This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

H I S T 01 R È DES i-i; ot*Pr -I ât ♦>'/> 4 NAVIGATIONS AUX TERRES AUSTRALESCONTENANT ce que l'on fçait des mœurs & des productions des Contrées découvertes jufqu'à ce jour ; & où il eft traité de l'utilité d'y faire de plus amples découvertes, & des moyens d'y former un^étaljlifliment. T 6 ME P RE M i E R. Née ufquam Deui abfcidit : Terras Oeeano diiTociabil}. Hoa AT* Ckt^ Durand, nie du Foin » au Griffon.

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

H I S T 01 R È DES i-i; ot*Pr -I ât ♦>'/> 4 NAVIGATIONS AUX TERRES AUSTRALESCONTENANT ce que l'on fçait des mœurs & des productions des Contrées découvertes jufqu'à ce jour ; & où il eft traité de l'utilité d'y faire de plus amples découvertes, & des moyens d'y former un^étaljlifliment. T 6 ME P RE M i E R. Née ufquam Deui abfcidit : Terras Oeeano diiTociabil}. Hoa AT* Ckt^ Durand, nie du Foin » au Griffon.

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

I j ment le delTein d'en faire un Livre en forme, torique les petites lettres de M. de Maupertuis, contenant divers articles de projets propres & l'avancement des sciences, eurent été publiées i après la lefture qui en fut faite au premier moment de , leur nouveauté dans une aflembiée particulière de gens de lettres ; l'auteur de l'hifloire qu'on donne ici, parla pendant une demie-heure J cette occa/îon fur le premier article des projets qu'on , venolt de lire , où l'on propofe de travailler à faire de plus grandes découvertes dans les Terres auftralej. il fe trouvoit fore au faic Je cette matière, fur laquelle, il avoir eu la mûmc penfée, & qu'il »ypk4hlonK^m,cximin(e en citoyen & en géographe, lîétoit par conféquenc en état d'expliquer dans un plus gimd détail de circonlianSoi .bnf.fr / Bibliothèque

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

ji PRÉFACE; curieufes & aflèz nouvelles pour qu'on lui demandât de les mettre pat écrit, en forme de mémoire , qu'il rapporterait à la prochaine fiance. Il fit en effet ce mémoire , dam lequel 11 s'attacha principalement à montrer en général qu'une telle découverte apporterait réellement beaucoup de gloire i la nation, & de grandes utilités à fon commerce. Ceft ce premièr mémoire qui depuis a fervi de canevas ai premier livré de l'hiftoire. ... .v. 11 y en joignit bientôt après déni autres ; l'un fur le choix d'un lieu d'établiflèmeiit & d'un entrepôt de commerce poffible à faire en ces contrées t matière difcutée dans un grand détail au cinquième livre1 de cetté Inllbire ; qui contient les réfutât* & les conféquetices que l'on doit drer des laits rapportés dans les trois livres précédehs. ! l'autre dorinolt quelque idée de la nature du climat & des mœurs des nationaux tels qu'ils font dans les trois principales régions de cette immenfe partie du globe terréitre fituée vers le fud de tous les continens connus'j dMsllestrtisrnets^dùnora, du fud, & des Indes orientales. La- divifioh de la Terre auftnle !f 4*&;Wvàbtiiléftiax »••<

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

f: R É F A C E. Ces trois mémoires auxquels l'auteur ™mptoit fe borner, n'étant pas le maître de .former beaucoup de tenu à de pareilles occupations > ayant été vus par un 4e fes amis intimes A de les compatriotes, membre de la même fociété littéraire , homme très - connu dans l'Europe pal l'élévation de Ion génie ainfi que parla réputation de lès écrits, celui-ci le prefta vivement de faire :conno!tre à tond une matière auffi in* téreflànte qu'ignorée ; de dépouiller en entier tout ce qu'il y avoit de delcriptions, tout ce que l'on pouvoir içavoir de laits rélatifs à cet objet ; de raflembler en un mot (bus un mime coup d'oeil toutes les connoiflànces acquîtes qu'il ferait poflible de réunir à cet égard. Vainement on lui repréfenta qu'il y avoit plus de chofes la-dediis qu'il ne le penfoit, & qu'on ne le croyoit communément ; mais qu'elles étoient noyées dans une. foule de recueils lmfe ftbollandoile, où perfonne ne s'avifoit de les aller chercher; dans une quantité dé routiers très -, fecs , très - ennuyeux , relatifs à cent autres objets , & dont il ferait prefijue Jmpofi'ible de rendre la lecture intéreflante. Les difficultés ne touchent guères ceux qui ne les effuvent pas. Il fallut le rendre , furtout à la conCclération que les connoiflànces qu'on trouverait ici raflèmblécs pourvoient un jour fervir de ai)

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

tV PRÉFACÉ, quelque chofe à notre nation , pour en acquérir de plus grandes & de meilleures fur ce monde inconnu , lbrfqu'elle aura pris le parti de tourner en entier fes vues du côté de la marine ; de mettre fes foins &fa dépenlè principale à entretenir des flottes nombrêufes de guerre & de commerce ; comme il eft évident qu'elle doit s'y porter avec ardeur pour fou propre intérêt, & même par néceflité dans l'état afiucl du fyftinic politique de l'Europe , dans un tems où une puiflàncc voiline affecte vifiblement la monarchie univcrfcllc de la mer, fans égard ni ménagement pour aucune autre nation. Voilà ce quia donné naiflànc* à cet ouvrage qui Ait tait en peu de tems, & que l'auteur ne fongeoie guères à (aire. Il fût même prêt à l'abandonner au moment qu'il venoit de l'achever , apprenant que l'on-, zième volume du recueil général des voyages , qui venoit de paraître, contenoit du extraits de quelques-uns des navigateurs dans les mers auftrales. Mais après avoir lû ce volume, U changea de penlie , & reprit celle de publier !e lien. Sans, qu'il fort belote d'en détailler lés raifons , elles feront facilement appercûes par ceux qui voudront prendre là peine de comparer les extraits donnés des mêmes relations dans les deux ouvrages; outre que-célol - d encantient un très - grand nombre qui nWoient pas

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

PRÉFACE r dû être ornifes dans l'autre. On ne die pas ceci pour décréditer un livre donc le travail eft fi étendu, qu'il «Stoic difficile de le foigner également bien dans toutes fes parties , & qui , quoique écrit à la bâte , avec négligence Se avec moins d'agrément que ne lui en pouvoic donner un écrivain dont le ftyle a partout ailleurs tant de facilité, de chaleur & d'intérêt,, eft encore , après tout , le recueil de voyages le plus complet que nous ayons, & par conféquent un livre néceûaire dans toutes les bibliothèques; L'hiiloire anftralè lut donc remue par l'auteur à la pétfpnne qiiM'ïvoit prelfê d'y travailler tout de bon , pour la donner à l'Imprimeur & la faire publier s'il le jugeoie à propos: ca qui s'elï fait beaucoup plus tard qu'on ne l'avoir,, promis, &avec alTcz peude correction; l'impreffion ayant été faite en l'abfence de l'auteur r à qui les épreuves n'ont été remifes qu'après le tirage complet des feuilles : de forte qu'il a fallu fè contenter de corriger par de nouvelles* feuilles une partie des fàuBS les plus groflières^ renvoyant le refte à l'errata;. Four rendre compte en peu de mots du plant de l'ouvrage* le premier livre peut Être regardé comme une efpèce de difeourj préliminaire & d'introduction à ceux qui fuivent. On y. traite les queftions générales de géographie ,, det " s» a Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

Vj PRÉFACE. phyGque & de commerce rélatives à la matière. Les trois iuivans contiennent l'hiftoire antarctique des trois derniers Cèdes, depuis le moment où le monde aultral rut apperçu pour la première fois dans fa partie Magellanique par Américc Veipucce , le premier avril 1502; Dès cette date on a fuivi l'ordre chronologique, de chaque découverte -laite jufqu'au milieu du fiècle préfenc, en donnant par narrations réparées le détail de ce que chacun des navigateurs qui y ont abordé en a pû voir ou fçavoir. On a préféré de fuivre l'ordre des tems fie des navigations , plutôt que de donner une defetip tion à parc de chaque contrée particulière. Ceci auroitété impraticable, lurtoutdans laPolvnèfie dont l'immenfe étendue contient tant de lieux ifolés fur lefqueU à peine a-t-on quelques légères connoiûanccs. L'ouvrage n'auioit plus été dans cette partie , écfouvent ailleurs, qu'une table géographique fort féche , tropfàftidieufe à lire de fuite : au lieu que les faits & un peu d'avantures perfonnelles auxquelles le lecteur prend quelque intérêt i amènent le détail & Font fupporter les deferiptions locales. D'ailleurs l'ordre des tems a l'avantage de montrer aulfi l'ordre , la fuite & la confirmation de diverfes connoiflànces ; de faire voir quelle pare chaque peuple de l'Europe a eu , foit à la première découverte , foit à fes progrès; d'indiSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

PRÉFACÉ. vij quer qu'elles font les vûes générales ou les intérêts perfonnels qui ont fervi de motif à chaque entreprise , & quel honneur national en doit revenir à chaque peuple ; de pouvoir enfui fuivre un navigateur depuis le moment de fon départ jufqu'au terme de fa courfe : car la plupart ayant fait le tour du monde, ont vifité une quantité de lieux. Un'auroit pas été poffible de les reprendre autant de fois pour raconter ce qu'ifs nous ont appris de chacun. Mais par la manière dont la table des chapitres eft difpofee, te lecdans une même région ; & il trouvera facilëplus grande cxaéiitude. Souvent les routiers des navigateurs n'ont pas été imprimés , ou du moins ne Font pas été en original dans la langue en laquelle ils étolent écrits. Ceint qui en ont eu communication en ont fait imprimer des extraits traduits en diverfes langues: de forte que l'on trouve dans l'un ce qu'on ne trouve pas dans l'autre : ce qui met dans la néceflité de les parcourir tous & de les comparer. L'auteur l'a fait avec foin, autant qu'il lui a été pofEble de recouvrer les différen- ' tes éditions. Il a suffi confronté aux originaux les narrations des hiftoriens proprement dits, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

wi PRÉFACE, tels qu'Herréra, Torquemada &c, les mémoires & actes particuliers rélatifs au même objet, & répandus çà & là dans les recueils immenfes des collecteurs tels qu'Hackluyt, Ramulio, deBiy, Jtc. A chaque article il a l'attention d'indiquer dans un court avant -propos les matériaux dont il s'eft fervi & leurs auteurs : après quoi il en compofe une narration fuivie , ou le navigateur parle prefque toujours lui - même à la première perfonne , comme-s'il eut ainD écrit d'un feul fil : car on fupprime ici une infinité de chofes intermédiaires , en un mot tout ce qui n'eft pas récit des Terres auftrales. Même à cet égard on retranche , ou l'on abrège une quantité de détails dont la lecture ferait peu fiipportable j obfervations nautiques, gifemens décotes, ancrages, vents, courans, eftimede toute , variations de l'ataan , dates j dillances , hauteurs du pôle prtTes en pleine mer , &c. On s'eft borné à rapporter on à' réduire en tables ce qu'il y a de plus eflèntiel en ceci. Ce n'eft pas que toutes ces chofes, dont les routiers fi fâ«heux à lire font pretque. entièrement remplis, ne foient de première nécèffitépourle navigateur même qui voudra marcher fur les traces de fes prédéceAèurs. Mais alors il doit les chercher dans les originaux qu'on lui indique , &fe munir des itinéraires de (a courfe. Il falloir avoir un peu d'égard.ici pour le tteôeur ordinaire en lui Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

PRÉFACE. W lui épargnant quelque choie de l'inutile & Intolérable ennui de tant de détails fi arides. De cette forte , un nombre de volumes Te trouve fou vent à chaque article réduit ici à un petit nombre de pages. Cependant on s'eft prefque toujours fervi des paroles même des originaux , fans chercher à larder ni à corriger leur Jlyle qui fouvent n'eft pas bon. Ç'auroit été vouloir lui ôter l'air de vérité attaché au peu de foin qu'ils fe font donné de l'embellir. Les marins écrivent mal , mais avec aflez de candeur. Ce n'eft pas l'élégance du ftyle que l'on recherche en un pareil ouvrage ; c'eft i'inftruétion dans les faits & la connoùTancc des chofès ignorées. Le lecteur les veut peintes telles que le navigateur les a vues , non avec le coloris dont la plume de l'hiftorien pourrait les omer. Par une fuite de ce même principe l'auteur de cette histoire antarctique a voulu la laiflêr ainfi divïfée par articles féparés , & non les fondre tous dans .une feule narration liée. Il aurait fans doute plu davantage par cette dernière méthode à ceux qui ne Tifent que pour s'amuièr ; mais moins à ceux qui veulent s'inftruire, qui dans toute bi£ toire de faits peu connus ne cherchent que l'autorité même du texte original , qui aiment à écouter l'auteur des faits parlant lui-même de fa propre action, plutôt que d'en entendre le récit de la bouche de fon hiftorien. h Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

x I R É F A C E. Mais le cinquième livre préfentera le'tableaù diftinft.de ce que le territoire des trois régions offre de productions les plus remarquables, du commerce qu'on y peut taire , du caractère des habitai». On y difcute les avantages & les désavantages d'un établiflèment pour chaque lieu différent ; au cas que le gouvernement françois prit un jour la penfée d y taire un entrepôt de commerce , ou d'y fonder une cc'onie : on y entre dans le détail, des moyens connus d'y former l'établiffement , propres à le rendre utile & durable. Ce cinquième livre , fondé fur l'autorité des textes originaux qui le précèdent , a paru le plus agréable à. lire. 11 ferait à souhaiter que quelqu'un voulut nous donner l'hiitoire arctique de notre globe comme on donne ici l'antarctique. Cette partie du monde plus voifine de nous ayant été plus fréquentée , jfi par conféquent mieux connue. Le terrain eft beaucoup moins vafte que de l'autre côté, & les matériaux plus abondans. On pourront donc en former une hiftoire fuivie, divifée en deux parties dont l'une contint le nord de la Tartarie , l'autre le nord de l'Amérique, dans lefquelles on raûcmbleroit tous les faits réels fervant à décider les fameufes queutons des deux palTages du nord - eft & du nord - oueil , fans y mêler de rélations imaginaires ni de tables mal rédigées : finon , on peut fe contenter de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

PRÉFACE. tri fuivre la même méthode employée dans l'hiftoire antarftique, en rendant complets quelques recueils généraux.mais fortimparraits.qu'on nous a déjà donnés fur les voyages du nord.- Ainfi, nous aurions une hiftoire , ou du moins les matériaux réunis d'une hiftoire de notre zone glaciale peu utile par l'inclémence de ion climat & la iiérilité de fes productions , mais curieufe par la fingularité de la figure Se des mœurs de i'eipice humaine qui l'habite. Pouvons-nous trop nous occuper à connoltre la petite portion de terrain dont le Créateur a fait notre partage, & notre habitation , dans l'étendue de cet immenfe Univers? iij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

T A B L E DES ARTICLES DE VOYAGES, ■ff» M » os il n » 1 1. û»"iS^„ïp"c- •«««■& «»• Simon dsAlmosi. ïfir IX '.if F™toUDBle.S Ifï? XIII .î£' Tbooiu Ctvcndbh. fij'Ôtf. XV. aao. Sas»- «ÎKBn. Rkhsrd Hivktnt. • XVIII «lt Tom. II. Jean Natborough tL Jean Wood. Itfio XXX i?«««;S.o

The text on this page is estimated to be only 8.77% accurate

Tabie ses Art. de Voyages, slij Ann. Atl> Pag. louUFrallMt. »7°>- XXXVIII. I7j. Tm. II. Frftkr. 1712. XL. 904, Groin dtbBtibtaïU. 17'f- ïLt. »'»• LoritrBouwt. "7î*f XJ-^ Otorgc Anfon. 174'- ÏLJV- a">Ulfcn- Brigue* 1747- XLV. . j04. S. INOT PmtaistSeQannevUle. ijoj. III. 102. jom./. „w«JeS«»tdn. VII. lt8. IicquesleMairefliOuilliumeSthoiiMn. «ffif. XXIV. 34p. Hmogt, Win. Copmtr. - XUI. aai. £» f OirKlHB. Ferdinand Msgtii»». «j>j>-iv. '»•• Twl. 3nd.de LmI6. "M-Xf; '«SAlvatde Siircdn. , '!"»• Vit Ij8. l)kgoH.>itrto«F«M«ddtGrljilt'i. ijjj. Vltt ma, jB«oQit»»«iBtmirdd»liTorre. iï»a. XI. «Se. Al«trdnMradoc«&AlvstdoMlndiili. iji7. XII. 17a. - j«. 1/77. XIII. 17». Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.56% accurate

slv Tauh ces A»*. 7m. I. AlvKdtMlndrà. . Olivier du Nuit. Fernand de Quiror. Jacpuee le Maire ot Guillaume Sehouten. Jacques l'Hcrmlté. Ttm.II. Çowley. Guillaume Dampiei L» Palaoï. Woodes RogeciSi François de Padllle. Gentil de la F--"- -'Roggewin. Antoine < Am. An. ISSI. XIX. it9S. xxi. 160S. XXII. mij. xxiv. 1634. XXVII. ies3. XXXI. iooa. auh .l«8«, XXXIII. J05. «7. IS. XLVI. 1705. XXXIX. XLIX. 1710. XLVII. a7iy. XU. _.>. 1721. XLH. aatf* •73t. XLVUI. 4»î. 1741. XL1V. aj»< 492. asj. HISTOIRE

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

H I S T O I R E " DES NAVIGATIONS A U X ' TERRES AUSTRALES. : Xî Vis PREMIER. ! naitl iet milif/e de h duamettel ■ il E fameux chancelier Bacon, dans la pre- M» Imlere partie de.fon ouvrage, jultcment ^„£'3! u intitulé , itiflauraùo maffia de aumauil fw ïtmiarim , actes avoir eonlMen toutes '™ ^ [/les fclences comme formant l'édifice gfl"tlCral de 1» connoiflance humaine, où chaque partie doit Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

a Histoire des Navigations Être rangée dans fou ordre , fie dans une dépendance!' mutuelle avec tes autres , a cherché ce qui pouvolc manquer à chaque partie, & a donné des notions générales pour parvenir à les rendre compfettes, convenablement à la grandeur du plan rotai qu'il avoir formé. M. de Maupertuis , à fon exemple , a recherché quel accroiflement on pourrait donner à certaines parties de la connoiflance humaine , quels moyens l'on a d'en remplir le vuide par la réuflite poflible de quelque» enrreprifes peu praticables dans l'ordre ordinaire » ou pat ht pratique de quelques expériences imaginées avec de grandes vues, lefquelles, exigeant plus de dépenTesque n'en peuvent faire les particuliers, ont un befoin néceflaire du pouvoir des Souverains. Ses vues, extrêmement vafiées dans leur objet, fit toujours pleines d'idées neuvesfie d'imagination , portent d'abord fur les recherches géographiques, fie s'arrêtent un moment fur les glandes utilités que l'on retirerait eh Europe , d'une décou. verte plus complette des Terres auflralu. Voici à peu près de quelle munie» U penfe a cet égard, dans fon effai fur le progrès des fcî ences. Toute la partie méridionale de notre globe eft encore inconnue. 11 n'y a pas d'apparence qu'une Û varie plage ne foit occupée que par des meta. On y a découvert descaps fit des cotes , figues certains d'un continent. On a déjà marqué fut nos cartes ceux qu'ont apperefts iW voyageurs des derniers ficelés. Depuis, peu le capitaine Lozlec, envoyé pat notre compagnie des' Indes, poutdécouvrlr quelque port dans les Terres auftraies > navi-. géant vers l'Eft, entre l'Amérique fit l'Afrique, a trouvé' fendant une conte de 48. degrés des lignes continuels Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

aux Terres australes. Liv. I. 9 de terres voifines, fie enfin . ers le ya« degré un cap où les glaces l'empêchèrent d'aborder. L'utilité de trouver un port * quoique grande » ferait cependant une des moindres qui léft'Jteroit d'une découverte à laquelle on a trop tôt renoncé , fans y avoir employé les plus juftes xnefures potfibles. Le continent auflral eft certainement tout-à-fait Ublé des autres , puifque dans cet hémifphè? re on a plulteurs fois fait par mer le tout du monde parallèlement à l'équateur» en biffant toujours Us Terres «ujlmlgs du même côté. C'eft ce que l'on ne peut pas affurei de l'Amérique même, qui peut-être, dit- il t eft jointe à la Jtujîe àfiatique par le nord de la prefqu'ifle de Californie. Ainfi les mêmes efpèces de chofes fie furtouc d'animaux , ont pu fe répandre dans les quatre parties du monde connu » fie s'y multiplier fans autre altération que celle que la différence des climats aura pû fucceflivement y caufer de proche en proche : au Heu que dans le nouveau monde auftral, fépard de tout commerce avec l'ancien, 6c où l'on peut afiurer que les navigations en pleine mer font ahfolument inconnues r on dort trouver un nouveau genre de chofes tout-à-fnir neuf» des branches entières d'un nouveau commerce» fie de merveilleux fpectacles phyfïques fie moraqx. H feroit à propos» pour fe le procurer» d'aller à la découverte plutôt à rEft de l'Afrique qu'à l'Eft de l'Amérique. Les caps apperçôs dans cette plage s'avançât» plus près de l'équateut» fie fe trouvons dans le veifinage des Ules qui produifent les denrées» fource de tant de richefles pour les marchands de l'Europe * plus on commencera la découverte prèï de Equateur , plus U fera facile d'éviter Jea obftacles qui ont, arrêté le capitaine Lozier. Dans Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate

$ Histoire des Navigavions Fhéraifphère auftral on rencontre des glaces en une faifon , & à des latitudes où les climats font chez nous tout-à-fait tempérés : cet hémifphàre a l'hiver beaucoup plus froid que le nôtre, & l'été beaucoup plus chaud l parce que dans notre hiver , la terre ; roulant fur fort orbite , fe trouve à fa plus petite diftance du folett, & à ta plus grande dorant notre été: ainfi le contraire arrive dans rhémifphère oppofé*. Dans le nôtre même les glaces fubfiftent encore veu le cercle arctique au folftice d'été" ; , c'eft alors qu'elles fondent fi vite qu'en peu do fours la mer en eft délivrée. Vers 1-antarÛique elles doivent fondre plus tard, à proportion du plus grand froid de l'hiver qui en entretient la durée. 11 y a donc apparence que le capitaine Lozier aurait moins trouvé d*ob» ftacles | fi , au lieu d'arriver en cette plage au folflice d'été qu'il avolt pris pour le moment le plus favorable , U y fût arrivé utv mois plus tard. Après tout, il n'eft pas imporfible- de vaincre lobftacle des glaces, puifque les habitans de Finlande pratiquent des routes fur les mus glacées, 6c trament avec «eux de petits bateaux légers, dans tefquels Us traverfent d'une glace a l'autre; Outre les Ttms auflralts , il- n'eft par poffiblc qu'entra le Japon 6c l'Amérique il n'y ait , dans le vafte océan pacifique , un grand nombre d'iiles riches en épiceries , dont la découverte ne feroit pat moins importante, oeinioiw C'efi avec ralfon que parmi tant de projets divers» $£ "xZ ptopofés par M. de Maupertuîs, dont le délîr d'Être utile utcîrih'.0 "u eeme humam 3 fegglré l'idée1 à ce philofophr céle* bre , U afflgne à celui-ci le premier rang, l/entreprifo la plus grande , la plus noble , la plus utile peut-être que puifie faire un fouverain, la plus capable d'Uluftrer à Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

AUX Tbrrrï australes. Liv.X f jamais fon nom , eft la dé cou vene des Terres aujhaks, La gloire eft la paflton dominante des rote : nuis but erreur commune & invétérée eft de la chercher dans h guerre » c'eft-à-dire t dans te malheur réciproque de leurs fujets de de leurs voilins. B n'y a jamais de véritable gloire pour eux , fi le bonheur des nations n 'eft le guide des entre prifes qu'Us forment pour l'acquérir. Ici la gtan~ deur de l'objet fe trouve jointe aux utilités de la réuffU te. Augmenter ht terre d'un nouveau monde : enrichit l'ancien monde de toutes les productions naturelles , de tous les ufages utiles du nouveau ; voilà quel feroii l'effet d'une telle découverte. Quelle comparaifon pourrait-on faite entre l'exécution d'un pareil projet» & la conquête quelquefois injulte, de quelque petit pars ravagé ; de deux ou trois forterefles ruinées pat le canon , acquifes par le maflacre ,1a ruine, la défolatîon fit les regrets du peu» •pie vainqueur , aufli-bien que du peuple vaincu ; achetée bu prix d'une dépenfe cent fois plus grande que celle qui ferait néce flaire pour l'entière découverte propoféef Pat* ml les fouverains des derniers ftécles y en a-t-U un fcul qui olat comparer fa gloire à celle de Chriftophe Colomb ? De combien le nom d'AméricVefpuce eft -il plus étendu 6c plus aÛHté de vivre a jamais dans les siècles à venir que celui d'Alexandre t Puifque l'ardeur do perpétuel fa mémoire eft le grand objet de l'orgueil humain , 6c le mobile principal des actions des hommes-, quel mortel a jamais joui d'une fatisraeUcn égaleà celle dont a dû jouir ce marchand florentin , en voyant l'Europe d'un commun accord donner fon nom à la moitié entière' du globe terrefttef H a de plus , au-deflus d'à-, (eïandre,le bonheur de n'avoirrùravagél'AfiejnltouiSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

£ Histoire dés Navigations menté les Macédoniens. En remontant aux premiers ft£* cles , les Phœniciens , petit peuple reflêrré entre la mec & des rochers arides , ne poflëdant en Aiie que le territoire étroit des villes de Tyr & de Stdoti » ne font - Us pas encore autant fie plus fameux aujourd'hui qu'aucunes «les grandes nations asiatiques , qu'aucun roi d'Egypte ou d'Affyrief Nos anciens livres facrés parlent avec admiration des marchands de Tyr* comme d'autant de rois. La baie folide de leur gloire immortelle , elt d'avoir découvert l'Eu-opei d'y avoir apporté leur langue,; leurs idées , leurs connoiuances 6c leurs a.*ts ; d'avoir policé nos peuples fauvages; d'avoir planté leurs colonies le long de deux cotes de la médîterranée & au-delà du détroit , depuis les ifks Britanniques jufqu'au cap de Bonne - efpérance, peut-être , mais au moins ;ufqu'au Sénégal; fans parler de la fondation de CartAage , la jeine de la mer , la rivale de l'empire romain (*). Les. (•) - Nous nous étoraterioiM d'à- » de Tyr , fon allié , vingt bourgades ■vantage Qu'ils ayent pft parvenir ù »en terre terme , pour lu mettre un «une 11 gr^iJe puiflànee, ne polie- = peu plus on large. Mail dans ce peu « dan t qu'une petite Ulîtrc 4e terre d & terrain qu'ils occupolcni , ils Ce -dans le continent, fi noua n'avions »' trouvereut dédommagés par ptu^ « aerontr.es yeux l'cxeulplcdesHol- «fieuw bons ports, qui leur don-j - laodoia , blbitani d un pais fort bor- tr> noient de grands avantages pour 10 •ni.UÊrile* sptteonjen, ufurpi » commerce, âi même pour la guer" on partie fur la mer, Stdtfendu par "te. t. Hun, ni/î. Al Gunatero A» - unevîgilincetontinuclle^deaij;. cirifrrs, Ch. j. npenfli exoedivessqtii, ntantnoiDi ■ N'hélîtMs pas a fecortnoftrey.tvw i> parleur ye/tu&lcarinduiirie.OEt le fcaraat te Judicieu* écrivain fjuo «étendu leur ■domaine jufqu'aiw-ex- je cite ici , qu' Alexandre no fit pat u trémitéi dé b terre , & prétendent plus peur l'avantage dés Grecs en * atiouid'lui aller de pair avec les trafuHnni l'empire de* Perfet nu* * Roi;.' Ce &t cri corporation de ta Mac^onienj, -jù'en formant lehar«petitellé du terrer des Phéniciens, ûi projet ie changer la face du conv * que Salomon donnai Hiram.roi tneree de toute la terre (& eue' M Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.01% accurate

aux Terres 'australes. Liv. î." *f Phceniciens avoient par là f«jû raflembler dans leur propre patrie toutes les richefles de tes commodités dit monde entier, en. même -temps qu'Us combloient dé bienraks les fauvages européens qui leur doivent encore aujourd'hui tout ce qu'ils font. Nous devons une teconnoiflance prefque pareille aux princes de Portugal Henri, Jean fie Emamiel , dont les études , la confiance, le courage & les depenfes ont tait de leur royaume un état puuTant malgré le peu d'efpace qu'il occupe réufljte de ce grand defiefo n'a pas Mfy cboiSr (m lira »divifti finténhs , ne varièrent „ d'Alexandrie , grand & heureux ■> point fat te (ait du commerce , de wdfllfcin, de quelque côté qu'on te («virent le» tracei qu'Alexandre „ regarde , & qui , enfbn genre, n'a ■ h teur a voit marquées. Les Ptolo> „ jurai, en d'égal Car il fàut.pte- » raie», a qui l'Egypte échut en parM mieremtm , conSdércr la Ctuation „ wge.-ft principal e-nent Philadd„ mirveilleuiê de l'Egypte , qui a i>phc, ouvrirent use' route dépoli „ d'un aune cùii une libre- commu- n Alexandrie jufqa'ein Indes* en djfr „ nication arec l'Aile, & tout Te- » pefant dn rupci commode» par r, rient par la mer ronge t avecl'C- „lci carrauKduîJil, Julqu'a la mer „tMopIe, an «Mi , pat ta mima ,» rouge. Ce prince, dut an corpe ti mer, S pat lé Nil , anfep tiwtrion,- „ ia&imo, avoit un génie fort élevé; » avec l'Europe» Sr l'Afrique par curieux, fit defirru» r»nornbreurci flottée, dont Attie„ contrée- du monde, regorgeoit de »i née i hh en deuil une df faiptlon » «toute* Tonet.de Umn Altsandr» « a un dénotnbremtm qu'on ne peut „ «onfiderant totu ces avantage* fit- m lire (ont etonntment.Peni1 «cure le „ roulant dam ù. tête do vartet itC- » comble ou bonheur de frt provins s, feint pou* .tu» monarchie univer- «cet , U voulut j attirer par le cwnn.felle, jugea- 4. propos d'péuMlrltf „ meice, les ricbeiTcs, & ter com„fitge principal du cûjumcrce ,i moJitti dû l'orient, . iïïâ.

The text on this page is estimated to be only 8.74% accurate

il TTi s t o i r e desNavicatiôns en Europe ; (*) dont l'exemple joint à celui de l'amiral Colomb» a mis les autres nations fur la voie d'acquérir tant de biens inconnus, 6c de nouvelles cormoiflances qui occupent aujourd'hui le genre humain. Ce n'eft donc pas un paradoxe d'aflurer que c'eft pat les entreprîtes géographiques qu'un roi peut parvenir à la plus grande gloire poflibie ; de que le plus célèbre des fouverains modernes fera celui qui pourra donner Ton nom au monde anitral. par exemple, que notre compagnie des Indes , toute floriffante qu'elle eft aujourd'hui; (*) O? doit «m voyages le corn- ftomagfi i ans quelques ports St l'Eumerce dans le nouveau monde Vf ri rope, pendant qu'elles ét oient encore Ui Iniei oriemiki tVe. commerce fous lu domination de I Eipignei ce» dcvcoufiutile-û (1 nfccflaira depuis provinces, dis-je, ftr font vû en état deux fiédes. que, qml'âtecolil trois de fouttnir les effort» de pluGcurï qu.quiiropoientatule l'Europe, Ici grands princes, peu de temps oprè» itilnenit fanj reflburce. ta conque- tmt frâbluTémcat auH {ode* orien-; te de l'Amérique pu Ici Caftlllans , uki. Cet exemples & planeurs an-' * leurs fréquentes navigations ver» très doivent encourager buk déroute» puis éloignés, d'oil ils appor- vertw Si la navigation, ceust d'entoicntl'orfiraTgentavïcprofliDon, tro les princes chrétiens qui pirolfles mirent bientdi en état do nwîtri- ftnt avoir négligé eet art Et peu nffti tome l'Europe i * peu t'en fal- fcâlonné Iti découverte». On ne doit lut qce leur foi ne parvint 11» ma. pal & «buter par tel difficulté» ou tjarchie unlverfelle, avec le feeour* partes premiers malheurs; puifque des rkliefltsdu nouveau ruonde. Lei la confiance Si le courage dès prenavlgatlons d'ta Portugais ont étendu raie» navigateurs efpignols, perfalcn-toio cette nation icfferrée dans tugals , hoUandoii & angle if , ont un petit état ptu fertile i & Jet Pro-. fait réufGr ces; détour eues aujourvîn«j-unî(s. dont le commerce. tfJmJiîavantagcufiiâKuae l'Europe.* conSOdh i vendre leur boute ft leur a^pwJim.ài^/w/vW. , Vefprft Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

Aux Terres austraies. tiv. I. | L'efptit du négoce eft de chercher dans fes entreprîtes un retour prochain qui lui rapporte un profit préfenfc Il ne faut pas attendre d'un marchand qu'il travaille pour la gloire & non pour le profit ; ni qu'il forme des projets dont le fuccès paraîtra tout h la fois douteux fie éloigné : d'autant plus que le peu de forces qu'il y peut employer lui ferait prefque un préfage afli'iré du peu de réu(fite,à moins d'un hafard heureux, fur lequel il ne faut pas compter. Une riche compagnie y employé de plus grands moyens. Elle peut par là le promettre d'avantage : mais elle n'a , comme le marchand particulier} de curioltté véritable que pour le gain. Si elle agit ,c'eii aveedes vues particulières : c'eft dans i'efpérance d'un grand profit facile a faire. Si les premières tentatives n'ont aucun fruit , bientôt rebutée par la dé* penfe fit par les obftadet , elle fe renferme dans les branches dè fon commerce accoutumé. Les directeurs de ces compagnies ne croyent pas devoir ufer autrement du pouvoir qui leur eft confié; ni rifqucr à des objets de pure curiofité , tes intérêts de leurs aflbciés. Nous en voyons un exemple dans l'expédition faite en 17a i. par la compagnie de Hollande , pour la découverte des Terres auftrales ; dans celle faite en 173p. aux mêmes fijtSf par la compagnie de France. Le but de cette dernière, dont un. homme fort connu, alors à la tête de la compagnie des Tildes, avoitéfé le promoteur, droit, dit-on, de trouver au fud de l'Afrique une terre propre \ fervir ^'entrepôt \ fes vaiflèaux, pour n'être pas obligée) en certains cas, de relâcher au cap de bonne efpérance. Les obftacles qu'elle y a rencontrés femblent , dès la première fois, l'avoir dégoûtée d'un projet, auSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate

1» Hiitoui des Navigations quel elle paraît pu fou inaction actuelle avoir renoncé* fans qu'on y ait peut Être cependant employé les meilleurs moyens poflibles. Un tel delîein méritoit à coup (ûp plus d'une tentative : mais la même perfonne , qui avait fait faire l'entreprlfe,rrop promptement rebutée, ne voulut plus en entendre parler depuis: 6t les choies en font renies la ; malgré les efpérances que cette» première courfe donr.oit aux meilleurs Géographes. Cependant s'il eft une nation qui doive fe porter avec ardeur à réitérer de pareilles tentatives , c'rii fans douta la nation françoife qui doit fe montrer ici jaloufe de fort honneur, & marquer fon regret de s'Être iauTé enlever par des étrangers toute la gloire d'une première' découverte qu'elle-même avoit faite avant eux. On ne parut dans route l'Europe que de Magellan 6t de Dom Alvar de Saavedra. Les noms des chevaliers Drak & Candish font célèbres en Angleterre. Aptes ceux-ci, OUvietdu Nord, Sebald de Wert & Jacques le Malte fo font «lit m» réputation immortelle panrolesHoUandois leurs compatriotes ; mais il fcmble que tout le inonde ignore qu'au teins même d'Aroeric Vefpuce, que vj ans avant l'eniteprife de Magellan , un valffeau marchand parti d'Honneur au mois de Juin, i $05. fuivit la route de Vafqucz de Ganta, fit le premier la découverte du monde aifintl, & le commerce avec les naturels du pays. J'en rapporterai dans le IL Li». des preuves fans équivoque. Les François néanmoins oublians dès le lendemain ce kafatd heureux d'une entrepiifo A mémorable, en ont, pat leur légèreté; naturelle, perdu tous les avantages 1 6c non consens de: ne pas. fuivre avec confiance ce qu'une lemblabie fortu,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

fcux Terres australes. Lit. L iî ne fembloit leur pro meure , Us fe font laiffé dérober pat les ETpagnols & par les Portugais tout l'honneur de la première découverte. « Notre François mal-avife" j dit » la Popeli ni ère , n'a eu ni lefprit ni la difcrédon de pren» drede jolies mcfures publiques pour 1 affùrance de fes -deffeins, aulfi hautains & généreux que ceux des au•> très : comme fi c'étoic trop peu d'avoir commis une * femblable faute touchant les découvertes faites par les - nôtres en Afrique, où les vaiûeaux Normands trafi- quoient avant que les Portugais y euflênt abordés. Cet Auteur n'avance rien ici que de très-véritable. Nous avions autrefois un commerce lucratif fur les côtes de MaJaguene 6c de Sierra - Liona ; ou l'on a depuis retrouvé Ja langue des Barbares pleine de vieux mots François. Le nom de Dieppe confervé à un port de cette côte, (*) fit le fouvenïr de notre nation perpétué fit chéri de ces peuples fauvages. Comment s'eft-on tant de fois laiffé ravir de tels avantages i mais la nation eftgénéreufe : il fuffîra pour la rappetler au foin de là gloire , de lui retracer le tableau hiftorique des faits que la di fiance des tems fie des lieux lui ont tait perdre de vûe. A dire vrai t pour réuflùr à la découverte completie f£$h* des Terres aajhales . U ne faut avoir d'autre but que ce* •,«f»p.r lui de réuflïr: U faut y employer les moyens convenabtes* fit des forces fufEfantes: ce qu'un puiffant fouve- ^,4*u rain , dont l'efpm a de grandes vues, dont les mlnlftres euT*4 font éclaires t dont fes états font avantageofemem fîmes fur les deux mers, demies établiflemenB font déjà considérables au-delà de lequateur , peut facilement faire M

twCmftdeSanron&doBtUJQloîUwtufuiIicôrtdcHiUgnïtw, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

!» Kl S TOI ri dis Navigations avec une dépenfe Infiniment moins grande At mieux placée que celle d'une guerre lnfru£tueufe , qui coûte tant de millions d'or de tant de milliers d'hommes, li faut do la confiance à fuivre fon projet , autant qu'en ont eu les princes de Portugal , lorfqu'Ùs ont enfin trouvé vers l'cx* éternité de l'Afrique un partage qui a-éle vé la fortune do l'Europe fur celle d'Halep & d'Alexandrie. 11 faut étudier avec foin la trace des navigateurs précédons , en fe mettant parfaitement au fait de ce qui s'eft paffé rélativement à cerobjet. Les cliofts examinées fous ce coupd'oril, paroîtront non feulement portïbles, mais même beaucoup moins difficiles qu'on ne fe.lc figure.- Jl faut enfin ne pas beaucoup s'occuper, jufqu'à la pleine réuffite , des utilités qu'on peut en recueillir ; elles fe pré* femeront uflez d'elles même à la fuite; Trop dempref* fement à-jouirdurruit defes defleins*, lesftie fouvent avorter. Ne fongeons d'abord qu'à la géographie, qu'fc h pure curiofité de découvrir» d'aquérir à l'univers de nouvelles terres i de nouveaux habitons. Imitons les profonds mathématiciens' qui s'exercent fôuvent à, péné* net des vérités de pure fpcculatloii , lefquelles , n'ayant d'abord eu qu'un objerrie fimpïe curiofité, fontenfuite devenues des objets de véritable utilité pour la flot:* que i l'aftronomie la géographie ou la navigation. Loin qu'il foit.poflîble que la découverte fe trouve infruQueufe par l'événement , tout concourt a perfuader qu'on en retirera des avantages fans nombre, prévus de imprévus dans unvafte continent inconnu, qui s'étend depuis la ligne jufqtr*au cercle polaire antaraique, fitué par conséquent fous les trois zones , dans les climats fufceptibles de productions analogues a celles de notre con* Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate

vi Ttitu iiitiuii, Liv. I. i| tinenr , 6e d'une infinité d'autres toutes nouvelles que nous ne pouvons ni connaître ni deviner. J'appelle en effet , Terres auftrales tout ce qui eft au- o. '«fj» deU des trois pointes méridionales du monde connu , en Afrique, Afie 6c Amérique) c'ett-à-dire au-delà du Cap de Bonrre-atfpéranl», des Uns Moluques 6e Célèbes, ÎSXt ckdu détroit de Magellan i ce qui peut comprendre 6 à Z^'J^ 10 millions de lieues quarrées raifane plus du tiers de r""""1 notre globe: il n'eft pas poffible qu'il n'y ait dans une Stau*."" rivalte plage quelqu'immenfe continent de terre folide ouTud de i'ATte capable de tenir le globe en équilibre dans fa rotation ,4c de servir de contrepoids à la mafle de l'Aile ieptentrionale. Quiconque examine les deux hémifplreres du globe partagé horifontalemcnt , comme on devrait toujours le repréfenter, c'elt-à-dire , par fdquatcur (a) non par le méridien, eft fiappé de voir tant do terres dans .l'un , 6e Ji peu dans l'autre ; fcachant iurtout que le poids de h terre eft à «loi de l'eau de la sncr prefquc comme a eft à u (») L'examen du globe en(a) Orale* Ruppea»naci«la- llngwUpMrieicUtCTWOÛltSolea ■IMtm, Il faoùrrjei» ie t,,,p,, p.ll«,in(nlthittnt.oi Ueotom». lrih&iiftKmpmUilmtntiBxret. ■«Ittoltt.p.iJlllmtMàriKirtlla «l!tarl»B><«ul<8hl,nmfc, c'!«. I™ le levée, eu finie: couche,, â-diicp«r^ulltw,quc(omraeon donnât bIbS la Jour eu U nuit de 14 «ne.vSj.cl, kiveto.airdl. he«m.Mlta, etUe, case oulftn lemtll'm itruruablledela cette, ln^d1ll.eitBn.^a'™ Poii». retuaniue, gtanaa durfHUitHeelt . ntvenlul , ni parallèle â l'huritiui. , relief eue lin lu longue. l

l«.aufl,JeuWtu,J'ej» eiaineieto momaSM.Sule ealltei, de «ter en de VI lie, &{. Le pcue, ««««■volearlmKaaletodel'eintâ. t»oyea*dBreW,ieree,e»d'cirrt. ' ieuT.No»..eoo»id<.raieji>la

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

i4 Histoire ubs Navigations tier nous fait voir qu'il y a dans fa plu grande forrace fous l'équateur , une mafle de terre d'environ ISO degrés i féparé"e par l'Océan atlantique feulement » fit une ■ mafle d'eau d'environ 340 degrés parfemée de quelques Mes. C'eft à cette inégalité de poids jeuée tout d'un côté qu'on pour roi t peut-être attribuer la caufe de la rotation de la terre fur fon axe par l'équateur , mouvement qui une fois pris par la machine 1 fe perpétue fans ceffe dans le vuide. Si cette conjeôure a quelque fondement! on en peut conclure que , l'inégalité de poids étant beaucoup plus grande de Thémifphère arctique a lltémifphère antarâique, qu'elle n'eft d'un tiers de l'équateur aux deux autres tiers, la rotation du globe fcferoit plutôt par les pôles que par l'équateur , s'il n'y avoit dans l'oémifphèro ahtat£ÛquB une mafle de terre Inconnue qui contrebalance celle de ltiémifphere arctique» En. effet, des aç mit» lions de lieues quarrées que contient la furface du globe terreflre , la mafle de l,ancien-con»,nent en occupe environ $ millions qui font la- cinquième* Elle eft inégalement contrebalancée de l'eu à i'oueft pat la mafle de l'Amérique qui n'eft que d'environ un douzième du total : mata ces deux màfles de ter» font tellement jettées du côté arctique , qu'il ne telle peut - Être pas un dixième de là plus lourde, 6t « peu près un tiers de la moin, dre du coté du fud de l'équateur ; ainfi l'inégalité de poids ferait extrême du nord au fud 1 d'autant plus que les lignes du milieu de ces deux rruuTes étant chactmp inclinée de 30 degrés fut l'équateur > en fens oppofé , viennent par le prologement a fe rencontrer vers le rvi**/- 0Ma non loin du premier cercle méridien $ ce qui A,*», b augmente encore l'inégalité , par l'approximation des Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

aux Terre s austrai.bs.Liv. I. i; maOes vers un même point du nord. L'obfervation ihw, m, des parties connues du globe terreflre noua conduit *' donc à foupçonnev un grand contrepoids vers le fud ; fur-tour fous ce même premier cercle méridien , c'efta * dire , entre 180 6c 230 degrés de longitude ; quand même la différence du poids des mers nu poids des terres , fur laquelle j'ai infifté » ne feroit, qu'un moindre objet dans l'opinion de ceux qui croyent » avec aflèz d'apparence , que la mefure verticale de la profondeur des mers n'eft qu'une petite partie du demi - diamètre de tout le globe terreflre qui les fupporte » fuppofé folide dans toute fa mufle jufqu'au centre. Car malgré ceci « comme les eaux font diftribuées fur la circonférence du globe dans te plus grand cercle de fa rotation , elles ne peuvent manquer d'occuper une étendue confidétable du volume cubique de la maife totale i outre qu'il eft incertain file globe , dont nous ne pouvons jamais coirnoître que l'écorce, eft aqueux, caverneux ou, folide dans fa partie centrale. L'expérience a déjà commencé de vérifier cette conjecture fur l'esiftence d'un contre-poids. Sans parler en effet ni d'une longue côte très- incertaine , que quelque» •géographes placent au fud du grand océan pacifique} laiflam à part suffi l'exiftence un peu moins douteufe d'une autre côte , qui commençant aux terres découvertes par HavUns > Bravera , la Roche , &c près de la b ouque orientale de Magellan » paraît s'avancer au fud de l'Afrique où Vefpuce fle Bouvet l'ont appercue i nos bonnes cattes nous montrent au Atd de l'Afie , les vaftes côtes tracées a tâtons de la terre de Diemcn , de la nouvelle Hollande, de la Carpentatie., delà nouvelle Gui* Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

i* Histoire oe6 Navigations née, de la nouvelle Bretagne et de la nouvelle Zélande. Ce n'ell peut -être pas un feul continent, il y a toute apparence que ces grandes contrées font bolées par pluU" p,oB" 0eurs détroits Inconnus. Quoiqu'il en foit , comment doujTuESS qu'une auffi valre étendue de pays ne fourniffe, après * la découverte > des objets de curiofué , de s occaflons de proSt,peut-étre aurant que l'Amérique en procurait dans fa nouveauté) Que de peuples différera emr'eu* & certainement très-difltomblables à nous, pour la figure , les moeurs, les ufages, les idées, le culte religieux. Que d'animaux , d'infeâes , de poiùons , de plantes , d'arbres, de fruits, de drogues médicinales, de marbres, de pierres précieufes, de folTdes & de métaux. Il y a :fan8doute,dans tous lesgenres,des milliers d'efpèces dont nous n'avons pas même de notion , puifque ce monde n'a jamais eu aucune communication avec le notre, et qu'il nous eft, pour alnfi dire , ptofqu'oulli étranger que pouroit l'être une autre planer» : c'efl un frjcâaclo tout neuf. Que de branches de commerce en pelleteries , en foyes.cn épices, en remèdes, en bois de teintures, en or, en pierreries! Que de moyens de débiter nos grains de verre coloriî, nos petites étoffes, notre papier, nos eaux. de-vie, nos outils de fer, notre qulnquaillerle, nos. petits miroirs à 7 1. la douzaine , avec autant d'avantage que l'on .en retiroit dans les premiers voyages aux Indes occidentales. I Ce qu'il y. à d'heureux, c'eft qu'Un toi marché ferait également profitable aux deux parties commerçantes. Le fer eft un tréfor de notre Europe fort au- deffua de l'or des Iodes , 6t le premier del métaux tans doute , puifqull eft lé plus utile. On connoit allez l'extrême avidité que les . lnfulaiies de la Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

'aux Terhes AUSTi&tes; Liv. I. ir tner du fud ont pour le fer ; ou , pour me fervir du terme propre , leur infatiable avance à cet égard : pafRon qu'Us pouflent plus loin qu'aucun habitant de l'ancien monde n'a peut-être jamais pouffé la foif de l'or. Les Auflraliens ne peuvent en effet qu'y gagner en nous donnant quelque choie que ce foie pour une bêche, pour une fcîe, ou pour une paire de c'rfeaux, mais ce gain ne feront rien encore en comparaifon de celui qu'ils feroient par les infliu&ions qu'Us pourrolent recevoir de nous; par la teinture qu'Us pourraient peendre'de nos oonnoiffancesfic de nos arts. La police qu'ils nous verraient ob> ferver» ce les avantages évïdens qui reTultent d'une fcciétè" bien réglée , les portetolent fans doute à l'imiter, adouclroient leurs moeurs fauvages, & feroient à la fin des hommes de tant d'êtres qui n'en ont que la figure. On ne peut croire que les Indiens fuRent reités jufqu'à préféra dans leur nature brute à la vue des Efpagnols » fi les mauvais tnutemens dont ceux-ci les ont accablés » no les avolt fagement portes à s' écarter d'eux autant qu'il cft polSble. Mais à fuppofer que par une fortune égale à celle que Chriftophc Colomb a procurée à nos volfins * noue venions jamais à faire la découverte complétée du mon* de auftral , leur exemple nous fcrvlra d'inhraâlon : nous éviterons tes. deux vices qu'eurent alors les Efpagnols , l'avarice ûtla cruauté. L'une a dépeuplé leur propre pays par l'avidité d'une fortune cliimérique qui nefe doit pas faire ainfi. L'autre dont l'orgueU & la fuper(Ution nationale furent les fources, a détruit l'efpece humaine en Amérique , a égorgé avec dédain , comme de vils animaux d'une autre. couleur, des millions d'Indiens dont Usauxolene pû faire des honunes; «détruit jufqu'auderSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.08% accurate

jéS Histoire ni Navigations nier de la race de cent nations , comme s'il y avoî t quefc que profit à faite dans la propriété d'un pays qui manque d'habïtans. L'expérience à fait conûoîtte que dans cea climats éloignés iifânt Aire le négoce & non pas des conquêtes : qu'il n'eft pas queftion de pofféder au-delà de l'équateuc des royaumes imaginaires; qu'il fuffit d'y avoir un petit nombre de colonies bien placées, quelques bonnes feu rerefles pour les foùiemr , des fafleurs imçU tgens , fit des magfifins bien fournis: que tout commerce & tonte colorie ne doit fe référer qu'au avantages de la métropole * & que le plus fut moyen de tenir tes peuples fanvages dans une utile dépendance, efi de faire enferre qu'ils ayent toujours befoin de nous donner les productions deleur pays pour avoir celles du notre. Les Hollandolsducap de bonne -efpérance n'ont pas traité les Hortentors avec on orgueil méprifanr, & ils en tirent de bons fervlces. Cinq oit fis Jéfuites fuffiftrtrà gouverner ; le Paraguay : - ils le font avec toute la douceur & l'adieu© poTiblcs» & la nation fe trouve heureufe. Ils entirent, . dit-on, un profit immeme pour leur ordre ; fi cela eft , ! on ne peut que les louer davantage d'avoir fçû 11 bien al- . lier leur utilité avec le bonheur d'aumii.' On rapporte qu'Us tentent aujourd'hui dans la Californie la même- ' chofe qui leura fi bien réufli dans le Paraguay. Neceffons point de donner à des travaux fi glorieux fit fi péniLies, tous les éloges qu'ils méritent. Il ferait Kouhaiter que quelqu'ordre religieuK prie le parti de fe cOnfacret . iniquement fie entièremeflt a un pareil ouvrage : c'eft p3t-là furtout qu'il fe montrerait vraimen- religieux envers Dieu te envers les hommes > en s'occupant d'abord. 1 * 1 L Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

AVX Tï*RBS AU«T*AfcBSt JLlV. L 14 J raffemblor les Sauvages ifolés & dïfperfés dans les trais» à les réunir dans une même habitation > à leur faire goûter les avantages des loix humaines fit de fa fâciéré, Mes inflruire des venus morales; pour pouvoir çnfuite les amener par degrés à la connoilTaiice encore plus impur* tante des vérités du chrifuanifme ; car en pareil cas , U faut ut» chef de colonie avant que d'être apôtre , fie même pour pouvoir un joue parvenir à l'être avec un fuccès durable. . Quelle d^penfe plus noble pourrait foire un fouveraïo, ^[.'^ quel plus grand objet pourrok-il fe propofer que celui "« * & décrier, pour ainfl dire, des nations, fie de leur ap- |^KU* porter le plus grand bleu pofl&le , par des moyens qui enrichiraient fes propres fu jeta I La nié moire- des Phéniciens qu'on ne peut fe laJÎer de citer pour exemple , vit encore dans l'admiration de tous ceux qui ont quelque connoiflance de l'antiquité , pour avoir formé les Grecs, •fie ébauché les autres Sauvages de l'Europe que les Grecs .fit les Latins ont achevés de former dans la fuite. Les Européens de ces premiers fiècles n'étoiene guère moins brutes que le peuvent être les Aufiraliens. Comme eux Us habitolent les cavernes 6c les bois, reftolent par familles ifolées , ou courraient par bandes en vagabonds , vivnns de la chaffe ou de rapines , ignorans l'agriculture fit les arts, n'ayant pour les groffieres fabriques les plus Jndifpen&bles, que des haches de pierre, tellesqu'on «n trouva près de PaiTy en Normandie en 1 0*8 tf. dans de très-anciens fépulchres ; preuve que les Celtes n'avoient point encore alors i'tifage du fer. {Mémoins de l 'Académie , Tomé I /.) Voilà d'où nous forames partis fout arriver pat l'éducation, l'esemple & le .commerce des

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.87% accurate

Bis toi ifi st* Nav i oîti toi !étnthgers plus minuits , au point où nous nous trouvons; -,Tout antre peuple peury arriver comme nous. SU y a des nations farouches dans les climats du fud, celle» d'Ecofle, d'Irlande, de RuIHe , dé Scandinavie , ne l'onr-dtes pai ère ; & plus anciennement les Satmates & les Germains f Quels récits eBrayans les hifloires anciennes ne font-elles pas dés Arimafpes, desCirnménens f cependant tous ces peuples font aujourd'hui policés par nnlhuaion , par l'exemple &.le commerce des nations tjUi l'étoient , 6 qui ont eu le courage & la patience d'en 6ire d'autres hommes : ils ont à prêtent des connoiflances 6rde tonnes loix. Pontroir-on procurer un plus grand blen'à l'humaniré que celui ne mettre Fhumaintémeme en valeurf Y a-t-ilquelqu emploi plus digne des hommes que celui de former Se de développer feurpropre efpecer L'éducation d'une feule ftmille fait honneur k celui qui Ta faite : celle d'un peuple endet doit être en proportion. C'en par-là- que le Czat Pierre a vu fa renommée furpaOercelle de piefque tous lesfou•verains qru ont vécl depuis Charleimgne. Cequenoua fçavons des infulaires de la mer pacifique, nous montre qu'ils ne manquentni «TadrelTe rd d'intelligence. U. faut comreniren même tema que dans le peu que ïon a: vû ailleurs des eondnens de ce monde inconnu, il ne s'en encore rencontré que dés: hommes tout-à-fait bar" bares i efl

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

aux Terres australes. Liv. I. ai raie. S'il exttte un tel peuple » il n'a pas plus de foup" son de notre exifîence , que nous de la fienne. Un d'entt'eux qui viendrait à débiter à Tes concitoyens qu'au delà des ifles de la Sonde fit des mers qui les réparent de l'Afrique, au-delà même des Barbares de l'Afrique fit des mers ultérieures , il y a fur le globe un petit canton' de la terre nommé l'Europe » où les loix fit la police font en vîgueurt où l'on trouve des villes magnifiques, des manufactures fie du luxe, où les fciences philofôphiques fie les ans font pouffes au dernier degré ; un tel homme , dis- je i ferait traité de vitionnaire par tous ceux qui l'en* tendraient parler. Nous même , de quel «il avons nous regardé ce que Marc Pol fit les premiers voyageurs nous ont rapporté de la Chine f Commenr croire qu'il pût y avoir du fens commun au-delà des vaftesdéfertsdeht Tartarief Les Chinois n'ont pas été plus indulgent à notre égard fil leur a fallu long-t ems pour rabattre1 quelque ehofe en notre faveur de l'orgueil exdufif que leur infpj* roît le préjugé national. En Amérique au milieu de tant d'hommes qui' n'étoient que des efpèces de végétaux, on a trouvé dans deux centrées fort dînantes l'une' do l'autre * les peuples du Mexique Ôt ceux du Pérou trèsfuperieurs à tous les autres. Ils avoient une forme de gouvernement réglé , une écriture hiéroglyphique , des ville» , des palais , des ouvrages immenfes où l'adreflb jointe à une patience incroyable avoir fupplée au définir des moyens. Quand nous ne trouverions chez, tes Auf* traliensque quelque chofe à peu près pareille, ce ferait déjà beaucoup : fans doute que - nous ne détruirions pas leurs monumens fie leurs travaux, comme ont fait les EfpagrioUchezles deux peuples que je viens dénommer. Ciijt Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

'M Histoi rb j>M* Navigations J£E^ Mais.pcot-êtte mettra -t- on encore-en qucftionfi une i«iUt i dû telle découverte ou quelqu'autre de même genre apporft".'rr'£ tew,t a 18 France un avantage réel Quoique depuis quelîtoBAdTt» ^UeS aiU^e8 nou6 00118 ^°yons»a l'exemple de nos void^fuuoi! Jl[5a> beaucoup exercé à taifonner fut les matières de cette efpèce, & qu'en général nous rationnions beaucoup jnieux fut quelque matière que ce foie , depuis que Def.cartes fie l'étude de la philofophie nous en ont enfeigné l'an ; il fe trouve encore des gens qui ne voyent dans lea chofes, & fmtout dans les nouveaux projets , que l'abus qu'on en peut faire. Us diront que le grand nombre des .colonies affoibli fient un état; que de l'aveu de tout le monde la découverte de l'Amérique a. moins été profi:table àJ'Efpagne par les «chefles étrangères qu'elle lui a procurées, qu'elle ne lui a été nuiflble en dépeuplant le paya pour aller peupler les Indes, ôt en lui fallant négliger lès propres richefiefr naturelles , c eft-à-dire la culture des terres qui -eft toujours proportionnée au nombre des habitans. On ne, peut nier que , l'exportation du peuple Efpagnolaus Antilles , au Méxique , au Pérou , trop conGdérable , «bit ra ire & mal conduite , n'ait .contribué fana doute à la dépopulation. aduelle de l'Efpagne. Que l'on convienne aufli que .cette caufe n'eft pas la feule, puifqu'on fijait aflez qu'elle y a moins contribué que L'expulfion fuperftitteufe des JMaures & des Juifs. Ceux qui feront cette objçflion font , .ainfi que je l'ai dit , du nombre des gens qui ne diftinguent pas les chofes de l'abus des chofes. Le mal n'a pas été de faire des établiffernens en Amérique , mats de les faire ainii fans régie , fans politique , fans ménagement ; d'avoir voulu envahit ce qu'iUcoit évident qu'on ne pouvoir, occuper , ddSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.57% accurate

aux" Terres a ust.ral t s. Lit. I. a» nuire ce qu'on ne pou voit remplacer » & conquérir plus qu'il n'étoit poffible de pofféder. Mais c'étoit un moment d'emhoufiafme. La mode » la nouveauté, les exemples* les idées de fortune tournoient toutes les têtes 6c entrainoîent les peuples comme un torrent. On peut comparer ce tems à celui des croifades , fit à celui de la fortune du papier en France. U n'eft pas difficile de fç. réformer fur un tel exemple , comme les Holiandois l'ont tait avec fuccèsfic avec une extrême habileté de conduite. Les fautes des fièclss pafTesfont tranfmifes à ia poftérité pour fon inftruâion, &c eft la principale utilité qu'on retire de l'étude de l'hifioire. Toat homme fe devant lui-même à fa patrie » t/eft une loi naturelle en chaque état * réfu 1 tante de la réunion des citoyens en un corps politique * que nul membre de fev fociété ne doit s'en abfentcr, encore moins l'abandonnée {ans la permiflïon expreffe du chef, Ainfi quelqu'avancage qu'un particulier pût trouver à s'établir ailleurs» même dans une colonie de fa nation , 31 ne doit point lui êtrepermis defeponerdelui-mcmeàune teUe démarche fans l'aveu de l'autorité fupérieure : c'eft k elle en cas d'envoi d'une colonie» de régler le sombre & 1 efpèce de gens dont elle doit être compofée * puifque c'efl à elle' de favoirce qui convient à la pofition actuelle de fon état, & qu'il n'appartient qu'à elle d'en décider; La méthode' de l'exportation des peuples n'eft plus aujourd'hui ht même qu'elle étoit dans l'antiquité. Les nouvelles fondations faites alors par le peuple Phénicien étoient moins des membres de la république Tyrienne que des érablif» femens parfaits, indtpendans, dominans eux- même*' dans le pars où ils fe fixaient , fans conferver, avec celuiSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

94 Histoire des Navigations - dont Us Corroient, de fubordination véritable, mais feulement les liens qui naiflent de la reconnoiflance , de la conformité de langage & de mœurs , 6c de la même origine. Tel étolt Cannage , par exemple ; fort peuple et celui de Tyr , malgré les déférenlès que celui-là témoignoît fouvent à l'autre, Soient deux peuples rrès-diftmâs. Autrefois l'énorme population , les invaiions fréquentes , - les conquêtes rapides nées du peu d'art pour la défenlê, l'habitude des migrations continuelles , l'exemple, 6c plus que tout le relie le défaut de politique réfléchie * avoient introduit l'ufage de ces tranfmigrations abfolues, de cet abandon total de la patrie , qui femble couper les liens de h nature. Le plan qu'on fuit aujourd'hui eft mieux combiné. Si un état tranlporte une partie de fes nationaux fie les fixe en d'autres climats, c'eft fans perdre fes droits fur eux : leur population eft la Tienne ; ils y relient attachés comme les branches au tronc de l'arbre dont elles tirent lent nourriture fie leur reportent la fève à fon tour. L'état principal n'a tait qu'étendre ce qu'il avoir fur un plus graod terrain a en & laiûant des inrerfliecs vuidesù defiein de les remplir. Qu'il foie en général avantageux à un état d'étendre au loin les branches de fon commerce & de fon pou* voir par l'etabluîement ou l'augmentation des colonies » lorsqu'elles fe peuvent faire fans affohMlr la métropole , c'eft ce que perfonne ne révoque en doute. Que la France foit par le nombre de fon peuple en état de pouvoir fans s'incommoder en exporter une petite partie dons des pays nouvellement découverts , c'eft une autre quelUon qui demande plus d'examen. Convenons d'abord que la France n'eu pas auffi peuplée qu'il fer oit Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

AVX TEBF.es AUSTRALES» LlV, 1. «*. & défircr qu'elle le fût , même en fuppo finit qu'elle contient vingt millions dTiabitans, comme on le dit d'ordinaire > ce qui efl peut-être exceflîf. (*) J'irai plus loin, & je ne craindrai pas d'avancer que le pays pourroit contenir plus du double d'habitana , Ôt que vingt millions ne font peut-êire que les deux cinquièmes de ce que la France en pourroit occuper ou nourrir. J'aurai pour moi tous ceux qui connouTem la fertilité de fon terroir, les avantages de fa fituation , les reffburces de fa p tuflance , l induftrie de fa nation ; tous ceux qui voyent comment nos campagnes font cultivées , & comment elles pourtoient l'être s'il y avoit un plus grand nombre de bras , plus d'émulation , d'encouragement , de foulage ment 8c de neV ceflué ; tous ceux enfin qui fouhaitent que les fortunes y foient moins énormes & moins rapides en une mimer main , mais diftribuées fut un plus grand nombre de te* tes. La principale fit véritable richefle d'un état, eft la quantité des hommes, puifque les choies inanimées ne valent qu'en proportion du nombre des têtes fit des bras qui les mètrent en valeur. On peut calculer la pufflance d'un royaume pat fa population , & prédire fon augmentation future en raifon des foins qu'on s'y donne pour la propagation de fefpèce humaine; des fecours que Ion répand fur ceux à qui l'état eft redevable d*on certain nombre d'enfans; du libre cours que l'on lauTe au pen(*) I!ï»qofl m cfafl a», B ûtoïU d'tuxiVxccUtnt ufage du dénombre- SfftfBteattt&tfMtkita, os m ŒMidefciîoyCD.ioptrsiiospcudif- nwin»d* dm* aMÉn l'ose. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.36% accurate

atf Histoire des Na vigation* chant naturel des deux fexes à une union légitime , lorfqulls ne font plus arrêtés pat la crainte de fe même parlà dans une iitiiation mal- aiXée eux 6tleur,potMrité j (•) en un mot des foulagemens.donnés.à la .misère du peuple » des moyens quelconques propres à favorùer la population en fournïflant une vie fupportable aux citoyens,, par la multiplicité des occupations. Un excellent écrivain moderne établit-la concurrence «pour ame fic pour principe acVif du commerce. La population eft elle-même l'ame fit la caufe primordiale de la concurrence , ainfî que de la matière du commerce. Rien ne fe néglige dans un pays bien peuplé : la néceflîté mère de l'indultrie y met tout à- profit t la nature féconde l'art. à fon tout île terroir y abonde en productions comme U. augmente en culture. Plus il y a d'animaux , plus U y nait de végétaux , la vie y circule inceuamment d'an règne à l'autre* comme la bonne phyûque nousi'enfeigne. Enfin il n'y a. point à craindre qu'un pays fertile finie dans un bon climat i habité par-une nation îndufirieufe & policée puilTe jamais devenir trop peuplé. Si Ton en doute, qu'on regarde la Chine. Se plaindre d'avoir trop de peuple , c'eft fe plaindre que le corpsa trop de force fit de famé. Les HolUndols fçavent bien ce que vaut un homme; & le calcul-fait en Angleterre .de .ce que fon exiftence rend A L'état i eft aflez connu. Apres avoir alnfi pofé la population bien folgnée & bien adminUiiée pour bafe principale de la puiflance (*) Par-ioat où 11 ft trouve coe «hé de U ftbSflwice. Un gouvetoc pUee oo Jeux perfooMi pmew vt- mtni qui ftroli trop dur , peut nittr Vf e commodément, il ft fait «n m»- jafgu'ldéttuiielMfïnttacn.natureli liage i la nature y porte ïflre dtJ pïrleiftniimer.i nilueelimfoifr. qu'elle o'efl axrftle pu la dlft- pititiklK.Ur.iu

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

d'an état , pitocrp* dont l'évidence eft telle qu'ii firffit île l'wpofer peur le! fait© entendre , je dis en fécond lieu qu'au nombre des moyens quelconques propres & la favoji(a t 3 faut mettre tous ceiw qui procurera l'aifance aut citoyens laborieux *. 6c qui vont à fupp rimer la faïnéanrife & la mendicité. L'owrrfioa des tranches de commerce en des pays éloignés % & renvoi des colonies eft , par-là , du nombre do cas moyens, même dans un royaume qui loin d'avoir une population fupetfiue» ne têtoh pas encore là-deûuS ail point où il feroîtà délirer de le voir. Pourvu qu'elle foit bien diflribuée, en même-tems que favorifée , le nombre du peuple fera toujours en proportion de l'eraplol qu'on pourra lui fournir. Pourquoi les capitales fe peuplent- elles fi fort au préjudice des provinces fit des campagnes, fi ce n'eft par la grande variété de» moyens d'y vivre f Mais ait n'y a pas trop de tolérance & laiflèr ainfi le peuple quitter les travaux plus utiles pour d'autres qui le font moins, (*) il eft du moins & fouhaiter qo.ll devienne aflex nombreux pour que tout «tara plein » il puîflTe également 6c librement vaquer à tout.. Si » faute d'y avoir affez donné de foins , les hommes manquera plutôt aujourd'hui aux occupations, que les occupations aux hommes , on peut prédire que quand le contraire arrivera , le nombre des occupations fo mut■ tipliera bien-vîte comme celui le de ceux que que rimquo dtoytn pmrm *ii trairi . l'on pofltde. Ce bon emploi conûfls une fttbfilUneo v Ufiut «store '". Source gallica.bnf.fr / Bibli

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

«8. Histoire des Kavicmtioh* cet aux autres points étrangers k mon objet j les travaux de mer , la pêche, le commerce , les colonies offrent des reflburcea inépulfables pour produire , occuper » 6t nourrir un peuple abondant. L'Angleterre, la Hollande & furtout la Chine ont autant de nationaux domiciliés, (à vrai dite) fut l'eau , que dtiabitans fur la terre. Un nombre infini de gens , peuvent être employés à la navigation, ou à l'cccafion de la marine , dont les «trconflances tiennent & tout ce qui s'appelle culture , fcbriqtie.fie mànufaâure (+): flcc'eft-là le principe véritable de l'axiome fi bien connu des anciens, lorfqu'ils parlent de la Thalajfoeratîe , & qu'on ne peut trop répéter en France , que celui gui efl f» maître de la rrerefi le. «icftn de la terre. Le feul fret des vaiOeaux eft d'un rapport Immenfe pour un état. Un maître de navire», fans taire autre chofe que d'en louer, fait un trèsgrand profit fui fon argent , en occupant une multitude de peuple» Plus les colonies font nombreufes, plus elles confomment fit occupent de bras dans la monopole. Por une fluQuation: continuelle &■< réciproque qui. apporte toujours de nouvelles- chofes aux mêmes Jieua, les deux mânes ne font que grofiir-; l'effet de la population fit du commerce étant de iè fetviunutuellement des caufea végétatives. . - ■ -- viv.. au> en^ • Je ne m'étends pas Ru long fur ces vues dont1 jei ne fais que préfenteciciie. crayon, la matière âant fliftifam(»)i'«fit;& In;^wwUnee &t Cm, ptehettn* aantou.}0. Une , pale, jp.,Vm plwgRUiiewDfoa. Aimifeibttblnt. 4°. Un plm grand ..naèm in priaient dtft

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

'aux Terres aVstrai.es. Li v, £ 20 ïiierit difcmée dans de bons ouvrages fur les colonies , aufquelsont peut avoir recours j futtout dans celui de Jofias Child , livre fi judicieux» fi fimplc, fi vrai» que le grand Gilbert lui-même t s'il eut écrit fur de telles matières , n'auroit rien dit de plus jufle ni de mieux réfléchi On verra dans ces auteurs tout ce que les exportations du peuple ont d'utile. Voici ce qu'elles ont de tour-à-fdit nécefTaire. II left en effet de déporter annuellement, d'un grand état, un certain nombre de gens qui ne s'y occupent qu'à nuire aux autres. Le corps politique a comme le corps humain des humeurs vicleufes qu'il faut fouvent évacuer. C'efi l'emploi des lois pénales dont les plus parfaites font celles qui fi'çavcnt , pour ainfl dire , extraite le réfïdu de bien qui peut y relier » pour le remettre dans la maife de la fociété. Qua nd le fu jet clt tout-a-fnit mmvais | elles le détruifent par la peine de mort; le bien qui en réfulte alors eft l'exempte > ât la crainte d'un pareil fort. Si le-cas n'eft pas affez dangéreux pour éxîget cet exemple nécefTaire » ou que le fujet nefoit pas aflex vicié pour ne laiflerauc Une efpérance , elles le contraignent par des travaux forcés» ou rites l'expulfentdeU fociété i ce qu'elles foin pour mireras ou à perpétuité* Depuis que la fyflème de l'Europe eft changé oc que l'on h'eft plus dans le tas , Comme autemsde Charlcs-Quinr, do BarbèroUfle ôt de Doila , de faire par mer fur les côtes de la -méditer rané'c des guerres où le fervice des galères étolt nécefTaire i on a biffé peu à peu abolir partout cette efpèce de bâtiment ft commun autrefois dans cette tnà,, :.'ir;i. iVii*< ■ -i; O ■^•liiu'A.-* \tfr }ll , . Les plus grands états n'en confervent m jourd'hui qu'un . Diij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

3© Histoire pis Navigations petit nombre pouv le oanfponen «naines cccafions; 6c plutôt pont l'ornement que .pour bnécefftté. On n'a donc,prefque plus de befoin du ftrvlce des formats , du moins pour les galères. Par la les criminels deviendront plus que jamais fii jets à la peine du batwiflement perpétuel > déjà fort en «fage dans les tribunaux > félon la icncux même de nos loix. H y a mGme une moitié du peuple qui y eft indifpenfablemenr fujette , fcavoir les femmes > incapables par leur fcxe des travaux forcés , fie pour lefquelles il n'y a point d'autre milieu entre la mort 6c le banniflement » qu'une punition momentanée par les verges, cfpèce de corteûion aflez inutile > c'eft-à-dirc qu'il n'y a point de milteupour elles entre tout ou rien , entrera perte de la vie 6c une peine qui n'en eft pas une. Les magifttata qui voyent combien ceci s'accorde mal avec la juftke difliibutive, y font fouvent embanaffés, fit pounoient en parler avec connoiiTance de caufe. Il eft & fouhaiterque le pouvait légiflatif veuille bien eonfidèrer ceci 6c y même ordre par une nouvello loi , qui , aboliffantprcfqu'en tous les cas la peine du banniflement $ la remplaça parl'écabtiuement d'une autte plus efficace 6c plus utile. Celle- là n'eft pas feulement inutile , elle eft mes» nuiftble. Que produit-elle en effet ï La plupart des ctimiBela foflt dos miférables peu connus, fans domicile ou fans bien. On las bannit hors du royaume ou hors d'une province. Ma éxécutent leur ban s'ils le veu» lent : caronme bs Aiitpas pour fçavolrce qu'ils deviennentv S'iItVdxécutent> ils s'en vont Être malfaiteurs , fit troubler de nouveau la> fociétéà jo lieues de l'endroit où Us ont été condamnés. Cette peine n'efl donc applicable qu'aux gens d'une, condition 6t d'une fortune lion-; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

aux Terres aust iaies. Liv. I. jt nête, qui perdent par là leur réputation, leur famille, leui domicile ût leur bien. C'efUceua-dfeulementque les fou devraient la reftraindre, mais ils font rarement du nombre des coupables mis çn juftice, La déportation étoit raifonnable & d'un fréquent ufage chez les Romains , nation républicaine donc nous avons adopté les lois , & chez qui le crin» d'état , dans lequel ne tombent guères que des gens qui ont beaucoup à perdre r etoit auflî commun qu'il l'eft peu parmi noua. Le vulgaire de nos criminels n'a rien que (a liberté. Loin de la lui lauTer auffi abufive que jamais, comme le banniffeiHent la lui laine, il faut lui faire perdre ce qu'il pofKde , en joignant la déportation hors do royaume à la captivité i en le traînant d'un paya qu'il infefte, dans un aune ou l'on a béfein d'efclaves , fit où fes bras & ton corps peuvent encore Être d'une grande utilité à fa patrie. Perfonne ne peut trouver étrange qu'on propofe de renouveller L'efclavagc contre des citoyens nés libres», la perte de leur liberté eft le jufte prix d'en avoir tourné l'ufage contre la- fociété au bien de qui elle dévoie être employée; 6c s'ils n'ont fait quWtnal médiocre, le tenu de leur peiney fera proportionné. Durant cet intervalleils peuvent rendre de bons fetvices dans une colonie, au lieu qu'ils relient quelquefois inutiles, lorfqu on les renferme à tems ou pour toujours dans une maifon deforce. Au bout du tems ils feront réintégrés daus la fc«été t & deviendront membres libres de la colonie, deftinés par k malheur de leur fituation paflee aux moindres & plus bas emplois. L'efpéxance qu'on peut leur donner de voir abréger la durée de leurs peines, même dans le cas où ils feraient condamnés à un efclavage perpétuel, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.02% accurate

£i HisfoiSs dbs Navigations / -de tuer fon enfant que celui d'un autre : elle n'eft pas trop févère., même dans le cas où elle les condamne à la moitj fi elles viennent à mettre au monde, en fecret un Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.61% accurate

aux .Te»**» ÀOiTiAdt» lfi.v. I. 3i enfant mon , fans avoir &« la déclaration pliable de JeurgroffeOe : car alors eUes font fuppofécs l'avoir tué , & fans cette précaution , toutes alléguerolent cette défaîte. On ne peut cependant s'empêcher de la regarder comme la plus rigoureufe de toutes les lois pénales dans les ciiconltanccs de notre façon de penfer i en ce qu'elle porte toujours fur un cas où la nature , l'honneur & la lot , ces trois maîtres du genre humain , font dans la plus violente oppoiïtion. Ceft le cas où l'on trouve le moins rarement des coupables plutôt malheureufes que méchantes, lorfque leur fexe foible s'eft vô ferré entre les coups prêtons de l'aiguillon du tempérament , de l'inJttmie ou de la mort. doit fans doute maintenir une loi pénale fi importante jamais ne pourroit-on pas permettre aux juges de la convertit en celle d'un efclavage perpétuel dansles colonies, en certaines «calions où ils voyent avec évidence que l'infortune de la firuation a eu infiniment plus départ au crime que la méchanceté du coeur. (*) Les enfons desefclaves doivent naître libres* être traités comme tels & aggrégés à la colonie dont Us vont devenir la principale reflout ce à la décharge de la métropole. L'accrolflement qu'Us y produiront comme citoyens, (*) J'ai VÛ condamner une jeune poui ivîter U fnott qu'elle niéritofl , fille fort .ingénue-, qu'un moine avoie 8t ne »'oecupa dépoli qu'à »V prépara t£âuk*. Anmufoaà«to(litmi par une vio fort exemp l»ir*. Lei maGphêïc, il l'abandonna ftnt vouloir gjftna Vf etmdsnmifeot ■ avec relullaifferwcfonpetitelbmmequ'el. gret . mail tkw hifittri fli nYtoiem le lui ^bbodOk paùt:(î*venirâ & pas lei rnairradVdcuejrf» peine} & (nilhtareofc&ustfon.ljcdéfcrpoiHa le chef ii ta nagifttatute ne voulut pominwftinenrntauroometiido pii (à eiiufo dei coiifïqucncneji ,) praC haiffinw. AprÏB Ovolf 'eommliee potèr au roi de lui faire graeo. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

33 Histoi se deê Navigations purifiera la fource dont Us fortent i fit cet accroiflëment fera nombreux > fi on joint aux criminels condamnés ceux qui méritent de l'être, ceux qui ne font que nuire à l'état & à la bonne population , en' lui dérobant fa futfiftance fans aucun travail de leur part» un tas de mandians répandus dïns les villes ôt dans les campagnes qui j par calcul lait, & par expérience bien confiante f abforbent chez le feul laboureur 60. Hv. pat an fur chaque 100a Uv.de rente du produit des terres : une quantité dè gens fans domicile qui , pour me fervir du terme reçu parmi eux , roulent faus avoir de demeure fiie : ils forment à par une claûe bien plus norribreufe qu'on ne fe l'imagine peut-être, qui ne contribue point au» charges,^ paye rien à l'état , n'y fert de guères & y noit fouvênt. La plus faine partie d'entr eux commence pat faite le métier de colporteurs ou petits merciers j & finit pat celui rie contrebandiers >. fie quelquefois de voleurs de grand chemin. Il faut l'avouer 1 toutes ces efpèces dé gens ne font pas dans la colonie une troupe bien difcîplinée ni facile à contenir. L'adreffo , la vigilance ôt la fermeté feront au moins auffi néceflaires aux bons citoyens de la colonie pour en venir à bout» qu'elles leur font pour contenir une troupe- d'efclaves nègres : car les efclaxes coupa bies auront plus de talens pour mal-faite, en même-tems qu'Us en auront plus auffi pour bien faire , s'ils veulent fe porter au bien. Mais en premier lieu ne faut - U pas qu'à y ait dans un- état comme dans une maifon 1 une déehar> ge pont les immondices, fie qu'elle foit placée dans un eadrqit allez écarté pour ne pas incommoder ceux qui l'habitent. Au bout d'un tems ces immondices difpcr.7; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

au* Terres australes. Liv.X liftes au loin fe cUffipeot « & l'on n'appcrçoit plus que les traces de la fécondité qu'elles ont répandue dans les terres. On raconte que Philippe de Macédoine vouloir confiner tons les médians hommes de la Grèce dans une même ville qu'il auroh appellée Ponérople , la ville des Wc/^/j.Cen 'étoitpeut-être paslefupplîcele moins propre à les corriger que celui qui les au toit forces d'être en* femble; ils auraient été bien- tôt contraints (Je fe réformer. Le mal général rte peut (apporter lui-même fon exiftence, ■■ fie le défordre travaille fans celle à fa propre deûru&on. Que l'on examine en fécond lieu de quoi fe font formées, naturellement & fans fyftême , la plupart des colonies que nous voyons établies dans les climats éloignés : on Jés voit commencer par une troupe de gens fort mauvais 6c fans aveu. Il y a plus. Que l'on jette les yeux finies premières origines des peuples devenus depuis S fameux par leur puiflance pu par leurs vertus : la fource n'en eft pas plus pure. L'enfance des états comme celle des hommes eft toujours déraisonnable. Le voleur Sifyphe bâtit Corimhe : Romulus fonde fa ville à la tête à' une poignée de bandits ; fans parler de tant de célèbres ' nations modernes dont les premiers principes ne varient guères mieux. Tout s'elt enfuite perfectionné parla nécefCté, qui force entra d'introduire l'oïdre & d'écouterla raifon. Oeil ainfi comme le dit agréablement un auteur Anglois, qu'il en réfulte un très -bon effet provenu de pluiieurs mauvaifes caufes. Je ne penferois pas néanmoins qu'il lut à propos de faire la déportation propofée dans les premiers momens où l'on s'établit dans une terre Inconnue. U eft important alors de ne pas expofet de mauvais exemples aux yeux EU" Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

)6 HlSTOIflE PIS NAVtOATIOIIS des étrangers que l'on veut gagner , flc l'on a trop d'affeire avec ceux-ci , pour avoir encore à fé tenir en garde contre fès propres gens. Maisquand l'étabKfiement devenu fixe a une foh acquis une fufiifance force coétcithe, la déportation peut fervir à l'augmenter , & devenir les fondemens de fan élévation -future : comme on ntfiie dans les fondations d'un bâtiment des matériaux de. peu de valeur entre lesintervaHes des grottes pierres qui les retiennent. Le tout fait maflc,& l'édifice ne laiffe pas que de s'élever avec folidité> fl eft une autre efyèce de demï-cïtoyens (car on peut Je9 appdler ainfi) dont on pourroit -faire, ufage pour l'accroif■femeiM des-colontes comme membres -libres. Ce.fom les enfans trouvés, forte de revenu appartenant à l'état, oc dont U peut difpofer à fon gré > pcifqu'il a tait feul tous les frais de la culture : mais l'emploi qu'on en peut faire ici ne doit Être que fubordonné à un autre bien plus important. Leur première deftination .eft de commencer des familles dans le royaume 6c de remplacer celles qui s'éteignent J'ai vu ci-devant que dans une province de France on élevoit un bon nombre d'enfans trouvés dans une maifon d'hêpital , jufgu'à \%e où Us étoient en état de gagner eux-mêmes leur -vie: on leur apprénoit alite -fie écrire : à leur fouie on feifoit apprendre un métier i. quelqu'uns dentr'eux , fie Ton donnok aux autres une petite gratification. Mais le nombre de ceux qui en'fortbient étoit bien différent du nombre de ceux qui y entroient : Queiqu*àttention qu'on eut d'avoir de bonnes nourrices dans la maifon ou à la campagne , quelque foin qu'on prît des enfàns dans l'hôpital, la falecé, le défaut de grand air flc d'exercice , les maladies épidémi. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

acx Terres austrarês. Liv, I. "ff quesen emportolent la plus grande partie. Durant la dernière guerre le chef de l'adminifïration de cet hôpital , affligé de voit perdre ainfice qu'il regardoit comme une des grandes richeffes de l'état , reconnoiffan t d'ailleurs que les gens de la campagne qui a voient eu quelques-uns de ces enfana en bas Sge , s'y affeâion- . noient au point de ne s'en détacher qu'avec peine, fie montraient du chagrin en les rendant à la maifon , prit le parti de faire publier dans les plus pauvres villages à dix lieux à la ronde , que ceux qui voudraient des enfans de l'hôpital , pouvaient en venir prendre , 6c qu'on paye* roit une petite penfion annuelle pour chacun jufqu'îi l'âge d e 1 4 ans : à la corîdïtion que celui qui en prendroit , vîendroit tous les ans repréfenter l'enfant en touchant fon payement , & teroit la fouraiflion de le regarder 6c de le tenir gratuitement comme- fon propre enfant après l'âge de 14 ans, tems auquel il feroit en état de l'aider dans Don travail. Sur cette publication les communautés vinrent en corps. 1 les plus diligentes enlevèrent en trois* jouis S à 900 enfans , & les autres fe plaignirent de co qu'il n'y en avoit pas davantage. L'adminHtrateur coruldérott en ceci que les payfans font affez fenfés pour regarder leurs grands enfans comme une richcfle véritables & qu'ils ne font dégoûtés d'en avoir que par les embar-f irai de l'enfonce : que l'habitude les affeûionnant à ceuxci , les portèroit bientôt à les regarder du même oeil que leurs enfans naturels, auxquels ils n'avoient d'ailleurs prefque aucun partage de fucceflîon à lauTcr, étant la plupart des manouvners farts autre bien que leurs bras. , Que l'argent des penfions répandu dans les campagnes y portèroit tous les ans un petit fecours multiplié E iii Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.08% accurate

* 38 Hl s total oss Navigations pour les pauvres villageois : que le grand air fit l'habit tudfi d'une vie robufte confexverott ta vie de ces cufans: qu'ils fe fixetoient dans les lieux où Us auioiem été élevés , repeupleroient les campagnes épuifées d'hommes parla milice, & feroient eux-mêmes un jour plus propres que nuls autres à eue donnes pour miliciens parles communautés: que les payfans étant l'ordre duquel on .tire tout» fcldats, valets, matelots , &c. U etoitbon de rejetter auffi tout ce qu'on pounoît d'hommes fur et .corps » fie d'avoir une pépinière deftinée a le recruter fan ceffci & qu'enfin au lieu d'apprendre aux enfanstrouvéa A lice fit à écrire, clioie dont on n'a pas befoin aujourd'hui dans l'état, où il n'y a déjà: que trop de gens qui s'en mêlent » il valoit mieux les accoutumer- dès le bas fige aux travaux de l'agriculture pour multiplier le nombre plus néceflaire des laboureurs ôc des vignerons. L'expérience a jufqu'ici juftifié ces vûes , 6c l'on s'eftaflea •bien trouvé de ce plan pour continuer d'en fuivre la méthode, qui allure la vie d'une quantité confidérable d'enfens > fit diftribue dans les campagncB beaucoup d'hommes ôt affez d'argent. On doit même ajouter qu'en «onféquenec 4e ceci , U s'eft établi parmi les villageois un préjugé aûez fingulier , que «'droit on honneur d'élever des enlans de l'hôpital , & un ligne de bonheur que d'en épouſec On ne difeonviendra pas que l'une de* ' plus Utiles dSpenfe» que pût faire un état ou une provin* «« ferait h fondation d'un certain nombre de maifons de cette efpèce dans chaque généralité , qui feroient comme autant de réfetvoirs tépandans à propos la popu. lation dans chaque contrée » après avoir recû dans fon feblas enfant trouves , les orphelins de père fit de ntfej Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

AVK TtRftlS AOSTHJltES. tlV.L |f re> tes nouveaux-nés dont U mère efl motte en couche , ou hors d'état foit de les allaiter par fa maladie , foit de]es faite allaiter pu fa pauvreté i enfin tes enfâns qui loi* chargent une pauvre ftnaUle déjà ttop nrwnbreuie, ou qui par les foins qu'Us érigent empêchent les puera d'aller au-dehors vaquer àleuts travaux » comme an en voie tant d'exemptes. Si cette dépenfe t& grande pour on état, le revenu qu'il en Ktireroit l'eft encore plus} eu alorsceft fon bien propre appartenant au public qui en aprislesfoitis, fltnpn plus aux païens qui enJes remettant dans le magafin général renoncent i leurs droits , fle par-là fe départent des avantages comme de la peine. Futfqu'on n'a jamais douté qu'une contrée ne gagnât eux frais qu'elle fait pour élever un grand nombre de bediaux , n'eû-il pas certain qu'elle gagneroit encore davantage à élever un grand nombre d'hommes, & l'on fait le calcul de l'argent que peu t valoir dans un pays une teted'homme,& wetetedeb&ail, jemeperfuadeque l'avantage du calcul fera du coté du premier. Tant/d'en* fans qui ne fer oient pas nés, ou qui après être nés périffentde mifère, feront une fource d'opulence fit de culture) premlerem*nt dans l'intérieur du royaume * & en-fuite lorfqu'ïl fera fumfamment plein , dans fes colonisa étrangères où Us feront employés en qualité de membres libres, 6c à l'accroiffement dcfquelails font-plus propres que tes hommes faits , étant plus capables defp former le tempérammfent fur l'airdu pays dont ceux - ci font fi fou vent la vietime. . La diverfiié des Acquis que ces branches de déportation peuvent fournir à un nouvel établUTemem, donne* roit lieu d'v meute fur pied non feulement un fimphr

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

46 HïBTOIHE des Navigations entrepôt de commerce i mais aufli une pofll'flîon de culture , 0, après s'Être fixé dans quelque endroit des Terres aujhaks t on reconnouToit qu'il eft avantageux d'y faire un établuTement de ce genre affez différent du premier ■ 6c bien plus confidetable. .'■•/.• Le judicieux auteur des démens du commerce , après les avoir bien diftingués , a de même parfaitement traité de ce qui convenoit à chaque genre, lin'y a nul doute qu'en faifaut la découverte on ne trouve un lieu propre à s'établit , où une colonie de culture n'apportât des avantages immenfes à fa métropole, Les faits qu'on lira dans cette hiftoire ferviront de preuve a cette propofition. Elle ne contrarie point ce que j'ai dit plus haut que ce n'étoit pas dans ces climats lointains qu'il falloit faire des conquêtes. Pour m'expliquer plus nettement làdeffus, j'appelle conquérir, ce qu'ont fait les Efpagnolg 6t les Portugais dans les deux Indes i mais je donne j par exemple* le nom de colonie, non celui de conquête , à «m érabliflement tel, que celui des Hollandols au Cap do bonne - efpérance , ou en éloignant peu-à-peu les Hot* tentots de la côte fans ufer de grande violence : ils font, parvenus a joUir d'une des plus agréables 6c des plus iH ches porTemons que l'on cetmouTe dans l'univers. Si l'avidité d'obtenir le commerce exclufif de certain ses denrées , dès Indes les a conduit à l'envahir en quelques lieux par une domination forcée, il y a toute apparence que la culture de certains cantons des Terres cuflrales pourroit nous faire partager avec eux cet avantage l 'en y employai» autant d'art fans ufer d'autant de violence. Une colonie placée dans un pays tout-à- fait analogue a celui dont on rire ces précieufes produirons deSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

'aux Terres australes. L'iv. £ ■ *t de la terre , foutenue par une marine en bon état dans h métropole , fréquemment vîfitée par fa nation , fou-' vent recrutée par h double déportation tant de jeun» citoyens libres» que des efetaves coupables dlflrîbueV gratuitement dans les premiers teins aux nouveau colons qui n'ont pas encore les facultés fuffifàntes pour acheter à grand prix des efckves d'Afrique , une telle colonie , dis - je , ne peut manquer de fe propager avec fruit. Non contente du fimplc courtage & de l'entrepôt , elle fournira elle-même la madère du commerce» elle s'étendra peu -à- peu dans la contrée au tour defon magafin principal : elle écartera plus loin les fauvages ; eUe cultivera les produûions naturelles du pays : elle en multipliera les efpbces connues ; elle tentera d'en faire naître de nouvelles , cherchant par expérience 6c par la coraparaifira des climats voifins k quoi le fol qu'elle cul tive eft propre : bientôt elle trouvera que les efpérances que lui donnoit la conformité de température fit de climat n'étoient point vaines, & que ces denrées précieufes, épiceries, aromates, teintures, 6cc. qu'on croyolc exclufives dans certains pays peuvent auflî croître dans d'autres quand on fe donne les foins néceflaircs pour en faire l'épreuve. La culture de cette efpèce, qu'on doit appeller végétative eft fans doute bien préférable , tant pour ta colonie que pour la nation dont elle fort, à Textraûion des métaux du fein de la terre, travail qui coûte une grande perte d'hommes, ce ne produit pas une grande navigation entre la métropole , la colonie & les autres peuples. L'exploitation des mines , la folf de l'or fit la fauffe lueur d'une fortune rapide font négliger la culture du fol fie de fet plantes, d'où nailTent les vrayes Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

a Histoire des Navigations richefles durables d'un état 6c de fes membres j & dont l'effet cft de lui attirer journellement tout l'or que les autres peuples le font donné tant de peine a tirer. Sic vos non vôbis. La culture végétative , an contraire de celles des métaux, procure une grande population 6c une grande navigation : elle porte , exporte ôc réexporte fans ceûedes biens phylïques fit non pas convenrionels: elle occupe par terre fie par mer un nombre infini d'hommes à tout ce qui a rapport au négoce fitàla marine: elle accroît les forces de la colonie à mefure que fou travail induAneuxfe répand dans les diverfes parties du monde , en même-tems que les colons enrichis te noovent en état de confomraer une plus grande fourniture de productions de la métropole. Le reliant du produit des deux contrées non confommé par les deux peuples , eft un impôt mis par la nature 0c par l'art fur les étrangers qui en payeront la valeur en argent : « alnfi là culture coloni» que & laculture nationale deviendront infcnfiblement » les feuls poids de la balance générale du commerce. C'eft la réftéxi on d'un auteur déjà cité (M. de F .....) qui a fi bien , détaillé tout ce qui regarde les colonies» leurs loix ôc leurs effets j qui a montré par-là combien la population fit le commerce, ces deux reflbrts vivons, ces deux forces mouvantes d'un état , redoublent d'activité l'une pat l'autre, fit *> combien il eu ï fouhalter - que le cultivateur 6c le négotiant foient intimément «convaincus que leur fuccàs mutuels dépendent de leur - harmonie réciproque. » Dm iifi— : L'entreprife projetcée a dans .l'exécution des difficuli'ou'prift. tés coufidérables ÔC en grand nombre qu'il ne faut pas fo , ctfffimuler. Les coutans, les écueils de ces mets ue font Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

aux Terres austraiei. Li v. 7. 41 pas connus, non plus que la variation de l'aimân. Le» gifemens des côtes que l'on a commencé de marque* Air quelques cartes marines imparfaites n'ont aucune «attitude fit ne fervent es quelques endroits qu'à dort* net une idée trompeufe de l'&dftence du local. On éprouve fouventennavlgeantaleft dans le grand océan éthiopique i que les terres fe rencontrent beaucoup plutôt qu'on ne s'y attendoit, ce qui a mis plus d'une fois les vaûTeaiu en danger de périr pendant la nuit, lorfqu'i Is fecroyoienr encore éloignés des terres. Cefaîtcft confirmé par l'expérience de ce qui arrive en fàUarata route oppofée i car fi on navige à l'oueft dans le grand océan pacifique , on eft beaucoup plus long-tems à voir les terres que l'on ne s'y étoii attendu * fie fouvent Jes équipages aVs va! fléaux , qui n «voient pas crû avoir une fi longue route à ràîre , fe font vît expofés à mourir de faim 6c de foif. C'cft fur ces deux obfcrvations que l'on a jugé depuis peu la dUtance moindre qu'on ne la croyoit entre l'Afrique 6c l'Afie, fie plus grande entre l'Amérique * l'Aile. La navigation eft très-difficile dans les mers auitrales , vers le canton un peu moins inconnu des Moluques» des Celebes fie de la nouvelle Guinée. Tout ce parage eft un archipel entrecoupé de détroits, embarralTé de courant où Ton s'égare comme dans un labyrinthe. Les côtes des contmens ou des grandes terres font bordées d'une infinité d'iflotes qui en défendent l'abord. On ne peut s'engager entre ces iflotes que fort lentement fie avec de grandes précautions, toute de connottre le fond' fit les anehrages. Quand les côtes font peu connues des valffeaux qui y abordent t les capitaines ontprefque toujours Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

f* Histoire des Navigations befoin d'envoyer chercher à terre un pilote côtiec du paya même, qui connoît le pays fit qui guide le navire, lorfqu'il veut s'approcher de terre. Ce fecours eflentiel manque ici tout-à-ialt, de c'eft fans doute une des grandes difficultés de fentreprife. Il n'eft pas même aifé de trouver fur ces cotes un lieu d'abordage. Les anfes & les criquesyfont rares-Lamery eft fans fond contre les cotes efearpées ; fie c'eft l'ordinaire : car dès que la terre du riva* ge eft haute* la mer eft profonde, puifque c'eft une marque que l'on eft à demi- hauteur d'une montagne. En effet , toutes ces ifles ne font que des montagnes inondées , de forte que fouvent les vaifleaux y font de longues bordées, fans que l'on puuTe ni jetter i'anchre, ni prendre terre. Si l'on y réuflit , nouvelles difficultés. On ne trouve quelquefois près du rivage que des rochers arides, ou que de vaftes plaines ftériles, fans plantes, fans habitations i fans culture : de l'on a'ofe s'engager trop avant dans les terres , lorfqne l'on n'a d'autres fecours a efpé1er que de foi-même , tout paroît fujet de crainte dans des lieux éloignés fit Inconnus ; fottout les habitans même du lieu , que l'on redoute trop fans doute, mais dont il eft raifonnable de fe défier. On les a trouvés prefque partout d'une ftupidité farouche, perfides fle inabordables! en quelques endroits même Us ont paru fans goût pour le commerce , fit pour-les nouveautés qui leur éteient -préfentées; obiiine*s à garder le fdence ; feurds a la vois des étrangers , 6c a tous les fignes d'aminé qu'on pou voit leur faire. Mais il eft confiant .jue la frayeur ôc l'étonné* ment étoient les principes d'une défiance, que l'habit n» de des mêmes objets leur feroit perdre peu -à- peu. Le capitaine de vaifleau peut trouver dans fa propre tïoupe Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.24% accurate

»uk Terre* iHtvnni&v tiv;^t imobflacle plus cpnfidiiraWe qu'aucun des préVédens. i ment 'des mouflons ; au peu de contiouTance que; les * officiers mûmeibiiE d'ordinaire de la1 var'iatiun dëTa!^guîllq & dei"uragflqu,on tiiitduCûmpa6desaiilmuthtf; -.m. fanyiarler des-/ ifques où 1 on fcft txpoîé dan j des mers Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.23% accurate

** HlBTOlU CES NAVIGATIONS » inconnues. Ainfi parmi tant de difficultés , au lieu do . «Mimer ceux qui n'ont pas fait de pli» amples obfervaétions, on doit leur fçavoîtgré de celles qu'Us ont pû praire. - Outre ceci, le même Daropierrcdonneailleurs ■.un excellent précepte général. C'eft de fuivre une méthode oppofée à celle du commun des navigateurs» qui vpm du connu à l'inconnu. H veut que Y-an aille au contraire de l'inconnu au connu. Au commencement d'une .longue navigation , tout l'équipage eft plein de joie & d'ardeur. Lorsqu'elle a doré long - ter» la - fatigue , Je feorbut , les mauvais alimens, la difette d'eau-, l'ennui» le défit de fe retrouver dans fon pays t jertont tous lèse fptts dans le découragement» fie dans une difpofition prochaine au mécontentement. C'eft cerxnpant alors que l'on fe trouve dans les circdnftances difficiles fie dangereufes » qui demandent le plus de réfoktion. H eft convenable, il eft en même-tems poffible » dans l'entreprife d'une longue courfe, de s'arranger de manière à commencer par le plus difficile , tandis que les vivres tant frais 6c que le zélé eft dans fa première chaleur ; afin de pouvoir * en dirigeant fa route pour le -retour » terminer la carrière par des pays pluB connus , qui coofolent » qui foutienticnt l'efpérance d'aifer jufqu'au bout » par celle d'y trouver les fecours nécelTaircs, , . Enfin, i'obftacle qui pa^ nu verte 'des Terres auftrales , celui fur lequel on fe récrie lo plus fouvent » ce font ces glaces qui barrcnrles mers, défendent l'approche des côtes & ne permettent de naviger que jufqu'à une certaine diftance des pôles » fous lefquels perfonne » jufqu'à préfent » n'a pû paryenir.L'obje^gneftaffezimportartwpourraérlterqtt'on Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

aus Ter R es a 0 8 t r a l e b, L 1 v.' I. 47 entre, à ce! égard, dans un certain détail. Ce ne fera pas far lit de mon fu jet que de m'arrêtet à l'examen de quelques queftions relatives à ce point ; que de rechercher quelle peut êtte.la caufc pour laquelle le froid fè irait pIG.tôt fentir en 1 cheminant vers le fud que vers, le nord ; comment, en quels lieux, fit en quels temps les glaces fe forment fie fe dùToudem ; il elles font ou non un indice de continents voillnsi fit s'il et), vraiquela difficulté de naviger augmente avec le 1 froid fit les glaces à mefure !W les vailTeaux s'approchent plus.près des potes. 1 On a reconnu , par expérience ,.que le froid ell beaucoup plus grand dans la partie antarâique que dans la notre : que les mers y font glacées a des larit udes fort tena,pérées dans noire Europe. M, Ifalley v a trouvé des glaces à une latitude pareille h celle de Lille en Flandres tic de Francfort. Notre capitaine Lozier-Bouver, envoyé prit la compagnie des Indes, tut arrêté dans fon enrreprife à une hauteur cotrelpondante a celle de Hambourg. 11 aroit coanmencé de tencontter de) glaces au milieu de " l'été.le i [décembre, à une latitude égaleàcelle de Paris : dune qui n'arrive pas dans l'hémifphcre boréal.irrSme dans les mets froides du Canada, où elles ont coutume d'être fondues au mets d'ayiilificoùl'on regarda corn- ! me une chofe extraordinaire d'en «voit encore trouvé de grandes malles* «a». «e.»u mois

The text on this page is estimated to be only 10.17% accurate

4« HlS-*OU< Vît NiVIOiTIOM» ulfez difficile de tendre talfon d'une telle différera» de température dans le»deUï hémifphérés. Celles qu'on en peut donner, feifoityque lé foleit fé jour né huit jours de p! lis oins Fhértûfpliére boréal que dans Fâuïlrûl , êi 1 que la terre décrivant M ellipfe autour dit foleU , le tïouvt à la moindre diftince du foyer durant l'hiver aiftique , & à fa plus grande durant l'hiver autarcique , démontre à la vérité rju'rjriieette^lton'b degré de froid doit etreo» peu frÙVt^dd*^^r#qbe^îWmis«^ elle fflnfantt, «u Bériotrrus dîrHruncé des températures ! Ici l'effet patoît lutpaner infiniment la caufe. Caf l'ïfilpfe dePortoie de la terre autour du foleil différant peu d'un rarclevériMbb,fefolettfeneim«ttès-voilh du«ntre,& la différence déion floigneiûellt entre 1er a hémffrdièws, n't> qtté'd'ti» yi*. «le-fc 'totmxtMijuMm oum qitn elt plus loin e n Mvet , il eft plus près eu été , ce qui prodeir une compenfation- Voici fur .ce fujet une hyporhèfe que je ne préfente que comme une conjecture hafardée. L" 'tStt do la terre peut avoir changé ; les 'pôles p'eirtieùt «voit été entre le «o" Se le 7»* degré de l«ltilde aauellc , fapteMrionale eu Amérique , «éVltliorale dans lfcnderi colit'rrienr. S'il eft ainlî , les montagnes de ™s^„^^es'aùire(clssttioncelé« fM»le»ancienspolei,au,,< « M«^foritï'*Ugtê>taM'>ii««ette apfrosfcMdwskféqûatèu*, CrCj'-toali* Sf Idngue «site rtesi. (létné»/»raWéîait* ceS «^^•fflt&'eJr»*»» *»tto lm>me'&Je'ft8iio«ïqe*,'4ùiZu . «• mette , yïonfewe les glace»: de fcm que les deux tau«"•*»»t«j MrnMnées VeAttetieonent mutuellement l'une* par HHm

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

AU» TlKtll lOITIILII. Ll». h 4» même latitude nord « qui eft infiniment plus froid dans le Canada, dedans [a terre de Labrador qu'en Europe; fit celui de la T, lorfqu 'cite étoit couverte de bois fie Mitée par des fauvages avant la découverte qu'en firent les- Hercules Phénlciensi Maïs il ferwt toujours fWcurUiix de feavoir fi l'antipode, adM de l'Etlrope dans les, mets d'Aroéri. que r« retrouveront pasauffi tempéré quenotte climat , verel'inrerfeffiondu ««parallèle avec le ion-méridien, auxenyltoràdelanouveUeZr^de, fit ainli de degré endegné enreraonianrvei» le pôle du fud ; àuquel cas ™r«^«K«M>Merrc»toiFà prend» un grand'deRré de probabdlteVCïff tb quatrième fmMiiotti^L rallèles quinou» relie- à connoître. Pour y parvenir , il faudrolt taire partir un vaiOeaùdelaville efpagnolé dé > 1') ^."^ roevMx«i!eM. veypffl rwptf îae wwmnaaule* et Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 7.24% accurate

îo Histoire dbiNavi gâtions jufqu*à ce que l'on apperçut quelque côte où l'on obferveroit fi la température- du climat ell telle qu'on a lieu de le foupçonrfer. Ce n'eft ici , je te répète, qu'une fimple conjeaute de fait » de laquelle je ne prétends tirer aucune autre concluOon. On ne peut difconvenir néanmoins qu'elle ne foie fortifiée non-feulement par un fait important, Ravoir par la navigation d'Abel Tafman , qui s'etant trouvé avant le folfflce d été à 43° lat. 1880 kmfr vers la nouvelle Zélande , ne vit aucunes glaces fur les côtes , fit appert une terre montueufe, bonne, fertile âc bien fituée , mais encore par plufieurs phénomènes phy fiques très - coniîdérables, «rem, U detninJe que le vaiflwu »vlgateunc^ ont vertu tenter wtto prou* (a rouie, non .u fud-fud- wdfcouvetteendùïjreiBWfni.ayeM fit , mali droit 4 l'oued ftut le jo*. toprefqee toujours etd arrête» par de* patallHe.,. U relie encore, tUt-tV, » f> w» qulle» ont empf ebf* de preus> (am./.n.iit.biertde»chofeiàirou- « lire terre, La brume qui eilfortconpvet S de nOu cQttttMtJfcev- »fidfnbledaiuieipàrâget,ca«)co»»»Trir, malgré toute* le» eonnoiflàn- » je un ooSacl* i cependant maigre* We*t qu'on a Bcquttèt par je ft- »eet in conveniez , il cA » croire * cour» des fricnïeî rnarhirnatfç.ues , : et qu'en partant du cap de Bonne*« fit pat les découverte* de» nsviga-! Bfeeiaote «ft dliTîrem». ftitorr» , leurs. Prefque «rare* lei lerre* qui -on pourroit enfin ractjtnotefm Bflwa Ju coté du polo antarctiqce .. partie de ce. terre», telqwilw juC«aou» font inconnu,. Onfçâitftu- «qu'ici font tto monde, A part, Hy «lon^qu'ayria.'&qu'elleiûiw! «aurolt encore un autre moyeh^i Blïparee» des. autre» continent fat »Beufr«St« riulGroit miursîeomrno MWan." t'«n efl obligé d'avouer » le» glaces & le» bruine» «rouTent nuvee quclque/pccc do regret, que »' avoir irrite» tout te» mviotteuh *> depttis plu» d'un iieclerirdeuf pour.' » qui onrentrcprii I» découverte de, «découvrir de nouvelles terres t'oit » Terrei tuprdtl par l'Océan nthnti» (KtfÉmeMeflt' ralentie i cependant » que, & que le» glaces fe font pté■eteMoawe»-» to'tirwotyte--'^ «tW 'aaé W ai «ffiapt. ■> Ififcroirun grand objei de curio- b suffi bien que) dan» le» autrttfâtV »^'c>.pBiindt-'e^"liiIIkiW«i,i «font, ^^ùrrôlt'-'oVpai Te pro«itconnu de te eoié là qtre qWlqur* -> rtettréun Maille flr'ftecb «aan- cote», & il cil fâcheux que 1er na- «gcant déroute ' il rte ftmble qu'on Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.08% accurate

aux Terres australes. Lit. X, fi M. Caffini de Thury (Mém. de tacai. des fçiences , 1748.) a remarqué que l'axe de la terre s'approche de l'étoile polaire par un mouvement qui n'eft pas égal , fie que la déclinaifon de cette étoile a une variation annuel' le , qui lui paroit n'avoir pas toujours érà de la même quantité* OnToupçonne d'ailleurs depuis long-tems qu'il fe fait annuellement un mouvement inlenftble qui change l'équateur de notre globe. Je converfoïs en dernier Heu fut Thypothefe qu'on peut tiret de ce mouvement avec un homme habile en cette matière (M. JaUabert, profeûeut à Genève) qui penfoit de même que moi fui ce fujet. Il déduit ce mouvement du mouvement diut* * pourrait «nier d'arriver a ces terres «montés à Trusteur d'où ils ont nû» «pu la mer pacifique, en partant de le cap à l'ourit droit m Larronet, » Baldavia on d'un autre port de la pu le 11e parallèle nord, & erutrire ■ coteduOnll, Bt tmetftn cette Ui ont pria le cbeniindei Philippine» Biner foui le 10* degré de latitude on ici Moluquet, A la vérité queba&d. 11 n'y a aucune apparence que qu'un* en petit nombre , comme le » cette navigation , qui n'a jamal* Maire & RoggewJn . ont tiré droit »> été faite , fut périlleufe. Il eft pro- su rord-oecfl dè» la (ortie de Magcl- bable qu'on trouverait dam cette km , & ce font ceux qui ont fait le u traverse de nouvelles terres , tir plut de découverte! , ayant trouvé fur » ce qui nous relie 1 comte Ure du c6- cette route une quantité de belles ides, siédupole auflraleflfi conWérable Mail perfora e ne t'en encore avUl do» qu'on peur.» Cm* * rrotnper.W. i^drattil'

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

ja Histoi&s des Navigations ne i Ôc de la fuppofition que le mouvement des étoiles Aies en 2jooo ans > autour des pôles de l'écliptique n'eft qu'appâtent f & doit être attribué au mouvement de l'axe de la terre. Uréfulteroit de- là an mouvement lent corapofé de ces deux-ci, produifanr une direction moyen* ■ ne entre les deux rotations, Tune diurne autour de l'axe en aj heures te" 4"; l'autre de l'axe même en 'atooo ans. En vertu de cette direction moyenne , divers points du globe s'éloigneroient de l'Equateur 6t d'autres s'en rapproche roi ent , tandis que î'inclinaifon de l'équateur à l'écliptique diminueroit infenfiblement. On fçait en effet que l'écliptique eft incliné fur l'Equateur qu'il coupe par un angle d'environ a 3 degrés & demi , & que par conféquent l'axe de l'écliptique , ou ce qui eft la même chofe , celui du foleil 00 du zodiaque, fait un angle pareil avec l'axe de la terre. Diverfes observations xéïtéréé B Ôt ccnfiimatives les unes des aunes donnent lieu de foupçonner que l'axe de la terre fe redreffe de jour en joue fur le plan de l'écliptique i en forte qu'à, la longue l'axe de la terre & celui du foleil deviendront parallèles pour un moment ; l'équateur coïncidant avec l'écliptique. Anaximandre de Mil et difciple de Thaïes aie premier tait cette belle obfervation de l'obliquité do l'écliptique environ fix flècles avant l'ère vulgaire. Moins de deux fiècles après , fon ©bfervat ion ayant été portée en Egypte y fut répétée ; 6c l'on trouva l'obliquité moindre qu'Anaximandre ne l'avott déterminée. Eythéas célèbre autonome de Marfeille , contemporain d'Alexandre, la trouva moindre encore. Dans le fiècle firivant Eratofthène la déteiinina for 33° ti'ao", calcul fuivi 1 00 ans après par Hyppatque. Je ne parle pas Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

ÀVS Terres australes. t,iv. ï. j| Je celai de Ptolomée qui dans le fécond fiécle de l'aire vulgaire n'y trouve que to fécondes de différence. Mais dans le itf*fiéde Tychobrahé y trouva ao minutes do différence. Enfin, de nos jours, le chevalier de Louville, de l'Académie des feiences , fe rendit exprès à MarfeiUe pour répéter l'obfervation de Pythéas; il reconnut que l'obliquité étoit diminuée de ao minutes depuis le temps de cet aftronome ► c'eft-à-dire depuis environ 2000 ans.On vient de la dérerminerà l'obfervatoire à'aj° a8'ao".. Tellement qu'à prendre un mouvement égal oc progreffif 1 tel qu'il eft dans les tables dreffées par Saverien, de* pub la déterminaifon d'EtatofUtène jufqu'à celle-ci, il fe trouve être d'une minute dix fécondes par fiécles. Ce mouvement, fi bien fuivi ce obftrvd depuis tant de fiécles, montre, ce me femble, qu'il y a ici un vrai mouvement progeffif du même fera ^plutôt qu'une fimple natation de l'axe de la terre. Le chevalier de LouvUle conchioit die fou expérience que l'axe de la terre fe rclcvoit d'undegré en 60 fiécles fur le plan de l'écllptique; 6c que dans cent quarante-un mille ans , l'équateur 6c l'écliptïque ne feroîent plus qu'un même cercle. C'eft une chofe fort digne de remarque que l'on trouve une opinion répandue chez les anciens Egyptiens , que dans un pareil cours de cent quarante deux mille ans il fe fait une grande révolution périodique dans le mouvement des corps céleftes ; defoite qu'à chaque point de cette époque la furiace de la terre eft alternativement détruite pet cataclyJhitmtC per em^yrofîm , par l'inondation & pu l'incendie (* J r ce qui femble vouloir dire que leur oplC*) Les tfulltfau tg j'piicnnc, va- tu révolution i m» ou»*. U ne fait jism fm U iuzie ie cet fiùodtt du- pati'ufcoaaait ku^ftfatJplJ* , G ii;

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

j4 Histoi re -dhs Nat i oati on* nion étoit qu'en une telle période les points cardinaux de la terre changeaient de place : l'equateur fe trouvant où étoie m les pelés > fit réciproquement fi bien qu'à la fin de cette période le plus grand degré de froid & de glaces doit fe trouver aux mêmes lieux de là terre oit le foleil étoit vertical dans le commencement. Hérodote va bien plus loin. H raconte Uv. If. chap. 142. que les Egyptiens difoient que depuis le règne de Volcain , dans là durée de 341 générations qui reviennent félon foa calcul à . 1 1 ho ans, le foleil s'étott deux fois levé au point d'occident de la terre, fit deux fois étoit revenu k fe lever au point d'orient. (*) Aînfi dans ce court intervalle, l'axe de la terre auroit félon lui décrit deux fois le même cercle : car le y oa méridien fous lequel l'Egypte eft placée, fait le centre d'un némifphère dont le? lieu de diTcutet & fond cette eeaJcaae opinion. c'eft- Mire ftlon TtAge égyptien au premier da .noli dt Thoth & au lèret de l'étoile caniculaires de forte qu'a* bout de 7>S an* le folfiice d'hyver fe trauvoitaumtmsffloisoùle folfiice d'été étoit arrivé 730 an» tupanvanu Cette eaplication da Scallger eft CcnH dée fur des faits certains. Voyez CerH forin Du àk nml. ML F/1/, On fçait que le* Egyptiens , quoiqu'il* connûiTent que l'année solaire com tient 0 heures de plut' çue jsj jour*» tes négligeoient expris a dt fiein de) fanftnerainG (oui les jours de l'arti née en 7 fclfant paScr fuceeSivemma toutes leurs fitei durant lo court de la grande année caniculaire de 14$» an. L'eapllcatrott eft dona tri»- in. génleulê, & ferait plus vrai fttnblaUe, II le calcul qui en réfulte »*aeoordoit mieux bwc celui que contient le paGagc d'Htrodotev Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

aux Terres australes. Liv. £ ty méridien borneur paûe & l'orient dans les Philippines , fie à l'occident pat la Bardade. D faut donc fuppofer fut le rapport d'Hérodote qu'après une demie révolution de l'axe de la terre , le foleil qui s'étoit levé pour l'Egypte aux Philippines fe le voit à la Bardade. Mais en ceci , comme en beaucoup d'aunes chofes, fon récit) d'ailleurs aflèz mal expliqué , ne mérite gueres de foi. Il ne fert qu'à nous apprendre qu'il y avoit réellement en Egypte une opinion ou une connoiflance établie du mouvement infenlible de l'axe de la terre. Il y a bien peu de terris que Caflùii a tracé la célèbre méridienne dans l'églife de S. Pétronne à Boulogne. Cependant on croit y appercevoir déjà quelque diminution dans l'obliquité de l'écliptique. Mais on n'ofe encore en tirer aucune conséquence ; puifque cette diminution peut être produite par quelque dérangement arrivé dans la malle de l'édifice à l'endroit où l'on a pratiqué le trou qui donne pat (âge à l'image du foleil Voici un fott indépendant d'une pareille caufe. Il eft rapporté dans l'hift. de l'acad. des fçiences, an, 1718. p. }. LeibmrzenraifantfouiUerla terre» en allemagne > y a trouvé des pétrifications empreintes des rouilles de certaines plantes, qui ne croùTent que dans le climat chaud des Indes. M. de Juffieu a trouvé aux environs de Saine Chauraont , dans le Lyonnois, une grande quantité de pierres écailléufes ou feuilletées , dont prefque tous les feuillets portoient fur leur fuperficie l'image ou d'un bout de tige 1 ou d'une feuille, eu d'un fragment' dé feuilles de quelque plante. Toutes font des plantes étrangères. Non-feulement elles ne fe retrouvent ni dans le Lyonnois,, ni dans le refte de la France ; mais elles ne font qu'au* Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

fi Histoire des Navigations ■environs de l'Equateur dans les Indes orientales, ou dans les contrées chaudes de l'Amérique. Ce font la plupart des plantes capillaires fit des fougères : leui tiflu dur & ferré les a tendu plus propres à fe conferver , fie à fe gra» ver dans les moules pétrifiés à la longue. Ceci ne nous indique- t'il pas que le Lyonnois s'eft trouvé jadis fous une. température propre à l'accrouTeraent de ces plantes, dans le voifinage de l'équareur. Il en eft à cette heure éloigné de 4; degrés. U n'en a été qu'à if , s'U eft vrai, comme je le fuppofe dans l'hypothèfe préfente , que le pôle auftral fe foit raproché d'environ 30 degrés de l'équateur actuel dans notre hémtfphàre , tandis que le pôle boréal en faifoit autant dans l'autre hemifpnère. Ceci , comme on le voit » donnerait une toute autre direction au cercle înfenliblement décrie par l'use de la terie , que celle que ferable indiquer le rapport obfcur d'Hérodote * d'ailleurs peu d'accord avec la tradition Egyptienne même. Cap il dit] au même endroit, que malgré le changement des raouvemens céleftes, la température de l'Egypte n'avoit point changé ; au lieu que la tradition «porte que le pays avok fucceflivement à chaque période été brûlé fie fucW mergé ; ce qui eft conforme à mon hyppthèfe. Je 'n'ai pu me difpenfer , .en indiquant la caufe du dei gré de froid > plus grand à la même latitude dans les régions antarctiques que de notre côté , d'entrer dans un bref détail des obfervations faites pat les anciens, .ôt renouvellées de nos jours fur le mouvement progreflif de l'axe de la terre qui , fe redreflant fur le plan de l'écÙpiique, fait changer l'équateur de notre globe. Il importe peu que ce mouvement Toit une fimple notation de l'axe on une fuite de mouyemeris progreiTifs du même feus » Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

au* Terres australes, htv, I, y? comme la fuite des observations femble plutôt l'indiquer. Car une fimple natation produiroitle même effet fur les eaux , dont la furface du globe eft extérieurement couverte : aîofi qu'en ofcillant une bouteille à demi-pleine d'eau , on en peut mouiller toutes les parties intérieures. Quoiqu'il en foit, fi l'équateur change, la rotation de la terre élève fans celle la raafle des eaux fous le plus grand cercle. Atnlî la mer toujours potuTee par la force centrifuge fous le nouvel équateur , abandonne fucceflivement certaines terres pour en couvrir d'autres } par une longue fuite de ficelés elle les couvre fit les découvre toutes ou prefque routes. On demandât au phUofophe Anaxarque fi les montagnesde Lampfaque feraient un jour partie de la mer -.oui, dit -il, pourvu que le tems ne leur manque pas. Il eft certain qu'elle a long-tems féjourné au - deffus de nos plus hautes montagnes. Corn* ment pourrait -on douter lorfque tant de phénomènes phyllques le démontrent , 6c font ici d'accord avec l'hiftoire f Les montagnes même font fon ouvrage i comme l'a prouvé , fans réplique, l'Ariftote ôt le Pline de notre fiécle (cet homme auut éloquent que grand plulofophe. On a tellement fenti la néceffit 6 de reconnoîire que la met avoit long- rems couvercles plus hautes montagnes, fit qu'elle feule y avoit pu dépofer à la longue la prodigieofe quantité de coquillages dont les bancs de pierre font formés , qu'il a fallu dans prefque toutes les hypothèfes , ou admettre Tuniverfalité des eaux répandues fur toute la furface du globe» ou fuppofer on déplacement delà mer. Quelques* uns ont crû ce déplacement fubit & l'ont attribué à un changement fubit aufli de l'axe de la terre. Us tant imaginé diverfes cnufes capables de produire cet effet, foit le choc d'une comète , foit la chute des mure natuSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

j8 Histoire de a N a v r g ation* rels de quelqu'imtnenfe caverne dans l'Intérieur du ^lobe , laquelle autoit entraîné les eaux dans les abîmes » fie felt changer le centre de gravité de notre monde; fait enfin quelqu'autre grand événement de pareil genre. Plufîeuis phyficiens n'ont regardé notre monde actuel que comme les débris d'un plus ancien. Halley lui - même * qui admet ce déplacement fubit de l'axe de la «erre» n'a pas fait difficulté de le placer avant le débrouille ment du «abus ; 6c de dire que notre terre n'étoit que les fragmerra dune plus ancienne ternis dans un nouvel ordre. À la vérité, aucune des opinions ci-deffus expofées- ne parole inconciliable avec l'autorité facrée contre laquelle rien ne fe peut, ni ne fe doit foutenir. Mois fi l'on fuppofe luniverfalité des eaux répandues fur la furfaee de la terre , il n'eft pas facile d'en faire difparortrc te quantité néceffaire pour lauToi à fec de fî vaftes contrées. Si L'on croit fubk le changement de fon axe > où font les faits qui nous en montrent la caufe î Et comment te tradition d'un fi prodigieux événement , dont on fe trouve réduit à deviner arbitrairement lescaufes, a-t-ellepÛ s'évanouir de la mémoire des hommes î. Car tous les sons philofophes conviennent qu'on n'en peut donner pour caufo le déluge univetfcl arrivé du temps de- Noé ; événement toutà-fait miraculeux, Indépendant du pouvoir de la nature fie d'aucun examen phyfiquc, produit par te feule volonté de Dieu pour le châtiment du genre humain : événement dontlamémoire refte parmi les hommes, dont le détail, les motifs fit la durée font nettement expliqués dans les livres faims. . .-i ;.:>■.: . • ■ .. :j .-•«-.' :<>

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

AUXTBRRBS AUSTRALES. LlV. I. eft attcfté par la tradition : il eft conllaté par les monumens phyfiques de la nature ; tandis que les philofophes & les aftronomes en ont pû feuls appercevoit la caufe : ce qui , joint à l'infenfibilité du progrès > n'a dû ni frapper les yeux du vulgaire, ni taire refleurir aux habitans d'un climat quelconque! une différence de température , qui ne réfulte qu'a la longue d'un changement tait pat " degrés infenfibles, durant un fi grand nombre de ficelés ; ni biffer dans la mémoire des hommes une trace inéracable i comme n aurait pas manqué de le taire un coup InJhmané, qui aurait produit une révolution fubite. Loin de porter fur des fuppofirîons arbitraires, il eft fondé, Gnon fur des preuves complettes que le temps n'a pas encore donné lieu d'acquérir , du moins fur des indices foutenus , dont la fuite des fiécles pourra faire connoître la certitude. H nous indique aufîi bien 6c mieux qu'un autre fvftême , pourquoi les fommets des rochers font remplis de productions marines : comment les bancs de pierre ont été formés à la longue par le dépôt fuccefiU? des bancs de coquillages ; pourquoi la mer a couvert le fec $ fitcommentelley a fait un fi long fé jour : pourquoi l'on trouve au fein de la terre dans des lieux forts diftans de réquateur des plantes pétrifiées qui ne naifient que dans des climats équinoxïaux : pourquoi les arts , Ôt les traditions font fi anciennes en certaines contrées , et fi récentes dans d'autres : 6c enfin , pourquoi l'on trouve une fi grande différence de température à des latitudes correfpondantes : pourquoi tant de glaces dans la partie auftrale de notre hémifphète 8c dans la partie boréale de tnémifphère oppofé, tandis qu'il ne s'en trouve point dans la partie boréale de notre hémifphère : recherche Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

j£o Histoire dbs Navigations pour laquelle je oie fuis long-temps imité fur cette qutflioni qui n'eftd'aUleurS nullement étrangère à monobjer. ôH"£T' . -e dis> «fécond lieu,que les glaces,dont on parie tourné s» jours comme d'un obltade iiuutmomablc aux naviyt. it« ttmv twns voiûnes des pôles, peuvent au contraire fournir ta" '

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

aoi Terres australes. Liv. I, fft gèle facilement ; Ôt ce mélange ne peut fe faire qu'au moyen des grands fleuves qui s'y dégorgent. En ttïet , quelques voyageurs ont obfervé que l'eau des glaces que l'on trouve en mec eft douce. Or» ces grands fleuves fuppofent euï-mÊmes un vafle continent qu'ils ont parcour j , avant que de fe rendre & la mer. Il n'y a pas d'dxsmfle, dit M. de Btiffoftt qu'on ait trouvé la furface de la mer glacée au large , 6c & une dilhnce confidérable des côtes. La mer noire étroite, peu falee,6c qui reçoit de grands fleuves venans des terres feprer.tionales, gèle prefquc tous les hivers, tandis que des hautes mers, qui font de mille lieues plus près du pôle i ne gèlent pas; 6c que vers les côtes même les glaces font moins communes , ôt la mer plus navigable , s'il y a peu dé rivières qui s'y dégorgent ; comme au-dt'll de la nouvelle Zemble dans un canton fort près du pôle. Cependant il y en a beaucoup dans le Waygats en-deçà de la Zemble ou il y a un détroit, dans lequel les marées s'élèvnns plus haut qu'en pleine mer, amoncélent les bancs de glace les uns fur les autres. La mer de Xartarie où tant de grands fleuves viennent fc rendre en eft couverte, tandis qu'on en trouve peu dans la mer de Norvège quoique plus feptentrionale ; parce que la poGrion des montagnes de cette contrée y barre l'écoulement- des rivières dans la mer du nord, Ôc les jette du côté du midi. Quand même on voudrait fuppofcr que le froid extrême eût fait geler la fuperficie des eaux en haute mer, on: ne concevxoit pas mieux comment ces énormes glaces qui flottent , ou qui s'attachent au fond de; la mer, comme de grandes iflès dans des endroits q£i l'on ne trouve point de fond- avec le plomb de fonde, pourraient fa Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

4i Histoire des Navigations former fi elles n'avoient pas d'abord trouvé un point d'appui contre les terres , d'où enfuite la chaleur du foleil les a détachés en mafles > le courant des rivières les a pouffées au loin » 6c le mouvement de la vague a accumulé les bancs les uns fur les autres en énormes monceaux , qui n'ont plus formé qu'une feule pièce fi lourde qu'elle a plongé jufqu'au fond , où elle e'eft attachée. Il eft donc confiant t ôc il eft en même - temps vérifié par l'expérience» que les glaces ne peuvent pas fe trou-r ver en mer à un grand éloïgnement des terres ; que leur, rencontre eft un très-bon indice que le continent eft voifin » & que leur première formation s'eft faite contre les côtes > & plus encore dans les grandes rivières qui ont parcouru des terres élevées , fit traverfé des chaînes de hautes montagnes. Ainfi loin que Tiromenfe fuite de glaces amoncelées que les vauTeaux de notre compagnie des Indesont trouvées dans la met autarcique » doive faire juger qu'il n'y a point de terres en ce parage, cl-; les font une preuve prefque évidente du contraire. Les grands amas de glaces qui bordent le Cap de la Circort* cifioa lors même que le foleil eft prêt de toucher au tro •, pique du capricorne» doivent faire juger qu'il y a vers le pôle auftral , aînfi que vers le nôtre , des terres élevées au • deffus de la mer , de hautes montagnes , d'o« découlent de grands fleuves qui fe gèlent pendant le long hiver de ces climats, fit dont les glaces commençant à fe dUToudre aux approches du folfti ce d'été , font pondes par le SI de l'eau jufqu'a la mer , où elles fe rangent fie A'amoncélent le long des côtes : comme nous voyons les te très entraînées pat les débordemens du rhôrte , fe ranger le long des rivages méridionaux de la France, fis Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

aux Terres australes. Liv. T. fij augmenter de fiècle en (iècle d'une manière viGUe le fol de la province du Languedoc. On a même lieu de préfumer que ces terres doivent être d'une grande étendue. De petites terres ne feroient pas capables de contenir de grands golfes & de grandes rivières , telles qu'il faut qu'elles foient pour fournir tous les ans & la mer cette énorme quantité de glaçons , qui, Comme l'on vient de le remarquer, ne fe forment pas en pleine mer. Les vents froids qui faufilent du pôle fut les golfes , & fur les rivières , dont le cours , en ces climats , doit être à-peupics parallèle à l'axe de la terre: les courans caufés pat la rivières dont le cours impétueux fe conferve au loin , l-wfque tombant d'un continent élevé elles viennent à fe jettet dans la mer avec rapidité, entraînant une partie de glace à quelque diflance des côtes, où la vague en forme en monceaux des maffes fixes , ou du moins qui parouTent l'être, femblables à de petites ifles efcarpées; jufqu'à ce que l'ardeur continuelle des rayons du foleil , auquel elles font expofées , les fonde entièrement en fort peu de jours. Ceci doit arriver durant le mois de Février. En effet, dans ces climats , où il n'y a prefque point de nuit pour rafraîchir la terre , la préfence perpétuelle du foleilfut l'hotifon y produit à la longue , malgré fon obliquité, une chaleur confidérable, telle que l'on l'éprouve en Suéde, fit a Peterfbourg, où te thermomètre monte plus baut que fous la ligne , fit qui doit être encore plus fortes dans les pays antarctiques» où l'été en plus chaud que de notre côté. Ne pourrohv on pas regarder les brumes , qui incommodèrent la navigation de Bouvet pendant deux mois de fuite , comme des vapeurs élevées des glaces par l'approche du foleil,, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

•tff ' Histoire de« Navigation? fie les prendre par un commencement de dégel. H faut remarquer que , félon le rapport de ce capitaine , elles Ce diflipèrent le 20* de janvier. En un mot , on ne pourrait que louer la compagnie des Indes de faire > à cet égard , . une féconde tentative ; d'autant mieux qu'elle le peut fans de grands frais , en envoyant à Fille de Bourbon fes vauTeaux , qui, par là , ne s'écarteraient pas beaucoup de leur route. B eft très-probable qu'en choifiQant la faifon convenable » on .trouverait un lieu propre à prendre terre > fans être obligé d'avoir recours à l'expédient indiqué par M. de Maupertuis , de traîner avec foi de petits bateaux avec lefquels on traverferok d'une glace à l'autre. Une telle manière de faire une route > il faut l'avouer , eft impraticable pour tout autre que pour les fauvages de ces climats glacés , qui connoiflent parfaitement les lieux où ils vont , fit ceux où ils doivent retourner. Mais il eft très- à- propos de pratiquer ce qu'il enfeigne fur lo temps de la route > fie de prendre fes mefuies à fe troitf ver arrivé aux climats glaces un mois (ou lîx femaines) après le folftice du capricorne. Car il obferve avec ju'fteffe t que la même raifon qui rend l'hiver auftral plus) froid que le nôtre > doit y rendre aufïi l'été plus chaud que le nôtre ; fit que la continuité d'une chalet» vive y; doit fondre les glaces bien vite après le folfttcè, C'eft ce que l'expérience à confirmé dans les mers du nord. Linfchot étant au Weygats le dernier juillet] prit des informations des naturels du pays touchant les glaces, fit le temps où l'on y a la faifon de l'été. Les Samoïèdes lui dirent qu'au bout de dix ou douve jours H n'y aurait plus de glace ni de gelée pendant fix femairtes ; après quoi les ftimats recommenceraient. » Je croîs j dit-il» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

aux Terres AUSTRALES, t IV. I. la fonte flt la diflîpation des glaces nous paruflem des » chofes impoffibks , malgré les aflurances des Lappons - & des Tartares du détroit de NafTaw , qui nous di«foient tous que les glaces fondraient en peu de jours; ■> que l'on panerait cinq ou fixfemaines fans gelée, après « quoi l'hiver recommencerait. Effectivement U devoit => recommencer dès le ao de fepterobre , lorfque le fo» leil pafle oit au fud de la ligne équinoxiale t ce qui « n'étoît pas difficile à comprendre. Mais quant à l'au» tre point , quand nous rangions là première fois à traders les glaces qui fiottoient ici en fi grande quantité » que nous ne pouvions ni avancer ni fottit , elles s'é» tendoient fi loin , que de la hune on n'en voyoit pas la » lin ; qu'à grande peine trouvoit-on une ouverture pour « pafler au travers; Cependant quand nous y avons repaf*fé cette fois -cl au 13e d'août, c'eft-à-dire deux femai• nés après nous n'en trouvâmes pas la moindre marque : » l'an aurait juré qu'il n'y en avoir jamais eu aucune. m La chofe aura beau paraître furprenante ôc impoffible » « les ghçes s'étoîent fondues en ce peu de temps ; ôc il » ferait inutile de rien objeâer contre un fait. » Je ne prétend pas dire après tout qu'il n'y ait des endroits fur la futtace du globe où les glaces ontpû rendre pour jamais la mer innavigable , ôc la terre inabordable. II y a même quelque apparence que les rnaffés énormes de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

"€6 Histoire des Navigations yoo pieds de hauteur , telles qu'on en a quelquefois trouvées, fe font d'abord formées par Varna* des neiges glacées fit l'écoulement des eaux qui fe glaçoient ellesmêmes h mefure qu'elles tomboient du haut de quelques grandes montagnes en ecore qui bordoit la cote ; en telle lotte que ces glaces pouvoient augmenter fucceflvement dé hauteur prefque jufqu'au niveau de la montagne contre laquelle eues étoient collées ; d'où enfuite elles fe détachoient , tant par leur propre poids que pat l'aftton du folail &de la vague. On conçoit aifé ment que ces mafles prodigieufes > lots même qu'elles flottent en pleine mer , peuvent rôTuler long-temps a l'action du foleit d'été fi oblique en ces climats. Que fi b chaleur de cet aftre, ni l'agitation des flots ne peuvent venir à bout de les détacher de U côte » alors d'années en années elles augmentent tant en hauteur qu'en diamètre : elles produifent dans l'air ambiant une brume fie un froid épouvantable j nouvelle caufe d'accroUTèment pour eues. A force de vieillit elles perdent leur couleur blanche : elles deviennent Menés» ou claires 6c tranfparente» comme du verre i à ce que rapportent quelques navigateurs frontaux, dont on lira l'hilloirc dans les Livres fuivans.» J'ai vu dans le Spitzberg, dit Frédéric - Marrens , fept grandes montagnes de glace toutes dan» « une même ligne, fit entre des hauts rochers. Elles pa» roi font d'un beau bleu , aufuVbien que ta neige , & font ci pleines de fentes fie de trous , que la pluye & les nei» ges fondues y font. Elles deviennent tous les jours plus « gvandes par les neiges qui tombent , aoflî- bien que par » celles dés rochers fit par la pluye. 11 en eftde même, m. des glaces qui Bottent dans cette met. Ces fept mom.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

aux Ter kbs austrarbs. Lit* I. '«7 • tagnes de glace font e minées les pins hautes do pays. - Elles nous parurent en effet d'une hauteur prodigieufe. » La neige y paroïffolt obfcur*, ce qui provenoit de l'om» bie du ciel. Cette obfcurité & les fentes bleues de h . glace feifoient une diverfité très-agréable à la vue. La » glace eft d'un très-beau bleu , fembkble à la couleur - du vitriol , 6c un peu plus tranfparante que le vitriol , ■ quoique moins nette que la glace de notre climat j à «travers de laquelle on peut prefque voir,aufli n'efl» elle pas fi épaUfe. Près de terre la glace ne pouvant pas -céder 1 les morceaux de-glace s'entre • choquent avec •> plus de force , fit font par conséquent plus petits qu'en «pleine mer; mais les montagnes de glace y font plus » hautes. Elles font attachées au rivage ôc ne fe fondent » jamais par le bas. La neige flc la pluyc qui y tombent » alternativement , en augmentent la hauteur tous les » ans 1 fans que te-foleil puUTe les faire fondre, par te haut. » L'air fit la diverfité du temps en font changer la cou» leur, fit dans les rentes fit crevaflee , on y voit le plus « beau bleu du monde. « Leur long féjout adure pour l'avenir leur durée fie leur accrouTement. Elles peuvent enfin parvenir à élever,, contre la côte qu'elles bordent» un boulevart impénétrable qui en défendra Us approches à jamais, ou du moins jufqttVee que quelque événement fingulier, quelque forte rcTolutlon, les diflipe. Elles peuvent interdire l'entrée d'un pays jadis fréquenté. C'eft ainfi que la cote orientale du Groenland , ou les vaiûeaux de Dannemarck abordoient autrefois avec facilité , fit faifoient un commerce journalier e0 devenue inacceffible par une pareille caufe. (foy. jtnderfon» Aifl. ■ét Gnatouk) Les gl»res s'y piopigent a&m plus Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

■W Hrstortr» p-rs Navigations avant du côté du midi. Le partage, qui était encore Ubee ily u 180 ans locfque Forbiferle découvrit, n'eft plus praticable à préfent. Ce pays connu il y à quelques fièçles,ne l'eft plus aujourd'hui: on a prit le parti de l'aller chercher par le 'côté d'occident alors inconnu. J'ai oâi.dire k des perfonnes bien informées -, que dans cette .chaîne des Alpes appellée le Mora-mau^tqm fépare le ..Valais du Faucigny, ce qu'on appercoit en Fiance de plus de tfQ lieues dé tUûance , il y avoit ci-devant un paffage frayé par lequel ortde&endoit dans le Piémont pat une route aflez courte. A préfent les glaces y font augmentées au point d'occuper tout le terrain, 6c de couvrir prefque jufqu'au faire un vieux château ruiné qu'on ■ lencontroitàmi-eôte furie chemin, elles forment une glacière éternelle de- cinq lieues de long-fur une de large : en vieUlifTant elles font devenues bleues, comme on .l'a obfervé près des pôles ; fit l'on s'appercoitque ne fondant plus elles augmentent de volume d'années en ar> nées. U n'eu donc pas impoflîble qu'à la. longue les glaces, en fe propageant pat une caufe qu'elles entretiennent elles-mêmes, ne viennent-pat un-progrès fucceffif à nous dérober quelque grand-canton de la terre : U ne l'eft pas non plus qu'elles occaflonnent un grand degré de froid dans des pays plus méridionaux, tempérés jut qu'alors , fi -ces pays fe trouvent dans la direction du vent qui, venant du pôle, aura pafle fur cette grande étendue déglaces nouvellement formées. Il ne l'eft pas même, que dans les endroits où elles font peu élevées , la terre ne vienne & la longue à les recouvrir aflez pour en former la .-baffe d'un terrain véritable, propre a porter des. plantes, & peut-Être même à l 'agriculture. » La nouvelle Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

aux Terres aobtuaibs. Li v. I, ne trouvâmes que de la glace auflï duce que du marbre t » chofe dont on n'a jamais «rai parler jufqu'a préXen t. 0 , Mais û l'on fe ferr de cette observation pour objecter quenvain il exiflc de grands continents dans le voùfina* ge du pôle antarôique, files glaces qui bordent les côtes en rendent l'approche inacceflible , je répond qu'il y atout à préfumer que ces barrières ne fçnt que locales, fit qu'en nul endroit de l'univers, U n'y a de grande contrée qui foit abfolument fermée par une pareille encejn> te. » Si l'on y fait attention » loin de fe décourager à la *> vue des obftables on reconnoîtra oifémenr que les gla» ces ne doivent être que dans certains endroit* parti• entiers i qu'il eft ptefqo impoffibl* que dans le cercle » entier que nous pouvons imaginer terminer les T/rnp m auflrales, il y ait par tout de grands fleuves qui châtient - des glaces , 6c que par confisquent il y a grande appa• rence que l'on rénÀiroit en dirigeant ta route vers quel• qu'autre point de ce cercle, y Euffont ièid. N'a-t-on pas trouvé le moyen de rentrer par l'ouell dans le Groenland, quand ta route de l'eft à été mretdite. Si lu capitaine Bouvet eût eu la confiance de continuer, à longer les côtes glacées de hTerre auJlmle, iUuroit enfin prefqup certainement trouvé une entrée, pu moins il eft imppffible que la barrière ne folt ouverte durant la belle faîfon à la bouche des grands fleuves pat où les navigateurs Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

•tf HISTOIRE HS^WA TlOâT ÏOtU . pûurtont s'avancer dans l'intérieur des terres. Mais après tout cette opinion! que plus l'on s'approchera du pôle plus on trouvera de glaça , paraît n'être qu'un fan» préjugé démenti par l'expérience remarquable de divers navigateur, fl y -a du moins là - demis des chofes fi fingulières , quant à la température des climats voifins des pôles» qu'il neiàut pas fe h^tet de rien conclure, jufqu'à ce que l'on ait acquis là-deflus une expérience fufluante. Hudfou remarqué comme une chofe qui te furprit fort , qu'après avoir e'ffuyé de grands froids à « j». il trouva le temps fort beau 6e tempéré à 7î°- le ai juin fur la côte orientale du Groenland; qu'à 780. il étoit même plus chaud que tempéré le %i du même mois; mais que le » juillet àla même ktîtude , le ftoid e^oit violent. Il prit terre en Spltzberg- ou en Groenland à 80* jo'. Il s'approcha du pôle jufqu'à 82 & vouloir tourner le Groenland par le nord pour revenir par le décroit de Davis : mais il trouva la mer Impraticable ; peut - être à caufe qu'il fo renoit trop près i des côtes. Cornelitz-Jelmerfeu Kok étant allé jàlqiA V»* pli» do too lieue» au-delà de la nouvelle Zemble vers l«ft ,'y découvrit une mer exempte de glace commode pour la navigation. (•) Martens , qui a voyagé fore près de l'arctique , témoigne qu'il. n'a remarqué aucune auguicrmtio» dam le froid ni dans la variation de l'aimant en fàifant roule par une plus grande latitude. Le capitoineGoulSen,Q>i-avoit fait trente voyagea enGtoenlahd , rapportoit ao Roi d'Angleterre Charles jJL que vers l'an tUto. deux vaifleaux Hollande]» qui étolent à la ptclié des baleinés, a'étoient avancés à un degré du Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

aoh Terres australes. Liv. I, 71 pôle arQlquo jufqu'au 8a° parallèle ; âe que les diffêrens journaux do ces navires, qui atteftoient la même chofe , & s'accordoient à peu près fur les faits, appointent qu'on n'y avoit point trouvé de glaces , mais une mer libre ouverte » fit fort profonde. Ce fait nous a été tranfmis par le capitaine Wood , dont on lira (Liv. lit. > un très-bon article fut la magcUaniquc. H ne connoiflbit pas moûts bien les parages arûiquea» par la tentative qui! avoit faite pour trouver un paflage au nord-cft près de la Zemble. Il confirme le rapport de Goutden par un autre fait non moins pofitif. » Jofeph Moxons m'a cet• tifié, dit-il t il y a plus de vingt ans, qu'il avoit otti» dire a un Hollandois de fa connoUTance > homme di» gne de foi, qu'il avoit été jofques fous le pôle, fie que la » température en été y éto'rt égale à celle d'Amfterdam. Cette affection fi extraordinaire , le paroîtra beaucoup moins fi l'on fait attention que le foleil, quoique oblique vers le pôle, reliant toujours alors dans le ciel à la même hauteur, fans abandonner l'horlfon ni au midi ni au nord , fans haufler ni baiOèr que ton peu dans le cercle qu'il parcourt, doit produire & la continue un degré de chaleur au moins suffi grand , qu'on l'éprouve dan» les régions , où après s'être élevé dans le ciel à une cer taîne hauteur pendant quelques heures , il s'abaiflè auflitôt , fit fc recache fous l'horlfon. Cependant après tout ce que je viens de rapporter cldeffus , je ne dois pas laifler ignorer que Wood après avoir été l'un des plus grands partifans de l'opinion quu le climat fous le pôle eft fans glace fit d'une température fuppottable , changea d'avis dans la fuite, depuis que le voyage qu'il rit pour trouver un le paflage du nord-eft

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

fi HtSTOlRB des Navicàtiows* lui eut mal réufli. La perte qu'il y fit de tout ce qu'il avolt au monde , lui donna même beaucoup d'humeur contre ceux qui periïftoient à foùtentr le fentïment qu'il avoit ci-devant embraffé lui - même, dl refta feulement dans l'opinion que la furface du globe près du pôle arftique étoit occupée non par la mer , mais par un continent dont les vaftes côtes ptoduîfoient toutes les glaces qui l'avaient barré dans fa courfe. Voici comment il s'exprime. » Le 22 juin 1676. nous découvrîmes comme « un continent de glace , à 76 degrés de latitude , 6c *> environ à 0*0 lieues à l'eft de Groenlandt. Dès que » j'eus vû de la glace, je m'imaginai que c'était celle » qui étoit jointe au Groenlandt, 6c que fi j'altois plus «à l'eft, je pounois trouver une mer libre. Je rangeai - donc la glace qui courroie eft-fudeft , & refuyoit ouett» Dord-oueft, Prefque à chaque lieu coi à peu près , nous * trouvions un cap de glace, Dès que nous l'avions dou* blé , nous ne découvrions point de glace au nord ; mais » après avoir porté au nord-eft , quelquefois pendant z » horologes, c'eft-à-dire une heure, nous découvrions » de nouvelles glaces par proue , 6c nous étions par eon■> féquem obligés de rebroufler chemin. Nous finies cet■> te manœuvre tant que nous rangeâmes la glace , ayant » quelquefois de grandes efpérances de trouver une met » libre , ce défefpérant enfuiteà caufe des nouvelles glati ces que nous découvrions , jufqu'à ce qu'enfin je per■> dis toute efpérance , lorfque j'eus la vûe de la nouvel« le Zemble, fit que j'apperçus la glace qui y étoit join» te. Cela fert non feulement à détruire l'opinion de* » Guillaume Barents , mais aufli à faire voir '.a faufleté" Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.98% accurate

aux Terres australes. Liv. I. 73 > landois que par les Anglois , qui ne font félon mol, que des faibles inventées pour tromper le public. (*) Mais fi on faifoù de • férieufes réflexions fur les conféquences dangeïeufes que doi•> vent néceflairement avoir ces relations fàbuleufes , on ne les > publierait pas fi facilement. Pour moi je crois véritablement à » préTent > que s'il n'y a point de terre au nord à 80e. de lat. la met » y eft toujours & entièrement gélee ; puifque n'ayant pu pafler «au-delà de 76°. je la trouvai continuellement gelée. D'ailleurs ■ je fuis perfuade* que quand les glaces pourroieut fe tranfportec »à io°. plus au fud, il faudrait des fiècles entiers pour les faire » fondre ; caries morceaux de glace qui font près du continent » déglace n'avoient pas plus d'un pied au - deflus de l'eau , fit ce •> qui étolt au-deflbus de l'eau avoir plus de 1 S pieds d'épaifleur. » D'où je conclus que ces grandes montagnes qui étoient fur le « grand continent de glace tpuchoieat toutes à tene, comme il J') C%ctonK3iicac«ftR(tB|uQ«,i'iIia *> • oa kwod ni deectteranc du nord mm oyiljrelidM ralitlonid-j toioilratotrelci b liUi 1 II CUae i | m pou ta Ain u tomâf. fluiids IttonipïgnlelmUiirfidft ici lodra ettta- » tot tu pabllt , m ne V* point Alt antgUlta ulo, ftîu'elltlttfoppiiiMfutelWsUB.WattJt oMtmlftatéi & que pou oral argent en nets ' — ' *«rantlt •tZcsbladt h(ta«i Ttmris, te qdcûW tt^Ui'tlfdtMtu BpolBUs.cadoraoto.ÛdiŒdJt, l)J,rispiJ,to ' i^dslVuroj». •RfMte CÉBUlOfMlnUl. Cdal qol eO en» io de lu) cadre B irai. ÏCurlllo ZcsMi û tplubrrg , dit II r* Wiflraj a=siso le tire b fret* r-fftgc, eû » «rlteUtacu plu fpitiioi i ■ ptiltopIuIneOivUHd- eisMhhfflicM y few plu» «beodiewt.il j a , , lit da Jtpan le i + tMHMt b Datât* Au mêm «n'ellii n'y «pitnocct pet (ul'ea I4«V| * Mitai raiira le ieifi «■ «5ie « ft qurad élira faniett, te aVa eue «rte la 6ft tndïlititrlejl tannitM nenl Mf***' «te !«•. ti do Juillet i «qui tend te paUigo Intsitiinflr d de lit. d'oui! ttpriif* («te une tpïnberg A n dissertas, n Ib vltua Ctdtalwlj a piffiot pu l'outil de nl'Etefc* aUtlm.de, Il Et fe» «touiiPotto tuaPwttftl, ciniamittloidu Mme de grue » opium Muavu, ent/c Sp Itiotij ûr UiotO. «dltiveltva/UptcDtlnaKau. 'MaaefjN «IibJ»*

The text on this page is estimated to be only 11.94% accurate

74 Histoire des Navigations faut que cela foi t , fi elles gardent la même proportion : de phtt, ■>le peud'eau que je trouvai routlelong delà glace, a moitié » chemin entre les deux terres , fit qui ne moruoit pas à plus de • 70 brafles, eftfans contredit une preuve qu'il y a de la terre au » nord , ce que le grand continent de glace , qui eft joint à la cô-te, peut avancer 20 lieues oit plus en mer 1 6c qu'enfin la nou- velle Zemble ôt le Groenland nefont qiï\ra même continent. « Mais au contraire ce que dit ici Wbod , les deux çonfequences qu'il tire de ce qui lui eft arrivé , fçavoii que les glaces ne biffent ici aucun paflage par mer entre la Zambie 6t le Groenland, 6c que ces deux terres fe rejoignent en un même continent près du pôle , font toutes deux également fauffes. Wood navigea fans doute dans une année malheureule , où la mer fe trouva plus em» barraiTée de glaces que dans les autres ; car le contenu en la relation de Guillaume fiarenrz , qu'il taxe ici maL-à-propoade fauf* feté, eft un de ces faits moralement lues dont on ne fçauroj* douter à moins que de vouloir douter de tout* Il eft certain en fait que Barents ainfi qu'Hemskcrk , depuis amiral d'Hollande, passèrent avec tout leur équipage à mer ouverte entre le Groenland ôt la Zemble , tournèrent la Zemble par te nord • oùeft , le nord ûc le nord-eft, où ils furent pris par les glaces fur la côteorientale de Zemble, 6c contrains d'y pafler l'hiver au milieu de mille périls affreux. Barentz y mourut , 6c les autres revinrent l'année- fui vante en Hollande- Il fuit neceflafrernent de ce fait* iV Que les glaces ne barrent pas toujours le paffitge entre la Zemble ûc le Groenland» a». Que ces deux contrées, loin de faire un même continent , font féparees par une vafte plage de mer. Ainlitour leraifonnementde Wbod, quoique fondé Turf» propre expérience» 6c digne par-là d'une réfutation expreffe , ne prouve rien pour Û thèfe qu*U veutfoûtenir, érant démenti pae des faits: certains 6c par des expériences contrains. * Quoique tes navig. aufltaux n'ayeiit pas été fi près de leur pote qtieceuxduN.leurrécitnes'iiccordcpasmaUvecleitprécédens. On verra dans les liv. fui v. que pluaila s'eafom approchés, plus lis' Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

aux Ternes austraibs. t.tv.l, yf x>at trouvés la mer libre et la température rupportabJe. Cowley fe plaint à la vérité du froid exceffif qu'il éprouva vers tfo° 6c demi , mais fans parler que les glaces lui euflent fait obflacle. On dît que David en trouva vert 6 f i fans nous dire en quelle faifon il s'engagea dans cette mer aufttale. Mais Drake qui a pénétré plus loin que perfonne vers le pôle auflr&l , ne s'y plaint ni de l'un ni de l'autre , quoiqu'il fc foit dilèrtement expliqué à cet égard en pariant du détroit de Magellan. Broveis, Sharp, fieanchefne , 6tc -ont paffd ians difficulté à mer ouverte au-delà du cap Hom. Ce dernier rapporte que le tems étoit beau , la mer calme fie unie comme un étang. Enfin le Hen-Brignon qui vient d'y pafler en 1747. ât d'y repafler dans la faifon du* primrems le aa octobre 1748' dit que l'air étoit froid à la vérité* mais non pas à l'excès; ôc qu'on aiiroic eu peine à diiHnguer fi l'on étoit dans une mer pacifique ou au- delà du cap Horn, tant l'air étoit tempéré fit la mer unie. Que fi Ton rte trouve point de terres fous tes pôles t ce fera déjà beaucoup que d'avoir réfolu ce problème 6t vérifié qu'il n'y en a point. Mais ce ne fera pas une démarche moins curieufe de ta part du navigateur qui aura mis l'un des pôles a fon zénith f 6c qui le premier fera parvenu àl'un de «es deux points cardinaux du monde 1 où probablement perfonne n'eft encore arrivé. Que ce foit mer ou continent qui occupe le point central autour duquel tournent tous les autres cercles du globe* un tel lieu ne peut manquer d'offrir à Tocfervateur des phénomènes Importans fur la figure de la terre , fur l'aura* nantie', la navigation» la peTameur, l'ofcillatîon du pendule 1 le magnétifmc , &c. Il y a bientôt deux fiécles fit Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

7tf Histôikr des Navigation» demi qu'on a pour la première fols fait le tour du monde dans la direction de lléquateur. Jufqu'à l'événement & depuis une quantité de fiéctes , on avoir jugé la chofe impoflible. Nul doute qu'on n'entreprenne au/G un jour de faire le circuit du globe dans la direction du méridien » fit qu'on n'en vienne enfin à bout en furmontant les obf-, tacles qu'y peuvent mettre le froid & les vents, i. Mais après tout cet obftacle des glaces dont on parle Sta tant » 1uand a eft *IueftioB de -* découverte des Terres Tr.v.-.n^c attirâtes y n'eft qu'un obftacie particulier en certains cantons de ce monde inconnu. U n'a tien de réel que mmthMdi. p0ur ceuK qui n'auraient pour but que de trouver une «TShSsM terre bien avant au fud de l'Afrique ou de l'Amérique. ««h*** Rien n'eft moins à craindre fi l'on fe propofe en général **n vjht. la découverte de ce nouveau monde , fans autre but particulier que celui de la faire. U s'en faut bien que ce monde foit entièrement placé fous un ciel glacial. La terre des Papous , dont l'extrémité occidentale eft entrecoupée de détroits formant plufieu» ides » s'avance jufque près de l'ifle de Gilolo , à un demi degré feulement de la ligne équinoxiale. La difficulté ne paraît pas grande pour y entrer de ce côté voïfin d'un pays connu , fit des étabiiflemens des nations européennes. Et de plus , c'eft la contrée qui promet le plus d'avantage pour le commerce. Dans l'entreprlfe propofée t feffenriel eft donc de bien diriger fa route ; d'étudier la marche de ceux que le ha* fard ou quelque deflein formel a. conduits avant nous dans ces contrées ; d'obfervet les caufes do plus ou du moins de fuccès de leurs expéditions. Ceci demande, que l'on entre dans un détail fuBuant , tant fur le cours Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

Au* Terres austmlïi. Lit. I. 7.7 des navigations déjà laites, que fut les lieux où font abordés les navigateurs. Toute cette cinquième partie du monde ordinairement déflgnée Tous le nom générique de Terres auflraJest à prendre ce terme dans le fens le plus étroit , comprend à peu près l'étendue de deux zones > c'eft-à-dire un tiers de la furface du globe. Toutes les mets & les terres îfolées tant de l'ancien monde que du continent de l'Amérique, s'y trouvent contenues au-delà d'une ligne tirée depuis l'extrémité méridionale de l'Afrique jûfqu'aux banques du détroit de Magellan ; d'ici jufqu'au cap Matra dans l*ifle de Patenta à l'extrémité de k. nouvelle Gutnée,6c de-là jufqu'à la pointe d'Afrique d'où nous foraines partis : de forte qu'un vanTeaunavigeanide-là,foit félon le cours , foit contre le cours du foleil , peut faire le tout du globe fur la direction de cette ligne , en biffant toujours la partie du monde inconnue du même côté. H efl à remarquer que c'eft le feul endroit par lequel un navire puifle faire ce tout, impraticable fous la zone torride Ac fous la notre , fans que l'on fçache encore s'il eft pofliUa de le faire vers le pôle arctique ; les tentatives réitérées n'ayant jufqu'à prêtent fait découvrir en ce climat aucun partage de mers non interrompu par des terres ou par des glaces , indices certains des terres voifines. Ne nous contentons pas de dire que le monde auftial fi bien circonferit par la nature » fi abfolumem fépaid do sefte du globe, eft une (c partie du monde, qu'on doit, dans la divifion commute delà terre, ajouter aux quatre autres i ni de le mettre ainfi en parallèle avec l'Europe , par exemple , dont l'étendue n'eft nullement comparable à celle-ci. Divifons fans héfuer le globe terreftre en Kilj Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

*lt HisToim bbi N» icutiows trois parties , chacune entièrement environnée de mers, fçavolx l'ancien continent , l'Amérique & le monde auftnt J'irai Mina dans cet ouvrage au-delà des limites que ie viens de «arquer à cette dernière partie i mon deuein «tant d'y donner le détail & d'informer le lecteur défont Ce que nous avons appris jufqu'ict des Met 6c terres prefque inconnues où les navigateurs four abordés dans" tes voyages de long cours entrepris verslarou. te du fud. L'immenfe océan pacifique, vulgairement appellé mtrdufid, par oppofiiion k notre océan atlantique qu'on appelait mer du nord, quoiqu'au vrai celuici eut dû Être appellé mer de l'eJèÈi l'autre merde l'oiujî offre fetil un IpeSacie suffi vafte qu'intéreflant , auflî en! rieui que peu connu. Les «aux en fe répandant fut la furface de la terre foliée , dont elles couvrent 6c découvrent fuccelTive ment toute» les parties dans une longue fuite de rrecles , ont formées prodigieux obyme, ou fut une étendue de plus de 3000 lieues de long fur pins de aooo de large, elles n'ont lailK à découvert que les Commets des plus hautes montagnes , formant autant d'ides volSnes 6t féparées les unes des autres, dont la direction nous fait voit quels charpente du globe inondé dans cette parciei cft compofée de nota chaînes de montagnes. L'une, de tfeltlaplui voilîne de l'Ane, court ainii que las cordillères du nord au fud , depuis le Japon jufqu'à la tétrade Diemen parallèlement au méridien. Les deux aurres perpendiculaires à celle-ci dans la diKCuon U de coté 61 d'autre de l'équateur entte les tropiques , vont en E'avançanrpout rejoindre les cordillères: ainfl qu'on pourrait

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

AU* T ETIRES AUSTRAIEI. fclVk 1Î vafle plage des milliers dliles dom les princlpaur archipels font les Mendoces , les ifles Salomon, toutes celles vues parte Maire et Schoaten dans le cours de leur soute » 6t les Laronnes où Magellan aborda le premier. Je n'ai pas jugé devoir négliger dans les extraits des relations qu'on va retrouver ici ces nombreufesiflesii peuplées d'habitans de différentes couleurs, 6c de moeurs allez induftrieufes fit tout-à-fait flngulieres, qui forment une partie confidérabic de l'efpèce humaine. Séparésde tems immémorial pard'imntenfes abymea du relie de l'univers, avec lequel il ne punir pas qu'ils euflenr jamais eu de commerce , n'ayant eu de reffource que dans leur propre indulhie, 6c dansce quepest-produire un fort petit terrain, ils nous montrent juiqu'où peuvent s étendre les facultés d'une petite foàété d'hommes réduite à fospropres forces, dénuée des reflburces du vtnfinage & de 1 entendement des autres humains 1 ils nous retracent peut -être les mœurs Oc la vie des plus anciens habitons de l'univers. Je renferme donc ici tout ce par rage dans ^dénomination de Terres mtjîrales , quoique dans l'éloignementou* Il eft du pôle nntarcYique , ce nom ne lui appartienne que d'une manière fort impropre. Mais il n'a jamais été découvert 6c fréquenté que pu les navigateurs auflraux, for la-route defquelsil fe trouve lorrqu'ils veulent faire le tour du mondé : raifon de plus pour ne pas fopprirner cette partie de leur récit , comme je le forai lorfqu'ils ne parleront que des régions éloignées où les Européens ont un commerce rue fie journalier. ' Mais dans cène Immome étendue de pays qui vont foire' l'objet des recherches' contenues dans les trois livres foivans, combien n'y a-t il pas de régions, de climats, de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

W HistoirS des N a V I c ATI oh s menus , d'hommes 6e d'efpèces d'hommes différentes I La vue s'égarerait fi l'on n'avoir foin de la fixer pu quel- , que dlvlfion marquée de diftance en diftance. On doit les , marquer réladvemettt à l'ordre de nos connouTances , eu égard en même ten u phyflque même de la chofe. Notre globe eft formé » , trois grandes pièces de terre , Afie i J Afrique 6c Amérique i 6c de trois grandes pièces de mer , étblopique ou des Indes , atlantique ou du nord » pacifique ou du fud. Rélatîvement à ceci ou peut de même divifer le monde auftral inconnu en trois portions» chacune au fud des trois ci • défias. L'une dans l'océan des Indes au fud de l'Afie que j'appellerai par cette raifon au/halafiti. L'autre dans la mer du nord que je nommerai magtlienique /du nom de l'auteur de fa découverte > commençant à la pointe méridionale du continent d'Amérique , y compris tout ce qui peut s'étendra jufques 6e au-delà du fud de l'Afrique où l'on a quel* quefols foupçonné , mais non pas encore découvert, au eft d'obferver l'ordre des jeras , 6c de ne quittée chaque navigateur qu'à la fin de fa courfe. Il ne ferait pas naturel de l'abandonner au milieu de fa route , ï Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

aux Terres austraées. Liv. I. Pt tnéTure qu'il change de contrée , pour venir eufuite l'y ■éprendre amant de fois. On perdrait atnfi le fil de Ton opération e .tlèce & de l'intérêt qu'on y peut prendre. De plus, l'ordre des tems a l'avantage de présenter le progrès fuccefiif des découvertes ; alntlque l'cnchainement des caufes qui ont à l'envi tourne- les nations de l'Europe de ce côté là , fouvent par de tous autres motifs. On trouvera donc dans les trois livres fuivans le détail des entreprifes formées durant le i<5% durant le 17e» & durant le 18e ftécle; après avoir fait ptécéder un court expofé de ce que Jes anciens avoient eux- mêmes conjeûuté fur l'éxiftence du monde auftral qu'ils n'ont foupçonné que par le raifonnement , 6c qui pat le fait leur étoit abfolument inconnue. Tin du premier Livre, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate

HISTOIRE DES NAVIGATIONS AUX TERRES AUSTRALES. LIVRE SECOND. ta découvertes faites mm Terres ewjlraies s ions h cuira Ju fiisjim fitcte. P" vnrlot cafl» aitem nptiimfi ftcli C>tmt to auto «Un. Mj.il. Ih. I. I. jtiui-ctton, ou Terre orfraie ttes anciens. I A portion connue de la terre avant les grande» navigations des derniers fidèle» , comprenoit à peine le quart de b fuiface du globe entier. A donner aux connot£> ' lances des anciens une dtendtie plus gronde encore qu'on ne puifle le fuppofer; elles allaient de*

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

aux Terres australes. Lit. II. ft puis le premier méridien des ifles fortunées ou Canaries, juTqu'aux eûtes orientales do la Chine dans un efpacc de 140 degrés de longitude , fie depuis l'equateur jufqua, TAulc , que j'ai prouvé ailleurs être 1 non l'ifle d'Iflande ni les Orcades , mais ta patrie méridionale de Norvège , encore aujourd'hui appellee Tkalt - mark ou marche dû "Ihule , dans le gouvernement d'Agerbus . -ai le travers du 0*0* degré de latitude. Cette partie de la rerre repréfente une portion de demi-cône tronqué beaucoup plus large d'occident en orient que du feptemrion au midi. Cependant les anciens nous parlent fouvem de fphère » d'héinifphère 1 fie de la terre entière comme d'un globe. Ces termes a voient fans doute été introduits par les phllofophes 1 qui , ayant conçu par le raisonnement que la terre devoir être fpherique» les avotent fait pafïet dans le langage ordinaire. Mais il eft aifé de voir qu'on n'avoir pas là-deflus des idées bien nettes , fie que le vulgaire ne fe fervoit de ces expreffioru que d'une manière impropre i ^'entendant par-là rien de plus que ce que nous venons d'expliquer ci-deflus. On appelloit alors hémifphère la portion connue de l'equateur au nord» c'eft-àdire le quart du globe. L'autre quart du même côté , fie de l'equateur au fud , formait un autre hémirphère. Delà vient qu'Amène Vefpuee parlant à la manière udtée de fon terna de la portion du monde qu'il a parcourue » dit qu'il peut bien l'appeller un hémlfphère 1 puifqu'il a navigé dans l'étendue de 90 degrés. Ainii pour nous faire à ce fujet une Idée moins obfcure 1 il faut nous repréfenter les Iiémlfphères des anciens , coupés par l'équateur 1 non comme nous les repréfentons d'ordinaire depuis la découvene dû nouveau inonde » coupés par le Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

»« Histoire des Navigations méridien. Co fécond hémlfpnère auflral de l'équateur aufud, que les anciens ont connu , non pai le fait, mais pat des conféquences tirées de leurs raifonnemens , rc•fit d'eus le nom i'jlmMaa, c'elt-à dire «m oppofi'c; terme qu'il ne faut pas confondre avec celui à'dntipodu, pat lequel ils défignoient, comme nous, une terre diamétralement oppofé. Ils ont fort bien diflingué cet deux idées, qu'ils avoient conçu l'une & l'autre de la même manière , par le rationnement , fans le fecours de l'expérience. Les Grecs fe fervent aulli, pour déligner des idées à peu près pareilles » des noms de tMxàaa tià'At.iœciats. Pat la defcriptlon qu'en font Cléomèdes . fit Tatius : on voit clairement que ceux-ci font les Antichtonts ou Attflnm. : ceux - là les Antipodes , non pas diamétralement oppofés , mais dans une tetre fupofée inférieure fous le même parallèle d

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

aux Terres australes. Liv. II, 8y » par une plus grande 11 donne l'hy ver a ceux - cl. « Les divers fenrimena des anciens fur les Antipodes, ne font pas de mon fujet ; non plus que la quefUon de fcavolt t f» l'on a jadis eu quelque conrtoîflance de l'A* mérlque , 6c fi la célèbre Atlantique de Platon étoit une idée purement allégorique , ou les renés d'une ancienne connoifîance de ce nouveau monde effacée par une Ion* gue fuite de fi écles. Je me renferme dans ce qu'ils ont p enfé des Anùchtones ou jiuJirawtÀt notre ancien monde. Nous tenons des anciens la meilleure 6c vraye divilion phyflque du globe en cinq zones , dont ils n'ont vu que la demie zone tempérée de ce c6td-ci : tellement qu'on pourrait à la rigueur réduire à un dixième de la furface de la terre la connoiflar.ee d'un quart du total , que je teural ci •delTus attribuée. Ils croyoient la zone glaciale inhabitable de leur côté (à plus forte raifon del'autre) par la rigueur du froid fit l'Incommodité des Ion* gues nuits. Ils avolent quelqu'idée par rationnement on pat relations de l'obfeurité qui régne au -delà du cerclepolaire { Ils pla^ oient dans ces régions feptenu^nales» tantôt dea Cimmériens, peuples plongés dans de continuelles ténèbres i tantôt des Hyperboréens heureux ha* bltans d'une région fans cette éclairée, d'un pays toujours tempéré ; au - delà du lieu d'au vient la bise t au-delà de» monts fUpheea , dont ils n'ont jamais pu déterminer au> jufteUpoflrion.CaraprèsavoitcrÛ dans les premiers tem» que les monts Rlphées étoient cette longue chaîne des Alpes étendues depuis les Plrenées du grand océan jufqu'aufeptentriort de la Thface fur les bords du Pomeuxin ; lorfqu'on vie que les contrées ultérieures étoient habitables 6t habitées, fie que la bize ne lailToit pas que d'y venir du Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

M Histoire oea Navigations nord , on recula les monts Rlphées, De découverte en découverte on les recula davantage , jufqu'à co qu'enfin ces montagnes imaginaires ayent tout • à - fait difpara* La même raiibn qui Jeur avoit fait cro'te les zones -polaires inhabitables par le froid , leur lit juger la zone torride inhabitable par le chaud : mais ils furent plutôt détrompés fur cet article que fur le précédent; les peuples de qui nous viennent les connoUïanças Ôt les premières anciennes traditions étant «lus à portée du tropi* qué que du cercle polaire. Far une fuite du même raifonnement , ils jugèrent auffi que puifque la zone tempérée où ils vivoient dtoit habitée > l'aune zone pareille de l'autre côte* de . l'Equateur étoit habitable (•) quoiqu'ils n'en puflent parler que par conjecture , non plus que des babitans d'une autre planète. Ce font lès peuplés de cet hémifphère auftr&l qu'Us nommèrent Antichtane.:, Se dont ils croyaient les tares réparées de notre hémifpaèrc pat une met imperméable parallèle a. l'équateut. Cette opinion fait remarquer à Pline» Liv. ff. ci aa. que l'on tfeft long-temps trompé en croyant U Taprobràne une partie de l'autre monde , jufqu'au fiècle d'Alexandre» où l'on reconnut que c'étolt une ifle du nôtre. De ce que l'on y étoit arrivé pour lors, il en conclut que c'eltune Site de noue monde* pulfqu'on n'auroit pû y parvenir , û elle eut été du monde Anûcht oo.«Ues j zones^h le mfimeau teu r, «t. H. ch. 6 8 . il n'y a que a habitables de chaque côté de •l'équateut. Mais la furie du foleil , quibiâlc l'efpace qui « les fépare, interdit ta toute de l'une à Vautre. Ainfi le ciel - refufe aux hommes trois parties de U terre i fans que (*) Part «fat ad atflai bfam t «uJWnli ptr; cftUbtnUUi 0(k UtriLU*. LCk&u Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

„ aux Terres austraibs. Liv. IL Vf m Von puiffe pavois ce que l'océan leur dérobe du fur» p plus. « Tellement, dit Germinus, Jfàgog. in Pbxnamers. que lorfque nous difons que fa zone auftrale eft habitée * c'eft par conjefhire, fans pouvoir l'affiner « fans que le fait ait jamais pû fe vérifier* Au rapport de Pomponiu» Mêla L. I. ch. 1. les deux hémifphèrea de la terre four féparéspar un océan. L'auftrala les faifons feroblables aux nôtres , mais non pas dans le même temps. Nous en habitons un, ôt les anrichtones faune , dont nous ne pouvons connottre au vrai la fituation , à caufe de la chaleur impraticable du climat qui la fépare de nous. Macrobe s'explique tit-detTus d'une manière encore plus détaillée. «Quoique les Dieux (dit- H dans lefongedo « Scipion Liv. /.) aient accordé deux des cinq zones au m genre humain pour fon habitation, ils n'ont donné aux f> hommes de notre rfpece que la feule zone fupérieure • de ce côté-ci. Nous voyons celle-ci peuplée de Grecs, p de Romains & de nations barbares. Quant à l'autre , p ce rr*eft que le raifonnement qui nous la fait juger ha* - bltée , comme étant d'une température pareille à fa •> nôtre. Car on ne le peut ni on ne le pourra jamais fçam voir par l'expérience. La zone torride placée entre deus • eft une barrière infurmontable pour celui des deus •> peuples qui voudrait aller à l'autre.

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

H8 Histoi m ois Navigations tence de certains peuples antichtones , babitans l'autre bout de la terre , chez qui aucun de nous ne peut aller , non plus qu'aucuns d'eux venir à nous. Mais Laitance & & Auguftin déclament contre cette opinion de I exigence des antipodes & des antichtones , comme contre une de ces folies dans lefqi'eltea Tefprit humain s'égare quand Ueft abandonné à propres forces. « Peut- on « rien imaginer de plus abfurde , dit ce dernier au g' • chapitre de la Cité de Dieu , Liv. XPL que ce que les - anciens Te font avifés de foutenir qu'il pouvoir y avoir • des nabi tans dans les cantons de la terre oppofes au » nôtre. Ceux qui l'ont ainfi avancé conviennent qu'Us » n'en ont aucune connouTance par Thiftoire. Ce n'eft' « qu'une conjecture tirée de certaines prétendues con» féquences philofophiques. Mais à fuppofer vrais les ■> principes fur lefquels Us raifonnent , eft-ce è dite que » ces pays folent en effet habités parce qu'ils font habi«: *> tables f Tandis que l'Ecriture-fainte qui eft la règle do *> ce q te nous devons croire fut les chofes palTées (n'en *> dit mot î fie puifque l'on tombe d'accord. que les def«cendans de notre premier père* n'ont pû parvenir en m de telles contrées , comment peut-on foutenir qu'il y » air la des hommes f •> Telle fut la penfée des Européens fur les Terres auf traies jufqu'a la fin du quinzième llécle. Les plus hardis faifeurs de conjectures , en les jugeant habitées ■ n'alloient pas jufqu'à dire qu'il fut polfible d'y parvenir en navigcantau-dclîtde la ligne, fie du tropique ultérieur. Les Arabes plus voulus que nous de ces climats > furent» il eft vrai, plutôt détrompés. Les golfes de Perfe & de la mer rouge leur donnoient une entrée facile dans l'océan éthioplque $ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.87% accurate

âuj TcuREs So'lTttitlI. Lit, IL 8» eVhloplque, qui les conduifit de bonne heure à former de grands érabliflemens dans l'Aile équinoiiale, Mais Us laUToient à cet égard les peuples feplentrionaux dans l'ignorance. Elle n'i ceffiS que lorfque de pumans pk>ices fenfibles à la gloire & aux avantages du commerce, prêtant une oreille favorable à de valles fit hardis génies, ont enfin ouvert de tout coté le monde inconnu , 6c tracé la plus belle carrière à leurs fucceflèuts. Il Anime VESPDCE En MagtUamque* L'Inoo y abie réuICte de Chrlitoplve Colomb;— — qui venolt de treuvet un riche & varie archipel fur 'î0'" la furface de lu terre à l'occident de l'Europe , dans un lien du monde dont a peine on foupçonnolt l'eilllence , ■volt comblé de gloire Ferdinand, toi de Catulle «t d'Aragon. Ce prince dans le goût de tenter la fortune plus avant du coté du midi, cherchott une perfonne capable de conduire l'entreprUe , te d'aller à la recherche de quelques nouvelles terres. Amélie Vefpuce , marchand natif de Florence , homme entreprenant , rein de génie , de courage At de connolflance , s'offrit lui dans cette vûe. Le roi lui donna une perlte flotte commandée pat Alfonfe d'Ojéda avec laquelle Amélie partit d'Efpagne au mois de mai 1407. «1 parvenu a 10 degrés de latitude nord , découvrit k grand continent du nouveau monde, a laquelle en a peu aptes, d'un Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 11.24% accurate

$o Histoire ors Navigattouï iîjoi.. commun accord , donné le nom de l'auteur de la découverte. Car on l'appelfa d'abord, 6c même ellea encorede nos jours le nom $ Inde occidentale y parce que la première vue qu'avoit eu Colomb, étoit de chercher par l'occident, une route qui le conduifir aux vrayes Indes orientales , avec efpérance de trouver en chemin la célèbre Atlantique des anciens. Cette première terrer vue par Amène , eft une côte aujourd'hui nommée nouvelle Aaâaloitfie , dans cette portion de l'Amérique méridionale appellee Tem-fimu Améric côtoya is continent, portant le cap au nord jufqu'au golfe du Méxi-que , d'on il rentré dans les ports- d'Efpagne le ij novembre 1458. Il a eu ce bonheur que non feulement fon nom eft demeuré aux terres pat lui découvertes , (a) mais aux -deux parties tant feptentrionale que roendio-nale > féparées pat l'ifthme Darien, & aux régions* occidentales de ce monde entier qui ne furent découvertes qu'après fa mort. En' l£99» le roi Ferdinand lui donna ■ une nouvelle flotte composée de Ihc care vêles. Il navw gea do même côté* s'avançani un peu plus loin vers le fud 1 au-delà- des' bouches de l'Orenoque, fur les côtes de Goya ne , fans néanmoins pafîer la ligne , & il centra dans le port de Cadix , au mois de novembreiyoo(A). Ce navigateur fi célèbre ftt peu lécompenftf. (a) HerwMlie.lV.ctBp.1** G» Ion pilote , plwâr qu1! Vefpuee

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

KVX TE** 14 »TTST*AXBS. Ifl V.U. fi ' ttefesimportansfervices. Il vîvort à Séville , malïatis- jjoi. fait de la cour d'Efpagne > lerfqu'Emanuel toi de Portugal , aprenam la caufe de fon mécontentement , conçut de quelle importance il lui ferait d'attirer h fon fetvîco un homme fi utile. Amène fécrétement gagné par ce prince , vint Via cour de Portugal où U forma le hardi projet de s'aproche r le plus qu'il loi ferait poflïble du pôle antarctique. De retour de cette périlleuie navigation , il commenta de mettre en ordre en langue efpagnole la relation de fes découvertes, divifées en quatre parties ou quatre journées» qu'il dédia, dit Vomus, de hiftor\ Mv. HL cap. 10, à René, roi de Sicile, duc de Loraine. Latroifième partie eft compofée de quelques lettres par lui écrites de Lifbonne à Pierre Soderini gonfa-j lonier de Florence dont on valire ici l'extrait, (*) ********* Je viveis tranquillement à Seville au retour des deux voyages que j'avois fait pour la découverte des Indes occidentales par ordre de Ferdinand roi de Caftille » lorfque le roi de Portugal Dom Manuel, prit la penfée de m'employ er à de pareilles entreptifes. Il me manda de le venir trouver à Lifbonne, accompagnant fa lettro de beaucoup de promenés flateufes. Je cherchai quelque prétexte pour ne me pas rendre à cette première! Invitation. Mais la fécondé fut fi prelïànte qu'il ne m'é(•) L'original «ft teh en efpt- «cure suffi un exmiten langue latî, traduit en latin St imprimé à ne, imprimé & Oppenheim ta itifi p2fHervagf; traduit en «alleu & 6wt l'onzième partie des petlufoyaimprimé 1 Vinife chez Junte tijo. g» rf'Ase, ie la coileftJonde Je» flawlaeoIkfltondeRamiil». Oncti Jbtçîott Je Bry. Mij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

>a HisrotfrE des Nav i-o-a t r o n j> \j0i, toit plus poflible de m'en défendre. Je partis donc fan* prendre congé de perfonne, tenant fort fecret le fujet de- mon voyage ; fie l'on crut à Seville que j'étols aile* pour quelques affaires à la cour de Ferdinand. Le roi de Portugal me combla de caiefles en me- priant do ra'embarquer avec trois vauTeaux qu'il voulait envoyée vers le fud àdeflein de découvrir de nouvelles terres. Les prières d'un Roi font des- ordres : il n'y eue pas n m°yende M refifler. Nous levâmes l'ancre du port de mhetm. LUbonnele". 10e Mai ijûi , avec trois catevelles, allant chercher de nouveaux mondes , fi» l'expérience que j'ai vois déjà que toute cette partie du globe au-delà de l'é* quateur 6c des mers atlantiques, loin d'Être inhabitable* £ç de ne contenir, comme on le croyoit jufqu'âlors après les anciens, que quelques illes déferres & inhabitées, contenolt au contraire d'immenfes continens suffi fertiles , suffi peuplés que les nôtres i en un mot un grand, monde inconnu que je venols de découvrir. Nous paffimjesàU grande1 anarre,c*ar»ra^^ dentales d'Afrique à i^lat. nord, dans l'endroit que Ptoloràée nomme promontoire d'Ethiopie, que nous ap«i,v»rf. pelions cap Ferdt les nègres Bifewyite, & lés habïtans" du pays Mandagon : d'où en foixante-fept- jours- de navigation par une traverfée d'environ 700 lieues au fudoueft , je découvris- un' grand continent à f au fbd deh ligne le 14 du mois d'Août. Nous fîmes ce trajet tans voir aucune terre , avec le plus grand mal-aile dit monde , toujours battus de la pluie 6c de la tempête , enveloppés prefque jour 6c nuit pendant fix femaines dans d'épaiffes ténèbres, au point que chacun défefpéV toit de fa vie. Les pilotes fe tegaidoicnt comme tout/à.; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate

»0» Itms «HTIIHI1. 1,1». It «| Sut égarés , ne fcichanr en quel lieu du monde nous "SoïT éiiens; œaisUcoiuoUTaoçe que j'avoia de IWrotiomte oc de la cofmogtaphie, me fervjt a diriger notre cnurfe en ce prenant danger. Le fucces qu'elle eut redoubla la conBance que l'équipage avoir prife en mol , oc me Ht puisque jamais regarder comme un homme ejtraordl. «aire. Lacoreo» nous abordâmeîdtoirveiie.agrdable, de belle apparence * mais habitéo par des gens pire que des bêtes farouches. J'en vis une troupe au fonimet d'un coteau, Ils étoient raids, affez fernblables de couleur 6c de iUture à ceux que j'avois déjà vùs dans mes deux précédées voyages en ce nouveau monde. Ils nous rcgardoiem avec le dernier étonnement, fans ofer défendre, quelques figues que nous leur Aillons d'approcher. N'ayant pu les déterminer à venir à nous» je fis laitier furie rivage quelques fonnettes, petits miroirs, 6c autres bagatelles de cette efpèce, ce nous réprimes le large en met dans notre chaloupe J.alors ils defeendirent , ûc ramafsèrenr ces curioflrés, que nous leur voyons examiner avec la plus grande furprife. Le lendemain nous appelâmes le long du rivage quantité de fumées, quo flous prîmes pour, des ligna ux qu'ils nous faifoienr d'aborder. Lacdte étoit toute garnie de gens. Deux des .Hottes demandèrent permiflion au capitaine d'aller a .nvoit moyen ttetejg^ fl yconfcntitsà^ndrtiiaiij^ t« relteroient pas plus de cinq jours à revenir, Tous les jours 11 venoit des gens en.gtattd nombre jnfrnj'au bord de 1. tuer , mws ils ne voulurent jamais dire un feul mot. Le feptltaie jbv» nous nous bazardâmes 4 defcéndre. Nous vîmes IW/i Miijt '«"■'" i Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 6.09% accurate

.-.j* -1 1 »»'•* Ol «« IOA*. 0'hV •ijm. M* wWH IU>ii:è«ktM sWàfa fa ilqlfr l'»6i. tandis qte nous entrSmes dans Ira chaloupes pont veiller ~ir ce qui ïé f afferbit.;' Elles' firent un grand cercle autour ■ de W;V'le toucast&He'cbdfliMianr avei tueries M. femme ddténdam de h coHlrfe avec on gros pieu» à Ta, H^iV^ifli^^'^^ifji^raèifiiài, qu'elle'jet» «oide- morï n% terre du, premier coup; (*) ht% •itarta'le Unirent en MtVauMëm» de la montagne, "tés hàmmes',cou(a«i"véisffe rï«ge , nous 'décochèrent •une miée de flèches ,'dc-ht nos gens Turent fi enrayés qu'à'peina s'avUèiènt -ilè deTéçouritlr leurs armes.1 Oit "fe«t;tita quatre-' cbups ie'/mbufquta'qul ne leur firent •ffiùttê matjctop M. "eMvamePÏWpWpar ce 'btuîtfubit/^8 «WuW« krs'li"m6itrtjne, utiles femmes étoient déjà occupées àeouperenpiècea le jeune Wt^K-M'M Swift a'notreWtïAlèsquSMeïe . 'fliî im ;g>ïnd'feui!.cï'leBraSng^t".'en iioui'rauimant Be wtnu ihmxwi immteigMcm m svoit fait autant- au* deux t^mieH'quHeS'îtotalt^é. ' nùïtrouvïrd'abot*.' Cette ajSeùft'battSrlS'noustem'p«t Vtadt'de ioletiëi'a'hciiteutV'qub'lf ftHïapitsïrfe Mavoihvjndu^^^ ■ ^dela'li,!he>»u.'Setadu,uel noùï'vltouh'feaï (il. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.59% accurate

aux Terres AUsTRAtes.Liv.il. $f le rivage une greffe troupe de ::«urekdnpayS* Ve%er. |J0|. veUlans à la vfte d'un vaiûeau tel que le nôtre. Je trouvai fur cet» côte on boa abordage fie des peuples d'un ca* raûèrc bierv moins féroce que les précéder!». On parvint, quoiqu'avec peine . à les apprWoifcr 8c à faire quel* que commerce avec eux. Nous avions deKèln d'en enlever deux pour apprendre la langue * & il en vint trois' de bonne volonté que nous emmenâmes en Portugal; Je parte fous le fllence une infinité d'autre? nations que je vis dans cette courte au fud, jufqu'à ce que f enfle paffélettopique du capricorne j 6c vâ l'étoile polaire fe coucher fous l'horifon. Alors nous commençâmes à régler notre navigation pat les étoiles du fiad plus groflê» ce plus brillantes que celles du nord. J'ai foigneufe mentlevé la carte de cette partie dn globe célefte. J'ajouterai feulement Ici quelque» particularités fur la nature du terrain, 8c fur les moeurs étranges des habitons de ce Mamt*i lieu de Ia> terre inconnu jufqu'a ce jour. Le pays efl plus £ ' habité que nul autre de ces climats. Les peuples y font t'p*affezdoux. Ils vont entièrement nuds > comme la nature tes s fait naître. Leur» corps font bien proportionnés , d'une couleur rougefitr e % comme étant fans ceffe expoJes aux ardeurs du feleil. ils ont les cheveux noirs , non ctôpus, comme les nègres d'Afrique, mais longs 8c plats. Ils ne manque: do grâce ni dans leur dérrrarehe ni dans leurs exercices. Leurs vîfages ne ferment pas laids , s'ils * ne tes rcndoient affreu* en fe perçant le nez, les joues , les lèvres Û£ les oreilles de plufieurs trous, dans léfquels ils paffent des morceaux de marbre , d'aMtre , de crif-; tat , d'ïvoite ou d'os blancs ^affablement travaille^ mode» Vous pouvez imaginer quelle aflreufotfgum'Ie'tu^ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

W lHl-ST01a.il os» Navigations ' IjqÏT" 4°nne on pareil attirail. J'en via un entr'auttes avec fefrf de ces trous dans le, vifage , oii il portolt le poid de deui marcs en divers morceaux je pierres. Les femmes ne fe trouent que les oreilles ou elles portent des anneaux garnis de perles.. Elles font lubriques à l'excès ; elles font boire aux hommes -d'un certain fuc d'herbe qui leus gonfle exrraordloairemenr la partie virile : d'autres fois elles y appliquent certains Infectes qui produifent le même errer, d'une manière plus forte encore» mais fi ficheufe.que quelquefois les, hommes perdenr lestefficules 6c deviennent eunuques. Ces peuples ne s'habillant pas , n'ufent d'aucune étoffe de laine , de li n , ni de foye. Iln'yachezeuxnidilliiiaiondebienniformede gouvernement. Toutyeft commun i chacun eft fon roi àfoi-jneme. Us prennent tant de femmes qu'ils veulent, ils en yfeitt, publiquement tarant tout le monde , com. me les brutes, fans diftinction de pareorc! directe, ni caU latérale : en un mot, ils .ne connoiflent ni loi , niralfoni ni pudeur, ni temple, «religion , ni Idoles, ni rnonnoie, ni commerce. Malgré cela ils fe font cruellement la guerre eiur'cux , fut - tout s'ils y font incités par les vieillards de ,1a nation , pour qui les plus jeunes paroiffent avoir pne.certaine déférence. Ils mangent leurs prifounlers.degucne , & parurent fort étonnes quand ils apprirent, que, nous n'en ufions pas de mente i difanr qu'il n'? «ypit.pointde mets plus exquis, J'ai vu dans un de ^URvillages, où je,,relhi vingr-fept jours, la chair hu. main? expofée en public, comme celle des animaux l'eft dans nos boucheries. {In de ces mifér ables fe vantoit un jour à moi d'avoir mangé fa pan de plus de trois cent hommes. Leursfemmesquoique toujours nues er.vngi« bondes i Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

aux Terres australe» Liv. ZI. 97 bondes f ne font al laides» ni mal faites, ni brûlées du , fOJi Soleil , comme on le pourrait croire. Celles qui ont fait des eniànsne nous pâturent avoir ni les mamelles pendantes, ni le ventre plifTé , ni les parties naturelles plus ouvertes que les filles du pays. Toutes s'empreûoient fort d'avoir commerce avec nos gens. Ils nous firent entendre que quelques-uns d'eux vivoientjufqu'à icoans» qu'Us Iraient rarement malades , & qu'alors Us fe guériSbient avec des jus d'herbes (*J. Ces peuples vivent principalement de la pêche. Lepolffon de toute elpèce abonde fur les côtes. Us ne s'adonnent gueres à la chafle* Les bois font trop touffus fit trop remplis de bêtes farouches pour des gens nuds 8c mal atmes comme ceuxci. Le ciel eft pur fit l'air tempéré dans ces climats tou- t^k— jours rafraîchis par {es vents d'efh Ils y arrivent après Hi^C avoir traverfé la vafte plage du grand océan Atlantique , wfie produifent le même effet que la bize dans nos climats i de manière que l'été n'y eft pas fort Incommode. Pour l'hiver on ne fcah ce que c'eft ; il n'y en a point du tout. Le pays eft fertile » tout-à-fait charmant à la vue * plein de collines , de fources » de rivières » de bois épais. La terra fit les arbres y prôdulfent prefque fans travail d'excellent fruits» 6t des racines dont Us font leur pain. Il (•) On na «ompnitd pat trop meut paraître fufytâ*. Ntamotfu eoinnwnt £ir» une ignorsnce ttci- quolqii'aMWitment parlait , cette rïfroqui) du langage cmro

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

p3 Histoire des Navïgations ,J03i y a des arbres à fleurs, d'odeur très-douce; d'autres à ré^ fine , dont je ne fuis pas en cuit de vous d:re les venus i ear nous n'avions à bord aucun connoifleur en ce genre. J'y ai vu beaucoup d'oifeaux fur- tout des perroquets de très-belle efpèce. On n'y trouve aucuns métaux, fi ce n'eft de l'or. Us en ont à profufion , 6c ne paroifioient pas en 'faire grand cas. Cependant nous n'en avons point rapporte* de ce voyage-ci. Ils ont des perles-, des pierres prérîéufes'; en un mot , fi le paradis terreftre eft quelque part fur notre globe, je puis dire que c'eft ici. Toute la côte du nouveau monde que je continuai de courir enfuhe l'efpace d'environ flx cens lieues depuis le cap & Auguftin ne m^offrit à la vue rien de fort profitable! J'y vis beaucoup d'arbres de cafle ûc d'autres arbres verdi. Mais n'y trouvant ni mines, ni métaux, je réfolus de porter mis recherches ailleurs. J'ordonnai à J efcadre de' fe pourvoir dans le port où nous étions d'eau 6c da bols pour fix mois, 6c je mis à la voile le irfôvr. iro» Nous navigeamcs H "loin vers te fud, durant xa trajet d'environ roo lieues , que le j avril nous, avions le polo enta&ique à la hauteur de y a0. Ici nous trouvâmes là mer terrible; Il fallut amener toutes les voiles. Nous courions avec rapidité par un bon vent de fud-oueflv La vague étolt fi forte que tout l'équipage fe croyoit fans celte au moment de périr. Céroit durant l'hiver de ces climats, le foleil étant dans arles , 6c les nuits de plus dé quinze heures. La premier avril nous découvrîmes uns Zt, *%U Tem auflrafc 9ue 110119 courûmes l'efpaco de ao lieues* h. Cétoit toute côte- franche (*), fans trouver de port, fans appercevolr d'habitans. Le froid y étolt exceffif à {•> LVstrali Utb dit qucc'efltno Itîo, niaiil'orlgMn'cnditdeu,. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

&vx Terres austrVlïs. Liv. II $9 tel point* queperfonne n'y pouvoit reïifter. La brunie •J""C"J™ fl obicute qu'à peine pouvoit - on fe voir d'un navire à l'autre. Le capitaine > voyant tout le danger que l'efca- " dre couroit en ce parage , réfolut de tourner.la proue du câré de l'Equateur. Ce parti Fut fage ; car le vent devint il furieux dans les deux jours fui vans, que félon toute apparence la flotte fe feroit perdue dans J'obfcuiîté des brumes du jour & des longues nuits. Le 10 mai nous vîmes Sierra-lhna dans l'Afrique , où nous brûlâmes un de nos vauTeaux qui ne pouvoît plus foutenir la route. Nous navigeftmes vers les Açores, d'où portant le cap ài'eft, je rentrai le 7 feptembre ijoa. avec deux vaiffeaux dans le port de Lifbonne après quinze mois 6t onze jours de navigation. J'appelle tout ce nouveau monde que je viens de parcourir, on fécond hémifphère, peut-être n'eft-11 pas fi grand que le nôtre : mais à coup lut il mérite bien ce nom , à confidérer le chemin que j'ai fait depuis Llfbonne aux Terres aujlrales , & la différence des latitudes» je vols que ma courte comprend le quart du globe * ce que les étoiles que les uns ont au zénith font à l'horifon pour les autres. Voilà le détail fuecînt de mon troulème voyage (ou t comme je l'appelle , de ma traifième journée. Je vous ftrofs part des deux premières 1 fi mon manufcrlr n*étolt encore entre 1rs mains du roi de Caftllle. J'efpèrc (grâces a Dieu , vous rendre compte én fon temps de la quatrième ; car dès que j'aurai eû du roi mon audience de congé * tout eft prêt pour l'exécution d'un nouveau projet pat lequel je prétend llluftrer ma vleillefle. Je vais m'embuquec fur une nouvelle flotte a deffein de Nij . s Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

■ as H I ET 0 I R* DES NAVIGATIONS chercher l'orient par le fiid. Fait es-moi la grâce de dire de mes nouvelles au ficur Antoine Vefpuce , mon frère De à mes autres puera, *»«♦**♦•* la et« aujlrale découverte pat Americ Vefpuce t fe trouve marquée dans les carres^ peu près dans llnterfeclion du ea" parallèle avecle premier méridien. C'eftavoit t^neW bien avant dans la mer aultaale dès la première tentative Ce lieu eft entre celui où M. HaBey. ot celui où le capitaine Loaico Bouvet ont navigé de notre temps , fous le mime parallèle! le premier plus a l'oueft, l'autre plus à l'elt . Tous deux ont trouvé la mer embarraflée de glaces, quoique ce fut au fort de l'été > tandis qu'Amène , au fort de l'hiver , ne tait mention que du froid entente , fans dire qu'il y ait alors trouvé les me» glacées. Qntn»ni Xerot de Portugal renvoya l'année fuivante iyoj. ■Ef**" Amédc de ce morne côté avec une belle flotte de ta vaifleatK, dqulppee pourMalacea, L'ignorance ptéfomptueufe de l'amiral lit échouer fon vahTeau du port de trois cents tonneaux contre une petite Mie, à quelques degrés au fod de la ligne. C'eft probablement 111b de l'Afcenfiotj. L'amiral demanda la chaloupée d' Americ avec une partie de fes matelots , pout ttavailler à fauver ton navire. Le chargeant d'aller reconnuitre , s'il n'y avoi; pas. dans l'iue quelque havre où l'on put mettre h flotte en ftaté. Ameiic ne confetitit d'y aller fans fort eiquif qu'avec une extrême répugnance. Cependant fur /Skk parofenue lui à°"m l'amiral de le renvoyer auluVtîoc» tjoj.

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

aux Terres austrarbs. Liv. IL 101 6c de faite fulvre touttj ta flotte peu après , U vint à l'Ule "7rojT où ayant trouvé un bon port. » U attendit l'efcadre pendant huit jouis avec la dernière inquiétude. L'ifle, comme U le reconnut enfuite , n'avoit que deux lieues de long fut une lieu de large ; ce qui lut parut fort extraordinaire à une fi grande diftauce de» conrinans de tous côtés. Elle étoit pleine de fources , de beaux arbres, d'oifeaux déterre 6c de met tans quadrupèdes ni habitans. Le 8° joui il vit venir à lui un navire , 6c dans la. crainte de n'être pas appeau, ayant fair voile pour le joindre j U apprit que le vaiiTeauatrù^aToit coulé bas» Ôt que le re fle de la flotte s'dtolt éloigné , l'abandonnant dans cetce ifle dé fer te , fans chaloupe pour aller à terre , 6t avec la moitié des matelots néceflaires à la, manœuvre. Amélie outré de douleur d'une fi odieufe conduite » fe pourvut de fon mieux» à l'aide de la chaloupe du fécond bâtiment, d'eau» de bois» ôt de chairs d'oUèara, qui n'ayant jamais vû& d'hommes, étoient fi (impies, qu'ils fe laifloient prendre Ma main. Les deux vaifléaux firent voile vers U terre du nouveau monde qu'Amène avoir découverte l'année précédente. Apres une navigation d'environ joo lieues» U prit terre dans une baye des cotes, du Bréfil qu'il nomme arnica Saim, où il bâtit un fort dans lequel il laiflà quelques pièces d'artillerie & 34 Portugais qte recouferveavoiefauvés du naufrage du vaiffeau amiral » fut le roches de l'ifle déferre. De -là fe voyant trop foible d'équipage pour rien entreprendre» il revint à Lifbonne le ifi juin ijo*. ramenant les deux vaifléaux » lei feuls que l'on ait jamais revusde toute la flottai catonnafçû ce qu'étolent devenus les autres : Ce ce voyage » dont on pouvolt fe promettre beaucoup , Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate

'loa Histoire nts Navigations iret. fot *** mcm ftui,> P0" »«* ehoit d'jm nw mandant très - malhabile., (•) lit BINOT PAULMYER. DE GONNEVILLE . . En Juflralafie. Tiré d'une déclaration judiciaire faite par le fieut de Gonneville au liège de l'amirauté , à la réquilidon du procureur du roi le ij juillet ifo;. inférée dans les mémoires touchant l'eiabluTemenr d'une million chrétienne dans le troifième monde ou Ttrrt auftrate ; imprimés a Paris , Cmnxijy i Stfj. dédiés au, pape Alésandte VII. par un ecdénalHque originaire de la Terre au/trou. Cet eccléflartiquenea'eltpas défigné autrement lui - même que par les lettres initiales J, P.-JD. C. prltre Mien; chanoine de la catAt'draie de S> i>. D. L. Il y a apparence que les deux premières lettres lignifient Jean ou Jacqua faulmiir , piiifquefes ancêtre! avoient pris le mm de la famille du fleur de Gonneville. Le prêtre dont il eft ici quefHon étolt né en France, alnfi que fon père «c fon ayeuL Mais fon biaayeui 6 toit un des AuftralicnS que Gonneville avoh ramenés fur fon bord, 6c qu'il maria en Normandie avec une de fes patentes , après lut «voir fait emoraflerla religion chréderine. L'arriére petit Bis & celui-ci, aureur do ces mémoires, animé d'un grMdaèle pour l'étrtiil&riwr* de ta foi dans fon ancienne patrie , employa toute fa vie à foUicher ceux qui (") CtfaatrJenrTCgng** Vdbiic» Impriraé ea ItaUeaj Vôilfi. iJJo.Eahtla, JOi.feolKini.ieif. : * Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

aux Terres australes. Lit. II. »f lé indolent des miffions étrangères de l'y renvoyer» 6c de porter le mlniflère de France à dégager b parole don* née à les ancêtres de retourner chez eus avec une nouvelle flotte. Dès l'âge de 17 ans il travailla Tut quelques écrits qui lui reftoient , 6t fur les traditions puifées dans fa propre famille , à réparer la perte des journaux de Gonneville , qui à fou retour étant tombes entre les mains des Anglois , ont été égares depuis.]1 communiqua fes vûes à Louis Abely » évêque de Rodez , à Vincent de Paul, fupérieur des prêtres de la million, 6c à divers autres millionnaires. On peut conjeclurerpar-là en quel tems il ont été rédigés. Vincent de Paul devoit les préTenter au pape , s'il n'eut été prévenu par la niorr. Us tombèrent depuis entre les mains de M. Féret ■ curé de S. Nicolas du chardonnet à Paris , 6c de ■ là en celles du libraire Cratnoify qui les a publiées. Ce détr-il émit néceflaire ici pour cqplUter la fidélité de cet ouvrage » 6t la vérité d'une expédition maritime des plus anciennes , qui affûte fans difficulté à la nation francuife l'honneur de la première découverte des Terres aujlraùs , \S ans avant le départ de Magellan. Ces mémoires quoi qu'informes t paroiflent en effet très - fidèles , 6c portent avec eux le caractère de la vérité fi facile à difeerner. Il y a lieu de croire néanmoins qu'il a un peu trop flâné fan pays dans le portrait avantageux qu'il en fait. On doit lui reprocher une plus grande faute , c'en d'avoir omis de nous en déflgnet la latitude 6c longitude , partie géographique dans laquelle 11 paroit avoir été peu ver* fil : an. moyen de quoi il n'en plus pofïïble de déterminer aujourd'hui la jufte pofition de cette contrée. On a ctûque ce pouvoir être fur la même cote où nos cartes Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

.10$ Histoire des Navigations ~iyoj. marquent un cap appellé Terre de v&e ou cap des Terres auflrales (long. 70. lat. 4a0.) Le capitaine Bouvet lors de fa navigation de 1 7 39- fuppoibit que le pays de Gonneville étolt à peu près fous ce méridien vers le 48e degré de lat, mais le récit de l'auteur ne favorife guères ces conjectures. La terre en queflion paraît Être plus à l'eft & moins au fud. Il y a grande apparence qu'elle cfl au fud des petites Moluques dans la partie que j'ai nommée ci- deffus Aufiralafie, Les Duval fit Nolin, géographes d'une habileté fort médiocre, fans avoir fait attention que Gonneville dit lui-même qu'il ne trouva cette terre fur la route des Indes , qu'après avoir doublé le cap de Bonne -Efpérance, l'ont tracée dans leurs cartes au fud - oueft de ce cap vers 48°. lat. & 200. long. Ils la nomment terre des Perroquets \ je ne fcats pourquoi. Non consens de ceci, il» ont encore tracé une très-longue côte > qui s'étend depuis - la juiqu'auprès de la nouvelle Hollande où Duval a placé les royaumes imaginaites de PJlttac , Béak , Lucak fie MaUtur. Sans recourir à la langue grecque pour multiplier les objets , il auroit pû fe contenter de ne faire qu'une même contrée du royaume de PJatac ce de la terre des Perroquets. 1 H féroie à fouhaiter qu'une meilleure plume que la mienne fe rut engagée à tracer le tableau des régions méridionales du mondé. Mais je ne puis, fans trahit mon devoir , me difpenfer de tendre aux naturels de la Terre aujlrale un office que je lent dois par naiflance 6t pat prbfefuon. Le fang m'y convié * puifque peu de temps Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

aux Terres australes. Liv, II. iof après que les Portugais fe fuient ouvert la route famcufe des Iodes orientales , quelques marchands François , réveillés par le bruit de leur riche commerce t équipèrent un vaifleau , lequel y faifant voile fut jetté pat un coup de tempête aux rivages de cette grande terre du midi ; non loin de la droite navigation des Indes orientales. Les originaires de ces contrées inconnues reçurent les Européens avec vénération , fit les traitèrent pendant lut mois avec une cordialité toute particulière. Ceux-ci rte voulant pas revenir, fans amener avec eux quelques habitans de cette nouvelle région , félon là pratique ordinaire de ceux qui découvrent de nouveaux pays , ménagèrent avec tant dlnduftrie la crédule fimplicité de leurs hôtes, qu'Us obtinrent du chef de la nation l'un de fes enfans , fous la feinte promené de le ramener inftruit des arts de l'europe ; furtout du fecret des armes fie des moyens de fubjuguet leurs ennemis ; chofes que les Auftraux délitoient avec une incroyable paillon. L'Indien fut donc conduit en France , où il a vécu aflèz longtemps pour avoir été vû des perfonnes encore vivantes ; fit où il reçut avec le baptême le nom & le funtom du capitaine qui l'avoir amené. Ce même capitaine pour teconnottrs en quelque forte la bonne réception que les Auihaux lut avoient faîte , fie pour s'acquîter de ce que la raifon fobligeoit de faîte en faveur d'un homme qu'il avoir artificîeufement tranfporté de fa patrie en un monde étranger , lui procura quelques médiocres avantages fit un mariage qui le rendoit fon allié. L'un des enfans qui forment de ce mariage eft mon ayeul paternel. Les François ont jurés à mes compatriotes de retourner en cette contrée*. L'inclination naturelle que je dois avoir Q Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

toi Histoire des. Navigations pour elle , & le droit que j'ai de repiéfentcr ici cetue dont je tire mon origine , m'invite h fupplier qu'on nelcur refufe pas plus long-temps un ferons qu'on leur a. fàitefpèrer. Le facerdoce dont je fuis revÉ tu, m'obliged'i nfifter avec force , & m'ouvre la bouefie pour faire 1er recit fommaice de cette expédition tire* des mémoire* originaux de ma-propre famille. ' Le célèbre Vafqucz de Gama s'étant ouvert le chemin des Indes orientales» LUbonne fut en peu de tempsremplie de richeflês de l'orient, dont l'éclat frappa lès yeux de quelques marchands François trafiquans au port de cette ville. Us formèrent le deffein de marcher furies traces des Portugais , & d'envoyer un navire vers ces. érara&ur, Indes fameufes. Le vaifleaufut équippéà Honfleurvers l'embouchure de la Seine. Le fieur deGonneville, qui en é toi c le commandant , leva l'ancre au mois de juin i y o }, B^V-tV (*)& doubla le cap de bonne Efpérance, où il nJtaffaiili d'une furieufe tourmente » qui- lui fit perdre fa route 6c l'abandonna au calme ennuyeux d'une mer inconnueKefçachant alors de quel côté tourner, lavùe de quelques oifeaux venant dufud les détermina de ce côté» dans l'efpérance d'y trouver une terre » ûc dans la neceffitéou ils étoient tous de fe radouber fit défaire de l'eaumon Us y rencontrèrent ce qu'Us cherchoiem, favoir une grande, 7t*t, de contrée que leur relation nomme les Iodes mù-idiohaies, félon fufage dé leur temps , où l'on appliquoie indifféremment le nom d'iodes à tous les pays nouvellement découverts. Us mouillèrent dans une rivière, qu'ils (*) Le nouveau «ollefleur de, daiede i6of. dmsIaiaHocfcfonoloToyogw, faute d'svoir)ùélèijm glque qu'il a dennfe. TU. Xl. fag, tut crlul-c] , le place par entât l la mi, . Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate

aux Terres australes. Liv. II. 107 comparent à l'Orne qui coule fous les muta de Catin. , aj .Leur féjour fin d'environ fw mois » qu'ils employèrent à rebâtir leur vaiffeau délabré par la tempête ; après quoi le refus que fit l'équipage d'aller plus loin > fondé fur la fotbleffe & le mauvais état du navire j obligea Gonneville de retourner en France. Dans ce long féjour de fix mois il avoit eu le loifir de remarquer les qualités du terrain fie les moeurs des Itabitans dont II avolt inféré dans fon journal un curieux détail : mais il fut fi malheureux que de tomber à la vue des côtes de France près des ifles Gerfei 6c Guernefai entre les mains d'un codaire Angloi s » qui le dépouilla de tout ce qu'il avoir. Gonjieville après avoir pris terre, en rendit fa plainte au fiége de l'amirauté , & fur les réquifitions du procureur du roi raccompagna d'une relation fuccinte de fes découvertes. Cette déclaration , pièce authentique & judiciaire en date du 1 0 juillet 1 joe , eft lignée des principaux officiera du navire. J'en inférerai quelque chofe Ici dans les propres termes on elle eft conçue , m'aflurant que la tudefle fie h naïveté du ftile n'y feront peut-être pas dé» fagréables. « Ami (*) lia difent que pendant leur demourée en la< •) Oa toit çue l'auteur n'i corn- reckerthe» d»ni le» greffe» du Ëigei tnencd (on omit de 11 déclaration de l'amirauie" en Normandie, pour Judiciaire 4t Gonnevllle qu'à l'en- retrouver l'original de ente deelaradroit où U eft qucil'on dei mcfuri du ration i nuiitoia lei uciet» protêt pay». &uu doute ao Gonnevillo a- verbaux auirefoit dfpofis dini ces voit commence par faire mcoilon Je greHiin'y (Mîeni plui, Le» guerre, fon arrivée, & delà poGtlon de la civllet , on Intervalle de den* Céele» cflieofi il »wit prli terre, qu'a fe- «demi, * le pead'ordfeamle^ael rolt fort Inipomm de etmnoitre ta- on papier» etoieni akn terra , ea iouri'hri. M. le comte de Maurepu , omcïiifï b perte. On a feulement piiaiEre deUmwme ofsittaEeede» riponduàM.delWaiirepaîqu'eftefftt Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

ï©8 Histoire des Navigations jjoj, " dite terre, ils converfoieiit bonnement avec les gens » d'icelle , après qu'ils furent apprivoifés avec les chré*> tiens, au moyen de la chère & des petits dons qu'on »leur faifoit; étant lefdits Indiens gens (impies, ne » demandant qu'à mener joycufevie, fans grand travail; « vivant de chaffe 6c pefche, & de ce que leur terre don«ne de foy , & d'aucunes légumes & rachynes qu'ils » plantent î allant my-nuds, les jeunes 6c communs « fpdciaulment : portent manteaux, qui de nattes dé* " liées , qui de peaux , qui de phunauerîes , comme font «en nos pays ceux des Egyptiens fit Boëmes, fors » qu'Us font pins courts , avec manières de tabliers « ceints- pat 'défias les hanches, allant jufqu'aux ge» ttouils aux hommes , & à mi - jambe aux femmes : car » les hommes fit femmes font accoutrés de même ma» nière , tors que l'habillement de la femme eft plus « long ,6c portent lefdites femelles colliers d'os 6t co» quilles, non l'homme, qui porte au lieu, arc fie flèche i n ayant pour vireton(pointe) un os proprement affilé, fie » un épieu de bois très-dur , brûlé fie affilé par en haut , » qui eft toute leur armure ; fie vont les femmes 6c filles » tête mie » ayant leurs cheveux gentiment tèurchés de « petits cordons d'herbes teintes de couleurs vives fie lui» fontes , pour les hommes ils portent longs cheveux * ballants , avec un tour de plumaffes hautes , vif-teintes nfic bien atout nées^ , -Dlfent oultre, avoir entré* dans ledit pays, Bîeri Uy-nvoiUandepayt unomdiiio* Je rie» ce fait de M. le conte de contente que cette pièce avolt été a Cajrln, qui .Vft hd-minm donné dt «, l'amirauiéireai, qu'on refçavoltplu» mouvemem pour la «-cherche de û wjourd-huiceqp'tUe faon dereane. déeltWoo de GgwteriHe. i ■ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

aux Terres australes. Liv. II. iop «deux journées avant 6c le long dés cotes davantage* ïjoïT « tant à dextre qu'à fenextre, 6t avoir remcrché ledit pays » eue fertile, pourve u de forces belles, oifeaux, poiflbns fie « autres chofes fingulières inconnues en chrétienté , 6c • dont feu M. Nicole le Febvre d'Honfleur , qui eftoit « volontaire au viage , curieux 6c perfonnage de fa■> voit i avoît poumayé les façons ; ce qui a efté perdu , » avec les journaux du viage > lors du piratement de la «> navire , laquelle perte eft à caufe qu'ici font maintes •> chofes 6c bonnes recherches omifes. » Item. Difent ledit pays être peuplé entre -deux ; fie HiUu&mit •> font les habitations defdites Indes par hameaux de 30, u 4.0 , jo ou 80 cabanes , faites en manière de halles * « de pieux fiches , joignans l'un & l'autre , entre-joints •> d'herbes 6e feuilles, dont aufli lefdites cabanes font » couvertes , 6c 11 y a pour cheminée un trou pour faire ■> en aller la fumée ; les portes font des ballons propre» ment liées , 6c les ferment avec clefs de bois quaflment » comme on fait en Normandie aux champs les érables , • 6c leurs lits font de nattes doulces, pleines de feuilles ou » plumesileurs couverts de nattes, peaux ou plu mouettes t •• 6c leurs uftanclles de ménage de bois, même leurs pots à «< bouillir , mais enduits d'une manière d'argille , bien tut 9 doigt d'efpols 1 ce qui empêche que le feu ne les brûla* » Item. Difent avoir remarqué ledit pays être cUvtfd feu»} m par petits cantons dont ebacun a fonror, 6t quoi que nlefdltfi. rois ne foient guieres mieux logés 6c accouftrés - que les auircs,fi eft ce qu'ils font moult révérés de leurs » fujets , 6c nul fi hardi ofer refufer ni leur défobéir ; « ayant îceux pouvoir de vie 6t de mon fur leurs fnjëts p Pdont aucuns deUnavitc virent tmexempledlgn. de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

•irti Histoire des Navigations .ifoj. " mémoire ; Ravoir,' d'un jeune fils de dix-huit à vingt » ans , qui en certain chaud dépit avoit donné un Imitllec «àfamere; ce qu'ayant fceu fon feigneur , jaçoit quel» • me» n'en eut fait plainte, il l'envoya quérir, & le lit ».jetter en la rivière une pierre au col , après avoir ap-pellé 1 cri public les jeunes fils du village, «autres - vUlagesvollu«,&rinuln'enpemohenirretnimon,ni « mefme la mère, quiàgenouils veint requérir pardon « pour l'entant. Ledit roi Irait cil en la terre de «,ul demeura h » navire avoit à nom jlnjat ; fon pays étoit de » bien une îiwtnée, peuplé de viron une douzaine de « villages , fldnt chacun avoit fon capitaine particu» lier, qui tous obéhToient audit Anfia. Ledit Jnf- ta étoit , comme il fembloit , âgé de foirante ans, ion - veuf, «t avoit fin garçons, depuis trente jufques à quinze, -ans, & venoitlul 8t eux fouvent a la navire; hon* «me de grave maintien, moyenne nature, groffet j • & regard bontlf ; en paix avec les sois voifins 1 mais' lui -et eux guerroyant des peuples qui font dans les ter. -«s, contre lefqucls iltut deux-fols, pendant que la ' navire féjoutna, menant de j à «00 hommes à chu' « que fois, et b dernière à fon retour fut démenée grande • jaye pat tout fon peuple, pour avoir eu grande vlaol-' • te. Lems dires guerres n'étant qu'excurflons de peu de • jouit fur l'ennemi, & eut bien «û envie qu'aucuns de • b navire l'enflent accompagné avec ballons à feu «t » artillerie poutiaire paour, 8e dérouter lès dits ennemis, *> mais on s'en ercufa. * • htm, difent qulls n'ont temetché aucune merche • particulière qui différentafl ledit toi , «c autres rois duSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

AUX TBRItES AUSTRAIBS. LlV. IL lit • dit pays, dont il «n vint jufqu'ft cinq voit la navire , G- „„.-' ■> non que les dits rots portent les plu malTes de leur tête » d'une feule couleur i fie volontiers leurs vaftaux, du . » moins les principaux, portent à leur tour de plumaffes quelques brinsde plumes de lacouleur de leur feigneur, • qui efloit le vetd pour celle dudit Arafca leur horte. • Item , difent que quand les chrétiens enflent eflé des J*£ «anges defcendus du ciel» ils n'euGcnt pû être mieux rw *que pour eux Us fe « fuflent volontiers mis en quartiers, leur apportant foi» fon de-chair acpoiflbn , fruits 6c vivres, 8c de ce qu'ils « voyoient Être agréable aux chrétiens , comme peaux ,*

The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate

lia' Histoire dus Navigations . " « delà mer, à belle 6c dévote cérémonie* tambour 6t « trompettes formant à jour exprès choifi » fijavoir le m jour de !a grande Fafque mil cinq cens quatre , fie fut la ■ croix portée par le capitaine & principaux de la navire > ■ m pieds nuds; Se aidoyent ledit felgneur Arojca 6c fes » enfans , 6c autres greigneuis Indiens , qu'à ce on invita » par honneur i 6c s'en montroient joyeux , fuivoit l'é» quippage en armes, chantant la letanie, 6c un grand » peuple d'Indiens de tout âge , à qui de ce long-terns ■ devant on avoit fait fefte , coys , & moult ententifs bu « miftere* Ladite croix plantée, furent faites plufieura • defeharges de fcoppeterïe 6c artillerie , feftm 6c dons » honnêtes audit feignent Arojca , 6c premiers Indiens i »' 6c pour le populaire il n'y eut cil à qui on ne fit quelque » largeffes de quelques menues babiolles, de petit court» • mais d'eux priféee, le tout à ce que du fait il en fut me* m moite; leur donnant à entendre par Agnes 6c autrement, « au moins mal que pouvaient, qu'Us e»uTentàbien conw ■> fetver 6c honorer lajite croix ; 6c à icclle étoit engtavé ■> d'un coté le nom de notre fâint pere le pape de Rome « 6c du roi notre fi» , de monfeigneut l'admirai de Ftan« ce , du capitaine, bourgeois 6c compagnons , depuis le « plus grand jufqu'au petit , fie felft le charpentier de la v navire cet oeuvre , qui l'y valut un préfets de chaque » compagnon. D'autre côté futcngïavéundeuxaki nom*! -bral latin, de la façon de maître Nicole le Febvre»qul "• par gentille manière , déclaroit b date de J'anduplaM « tement de ladite croix 6c qui plantée l'avait fie y avoit, HIC fiera palMarlUi, jxuUli gonlVJLta MtioiU», GrcX ,ft>CIU> > pwIterçUo UtrtqVc progtnJeiu fiinot PmUmicrGonrm>iile£C toute la troupe qui fae* compagrtû Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

aux Terres AUSTR AIES. L IV. II. lit xompagne , tani delà raced Europe qiu de aile des In- |JQ. Àts ootm fûfi ce monument facri. Les lettres numérales -réunies de ce diftique. latin, forment le nombre ico*. » Dirent oultre» qu'à la par tin la navire ayant été radoub* « blée, galtifreftee 6c munie au mieux qu'on peut pour » le retout » fut airefté de s'en partir pour Fiance ; & par » que c'eft couAume & ceux qui parviennent à nouvelles * terres des bides , d'en amener en chreftienié aucuns » Indiens , fut tant fait par beau femblant j que ledit » feigneur Arofta voufît bien qu'un lien jeune fils , qui « d'ordinaire cenoit bon avec ceux de la navire , vint en » chteftiemé > parce qu'on promettoit au père 6c fils le « ramener dans 20 lunes dupluscardi(carainftdonnoient» » ils entendre les mo!s)6c ce qui plus leur donnoît envie» « on leur faifoit à croire qu'A cils qui viendraient par « deçà on leut apprendrait l'artillerie, qu'ils fouhaitoient » gravement pour maiftrifer leurs ennem is, comme eftout » à taire miroûers , coufteaux , haches , 6c tout ce qu'ils a voyoient & admiroîeru aux chreftîens , qui étoit autant » leur promettre, que qui promettrait à un chreIKen , h ot » argent ûc pierreries i ou luy apprendre la pierre » philofûphaleilefquelles offres crêues fermement parleo dit Arofea t il etolt joyeux de ce qu'on vouloir ame» net fondit jeune fils , qui avolt à nom Ejfomericq , 6c . lui donna pour compagnie , un Indien d'âge de jJSïf1 «trente-cinq ou quarante ans appelld Namoa ; 6t les a»*,,*,. » vint lui 6c fon peuple -convoyer à la navire, les pour. voyant de force vivres , 6c de maintes belles plumaf« feries 6c autres rarttes, pour en faite leurs prefens de «. fa part au roi «oftee lire: 6c ledit Seigneur Arofea, 6c v tes (tans attendirent le départ de la navire » talfane juSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

ii4 Histoire des Navigations - ter le capitaine de s'en revenir dans vingt limes ; & » lors dfldit départ tout ledit peuple faifoït un grand cry , » fit donnoient à entendre qu'ils conferv croient bien la « croix » fanant le ligne d'icelle en croiTant deux doigts, « htm , difent qu'ils partirent defdites Indes meridlon» nales le tiers jour de Juillet 1J04, 6t depuis ne - virent terre jufques au lendemains. Dénia, ayant couru » diverfes fortunes, 6c bien tourmentés de fièvre maligne • dont maints de la navire furent entachés & 4 en trepaf• ferent , fçavolr Jean Bic&erelàu Pont-l'évéque, chirur» gten de la navire, Jean Renouli foldat d'Honfleu t, Stenot m remuer de Gonneville fut Honfleur, variée du capitaine » & l'Indien Namoa, & fut mis en doute de le bapuTer •> pour éviter la perdition de l'âme : mais ledit maître » Nicole difoït que ce feroit proptianet le faim baptefme m en vain , pour ce que ledit Namoa ne fçavoi t la croyan- ce de notre mere falnte églife , comme doivent Gj^voir •> ceux qui reçoivent le baptême ayant âge de raiiônjfic en • futereu ledit maître Nicole comme le plus clerc de la • navire ; oc pourtant d'empuis en eut fcrupule, fi bien • que l'autre jeune Indien , Ejfomericq étant ainfi malan de fa fois 6c en péril fut de fon advis baptîfd. , 6c lui ad» miniftra fon factement , & furent les parrains ledit de • 6c fut nommé Binât du nom de baptefme d icelny ca> -plaine. Ce fut le 14e feptembre que ce fut fait, & - fcmble que ledit baptefme fervlt de médecine h lame » & bu corps; parce que d'empuis ledit Indien fut mieux , • fe guérit 6t eft maintenant en France. « etc. .Voilà une partie de ce que nous apprend la relation Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.43% accurate

« gns Mi|i^,J|ll||MMHl)!l

The text on this page is estimated to be only 8.13% accurate

iit Histoith nés NsvïOatïons , JOa, quelqu'un qui veuiUeparlerenFranceen faveur de tant de mlUions d'hommes? Ecoutons àt»lbjMTOFntit,sis qui dès l'an t jSa eihorroltfl nation a jetter t'osllflir les conrrteméridlonnares-. - Je n» demande pour tour , dit • h fdftSuiêk enfon hMoire du mondé , que d'animer -le courage trop endormi des François à tenter quelque • voyage lointain à l'e»emp!e de leurs voilins, pour ho• norerduihoiirsIïhatnnidequelqueseiiplolrs^émStcuï. • Il«vlè|il\»dbt^sàc6nitqî«equenosrhoderrieaneii • ont découvert , qui ne pèùvem être moindresen tou« tes 'fortes de ticheflèa, fingulatités & miracles de na..tùre, Il nous avons l'adteiTe de les aller chercher vers «te miUli, Wiaucune nation n'a donné. Lcr Tortugais ai «couru vers l'Otient ; l'Efpagirol vers l'ottidtnt ; l'Aile. » mand te l' Airgtols itt feptentrion aucun" nV donne! • arteinreaux Tttni auflm/a qui fers! fi.grandes , et par •tonriquent ftjettes 4 toutes fdrtes. de températures , «autH-'oien que la riche Amérique.- tSesne peuvent •«rte moins pourvues de richeffirs 6ï & le devoir de ïhumsrihé, que de ne pas travailler », -tiret honneur & -profit d'une choie a avaritlgeufti à «^'htelifertblantopir-iave-ritiït des trhofes lrrcwt.«espar «lie, quue ummt*****»*:w -tmduede çe,teifflnie TOonae,« Atopo» «Vil ■Q: ■ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

AUX TeRRClS AÔSTRftLHt, LîV. II. V17 m n'y ait des chofes merveillcufcs en plaiflrs , cicheiTes ôt -autres commodités de la vie humaine. Quand il ne s'y .p trouveroit tien digne de mémoire , la curioGte* feroit » toujours louable dans le prince qui l'auroit fait vifiter. •> 11 faut bien dire que nous n'avons plus ces beaux égu'il■ Ions de vertus qui portoient les anciens à entreprendre «. tant de chofes hautes ; plus ils les rrouvoient mal-aifécs, n plus ils s'échauffaient à leur pout fuite. On travaille fi fort » pour gagner une bataille , pour forcer une ville , pour « dompter un petit pays , bref pour fe procurer un avan»■ tage qui fe trouve enfin de peu de durée fie mal aiîuré. » Voilà un monde qui ne peut être rempli que de tou■ tes fortes de biens & de chofes excellentes. Il ne faut » que le découvrir ■. il ne faut que fuivre l'exemple des •> autres nations , qui ont frayé un fi beau chemin. La • renommée promet au capitaine qu'on chargera d'en •> faire la découverte un rang illufbe avec les Colombs , » les Vefpuces , les Magellans , les Cortez & les Drakes. • Zone. Voifla de la Vopd. Htjl. des trots Monda Liv. j. Nouveaux èclaireijfemns fur routeur des mémoires ci* dejjits extraits. Js les tire d'un exemplaire de ces mémoires que je Viens de trouver dans la bibliothèque de M. Falct.net de l'académie royale des inferiptions fit belles - lettres. Quoique cet exemplaire foit de la même édition que celui dont je m'étois fervi , on n'y trouve point un avertlflemeut où l'auteur , fous le nom d'une perfonne tierce 1 fe plaignoit de ce que le libraire Cramolfy avoit lmprimé ces mémoires à fon Infc.u , déclarant qu'il en avoit long-tems arrêté la publication à laquelle il n'aSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

«8 HitToitE oss Navigation* — — - voit enfin confetti qu'avec peine D'autre part , l'épïrrcr dédeatoire au pape Aieaandre V 1 1. et (ignée tout as iaa&tfiaimier prén Mm, tfomùne A Pègfifè caJxinUt Je Ufieec Cet eiemplaire avoit été donne' pat l'auteur même a M. de ViHermon qui a écrit au- de vant la note iuivaote. 1 » M. l'abbé Pauflnier, chanoine de Lifîeux, téfident » du toi de Dannemarck en France , m'a fait préfera en -*> itf64> de ce livre dont il efi auteur. U avoit beaucoup * d'érudition , et une grande connoinance des affaires * étrangères ; il avoir voyagé prcfque par toute l'Euro- pe , & même avec conuniflion , comme en Pologne» poor feu M. le comte de S. Paul. 11 mourut à Cologne " au dernier congres des plénipotentiaites pour la paix. .. II m'a dit deua choies aflez curietnei i la première eli « un procès que lui firent des paràfarts qui avoient traité • d'un droit fut les étrangers , qu'ils loi vouloient hure » payer, comme étant iflu don fauvage de 1a Tare auf-talt, contre lefqtrels a plaida R bien fa caufe lui -mfr. °> me, qu'il fut renvoyé abfous de la tare , ayant temon. né entre autres raifons , que celui dont îl étoit defcen- ^ • du par les femmes ,(*) n'étoh venu en France fur le ■ navire do capitaine Gonneville que tons h promeûe - que le capitaine avoit taise à fon pete , qui «toit tilt » roitelet du pays d'où on l'avoir emmené , de l'y tame■ net dans un certain tenu r ce qui «•ayant point é(ée* Cefl tMernTOriaoïnàBoire. aomqo&portoiuen 'fiwKtfailMW fu.fiew Vaienwm. its|a^ (h* Miividrat«,a&Lii.Bi6»«ieJe m du fauiage parla nuit , oun* Càmoe boit fea biftveul MièttâiV S>'fc trotiisn'o«l«i«a«eI to~ . ' rîTT;: Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

aux Terres australes. Liv. II. ttfi » fécurion des partifans. Il me dît encore que le capital- |J0. m ne Gonnevîlle qui avoit amené en France celai dont 11 » étoit defeendu , voyant que ceux avec lefquels il s'é» toit affocié* pour fes voyages , & qui étoient prefque - tous fespatens fit héritiers, ne vouloietu pascontribuev « à un nouveau fonds pour équiper un navire dans le » deflein de retourner au même lieu, fit de s'y acquitter de & parole, tant envers le pere qu'envers les fils ; » il avoit fait ce dernier fort légataire univerfel t par an « principe d'équité pour l'empêcher de tomber dans la .. misère en ce pays-ci , ne pouvant le ramener dans le »fien, où il n'auroit manqué de rien. Le bien que le ca» pitaine GonneviUe lui lai&a > fervït à le marier riche■ ment à une héritière dont M. Paulmier eft iffu par tes' «femmes. Le capitaine l'obligea par fon teftament de >> porter lut & fes defeendans mâles , fon nom & fes ar» mes. C'eft chez MM. les évêques d'Héliopolis & de e Béryte , que j'ai vu la première fois 'M- l'abbé Faul» mier , oîi nous nous (rouvrons fimtici'auoe erdina'rie• ment avec feu.M.tfeFiacourt qui a commandé à Ma* » dagafear, fit M. Fermanel père de celui qui étoit fu» ptirieut du ftminarre étranger. Là-, M. l'abbé Pa»l*> mier faifôtt fon pomme < c'étoit en iCrj.) pour les » perfuader qu'on nepeuvoît rien exécuter de plus digne • » de ie'ur zèle, qu'un etabliûement dans la Terri aufim-' v ie, & nous y apporta deux copies manufcrites de ces » » mémoires , afin que chacun de nous]es pût examiner " » & en dire fon rentraient. Ils comenoient beaucoup ' • d'autres chofes qui ne (ont point imprimées ici^Jè n'ai * - guères connu de perfonnes plus inftruites quelui des ' -navigations de long cours, & des relations, dont il i Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

120 HlSTOI V»! ft.fetoJ$ A V1G\TI0NS r e- «fembloit qu'il avoit Tait fa:princip>le;étude, îln'&Yûit ..pas moins de .cantipifTajnce des belles - lettres, ûc de «Thlftoite» fur-tout dej'hifloire-làcrée, 6cdetout.ee » qui cpucetiioit fa profçûioii , pomme la théologie» le *.droitcaoon,:6c,ç. * / !:,= (;'■:,■ ;i .- ... „ A la fuite de ceci M.-Falconet a ajouté cette note. » A la tin du 2e. tome des voyages de Çoreal , Paris » x-jiz, pag< 3'so. (;*)eft l'hlOoke de Binot Paulmter , n dît'le capitaine QonneyiUe , gentilhomme de Nurî> mandie , de la maifon de Dufcliot , qui partit d'Hon» fleur en i f oî & amena des Terres mfirates Eflbmé» rik:, un des fils du roi Arofca , qu'il fît baptjfer en lut » donnant ton nom fit fon futnom. Cet Etfomenk a vêr eu jufqu'en iy8)i (ii peut y avoir faute ici dans le « cliiffce } 6c a laifle* poftérité fous le nom de Binot. Un ' »de fes petits fils , J. B.. Binot , président des trcToriers » de France en Provence , n'a laîffé qu'une fille qui a m épouſé le marquis de la Barbent. « Foy^le P. jfy/èi■me hift- ■ gên^alog.Tom. VlîLpag. 300. où on lit ce qui fuit. » Jacques de Forbln, feigneur.de la Barbent , raa« lié le 4 mai 172 y à Charlote Paulmier, fille de Jeaaw>Bapùfle, { je crois qu'il faut Jean Binot) Paulniîer , D préGdent des treToiiers gdnératw de France en Proven■* ce , deVmajrquifed'Andréa,,dow tehee bien vérifiée de cette famille venue des terres aufiràUs.» &;atnçnc*e en France par le capitaine Gon«eviUft^ «ffl< wne,pwuye. (ans réplique, tyxfâtÇAu ^6yage;de;çV.çapiraine:,,fur,laque^| quelques perlonnes (îlcvoieiit encore des doutes. . , .;.s Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

*vx Terres australes. Lit. It ni IV, FERDINAND MAGELLAN, En Magellanique SC m Pofynèjù, A v retour du vauTeau de Magella n,Pi erre Martyr chargé pat l'empereur Charles - Quint d'écrire l'hiftoire des Indes, dreffa la relation de ce voyage fur les diverfes informations qu'il prit de ceux qui en étoient revenus. Il envoya fon manufcrit à Rome pour le faire imprimer: mais fur ces entrefaites Rome fut faccagee par les troupes du connétable de Bourbon. Dans ce défordrele manufcrit de Pierre Martyr fut perdu & n'a jamais été retrouvé. Il nous refte deux relations moins comportes de ce fameux voyage , Tune eft le journal d'Antoine Figafetta, chevalier de Rhodes, natif de Vicence, adreffée au grand maître Villiers de lifte Adam. Ce chevalier, qui avoir accompagné Magellan,préfenta deux copies de fon journal à fon retour j l'une à l'empereur» l'autre à Louife de Savoye , mère de François premier qui le fit «nduire en françois par Jacques Fêvre. L'original italien de Pigaffetta eft perdu. Mais fur la traduction francoife imprimée à Paris , on en fit une autre traduction italienne imprimée A Venife en iffo. Sur celle-ci Richard Eden en fit une en langue angloife imprimée à Londres eo îtfaj. L'autre relation eft contenue dans nn mémoire écrit en allemand par Maximilien de Tranfylvanie , fe«rétaire de IV mpereur au cardinal deSaltzbourgen iras. Il fut imprimé en latin dans la coUeflion des nouveaux voyages faits alors à Bafle, fie en italien dans celle de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

'iaa Histoire des Navigations i ; iy, Ramufio. Ceft de ces deui pièces que j'ai tiré l'extrait ci-joint , en fulvant principalement le journal du chevalier de Rhodes , fit en confultam l hiïtoire générale de» ! Indes de Dont Antonio de JÙrK.-a, où il a écrit avec : affez de détail celte de cette navigation, Decad.II.L. j>. 1 oc le premier livre de lTiiftoire des Moluques d'drgenfi/a , écrivain d'ailleurs aflez romanefque, 0c .qu'on ne doit Cuivre qu'avec précaution. I Les nouvelles poffefTions acquifes dans les deux Indes par les rois d'Espagne fie de Portugal excitaient de fréquentes difputes entre les deux couronnes. Elles furent réglées par la décUlon fingulière du pape Alexandre VI. qui prononça fur U propriété de ces pays lointains, en en traçant fur une mappemonde la faroeufe ligne appelle ligne u'e démarcation , à-peu-piès parallèle au j 1 8° méridien » quilaiiîe le Bréfilà l'orient ,& le Pérou l l'occident. Chriflopble Colomb a voit fait tes découvertes pour le roi d'Ëfpagne en fulvant le cours du foleil ; fie Vafquez de Gama avoir navigé en fera contraire , lorft qu'il découvrit les Indes orientales pour le roi de Portu» gai fon maure. Ainfî le pape décida que tout ce qui ferait au levant de la ligne tracée appartiendroit aux Portugais, fit tout ce1 qui ferait au couchant «ux Efpagnols, Mais la ligne de démarcation prolongée par les pôles pour en taire un cercle complet traverfoit les Moluques, que François Serrans Portugais découvrit pat la fuite en irn, de forteque la difpute fe renouveOa fur la propriété de ces riches Hles des épiceries. Les Portugais ibuienoient avec rahon que ces ifles appartenoient à leur I nation , qui f es aveît la première découverte dans l'A fie i navigeant vers l'orient. Les Efpagrtols au contraire pré; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

aux Ter res a us t h a r e s. Liv, II. ïai tendoientque les Portugais dans leuis canes avoieutfal- . fifiélesdiltanccs i que les Moluques éloignées, a ce que 5 * l'on foutenoit , de trente-foi degrés de Malacca étolent hors de leurs limites , Ht qu'à force d'être léculées à l'orient elles fe trouvaient au canton du couchant dans lot dés Efpagnols. • Au milieu de cette difpute , Hernand Magagkans , ou, comme nous fommes dans l'habitude de le nommer, Ferdinand Magellan , gentilhomme Portugais , après avoir bien fervi dans les Indes fous François d'Albuquerque , & voyagé dans les Moluques avec Setnno fon parent, pana du fervice de Portugal à celui de CharlesQuint, mécontent de n'avoir pu obtenir du toi Dont Emanuel fon martre , une augmentation d'appointemem quTl avoir mérité. Il fit offrir \ l'empereur par Chriftophle de Hara, oncle de fon fecrétaite Maaimilien do Tranfylvanie de décider la contention en faveur de l'Ef. pagne, en allant lui-môme aux Moluques par ta route d'occident. Il oftoit mêruç de faire l'entreptife a fes irais , pourvu que l'empereur lui permit de naviger fous fa proreâion. Sa propofldon parut étrange. On ne connolfloit aucune communication de la met du nord â la mer du fud. Mais Magellan homme ingénieux et inftruit, avoit obfctvé que les terres du continent d'Amérique décllnoient eu fud-oueft en s'éguilàne comme celles d'Afrique qui déclinent au fud- cit. D'oil il tirait cette conféquence que l'on devoir trouver les mers ouvertes au bout du continent d'Amérique comme on les avait trouvées ans extrémités du continent d'Afrique. Cetteobfervatios de Magellan, que l'Amérique s'aiguifclt & déSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

lit Histoire dis Na vi g a Troua pj i ok cîinolt an fud-ouen , comme l'Afrique s'aiguife et déclioe au fud-eft , érolr très-fihe & rres-judicleufe. Il avoir peut-être auifi taie attention à ce qu'a remarqué de nos jours un célèbre phyfieien, que toutes les pointes formées par les martes , des contUreni font pofées de la même fa^on , regardairt*au fud , & coupées à leurs cmemites par des détroits, fi la mer n'y elt pas tout- à- fait ouverte. De plus Pigafetra rapporte que Magellan nomme ingénieux avoir appercu dans les archives de Portu• gai une' cane d'Amérique tracée par un habile marin , nommé Martin dt BoÀeme , où l'on voyoit vers le fuct un érroît pafiàge marqué d'une mer à l'autre. On pré* tend qu'il s'appuyoir auOi près du confeil d'Efpagne de (■autorité de Ruy Faleiro quttWoit profeluon de l'aitrologieiudlcitùre, & qui mourut depuis b, l'hôpital des fblsi Mais en ce ficelé les- gens de cette efpèce fe fai. ■ fcient encore écouter: Sur ces frêles efpérances , l'empereur réfolut de tenter l'avanture , & fit équipper une flotte de cinq.carevelles >dont Je commandement fut don-né à Magellan avec commifiion' de chercher le détroit en queltion , 6c de ttaverfer les mers à Vouait. Magellan comptùit , fi le patTage cherché n'exlitoit pas, trou* ver au moins au fud de l'Afrique ou de l'Amérique, la grande terre qui empêcholt la communication des mers; Bernardin; Pacheoo prétend , en fa chronique de LU". bonne , que Magellan avoir eu connouTance de -cette Ttrrt auflmk par le- rapport de quelques marelo» qu'un coup de mer y avoir jettés. . C'eft à ces inconnus quel, ■--qu'ils folenr , ajoure Liements EitcldriJ. Gcogmph: « qneirhonneur eft dû de la première découverte, des - Terra afimta , pulfcraTls les ont vues avant Magek Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

aox Terres australes. Lit. IL iaf m Un. Mais la même fonune envieufe qui a ïiipprimé ÎTïJT » les noms de Stbajlien Cabot, & autres qui enfeignètent % oie nouveau monde à Colomb a Vendu le même mau» vais office à ces inventeurs des régions méridionales. » Mais je penfe au contraire que c'eft en vain que la jaloufie -des contemporains a cherché par des fuppofitions , ou par des conjectures mal vérifiées a ravir foit à Colomb, foie à Magellan l'honneur qui leur eft dû» & que Magellan, véritable inventeur de la contrée qui porte fon nom , doit à fon tour céder l'honneur de la première découverte du monde auftral , tant à Vefpuce qui le premier la vùe de loin , qu'à. Panlmier qui y eft abordé Je premier. * ******** Nous partîmes de Seville,dk le chevalier Pigafeira, Wpmda le 10 Août ifipj d'où étant defcendus à San Lucar de St"m" Barameda, nous touchâmes à î'ifle Ténériffe» au cap- c*pv«a. Verd.àlavûe de Sierra Lion» , ôt enfin après avoir paffé M la ligne aux côtes duBrefil (vers Rio Janeiro) à aa° & RU,mIro' demi. C'étoit le jour de fainte Lucie (1 3 décembre) nous avions le foleil an zénith avec une chaleur plus grande qu'on ne l'avoir éprouvée en paffant la ligne. Nous y -trouvâmes pour rafraicliiflement des cannes de fucre, des racines appcllées palates, longues comme des navets* < d'un goût tirant fur celui de la châtaigne » & de la chair d'un animal nommé Aata » allez femblable à celle de la eut*'.**1* vache. Le pays eft très-fertile. Les habitans vivent juf- mmi qu*à cent vingt-cinq & cent quarante ans. Us n'ont ait- ***** cun culte ; vivant , félon l'otage, d'une nature brûte , Ua V«ntentièrement nuds. Leur habitation eft dan» de toitSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

aatf Histoire des Navigation* ieio> gues cabanes , qu'ils nomment en leurs langues A»', Ils couchent dans des grands Blets de coton fufpendus , fous lefquels on fait un peu de feu durant la talion du froid. Leurs barques appellées canots, font d'une feule pièce de bois creufée avec des pierres argues à défaut de fer. Il yen a d'aûez grandes pour tenir trente fie quarante hommes ; on les fait voguer avec des rames faites en pelles à four. Les hommes fout de couleur moins noirs qu'olivâtre , agilles 6c bien taillés , ils mangent leurs ennemis. On prétend que cette coutume barbare seft premièrement introduite chez eux , par l'exemple d'une vieille femme qui fe jetta comme un chien enragé fut le meurtrier de fon fils , 6c lui mangea l'épaule. Hommes & femmes fe peignent le corps d'une manière bizarre i oc fe brûlent le poil de façon qu'on ne leur en voit ni au vlfage , ni fur la corps , ni aux parties naturelles t que les deux fexes portent toujours à découvert. Us fe font des vfitemens de plume de perroquet , ornés pat derrière d'une longue queue qui nous donnoït envie do rire. Us fe trouent levUage en deux ou trois endroits , où Us panent des morceaux de pierre de la longueur du doigt. Leur pain fait de moiielle d'arbre , eft mauvais quoique blanc i le pays produit des oifeaux à large bec en forme de cuilliexe, fans langue } de joua petits fuir ges que les habitans mangent » de beaux perroquets $ dont but chef nommé cacique » nous donnoït une dizaine pour un miroir. Ils nous donnèrent suffi deux filles enéchange, Mais pour rien au monde ils ne donneroient leurs femmes qui ne s'abandonnent point aux étrangers , & rte fouflrent le commerce de leurs maris que dans l'obfcurité, Ôc non durant le jour. Elles portent les en? Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

Aux Terres a ustr a lus. Ltv. II. ia7 fans derrière le dos dans un filet de coton. Nous reftâ■ mes de ux mois fur cette côte. Les habitans qui font d'un naturel fort doux, nous croyoient venus du dcl. Opinion dans laquelle Us furent confirmés par une pluie qui tomba peu après notre arrivée : comme il ne pleut point en ce climat , ils crurent que nous avions apporte* cette ploie du ciel avec nous. Nous vînmes enfuîteà jy°au cap fainte Marie ou ùuL' nous crûmes d'abord avoir trouvé le détroit. Mais ce n'étoit que l'embouchure d'un gtand fleuve large de 17 p *£ * h lieues. Le pays produit des pierres précïeufes. Leshom- p^sta, mes cannibales y mangent la chair humaine ; c'efl -14 que le capitaine Efpagttot, Juan SoSJto Tut mangé il y a quelques années, avec 60 de fes compagnons. Nos gens appercurent un habitant d'une taille gigantefque* «««« qui fe fauvoit en criant d'une voix de taureau. Dix des nôtres fautèrent à terre & coururent après lui fans pouvoir le joindre. Plus avant vers le pote nous découvrîmes une baye où aiyef.M«. la mer n'a point de fond , 6c nous la nommâmes du tUM' jour de la tète , la baye Saint Mathias : puis deux ifles pleines de loups marins , fit d'oyes en fi grand *°w ■* nombre* qu'il n'aurait pas fallu plus d'une heure pour tlu" en charger les cinq vauTeaux. Elles vivent de poUTons de ne fçavent pas voler. Elles font noires, à bec de corbeau, ft grattes que pour les manger, U talloit les écorcher. Les loups mari us font de la taille d'un veau , de diverfes couleurs , la tête dorée , les oreilles courtes fie tondes , les dents longues, 6c deux pieds garnis d'ongles aflez femblables à des mains. Nous nommâmes ces ifles, ifles lt K,g^m des oyes. Les gens que nous y envoyâmes à la chatte. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

VaS Histoire des Navigations "^ïïïfi^ pèoftrent rooiicU de froid, 6c être mangés des loups marins. p«» », fa. L'hiver nous obligea de féjoumer dans un port à 45° fie demi , (port S. Julien) oùl'onrcfla deux mois fans apG(«u p- percevoir ame vivante , jufqu à ce qu'un jour un géant S™! u" vint à nous chantant, danfant & jettantde la pouflïèrc fur fa tête. Le capitaine ordonna de faire la même cher fe. Ces geftes raOiirèrent le fauvage. 11 vint à nous dans une petite i(Ie , donnant & notre vue les plus grandes marques de furprife; il levoit un doigt vers Je ciel , voulant dire que nous en venions. Nos gens lui alloîent à peine à la ceinture. Il étoit dilpos de fa perfonne : le vifage longt peint en jaune autour des yeux * 6t en figure de coeur aux deux joues ; les cheveux teints en blanc. Son habillement étoit d'une peau d'animal bien coufue. Cet animal autant que nous en pûmes juger pat la peau , avoit la tête 6c les oreilles d'un mulet, le col & le corps d'un chameau, la queue d'un cheval. Le fauvage avoit les pies rafles dans le bout de la peau , comme dans des pantoufles, tellement qu'il paroi/Toit avoir des pattes de bÊies,. ce qui .fit que notre général le nomma Patagon ; il portoit un arc gros 6c court à cordes de nerf, un . trouflèau de flèches longues d'une canne , emplumées , aimées dans le bout de pierre à fufil aiguifée. Magellan lui fît donner à manger 6c à boire. On lai préfenta un jniroîi , U fut fi efftayé d'y voir fa figure , que d'un ■faut qu'il fit en arrière, il jetta quatre de nos gens par terre. Après lui avoir tait prêtent de ce miroir, d'un peigne , de quelques fonnettes 6c chapelets de verre , on le renvoya à terre Avec quatre des noues. Un de fes compagnons le voyant revenir accompagné de nos gens , «ou* m Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

rus Terres ausvràles. Liv. II. 129 imt avenir la troupe des fauvages , qui fe dépouillèrent tous rtudst Te mirent &danferâ chanter, à lever le doigt vers le ciel» &préfentèrentànosgensunecertainepoudre blanche dont Us font leur nourriture ordinaire. Ils paroïflbient avoir dix palmes, (environ 7ptes) de haut. (*) On leur fit figrte de venir aux vaUTeaux. Alors ils tuent «monter leurs femmes, dont ils paroiflbient jaloux , fu»des animaux faits comme des an es & les ren- .Qu^ voyèrenr. Ils ne prirent que leur arc, 6c fe mirent en **" marche. Us n'éroienc pas de 11 haute ftatuie que le premier, quoiqu'ils euflent la téte d'une coudée de long. Ils étaient vêtus de même, fauf un morceau de peau dont ils fe cou vr oient le milieu du corps , 6c plus noirs que ne 1 Indiquoît la température du climat. Nous leur vîmes quatre petits animaux apprivoifés dont Us fe fer» voient à la chafle comme d'appeaux pour en tuer d'au* très. Trois feulement de ces Patagons vinrent à notre bord, faifant figue qu'Us fouhaitoient que quelques -uns des nôtres vinflent avec eux plus avant dans le pays jufqu'à leurs habitations. Magellan en donna la commiltion à fept Efpagnols bien armes qui marchèrent environ fept m'iUe jufqu'à un bois fans route , ou Us trouvèrent deux,0*»»! cabanes dans l'une dcfqueUes habitoient cinq hommes, & dans Vautre treize femmes ou etifans. On tua un efpèce d'âne fauvage dont on fervit à nos gens les pièces à demi-rotles. 11 faifoîc trop de neiges 6c de vent pour pouvoir coucher : à l'air hors de la cabane. Mais dans h défiance réciproque où l'on étoit, chaque nation laiffa

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

'ijo Histoire psi Navigations ic io. fewtorfk éveillée prèadu feu autour duquel tour la monde fe coucha. Les Patagona ronfloient effroyablement. Le lendemain matin les Efpagnols voulurent amener toute la troupe fauvage à nos vaifleaus. Ilsufèrent même de quelques violences , voyant ceux-ci pet! difpofés à les fuivre. Àlois les fauvages fe retirèrent dans la cabane des femmes. On crut d'abord que c*étoit pour . tenir confeil. Mais on les vit peu après fort ir*, l'arc ot les flèches a la main, le vifage peint d'une manière affteufe i entortillés de la tête aux pies de peaux de bêtes qui les faifoient pacoîtte encore plus grands. Nos gens tirèrent en l'ait un coup d'arquebufe, au bruit duquel cette troupe gigantefque remplie d'épouvante > demanda la paix , et convint d'envoyer trois des leurs aux vaiffeaux. Deux de ceux ci s'échapèrent en chemin, faifant femblant de vouloir prendre un âne fauvage. Nos gens qui ne pouv oient fuivte qu'à la coutfe le pas ordinaire de ceux-ci, n'eurent garde de les atteindre. Us nous amenèrent le troulème , qui fe voyant feul ne voulur jamais prendre de nourriture , de mourut en peu de jours. Une autre fois fix de ces fauvages parurent furie rivage, faifant figne qu'ils vouloient venir aux vaùTeaux, ce qui nous fit grand plaifir. On envoya l'efquif pour les prendre. Ils montèrent fur la capitane où le général leur fit fervir une chaudière de bouillie allez grande pour raflaficr vingt matelots. Ils la mangèrent toute , aufïi le plus petit d'en tr'eux étok-il plus haut que le plus grand de nous. Dès qu'ils eurent mangé ils demandèrent qu'on les remit à terre. Une autrefois encore un de ces géans plus grand qu'aucun des autres , vint nous trouver avec les mûmes danfes, geftes & chanfons. Celui-ci étoïc Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

aus Terres aiîstraiis. Liv. II. i«t fort traitaMe. An bout de quelques vîntes , il fiçavoît déjà répéter dtftinûeraenr , quoique d'une voix nuque flc greffe > pluficurs paroles latines & espagnoles i il pa> roifToit avoir envie de fe faire chrétien. Nous te nommâmes Jean le Géant. Un jour qu'il vit un matelot prêt à jetter un gros rat dans la mer, U sempreffa de le demander pour le mange t; autant on en prit dans le vaiffeau , autant il. en mangea. H nous apportoie des animaux. Le capitaine lui donnoit de la toile , une çhemife, une cafaque rouge, un bonnet» un peigne, un miroir. Peu après nous ne le revîmes plus f & nous nous imaginâmes que les habhans irrites de fon commerce avec nous, 1 Voient mis à more Quinze jours après* quatre autres vinrent nous trouver (ans armes , ils les a voient cachées dans un buUTont Magellan avoir grande envie d'avoir des hommes de cette rare «fpèce. U remarqua deux de ceux-ci jeunes & bienfaits* Il leur remplit les mains de toutes fortes de préfents, couteaux , «féaux , chapelets , miroirs , Ôcc. puis il leur fit attacher des fers aux pieds fous prétexte de les leur donner , ne feachant où les mettre » ayant les mains erabarraffées. Les deux autres vouloicnt prend» cequ'ilstenolentenmain. Magellan les en empêcha, fie ceux-là fe taillèrent faite , tous joyeux de ce qu'on leur donnoit du fer i mais fevoyant pris, ils fc mirent à mugir comme des taureaux en invoquant SàéAoj. On les mit dans deux navires différons. A force de monde on Tinta bout de lier les mains aux deux autres. Oh en conduifir un fur le rivage oî» il fè délia & s'enfuît, aitul que firent tous les fauvages en courant fort vite , les plus petits mieux que les plus grands , 4c nous lançant des Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

"ij2 Histoire d-ei Na vigations" I j20» Arches , dont ils tuèrent un des nôtres, On leur tirar quelques- coups de moufquets Tans les atteindre. Ils nous tuèrent un autre jour un de nos Caftilians , en ayant furpeîs une troupe qui n'avait alors pour toute at-' me à feu qu'une feule arquebufe. Si nos* gens n'euflent . eu des rondaches , les fauvages les auroient tous tués , tant ils tiroient adroitement. Ceux-ci. avoient autour du corps une ceinture de cuir d'où pendorent trois paquetsde flèches , un autre cordon autour de la tête où, étoientpareillement paffés trois paquets de flèches. (*) Nos gens; les repouflerent enfin à coups de febres jufqu'en un recoin? de vallée , où ils avoient leurs femmes avec une grolTe: provifion de chair crue pour leur nourriture; Ges peuples n'ont point de maifons fixes. Ils font des cabanes de peaux qu'ils tranfportent à leur gté » d'un lieu à un autre. Ils vivent de chair crue, 6c d'une racinenommée en leur langue capas. Le prifonnier que nous» avions fur notre bord mangeoic en un repas; une pleine corbeille- de bifeuit, & buvoit tout d'un trait un demifceau d'eau. Ils ont les cheveux coupés en tond comhio des moines; la tète liée d'une corde de coton-! dans laquelle ils paflent leurs fleches; quelqu'uns plusfenliblea au froid, s'étoient liés le corps de certaines bandes , do façon qùe leur partie virile rentroît tout-à-fatt dans ta corps. Quand il- fe fentent l'eftomae chargé, ils s'enfoncent «ne flèche dans la gorgede la longueur d'une demi{•) Lucien de Sakalw, «porte mimt une couronne. Cet flèche* ont Ja ro éme chofeties andtns EtWopkfn. au lie» Je ttr âtt pointe* ie eaillouj 1U attachent [cuti OécÎKs autour de la bien affilies & aemiiîei daaa un [oi, lÊte, Ifs r.lutncs tn bas , b pointe en font . " ' *fr«i comme éaat des rayons for- . : : * Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

aux Terres australes. Ltv. II. 133 coudée , & vomiflent de la bille verte mêlée de fang. Si TJTT" le fang les incommode ils fe foot une large entaille dans l'endroit malade : noue Fatagon nous dît un jour que le fang qu'il avoit au dos n'y vouloir plus relier. Nous apprîmes duffi de lui que quand l'un d'entr'eux meurt, il souvient dix ou douze démons peints tout le long du corps, ornés de cornes fur la tête , fit de longs cheveux jusqu'aux pieds , jet tant le feu par la bouche fit par le derrière 1 fauter & danfer autour du cadavre ; il y en a un plus grand que les autres qui rit fie Te réjouit: celui -là s'appelle feteios , oc les petits chekule. Qq trouve fur cette côte des chèvres appellées mi0- i^tiamn Soaest plus longues que les nôtres, de petites huîtres " mauvaifes à manger, des autruches, des renards & des lapins plus petits que tes nôtres. Magellan prit pofféuton du pays pour le roi d'Efpagne , fit fit élever une croix au fommet de la montagne. Le long féjour que l'hiver nous oMigeoït de (aire au Cmtr^ port S, Julien, contraignit notre général à reftraindre au pur nécelTaiie la diftribuùon journalière des .vivres. On s'étoit encore flatté de trouver ici le détroit 1 mais lorfque les pilotes envoyés pour le reconnoîtie eurent rapportés que ce n'étoit qu'un cul-de-fac rempli de fécbea fit de bas fonds* chacun commença dedeTcfpèrer delà téul&evXa mutinerie fe mit dans l'équipage. On difrut tout haut que ce prétendu paflàgeo'étoit qu'une duWreiqu'ily avoit de la folie à sobftinei plus long-tems dans une pareille recherche malgré le ciel fit la terre : que le roi d'Efpagne ne leur avoit pas commandé rimppfli^e ^m prétendu qu'ils fuflent obligés de trouver un détroit où, il n'en exiftoit point j que c'était déjà une ertr Tam. I. R iij f Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

1 14 H I S T 6 I R B D S S N A V I G À * tO N $ A " treprifp aflez téméraire que d'avoit-été fi loin ver» Tari1 tarcViquc; qu'il étoh tems de fonger au retour , & que pour peu que 1 on voulut pénétrer plus avant , on ne pouvoir attendre qu'une! mort certaine dans les mers terribles de ces affreux climats. ■« Quoi , leur dit Magellan , => informé de ce propos féditieux, la nation Caftillane « croit donc avoir affez fait pourfa gloire en venant ju'f« qu'à la même hauteur du pble où les Portugais fout » tant de fois arrivés avant eux ? J'ai mes ordres de Terri» pereur , 6c je dois les faire exécuter. Ne navige-t-on » pas tous, les jours fur les côtes de Norvège Ôc d'Iflande « plus effrayantes fie plus voifines du pôle que celles-ci ? « Cralgnez-votis de' TOàhquer de vivrés1 fur un rivage où *> la chatte , la pêche , l'eau douce & le bols font én » abondance ï Nous avons, vous le fçavez, une ample ■ provilionde vin Ôc de bifeuit ; je n'en ai réglé la diftribution qu'en vûe de mieux pourvoit à Votre propre fû-. ; . » reté à tout événement. Nous trouverons le partage, « n'en doutez point , dès que la faifon nous permettra » de, remettre à la voile; Songez que nous allons navigér » fous le ' pôle' avec- la commodité que nous donnera =. pendant trois 'mois là préfence continuelle du folett ■> farVhotifon. » Magellan crut avoit par de tels difeours appaifdla fédition. Mats bientôt il apprit que les capitaines dès quatre autres vaUTeaux èonfpirtitënt de lui ôtet la' vie > pour retourner enfuîte en Efpagrfe. Leur* tramé étant découverte fit prouvée , le général leur fit faire leur procès avec toute la rigueur des loix. Trois furent écaï. télés1, Louis de Mèndoce , Antoine Cocco & Gafpard Cafadé ; te quatrième , Jean dc Canhagène fut abâïidonné fur la côte des Patagons, avec un prêtre FrartSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate

aox Terres austraibs. Liv. II. 13e; cois fon complice (*). Cependant le général pour cal» , jao> 1 mer ira peu les murai ares, fe relâcha fur l'étroite diflribucion des vivres qu'il avoit ordonnée , & leva l'ancre du port S. Julien le a* août 1520, après cinq mois de féjour fur cette côte. Le jour feinte Croix { 14 feptembre) nous découvrî- (^^HtSw mes une nouvelle rivière à qui l'on a donné le nom de la fête. Nous eûmes ici le 1 1 octobre à dix heures huit minutes du matin un éclîpfe de foleîl ftngulière. Le dif> que du foleil ne fut effacé m en tout ni en partie : mais, quoiqu'il n'y eut ce jour-là ri nuage ni brouillards dans l'air 1 le difque devint en entier d'une couleur rouge obfcure , comme lorfqu'on regarde le foleil à travers une greffe fumés. Magellan fe flattoit encore que c'étoït le pauage tant fouhaité , d'autant mieux qu'au de-là d'un 'cap avancé la terre paroùTott tourner vers le midi. Un des cinq vauTeaux de la flotte envoyé dans cette anfe à la découverte fut jetté par un vent d eft contre la côte , où il fit naufrage. On ne pût fauver que l'équipage & la charge du vaiiteau. Le général fe donna des peines incroyables pour le falut des trente-fept hommes de ce navire qui péruToient de faim 6c de froid fur un rocher (*) Magellan, -dit Jean Wood , fade >& qu'il pardonna a un valetlcn •volt pour adjoint dam fà coramiffioa complice. Qu'a l'égard de Jean de Jean do Carthagêtie » évbfoo de Bar- Carthagine , il ne le fit pat itrir» gafoneoufin, qu'il Ët pendre fur une mail mettre à terre dansunlieudéfcrt de cw illei arec quatre ho mmei de fon avec on prêtre coupable du même cri(qttlpage. poor avoir routa ft ma&- me de li;te-majeft< t que ce» deax ici rer contre lui. L'aumonier qu'on laif- ayanttiOuïé'quelqueBaliJnrru, furent . (a l tene futmaflkrépar Ici catureli aiïei JieureUH pour fe fauver enfluie. du pays. Baroi St ArgçnJbb rappor- furie vatâcaude la mette flotte qui lem que M^ellanÉi poignarder Louis reprit Li route d'Elpagnc. ie Mendoce , écaneler GaTpar QueSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

tîrf .Histoire des Navigations ïî20i prefqnlnacceflîblc. L'efcadre .entière entra dans la rïvlè-re i car on reconnut bien-rôt que s'en émit une non A^°"nt- Pa9 on détroit. Alors tant d'événemens fâcheux renour °* vellèrent plus haut que jamais les murmures ; furtout quand on vit que la côte ultérieure continuait à s'étendra en faifant .■face à l'orient. Bientôt on en vint à dire que la trahifon du général étoit manifefte 6c l'énigme facile à deviner : que Magellan étoit Portugais» & que la haine invétérée de fa nation contre les Caftillans a étoit que trop connue ; que ce perfide , fous prétexte de vouloir conduire les Efpagnols à la fortune dans de riches ifles étoit venu tendre un piège & l'empereur dans le deflein de faire périr des fujeta en ces climats glacés , pour ramener enfuite la flotte d'Efpagne dans le pert de LUboane , avec le petit nombre de Portugais dont il étoit ac-i compagné. Un des capitaines de vaiffeau donna publiquement l'ordre aux matelots d'appareiller fon navire pour le retour en Europe. Magellan fauta fur fon bord» où il tua de fa main le capitaine ât les plus mutins de fa fuite. & coup d'autorité arrêta la révolte. Nousrefnîfeiicbtf, mes à la voile. La mer étoit peuplée de greffes baleines; La terre quoique étendue à l'orient touraoit au fud. Le jour de fainte Urfule (21 oâobre) après avoir doublé, v^*" vers ja". au cap auquel on donna le nom de cap Vierge i on vit la met s'enfoncer dans les terres entre deux rivages affez ferrés dont l'un faifoit face droit au fud , l'autre dtoît w nordi Toute |»efcadre wm ^ cette embouchure qui s'avancoit toujours à l'oueft fur une largeur vâvtown, tieble de deux 4 dix milles. Le général rencontrant au £ m.Ï *>out V^l0*5 î<>ura divers canaux , envoya trois vaif-, i». féaux à la découverte de différais côtés. Nous étions au-delà Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

«un Terres aostrâles. Liv. ÏÏ. tj? au-delà du ya°. degré. Les nuits n'étoientpas alors de 1 •cinq heures. U avoir projetté , fi ce n'étoit pas ici le dé- 1 rao* troït , de fortîr de cette baye & de monter vêts le pois jufqu a 7; degrés , ou le foleil feroit toujours fur l'horizon. Des trois vaifleauï le premier tut repouffé par les .courarts dans la mer du nord. Alors les Efpagnots fe faifîrent du capitaine Alvar Mefchifte neveu de Magellan , M *tl^; Je mirent aux fers, fie après lui avoir tait ligner dans la ■torture une déclaration portant > que ce détroit prétendu n'étoit qu'une table inventée par Ton onde & pat lui à deflein de- faire,. amfi qu'Us avoient fait , cruellement périr les Efpagnoh , Us reprirent le chemin de l'Europe , ■amenant avec eux l'un de nos géants Fatagons qui mourut dès qu'il fentit les climats chauds. Le fécond bâti* ment qui avoir cherché dans -un canal vers le fud-eft (+) , ne trouva qu'une mer baffe pleine d'écueUs fit de roches cfcarpéeS. Mais le troifième, qui avoit tiré-au fud oueft, •rapporta qu'il avoir trouvé une belle rivière remplie de far Ji nés à qui l'en, en avoir donné le nom ; que quoique w«t « ici en trois ou quatre jours de navigation il n'eut point ap- *vdbM> petcu d'UTue , il avoir toujours trouvé la met fans fond \ ■que 1 Wervatlon- des grands courons, qui fembtolr venir a a*"** à lui d'une haute mer, l'avoir déterminé à envoyer en avant la chaloupe , laquelle avoir enfui découvert un cap avancé for un nouvel océan. A ces mots les cris d 'allégreffe fe répandirent pat tout l'équipage. La plupart de ■nos gens pleuraient de joye. Notre général impofa d'avanceace cap le nom Azcapdéfii-é\U nous donnâmes ^'\lf^t l') IJ/aw ftppofn (ht ce détail raifTsiu rr.aia I* csuUeS. S&aflUn 1 Magtllan érolt alors vers Ivb if!*s Si que 1* tfoififcfnc & avança Ytn lo Haptu du iéuoh i le façon* cap Vaaiatâ. . fi

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

sjB HisTorav des Navigations Ifa0ï au détroit celui de Mage!fant{\& naturels du pays l'appellent Raika.) Noos fîmes voile ayant a noire droltevl\^J^ *e continent , que nous appelions des Patagoas \ a la gauTtm Jt fta.. Che un outre que nous nommâmes Tem* de feu % parce qu'on en veyolt quantité fur les eûtes, 6c que te Auk, aufli-bien que le bruit des couraas , nous fit juger être un amas d'ifles. Tout ce détroit me parut de la longueur tJtfH*' d'environ cent lieues. On y trouve en abondance du bois, toîtoJ!*' de l'eau douce* de belle verdure , des dorades , des abacores , des bonites , des poUTons vo&ns appellés colondienst exquis à manger. Mais le pays étoic 11 froid , (1 rude, 11 peu cultivé, qu'avec l'impatience qui nous tenait tous de voir un nouvel océan , notre général ne jugea pas s'y devoir arrêter. Nous defeendîmes feulement dans les terres à une lieue du débouquement du détroit, & nous ne trouvâmes qu'une rnauvaife cabane fit plus de deux cens fepulcres. 11 nous parut que les fauvages venoîent ici Inhumer leurs morts près du rivage , 6t qu'Us avotèttt leurs habitations plus loin dans les terres» La quantité* de fquélettes de baleines jettes par la tempête contre les côtes, nous donna lieu de cônjeûurer que la mer étoit fort orageufe en ce détroit. Les côtes en font durant cinquante lieues pleines de belles Bayes les pins agréables du monde ; le relie eft de montagnes couvertes de neige f fauf certaines forêts de grands arbre» , donc le bois brûlé rendoit une bonite odeur qui nous raftaichùToit les efprits animaux. Le aS novembre » aae de de notre entrée dans le détroit, nous ? apperçûmes enfin cet océan tant déliré, a qui fon calme 6c fa beauté' ont a."',' mérité de notre part le nom de , mer pacifique* Alors quelques-uns de nos pilotes dirent, que puifque l'on; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

aux Terres australïs. Lïv. II. 139 . avolt trouvé la paflage, il fallait s'en retourner en Efpa- " gne, fit revenir avec une Botte avitaillée de frais : mais le général voulut pourfuivrc la route fit rejette bien loin cet avis (*). Nous navigions au nord - ouefi dans cette belle mer faifant foixante fit foixante-dix lieues par jour pour repaflèr l'équateur , Tans tempête ni mauvais vent. Malgré cet avantage ta mifère de l'équipage étoit extrême par la diTette fie la corruption des vivres. Nous n'avions plus que de l'eau jaune , que du bifeuit en peuffièxe y plein de vers , & puant à la rage l'urine des fouris. On faiToh tremper dans la mer de vieilles peaux qui «voient fervl d'enveloppe au* grands cordages. Aptes les avoir ainfi ramollis pendant quatre ou cinq jours f on les coupoit en quartier 1 on les faifoit cuire à la marmite 1 6c on les roangeoient. Quelques-uns de nos gens a voient les gencives fi gonflées qu'ils ne pou voient plus mâcher. Nousen perdîmesquinze, du nombre defquels fut notre géant Patagon. Nous avions appris de lui divers mots de fa langue » qui fe prononcent du rond de la gorge» J'en ai tait un petit catalogue que l'on trouvera ct-deflbus. Il nous entendoit cependant quand noua les prononcions après qu'ils furent écrits. Il fit un jour une croix, & Te mit à la baifer, en criant fete$ostàe manière néanmoins qu'il fembloit craindre qu'en faifant ceci feuhas ne lui fit du mal } cependant quand il fe vit malade a la mort % il recommanda la croix f voulut être (*) VaftoNugnm JaBdboadlll dant b mer julïpi'J la ceinture , & ' premier cutopMi ijui »il vû U mor do mettant Viph, à la main , U dfclara ■ fui. Il b découvrit du htm dumon- qu'il en prcnoli poflcEon pow le roi (agnesdel'iftoineDiritn, leir ftp- d'Efpagne, terni» lit), n y IrfccodJt, «art

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

t*o Histoire des Navigation!■ chrétien , fic-fut nommé Pwtf (a). Noos courûmes plum» d« fieQls m^iers de lieues cet immenfe abîme de mer- r vtwunicfc durant trois roots os singe jours , farts voir aucune terre »■ que deux petites ifles déferres dans une met fans fond r Euné & quinze, l'autre à neuf degrés au fud de la ligne (fc^ elles n'avoient que des arbres , fle des oifeaux-, &ns quadrupèdes ni habitans, Dans.la douleur de n'y pas trouver les tarraîchUTemens que nous efpiirions , dont l'équipage, avoit fi grand befoin, on leur donna h nom d'ifles moi' heureufès (Defventutadas,) Nous vîmes encore l'ifle «*» «- Zijuwfft k »*. de la ligne» & l'ifle SemèeUt b ic?. (cï~ St. Enfin nous repaffâmes la ligne, fit le 6 mars i s a t- , à 1 66°„ de longitude , on découvrit trois ifles, Juvaguanà » Aca* STVuL* «6t^wna(rf) à la plus grande defqueUes notre généou HiriM< tal voulut defeendre , ce qui ne fe fit pas-fans peine , tant "**' les habltans du pays- nous incommodaient avec leurs bar* tu"S.4e' quettes,dont Us entouraient le vaiffeau, dérobant toutce qu'ils pou voient attapet» même les clous fichés dans le vaiffeau. ; jufques-lk qu'ils ptétendoient amener nos voiles , ôe, conduite notre navire à leur rivage. Ils nous lançaient fur- les. vaiffeaux des gtûles de pierres on do bâtons , dm fit menu, comme une pluie. Le générait irrité de leur obftinati on, fit une. defeente accompagné fa) Ile» fwtptenant que lei valf- ir Si io° lat. ùii vtM 140 long. S feau* de Mageuee, iùjwm pai «p- Ut difUogw. fort bien dwjuirwito font en Efpagne u moini L'un in Dtfimuiaâu-S, Ambot St 5. PtUx iipitlttte» io'tc» g*«u Patagom. On decouvertei par Jeu Ftraiod pta», r^Hofal quel l'en tenfeltuTertflewe pf ca de U cite du Chili. 'doeetteefpicchumîinefinguliir*,» {*) On neiftit ce q»e e'eft q«» fin La rfalkt d'un récit contrtrit p» en lia. Zipanju tÛ l'ntctcn non d'autre» voyflgcur», de lavédt* du- du Japon. . , onel oa ftVA pu encore convalm». (d) La première cft probablement (») Gulu.de ÏVit kipiMeentrt l>ifle de Gninu , Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

AO»TerïI.ES AUSTRAIES. L I V, II. 141 de quarante hommes, brûla une cinquantaine de cabanes,putre un plus grand nombre de canots ; leur tua ** fept hommes , & ramena notre chaloupe qu'ils noua avoient volée. • Quand nous leurs avions tiré des flèches qui les péri soient de part en part , ils les retiraient de leurs corps , ' les confidérant avec attention , re fiant- là fans prendre la fuite jufqu'a ce qu'ils tombaSent morts, Nous- ne pou* viens nous en débaraffer. Us s'opîniâtroienr à nous fuivre avec plus de cent barquettes , fur lefquelles on fut contraint de faire paflerle navire. Alors nous vîmes plufiews femmes crier 6t s'arracher les cheveux, pleurant, félon L'apparence, la perte de leurs maris. Malgré ces mauvais traitemens ils étoient fi bêtes ou fi avides, qu'ils revenoient, comme iï de rien n'eût été, pour commerça ou pour voler. Nous ne reconnûmes parmi ces peuples aucune forme de gouvernement (•). llsviventà leur guife. Ils font de même taille que nous, bien faits, le teint olivâtre, les dents rouges fit noires f ce qui patte pour une grande beauté parmi eux. ils vont mids , k-tête couverte d'un . grand chapeau de feuilles de palmiers. Leurs cheveux font A noirs fit fi longs qu'ils les attachent la ceinture. Us s'oignent tout le corps 6c les cheveux d'huile de cocos. Us vivent.de patates, de noix de cocos, de cannes de fucro, de figues longues d'une palme, d'olfeaux & de pouTons volans. Leurs enfans minent blancs. Les femmes font belles ce délicates, plus blanches que les nom[•) Mwtimde.TiuififruilB.ab 'ntbaamjti OÂvxApttUtkhit ou eonaairt qu'ils avoitri un roi qui PJgaftm que Mefiu- cfl une de«FaK demeuroil dan» l'iilc Miftwa, mût Uopinti» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

Histoire des Navigations ,fai, mes, ayant les cheveux épais, très-noirs & fi longs qu'ils leurs defcendent jufqu 'au* pieds. Elles font nues à l'exception -d'un morceau d'écorcc intérieure de palme t tes auffi mince que du papier, dont elles Te couvrent le milieu du corps. Leur occupation eft de fabriquer des filets 6c des nattes de feuilles de palmiers ou autres chofes tmntibv pour le fervice du ménage. Leurs cabanes font de bois> ^* *™" couvertes de perches & de certaines longues feuilles de figuier : on voit dans chaque cabane une fenêtre , avec un lit garni d'une natte de feuilles de palmiers, & d'une façon de marelats auflï de petites feuilles de palmiers tort douces. Ils n'ont pour armes qu'un bâton armé d'os. Leurs barquettes ou pirogues font peintes en noir , en blanc j en rouge j elles ont un mât avec fa vergue de traverte , foutenant une voile de feuilles de palmier coufues ; un. gouvernail comme une pêle à four ; une pointe à chaque bout du bateau , - qui fait également proue & poupe i do forte que pour changer de route ils ne fe dortméat la peine que de tourner le voile fans tourner le .bâtiment, Ils voguent avec une vhefle incroyable. Je ne puis mieux les comparer qu'à des poi&ons fendant l'eau comme un trait. Ces peuples font tout-à-fuk pauvres, mais Jubtils -6c grands voleurs. AulÏÏÏ nom mimes nous ces Me» IJUs délivrons (*). JUmPU. : Le io mars nous remîmes à îa voile, 6c découvrîmes, vu zl'aii. ^ne E18"^ -île nommée i*ffht/, où le climat eftadmira«nt ml flognUtr qnl mmgeolt le boit, «T que, lorfpo Magellan fil mettre la œordoh bien fort quand on le toafea aux ttbana de ce, Influai», , choit. Mat, ce tézit ftu croyable no «ra-cl qui n'twitfitt jimal» vû de fètrouvepoirttdin! leiriktioni criico,- rtmagiibent (o ,'flpptoch.nit gimOcque J'ai foiu l« jem. gwe'ctoitœed^tttribkd'wi. , Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

aux Terres austraies. Liv. II. i^j ble,& les peuples plus doux plus oivilifés. Nous en. ,-a|" trouvâmes par la fuite quantité d'autres dans le voifiitage deçeUe-cU " *

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

'144* Histoire ses Navigations lactés à terre en trahifon avec Batbofa 6c Serra no lents * chefs» Pur bonheur le chevalier Pigafetta , encore malade d'une blcffure qu'il avoit reçu dans le combat où périt Magellan , n'avoit pu être de la partie ce jour-là. B arbora s'etoit trouvé avec Magellan à la première découte des Moluques. Cétolt un homme inftruit , de qui nous avons une relation bien détaillée des Indes orientales. Après avoir brûle" un de leurs trois vaifleaux qui « n'étoitplusde fervice » les Efpagnols parcoururent les diverfes ifles de ces mets ; paffèrent an mois de juin à ,^t"'Mo" Bornéo , ôt trouvèrent enfin les Moluques fi long-tems cherchées, le 8 novembre > jour auquel ils abordèrent à rifle de Tidor , l'une de Cele6es{a), Us les coururent toutes , chargèrent des épiceries 6c partirent enfin de Timor l'une des petites Moluques le 1 1 Février i f ia , pour revenir en Europe , en labTant au nord le promoitoire appellé par les anciens Cuigora (cap Comorin) fie enfuite le cap de bonne Efpérance. Mais un des deux vaiffeaux trop foible pour ce trajet, retourna fe radouber aux Indes orientales » dans le deflein de reprendre le chemin de la grande mer pacifique» & d'aller aborder près *" du Mexique à lïfthme Darien. Le fcul vaiffeau amiral Bfp,ÎOt' de Magellan nommé la Piâoirt, alors commandé par «b.fiitB Stbaflim Cano , rentra le 7 feptembre icaa , dans le port de San Lucar avec dix- huit hommes feulement» refiés de do hommes partis des Moluques 6c de îfto : arrivés aux Philiplnes (b \ Le.total de la roue , félon leur (0) CfliwquJtcchefthenideslim- ctup. 4' nomme 30 petfonne* du guet kiteafes, trouveront liifindu oombte defqucllti efl le cheToliet Pivoyage do Plgafeiu.tfl petit vota- gafetffl , fou. lo nom dVfctfeloe It "buIalreieU langue JeTiéor. Jtemiwd, le%eUe» aprti mit Ici t») HWm, Dec 111. tir. 4. iwmka, fcpfctj tteMlnSin Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

AUX Te R fl ES Àt)5TR ALE S. L 1 V. II. eftimeétuit de 14460 lieues d orient en occident durant 33, ■57 mois. Ils remarquèrent avec grande furprife que ce jour, qu'ils croyaient être le ff feptembre , étoit réelle* ment le 7. C'eft la première fois qu'on a eu lieu défaire cette obfervation S fouvent réitérée depuis , qu'en navigeant autour du monde , félon le cours du foleil, on gagne un jour en trois ans» comme on en perd un fi l'on lait la route en fens contraire. Tous allèrent nuds pieds, la torche en main, rendre grâces à Dieu, dans la cathédrale de SévUle ; d'où Pigafetta fe rendit à ValIadoUd près de l'empereur auquel 11 fit le récit H voyage. Le - vatffeau U victoire fui hiffé à terre à Sé ville , fie foîgneufement confervé comme un monument de cette mémorable expéd it ion. Ce n'eft que par cette navigation qu'on œ \l^Jt ' a commencé d'être parfaitement certain de la fpbéricïté rfB* de 'la terre. Les anciens n'en avoient eu connoiflance Mlt,e que par le taifonnemenr. « Ds n'étoien t pas fits » dit M. « deBuHbn>hi£l. nat.t. i. ait, 4. que l'océan environ« nât le globe fens interruption. Quelques-uns à la vérité • l'ont foupconnd : mais avec fi peu de fondement qu'au•> cun n'a ofé dire ni même conjecturer , qu'il étoit pof- fible de faire le tour du monde. Magellan a été le pre- mier qui l'ait tait en 1 1 a* jouta. François Drake lo • fécond en loro* jours. Enfuite Thomas Candish en » 777 jours. Ces fameux voyageurs ont été les premiers • qui ayent démontré phyfiquement la fphérlcUé it l é• tendue de la circonférence delà terre » car les anciens » étoient auffi fort éloignés d'avoir une jufle mefure de |*t &hle(onrdeIftttmt nthmi flnttoh Biftajro, ratifie Golnm fiirlenirirf/a Vldeife, iVtctecé- prè»

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

' H aitiiî que je l'ai fait voir» art. !• Ils croyoient même impoflibk' de jamais y parvenir , puifqu'Us jùgeoienc la 2one tor» ride imperméable, itfenp» Sebaft ien Cano vint à ht cour avec fa fuite > où il fut ""«T d*. re^U "emPeïeur avec

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

Aux Terres aubtra les. Liy. It i*7 les, au chef chargé d'une branche de canelier , de trois noix inufcades , & de deux clous de geroflc ; pour fupport deux rois Indiens; un globe pour cimier , aveccettc divife : Primai clrcumdedijii me. Les autres firent récompenfés à proportion , tant «a argent qu'en lettres do noblefle. Mots de Ut langue des Patagoas. Ils fe prononcent da Jbnd de la gorge. Quelques autres mots des côtes voifaus da Bréfd. ■Iti Uà^. Peigne Ckigmr, arine. Hu\. Cifcau. .... Virent. , . Pluie Clochcite. . . . boni marais. Fou bon, meilleur. l*m, «araghami Tijt Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.61% accurate

ï$8 Histoire des Nàti oatios» CAflJAV AL ET LADRILLEB.OS» (J. , . . ,:p En Magellani^ue. Tiré des extraits de Barhy , Bc dé l'hiffoire naturelle des Indes» du P. Jofeptr AcoSa. Uv. lll. Cap. 10. La féconde flotte qui paflà le détroit de Magellan dans- le deflein d'aller aux Moluques fut équipée aux frais 4^r^4* de Jutieres Cdrjaval^ évéque de Plaifance,. Les quatre eui«c de navires dont elle étoit compofée entrèrent dans le détroit hdtauT* avec an 1)011 ven£! ma's ^ peine- y eurent-Us fait vingt milles que te vent tourna à l'oueft avec tant de violence qu'il brifa trois des vauTeaux contre ta côte , du nombre Lenph». defquets étoit celui de Qairos, commandant de lexpé*K ' ditîon , 6c rèjetta le guattiëme dans Ta pleine mer d'où il fortott. Après que la tempête fueapaifée, ce dernier rentra dans le détroit- pour recueillir les débris du naufrage; On àppercut un grand nombre de ces malheureux difr perlés le long du rivage , tendant les- mains vers le navire, implorant à grands cris le fecoura de -leurs compagnons. Mais le capitaine jugeant à la vue d'une fi grofia troupe , qu'iî n'y. avait dans fon vaifleau niaflez de place ai afièz de- vivres pour eux r pafla- outre fans aborder, abandonnant ces infortunés au nombre' d'environ ayo hommes , dont on n'a jamais oui parler depuis. Hfertit du détroit par l'embouchure de la mer du fud r fit ne fe crut plus eu état de tenter la traverfée jufqu'aux Molu™ ques. Ii vint aborder à Lima dans la Pérou où fon vaiffeau tut biffe' à terre fit foigneufement coofervé comme Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.49% accurate

aux Te rues austraibb. Liv. If. 149 Bn monument du fécond pajTage d'une mer à l'autre. Le mât du navire fut planté au-devant du palais de Lima , où on le voyoit encore à la fin de ce ficelé, au rems où . le P. Acofta écrivoit fon hiftoire. Voilà ce que Ton trouve dans cet hiitorien fie dans les recueils de Barlay fur le fécond paflage de la mer du nord à celle du fud parle détroit de Magellan. Mais il eft prefqut; certain qu'il y a faute dans la datte que ces recueils affez mal faits donnent à cette expédition ; puîfqu'on en trouve une , pref* que la même dans fes circonftances,fai te quinze ans après aux dépens de Gultieres de vargas, évôque de Place ntia, OvaUe raconte auffi qu'un évêque de Plaifance envoya une efeadre de trois vai flea ux à Magellan t l'un defqueis franchie le détroit au mois de Janvier 1 j40, & vint furgir au port d'Arequipa dans le Péroui Le fécond lut brifé contre les rochers i & le troîfième après avoir hyverné dans ce détroit à Puerto Z orras (port desrenards)i ainfi nommé du grand nombre de ces animaux qu'on y voit r reprit la route d'Efpagne , fans avoir pu pénétrer .plus avant. Le récit d'OvaUe fera confirmé ci-après par celui deDom Antonio de Herfera, mieux inftruit qu'aucun autre écrivain des navigations Espagnoles aux Indes occidentales. : Garcle de Mendoce gouverneur du. Chili ,, voulut \ fon tour faire tenter le paflage delà mer du fud à celle du nord pat le même détroit ; ce que l'on croyoit impraticable > oc ce qui néanmoins doit être plus facile t puifque l'on éprouva dans ce détroit que l'on eft plus aifément jetté par les vents & par les courans à l'embouchure de i'eft qu'à celle de l'oueft. Le capitaine Ladril- p£^£u, ieros parti du Cldli , ttavcrfalc détroit jufiju'à la mer du w *» M Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 7.13% accurate

tjp Histous Dfis Navigations Jtn/ ^ort*i mais la wouvant agitée d'une furieufe tempête, toilioo oc c'étoit la faifon de l'hiyar en ces climats , U n'of» ** aetà. pouflot plus avant ôt revint fat Tes pas au Chili. Geotge SpilU-tg rapporta dans Ton journal que Ladriileios avec fis deux vaUTeaivc otouva au fbd de Magellan un pafluge pax lequel il «'éleva en haute met , coûtant du notd au fud , fans fuïvce le détroit. Ceû peut-être le canal Saint Ifidore. Pluficurs aut;es htftoriens , ajoûte-t-il, ont tenu poarcertaIo).qu,U y avoit dans le détroit même de Min gelian un pacage du côté du fuda pat lequel on fe met proniptemen t au large y & l'on gagne bientôt la . ,01» du CJtùli.. Ces deux expéditions de l'évéque de Plaifanee , fit du gouverneur du Chili , qu'on nous dit Être la féconde & la troilième couifes faites dans, le détroit > doivent par «roféquent être environ de l'an ifa£ou 1 r 23 ; ainfi H n'eft pas vwi que W\mrv capitaine dans la flotte An* gloife dftDrakei foit» comme le rapporte //actfy/,!© premier Européen qui ait en \ $?p , repaffé ce détroit ds l'ouetl k i'iR. Mais les Efpagnols, qui a voient intérêt de £ùre croira la chofe impqffible » ont probablement tenâ ■ ^«levo^p^ojtdjwo^M«wlo«, . •G ARC I E DE tOÀXSE* £a Magetkmqus éC' en Pbfynèfie. X A leladon, de, ce voyage eft écrite en Efpagnot pat Ant. d* Decad* j. L. 7, Scûuv. Madrid itfou fat. on trouve d'aflezL mauyais petits extraits dans les ïccueUs latins de Bariay;6t dans l'hUWEfpagnole dp

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

aux Terrés australes. Ltv. II. tjl la conque te des Moluques , pat Argtnfoi* , Uv i, «JJJJVoyez auffi le fécond livre de l'Wrtoke naturelle des Indes * pat Goneals d'Oviedo, commandant à l lflo Efpagnble, PàrisFhfeotan i cro\/W Cet hlflodm étort bien inltruit des aventures de Magellan fle de Garcie de Loaife» ayant converti avec Sébaïtien Cano, ôc avec . Bafhimante. L'empereur Charles-Quint fit partit de *a Corogrte en Efpagne au mots de juillet i j aj. une flotte de fix vaiffeaux deftinés h faire le tour du monde pat la route du dénote. Garde de Loaife ï commandeur de Malttie, en eut le commandement. On lui donna d'amples InftrufiHons tant pour la route que pout les Mcluques , ôt pour vice - amiral, le célèbre Sebajlien Cano, qui avoit sortira ramené à Sévllle le navire de Magellan* La flotte entra %S°Ï ,kt" le 14 janvier ijïtf. dans la rivière feSainte Ctoix, où a Ton trouva des efpèces de pigeons blancs , becs ôc pieds n ® rouges f ôc une telle quantité d'oyes mannes , que la * terre en étoit couverte. Elles ne peuvent voler, ôc font ligtoues que toutes plumées dtvuidées, elles péfoient encore environ huit livres. Le vice - amiral Cano, en» voyé pout teconnoître le détroit , perdit fon vaifleau . avec une partie de l'équipage vers Je Cap Vitrge par une grande tempête , qui défempara le refle de la flotte. Elle embouqua néanmoins le détroit le atf du même mots , d'oi) les vents contraires la repoui&ent , après de grands travaux , dans la met du nord, près de la rivière Sainte Cnix. Quelques foldats qui defeendirent à terre ne trouvèrent aucune habitation en quatre jours de marche : mais feulement quelques feus nouvelle- p^*' . On «n avoit appercû quantité fur cette Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

r"«* Histoire des Navigations 't,3j\ c6t0 l°n du premier paflâge. On y trouva des jafpes de différentes efpèces, dont quelques - unes ont , a ce qàb l'on prétend , la propriété d'arrêter l'hémoragie : des bols de fenteur, 6c d'une efpèce d'ecorce de cinnamomum verd en abondance. La flotte , en voulant regagnée le détroit , fut pouflee fur les côtes une lieue au-delà vers le fui, où l'on fit une defeente fans y rencontrer d'habkans, quoiqu'on y eût difeerné fut le fable des pas d'hommes d'une «ès-grandy flature. Les Efpagnols rent«««.d«fta. tjèrgflt dans Je détroit le 8* avril ; appercevans des Feux de côtés 6c d'autres fur les deux terres, 6c vinrent mouil1« dans «ne bonne baye qu'Us nommèrent Saint Geor* gss. On trouva quelques mauvaifes plantes comeflibles de ces arbres verds de canelle, des bois de cerf, avec un canot de fauvages , garni de cinq rames en forme de pelles. L'amiral fit vititer route la bande du fud, où 1) y a de bons ports. Deux canots vinrent à bord de la floM te , portant des fauvages de haute Rature , que quelques^ uns de nos gens , dit la relation , traltoient de glana ; d'autres les appelloient patagoru. Nous rte fommes pas aûez lrulruits de ce qui les regarde pour entrer dans aucun dérail à leur égard. Ils nous montroient de loin des tifons allumés. Les nôtres entendant par-là qu'ils mettroient le feu aux navires , n'osèrent s'approcher du rivage , ni ne purent atteindre les canots qui nageoienc d'une furprenante viteffe. Ils fe jettèrent dans un port luMa ato. que les nôtres ont nommé le port froid (puerto fîio), pluQeurs d'entx'eux y étant morts de la froidure» pour n'être pas affez vêtus. Après plus de quatre mois de feV 1 jour en ce parage , 6c près de cinquante jours de traver-i Ht.^w. fec,rcfcadrc entra du détroit dans la met du fud, le Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

fcux Terres australes. Lit. IL icj aj mal. H peut avoir 110 lieues de long depuis le cap ~7yâ$7 'ffage au cap Défini & depuis une lieue jufqu'à fept UBgurw de large. (*)Dans quelques endroits ferres» les montagnes des deux rivages font fi hautes . qu'elles parolflient toucher le ciel. Le froid eft extrême en ces endroits , où le foleil ne pénètre que rarement, Scfouvent pour un moment» on peut juger ce que c'eft dans lafaifon de l'hiver quand les nuits y font environ de r 7 heures de durée* La neige à force d'y vieillir eft devenue bleue. Maigre* H*IseU««> cela on y trouve abondance de beaux arbres verds, de bonnes eaux » de bons poUTons » fardûies » anchois » merluches » ttburons » bonites » fitc. des chèvres d'une grande efpèce fie des miflUions» enfin, de bons ports où l'on peut mouiller fur quatorze 6c quinze b rafles de fond. Les marées des deux mers y montent à la hauteur d'environ co lieues» fe rejoignans vers le milieu du détroit où l'ebbe fit le juflant font très-forts. Pour fe, (•) Den 00 lieuei que co dttroit délasser du nord, ft de l'autre de la a de long 1 la met du tïtd en poflMe met du fud. Quoiqu'il fcmMo qu'en jo.Sl la* mer du nord 70; te que l'on l'endroit oi elles Te rencontrent, il connoît pu un Dft Datation nu:ilfelte doive y avoir plut de danger qu'ai!» entre le* deox eaux ,tt par une ccr- kun, cependant la navire de Sartaine reciprocatlon des marées. (au- mlemen'y efîuya point de tourmente, delà du np Fora'ffd t prêt du dé* & trouva beaucoup moini de dlfttcu!troit appelle AtcwArw , on Abu- tt qu'il ne penfoiti le «rat» tant ap)) l'etnbowhare du détroit se lot* fou deux , a de plat let vagues feauroit eue décernée fans peine par dunordy arrivent ftrtrompues.nyani ceux qui viennent de l'ouefti U eil déjà chemin* 70 Iteuea , tt celles du fort profond dans ce mente efoaee « fW n'y font tniforteulèt non plut . i h la cote de chaque cote y eft fort eauft de la grande profondeur où eldroite, de manlireqne la anerw y les le rompent & s'amortùTent. Il eft peuvent diffidUnicnt tenir. La Msf vrai qu'en lu mauvais faifon de l'iiidoirrr. Les eaux da détroit troùTent ver , le détroit devient innavlgable «t décrolfient comme lei mareti. On ■ par la furie de ta mer. Attfa , trfft. Toit ..'aille, marées venir d'un cote natur.de» Iad«. Lir.III. Chap.tj. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

m »Ï4 Histoire dbs Navigations i;aj. mettre bien au feit

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

AtJ* T«R»»S »0«TlAl«t. Llï. It lit de attachée au coffre de l'autre bout, afin de pouvoir 1JaJt lemontet dsffus ail venait à tourner. En cet équipage , n'ayant gardé qu'un calcon ôc une épie, il fc mit a la mer fuivl des yen» par 1» gens du vaifléau. Il n'étolt plus qu'à un demi quart de lieue du bord lorfque le coffre tourna. L'aumônier fe croyant plus près qu'il n'était du rivage , fit de grands efforts pour le gaper à la nage. Mais les forces lui manquèrent, 6c il fe ferait infailliblement noyé, û les fauvages ne fuflent entrés dans l'eau pour le fecourir. Us le tirèrent fur le fable a demimort. Lotfqu'U eut repris les fera, les fauvages l'entourèrent en fe protlemans » «erre fans dire une parole. L'aumônier en Ht autant. Alors Us chargèrent le coffre ' fur leurs épaules fit firent figne à l'aumônier de les fuivre i de forte que ceux du vaifléau les perdirent de vûe. On le conduifit dans un bols, au-delà, duquel II trouva une bonne habitation avec des tours fit des vergers. Plus de vingt mille perfonnes armées d'arcs te de Sèches s'affemblèrent fur h route jufqu'a ce qu'il lut arrivé vers leur chef, qu'il trouva fe repofant fous un gros arbre. Ils fe parlèrent un moment fans s'entendre. Mats un moment après le cacique lui montra du doigt unecroi* de bois plantée en terre en lui difant ./Suffit Maria. A cette vue fi conférante , l'aumônier fe profterna en ado- j ration pleurant de joye. Il apprit bientôt qu'il étoh a i Tuoanupec, fur les côtes du Mexique, on porta des vivres ù la patache. On lui montra un mouillage où elle jetta l'ancre, 6t le capitaine étant défendu, eue peu après la vifite d'unEfpagnol qu'on avolt envoyé chercher , tt qui le conduUlt vers Htmand Orner.. Les mômes coups de mer,qui «voient écartés de la Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

rf? . Histoire des Navigation» ï$'j,'i ^otte les deux bâumens ci *defius, en réparèrent aufll d'autres qui ne la revirent jamais depuis. De ce nombre écoh le vaiffeau amiral» fie un autre commandé par George Manrique. Ce dernier- vint à Mindanao, à ce que l'on raconta d'abord, où U fut maflacré par les infulaires avec une partie de Ton équigage, & Le .relie vendu pour efclavea. L'année fuivante Alvar de Saavedra en trouva quelqu'uns qu'il reprit avec lui, & découvrit; bien-tôt que ce que l'on avoit dit de la mort de Manrique n'etôit pas vrai ; qu'il avoit été jetté dans la met par fes propres gens, qui, après avoir tué tous leurs officiers, s'étaient emparé du bâtiment pour pirater dans c»Ih '^•lesifles. L'amiral Garde de Loaife notait point fur fort mUa^ to ^ot^ *ors ^e *eParaton* Car on lit qu'il continua la c!Z. »ute avec la flotte , Gi qu'il mourut de maladie près de l'équateur vers la fût de juillet. Le fameux Sêla/Hen Cano, nommé pour lui fuccéder ne furvécut que quatre jours. jSffhn/e de Sala^at, alors commandant, prit la toute des aies Larrones,\& ij feptembre, il découvrit ^M&fcB»* l'iiley»/» Bartheteaiyï 140 latitude nord, bngitude ; vainement U voulut y mouiller, on ne trouva point de fond & 100 braOes , U fallut taire voile jufqu'aux ijles Lar runes, en abordant à celle qu'a nomme Boria (peut-être Rota.) Ils virent venir à eux dans un canot un homme qui leur cria en efpagnol , ,> Se'r« gneuts foyez les biens venus. Je fuis Galicien, natif - deVigo. Je me nomme Gonfalve: j'ai déferté de la - flotte de Magellan avec deux autres de mes camarades , que les naturels ont mis à mort pour certaines «fautes pat eux commues. Je fçais la langue du paya p SI vous voulez m'accorder lWnirae de la part du Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

aux Terres australes. Liv. II. ïtf h roi, je montrerai fut votre bord. « Il n'eut pas depei- '\'J1Ï~ ne à l'obtenir. Les habitans aportèrent en foule du poif- ^jj* fon, des noix de cocos, des traits & de l'eau douce, bdi&u, en criant ces mots en efpagnols , des clous, du fer. Lent» canots font d'une ou deux pièces portant une forte de voile latine de nattes fort bien titïues. Les hommes vont entièrement nuds. Les femmes fe couvrent le milieu du corps d'une ceinture de feuilles. Us adorent les os de leurs ancêtres qu'Us tiennent chez eux dans une efpèce de chapelle, ou ils les oignent d'huile de coco. Nous ne vîmes, dans ces ifles aucune fortes de grains, ni d'autres oifeaux, qu'une efpèce de tourterelle» que les habitai» prifent beaucoup. Ils les tiennent en cage 6c leur aprennent à parler. Ils travaillent le bois avec des pierres à fufîls , n'ayant aucune efpèce de métail. Us font bien-faits. Us te graiffent le corps d'huile de coco. Flufieurs d'entr'eux portent la barbe longue. Les femmes comme les hommes fe couvrent la tête d'un large chapeau : leurs armes font la fronde, & des bâtons garnis, au lieu de fer, de l'os du bras d'un homme, taillé à dentelures comme une fcie. Us n'ont ni biens ni avoir. Tout ce qu'Us eftimeni le plus font les écailles de tortues qui leur fervent k faire des peignes éc des hameçons* Le commandant Atfonfi & Sala^ar , rcfta y jours dans ces Mes, d'où il enleva furtivement onze hommes pour travailler à la pompe , car ion navire faifoit eau de tous côtés. Dc-là il prit le chemin des Moluques. Mais il mourut dans le trajet. Après fa morti le commandement fut difputé entre Marùaiaiffie^t. *"* " major de l'efcadrè, Se Bajlummte , qui avoir déjà fait le tour du monde avec Magellan. Inigae^ , qui l'cmSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.48% accurate

\fi Histoire ces Navigation» 1^27. portai conduilk le navire à Mlndano te a* octobre, pub me, y. aux iflcs Moluques de Giblo et de Tïdot t où il mourut * ïï: de poifon, comme on le reportera ci-après. SU ALVAR DE SAAVEDRA, En Polyaèjà tC m Anjlralrfit, La relation de ce voyage eft écrite en efpagnol pu Antonio de Herrera , Decad. 4. L. I. fit fuiv. Voyea suffi Lopez de Homaracn fon hifl. des Indes ,chnp. 10). L'arrivée de Jtuun tf^irrayinga , aumânù r de la PaJ tache 1 an Mexique , confirma Ferdinand Cortex , Mac* quia de la Val dans le projet qu'il a voit conçu d'envoyer à la recherche des ifles de l'épicerie à travers delà grande mer du fud. U fit équiper une efeadre de trois valffeaut dont U donna le commandement à Do m Alvar de Saavedra fon patent. Celui-ci ayant tait volk du port Mmb de JevatUnclo dans la province de Soconufc au Mexiv"">"- que le dernier octobre itatî.futfépaiédefes deuxeonferres par une tempêie ; êt après une navigation de a 00» lieues , qu'il «filme en faire environ 1 joo en droirure i U découvrit le jour de l'Epiphanie ija7, un amas d'iflei usa qu'il nomma les ifles des Rois à ti'.la. nord (de Lille l^1" les places à p.) t8p hmg. Les infulaires font de hauts taille, larges d'équarure, la peau noire, et le vlfage fort barbu , ils portent de grands chapeaux , fe fervent de lances de cannes, fabriquent de beaux canota fit de jolies nattes. Ha couvrent d'une petite natte leurs parties naruJ relies , biffant le derrière fit le relie du corps nuds. L'af y£Sg£ mitai vint à Mkdanao pub aux Moluques, ou la Pot» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

aux Terres australes. Liv. II. i» tugais flt les CaitiUansfe fcifoiem une cruelle guerre. Il ag> y trouva plufieurs perfonnes de l'ancienne flotte de Magellan » fie une partie de celle de Garde de Loat\e , alors commandée par Ferdinand de faldaya qui avoir empoi- rmiD4 r^ace » ce miTl v•!',*»'• avoua à fa mort arrivée peu après dam un combat où Dom Alvar battit les Portugais, L'amiral remit à la voile dVTldor le 3 juin iya8, pout le retour au Mexique. Après un calme de trente jours fit une navigation de deux cens cinquante lieues , il mouilla, dans un grand port à certaines ijles dor, fans in«j'Ot. ■ les mieux dtffigner. Heneia no s'explique pas non plus c^u.^ là-deffusplusaukmg(*).Maisil y a grande apparence que ces ides d'or font partie du continent ou des grandes Terres aufimles. Car, félon le rapport d'autres écrivains* Saavedra. retournant de la recherche des ides des épiceries,** revenant enN. Efpagne,découvrit à cent lieuesde rifle Gilolo les côtes des terres habitées par les peuples Papous i qu'il nomma nouvelle Guiaét, la croyantàl'op- utwai pofite de la Guinée d'Afrique fous ie même cercle méridien ; en quoi , fans doute » il fe trompoit fort. D'un autre côté Mtlkifideck Thevenot, homme très- verfé dans cette matière » rapporte que le nom de Guinée n'a été donné à la Terre auilrale des Fapour que pat Jacques le Maire près d'un ficelé après la navigation de Saavedra* , {•) le mime auieur dam fa def- autret iileideUraer patïfique, ma[j crfprfon iti laie» thap. *7.4it net- on n'ittrit gutre.Ir.arai aiort. Le ttmttu swU «tW$w4é««i***. (ollcfieuf de h nouvelle hlilobe g*. lortSa»vcr3raeftla neur tilt G niait , afflua fe» TOyigei, dit qu'en ifis, il en donne au mime lieu une «Jefcrii» AwmIo f&weiia reconnut etite métlon géographique , *f ma cane, tu icrte que quelque» navigateur* «inflquediiidt/WK/, «tdediïetfei woyrotiire telle deiPopoiu. t Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

iffo Histôihe des Navigations j,j28, . Les habitans de ces ifles d'or font des nègres à cheveu* crépus, ils vont nuds, portant des armes fériées, & de bonnés dpées. Cent autres lieues de trajet amenèrent Dom iwtîm !£■ A*vat en ^ autres 'îles dont les habitans croient aufli des im-«< nègreS:armes de flèches. Il en prit -trois qu'il emmena» .Mu>«. & a,yant encore navigé; deux cens cinquante lieues, il trouva des ifles à i°. de tféquateut (probablement du côté du nord) peuplées d'hommes tous blancs i ^émerveillant fort de cette différence totale de couleur dans Pefpèce humaine , a il peu de diflance. Ceux --ci faifoient des efforts pour monter fur je navire ôt tiroient des pierres avec la fronde. Delà il courut au nord , Ôc au nordoueft jufqu'à où un vent violent de nord -eft- le repouffa du côté d'où il venait jufqu'aux i/2es Larrones. Le yent ne lui permit pas d'y mouiller. 21 paffa à la bande du fud , & fut chaffé fur les côtes de Mindaiiao. Il repartit une féconde tfois de Tidor en ijaj. , pour retourner.au Mexique -, fa route fut la même que dans le voyage précédent. Il revit les ides dont il avoit enlevé trois nègres. L'un d'eux s&oit fait chrétien & avoir, de l'intelligence. Alvar l'envoya dire à fea compatriotes gu'U veaoit pour commercer 6c -découvrir des terres , non :pour leur faire du mal. Mais le fauvage fut tué par les infiilaires avant que d'avoir mis le pied fur le rivage* L'amiral leva l'ancre :ôî courant ou nord - eft , découvrit cinq petites ifles, la plus grande de quatre lieues Jjg?** delong, les autres d'une lieue feulement. Les roupies étoient nuds , noirs fit barbus. Ils faifoient voguer des pîcogues matées à voiles nuques , de feuilles de palmîte. Cinq de ces fauvages s'avancèrent vers-le navire en criant d'une voix menaçante. Ils paroi ffoiem dire que l'on amenât ! Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

aux Terres australes. Liv. IL ifii amenât les voiles. Un d'eux jetta une pierre contre le " vaifleau d'une telle toideut qu'il fendit une planche du bordage. On leur nt tirer un coup de moufquet qui n'atteignit petfonne, & Us Te Crevèrent. Ces ÎÛes font à 7 degrés de l'Equateur à moitié chemin de Tidor au Mexique » dînantes d'environ 1000 lieues de l'un & de l'autre* Probablement ce font les ifles des Baréus , dans ^au *" Je même archipel que les ifîes dts Rois ci- deflus mentionnées. 80 lieues plus loin , toujours fur la route du nord-cil, le bâtiment mouilla vers des ifles baffes (pro- in«s«ûu. bablement 12°. lotit, fiptent. aoa longitude) où des gens qui puifoient de l'eau leur rirent ligne avec une bannière. Sept pirogues vinrent à la prouë du navire. Vingt Uoort *■ infulaires y montèrent avec une femme qui avoit Tait d'une forcière. Elle touchoit de la main tous les Efpagnols les uns après les autres, ^amiral leur fit donner un manteau & un peigne. Il les régala, leur demanda pat lignes leur amitié: ce qu'ils parure.it bien recevoir, de forte qu'un CaRiUan fe hafarda d'aller à terre avec eux. Les chefs le reçurent à la defçente. Us le menèrent dans leurs maifons j qu'il trouva logeables & couvertes de feuilles de palmier. Ce peuple eft blanc. Il fe peint le corps & les bras. ;Les femmes font jolies » à grands cheveux noirs , 6t toutes vêtues de nattes trèsfines. Leurs armes font des bâtons brûles, leur nourriture , du poilïbn & des noix de cocos. L'amiral dépendit à terre

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

i*o*a Histoire ûbs Navigations t-a9 de palmiers. Il n'y eut que les chefs qui reflètent quoique fort effrayés. La maladie de l'amiral obligea de faire ici quelque féjour , durant lequel tes infulaires apportèrent au vu ifieau deux mille noix de cocos > & aidèrent à l'équipage à remplir les tonneaux d'eau fraîche. Ils fuifoient de fort bonne grâce » tout ce qu'on leur cornmandoit. Ces ifles font à 8°. laihude nord* m..* ae Quand le vaifieau eut reparti! le tropique, il retrouva les vents contraires qui le recliafïbiem de nouveau. L'amiral mourut fur ces entrefaites : recommandant à for* équipage de tâcher de gagner la hauteur de 3©°. fa) ce dm. , 4 alors fi le vent ne changeoit pas de retourner à Tidor f Wo"" où ils configneroient le vaiflèau-, & tous les effets appât» tenans au roi d'Efpagnr> entre les mains du capitaine Fetnand de la Tour : ce qui fut exécuté. VI IL DIEGO HURTADO bt FEHNAND DE GRIJriLVA, En Botynèfuu \; Ttri du Hcrreri , Dteei. f. Liv^lt.CEapi J.& 4. LE- marquis deLavaL(^er> it?),ru)équiperwwautre efeadre commandée par Diego Hunado ât FernanaVds Grijalva f pour courir à la découverte de ls mer du fud» Cette expédition: eut peu. de fùccès,. Lé» mariniers vi« «eut vers. 140. jo'. latie. nord un poiûon qu'ils affirméVtmmo rent tous avoir la. forme d'un homme marin; U fut vû> (a) Qn f^avoit dÈi-lort. qu'il faut la-cùtodcCaUfornie.-. «llerâ jo°. do ht. nord cherclief let (JJ CVtofcFfMOpd GoM» pu îcBtsd'ouelliul. mcBeoi tûiiidroiti «raeur du M«o$ué.. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

décembre (à ao«. 30'. lad- "TTTïT tude fud) on découvrit une ifle» ou, aptès beaucoup de' Hhfcih». pèine, on mouilla vers la bande du fud, fut aj brafles ^f1* fond de fable blanc. Elle eft partagée par une haute montagne. Le capitaine Grijalva defcendït avec quelques hommes ; 6c étant monté au fommet des rochers ne vit que de grands bois , dont Pépaiûeur déroboit la vue du telle de l'ille. On y trouva une quantité de tourterelles à plumes de perdrix & becs de pigeons, des aigles, des faucons : on entendit les cris d'animaux quadrupèdes. Les côtes pâturent fort poi (Tonne ufes. On y remplit quelques barils d'eau de pluyé un peu fauroache. L'ille peut avoir 2 ; lieues de tour. Le capitaine f nomma S. Thomas du jour de la fête, (2tf2 &ngi~ tuje félon de l'Jfie, & beaucoup plus loin du continent félon d'autres, (à 30 lieues du continent, près d'une ille désèrte Ôt de mauvaife apparence , on apperçut une . féconde fois un poilTon ou homme marin, delà même . .w,^efpèce que le précédent. Il fauta & fe promena autour "M1BUto' du vaifleau aflez long - tenu pour que l'on pût le bien difeemet ôt reconnaître. IL faifoit des fauts dans l'eau comme un fînge , plongeant , fe lavant le corps avec les mains , regardant les fpeôateurs , comme s'il a voit eu de l'intelligence. Mais quand on voulut lui jétrer quelque, choie , il plongea 6c & mît plus loin du vaifleau, quoique toujours à portée de h vue. I Xiif

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

i*4 Histoire des Navigations »Î3J* I X. SIMON DE ALCAZOVA> Ea Magellanique. Tiré de Hertera. Detad. f. Uv. Vit cap; j. SlMOtJ de AlcBzova, gentilhomme Portugais, chevalier de S. Jacques , entreprit en 1534.- de conduite Dfput de une colonie au Pérou. 11 partit du port fan - Lucar avec MRio6»ik. Ion efcadre, & vint mouiller à la rivière GaUego fur la f°* côte des Patagons le 17 janvier ifjf- La crainte d'arriver, trop tard au paffage du détroit , l'empêcha de s'arrêter, pour, fiûte aiguade à cette rivière : ce qui te jetta depuis dans une terrible difette d'eau, dont Ton équipage manqua totalement durant cinquante jours ; fi bien que les chiens Ce les chats du vaiffeau ne buvoient que du vin pur. Un de les batimens toucha à une ifle appelia» u> lie Arreyfe de Leones (chauffée des lions marins,) 6c à m** l'Ule des loups marins, où il fit de l'eau. Vers l'entrée du détroit il trou«a une croix plantée fur le rivage, qui, félon l'apparence , y avoit été mîfe par Magellan ; £c les reftes d'gn vaiffeau btîfé qu'on jugea être de la flotte de Çarcie de Loize. Une troupe d'environ ao fauvages fé montrait fur la côte droite » marchant devant ôc parwtmi. £t rouTant joyeufe de voir des Efpagnols. Il n'arriva pas faQS g^gd danger aux premières ifles du détroit ; le vent \ donnant quelquefois d'une telle furie dans les voiles , * qu'on eut dit qu'il alloit enlever le navire en l'air. On snrtipi. envoya quelques gens dans rifle où ils virent desfauvaSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

aux Terres australes. Liv. II. itff ges chaffans aux oifeaux, avec des filets faits de nerfs de t^ bêtes fauvages. Le tems étoit fi mauvais 6c le froid fi . violent) que les officiers & tout l'équipage déterminèrent Alcazova, à force d'inftances, à foitit du détroit pour retourner au port des loups marins» où l'on pren- i^^f" droit terre fie l'on tenteroit quelques découvertes. Après i> ««««

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

'rôtf Histoire des Navigations jjjj, part voulurent retourner for leur pasj malgré les fignes ; que leur firent les Indiennes, & trois autres femmes fau■vages qu'ils avoient aiifli trouvées depuis» qu'un peu au-delà ils rencontreroient une peuplade de gens , qui . portoicnt des anneaux d'or aux bras 6t aux oreilles i malgré le chagrin du lieutenant Rodrigue de TIfle, qui leur xepréfentoit qu'étant fi loin des vaiffeaux, ils n'étaient .plus en état de faire 90 lieues fans mourir de faim; * Il • y a moins de tifque , leur difoit-il , à chercher en avant » cette terre que les Indiennes nous donnent à connoître ou au moins faut-il en retournant fuivre le cours de - la rivière , qui nous mènera fur le rivage de la mer, «• & nous fournira du poiffon fur la route.- Ces repré-: fentations furent inutiles : ils reprirent leurs mêmes traces, ôe ne vécurent que de racines d'herbes dotant quarante jours, jufqu'à ce qu'ils furenr arrivés prefque morts dé faim auprès des vaiffeaux , ou des malheurs iÎJS^* Plus 6»nds encore les attendoient. En leur abfence les Mttmd'Aw officiera de la flotte, à la tfite de tout l'équipage,' """** avoient fait une confpiratlon contre Alcazova, l'avbient maffacré, lui, les pilotes fie quelques autres que l'horreur de cette trame abominable avoit empêché d'y entrer. Us avoient, de plus , pillé tous Jes effets de la flotte, (ans épargner ceux de leurs compagnons envoyés à la découverte. Ceux-ci fe voyant à leur retour refufer l'entrée des vaiffeaux ; menacés d'ailleurs d'une mort inévitable, s'ils y mettoient le pied, furent contraints tVeffuyer encore pendant quinze jours fur le rivage toutes les misères d'une aflreufe difette ; car ils ne purent rduffit h. s'emparer de quelques barques des fauvages ; tentative que l'extrémité où ils étoient réduits pouvoir Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

AUX TeII R'ES AUSTRALES. LlV. II, 1^7 feule tendre excufable. Dans cet intervalle la divUion 1 ' ' 1 fe mit entre les chefs de la confpiration. Le lieutenant Rodrigue de l'Iile , informé du fait , en profita pour résigner quelques amis déjà touchés de fa malheureufe fituation ; il fe fervit de leur entremife pour faite tepréfenter avec tant de force , aux moins coupables , la honte éternelle de leur forfait, que ceux-ci faifirent les deux chefs de la rébellion, 6c vinrent avec le vaiûeau amiral trouver la troupe abandonnée fut le rivage. Alors Ro- j^J^^j? drigue attaqua les rebelles , les défît > les prit prifonniers, fit couper la tête aux principaux & fe retira » d'abord à la baye de tous les Saints , puis à Tille Efpagnole où les . autres conjurés furent punis de mort. X ALFONSE DE CAMARGO. TW de Herrera, Vicai, j.Li v. 7. eh. 8. Malgré le mauvais fuccès de l'emreprife d'Alcazovaj la difficulté de traverferpar terre l'itwme Darien pour parvenir à la met du fud & au Pérou, engagea les Efpagnols à faire de nouvelles tentatives pour y arriver par le détroit. Gumera de Carvtyal, évfique de Pla- doc^jî centia fit armer à fes irais trais vaùTeaux bien équipés, dont le commandement fut donné à Alfonfe de Camargo. Us firent voile de Séville au mois d'août i rjp. fit «î»« vinrent mouiller l'ancre le an* janvier 1740. près du *WU* •cap Fiergt & ja». ao'. latitude. En entrant dans Je dé- opvtepi troit on vit encore fur une hauteur la même croix qu'avoit apperçù Alcazoyan& que Magellan, à ce qu'on Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

ïtf8 HisTtuRB des Navigations «okj y avoit (ait planter. A peine eut-on erabouqué la féconde entrée du détroit, que le principal vaifieau de refcadre heurtant contre la côte y iùt briTé i mais VcV quîpage fe ûuva à terre. i*) Le fécond bâtiment, monté par AJfonfe de Camargo, traverfa jufqu'à la mer du fud 6c vint furgîr en très- mauvais état au port d'Aréquipa dans le Pérou. Le troiftème voulant s'approcher de la côte pour reprendre l'équipage du premier, en fut DtMp- empêché par le calme & par' les vents contraires. Dans fuite de la route, en ce difficile paflage, il tomba le 4e février dans un labyrinthe de 8 ou o ifles environnées d'étroits canaux fort profonds fans aucunes bayes , dont on eu toutes les peines du monde à fe débanafler. Enfuite on trouva une côte qui courait de l'eit à l'oueft» «vec un petit golfe peu proibnd * tond de fable pur , au fond duquel l'équipage prit terre dans un port qu'on "J* *• nomme de las Zonas (des renards) & caufe de la quantité de ces animaux qu'on y vit La montagne 6c ^*aM" hi côte étoient auffi couvertes d'oyea & "de loups ma-i tins & gros , qu'il y en avoit .dont le «ujr étendu fe troui va de trente-fix pieds de large. Le pays cil nud fans aucun arbufte, venteux» couvert de neige, fit d'un froid! exceflif. La belle feifon ne dure pas en ces contrées plus de quatre mois. La force de l'hiver y commence dès le mois de mai , fit la neige ne celle qu'à la fin de dé-j cembre : l'équipage fut contraint d'y pafler fix mois : après quoi , s! étant pourvu le mieux qu'A fut poffibîe de bois & d'eau» on réfolut de retourner en Europe lev £*) Voycat tMcfTb, fluide V. oh fcmTe de ce -e devini tout l'igob* la rtlatloniio ce naufrage, & d-apiei page dete yaiflïau, livre IV. jutitje je- Moi» vwyfl ■ ■ ! Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

HXJTt TSURBS XOSTRAtES. LlV. ït ttfj) a$e novembre. Le joie navire trouva un excellent port ' ' 1 tout rond, aulE-bien &lt que fi les moles euflent été jettes à main d'hommes. Il ferait excellent pour, les vaiûeaux obligés de paflet l'hiver dans le détroit. On y trouve de l'eau, du bols , de bons abris j 8t il n'eft qu'à huit ou neuf lieues de l'embouchure orientale. Ce vaîffeau ayant touclté à Rio de la Flata revint en Efpagne • ou cette nouvelle expérience du peu de fruit des dernières tentatives , dégoûta la nation du partage par Magellan, fit détermina le roià faire fortifier Nombre deDios dans l'i Ithme de Panama , pour afTùrer déformais , contre les pirates , le paflage par terre d'une mer à l'autre. Je pa(Te fous le Olence quelques autres expéditions qui n'eurent aucun fuccès, les flottes n'ayant pu entrer dans le détroit. Telles font celles de deux vaUTeaux génois en ijatf. celle des marchands de Galice, l'année fuivaute ; 6c celle de M. de VUlegagnon , capitaine ftançois , qui , étant à &io Janeiro , envoya vers le fud deux vaif &oa* féaux de fon efcadre. Ils s'avancèrent jufqu'à y $°. où la tempête fie les vents les rechaflerent fur la route qu'Us venoient de taire. Voyez l*hiftorien Portugais Lope^Fa^ 6c Purchas, Tome *. Uv. VU. ch. 1 1, ' XL JUAN GAETAN et BERNARD DELLA TORREj En PolynèJU. CSCI n'eft qu'un routier aflez fec dreffé par un pilote efpagnol. Mais comme il a couru des plages peu Connues dans le grand océan pacifique , je n'ai pas dû

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.05% accurate

•70 Histoire des Navigations iJ4a, D$6l]B« de l'inférer ici. H a été Imprimé à chet, &f ^wto. ybA îyco. dam le recueil de Ramufio. Dipm jj Mous partîmes du port de la Nativité, dans la provîn*taiîW' ce de Chalifque au Mexique , le premier novembre *Si2. fle après 30 jours de navigation vers l'oued dans ; va efpace de 900 lieues , fuivant mon eftime > nous découvrîmes diverses ifles , outre celles que nous avions vues ci-devant. Nous nommâmes ces dernières decoui^SS' vettcs 'J*es

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

aux Terres austkaies. Liv. IL 171 la Matelote une antre petite ifle fertile en palmiers , Ût "T^TaT peuplées d'aflez bonnes gens qui nous donnèrent un peu u M.«i0.!. de poiflbn fie de cocos. Celle d'Are^lfi (a) 30 lieues 1. plus avant , eft plus grande fie ne parait avoir guères lt,,; moins de vingt - cinq lieues de tour. (4) Noua y appert çûmes, comme à l'autre, quantité de boTquets de palmiers. Mais Tans nous y arrêter nous nous hâtâmes d'arriver à Mindanaoi pois aux Mofuques, aux Philippines où étoit notre defHnation envoyons de- là Bernard délia Torre, fur un petit bâtiment, rendre compte au viceroi du Mexique de notre heureux trajet. Nous apprîmes depuis que ce capitaine, ayant fait fa traverfée fous un parallèle plus voifm de l'équinoxe,que celai par lequel nous avions navigé , avoir découvert à fâ droite» v„flSU vers un demi degré de latitude méridionale , une côte c^T' dont 11 avott continué d'avoir la vue durant tfjo lieues: fie qu'y ayant pris terre vers le ô*e parallèle fud , il trouva le pays habité par un peuple nègre à cheveux courts fie crépus. Ce peuple eft fort agile, fil porte pour armes des bâtons, fie des flèches non empoifonnées. Pour nous, * après avoir effuyé de grandes difficultés de la part des Portugais » au fu/et de notre arrivée aux Mdoques, qui fe terminèrent par un accord particulier, que notre commandant fit avec eux malgré moi, fie nous reprîmes Iç chemin de l'Europe. ********** Ce voyage de Gaétan a quelque chofe de remarquable , en ce qu'il comprend prefque le tour du monde , («) CelU-dlre de» thiujjïet. le* (S) Cet ton fendent ,10» dri. iC.tt tam fori WTm en «1 pumgei , «uif9ÎMpifccdBl'««Ui«lB5ïclli on 1« environne do dlgut» pou/ tou7 let ttouvcllti PMlippint». finir lu cm* y * Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

»T» Histoire dis Navigation; ly^a." fc11 «° partant d'Amérique. L'auteur foutient que, fe> Ion le règlement du pape Alexandre VI les Monique* «t Ccl6bes fe trouvent dans le lot attribué à l'Efpag ne * c'cll-i-dire à la bande d'occident. H prétend avoir obfcrvé qu'alors les Portugais dcefioient frauduleufemenrdes cartes fautives des ides de l'épicerie , où Us marquoient mal les longitudes, plaçant ces Ules ; to lieues, plus près du premier méridien qu'elles n'auroient du l'étre.jjl ajoute que les Portugais s'appercevant qu'il étoit' connoiûeur en cette matière , fit qu'il jàilbit fes obfervations, s'efforcèrent de le débaucher du fcrvice de l'Efpagoe., en l'attirant au leur par des oStes conf!dérables> qu'il rejetta, fe promettant bien d'inOruite l'empereur. Charles-Quint fon maitre , de ce qulfe praiiquoit dans» les Indes au préjudice de fei droits, Quant a la terre découverte à un demi degré de V4quateut , par Bernard Délia Torre à fon retour au Méaique, c'en le cap Maho, dans le pays des Papous,. A*»». L'endroit oiiil prit terre elt voifln ijbimm. xii. ; alvar de mendoce. > En Pafyaijle. Tué de la géographie indienne de Herrera ; chap; 37. fie Ai l'hUlolre pomigaire de Xop« Vos. En ij-*7. le gouverneur du Pérou envop «rîa 41var Je Mmdoce ,Ton parent, fit don Mrar Je MnJ*me, navlgei dans la mer pacifique. Ce fut alors qu'oit Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

avk Terres australes, tiv. ZI. 17} découvrit à 800 lieues du Pérou ces Ifles que l'opl- ,ftf " Bioa que l'on conçut de leur rîcheûes en or > fi: nommer ifies de Salomon. Un jeune homme appelle* Trejo Wetma* les apperçut lr premier. Elles font limées entre le 7e Ôe le 12° parallèle, (vers le a toc méridien félon les canes efpagnolesjaptès de lyoo lieues de Lima (*}. Elles font en grand nombre; 11 y en a 18 principales , fans beaucoup de moindres que l'on ne connoît pas , dont «uon n'a pas fait le tour, & qu'on n'a même peut être pas UnMl' apperçûes. On prétend qu'il y en a quelques-unes des plus grandes dont le circuit va jufqu'à 100. 200 6c 300 lieues. D'autres croyent auffi qu'elles vont jufqu'au continent des Terres aujlrahs de la nouvelle Guinée ; la température y eft bonne, l'air feraïn, les vivres abondant, le bétail en quantité. Les-babltans font noin, Ilyena néanmoins de blancs , de roux , & même de blonds : ee-qul eft une marque que ces ifles touchent à la nou« (■) C«i ne i'accor • pu leur dit q«o eo «"etth point H cellci rnoln, de io*>tifoM do àlfihtnctea qu'il a voit vô la première foii, Ainû longitude d.ws leur pofltion entre Ici U> a pJo* d'apptreneequeleivrayet opinions Au mtexat. Ce vovjgc de Ifles qu'on le figur.i ridiculement eue Wendoca efl fiai douio lo mime que l'ancien Ophir de SiloŒon ,ftm I/i. Hindjnafltavtîluien t|rt. Quoi- lt!fo, Smfla Crus ; Sic. vert io°Ja« çuo U route que l'on peu voir plu» 100° Bt uahag, C'efl l'opinion da esafianwt wati* dam Ici hteri!>hc- ftriJitMd Cfl%o l'un dti compta reideDeliDefbfttteloJIriDaltKpu. gnont deMkdaïu. efiie. U&utobftneto.ue Hkdaôis Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

-.Vff Histoire des Navigations JJJJ velle Guinée {!*). U {dus grande eft IfabtU* fous'Id , l mwu. 8' & le »B deS^ EUe a vers le nord -eft un port très- . P.imtiie. commode nommé X'Eftrelle. Herrera continue à nommer toutes les autres iflesûc à décrire leur circuit. Ces defcriptïons fe voyent mieux fur une carte que pat ta 'eûore. C'eft pourquoi je- les fupprime toujours ici. H n'ajoute rien de plus fur les mœurs fie les productions du pays , ni fur le voyage fci5?r* Mendoce. L'hiftorien portugais contient quelques 'h détails déplus. Les peuples de ces ïfles(dit il) font d'une couleur jaunâtre: Us vont nuds: leurs armes font l'arc i les flèches fie la pique. Les animaux les plus communs dam cette contrée font les cochons, les poules fie les petits chiens. On y trouve du clou , du gingemH bre , dé la canelle : mais la canelle n'eft pas des meilleures. Les Efpagno'ls bâtirent dans l'ifle IJà&tllevnQ petite pinafle , dans laquelle , en courant ce parage , ils découvrirent entre ^ 6c io degrés de latir.fud onze ïflea ji d'environ huit lieues de°clrcuit l'une portant l'autre \ 64 «t. enfuite une grande rené i qui fut nommée GuaJalcanal pSumA pu celui qui l'apperçut le premier. Us en coururent les cotes jufqu'au 18e degré du» un efpace d'environ 1 je* (*) On nt- volt pat fur çioi l'on en «njnlgationàl'oueilJuP&ou.font peut clrtt une teitewnfiiuenwtpuif. no»bwfci & fort granit». li y m que le» luttant de h nouvelle Gui- grande appiraccfl qu'cllo glflïw nie font oegtra i cheveux crepo*. A- „ [oignant!» nouvelle Guinée, ou colla ctoit !« intsSïIomoavoiCoea » du moint fort proche d'une auira de la nouvelle Guinée , mais fana fe „ totro ferme i aujourd'hui par 1* fonte. to.ttWfMeUl8»ifon.„ Ce» „ commandement du roi Si de Aat „Uki,iU.U, en fonhiû. «at.de. »e«««,Ita«ba»tt|rtfrBa« ._ » Vfiiçnt au bout dû ppii mcls <

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

ATJXTERftfS AUSTRALES. LlV. II. %jf lïeiies, fana entrouverte bout, fans pouvoir s'affûter , 66J. fi c'étoît One Ifle , ou partie d'un grand continent i tellement qu'on fe figura que cette terre pouvoir Être contlgue à celle qu'on connoît au fud de Magellan. Les Espagnols dépendirent ici furie rivage, & s'emparèrent d'une ville indienne % où l'en trouva des grains d'or fof- J^^* pendus comme un ornement dans les maifons. Mais ou- te u&m* ne qu'on n'entendoît point le langage du pays » les Jndieus font des gens fort courageux , qui fe battoïent condaueUerâent contre les Efpagnols : de forte qu'il n'y eut pas moyen d'apprendre d'où cet or venoit , ni s'il y en avoir une certaine quantité dans le pays. C-s peuples montent de grands canots capables de contenir jufqu'à cent hommes. Cet! fur ces barques qu'ils fe font la guerre entr'eux. Mais elles ne feraient pas capables de faire grand obftacle aux valflèarnt d'Europe. Une bonne pinàfle avec deux fauconneaux viendrait à boue d'une flotte de cette efpèce. Sur terre , on doit être foigneufement en garde contre les nationnaux. Qua- - . torze Efpagnols i qui rodoient fans défiance pour trouver de l'eau douce , furent' fûrpris par une troupe d'Indiens qui les maflacrèrent tous, 6c fe faifirent de. leur chaloupe. On en tira vengeance, en fâifant une defcente nombreufe fur leur cote & en bridant leur ville. Ge fut là qu'on trouva les grains d'or, dont il a été parlé pluBhàur. Les Efpagnols employèrent quatorze mois à cesdîfférentes découvertes; après quoi les vents ec d'autres circonflances les obligèrent & ranger au retour} n'ofant pas, de peur de grandes tempêtes, s'avanturer plus loin vers le fud. Le vauïeau amiral repaffa au nord de la lîSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.59% accurate

vt* Histoire tors Navigation* " tf8(gne dans te déflora de toucher au Mexu, jc. Il efiuy* * dans le trajet de tenities tourmentes. H refla neuf mois entiers à la merci des vagues , dans une grande difette de vivres fit d'eau. Une partie de fon équipage y périt de misèrei 6c ceux qui furvécurent n'avaient depuis cinq jours plus tien à boire ni à manger, quand le navire aborda dans un port efpagnoL . Les autres vaiffeaux de la flotte ayant mieux ménagé leurs vivres, leur toute fut moins pénible. Ils s'avance* cent jufqu'à la hauteur du détroit, de Magellan ; 6c ehe*> min faifaut, Us vifitèrent diverfes Ules qui fe trouvent fur la toute du détroit aux Moluques (*), on en peut tiret beaucoup d'utilité pour le trajet par la quantité de rafraîchiflemens qu'elles peuvent fournir, en cochons , poules , excellentes amandes , patates , cannes de fucte 4 6c autres bot» alimens. On y trouve beaucoup d'or que les tnfulalces échangeraient contre d'autres marchand!-; fes plus utiles pour eux. Les Efpagnols, qui, pour cette foia,nVpierttpas la recherche de i'or pour objet pihw cipal , ne laifsèrent pas que d'en apporter quarante mille ptxjts , outre une grande quantité de clous, de gingenH bre fit de canelle. La tichefiê de «s ifles leur fit donner , pat l'équîJ page, le nom de Salomon t dans la fuppofition que la flotte de ce roi venoit ici chercher tout l'or dont il orna le temple de Jéruiàlem. Au retour' de i'efeadre efpa-j gnole » on avoit pris la peufée d'y envoyer des colonies i lorsqu'on Apprit que l'amiral Drake venoit de fe faire (•) On» fsùquo JepuiiU une tkt en ccSIade , f tfmîtmiifni reconilo Feu jiilqu'i «lie de Pfraud At ouet par Ferdinand G ïll ego, Jotidq Alfa* 11 .y woIiuj» «uuttod'iflei û navigation. WttÉ»w, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

AUX TeIRES 'AUSTRALES. L I V. II. 177 un paffage dans la mer du fud. Alors dans la crainte que l'on eut , que fi cet archipel étoit une fois peuplé oc cul- * tivé par les Efpagnols, U ne devint impoflîbie d'en défendre la pofleffion contra les entreprifes des vaiffeaux snglols, ou autres peuples de l'Europe qui fe vouloient frayer un chemin par le détroit jufqu'aux Moluques , & qui , dans le trajet (rerireroient toute l'utilité du nouvel é'abliûement , on abandonna pour un tems ce projet de colonies 1 6c l'on jugea qu'en de pareilles circonftances , U étoit plus & propos de lauTer toutes ces ifles entra les mains des naturels du pays. Terminons cet article par le récit d'un voyageur moderne qui donne une toute autre idée du placement des ifles de Salomon que toutes celles que l'on vient de lire. Gemelli Caterl raconte que dans la traverfée qu'il fit de Manille au Mexique fur le grand galllon, étant à h" do latitude nord, on fut étonné de voir un ferin fe venir pofer fur les cordages , ce qu'on jugea avoir été enlevé parle vent des Ifles Ricca JOro, UJXéeeaeS Pùua, que les matelots efpagnols affûtèrent être vers 3 a0 latîe. nord 1 & Être les vrayes Ifles Salomon , fi riches en or 6c en argent. Cependant, ajoute-il* depuis fi long-tems que le galllon lait tous les ans ce voyage t on n'a jamais vu ces Ifles. On les a cherchées par ordre du roi d'Efpagoe fans les pouvoir trouver. A la vérité un gallion ralfant cette, route fut jette* par la tempête fur une Ifle inconnue. On raconte même que le cuifinler ayant pris de la terra dans rifle pour racom moder fon foyer , fut furpris à la fin du voyage d'y trouver un lingot d'or que la force du feu avoit fondu: que fur cette découverte communiquée à la cour d'Efpa^ne, le vi^^ du Mexique reçut Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

178 Histoire des Navigations mj,' cadre d'envoyer une flotte à la recherche delà même Ifle , dont le pilote du gallon avoit pris la hauteur. Careri croît cette avanture fubuteufe , & les ifles imaginaires." Peut-être a-t-H ralfon. Cependant les Japonois prétendent aufïi qu'environ à 300 lieues à l'orient de leur pays* & à peu-près fous même parallèle > il y a deux ifles qu'ils difent faire par , de leur empire; l'une nommée Ginjiina (lile d'argent) l'autre Kinfima (ifle d'or V Ils en cachent avec beaucoup de foin , ditKempfer, l'é* tac 6c la firuadon aux étrangers, particulièrement aux Européens, qui tentes par la richefle de leur nom , ont tout mis en ufoge pour les découvrir. En itfao, le roid'Efpagne y envoya un très-habile pilote dont lé voyage ne r Suffit pas- Les Hollandois de Batavia firent fans fruit la même recherche en 10*35, qu'ils renouvellèrent en* Mais ayant été contrains cette dernière fois de relâcher au cap Septentrional du Japon près de Yeflb,. on les traita cruellement, comme gens qui vouloient envahir J'empire XIII. FRANÇOIS, r iiAKE... En Magtttaniyie SC en PoUaèfic. . ' Le routier original de la navigation do.Drakc, ruV écrit en langue angloife par un gentilhomme de Picardie . compagnon du voyage. On t'Imprima a Londres en 10*00 fous ce titre , The famous vqyagt of Jïr H-ana's .Om< ke imo tftefouthfta , andthert Aence aSout wAofe globe of tht cartA. Mais dès l'année précédente ijrpji. Jean Théodore de Bry en avoit fait imprimer à Francfort un j Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

AUX TriR»ES AUSTHAIE*. ÙIV. II. |7J . extrait latin dans ftcoileftion des grands voyage d'Amé- ..IIT" tique. Le gepiUhomms de Picardie ayant ternis une ta. pie de là relation au baron de & Simon , feignent de Couttomer, celui cl en fit traduire un extrait en langue ftançolfepar François de Louvencourr, feigueur doVau. chelles, qu'on imprima chez Gefielin, Paris iSrj. in a». Un pilote Portugais nommé tYuho de Sylva , que Drake prit prifonnier aux ifles du Cap-verd, écrivit auffi une relation de ce voyage , dont on trouve une traduction angloifc dans le grand recueil SHatkluyt , rom. III. pag. 74a- Elle eftfuiviepag. 748, d'une trolfième relation du même voyage, dreflïe par Edaiwt Clige marinier du valfleau de John teinter qui fut féparé du relie de la flotte , après qu'elle eut débouqué du détroit de Ma* gellan. On doit aufli confultor les coUeSions de furchat, tom. I. liv. 3. chap. 3. ton. IV. llv. «. chap. Les recueils de Barlay. L'Amérique de Jean Je lait, liv. XIII. chap. ;. Harris tom.I. Guillaume Mcnfin, tom. III. Argenfila dans fon hiftoite des Moluques , liv. ni. ôt les deux ouvrages Intitulés Cohtmnarçflrata, U Drake refifiité. Chacun de ces écrivains peut fout* nlr quelques citeonftances omîtes par les autres. Le célèbre amiral Drake, à ce que Cambden avoir appris de lui-môme , étolt né en Devonshiro de païens allez obTcurs. Son ocre aumônier d'un valfleau 6c fore pauvre , fut obligé de le mettre fous un patron de barque, qui fut fi fatlsrait des talons du jeune homme, rju'en mourant il lui laiflà la propriété de fa barque. Ce fut par-là que ce grand marin commença tant de fameufes expéditions navales. Ayant perdu tout ce qu'il poffédoit Iota du malheure ui Toyage du capitaine Hawkins Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

18o Histoire des Navigations ' " ' au golfe du Mexique, ou les Anglais furent impitoyable ment traités par les Efpagnols i il en conçut une telle anlmofité contre cette nation. , qu'il ne Tut occupé toute fa vie que des moyens de loi faire tout le mal ppHible t à quoi U ne réuflit que trop bien , tant dans l'occaûon que nous allons rapporter» que dans beaucoup d'autres entreptifes qui n'ont aucun rapport à mon fujet- Jufqqîà lui i les Efpagnola étalent feuls en poflefllon do paOage pat le détroit , fans qu'aucun autre peuple de l 'Europe eut encore tenté de profiter de cette grande découverte Il entreprit le premier d'en rendre l'utilité commune & ta ■> nation , & daller fe vanger de fw ennemis jufqu'aux ex- ttémitésdu monde où. étoient les (butées des richeffes qu'il leur enviait. Sa tentative' eut un plein fuccès. 11 1 franchît le détroit en 16 jours feulement» plus vite que perfonne- n'a jamais fait» quoique ce fut .vers 1b fin d'août durant l'hiver de ces climats-: cJicorulaace digne de remarque. Lestermes de for» journal nous donnent lieu de croire- aulfi qu'il a navigé plus loin que perfonne vers le - pôle autar&ique. Il porta dans les poffeflïons efpagcoles de la mer du fud une terreur d'autant plus grande , qu'elle émit plus imprévue pour des gens qui vivotent en pleine fécurltédaas un- lieu ou Ils n'avoient : jamais vû patoîtro d'autres vaifleau* que les leurs. Voici comment s'exprime l'auteur .du .journal* en parlant des ' Iîsuk qui font l'objet dccette hiftolrei J'y joindrai quelque détail plus étendu-, tel qu'il m'eft fourni par les témoins oculaires fit par les auteurs .cl-dcffusmenttoa- ■■ -nés.,' ■ j*dw»fci François Brake partit de Pïymoùth le "a> ' • i^fepjembrer vieux fille,, avecuneflotte.de tnaviteJ» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

les Anglois les nommoieni •Pingui/u. M ais il n'y av oit » pointd'eau douce: U fallut aller r ou 6 lieuesiur terre - pour en trouver. (•) Notre amiral é antà terre, le «r-'pleieft venu voir, fautant & danfant d'alldgrefle, ^ï*.' ■*i . ntrant. vouloir trafiquer avec nous : ce qui néan- ..gdiMi." ■ ii ;ns n'eft pas aifé dans l'exécution ; ces gens -ci ne ,"' » voulant tien prendre de h main à 1a main. Il fau t pofer • à terre tout ce qu'on leut offre. Ces gens font robulte», » agiles à la coutfe, d'une phyfionorule rebutante & ftu- plde, cependant afiezrufés, a ce quo nous pûmes con. • leâutei. Nous teftlmes ici quelques jeun, faire une «proviuon de loups matins, dont nous fuîmes en moins - d'une heure environ 300- Ici notre général lit brûler > un de fes petits bâtiment. Tandis qu'on y étolt occu> » fi j certains fauvoges font venus vers nous tous nuds , . «Ôc chacun d'eux n'avoir qu'une petite peau dé louprrta. -rinfurledos. Quelques-uns portoient fur leur tête une » apparence de corne, êtprefque tous avoient pour cha- • peaux fotee belles plumes d'oifeaux. lit avoient auffi le ; - vlfage peint &dlvcrilrlé de plufieurs fortes de couleurs, , (A) Utetadliuromto 4uïl,.4»lw«»sti»,l'jS;. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

IW HlSTOllJ DES N» V I O* T I ON! iI78, » & «noler» chacun Î. la main un arc long d'une aulne Si , . deu, flèches. Ces hommes font fort agile», te à ce que -nous avons pù voir, fort bien entendus au bit de la «guêtre: car ils gardoient un bon ordre en marchant ÔC » avançant i & de peu d'hommes qu'ils croient, Us le ■ faifoient paroîrro un grand nombre. 'Us ont etd quelque rems fans rien vouloir prendre de nos mains j pat -la défiance qu'ils avoienrdenous. Mais enfin pour leur - témoigner une entière amitié, notre général eft def» cendu à rerre, dont ils ont marqué une grande joye, ôc « ont fauté fie danfé à leur mode autour de lui, tournant • quelquefois le dos les uns contre les autres. Môme un » d'entr' eux s'elt approché de lui , & ayant pris fon cha-; -peau garni d'un cordon d'or , 6e fe l'étant mis fur la -tête, il e» retourné vers fes compagnons, montrant à « l'un le chapeau 6c t l'autre le cordon. fcnsJw » Le a juin 1J78. nous avons mouillé l'ancre en un « endroit que Magellan a nommé port S, Tuilen. Nous •■avons trouvé un giber planté fur la terre , qui nous a -donné » connoître que Magellan a fait fitlco jufuceen «ce lieu fur quelques rébelles 6c mutinés de fa compas » gnle. Le ru quelques-uns des nôtres s'étant enfemblo > avancé quelque peu lut le torraln,lls ont découvert rrols ' «Stt1 "

The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate

A'OX TBRRES AÛSTKAtKI. LlV. II, 183 armés d'atcs 6c île floches. Un Anglois qui fe plquoit de "TTjbT bien tirer de l'arc > par une précipitation tajufte, contrai* rcàlaratfonflc au droit naturel, tira une flèche dont il perça un ae ces Indiens. Les autres tirèrent de leur côte* 6c tuèrent deux Anglois. La guerre étant aitul déclarée* les Indiens furent vivement attaqués, maisilss'enfuirentavec tant de vitefle, que les Anglois qui ont écrit cette avanturedifent» qu'ils femHoient voler, fie ne pas toucher des pieds à terre. Nuïïù de Si/va ajouts ■ encore Ici des circenfta nces non moins difficiles i croire. ■ Le pays on les Anglois defeendirent, diti/, eft peuplé d'Indiens qui fe garnuTent ■ le corps de peaux , des gc- . nouils en bas, fit des épaules aux coudes, le refle demeurant nud. Ils portent en main l'arc fit les flèches. Ils font forts , agiles , hien-filts fit de très haute taille. II en vint quatre ànous dans un** barquejon leur donna du.pain '■ fit du vin. Après qu'ils eurent mange Us s'en allèrent s raaU quand Us furent a une certaine diftance , un d'eux cria à haute voix, Magallanes ifla a minAa arra, 1 (Magellan cft mon pays,) fur quoi l'on voulut courir après * eus, mais Us fe ftnvèrent comme s'ils enflent volé, fie fe retournant tout-a-coup , tirèrent leurs flèches donc deux Anglois furent percés. JVtao de Si ha petit avoir ' raie ces paroles efpagnoles dans la bouche d'un Patagon, comme on témoignage que lt poflefïion du pays appar- tenoii à fes compatriotes plfitôt qu'aux Angîois. » C'ell au port S. Julien que M. Thomas Doughtfo < «ayant été convaincu de tramer quelque révolte pour * rompre notre voyage , fon procès lui a été fait félon les w*^' " t-loix d'Angleterre. Après qu'il a eu avoué fon crime, m \\ *i deJ'avlsdes principaux de la flotte folemneileSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.26% accurate

t$4 HisTOlnf dbs Navigations "| ,«8t ■ ment aflemMés ,- été condamné à avoir la tête tranchée 4 ' ' ' » ce qui tôt après a été exécute*. Notre général nous a « fait enfuite plufieura belles remontrances , pour nous " contenir tous en obéiffance, union & amitié pendant « le voyage; 8c afin qu'il plut à Dieu noua en faire la • « grâce, H nousa exhorté à nous préparer chacun pour «faire la fointe cène le. dimanche fuivant , comme fié, * res chrétiens 6c bons amis : ce qui a été effeâué en « toute révérence 6c grande confolation de la compagnie» ■• puis après chacun s'en eft retourné fur fes navires. «. Dougtuhy étoit le premier officier de la flotte après l'amiral , bon marin » mais homme turbulent. 11 fe fournit courageufement à Ton fort, & vit la mon fans s'effrayer. U communia le matin de ton exécution avec Drake fie plufieura autres officiers idina à la même table qu'eux i fans changer de vifage, fie leur dit adieu en buvant a leur famé, comme s'il fut parri pour un voyage. Letej pas fini, il fe leva avec fermeté, 6c marcha Ans chan-* celer au lieu de l'exécution. On convient qu'il étoiteoupablc: maison ajoute que Drake ne fut pas fâché defo défaire d'un émule dangeveux. D'autres qui croyent être mieux inftrulta, affûtent que fa mort étoit réfolue avant ..que de mettre a la voile , & que l'amiral le facrifia au refientiment du comte de Lelcefter que Doughthy avoit effenfé par quelques difeours peribnnels. Une marque que cela n'elt pas vrai,, eft qu'on lui offrit de choifir d'ê. tre défené fur le bord de la mer, d'Être tranfporté en Angleterre pour y être jugé, ou de fublr fon arrêt : il préféra le dernier parti. Jjjmjtl* « t« 17 d'août nous foromes partie du port S. Jua ■."leftV h lien , ôc le ao nous fortunes entrés dam le fameux dé' étroit Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

ATIX f EERES ÂOSTH&IBS. LtV. IL l8« m iroit de Magellan , pour pafler à la mer du fud. alfJ$t •> Quelques - uns des nôtres , ayant mis pied à terre à la » pointe ou cap du détroit, ont trouva le corps d'un hom*> me mort quiérou tout confomnié. Le ai nous nous - fommes avancé un peu dedans , fie en avons trouvé 1b - canal fore flnueux , comme s'il n'y eut point eu dit w tout.de paflage ; puis un vent contraire s'eft levé , qui » nous a contraint de retourner au lieu d'où nous étions » partis. En ce détroit il y a pluûeuts beaux havres dans *> îefquels tombent de bonnes foorces d'eau douce : mais - la meilleure commodité y manque , fçavoir, qu'en plu. » fleura endtohs on ne-peut anebret mCrne tout contre » terre, à caufe du trop de profondeur; fi ce n'eften » quelques rivières, ou fous quelque roche : U y vente - fi tort, que fl l'on eft forons de ces coups de tourbil«Ions contraires, l'«n court ordinairement grande for«tune. La terre des deux côtés y eft fort haute, étant » bordée de montagnes inacceflibles : celles du côté de - l'eft fit du fud y font en toute faifon couvertes de nei« ge. Le détroit a de largeur en quelques endroits deux ■> lie ucb , en d'autres , trois fie quatre , le moins eft une. « 11 eft fort ftotd , n'étant guères fans verglas , neige ou » gelée. Les arbres néanmoins y font toujours verds ; fie « il y a de/Tous quantité de bonnes herbes ou de plantes » qui prod uifent d'excétleos fruits. Quand 11 vente , vous » diriez que tous ces arbres tombent du haut en bas , » tant Us font un bruit terrible, « Le 34 d'août nous furgUnes à une Me dons te de** - troi t , en laquelle nous trouvâmes quantité de ces Pin- *■» * » * guins qui ne peuvent voler faute d'ailes. Ils font fort ™\£ ? gras. Nous en tuâmes pour notre provlfton jooo en un ***** Aa Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

_ i*« HiStoUB ues Navigations iî7g, -jour. Nous hommamesces Ides, S. George, S. Bar' - tUlad , Ste EUiolah. Vers l'embouchure do. détroit » l'amiral firmouUler contre une Me, pour pouvoir exa» miner cetre embouchure. • Il envoya U chaloupe dans m> canal tjol s'éVcnd vers le nord, ou eHefit rencontra «jur.)i- d\in canot de ftiuvages taie dtteoB» d'arbres, fi adroitement recourus avec des courroyes de loups marins , qu'il n'y enrroit que point, *u tore peu d'eau pat tes jointuresdea deux pointes de la van fie de l'arrière étoient recourbées en forme de croùTant. x.v s fauvages de ce canton ont la taille médiocre , les membres bien fournis - le • virage peint en rouge. On trouva une de leurs cabanes/ conftrulte de pieux, recouverte de peaux, dans laquelle il y avoir du feu , de l'eau dans des vafes d'écorce , des moules 6c de la chair de loups marins. Ici les coquillages de> moules font fort grands. Les naturels a force de les aiguùerfur des pierres, les rendent propres à couper non feulement le bois le plus dut , mais même des os. ,5 11 Ce fuI le c (cptemore que Drake fortlt du détroit pour entrerdans la mer du fud autrement pacifique. Auflitot après il expédia en Angleterre un petit bStimenr du «^grcpTpott dVtinq tonneaux, pour y donner avis de fortpalTan.om.mugj, cette pinoiTc montée par Peur Cimier & quelques . autres matelots » tepaflà le détroit , ôc vint aborder au nord de là rivière de la Plan, fut un rivage hablfé par JJJ^"' un peuple fautage appellé Tu/rW. Les Angloisfuyant . .' de cette este,' ou les fauvages avoient tué une prjrtiede/ leurs genB, rouoherent contre une petite ifle d'environ une lieue de tour, éloignée do trois lieues delà côte. Lcuf pinafle fut brifée contra un rocher. Dans le périt nombre de gens qui refloient lots de ce naufrage , CarSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

AUX TerRSS »VSTIUI.I!S. Lu. II, 187 der et un autre demeurèrent feul» en vie. Us fe nouri- .... rent dans cette il)e, de fruits «(Tes femblabH à l'orangc, de feuilles femblablesàcelles du Tremble, do crab» bes 6t de petites anguilles qu'Us trouïolent dans le fable du rivage. Mais il n'y avoit pas une goutte d'eau douce: Ils étoiont obligé de boire leur urine, qu'ils rendolcnt daosuntj jarre, ot l'ayant laiffé tepolèi Se tafraiebir durant h nuit, ils l'ayaloleM le lendemain. A force de pafierct de repafler ainli dans leurs corps, elle devint en peu détenu ajffi rouge que lefang; tellement qu'a n'etoit plus polEbie d'en boires & que ne tombant point de pluye qui put leur procurer du foulagetnent , 11 fallut de nouveau fe remettre en met fur quelques planches du débris de la pinafle. Après être relie trois jours 6e deux nuits à la merci des Hors, la vague les pouffa fur le rivage du continent, dans un lieu nommé Tojku^ Bafft, près d'une petite rivière d'eau douce. Le compagnon de Carder, malgré les confeils de celui-ci, voulut en boire fans modération , 6t en mourut deut heures après. Carder tomba entre les mains des fauvages, qui, quoique cannibales, & dans le batbareufage de manger leurs ptifonnlors de guerre , le reçurent tuTez. bien, ce le prirent même bientôt es amitié , voyant qu'il fe rendoit utile par drverfes petites inventions. Il Ht parmi eus un féjour allez long pour aprendre leur langue , ce fe mettre au fait do leurs ufages , dent 11 donne une curieufo defcription. Je n'ai pas cru devoir l'inférer ici, ni taire un oracle particulier de h relation de Carder imprimée m anglois dans le recueil do JWar, rom. IV. 11». eV chap. f. parce tjue ce peuple placé au nord de l'embou. chute du Rio de ta Plara, rte doit plus être mis au nom, A a fi Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

i88 Histoire des Navigation* i J78. *>re de ceux qui habitent la côte raagellanique bornée aa feptenrrion pat cette rivière. Carder obtint du chef des Auvages lapermiffionde partir. On loi donna dès vivres & des guides, qui Je conduifirenr fut les frontières lés plus voifiiics delà domination portugaise. Après diverses avantures il revint en Angleterre en 1 r8ô\ Mylord Howard grand amiral, fepréfenta-a la reine Elîzabeth, qui prit grand plaiûr à lin faire dérailler toutes les particularités de fon voyage ; ôc s'informa finguHërément de ce qui regardait le procès * criminel fait au chevalier Doughthy fur la côte des Patagons. Revenons à préfent àlacourfe de François Ditke dans la merdufud. e™ it mu.'- ' » Le 7 féptembre nous avons dérivé par une grande •""■""^ » toutmente environ 200 lieues 6c plus en longitude , Ôc un degtédu côté du midi Le 1 5 llnous efi apparu une » éclipfe de lune à fut heures de la nuit qui étoit fort obÊ » cure- « Onobferva ici le contraire dé ce que quelquestins ont écrit que la partie du ciel voifine du pôle méridional, n'étoit parfemée que d'un petit nombre d'étoiles de la dernière grandeur , fit qu'il n'y en avoit quettois qui fufient un peu conlïdérablest Oh appcrçiit aulîi deux petits nuages de la même 'couleur que la voye la£téè , que les gens de l'équipage appellèrent les nuées de Magellan. i.*m. * Etant arrivé en'une Baye quénous avons nommée , £i£ *fipàrmiôn dès amis; nova dérivâmes au midi du dé•itroit ss degrés & ûn tiersi fit étt cette hauteur nous« allâmes jettér l'ancre près d'une ifleoii il y avoitde» bonne eau douce fit dès herbes dé'firtgulière vertu.' Lé u* * général nbmrrië ces Mes" ÊttÇa&etfàdes du nom dëMi nu»' freiné d'Angléterré^Les" horaniès-flÉ lés femmes pory Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

AUJiTESRES AUSTRALE9.LlV.IL 18$ «• tant for leur dos leurs enfer» cnvelopés de peaux» vo- ' _ j™ » guoient c,à fit là dans leurs canots. Toute cène partie * *> auftrale > que l'on croyoit un continent] n'eft qu'un « amas d'ifles & un profond détroit : plus loin c'eft la i» grande mer, au contraire de ce qu'on auroit cru. ■ Après ceci nous femmes allé dans une autre baye, «-où nous avons trouvé un homme & une femme dans » un canot, qui eft un petit bateau àlewraçon. Us étaient » tous-nuds , & rangeoient la côte d'une ifle y cherchant »> des vivres. Nous les avons foIBcité par Agnes de tra- " » tiquer avec nous de ce qu'ils avoient, ce qu'ils ont « fait amiablemcnt. »Le 20 oftobre, ayant par un vent propre reprit ne» tre route vers le nord , nous avons découvert trois ifles, J^^* «en l'une defquclles il y avoir un It grand nombre d'oi- n. o> feaux , qu'il eft prefque impoQible de le croire. Nous «en avons fait l'expérience. Ces ifles font à. huit degrés » du tropique du capricorne. comme il faut l'entendre , à l'opofite du midi vcr& le pôle antarctique), découvrit trois ifles, dans la plut

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

ipo Histoire des Navigations ij787 éloignée defqneUcstt obferva, qu'il n'y avoltalon que deux heures de nuit dans ces climats , le foleil étant à 8 degrés du tropique du capricorne ; & il apprit des habltans qu'il n'y a pas de nuit du tout, lorfque le foleil eft dans le tropique même. Remarquons outre ceci qu'il eft Impofltbleque vers 30'. delatit. il y a un jour perpétuel > quand le foleil eft au tropique. Nos cartes font mention d'une terre découverte pat Drake, plus auftrale que le lieu nommé Severing of friends { fépararion des amis)» parce que ce fut là que le vaifleau de Winter fut fépaté du refte de la flotté qui ne le revit plus. Les cartes plus récentes la placent vers 60% mais Guillaume A tlJU 1 cet homme habile 6c toujours plein de fagacité , la met fous le cercle polaire même. En effet ce n'eft qu'à cette latitude que le jour peut commencer à être continuel 1 quand le foleil eft au tropique. Il taudroit conclure de-là,aque peut-être autrefois Drafce a t-il pénétré aufli loin vers l'antarctique » que de nos jours les académiciens de Paris ont été vers l'arctique , ôt qu'il a comme eux trouvé des terres habitées dans ces climats correfpondans. Mate les relations que nous avons de l'une fit de l'autre contrée 1 font faites d'une manière bien différente. Au temsde Drake on no feavofe point encore drefler des journaux, qui pour lors ne nous donnent fouvent que d'obfcures 6c ftériles inftruOions , fur les matières môme les plus corieufes fit les plus intéreffantes. Kttou i* Le vauïeau de John Winur* que la violence delà loS tempête fépàra du refte de la flotte , regagna le détroit ttUÙ"L 6c repaftant de la mer du fud dans la mer du nord > il arriva en Angleterre en 1 f 7p » éprenant à fes compatriotes, qu'il avoit le premier frayé la route Magelbnlque Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

aux Terres australes. Liv. II, roi d'occident en orient. Nous avons vû néanmoins dans , - 8. l'article f. que les Efpagnols icng-teras avant lui avoient fait la traverse dans la même direction. Ceft peut être de ce retour de Winter en Europe Argtnfola vent parler » lorfqu'U raporte que le vice-amiral s'étant fépaté des autres dans la mer du fud , abandonna la flotte 8c retourna en Angleterre , ou la reine le condamna & être pendu» pour avoir quitté fon général : qu'on ne voulut néanmoins faire exécuter cette femence qu'après le retour de Drake , qui fotlicita pour lui & obtint fa grâce. Ceft ici le lieu dlnféret un court extrait de la relation du voyage dretTée fur le vaiffeau de Winter. L atflant à part les circonftances que l'on vient de lire , je ne tirerai du journal anglois d'Edouard Chfft , qui cil exaû fit 'e*ra»i bieu détaillé , que ce qui peut mieux éclaircir le récit eÏÏTprécédent » ou offrir quelques nouvelles remarques fut cette fameufe expédition. Le ta mai 1J78. nous découvrîmes, dit ce journal t une terre vers 47°* une terre, & laquelle notre général donna le nom de cap âEfpirance. Le 14 étant def- tH££u' cendu fur la côte, il y vit deux hommes nuds, ayant ut^p» les épaules ôt la tête envelopées de peaux. Drake leur * h *** , montra une toile blanche , en faifant des mains & du corps des lignes d'amitié, auxquels ils répondirent de loin par de pareils geftee , fans vouloir s'approcher* parlant entre eux 6c 'faifant un bruit auquel nous rte comprimes rien. Le lendemain lorfqu'on revint au rivage , ces hommes n'y parurent plus. On trouva feulement des eîfeaux fembtables aux autruches , 6c d'autres oifeaux f t oîcheme nt tués 6c mis en monceaux comme 11 les faù> vages les enflent mis là pour nous: il y avok'auffl une Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

ipa Histoire dss Navigation! ■ |{ B 1 efpèce de foc plein de petites pierres de diverfes cotH ' * * leurs. On emporta le tout au» vaiiteaux. Le 20 pendant que étions occupes à brûler noue flyrbot, une trentaine de fauvages vinrent à nous. Quand ilsfurentà 100 pas, Us fe rangèrent en ordre de bataille, marchant de rang l'aie 6c les flèches à la main. Ils plantèrent leurs flèches en terre en notre préfence. Alors nous mîmes à terre quelques petits miroirs , chapelets 6c autres bagatelles ; fit nous reculâmes quelques pio* . Cette manière d'agir les, fit approcher rout-à-fait , d'un ait fi joyeux , que le capitaine Wioter fe mît à damer avec eux* au fon des trompettes 6t des violes qui les réjouùToU au dernier point Us ètoient de taille moyenne, bien proportionnés, de couleur brune 6c tannée : quelques-uns avoient le vifage peint en blanc, rouge fie jinir. Leur habillement ètoît une peau qui ne defeendoit pas jufqu'à la ceinture > «tut le relie du corps de* meurant nud. Us avoient je ne feai quoi de tortillé fur la tôte , dont les bouts pendolent fur les épaules. Leurs arcs étoient d'une aulne de long : leurs flèches de cannes fore artifteraent armée i de pierres à fufil. Us paroiffoient .aciins x la joye 6c au plalflr , rufés 6c difpofés à Volet tout ce qu'ils pouvoient falfir } car un d'eux enleva hardiment le chapeau de l'amiral garni d'un cordon d'or* que Draké voulut qu'on lui laifllt. Ce peuple, vit de chair crue. Nous trouvâmes des os d'animaux marins t qu'ils avoient dévoté 6t rongé comme deB chiens. tbjNiai Le 22 juin nous perdîmes M. Gunoer ôcun de noa A^bH','" gens, que les I*atagonsdu port S, Julien tuèrent, croyant que ce gentilhomme qui manioit un nrr , vouloir les at.. taquer. Quand nous retournâmes le lendemain pour prendre Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

AUX Tta.111 A U6TRAIES. Ll». IL IOJ prendre fou corps , nous trouvâmes que Des sauvages -g l'arolentdépouUy de fea habita, qu'ils lui avaient rois " feus la ttte fin en rien prendre, 4c lui «voient attaché l'arc fut l'util gauche. Ces hommes ne font point de fi gtande taille que les Efpagnols le difenr. Q y a des An- Jjj^f glois plus grands que le plus haut d'entr'eux. Les Efpagnols ont fans doute abufé des ternies dans leurs relations, n'Imaginant pas que nous viendrions li tôt ici les convaincre de menfortge. Nos deux hommes furent en* terrés dans une petite ifle.au mime lieu où l'on inhuma peu après M. Doughty lorfqull eutaété décapité. Pendant les deux mois de féjour que nous fîmes ici , nous • eûmes la même fauon qu'on a en Angleterre au phisfbrt de l'hyver , fit même plus froide. Je ne trouvai pas non plus dans le dértoit les eouransaufli rapides qu'on nous le rapporte, fuivant la direction du premier mobile do. rient en occidenr. L'ebbe tt le Bu» font ordinslrement contre les côtes. Vers le milieu du détroit , au lieu ou il fait un coude, on trouve le Bus de la mer dufud. Quoique les deux bords du détroit faient fort élevés, futtour dans lu terre du fud , toute garnie d'épouvantables rochers couverts de neige, on volt dans les intercales de très-beaux vallons pleins de bols touffus, & de beaux arbres inconnus qui Hcuriflenr rouie l'année. Nous fîmes dans ces ides du détroit une grotte ptovilion d'oifeaut Kv

The text on this page is estimated to be only 10.94% accurate

»P* Histoui dïs Navigations iJ78, gate^so^ft promènent. Dès qu'on les pourchtuTe, ils fe fauvent dans leurs trous , où nous les prenions dans des lacets tendus au bord des trous , & on les tuotc à coups de bâtons; car ils mordent fi fort avec leur bec crochu que pas un de nous n'ofolt les prendre en vie. bu»». Le ij'feptembrc étant paffé dans la mer du fud oîr teste**. javent nous chaflii vers sf» nous eûmes une éclipfe da lune fur les fis heures du foir, quelque temps après le coucher dufoleii. Cette même éclipfe fut vue en Angleterre lé 1arèrent de la flotte (et nous jettèrent dans m» baye de roches dangereufes, dont nous eûmes beau* coup de peine à fortir. Ayant été* repouffé de là dan» lb détroit, nous reftfimes deux jours à l'ancre près du. rivage ou mus fîmes de grands feux pour fervîr de fignal à l'amiral Drake, s'il avoit été reehaffé comme nous. Nous l'attendîmes encore trois femaines dans un port qu'on ç.i* net*, nomme pùrtJa Santé, parce que notre équipage, que les veilles, le travail fie la mauvaife nourriture avoienr réduit en pitoyable état, s'y raccommoda fort vite en man» p«rtei b géant de grandes moules de vingt pouces de long, pleim""^' nés de femences de perles» Au bout de ce temps, quelqu'inftànce que pue faire le capitaine Wlntex i fes ma-. . telots , pour les déterminer à rentrer dans la mer du fud, ils voulurent abfolument retourner en Europe. Nous, fortïmes donc du détroit dans la mer du nord le tif , novembre, Ût arrivâmes fur les côtes dé Dévonshlre le a» juin ij7fi. ; 1 Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

RU* Terres austrai.es. Litt II. ttf Al'^gàcd de Drake, il abandonna vers h Un de no- ; vembte les enviions du détroit , dont il remarque que l'embouchure du côté de la met du fudeft fort dangereu- ,f^'™ fes, pat les continuées remîtes & les grandes pluyes i rV"* . joint à ce que les navires content grande fortune d'échouer fur les fables voifins des côtes. Il vint a Tule Afo- ' dut fut les côtes du Chili , d'où il parcourut les établifle. mens des Efpagnols. Après a voit fait fur eux un budn im. merde i U réfolut de retourner en Europe pat les mers du nord de la Tartane, en cherchant le détroit d'Aman. Vn projet 11 grand *t fi hardi , de la part d'un homme déjà chargé de richeflès» montre qu'elle droit la grandeur du courage de ce célèbre Voyageur. -On lui a reproché, Jj£f* il » dit Guillaume Maufon , fa rudefle , fes hauteurs , oc • fes rodomontades. Mais ce font des qualités inhéren. - teaafaprofeffion, des défauts qui lui font communs -avec tous ceux de fon état. Il parloir avec hauteur, posais avec tant d'éloquence» que ceux en qui l'édu» « cation avolt le mieux cultivé le talent de la parole en • étaient étonnés. Cétoit en lui un don de la nature for. •ttU pat i'inttépidhé, la ttanchife, l'intelligence des • chou» , le penchant à tUfcoutlt & l'habitude du dit «cours. Si la vanité eft un vice lneicufable.il faut con■ venii que ce furent fes grandes aflions qui le rendirent -vain; qu'il dut à l'habitude de parler la facilité qu'il en • avoir; &t qu'il tenolt de Ton expérience la prudence «dontilfeyantoit. 11 faut pardonner la hauteur au géné» fait quand mémo on la «endroit pour inexcufabic dans • l'homme. H arrive fouvent qu'on sccufe un homme • d'être fier, lorfqu'on dévroit le louer du talent de fe • tain obéir. Parmi tant de grandes sciions qui relèvent Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

IÎÏ Histoire des Navigations 1J7Î, • b gW» * Bras» , je rftaWletal Id que te fou fW - meta voyage autour du monde , pat le paffage de Ma«gellan , qu'il a tem< dans un tenu ou les navigateuts • n'en partaient pas fans frémir. Ce qui fait fou plus ; «.grand mérite eft de s'être conduit pendant les Ion-1 - gueuts fit les dangers d'une navigation fi enhuyèufe • ot fi peu connue, avec tant de difctetion, de patience te ■ .d'intrépidité, qu'il fçut tantôt appaifet, tantôt prévenir, • tantôt étouffer les murmures du matelot, l'efpèce de - gensla plus prompte a entreprendre & à fe repentit d'ur - ne entreprife. Il fournit pendant deux ans toute la misé»' • re ôt «nu les malheurs auxquels on pet» être espofé. Il » erra avec une confiance plus qu'humaine fur des mers • inconnues : 8t lotfquo la talion, fembloit lui confeillei • le retour fit le lepos dans fa patrie ; il s'aventura fur • de nouvelles mers froides au 48e degré, ôt fe mit a - chercher un paflage dont on avo'.t jufqn'alors valne- ment tenté la découverte. Cette action feule devrait • fermer la bouche 4 fes anragonulcs. Elle montre un • courage extraordinaire 1 un délit immodéré d'enrichis » fa patrie, 6t une patience au- deOus de tout évéïe■ ment. • Trai. de LtdiarJ. Chemin falfant, il découvrit la Californie feptentrionaie à laquelle il donna le ttaafca. nom nouvtllulllioiu II nous en alaiffé une deferiptlon trts-cotieufe, où 11 parle avec éloge de la douceur et du bon caracUte des habitant, qui prenans des Anglois pour des dieu», leur rendirent, Meut manière , des honneurs infini». Le grand froid de ce climat dé- ' goûta tout-à-filt les gens de Diake de h route du nord. Prévoyant qu'ils ne la pourrolent faire fantfe perdre, ils retournèrent vers la ligne réfolus à revenir on Europe Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

AUX TlRUlî AUSTS.A11S. LlV. II, |p7 pat la route des Moluques fie du cap de bonne cfpd- JJJJ^ noce* -Le tj« octobre tfyp. après avoir long- tcms vogué » fans voir terre , dit la relation , nous avons au matin mn^ •» • découvert certaines Ules k huit degrés du nord de la Ufm, » ligne. De ces ifles Tout venus à nous grand nombre de «canon ou petites barques, creufées avec beaucoup a d'an , fie polies au-dehors comme de la corne bruni e » « y ayant eh quelqu'unes d'icelles quatre nommes, en «d'autres fix, en d'autres treize ou quatorze; nous ap. «portant pour nous rafraîchir force cocos, & autres • fruits. Ce peuple fe perce les oreilles , fit y fait de • grands nous en rond, y pendant je ne feai qu'elles ba«gatelles qui font raifonnablement péfantes» fit leur - pendent fort bas. Ils ont les ongles des doigts de leurs «mains longs comme la largeur d'un pouce, 6e les •> dents noires comme la poix des navires. Pour les ren• dre telles , ils les trottent d'une certaine herbe , qu'ils « portent toujours avec eux pour cet ufsgr. SI y a apparence que leurs ongles leur fervent d'armes offenm fives. Apres y avoir fdjourné deux jours & une nuit, «le iPoàobre nous eh femmes partis, fie paflans en » chemin le long de pluiteurs autres ifles, nous y avons * « vu beaucoup de fumée fit de tant, 6c grand nombre • dTtabitans : mais notre général n'a point eu de vo> • lonté d'y defeendre.» Le ^novembre il pafia les Philippines, d'où il vint débarquer à Temare. La durée **::,»u«. , de fon voyage autour du monde fût de trois ans moins douze jours, a compter de celui de fon départ à celui de fon retour en Angleterre, le 3 novembre i j8o. La Artl*h » reine fit à Drake l'accueil qull en attendoir. Son vaifc A*,"um' Bbaj Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

loï HlSTOltB DBS NiVIGaTIONS " f J7t. feau nommé le Pélican, fut conduit à Dcptfotd dans m badin, où l'on le laUTa comme un monument élevé i la globe de la nation et du capitaine, Elifabeth vint manger fut Ion bord* lui conféra la dignité de chevaa lier, et lui donna pour armories , deux étoiles fur on fond d'azur, avec un vaifieau poux cimier. On gtavâtfut le grand mît du vaUTeau les vers Clivants. Drace, ferenati tmit qiiem terminus orbïs Quemque femel muadi vidit ttterqite palus : Si tdceam komines , faciant te ftdera ruant Soi nefeit tomitis non mentor tjfe fui. Outre quelques autres inferiptions latines rapportées pat Lediard. L'exemple de la fouveratne ne fut pas fui«j vi par les couttifans. Drake eut la morrifteatien de volt fon or te fcs préfens refufés, comme un bienvoloet mal acquis. L'ambafladeur d'Efpagne fe plaignit haute* meut, 8t demanda la reftitutîon. La reine lui répondit d'abord, que la mer dufud, comme tout le relie' do: l'océan étôlt un bien commun a roua : que la donation Alto par l'éveque de Rome d'un pays qui ne lui appapi tenolt pas, n'étok qu'une chimère : que les Efpagnols n'avolcnt pat plus de droit que les autres à ce qu'Us avolent ufurpé fur les oneîens poffelTeurs : que l'on n'és toit pas propriétaire d'un pays pour y avoir bltl quel-; : ques cabanes: pour y avoir donné un nom de faim 1 un cap, ou à une rivière, tcc. Cependant l'affaire fut ter-, minée en rendant à l'ambalTadeur une partie conflde V table de ce qui avoir été pillé. Cambden rapporte les noms des quinze principales perfonnes du vauTeau , qui Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

»t>« TSKtSS AUSTRALES* LlV. It. 100 «rotent fait le tour du monde. Alnli on imita pont ' ' Drake en Angleterre, tout ce qu'on avoir fait en Efpagne pout le pilote de Ma; tUan. • XIV. . PEDRO SARMtENTO Sa MageUmigiH. ' La relation de cette entreprife eft rapportée dans le j* Evte de l'hilioire de ta conquCce des Moluques écrite en langue espagnole pat Léonard HArpnfota, Imprimée à Madrid 10*00 , traduite en ftancois, Amjtttd. Dejbordes ,1700". i vol. in (a. On en trouvo un très bon entait dans Laiit. liv. 13. chap. 2. 0c tcv Ces écrivains l'ont ! tltéc des mémoires manufetits accompagné de cartes géographiques que Sarmlento préfenta au roi Fhilinpe II. Voyez aulî l'hittolre de Lopez Van Portugais, le l'hifloire naturelle des Indes oddtmtales par Jofeph Acofta, Uv. III. chap. n. Satmlente étolt un homme vain 6r menteur, 6c fan Nftorien Atgenfola non feulement adopte fans peine les tables qu'on fol rapporte , mais il en ajoute encore volontiers de nouvelles. A l'égard. d'Acofta dont 1e récit cil bleu moins chargé de ciiconftances , U fe rame d'cV tte bien Mirait de ce qu'il en rapporte. J'en al, dit-il, été amplement Informé par le pilote du navire apellé Heraand Ahitip, fit j'ai vû la defeription tt la carte des côtes du détroit, qu'Us tracèrent en panant, dont (original efl entre les mains du vice-roi du Pérou, de Uc'ople en celles du roi d'Efpagne. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 12.68% accurate

aoo HisTOiaa osa Navigations •jJ5J" François de Tolède, vice-roi du Pérou informé des mpw *, taVagesque l'amiral Diake taifoit dans la mer du fud , Wreu- fitforttrle uofwbre 157s- du ponde Callao près de . . Uma,deuxgrandsvaifl"cauxcommand&sparP mit/uo gentilhomme de Galice. Ils reconnurent vers a y degrés de lat. fud» deux iflea que Htrrera prend pour 1 les Infortunées de Ferdinand Magellan , quoiqu'il y ait btïift *T plus d'apparence que ce Ibient les ifles S, Jmbroîfe fie mi* S.F*Ux, découvertes par Jean Femand vers le 355°. fong. dans la route qu'il fît do Pérou au Chili en 1 574* DifMr*« Sarodento arrivé à de latic où il croyoit trouvée i»\ Jwtihe l'embouchure du iéirpit , ne rencontrât d'abord qu'une quantité de petites ifles, formant entr'eUca un labyrïnm*. 11» de canaux, de bras de mer , de rivières 6c de ports. L'un de ces canaux étoitfort large, long fit ouvert partout : l'eau en droit fort claire ; on ne douta pas qu'on ne put par-là Te rendre près du dé t toit de Magellan. Il monta par un fentierdeptès de deux lieues de long, rempli de pierres tranchantes quiooupolent les fouliers,' fur le fommet des rochers , d'où il compta fur une étendue de deux degrés de lat* environ 8; ifles grandes ou petites (qui fembloient n'ûtre que des terres amtdiées à force les unes des autres. Tous ces canaux fontpoiffonneux fie pleins de grottes huîtres où l'on trouve des perles qui ne font pas d'une belle eau. Sarmiento appelf-Scraio. la cette baye Puerto Dermeio, (port rouge ou vermeil). On y apperçut fur le rivage quelques traces de pas d'hommes, des dards, des rames fit des petits rêts , fie plus loin une cabane de pieux recouverte d'écorce d'arbres fie de peaux de loups marins. H n'y avoit aucun feuvago dans la cabane : mais on en vit cinq près de Rio de U Campa**

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

aux Terres auitralïs. Liv. II. aoi i&wçww fur une pointe de terre nommée par cette irai- "TeTeT fon Puerto deliaGcme t {cap des gens : cap habité). Ils ^ **ta avoient le corps peint en rouge. L'un d'eux que l'on em- Cufm. mena par force dans la chaloupe, fe fauva peu après à la t**y* nage. Sarmîemo nomma la plus grande partie de ces ifles Trinité, (jo lot. 3 04 long. } & changeant tes noms que i-fcuwles fauvages donnoientaux petites ifles placées au fud de cJl celle-ci (a) fll'appella tarcfùpel de faintt Croix (o). Ici le vaifleau de conferve fe féparà de lui, ayant été pouffé en haute mer par la tempête, jufqu'au 58* parallèle , où il découvrit plufieuts ifles & une côte étendue 'vers ï« degrés. Il trouva l'embouchure du détroit : mais n'ayant ofé le pafler feul , il revint fur fes pas au port de Lima. Acofta avoit été bien informé de toute la courfe de ce vaifleau , dans les converfations qu'il avoit eu avec le pilote même du navire nommé Ttrnand Lamero, qui lui dit que fans l'ennuy que le capitaine & l'équipage avoient pris d'être en mer, le vaifleau auioit bien pû pafler dans la mer du nord par une ouverture ultérieure du détroit près d'une certaine ifle qu'on appelle la Cloche , à caufe de fa forme : qu'à la vérité l'équipage, lotfqu'il fut fépaté d'avec Sarroiento, avoit été battu d'une furieufe tempêta qui le pûuflbh au fud-oueft > fi bien qu'il s'attendoit à tout moment d'être brifé contre les cotes du grand continent de la Terre aiiJlraU ; fie qu'on fut fort étonné à ytf°. de trouver la pleine mer au lieu du continent. Car, malgré l'opinion qui commen* (a) l«f«uragei(c!onlu!l ■ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

faoa HisToia* des Navigations r— coit à fe rendre au tems d'Acofta que les deux grands 1 *7*' océans du nprd & du fud fe réjoignoient au - delà de la -terre de Fe.u. pat une pleine mer, on étoit encore fortement perfuadé que la terre découverte au fud du détroit deMageUan^Stoit un grand continent étendu vers l'oued. Et quand l'expérience eut fait connoitre le contraire , on en revint àdireque le continent s'étendoit non versl'oueft, mais versTeft jufqu'à 1 oppofite du cap de Bonne - efpcrartee,)\£t\a\Xi Terra & vifiat qui efl probablement AzTerre vâe par Amena Vefpuce. Le vice-rot D. Hen-riquezjthfoitcn jour au P. Acofta que le bruit qui cou•toit que la terre au fud du détroit de Magellan , n'étoit - qu'un petit amas d'ifles , étoit une fable inventée par les Anglois , 6c que dans les longs entretiens qu'il avait eu : U deflus avec le pilote de l'amiral Drake * il n'avoit rien ■ appris de lui qui fut propre à détruire Topinion commune alors. . , t De fon côté Sarmiento prît pofTeiTion de tout cet archipel au nom du rot d'Efpagne avec les formalités fui: vantes. Il tira fon épée » en coupa des branches d'aibres & des herbes, prit des pierres» les tranfporta d'un' lieu à. . un autre , rît quelques tours en fe promenant dans la , campagne fle fur la plage ; puis fit élever une croix fut laquelle on mit l'infcription ordinaire /. R. /. fie audelTous Philipptss ficundus rex Hifpariiarum ; de tout quoi il requit être drefTé procès-verbal en forme. Argenfola en rapporte l'aâe entier* Hgné Jean iBfydrat% fécrétaire royal » en date du as novembre ipp, Sarmiento apprit des infulaires de Joints Croix qu'on y avoit apperçû à l'ancre deux grands navires montés ■ d'hommes barbus, vetus h la manière des Efpagnols. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

aox Tami» abstraies. L'iv. IL àoj; Ne douant pas que ces vaifleauj ne fuiTent de la floue " du chevalier Drake , 6c qu'ils n'e uffent repris b route du détroit, il alla les y chercher, quittant cette côte occidentale {a) desPatagonsfiir laquelle il nousanrefque ftullaifféque^uedétaU.Voidœqu'endltfoitliiiloriii,: Il paûa d'abord entre quelques ècueils, puis il fuisit le golfe, fe tenant toujours près de la cote qu'a reconnut toute entière, & fondant les ports, à qui il donna des noms audi bien qu'au» montagnes, & autres lieux , tirant ces nomsdehjreuemblancequeceschofesavoientavec quelques autres. Ceft ainU que quelques montagnes fitrent nommées par lui patas de fia, , à caufe de leur ligure , fit de même du relie. 11 remarqua foigneufement les arbres , les herbes & les o'ueaus. Il trouva fur une certaine plage plùlieu» traces ou vertiges d'hommes, comme auflideux ofpcces de poignards ou harpons faits d'os, avec une poignée pour les tenir à la main. Il vit quantité de pouTons à l'embouchure d'une petite rivière d'eau douce qui fe jette dans la mer , te qui tait un port quU nomma le par* rouge , du nom qu'il voulut impo» fer a la rivière, à- caufe de ton fable qui étoit vermeil. II rrouvaauffi fur le bord delà mer un grand nombre d'huittes que les Portugais nomment miffiliants: (i)les vagues les jettent hors du feinde la met, 6c elles demeu. tènr for les roches hors.de l'eau. L'on trouve dedans *•« perles groffes 6t petites, les unes brunes et obfcures, et (a) le&lictiaoKUitnlitoi mn mmtU rnnroli, omn l»o.rd.fod,conmt«l,«»tiiit tan^fo.rawftnlkUB: tvbwnlni'Awraolitr.nU H) Sala, k ttaoba,,*, •>. poGtioBittiflcIklMeCtont.aiBoii OT,ai«eu»préfirAWwiceluI-d Ir> esawank lit tsatk ourla A^r*™.!*^^^ Ccij

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

ao4 Histoire des Navigations *ÏTsT 'es au,tes 'hanches. Ces coquillages s'ouvrent en cet» tains teins pont recevoir une coféefubtile flt pure , dont on croit que s'engendrent les perles qui font plus ou moins belles , blanches ou brunes, ou de quelques aunes couleurs obfcures, félon la nature & les qualités da la rofée dont elles font formées. Sarmiento exagère fort le chagrin que lui & fes compagnons fentirent dans cette occafion, parce qu'étant prciTés par la faim fit fouhaitant de l'appaifer en mangeant de ces huîtres , cela leur étoit néanmoins iinpolTible à caufe delà dureté des pei' les dont elles étoient remplies. Dans ce voyage ils firent plus- de 70 lieues en différens tours* prenant terre en plufieurs ifles fertiles , propres à être habitées & cultivées , bien qu'elles ne le fuffenr alors en aucune manière. Ce fut ici que. le vice-amiral abandonna la flotte , çBfant qu'il étoït impoffible de continuer le voyage par cette route ; les autres continuant à naviger , entrèrent dans le golfe -f. François, où un foldar ayant tiré un coup defufil à des oife-aux , on entendit incontinent des voix confuies fit non articulées qui répondoient au coup. G'étoit celles de- quelques Indiens qui étoient dons un bois de l'autre coté du golfe. D'à bord les Efpagnols cru* rem que c'étoient des hurlemens. de loups marins, jufqu'à ce qu'ils euffent découvert ces hommes nuds, qui avoient le corps peint 6c coloré , dont ils virent la iaifon dans la fuite , ayant remarqué qu'ils fe frottotent depuis la tête jufqu'aux pieds d'une certaine, terre gluante fie colorée. Sarmiento rît mettre quelques foldats dans la chaloupe, qui étant arrivés dansdes-brouflailles, virent les Indiens dans le plus- épais du bois, fans autre vêtement qu'une couche de cette terre rouge comme Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

auxTerres awstrares. Liv. IL ÏO? du fang. Il y eut feulement un vieillard qui patloit fit ■ ■ 1 ■ — commaudoit aux autres , & à qui ils obfiflbient, lequel 'î7^* parut couvert d'une peau de loup marin. Après cela on vit foriic d'entre les rochers qui étoient fur la côte près de la mer, quinze jeunes garçons qui s'avancèrent en fàjfane avec grand foin des lignes de paix, levant les mains » 6c les tournant vers les navires. Les Efpagnols pour répondre à leur lignai firent auffi la même cticfe. Les Indiens s'approchèrent fit Sarmiento leur donna deux morceaux de toile 6c un bonnet * n'ayant pas alors autre çhofe , les pilotes leur donnèrent aulfi quelque chofe d'approchant , de quoi ils parurent contena. On leur préTenta du vin , ils en goûtèrent, mais auffitôt ils le rejettèrent fit n'en voulurent pas boire. Ils mangèrent du bifeuit > 6c néanmoins tous les bons ttaitemens qu'on leur faifott, ne les ralTuroient guères. Ainli nos gens fe trouvant dans un lieu où la violence des ondes les mectoit en péril de perdre leur chaloupe , retournèrent à leur logement, faifant, entendre par Agnes aux Indiens de les y venir voir, ce qu'Us firent. Sarmiento ayant pofé deux ■ fentmellcs pour plus grande fûreté quand ils furent tout proche. On en prit un par force pour fetvir de cruche* ment ; on le mit dans la chaloupe , on le carrefla , on loi donna des habits , 6c on le fie manger. Sarmiento pomma ce lieu le cap peuplé , parce que c'éroit le pre» c.p*0t. nier endroit ou il eut trouvé des hommes. De-là 11 alla 0t"" y trois petites iPes gûTaht en triangle , où il pana la nuit. Après cela lui u fes gens avant pafTé outre en continuant toujours leurs remarques, ils fe trouvèrent vis-à-vis d'un pays rude fie de difficile accès, fie alors l'Indien qui n'a* ÎÇoit fait que pleurer, dépouillant une camifblefe jettaà, Ce iij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate

aoif Histoire de s N a v i g at i ons ij7JU la m« , de fc fauva à la nage. Les Efpagr-ols continuéisnt leur voyage ennuyés de voie tant d'ifles, remplies h la vérité de pluGeurs chofes qui leur étaient nouvelles » mais deTertes fle fans habîtans. Seulement dans une qu'ils nommèrent ta roche double > Us trouvètent à l'entré© d'une profonde caverne plufîeurs pas d'hommes, fie tous les offemens d'un homme ou d'une femme ; Us virent venir une pirogue qui eft une efpèce de barque plate fans vibord, faite de madriers joints enfemble, fit quelques fois tUTue de joncs , ou compofée de courges. Elleétoit navigée par cinq Indiens , qui ne virent pas plutôt nos gens qu'ils s'approchèrent de la côte , abandonnèrent leur pirogue 6s s'enfuirent avec beaucoup de furprlfe fifi d'étonnement fut une montagne voifine. Le pilote fo mit dan»la barque abandonnée avec quatre foldats, 6ç la chaloupe paffa outre. Etant arrives à un autre cap, où il leur fembla qu'il y avoit plus d'habitans , ils trouvèrent feulement une pei tue cabane baffe ôc fonde, faite de petites branches do de bob entrelacée», couverte de larges écorces d'atbrti 6c de peau de loups marins. D y avoit: dedans quelques petits paniers de polffon de- mer , des retz, des os pont des harpons, fit des vaiffeaux pleins de cette terre rouge» dont Us fe couvrent le corps an lieu- de vétemens. Ils fuivirent une longue chaîne de montagnes couvertes do fWptfew, neige de dlverfes couleurs : car Ils en voyolent de blanche, de bleue Ôc de noire* Seralemo nomma ce paya là Térre ferme. On auroic de la peine à compter toutes ces Mes i tant celles dont il prit poffeffion, que les aunes qu'il' découvrit Bc où il ne put terrir, fe contentant! 4e les contempler de deffùs une montagne haute Ôt cou* Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

A,US TE lit 1,1 AUSTRALES, I*!V. IJ. 307 verte dé neige bleue j dont il compare la couleur à cel- Iy7jP." le des turquoifes. Le ai janvier , du haut d'une colline courbée en arc „f°^™ Ôc panchée fur une rivière» Sarmiemo vit cinq Indiens «p.. qui fembloiem le convier de la main ôt de la voix à aller à eux. Les Efpagnots leur ayant répondu par les mêmes lignes t Ces Indiens élevèrent en haut une tanière blanche , ce que les nôtres firent aufli de leur côté , ils fembloient demander qu'on allât à eus. Sarmiemo leur envoya fon enfeigne ôt le pilote Feraand Atonqt, avec quatre hommes feulement pour ne pas les épouvanter. % n'ofoient pourtant encore approcher de la chaloupe. . Ainfi un, des nôtres en fortit , fit alla vers eux , fie bien , qu'ils le virent feul., . ils n'ofoient encore fe fier en lui. (Néanmoins après s'Être un peu rafTûré Us s'approchèrent , .l'ETpagnol leur donna des chapelets, ôt des grains de ver.roterie, des fonnates, des peignes, des pendans d'o, reilles fit de grofie toile : préfens puériles , qu'on ne . laifioit pas de regarder comme dès innrumen s propres à , faciliter la réuflite de grands deiïe'ns. Là defAis l'enfei, gne fit le pilote fordrent aufli de la chaloupe » careflerent les Indiens , leur firent de nouveaux préfens à peu près de la môme nature que les premiers, de leur en firent connoître l'ufage par des demonftrations fenfibles, ne pouvant le leur expliquer par des paroles. Ces préfens les réjouirent fort, ôc Ils témoignèrent auffi de la ;oye de voir le linge , les écharpes Ôc les ceintures de nos gens , ' . ce qui lit conjecturer à Sarmiemo qu'ils avoient vu quel* . ques autres Européens. Ils le firent auffi entendre euxmêmes par quelques lignes afiez clairs, par lefquels , j fans qu'on les interrogent ils marquolent en fe tournant Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

Sûï Histoire des Navigations vers le fud-eft » que deux navires femblables au nôtre y avoietit paffê , ouy étaient encore» 8c qu'il y avolt des hommes barbus , vêtus 6c armés comme les noues ; ce fut là le premier indice que Sarmietito trouva du paffage des vaifleaux anglois de Drake. Les Efpagnols voulant tâcher d'apprendre pins eaaékement la route des Anglois , fe jettèrent bruTquement fur les Indiens , Ôc en prirent trois , le mettant deux foldats pour en enlever un. Ceux qu'on prenoit ainfi par force , firent de grands efforts pour fe dépêtrer, fie donnèrent plutteurs coups de poing a nos gens : mais ils eurent beau faire} il leur fut irapofRble d'échapper, bien qu'Us fuflènt forts ôevigoureux.Les foldats efpagnols fourbirent patiemment tous leurs coups, pour venir à bout de leur deflein, qui étoït de les mener à leur navire , comme ils tirent. Sanniento les y reçut fie les y traita avec beaucoup de douceur fie d'honnêteté. Us mangèrent fie burent, fie la manière obligeante fie affable avec laquelle on les traitolt, leut faifant perdre la crainte qu'ils avoient eu d'abord, Us commencèrent à rire. On leur fit entendre ce qu'on fbuhaitoit apprendre d'eux , fur quoi ils montrèrent de ' la main un golfe où les navires dont il étoit queiUon avoient ancré t avec ces hommes barbus qu'ils mar-; quoient être armés de flèches 6c de pertuifannes. Un de ces Indiens montra deux bleûures, fie un autre unéj qu'ils avoient reçues en combattant contre les Anglois. Ils lui montrèrent plus dilttnâement l'endroit où les barbus avoient pafTé. 11 y en avoir eu plufîeurs de tués ; :cn apprit depuis qu'une femme nommée Catherine, fit pdfttu in un jeune homme , tous deux Anglois, avoient été épatgnés, fle qu'ils vivbient encore parmi ces barbares qui reffembleot Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

aux Terres avst raies, Lrv. ÏI. 309 reffemblent plus & des bêtes qu'à des créatures raifonna- |J7p> Mes. Plus loin dans une aune ifle pleine de rochers noirâtres , les barbus avoient combattu contre les naturels dû pays fans aucun avantage de part si d'autre. En paffant à la vue d'une contrée d'où l'on voyoit s'élever de grandes fumées > les Indiens captifs fe mirent à pleurer. Onfçûtque leur afflîâion venoit de la peur des habirans du Heu» qu'ils firent entendre être des géans cruels & ch'" farouches. II y avoit ici quantité de baleines , de loups marins , 6c de pièces de glace qui flottoient fur l'onde, C'elt ici le -lieu qu'il nomma proprement Jointe Croix. H mit le cap à l'eft, continue Laèt, 6c furgit bien-tôt s dans un beau port > au fud des (fies Jointe Croix , on du t Ut. fommec d'un rocher très - élevé il crut appercevoir une belle ville -bâtie à l'européenne , ôc peuplée de gens armes. (*) II s'avança de-la plus près du pôle, 6c manqua l'embouchure ordinaire du détroit. Il vint à ;4 degrés où 11 entra pat Ee canal X ljidore , grande embouchure peu pratiquée dans le détroit de Magellan, 6c faifant face au fud-oueft , long. 504°. ao'. on y voit un volcan couvert de neige. Le capitaine prit «ne & la pointe Jointe Anne , où il fit élever une croix & une infctiption portant » que toutes nations euflent à fçavolr qu'au nom du roi d'Efpagne fon maître, il avoit pris pofTeffion de ce pays concédé k ce prince par la bulle du pape Alexandre VI. Cette prtfe de pofleflîon ne fe fit pas fans un fanglant combat contre les fauvages où Sarmiente demeura victorieux. Tous ces lieux font partie delà terre de Feu. Les montagnes fur lesquelles il (•] H feut croire id qte Sifmitnw avolirtaigltiulonttb- Ameute Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

aid Histoirs des Navigations JJ7P, grimpa , lui donnère m l'afpea d'une grande plaine trèsagréable » femée de bourgades an grand nombre» de beaux édifices, de hautes tous, & de fupetbes temples, fans doute, dit ici Jean de Laet, que Sarmtente en noua racontant de telles bifioires , nous a jugé aufli «éU dules qu'il eft lui-même menteur. Mais écoutons Ton hiftorien Argenfola. fe™'n fie virent des phoques pleines de gens d'où ces voix vendent, fie qui traverfoient d'une Ule à l'autre. Les nôtres s'avancèrent dans leur chaloupe pour les reconnoî tre, & les uns & les autres entrèrent dans un beau port, delà Us virent des maifons qui n'étoient pas faites comme le (ont ordinairement celles des barbares, mais qui étoient aflèz bien bâties , fie aflez élevées, à peu près comme le font celles de l'Europe. Us virent aufii un grand nombre d'hommes qui après être fonis de leurs pirogues s'étalent retirés fur les montagnes où Us s'étoient portés en armes dans un bois d'où Us appelaient nos gens fie les foUicltoIent de prendre terre. Les nôtres de leur cûtd convioient les Indiens à s'approcher du bord de la mer. Alors on apperçut un beaucoup plus grand nombre d'autres infulairea armes d'arcs fit de flèches, fie qui femblolem Te préparer au combat ; cela fie que les nôtres tirèrent quelques coups d'arquebufe dont le bruit fit tant de peur au» , femmes indiennes qu'elles en jettèrentde grands, cris, fur quoi on cefla de tirer, (tournefe pas ôter tous les moyens , ou du moins l'efpérance de pouvoir gagner ce peuple par la douceur. On voyoit delà une haute montagne couverte de neige, 6c environnée de plufieurs autres moiudtes. Les anciennes rcla- ■ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

aux Terres australes. Lrv, II. au dons la nomment la cloche de Raldan , qui étolt ua des "Tj^JT* compagnons de voyage de Magellan. Sarmlcnto conti- Umt 'm nuant à naviguer, alla jufques pat la hauteur des t+de- *a°ita. grés à la pointe qu'il nomma du nom de X yilore. Corn- J^'o;,H£ me iUtoltlàjleaKabitans du pays fe firent entendreen Mm/fc^ pouffant de grands cris qu'on eut fujet de regarder corn- d 6c prefque de niveau avec la mer, formant une plage couverte d'un table blanc Avant que d'yarriver, Us découvrirent un volcan fort haut , ôc fort v couvert de neige, fans que le feu qui en fort la fafle fondre. Pendant que Sarmlento étolt à terre , la met étant balle > les Indiens allèrent à fon navire avec leurs femmes et leurs enfaos. Ils portèrent aux Efpagnols des préfens de grandes pièces de loups marins, de chair puante d'oifeaux maritimes , rouges 6c blancs , qu'ils nommèrent mignost de fruits qu'ils appellent murtina , qui font fembUbles à des cétifes , 6c de morceaux de tr^ * 0dij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

aia Histoire d es N a v i o a t i o m s " ,.î7^ cailloux percés fie peints» qui étaient dans de petites rfliftt. * boBtes tftx fit d'argent. On leur demanda quel étoït l'afage de ces pierres-, Us répondirent qu'elles fervolent & faite du feu, & hVdeQus un d'emr'eux ayant pris des pie* mes qu'il avoît , pour s'en fervir comme de mèche , Uy mit le feu. En effet ceux de nos gens qui étoïent à terre, ayant auffi à peu près dans le même tems allumé du feu pour faire ibndre la poix dont Us voulaient enduire un vafe qu'on devoir mettre au pied de la croix, avec un papier ou infeription dedans, ce feu jetta une aflee grande flâme ûe quelque fumée. Les Indiens crurent- que c'étohles feux de ces ennemis qu'ils redoutoient frfort fur quoi Us- s'en allèrent încominent fans qu'on pût les retenir. Leur crainte fe trouva bien fondée dans la fuite, car on vit aufli-tôt de grandes fumées s'élever dans l'jfle voilîne. Us virent auffi des traces de tigres & délions , ils virent des perroquets blancs fit gris, avec la tête rouge. Ils entendirent les chams agréables de planeurs petits oifeaux , comme des chardonnerets 6t d'autres de différentes efpèces. Poursuivant leur route! avec beaucoup d'ardeur, ils arrivèrent dans un lieu où ils voyaient , la terre couverte d'herbe blanche.- Ils mouillèrent l'ancre auprès d'une pointe , fur laquelle ils cém. virent incontinent aptes paraître dm troupe de géans qui faifoiem entendre leurvoix*, & levolent les mains en haut fans armes. Les nÔtres imitèrent leurs attions quiétotent de parte* d'autre des /ignés de paix; ces géans s'approchèrent do- la. chaloupe qui sfétoit avancée près du bord , fit étoit gardée par dix* arquebafien. Incontinent l'enfeigne defeendit à terre avec, quatre autres. Les géans lui firent ligne de laiffet fa deSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

aux Terres australes, fci v. II. 313' mi-pique , ôe fe retirèrent cependant dans le lieu où ils ~ avoient laifl"é leurs arcs Ôc leurs flèches. L'enfeigne laîûa la demi-pique ,& leur montra les préféra qu'il vouloir leur-offrir; cela les retint, bien qu'Us panifient encore affez mal affûtés , & incertains de ce qu'ils dévoient faire. Ainiî les noues foupcpnnant que cette crainte Ôc cette défiance venait de ce qu'ils avoient été trompés par quelque fupercherie ; ils ne doutèrent pas que le mal qu'ils avoient reçû de la part du cotfaire anglais n'en fût Ja caufe. Ss voulurent donc s'en affûter pleinement; 6c pour cela , dix de nos gens environnèrent adroitement un de ces géans , & le prirent- : mais Us eurent bien de la peine à le retenir fit à le garder* Les autres coururent auflî-tôt à leurs armes, fit revinrent fi prompte ment fur les Efpagnols , qu'à grande peine ceuxci eurent- ils le tenu de rentrer dans leur chaloupe , dont Us étoient fort-près. Ces redoutables ennemis tirèrent avec beaucoup de force, fie de promptitude, une grêle de flèches , de manière que les nôtres fe pteûant pour les éviter laifsèrent tomber deux de leurs arquebuies, nonobftant toute la diligence qu'ils purent -faite * 'pour fe retirer, le munirionnaire refus un

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

Si* Histoire bbj Navigations paffant pat de grandes fumées. Lorfqu'Us furent dans le plus grand détroit, qu'ils Damnèrent narre-Dame Je grâce, qui eli par les cinquante-trois degrés 6t demi de latitude, & où il faut néceûairement pajTer.Sarmiento l'ayant bien coafidéré jugea qu'on pouvoit bâtit des forts aux deux côtés pour en défendre l'entrée, ils pafsètent ce détroit le plus ptomptement qu'il leur fu! poilible,8t quand ils furent plus avances ils virent fur une pointe de tette des habitat» du pays, qui jettoient des cris , & lent parloient , en fecouant leurs capes, ou mantes de laine. Sarmienro alla vers eux avec dix-huit foldats. Il n'y eut que quatre Indiens qui parurent avec des arcs & des Sèches, ce qui faifant des lignes de paix avec 1a main.duoient, xiinte, qui veut dite, frères, comme on l'apprit depuis. Us occupèrent une hauteur , 6t torique les Efpagnols furent à terre , les Indiens lent firent ligne qu'un d*entre-eux feulement s'avançât vers le lieu on Us «Stolent. Cela fut fait : un des nfltres s'avança fans aimes , avec quelques préfena , des chapelets ds ' verroterie, des foruwrtes oc des peignes. Ils reçurent le tout «t lui rirent ligne de fe retirer , il obéit i Se alors l'cnfelgne monta Vers eus, leur offrant d'autres préfens, qu'Us acceptèrent suffi, fans que ceci, ai les careffès 6c les figneB d'amitié qu'on leur falfolt, puûent entière, ment les nfluter. Sarmicnto les laùTa pour ne les pas irriter: puis il monta fut la hauteur pai une autre toute; , pour examiner les canaux, «s les lieux d'alentour. Les quatre qui av oient paru le rencontrèrent en face, tk quoiqu'on ne les eût irrités pat aucun outtage, 6t qu'ils truffent refus les préfens qu'on Irai avait offerts, Ils commencèrent a attaquer nos gens avec furent. Ht Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

AUX TgIRBI AUSTB.A t ES. tlV. IL 31f bJcfsèrent le général de deux coups de flèches, an côté - " fie entre les deux y eut, Us crevèrent auflî un œil à un foldat, les autres foldats fe couvrant de leurs boucliers s'avancèrent vers ces ennemis qui les attaquaient : mais les géans s'enfuirent plus avant dans le paya > avec tant • de légèreté fie de viteffe , qu'ils furent bien-tôt hors de la portée de l'arquebufe , fit on eût dit , à les voir , qu'ils aboient prefque auflî vite que la baie qui en fort. La poltronnerie de ces colofles parole allez propre pour donner de la viai-femblance à celle que les livres de chevalerie attribuent ordinairement aux géans dont Us parlent. Sarmiento reconnut le pays, fie le nomma nom-Dame du vaL H découvrit entre les collines d'agréables valons, des habitations en grand nombre, des bS- vwiln? timens élevés , avec des tours , des colonnes , fit des elo"e' chapiteau». Il lui semblait auflî voir des temples fomprueux, fit en un mot, tant de magnificence apparente , qu'il n'en pouvoir croire fes yeux, fit U regardoie cela comme une ville fantaflique , fit une chimère de fon imagination. Sarmiento n'alla point à cette ville qui lui paroiflbit de loin, parce qu'il ne vouloir pas s'éloigner de fon vaiffeau , auquel U retourna , nous laiffant un dé* fit Inutile, qui dure jufqu'à préfent, de feavoir la vérité d'une choie qui paroît fi furprenante* Il trouva fur le chemin deux grandes capes où mantes des barbares» faites de peaux de moutons avec la laine, fit une paire de chauffons, ou foullers à la manière du pays , que la peur, fit la fuite précipitée des Indiens, rte leur avolt , pas donné le t'ems de prendre, les Efpagnoîs condnuè• renr leurs découvertes , fit le vent les obligea de traverser le canal dans lequel Us étoiect pour fuivre la1 cote Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

"airf Histoirh des Navigations ,'"J7(p- qui eft du côté du fud» éloignée de cinq lieues de notn* Dame da val. Les vents qui fonffloient étoïent froids » 6t néantmoîns ils trouvèrent cette région .plus tempéb*^^ rée que les autres. Elle eft habitée par des hommes qui 'trait. font grands, vigoureux fle aflez bien proportionnés. H y a des animaux fauvages &. domeftiques, 6c du gibier , au rapport d'un indien que nos gens prirent} & qu'ils nommèrent Philippe, à caufe du roi d'Efpagne qui porte ce nom. Pour preuve que ce pays eft auez tempéré, c'eft qu'il produit du cotton, 6c de la canelle que les naturels nomment cabea. Le ciel y eft ferein. Les étoiles y paroiffentïortdairesjde forte qu'il eft fort aifé de les connoîcre os de les diftinguerles unes^de s autres, comme auffi d'ob^f^u ferm ,eurs «oura» & leur, coucher. Sarmiento dit que ftobdaiiid. lûbfervation des quatre. étoiles qu'on nomme le cntxj. rot parce qu'elles forment une croix, eft fort lUtile en ce .pays-là. Ces étoiles font par les trente degrés du pôle antar&ique , au moins celle des quatre, qui en eft la plus proche , lui fervit pour prendre hauteur , comme on fe fere de l'étoile du nord dans notre hémifphèxe. $££n .Sarrniento, pourfuît Laet, «averfa donc le détroit* en examina foigneufement les côtes , forrit dans la mer du nord, 6c vint en Efpagne,où pat des beaux récits il vint à bout de perfuader au roi Philippe IL contre l'avis du duc d'Albe, de faite bâtir une forterefle dans le détroit, qui avoir , difoit-il, fi peu de largeur, que les batteries des remparts empêcheraient le pafiage à tous vaifleaux étrangers. «J/eiM». I* roi -fit donc équiper en t t8 1. une grande êt belle trtun. flotte de vingt-trois n av ires , montée de j roo hommes t iMbT* &)m.Dûguti Flores de Pattes fut lait amiral, outre foo hommes Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

aux Terres australes. Liv. IX S17 hommes de vieilles troupes Wallones, qui conduïfoient "TjflïT un nouveau gouverneur au Chili. Sannîento eut le gouvernement de la nouvelle colonie Magellanique- Jamais entreprife ne fut plus Contrariée que celle • ci par la mer & par les vents. Une tempête diflîpa la flotte non loin des côtes d'Efpagtiè) ôt coula bas fept vauTeaux portans 800 hommes. Les feuïe autres , retardés par ce malheur, furentcontraints d'hiverner à Rio Janeiro dans le BrcHI. WoJ»""6Une féconde tempête fit ici périr l'un des plus gros bâtiraens avec trois cens hommes & vingt femmes deflinées à peupler la colonie. De plus, on apprit que l'amiral Routa couroït alors ces mers avec une efcadre angloife. Fions de laides l'alla chercher avec fes dix meilleurs bâumens : chargea trois autres de femmes de d'autres troupes inutiles , qu'il renvoya fur les câres du Brélil,brûladeuxautresvai(Teaux,qui n'étoient plus de fervjce. Il ne trouva point la flatte angloîfe. Mais celleci rencontra lès trois vauTeaux de renvoi , en prit un , & ne daigna pas s'emparer des deux autres. D'autre part * Valdés ayant laiffé trois navires à Buenos- Aires , pour le gouverneur du Chili > qui fe rendit par terre en fa province, ne put arriver au détroit que' vers la fin'de l'été , rems où la mer y èft tout - à - fait orageufe. Sarmiento dans l'impolEbilité d'y prendre terre avec fa colonie, revint à Parafa dansle Bréfll (latitude on U fe rencontré 'de cinq1 yaiûeàux fràhcoîs qui bâtiffoient-un fort, il ruina le fort & l'efcadre , & reprenant la route do détroit accompagné de X/iwa , lieutenant de Valdes, il y terrît enfin avec 40ohommeset3o femmes, m* fournis de provillohs de brioche pour huit mois. De trôis vaîlTeaux iju'il avoir alors* Ù «n riérit uni "Il -garda le feTom. I. E e f

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

ai8 Histoire dbi Navigations 1 158,, con(i * 01 renvoya le trolfième en Efpagne avec BJberâ pour chercher des fecours. von uû II commença par faire confttuire à l'embouchure du * détroit un fort qu'il appella mm de Je fus t où il laiffa i jo habitans. De -là s 'acheminant par terre au plus beau lieu du détroit , il y conftruifit une place nommée Pfapwiippt- ïtppev 'rfle , qu'il garnit d'une bonne artillerie apportée à ua£ ce deffein. Mais la rigueur de l'hiver empêcha d'ache««t. ver l'ouvrage. Il prit donc aj matelots 6e revint à mm dejejus , où un coup de vent eaffa fes cables , & le resimitaio jetta dans la mer du nord. 11 en prit occafion de retetirfaf"™'J>dl ner à Rio Janeiro chercher fes fecours qu'on lui avoit m»-i. promis» fit qu'il ne trouva point : puis à Femambauc , où il raûerabla quelques provisions : puis à la Baye de tous Us Saints » où' il rît naufrage. Sans fe décourager , U rebâtit un nouveau vaiûeau à tous les Saints , 6c remit à la voile avec fes provisions ; mais une cruelle tempête l'obligea de tout jetter à la mer ,. ôc de relâcher à Rio , «"k? An- •^t"Uiro' ^n f°Want Pour uoe dernière fois de ce port , etU.' * il fut pris par la flotte angloife du chevatier Raleigk> & mené prifonnier en Angleterre. Miihco- . Le fort de fa colonie fut encore plus- infortuné. Aban* ! donnée, fans fecours, par le malhe.ur de fon chef, fit | K-iUfPtvu- par l'oubli volontaire du roi d'Efpagne, qui étok fort ; en colère contre Sarmie/uo, depuis queRiSira lui avoit fait connoitre la vanité de cette enereprife; & que le détroit ayant dans les lieu* les plus, feriez au moins une lieue de large , il étoit i.mpottble que le canon d'une place en barrât fe paffagi : cette mîférable colonie perfécu- I téc d'ailleurs par la raim, parla rigueur du climat , parles fanvages, fit par fea bêtes féroces,, fit plus que tout par Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

Aux Terres australe s. Liv. IL aie une fuite lïngulière fit fatale d'années flérîlcs, où la ter- ~ re ne produiih rien en ces cantons, eut le fort que l'on va lire dans l'article fuivant. De tous ceux qui la compofoient* on n'en revit jamais qu'un feul homme en Europe. Mais il n'y a pas de doute que ft le pays eût valu la peine d'y former un établiflement, fit qu'on en eût voulu prendre foin , il n'eut pû ftuflifier avec fucces dans l'endroit où l'on l'avoir placé, fie que Sarmiento avoir fort bien choiO. Argenfola pafle légèrement fur le retour de SarmteiP"'" to au détroit, fit fur les malheurs de fa colonie , dont il ne dit que le peu qui fuit. » On prit des mefures pour «faire embarquer cent familles efpagnoles, bien ar» niées, 6c bien pourvues, fie dont on examina foigneu» fement les qualités fit la vertu pour les envoyer au dé» trou de Magellan , afin de taire un bon érablùTement ■ dans ces lieux folhaires. Ils étaient bien fournis d'inf« iraniens âc d'armes, fie munis de bonnes initruaions, • fie de tout ce qu'on jugeoit néceflâire pour fortifier les » paflages étroits de ce détroit. Sarmiento étoit nommé ■> pour chef fie conducteur de cette entreprife , fie pour «•gouverneur de ce pays-là. Ce grand deueinréulfit mal «par la faute du général Sancfa Florts. Après cela, ■ » Sarmiento fut pris prifonnier, fit conduit en Angleterre, où étant enfuite ternis en liberté) il conféra fur le - fujet de ces voyages avec Drake, fie même avee la ■ reine , fit tira de ces con vetfations des lumières pto*> près pour l'exécution d'autres plus grands deflclns.

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

iîo Histoire des Navigation) ij8«. ■ ■ ■ XV. , THOMAS CANDISH, I En Magtlïanique. [François Pretry, gentilhomme Anglois, l'on des compagnons de Çandish, e£t auteur de cette excellente relation, Imprimée en hiiak Francfort |S90 jUtobmanglois, dans lacollecuon d'Hackluyt en tCoo, tome III. page 8oj. 7%e admirable and profftrom voyage of thl Worsnipjhlt Majkr Thomas Candish , aXc. Les ta» blés des latitudes , anchrages , fondes , gifémens fit variations, font de Fiiller , piloté du vaUTeau amiral, ibid. page 8a;. Voyea'^ûlBIeseolleaionsie; Purchas, tome I. Ht.)■ chap. 4. Harii , part. I. et le tnM des navigations du chevalier Mon/on. Samuel Purchas a copid , dans fon "recueil [intitule, Hoclcluytus rcMyivits , ûr, Purchas tus pi/grims , imprimé à Londres , chez Fetheriloné , iïaf .-j: Vol. fil) une1 partie des relations 1 inférées dans l'ancien recueil d'Hackluyt , qui a pour tStte , Richard Hactluyt Preaclier of chrijl - church in àxfori tke voyages , navigations , anâ difiovaiis of , ihe englisli nation. London. Barkir. I f 99. 3 yoL foU \ * • * •'* » * ■ ■ ■ rwtm* Lt chevalier Thomas^Candish équipa une efead» de ttols vaiHeaœf à (es propres frais, dont il prit lui- 1 même le commandement , a deffein d'aller , à 1 c*em- I pie de Droite , s'enrichir aux dépens des Efpagnols , avec qui on étoit alors en guerre, & de réparer une fortune 1 Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

aux Terres australes. Liv.IJ. aai ruinée par fes galanteries * 81 par les dépenfe s de la cour. TTmT ' Nous fîmes voile deFlymouthle ai juillet i;Sff, Vieux fiyle. Le 17 décembre nous entrâmes dans , un porc du pays des Paiagons, que notre amiral nomma le fort ponp^rf, Difiiè. On y voit deux ides où , i'ancbrage eft excellent ,. fur lefquelles nous trouvâmes une effroyable quantité1 de chiens marins , femblables à des lions par la . **>m m* partie antérieure de leurs corps, ayant la rete, le col ôc ££1? les épaules garnis d'une très? longue crinière bien fournie , fit les pieds de devant comme les mains d'homme. Ils font des petits tous les mots. La chair de ces jeunes animaux > bouillie fie rôtie , ne diffère en rien de celle du mouton. Ces lions marins ont la vîe fi dure, que quatre de nos gens avoient de la peine d'en aflbmer un. Tout percés de coups de picque ou dépée t ils fe fauvoient encore à la mer. On ne pouvoir les faire mourir qu'en leur brifant la tête. Il y a suffi dans ces' ifles des taupes fans nombre d'oifeaux , qui » comme les lapins , font des terriers dans le fable où ils couvent leurs oeufs. Nous les nommâmes pinguins , ç'cft - à - dire têtes blanches , . ils font de très bon goût. Ils font des trous dans la terre , s'y tiennent comme nos lapins, fleypondenr leursœufs: mais ils vivent de poiilons & ne peuvent voler» n'ayantpoint de plumes à leurs ailes , qui pendent à leurs cô* tés comme des morceaux de cuir. Quelques-uns de nos gens, occupés à laver du linge le jour de Noël, 1 près d'un puits qu'ils avoient creufé, furent furpris &' tleiïésà coups 'de flèches par les fauvages. Candlshy coLirut avec feize hommes, fit les mit fans peine en fuite , quoiqu'ils fuflent environ foixante. Ces hommes vivent comme des franclies brutes , fie fuyen t foigneu feraent l'afSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.91% accurate

ai» Histoire b«S Navigations Vf 87'. ' P"* des Européens. Ils enterrent leurs morts fous de sipjmnj grandes pierres longues, au fommet des*îcuetls du bord v'."ati' de la mer ; ornans les fépulchrea de coquillages, taillés fie quartés ; de- flèches peintes en rouge , dont Ils fe peignent eux-mêmes durant leur vie , & de tout ce que lé mort avoit de plus précieua , qui n'eft pas grande chofe. Leurs flèches font des rofeaux minces armés d'une pierre très-aigue («). '- ■' ■ '■' • Après avoir Talé notre provifion d'oifeaun , noue en* oP vittp. trâmes le î janvier 1587 près d'un beau cap (6) dans ce dangereux fie ferré détroitde Magellan, où les ouragans nous défolèrenr. Hioatn &> Le 7 nous trouv&rnes fut le rivage un rriiférable EfPaBn°lfeul (*) &° ** Hul Y étoient encore j tefle de 400 b . o« pw qUe l'on y. àvoît mis trois ans auparavant dans une forteda&aïu. j^rie pour garder le détroit. Le fut - lendemain ayant paffé certaines tfles pleines de ces mêmes oifeaux pingouins, noua vîmes les reftes de cet» fortere fte nom1 mée par les Efpagnols PAi/ippevitfe , fie par nous port de Famine finie1 pat les et*. \9'. lat. Elle avoir quatre ! battions, fie fur chacun une pièce de canon de fonte ,j "' (q) Um ici relation. <3a Voyage l'arma. Ilthrnodi!l(s Xlmltla ver- I i« CknJiih dît que 1« ûuyagti.du fini ircvmno hjlttmt & pttche ri. rwrtD// ï((etMlloB>gaa- patarano jiifjïo «ut M grand bI«.' ' tefque, » queifunpledsavbicnt 18 eolo, cUuuràiU ttfa MU XI wBh pouc«delong. Miii je ne voii rieo reNULHgtfttttr > » - -.v, i apcfl»d»n«la,rdflii

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

avx TftmMt AOsTtAtBt Liv. IL ai) qu'on avoit enterrée lorfque Candlsh y arriva, rr.ais U ,ï8_ 1 les fit tirer de terre 6c les prit. Laiïruation étolr agréa» Me & avantagent * proche des bols & do l'eau , dans le meilleur endroit de tout te détroit de Magellan. On y «volt bâti une eglife, 6c les Espagnols a voient exercé une févere jufb'ce , puifqu'on y trouva un demi gibet où un homme dé cette nation étoir pendu; Cette ville avoir été pourvue de 400 hommes de gamuon, afin de garder fi exactement le détroit qu'aucun vaifleau n'y put paûer pour aller dans la mer du fud , fans leur permiffion. Mais le fuccès fit connoître que le ciel ne favorifoi t pas leurs defleins , car pendant trois ans qu'ils furent dans cette nouvelle place rien de tout ce qu'ils féraèrent 6c plantèrent ne put croître , fit les bêtes fau va- i ges vinrent fouvent les attaquer jofques dans leur propretore Enfin quand toutes leurs* ptovifions furent confommées « n'on ayant pu recevoir de nouvelles d'Efpaene » la plupart périrent de faim , 6c lorfque les Aoglois y*tetrirent, Us les trouvèrent encore tous vêtus 6c étendus morts dans les maifons. Cette grande quantité de morts reftés fans fépultore ayant infeûé la ville , le peu de gens qui y reftoient encore» avalent été obligé de l'abandonnet 6c de s'en aller errans le long de la côte » afin d'y chercher leur nourriture. Pour «t effet ils prirent . chacun un fufil âc d'autres choies néceAâlres autant qu'ils en pouvoient porter, c'eft-à-dire ceux qui avoientetico- , te quelques forces, car ij y en avoir défi foiblefl, qu'ils ; avoient affezde peine de fe traîner. Ces infortunés pafsèrent ainfi une année entière mangeant des feuilles, des fruits , des racines 6c quelques olfeaux , quand lia en pouvaient tuer. Enfin ne fe trouvant plus que aj de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

»H Bll'Mlll DE» NAVIGATIONS ijs7. «fte du nombre de 400 qui s'dtoient là établis , entre lefquels 23 il y avolt deux femmes , Us réfolurent de prendre le chemin ieSioPhu; ainfi que nous ledit cet Efpagnol nommé Hmmuh, feul cefié des 1) : nous l'e amenâmes en Angleterre; pour les autres on n'a pas fqft ce qu'Us devinrent. L'efcadre parvint le 1 * h la pointe du continent d'Amérique , la plus voifine du pôle j jjj elle recède nous le nom de cap Tmrnrd, (pointe oV tédeute) ; de-là fur la côte du fud dans une rivière que SS£ """" "PPellanKS"'»»»» da aymllages, pour le grand ^* nombre qui s'y en trouvoit. hiU fur la cote du nord dane «j, eu. une belle baye fabloneufe pat nous appeUée EU, Oui 4 du nom de la reine. A deux mille de-là , le général remonta trois lieues dans la chaloupe le long d'une jolie rivière où le tctroit eft plus uni 6c plus fertile que nous n'en avions encore >m=" «» vû IcL II y vit plufieurs binages très-6rouchea anthropophages 6: mangeons la viande toute crue. Ce font ceux-d fans doute qui ont détruit les Efpagnols de PhiBppevttle. Cat noua trouvâmes chez eux des couteaux , des lames d'épées rompues, et autres férremens dont ils «Woientroagepoutattuet leurs tléches. Us firent tout co qulls purent pour nous attirer à eux , et pour nous faite entrer plus avant dans larivltte, mais le général devinant leur deuein , donna ordre de tiret un coup de canon tjulentuapltnleurs. h ££!* u^*-aM»,w«^J.^oVw,«efutaw compagnee que de tempère & de coups de vents furieux qui nous forçaient à chaque moment de chercher quelqu abri. Bien nous prit d'avolt de forts cables d'un bon tiffu , fans quoi il autolt fallu couler bas pat les raflait s qui Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

» o* : Ttius* t*« 6 « I l '«f _____ Bt 4 cotrodes montagnes.* •*»«•** i (87. irions suffi de la faifa , n'ayant vécû. tant que (mus, fûmes dans le détroit qui de .coquillages & d'oifeaux de met 1 fi bien que chacun de nous étoit obligé d'altet pat la qtentps cbetcfcet.fi»> vjyte comme les petits oifeaur. »jpj#:]e,c^.&V'J66^:Je déttoittlte attei «boit au t)9t(|:ooeft[jnfqs'à- rtiiitnippi «,»ptts.fa;>»qta de ttayetfe^ nom on, _«_»« trames dans la me: du fudp tèsi'on M*jw»i»m«» ena» pyramidal, biffant au nord certaines petites ides que les Efpafjnols appellent jtugmhs, (Mes noyées). Une w.A»t>. pouvelle tempête nous tourmenta pendant trois jours à, *"• lafortied» détroit,) «t ayant fdpar< de là flotte ;le vaif, ieau fut lequel j'éViiSjlo jpouffa % IMe^tV^» ou •"•>-* nous fimes fort maltraités pat les habjrans qui font en guette perpétuelle avec les Efpagnpls. Mais nous rejoignîmes nette amiral à l'ifle Jfcn» 4tftrie, où nous te- » «■» cllmes toutes fottes de rafraichillemeiis des infulaires qui nous eroyolent venus d'Efpagne. Ici le malheureux que nous avions fauvé du fort Je famine, os que nous avions envoyé s'aboucher avec tes compatriotes fur les cotes du Chili, nous quitta pat une inligne perfidie, malgré les fermens réitérés de, ne nous abandonner ja-, mais. Il donna fans denito «vis ai» EÇagroil dé aoBOi mauvais état, car ceux-ci envoyèrent aoo hommes de cavalerie pour nous attaque! à Taiguade; mais ils noni trouvèrent encore mieux préparés à la défenfc qu'ils no l'auraient fouliaitd. Ils tmitstuètenwependant ta hom- ■mes l' mais nous nous en vengeâmes par U^prife d» • » <. source="" gallica.bnf.fr="" biblioth="" nationale="" de="" france=""/>

The text on this page is estimated to be only 9.77% accurate

1,8g, quantité de lents bâtimens, «t pat la rvi&e de leur vilte »d» a de/Paytav Fretrey raconte erduire forr au l6ng comment r-i". Candish ravagea les eûtes du Chili, du Pérou& du Mexique i «t s'empara pics de la pointe de la Californie du gtaMi'jaibttamilal cVj tïsmeis', nommé JainuAnnt, SÏÏL. *> tsldsde^oia tdmieaittï'charges d'or&l d'etofeïré«»*WrlW.,'»iiWNi'ii»--i^^t>i»i k îjaiHer JJ a» l J8I à «o à.kpotatedeMatu)}e,lesmviies^ , 1 : I ■ t a L ■ I Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

ftVX Ts**BS ABSTRAIES. hlVi II. «7 1er à une autre Ule de barbares nommée .CyutA La lj88, plupart dcshabitans y font nuds & de couleur tannée. ^)ftt Les hommes n'ont qu'une efpèce de tablier au milieu *»«&ms du corps» lait d'une toile tiûuë de feuilles de bananes. Us paflenr ce tablier entre leurs probes , et, l'attachent pour couvrir leurs patries naturelles. Ces gens ont une ' coutume bien étrange : ils paffent un clou d'étain dans le gland deia verge de chaque enfant mile. La pointé du clou eft fendue 6c rivée ,& la tête en eft comme une petite couronne. La bleffure que ce clou fait aux ■enfkns fe gue\ie fans beaucoup de peiné. Us retirent fie remettent ce clou lorfqu'ils en ont envie ou befoin. Pour s'affùrer mieux de la vérité de ce fait, le général rapporte que ces gens mêmes avoient tiré un de ces' doux de là place » & l'avoiene tenus dans le gland d'un petit garçon de dix ans fils du cacique qui étoit venu à fon boni. On lui dit que cette invention droit venue des femmes, qui voyant les hommes fort adonnés à la fodomie, préfemèrent requête aux tégens» fit obtinrent que pour prévenir cet inconvénient on en uferoit à l'avenir ainfi, ' • .. - Les deux vaifflpuK de Thomas Candish , car le ttoî- n«°jrw fieme avoit &e* wulg en Amérique, revinrent en An- Ewflpe' gleterté chargés de richefles, par la route des tjerites MoJuquesflt du cap de bonne - Efpérance. Ils mouiiièttett à la rade de Plymouth,le p feptembre lïBa.d'ob. Can disb écrivit âO lord Hundfon , grand chambellan , tu» lettre contenant le détail! abrégé de fe courte, que les auteurs anglois.nous ont confetvé. «***•**#* ' Latitudes» felon Fulltr, pilote de Candish. , . TTfîî Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

aaï Histoikb bbs Navigation» . !S3E 1 ■ : JM»MM»wà-. ... iw.IBm«ti!».,...4».>.i.ao. k «i» a " .i .V '>;Fonlàillt jQli«n.;>.:..r.. .fO.-...-0: f !o.'.' " Rivière blanche- -co $0 : Cap joye '• $a--..$o . ;.Eotfc,feoiifle.....;.....j)....yo ■ . ■ ^Càp fbrsmd**..'.f •^•:.^j4-....»y. .' iii'r.» C^P'd^ficâ..^.1.:..:..v.'.'.f|....io : i ■ : Ce mémoire de FuUcr eft emêmement déraillé fur le gifement des côtes des Patagons & du détroit. *ies géographes Se les navigateurs doivent la confultei dans HacMuyt, pag» 8a». ,■ . U'.-nis i ■...^ii -o-. -.i - .... !:.:■ ..■. -.1 . ■ i ■>) ..vY ■ ' ' . - -. ... ... XVI. SECOND rOTA'O't DE THOMAS CANDIS H, ■...il.; , ■ ..1 ■■ : . ,v:: ■■ ■■■ ■ , ■ : EnMagtllanûiut. Ce fécond voyage fuit écrit pat JMn Jane, fécréta* te du contre - amiral (on. anglois Jaris 1» collection d'Harckluyr, Tome III. pag. S4ÎÎ) 6t fSt. Aaulm Kxiva, (en angloie , dans la collection de Purchas, TorS. IV. Liv. VI. ch. t.) n y en a on entait latin dans les recueils de Batlay , Anfterdam 1t22.fi!. Voyez auffi un long procès-verbal drctK pat l'équipage du contre -amiral Davis, aptes qu'il fe fut «paré de l'amirai. hK* D«'^feflM«ntMMr4ciokl^ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

AO* T«*»ES tOSTHAI.ES. LlV. II. »» qu'a équipa, une' féconde flotte de cinq bâtlmena pour „ja, le même deflcto. Elle mit à la voile de Piymouth le «■ août 1591. La tempête la battit rudement fut I» cote des Patagons. Mais enfin , toute la Bot» Ce rejoignit le 18e mats I toscans le port Dt/ïré, a l'exception d'un fcitoifirA navire qui retourna en Angletcrte. Les autres entrèrent dans le détroit. Le 8* avril , » noua vîmes au port Fami-miiut, • ne, dit Kjùva, où l'équipage alloit tous les jouta à .cette ramaOer des moules, des fiants bons à manger » fie de l'ecotce d'arbre femblable au cinrtamum. Un dtcua» * ■> jour que nous étions fut le rivage » nous .vîmes venit ■>à eux plus de mille cannibales nudsi jamais en retour que des plumes qu'ils nous tendoienf plD^^ de la même manière. Nous leur donnâmes à entendre l™t ?™ & » que nous avions btfoûi de vivres. Ils nous firent lignes «— * . qu'ils n'en avoieot point : mais qu'ils pourraient tuer a des animaux avec leurs dard» Nous allâmes d'ici dans w une belle baye, voifine de plufieuts Mes, oi» nous ■ trouvâmes des canots faits d'ecorce d'arbres. Quelques «sauvages fe monttèrent de loin t mais pas un d'eux ne » voulut venit a nous. Nous mouillâmes aufli dans une . rivière , que l'on prit d'àbotd pour le débouquement . du détroit Ce rfetoh qu'un cjfcde-fac ou golfe trcs» profond, qu'on nomma la rMirc des ptrUi, i eaufe tM.k . de la quantité de cmpiillages h perles qoU'y trouvent, >•*» . Le froid elt excefuf en ces climat», furtout la nuit fit • le matin, pout des gens aulS mal vêtus que je l'étoii. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

ajo Histoire dcs Navigations .1 $oa. " 1-8 rigueur épouvantable de la froidure nous fit pers» dre quelquefois jufqu'à huit ou neuf hommes par jour, «ffit » Les cheveux tomhoient à d'autres qui refièrent chau» ves près de deux ans. Un nommé Marris , orfèvre de « profeffion, en perdit le nez. Il fe chauffoit auprès d'un » fort grand feu , & voulant fe moucher avec les doigts , » fon nez tomba dans le feu , en préfence de plufieùrs de « fes camarades. Pour moi j'eus plufieùrs doigts des pieds » gelés ; la glace>quand j'eus marché,ne faifant plus qu'un » corps avec ma chair & mes fouliers. J'en penfai per» dre les deux jambes , qu'un certain homme voulue me » guérir avec des paroles ; mais dont je ne recouvrai » bierrtsifage quaprès avoir fenù la chaleur d'un climat ■> tempéré.» La flotte angloife traverfa le détroit jufqu'à quatre lieues de fon embouchure, ou d'affreux coups de vents chafsèrent les matelots dans un endroit ferré, & les y retinrent un mois dans une grande difette de vivres, obligés de fe nourrir de coquillages 6c d'herbes marines. Le dégoût s'empara des gens de l'équipage » ils voulurent retourner au Bréfil, malgré les exhortations de l'amiral, qui fut enfin obligé d'y confentir. On abandonna fans humanité , fur la côte près du cap Forward » les malades de l'équipage qui périrent dans la neige. Les navires rentrèrent dans la mer du nord à la fin de mai , 6c perdirent de vûe, par une nuit obfcure, le vaifjn^bh. feau de l'amiral La tempête les jetta vers certaines ifles w>- inconnues à dix-fept lieues de l'embouchure du détroit, où Us pensèrent faire naufrage. Ils retournèrent dans le dtjtroit chercher leur amiral > fie vinrent mouiller dans •une baye ferrée t oh les fauvages vivoient nuds dans le Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

AUX TERRES AUSTRALES. LfV. II. *JI lois, au milieu du mois d'août malgré l'exuême âpre- "ïjyâT^ té de l'hiver. »Cétoient, dit Jane, de grands hommes Biobuftes qui larmoient fort bien des pierres de cinq ■ livres pefant. Ils jert oient auffi de la pouf Hère en * l'air > courans çà 6c la fur le rivage comme des bêtes. une longue relation de tous fes défaftres. Elle eû agréable 6c curieufe, par les Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

aï* Histoire des Navigations TfrZ grands dA^s qu'U^y^donne de toutes! les régions qu'il a fréquentées : mais il la charge fouvent de cifconftances qui Tentent la fable. Peut-être faut-il mettre en ce c foin pa. tang ce qu'il rapporte (S- 4.) des habitans de U côte *1BUiy' magelianique, en ces termes : *■ La côte du port Déjiré > e fl habitée par "des géant s dei $ ou 1 6 palmes { ou em» pans) de haut. J'affirme que j'ai rnefuié fut ce mange la trace du pied d'un d'entr'eux , laquelle étoït ■ quatre fois plus longue qu'une des nôtres. J'ai mefu-, «■ ré auffi deux de ces hommes nouvellement enterrés » fut le rivage , dont les cadavres avoiçnt 14 empans » de longueur. Trois de nos gens , qui furent enfui» « pris par les Efpagnols fur les côtes du BrélUj m'ont af» furé qu'étant un jour à l'ançhre près de la côte , Us i) empans de haut.[Ces peuples vont tous mids , Se m portent de longs cheveux ; celui que je vis au Bréfil g ■ » étoit de bonne complexlon , & bien proportionné dans » fa haute taille. Je ne puis rien dire de fes mœurs , no *> l'ayant pas fréquenté : mais les Portugais me dirent » qu'il -ne valoir pas mieux que les 'autres aturopopha*; o> ges des côtes de la Plata. Au refte , cette, contrée du « port Défiré » n'eft pas un vilain, pays. On y trouve de « jolies petites rivières, où l'on peut ramafler des per- I - lea& du corail. Les Efpagnols penfent qu'il ne ferait pas » ■ difficile de faire un chemin par terre de là jufqu'au Chi* « 11, le pays le plus beau 6c le plus enchanté de l^nivet» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

aux Terres austraibs. Liv. lt ijj » Les habitans du port Famine dans le détroit font "J^Ja » une toute autre efpèce de hideux Cannibales de petite mbi»» » taille, n'ayantpas plus de j* ou £< empans de haut; le ** - corps épais 6t robufte » la bouche tendue jufqu'aux ■ oreilles. Ils mangent la~ chair quafi crue, ne faifantque » l'écorcher un peu fut le feu , après quoi ils la dévo» rent t 6c le fang ruiflele de leur bouche. Ils fe bar» bouillent le vifage St la poitrine; Us couchenr des plu» mes collées avec du fang fur leur peau » où elles tien* » nent comme avec de la glue- Durant le féjour que nous » fîmes au détroit > U en vint a nous quatre à cinq mille »(*);qui n'âpporçoïent autre chûfe pour commercer » que des plumes À des perles 'dont oh trouve ici tant • que l'on veut* Malgré la ftoid épouvantable du c]imac ces gens vont nuds, à l'exception de quelques» uns qui portent (les peaux de loups marins , ou des bO» tes farouches comme de ; lions ou de léopards , où de » certaines bûtes plus greffes que des chevaux, qui ont» "les oreilles longues d'un empan-, & le poil comme ■> celui d'un veau. Les Brâfilieus nomment ces animaux - Tapetywa/àn. J'en ai v û d'à- peu-près pareils que les » Portugais appellent Cornée, dans le: royaume de Ma* ■ ••«•• Congo en Ethiopie. Plus loin dans le détroit Uy a «. d'autres hommes qui font de3 canots d'écorce i ils Ve- notent épier notre chaloupe dans le delTein de s'en em• parer; Lorfqû'ils nous virenr ils n'osèrent s'approcher: » mais je les vis allez bien pour difeerner qu'ils étoïenr: •> de bonne taîtte , 6c qu'ils avoient la peau blanche. Ils > » vont tous nuds i hommes fit femmes. lira./. ,'> Gfl.tr Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.49% accurate

»I4 HU**>1*« r>H NàVlOATIONS 'i|jp. ■ XV I L ■ 'J E A N C H 1 1> L E Y. Magettaoiqut. ■ [Tire delà relation écrite en anglois par GiàU, M*guis de Briftol, .imprimée dans»Hackljyt , tom.lll. ' pag- 8 JO. Voyez autïî le mémoire préfenté durant lefd-' jout au dejroit,.le ta février itjo à Aoiertgemu, martre d'un des vabTeaux de la Botte pat les gens de ton équipage.] i ,- ■ . . , J*»*' j rf^tiT &BPRI6E de Jean Chidlcy , gentilhomme ■ AngWs du comté de Devon , n'avoir pas été plus heu- 1 reufe.Ilparrjt.dePlymouthpourlamerdufiid.letaoût . tt*»**W.3 .vaMçMtt & a p'maûes. Un feulde ces vaif, féaux arriva u/e/t D^WeiiM féjouma ,17 .jours dans l'attente inutile d'être rejoint par les autres; 11 entra dans ledétrc4tlepreru>erdel'ani{jo,6l»^nteiivoyéif 1 -J^" hommes dans une chaloupe vers les ines.a°//W«;«», fut | battu d:une terrible, tempête, qui fans doute fubmergea î la chaloupe , poifqu'on ne la revit jamais. Ils mouillérent au portvï^rwM oAjls trouvèrent encore un des E(*pagnpls de la garoifon de fÙSfpeyilli ,, qu'ils prirent i filent bord. Les Anglois noyant plus de chaloupe en ' : '.^?^'^ff«Wgr^P^*T^.»lr^«0^ &.envpyerentrer^.hommesarmesa terre, ujr.la.câte dit ooirl,. A pelrle^utent : lit itj^MiTijriifi.ijiî» tii>rftM^l>»T»»{u • nombredcplusdecetitjlesfurprirententrahifoo, après .leutavoitfeit figne avec'nne peau blanche , et Tes mêlent» la ytoM^mfr^Jr**&i».tp .... _ ■::■ ■>■ ;v ' Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.48% accurate

AUX T*»M* MNTT M W* .ï*l,*> II- *î* vaiffeau vint au norci - cft du port dt Famine fe tafrair dût avec des moules , data une bonne baye où U fe s^9°* pourvut d'eau 6c de bois. Chidley paffa enfuitejufqu» J^f* 8 ou 10 fois à plus de dis lieues au-delà du cap For- cpr»r viard. Mais toujours re pouffé avec force pat les vents fit les coucans» ayant perdu trois ancres fit 38 hommes de fon équipage , voyant d'ailleurs, fes gens Us de luttec depuis fis femaines contre la fureur des élemens, & «ès-difpofés & la révolte ». U rentra te i* février dans la tu»» « met du nord où il fit grande peur à un bâtiment Portu- Euepïl gais qui à fa vue alla s'échouer fut la côte du Bréfd , ne fçachant pas que l'Anglois &oit plutôt en fituation d'àvou&efidndre pour lui-même que de fe faire craindre aux autres. 1,6 fruit de cette courfe fat d'arriver fur Icj côtes de Normandie au norubfe de .fw tommes feule* mer?» ftavoic, quatre AngU», un Çreton fit un Portugais, & : ' Fa ' jtftigtffttnifttttt " Richard HOTklMfuwitlest^s des chevalin» — — 'JDwfefcO^ *Kkmtiw Im.Hmr W" *™> fameux capitaine AngloU. Il a&ita ktt-meawonq > Wieofe mais digufq ««Ution de Jès»v«i»fflra, «t de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

aj« Histoire dis Navigations tjjj, fes ninuqu» fur tous les pays ou Sa voyagé, imprimée à Londres Jaggàni .1622. JbT. fous ce titre » The . obfervaHons of fir Richard Hawkiagt KigÂt, in lus voyage intothe fouth fia. Voyez depuis le chap. jo jufgu'au chap. 42. Pitrchas en donné un abrégé , tom. IV. liv. 7. chap. j\ JeanEUii capitaine fur la mémo don» ,- ■ écrit une petite relation affrat feche de ce voyage, iiij. chap. 6. Voyez aulB tfHariï, tom; 1. fit l'Amérique àçLaè't, liv.. 1 3. chap» 6*. £££ * * «'t!]*iw«li--i» 8- avril fjïji Après U'Q0J avoir couru les côtes- du BrélU 6c de Rio de- la Plaia-, ipwwm je vins l'année furvante jerter l'ancre au port S.- Ju» , Hen\ (entrcH» & «V7»<. wm="" bon="" navre="" oit="" l="" peut="" mouiller="" y="" i="" s="" briutes="" :="" mais="" il="" faut="" fe="" d="" des="" habitans="" cet="" cote.="" on="" le="" appelle="" paragms.="" ils="" font="" cruels="" perfide="" te="" de="" fi="" grande="" raille="" que="" plu="" rieurs="" voyageurs="" les="" om-qualifi="" g="" au="" fortit="" cl="" je="" fiis-port="" par="" vent="" contraire="" terre="" incon="" zztj="" v="">« «"» découvrîmes S notre fud - oueft le a fits»S vrier IJ94.. fur. les neuf heures, du marin , fit dont la vue nous futptltforti car nos carres marines ne faifoient. , mention.d'aucune terre à cette hauteur vei*48°. Je- 1 courus lé long de cette cote au nord-eft environ «o lieues , fit vis une. belle contrée où la quantité; de feux qu'on appereut la nuit firent juger qu'il y avoît nuul beaucoup d'habitans. Ce pays me parut bien' uni , , ftns-mc-ntagnes difficiles , : alfa iemb'tatle pour l'afpefcV . a nôtre Angleterre fertile-, 'abondant- en bois j pourvu" dfc. 60ns ports enue .- coupés de rivières douces dont les- 1 Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

aux Terres australes. Liv. IL *|7 eaux altéraient la couleur de la mer en beaucoup d'endroits : mais n'ayant point de pinafle pour apptocber de la côte i je ne pus aborder à terre pour converfcr avec leshabitans, comme j'en avois grande envie. J'ai toujours eu du regret de n'avoir pû vifiter une contrée de û belle apparence : mais outre le défaut de commodité dont je viens de parler > le vent devenoir favorable pour partir le détroit , 6c la faifon nous preffoit. Voici les (ignaux que je puis donner pour la reconnoître. Au point le plus occidental dont nous eûmes premièrement la vûc la côte regarde l'ouefi : A on la regarde du fud-oueft or» apperçoit trois montagnes , ou mondrains ronds. En tournant à l'oueft, les trois mondrains fe confondent en un : plus à l'eft on en découvre deux. Nous nommâmes cette éminence le pointTramoruain. A ta ou lieues plus a l'eft , Il y a une petite ifle baffe de deux lieues de ■ long que nous appelâmes Faire - lfiand (belle ifle) , car rù^tnaa. ' la terre étoit couverte d'une herbe fine 6t verte , aofii belle que les prés peuvent l'être au printems. Trois ou quatre lieues plus a l'eft il y a une ouverture dans les terres comme une- grande rivière , ou un petit gotphé bordé d'un rivage bas. A 8 ou 1 o lieues plus luin , on découvre & trois lieues dans les terres » un gros rocher que nous prîmes & la première vûe pour un vaifleau fous voiles : mais bientôt nous reconnûmes ce que c'éroic , ôc nous les nommâmes Condtse Ilead, k caufe de fa reflem- coodiw blance kCondae itWprès de la ville de Londres; Toute cette côte» autant que je la pCts découvrir , gît eft par nord, Ôc oueft par fud. Comme cette terre a été* premièrement découverte à mes trais fous le règne de notre foùvetame Elizabcth » en mémoire du célibat qu'elle Og«j t

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

aj8 Histoire des Navigation» i j9),~ garde > & de mon entreptife , je l'ai appcllée HawklnsHnu» wùden land (terte de ta pucelle Havkios , ou virginié ■da«^*fc d'Havkins). A 20 ou 30 lieues du rivage on commence k voit flotter fut l'eau de grottes touffes d'herbes vertes de terre méfiées de fleurs blanches. C'eft un bon ligne qu'on n'eft pas loin de cette cote , dont je crois la pointe occidentale durante d'une foixantaîne de lieues du continent d'Amérique. (a) J'entrai dans le détroit le 10 février. On peut dira que ce détroit eft comme une rivière donc le cours bote tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Je fupprime le détail de toutes nos différentes fortunes en cette traverfée. (i>) Nous vîmes des cochons fur la terre fans pouvoir difcerner s'ils étoient d'une efpèoe particulière au pays , ou fi c'était d: l'efpèce d'Europe que les Efpsgnols y a me

The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate

AUX T»*ft«S AU6TKALK9. LlV. II. nèrent quand 9s bâtirent Philippe ville. Les ides du dé- „ troit font couvertes d'une "mctoyable quantité d'oifeaux de divetfes efpèces, pingoins> canards» mouettes ât Canna*. Le mot Pingouin fignifie en gallois, titiblait- tfpf|^ «Ae. J0e «né dérlvatîoii & de pluficurs autres mots pa- p^oiT" reilsqueles Indiens tiennent de leurs ancêtres, fle qui Ofinionc». font tirés de la langue du pays de Galles, on peut inférer f*™ que les Gallois ont anciennement peuplé lViménque. 1 (a) Auffi Momezuraa dernier roi'duÀlêxique, difoit-U aux Efpsgnols > que les ancêtres eYoient vernis d'une belle contrée habite par un peuple blanc. D'autre paît, j'ai lu dans une ancienne chronique , qu'autrefois un fouveraïndu pays de Galles avoir fait vede à l'occident avec une gtofle flotte) Ôcn'àoit jamais revenu, (è) (df Outre ta peo de pieWiri du »lo(n rjrlmde «ri Umt\ ttoot f»jt, fleiikfoi dre croc conflquueé « JVftueft » ci il dfcnnâ speÙU» fiSm fox ermetpe. le nom -ee Pra- nsliHt tcimee , doi* lei ïift». pu?» b to donnH en «Sfrau* par to gnoli ft ftui depui, atmW la iMWSWtotsBTstcmi.BOnîHi'lfiîi*. »p rc'fcièt* AcWVCfH i qu'admirant mrcUdu WfcU fflrtÛMacurtJt «UffeUedeft. fttrw a oc «fae Jw «utm «ou qt« ««m .teat,' «,d Çe^teoieu pont h Vojiigeuriirweiftmtw tlrM^iw friMÉ N£«0ti 'tattmù j& OeW^r,at^i*wà»tt«*»t(». itiKn dut ai c*u delVUigtatenç, -; ;- "W'-".' ■ : •tniU*qD^p«^9tébécflfcna0 «ton fW'MWn * ÇtW#»Wl » Mmbwtfo tWoitfei 3*u «no*. ».GW«tA,^(»*îf«tt.GilJ«1 >Ve*U ttOirfei fit fuit dont" . »fe dirpmui, u ■tin'y *'*»' . A »laftKi{Se«4elrar(t»,tti«rnH i0^i»îi^tïW;ft;à.»A reomttéMufof, ab»ndt.M»l,fcfc|. »^,oi.iB^*,dri«4«iiitini defA» uge i tofterÇi , 9011 UStr «hçr- » rfifriîwtitfii 'iérofaî feoît ej» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 4.40% accurate

Histoire des Navigations " . . . - tç pingouin»!* ;emièrement fait comme une oye, Q t*S«l ce n'eft 5*^ n*a ^ que de duvet «v Ueu de « plumes. Il ne vole point; mais il fe dreffe fur ces jam• «* premle» nabïtani (pot en pe- , Tcmein. fu. i. rapporta Rt traduit "•'< nombre, tb ont repris depuis en ànglou 'Ht ver* gàltee* ou (Imvlct taa afs barbue» «t le langage nec» de «WiiA , fils de ïttfejw, »?ufitêdantlep^.,quiJes rend au- sivam ca 1477. quifoniroemlonde » iourJ-hui mewnrwlflàblw.» la oavJgauon it MtSn. Jtffî MaOn pour rolt demander ai» auteur* &e, j> JHi fOutn GtdntM, dû gtanic Je «et» ftto.A-Çri W colonie» raif/e, b agrêablmtat jeri de tmiu GalloifM ont emprunt ce langage nti>. /» rfd Mutv fafOM pa^rf «Sri dani un pavr quellcr ont peo- ,nmr,.|) rjefteflèi, ne : m^nro&iiafli Modot Wyf.mwyedic WriJ, ism genau « Owyn Guynedd ! Nifynrmra dio , f> tnajd oedd, . Na da m»wt , ond y moroedd. Pierre Martyr, dont le timciïgn. oouj atow U-dcJTus (I peu d'cWimge n'efl pu hort de tout loupçon , tiow, que ce foroit folie que de vouprAend que ter pecpltxle Virginie, loti M* , fur de tel* fondement, un & eeus de GwrjawU, qui ne font l>ftàn» pr a< GsU*»> graiiooi Ui.bfattcocp.(Uni la tompofltion d.nt WW. 4** 6W**. Aucun auteur cul *ft avffi w 4nkQe Je l'wtira «..perforie fia* .mttfc adopter Mldqufo^ pp&u^Ûy . pat- jj pUpan de ftt wifonamieaj. «Si .ta'Se^M». MàMéM'ïjMi f .Hertwptdttiid.^uHnriH^ prod(g«K EomW d'iUom*., ^tti «Ir.o^^rerw.dtotfTertepir rffWi aucun Apput.cntw «>"» a Madee.ewitUFiorHe.W.UVlrgWe. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

&TJR Terres australes. Liv. II. a"4»' besy& court auffi vite gu^n homme. Il eft amphibie ' fie fe nourrit de poUTon , comme l'oye fe nourrit d'herbe. Tout le rivage près de la mer eft parfemé de terriers, comme ceux de lapins où ces oifeaun font éclore leurs ceufs. L'ifle eft pleine de ces troui , à l'exception d"uno belle vallée d'herbe Verte & fine, que nous imaginâmes que ces animaux réfervoierit pour leur pâturage. La , pingouin eft meilleur au goût que le plongeon des «fies Soriingues. Il fent le poiffon. Pour l'appr£ter il faut l'e"corcher, à caufe qu'il eft trop gfas. En tout c'eft un manger paOable, rori , bouilli) ou au fout mais plutôt rôti. Nous falâmes t a ou 16* tonneaux « pour nous tenir Ueu de boeuf falé. Cette chafle nous divertit beaucoup. On n'en peut faire de plus -amufante , foit à les pourfuivre 6cà leur couper chemin quand ils veulent gagner les terriers , la mer ou la montage ; ce qu'il ne fait pas fans tomber fouvent dans, les; trous dont la uns eft couverte; foit à former une enceinte où on les enferme, Ôc on les aflbrae àcoups de bâtons» en les frappant fur la tête, car les coups donnés fur le corps ne les tueroient past outre qu'il ne faut pas meumir 1a chair que l'on veut conferver talée. C'etoit une comédie de , voir nos gens dans leur courfe donner du nez en terre j &fe jetter dans un rrou voulant en éviter un autre. luiqui étoit tombé faifoït faire la culbute a ceux qui Je fuivoient. Tel en fiifant un effort pour retirer fon çamstadej enfonçoit jufqu'am épaules dans le terrain miné fous fes pieds. Les miférables pinguins peifécutés de toute: part , & pWcipitoient , les uns dans les tanières , d'où > on. les tiroit à milliers » les autres du haut des rochers for latene où ils fe tuoient tous roides. Les plus Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.37% accurate

M» Histoire des Navigations gagnoieôt la mer, alors ils dtoient en tirent raaÎB c'«!tt>it fincmp un diverrifleroent poar nous qac dû les voir fauter du rivage du» l'eau à la queue les uns des «mes» comme un troupeau de moutons après le béher. Lachafle fin» on leur coupe U lÊte pour les faire bien fcigner* On les fend pat le milieu; on les lave bien dans l'eau de la mer; on les fale : on les lauTetix heures dans le fel î après quoi on les met en preffe pendant nuit heures , pour bien faire egoûter l'eau & le faog; fit on les laie de nouveau dans le muid, où ils fe conferseni pendant deux mois, & épargnent beaucoup de boeuf falé de l'équipage, teure» m Les mouettes fie les gannets ne font pas ici en fi grand «""cuifa nombre» cependant nous primes allés jeunes mouettes pour noua régaler durant le fiéjour, c'eft un des meilleurs manges dont j'aye' jamais goûté. Les canards font affea différons des nôtreB, fie beaucoup moins bons: niais le befoin fait tout paflèr. Us font en grand nombre, fie ont leur canton particulier dans fille fut des rochers élevés hors de la portée du moufeuet. De ma viej'ai tant vù d'art fie d'indufttio dans des animaux prives de taifon t. futtout dans la manière d'arranger leurs nids. , Ils font Bellement difpoféï fur les hauteurs , que le plus grand géomètre du monde ne pourroit diftrihuer le ter

The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate

Atfit TÉÏ188S AUÉTR At E 9. Ll V. II» «4* quelle ils forment un mortier d'argile , tjullï façonnent , _ en rond ^tifli bien qu'avec un compas, le fundeft large d'un pied : l'ouverture de 8 pouces fit la hauteur pareille. Il n'y en a par un différent de l'autre dans la forme ni dans tes proportions. Ces nids leurfervetit plus d'une an? née, Ils y pondent leurs œufs, que le foleil fait éclorc » à ce que je trois. Nous ne pûmes trouver fur toute la place un feul brin d'herbe » de paille , de fétu » de plumes bu de fieme d'oifeau, tout eil propre 6t net àuifi bien dans les nids que dans les fentiers, comme 0 l'onvenoit de le laver fit balayer. ' ' Un autre jour nous apperçûmes une grotte troupe de- cws «t loups marins qui dormoîent le Ventre au foleil. Nous ,ws,,M,iM» primes dés bâtons 6c d'autres armes , faUartt le tout d'an terne pour les furprendre avant qu'ils s'éveMuuem. Mais lorfque nous approchâmes , un de ces animaux qui faifott la fentlneUé > éveilla les autres pat fes hurlemens, Us coururent à la mer: ceux à qui nous coupâmes le chemin , loin de fuir , vinrent droit à nous. On eu beau leur faire des blenures(Us nous tenversèicnt tous les uns après les autres. Ils ne font aucun compte des coups de fufil; Uneépéeneleurperceroitpaslapeau, ôteoucher deuus avec des pieux , c*eft comme fi l'on touchoitfut une pierre » à moins qu'on ne les frappe furie bout du grouin j cè qui les we infailliblement. Qnand llstoteM KgaBnéIam«,îlsrem^ntàdarifet8tfaiitérd»nsl'«ù a notre VÛe /comme pour nous défier fit fc moquer dè nous. On leur dm quelques coups de rrioufquets qui les firent enfin plonger , ' après quoi ils ce reparurent plus». Ce poîfion eft couvert de poils comme un venu a qui il Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

it Hiitonii dis Navigations ÏjJjÏ "aoras d'un- palme. H diffère beaucoup des autres veaus marins que j'ai vfi ailleurs. Celui-ci a la partie antérieure comme an Bon garnie d'une greffe crinière , & de mouf. tachesdonton pourrait faire des cures-dents. Il vit à la mer , & va dormir Tur la rerre , tandis qu'un d'eux fait fentinelie pour toute la troupe en cas d'accident. Il eft fort gras, 6c l'on en peut tirer de l'huile comme de la baleine. f™ e4mM *™ le i&,ci' ""e fnrieule tourmente qui nous fit perdre un ancre dans les longues herbes dont ce paffage eft plein , 6r qui penfa noua taire perdre notre chaloupe. Nous parlâmes le cap AgreJa, puis le cap Tamard qui eft à C(°. & plus. L'aie Eliaaberh , (c'eft-4-dire près de la tayt Elixaiah) eft à i* lieues •ttdelà par oueft 6c lud. Le détroit peut avoir ici quatre lieaesde large, mais bientôt il le rHvifeenpluGeursca. «au*1 ouverts fut la grande mer : car toutes les terres du fud ne font que des ides on terres brifées. Depuis ces terres jufqu'à la fpttie du détroir les deirx rivages font de montagnes cou venes déneige tout le long de l'année. Le lieu le plus étroit de toute cette traverfée eft te» rifle » car je ne crois pas que b canal ait ici plus dedeu* portées de moufqnet d'un rivage à l'autre. La bqye £&. Hahttk eft fabloneufe & de bon ancrage à l'eft: mais il y a des nolmi (im ïlwm»>

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

aok Terres australes. Lïv. IL 14* dès que le venVle permit. Au fortir delà nous trouvâ- (' mes fur un rocher un canot de fauvages fort bien travaillé , 6c apperçûmes fu c la cote deux ou troislndiens tous mids «•W** qui nous faifoient des lignes d'approcher , montrant du doigt tantôt une baye , tantôt l'embouchure du détroit» Nous n'y comprîmes rien : mais nous n'ofâmes approcher fçachatttque les fauvages font fort traîtres pour les blancs , depuis qu'ils ont été cruellement traités par les •Efpagnols : mais peut-être vouloient-ils nous donner avis d'une tempête prochaine, qu'ils feavent fort bien prévoir, car peu après lorfque nous nous croyions prêts d'entrer dans la met du fud au coucher du foleïl, A vint du oord-eft un horrible nuage noir accompagné de pluye ôc d'éclairs, qui nous'rechaffa d'une grande vitefie tant que la nuit dura. Jamais je n'ai vû de nuit fi longue 6c fi obfcure. llyavoit de quoi mourir de frayeur d'être ainfi pouffé au hafard dans cette route étroite fans fçaVptr où. Nous fumes repoufTés vers la baye EU\abeih , près de deux ou trois cabanes de fauvages 1 larges d'environ 8 pieds faites de branches d'arbres recouvertes de même. Les habitations ne le^r fervent fans doute que lorfqu'ils viennent durant l'été faire leur pêche àlamei, car je crois que l'hiver ils fe retirent au * delà des . montagnes plus avant dans le pays où ils trouvent un air plus doux & une meilléure nourriture ;;,le rivage n'ayant aucunes bêtes ni oifeauR de terre > fi cé n'eft certains oifeaux noirs. Du moins je n'y ai apperçû d'autres animaux que les deux cochons dont j'ai parlé ci - deffus. Quant aux animaux de mer je n'ai vu, dans le détroit, outre ceux dont je parle ailleurs » que quelques chevrettes, une baleine & deux ou «ois marfouins-;: Hhiij

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

24« HiSTOiUe des Navigations iç."'^"1 La féconde tentative pour fort ir du détroit ne réuflît pas mieux. Au moment de fortir de labouque nous ffi-b elles devîen* nent blanches comme le poivre blanc , aufïï piquantes fit plus chaudes. La feuille de l'arbre e ft d'un verd blanSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

a us Ter res australes. Li v. II. at7 chatte aOrafemWiiWe à celte (iu BeinUti L'ecorce a 1e goût des épices mêlées, fort ftoniachique, 61 je nepenfe pas qu'il y ait de meilleure épicerie, je renvoyé a deflus te lecteur a ce qu'en a écrit notre feavant Turner , fouste non» d'écqrce de ITïnitr. (») Nous ramaflames une quantité de perles : elles font ^L" petites fit de mau vaife couleur : mais peut - être que fi l'on avoit des plongeurs pour chercher dans l'eau profonde, on en trouveroit de ntTjillcures. Ces fémences de perles viennent des moules oii elles s'engendrent quelquefois au nombrede 20 ou 30 dans la chair esta graiflb du coquillage, qui » cela pris e« fort bon à OMnget. Je crois ces pelles d'une efpece différente des pertes d'orient qui s'engendrent de l'écaillé de l'huître à perles dont la «acte n'eft elle-même qu'une efpece de perle. (*) , Enfiale jour,de notw dtfrseure dans la baye, voyant un apiis-roidl le terris donner quelque éfpeVanco du cote de l'ett, je m'obiiinai à remettre à la voile contre l'avis général , qui voûtait que nous affurallions d'avantage du vent. Je n'eus.pas tort pat l'événement. Le vent «"étant rafermi, nous apperçumes bientôt te Cap opuax. Jéfiri à la bouque de AJagelfan. Ajrnnitte lieues au nord? oueft de ce cap on voit quatre pérîtes ifles en pains de IwW ^■^^(^.^•wlt^ildji (piMciedûmonpntrroltftlonlV * (O Havlln, a raifon d'nppellcr le parente foire un uojr commerce en Cmc^/ee quenot cartel appellent ■ • "

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

HisVoire des Navigations ' ijjj; dansU'meri? Si 'tôt que nous y fûmes , le vent dsvirtt contraire, mais étant venu à bout d'avancer cinq lieues dans la mer du fud , U nous rechafia au nord , ûc je pris m n« h t . la route de l'iDe Modo. Je coruelUerois fort à ceux qui ont bonne provifioft d'eau 6c de bais y s'ils ont le vent favorable, detenUla haute merfanspafTerparle déiroît. Tout ce' terrain du fud de Magellan n'efi qu'un amas d'iftes brifées y au tour defquelles. je me perfuade qu'on peut tournée pour aller d'une mer à l'autre. Le chevalier J)r«&

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

AUxTBHRtSAUSTHAltS.LlV.il. M» prir beaucoup do chofea qui leur étolera encore iricon- 1{}S. nues touchant la partie •utïtale du détroit , & les terre! qui l'environnent vers le fud, c/elt à-dire qui touchent le .détroit de Magellan, tenon qui touchent les iflesCé- i lèbci vers le fud , comme Barlqy le lait dite rnal-à-propos à Hawkins qui n'a jamais navigé dan» h nouvelle .Guinée. . :■/! • . . 'XIX. | A L V A R DE MINDASA, Second voyage en PofynèJU. C B voyage eil intitulé Difiuirimitnlo de lai ifleis Je Salomon. Il ne m'en cil jamais tombé fous la main qu'un fcul exemplaire efpagnol , provenant du cabinet deMelkifejtekh ITievenot. Il avoir defléirt de le Aire entrer dans une cinquième partie de fon recueil < llaquelio il travailloit lorfqu'il mourut. On a joint ces feuilles imprimées en efpagnol à un périt nombre d'exemplaires de fon recueil qui n'éroient pas encore vendus lorfqu'il moum. Mais par mafteur il y manque deux cahiers, l'un defquels eft le premier , de forte que l'on ne voit ni la date du voyage » ni le nom.de l'auteur de la relation. Il eft néanmoins certain que c'eft le Içcond voyage de Mindaîa, que ce capitaine , parti de Payra, ville. du Pérou , fit avec TtnIMitk Qu'nuen.ifgjv fteri.avoU&ituri. autre dans b même mer padSque en jrW.^ayec Alyar, de Meadoce dont on a yô ei-deflus les rlfecjiyiiites dans l'are, 'aav A fen rerour Mindajia fir préfenrer des md*: moiresacefujetàlacourd'Efpagne. ^,rçi,cpnnoliTant, l'importance teU: ftwttj

The text on this page is estimated to be only 10.25% accurate

afe HistoiM nis NjucjTiom > ■iut, SW'WIW qtftjs en pouvoit tirer, écrivit en rte*.! roi du Pérou , oVfeito t'quipor & pourvoir abondamment (le galllon 7» ■■■S, JMat ù trois «mes navires, d'en ■ donner- le commandement à Dont Alvai de Mindana, 6ildty -taire embarquer tout ce qu'il auroit d'hommes 6c de femmes inutiles au Pérou , pour aller former une colonie dans ces ifles éloignées de-la mer du fud. Le projet étoit bon fans doute , mais ton fe prefla tiop d'envoyer la colonie , avant que la poGtion 6c l'abordage des ifles qu'on n'a voit vues que dans-une.prcmièrecourfe, fut parfaitement connue} ce qui fit .que l'on les chercha long terris, que l'en fe trompa plu fieurs fois dans la- recherche , -fit que la longueur du voyage jetra l'équipage dans une mlfète qui tendoit trop difficile l'iUabUfletneni delaColonlb. Ortvoit qu'elle étoit nombreufe en nomnttiS^ejninea&foldats-i'&qu'il.yavoitlurlaflotedeuit dame» de-grande dlflinÉUon , D. IfabelieBarertoôc D. Kearrl* ; lefquellefl étoient peut-Ctte les femmes du général* de tIamiral,GétoellICarKri rapporte que^^ la traveifé'edcManilIe.ou Mexique fur la galtion d'Acapulfco, il' apprit que D. Ifabelle Baretti avoir- autrefois afiedmpagnéo D. AlVar de Mendoce fon mariydan&la courfe qu'il fit en i;oj;, Ierfqu'étantparti du Pérou-poùr aller à lï découverte des iiles de Salomon, il-rnourot' Ékéiiiïftm'M ion équipage dans «ne tire de la nrju-i veile Guinée: que fWeuve fe rendit de cette Me a ManiUeoùeBeâuif'aaveounfeul VauTeau, refté d'unoMot- . teentièteqeèl'Erpagneavolt perdue danseotte vaincre-' cuerctléi »y ; . quelques oMervarionsià faire' Air ce*pa-, télé» de Cateti auteur bien plus »bendaM.qu-'eiat>, et Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate

aux Terres aiïstha lbs. Liv.'II. ait qui dans le coûts de fea longs voyagea > a tout ramafla ÎJJJ" fanschoix. t°. Ce n eftpoînt dans ce voyage-clde i jo* qu'Alvac de Meadoce était avec MindaBa, mais dans le premier voyage de Mindana fait pour la même- découverte en 1 fô"8. a". Quoiqu'il foit pofîible que l'une fie l'autre dé ces deux » dames foi ent re&ées veuves durant le Cours de cette longue navigation , on verra par Ja relation préfente , qu'il y a apparence que ce fut D. Beatrix qui perdit fon mari durant le voyage y «c non D. Ifabelle. Ainfi les xclalrcûTentens que l'on tronve darts le voyageur moderne ne femtoas de grande utilité pour fuppleer à ce que les lacunes de l'original nous l&lflcot ignorer. Les premiers mots du fragment de la relation efpagnole nous font voit que Mindana tftoâ alors ■mouillé' vers les tflesqu*H appelle les manpùfcsàt Mtndoet ,{ to 2at. fud> depuis ajo à 260 long.) t toqua iDutflty croit être les mêmes qu'on s'avifa do aomtaet ifles Je Solo. "Mu?? PMce qu'elles produisent de l'ur, 6c fur la ridicule fuppoiiùcn que fOp&rou la florro tira foidesHéJ breux alloif chercher de l'or droit ici. I« fragment contiliUOainii. :- ii ■ ■:-;vi> '> 'i-' - ;!?.*'• : ; * » * * 4 *.•.*,.:. . Us nous lançaient des pierres à coups de fpûnde, donc »«■ lewsàfquefeti&sinHM^ ' prendre feu ; cependant du peu de ettups qui partirent ,! un des chefs fut atteint d'une balle Ma. tfité, 6c: tomba ïûide tant: Cetoit une «Me •tyMventaBré^ué itfetw tendre le l»nit.i&:.lM eût te «rete

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

aya Histoire des Navigations fe cachet les onsdenSère les autres. Après qu'ilafelV lent éloignés, nous en vîmes revenir trois dana un canot criaot.de toute leur force, & tenant en main un rameau ■ verd, d'où pendoit quelque chofe do blanc, ce que noua prîmes pour lin fignal de paix. Les hoftilités cefsèrent donc* ils nous firent entendre que nous leur ferions plaifir d'aller mouiller dans leur port: mais nous n'eir voulûmes rien faire. De cette forte Us fe réparèrent de noua après nous avoir laiflé quelques noix de cocos. Cette ifle : eft , à i o degrés de l'équareur , environ à 1 ôoolieues de lima. Elle eft fort peuplée \. car tracte la quantité de gens qui templifibient les canots, le rivage en étoit encore tout garni ; elle paroît avoir une dizaine de lieues de tour. La côte eft haute 6c montueufe , taillée net en écores. Le port fe trouve à la bande du ftid. Mindana ne la-recohnut,poine, 6t nous; avertiffanr de notre erreur, il nous dit qu'à, moins qu'il ne fe trouvât quelqueautre marque , ce rVétoic pas ce que nous cherchions; ■ . A peuide dh1ance.de> celle-ci nous en, découvrîmes1 ^ troteautres que le commandant nomma $. Pieri* ,Mag. ia«ùte4f Maine te. ÉomiAiqtte. Leadeux premières -font bafles-, UmD*m. Wen WWe»» d'environ quatre Keuea de cirouft. Je rte nîi«. puis dire fi elles font habitées ou- nom La Dominique eft m-:.i plusgrandcElleabicn ij Jleues. db tmir^L'âfpeaen^ft 1 i^/jm^-W^a'V^^'lmAibKS fiedeborines wu ctdf. b*y«3^n>fttépa^e^ C$/&?^qHep«unçanajH^ lieue. Le commandant nomma toutes ces iffes réunies, *v*. «tfogue9,iiemglies, dMens-'d«,c

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

aok Terres austrai.es. Liv, II. âf$ qu'autrement , parmi bfquels étoi t un vieillard de bonne JJJT mine , portant en main un rameau vert garni de blanc. Us criolent de toute leur force pour nous faire.approchcr du rivage, faifamTïgne de leurs grands chapeaux & montrant la terre. Le commandant en avoït affez d'envie .* mais les houles brifoient ft fort que la chaloupe envoyée pour chercher l'ancrage, ne pût jamais approcher. Le pilote appercut quantité de gens fur la côte. H nous raconta qu'un de ces infulaires > qui é t oit entré dans la chaloupe , levoi t fans peine d'une main an gros veau parles oreilles. Trois d'entr'eux montèrent fut la capîtane. 'Après y être refte*' quelque- tems, l'un d'eux fai fit tout d'un coup une fort jolie petite chienne , & fâifant un cri, tous trois fe jettèrent légèrement à la mer avec affez de grâce » & regagnèrent leurs pirogues à la nage. - • Le lendemain qui étoit le jour de S. Jacques (a; juillet }» l'amiral envoya dans la chaloupe un mettre de camp fuivi de a© foldats chercher un port: & de l'eau fus fifle Chùjline. 11 rit fa defeente en bon ordre au bruit Hl™u* du tambour. Les infulaires, au nombre d'environ 300 , £ïï£?ta tournoient tout eu tour de fa troupe- lUeurflt /igne d'approcher, Scde-îiepaspaffe Eune raye que l'on traça fur la terre , ce qu'ils exécutèrent; apportant de l'eau, des noix de coco & autres fruits. Les femmes s'approchèrent auflî : elles font tout-à-fait charmantes & de très - facile accès. On fit figneauxhemmesderemplirlestonneaux, mais ils nous firent figne a leur tour que nous n'avions qu'en prendre la peine nous mêmes j & prenant quatre . de nos banques ils s'enfuirent avec; raifonpourlaquelle on leur tir» deffus. Le a8 1 le commandant vint à terra avec fa femme dans ce même port où il fie dire Ibuneffe Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

. *M AuMinnu NdviatTIOB» en grand Mence, ftifant tout ce qu'Usnousvoyoient faire. Une jolie indienne aborda «te fou bonne grâce Donna Ifabelle , et voyant qu'elle avoit de beau» cheveu» bkioa, lui fit figue d'en couper une boucle & de la lui dooneri? mais comme ifabelle reculoit i fit fe ttnoit fur fes gardes, ÏSuuetirté fe retta de peur de lai déplaire. Le peuplé eft afiàbleôc paroît plus prévenant qu'aucune autre natioh indienne. Mais à peine MindaSa fur-il do retour à ton bord ; que nos gens reliés dans l'Hle avec le mettre de camp , prirent querelle par leur mau vaife conduite avec les naturels. On en vint aux coups. Les In-diens jettèrentfutlra Efpagnols une grèlo de pierres fie dn lances , dont il n'y eut néanmoins qu'un foldat bleue à la jambe i puis emmenant leurs femme! fit leurs en{tas, Uss'enfiiirtnt vers la montagne , où ils le torduèrent par de» tranchées. Les nôires les pourfuitirent à coupa d'arquebufe. Le loir fit le matin ils jetaient tous , • la fais uneofpcce de «i concerté qui reteorUfoit horricrenrent data loi roches. Ils U répondaient de troupes en troupes , Se faifoient lEtèe connoîtte l'envie qu'ils SV oientde nous nuire i mais ce fut en vtUn. Le meure do Mtnp pofa trois corps de gardes (pdùr la fureté des mariniers qui faifoient do l'eau, & des femmes de l'équipnge.quifedivettiffoient ferle botdde la mer. Les Indiens voyant donc que leurs lances étoien» des armes fort mégaîes contre m» moulquets, enrevlnrcnr à faire des ftgnes de paix (abordant amicalement les fsldats 1 tqanferds^aMnes 6ïd'autws;jr«l«.|ijs. pas1 • «ntMenWvoitbïtbmneïertalnetctofa l«»m,teW(ica'ear^ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.50% accurate

aux Terres australes. Lrv. II. aff par figue qu'on leur permit d'y aller. Au retour ils ap» IJJkjJ porto'tent libéralement, fies vivres au corps de garde , & . le liotent d'amitié avec les Efpagnob. Un d'eux fe mit fi bien w liaifon avec le chapelain , qu'on les appçlloit&s (amarades. Celui-ci lui onfeïgnoit à foire le figne de là «rois, 6t à prononcer Jèfus Maria. Les deux Rations fe prirent ain li d'amitié : oit yoyoïc de côté & d'autre un Ef'pagnol & un Indien fe promener tête-à-tête , s'entremandant- par fignts comment on appelait le fokil> la lune » la terre » la mer fie le refte. On s'ecoutoit avec graodplaiûr, & les Indiens en fe Apurant ne manquoient puîjde dire, amigos, ctvnaraaas. Les gens du corps de garde proposèrent par lignes an camarade du chapelain-, de le mener au vaiïûeau amiral, à quoi il répandit d'un air gai , amigos. Le commandant le reçut arec toutea fortes de caiefles. Oo lui fervît da vin & dés confitures: mais Une voulut ni boire ni mangeu: 11 admira beaucoup nôtre gros bétail , fie demanda comment s'appelloient ces bêtes en notre langue. 11 regatdoit avec étonnement le. navire , les înâta , les voiles, les cordages; H voulue aller par-tout entre les ponts, fit cooûdéroit chaque choie avec un foin qui rt'avo» tien d'un fauvage. B.difoirJtfus quand on lui en faifoit ligne. Au bout de quelque tems il demanda d'être remis 1 terre ; mais il continua de nous point tant d'affefction qu'il fe chagrina beaucoup1 en apprenant notre prochain départi & qu'il demanda la libertédenous fulvre. Cetre \Qe CAriJîinà fmieeibusle 9° parallèle, eft bien peuplée, haute dans le milieu , pleines de roches fit de vallées ou -les infulaires ont leur» habitations. Le port faifant face à, loticireften feràchts val, éWr d'entrée, bon iopd .de.faWe fur jo; brafles

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

aftf HISTOIRE" BBS Navigations "ijjj. art mflini , 6t ,t près' du rivage; bonne fource d'eau dogce qui fort d'un rocher plut grofle que le bras. (•) Les naturels de cette ifle font plus bafannés que ceux do UMagJelaiat : d'ailleurs c'cft à peu près le mcmeparaa.'û.'""" 1er, fit les mêmes ufages. L'habitation eft difpofée en équerre - fur deux lignes * bien pavées d'un, côta ; 6c de l'autte , difpofée en place publique plantée d'arbres. Les maifons font plus élevées que le fol, couvertes à deux eaux. Les portés font baffes & les fenêtres percées visà-vis dans le muroppofé; elles psToiAent communes; du moins vîmes nous un grand nombre de places à coucher marquées dans chaque cabane. Les femmesont le vifage fie la main très • jolis , la raille fine , le çorfage bien fait» le teint paflàblement blanc t en un mot elles font mieux que nos plus jolies femmes de Lima. Elles font vêtues de la poitrine en bas d'un Un riffu d'écorce* -JJ*""- No»' vîmes près de h bourgade une efpèce de temple ou fanâuaire formé d'une enceinte de palliiTades où 'dwient quelques ligures de bob mal travaillées, ts» quelleB les infulaires préfentent pour offrande diverfes chofes cometlibles. Nos gens y prirent l'un cochon , 6c venolent pour emporter le relte, lorfque. les naturels loi arrêtèrent, en leur faifant figne. de n'y pas toucher, fie que c'étoit ul lieu refpeftable. Leurs pirogues font fore bieupreufées d'une feule pièce, quille, poupe Stproue, recouverte» de planches fit amantes, en cordages dp cocotiers. Jly en a qui tiennent jufau'à jo & 40 rameurs.1 Ils les travaillent avec des dololres d'os de polirons , 6c çJ'arrnuiBres de coquillages qu'ils éguiferir fur de gros hvto,rw«tl,asWi-U't'6iW*M»l!»*Oto. ' ■■•'•" .»> cailloux. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

Ag*TERl>BS»USTR*l.ES.LlV.II. JJ7 autour. Les forces, h uatuteti J'ai» fain des infulaire* ij9t. font de bons indices dclafaine température du climat, y„I(„. Nous n'y fentimes ni ferein , ni tofée du matin. L'ait ywii* ell fi fec que les linges mouillés qu'on laiffoit fut terre août nousremimes a la voile faifant toute àl'ouoit, pour continuel la recherche des ifles dont nous étions «H quête. On fit envjtcn 400 lieues a l'on eft . ou au notdoueft. Un jour le .fentinelle tria qu'il croyoit volt la to te cherchée.! « quijeraplit tout l'équipage d'une joye Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 6.51% accurate

fij8 Histoire des Navigations 4éf£ & Uqbeîté la rriftefieïuccc'da bientôt, quand oh napper* . çât rieu eu regardant de plus près ï cal l'eau fit les pro-i tifions commei-K^ins à manquer, lafolbloflefit le décoctagewiont, cwnfagnons ordinaires des entreprifes incertaines fie laboiicufcs , commençaient & fe glificr parmi nous. : . rX w« &«• Le ao août jom de S. Bernard , les vaifaaux fe trouvèrent à vue de quatre petites îiles bafll-s , fablonçufes , couvertes d'arboEjdîfpofe'cscomme un quadre en-quarré d'environ 8 lieues de circuit. Nous ne tfçumes pas fi ellesfont habitées.. Quelqoes :gens dirent cependant- qu'ils avoient appet^ûdewt canots; niaisc'eft-pw Tenvîe qu'ils av oient de prendre terre. Le général nomma ces ifles , S. Bernard; elles font à lo°. 20'. htifudk i^ao lieues û.'1'cueft deLïma (2.19°. Jong.) "V.: ' •' Aprèstes avoir paffdes, le veoriucfud, mÈféde pluyes & de grands Se épais mages de formes bUarces qu'on foupeonna yenir de teney d'autant mieux qu'ilsfc mon* traient régulièrement Uu* côté inconnu. Nou* >n&v)gioiis toujours 'cfi«e le sP -fit.lle- tiS païivlliJe » fans: nous eii ëàUKjf i ield^ao» inihuflions. Le 2? on découvrit une ilie bflfle ï ronde , nhnuîe d'arbres & environnée de chaudes à ce qu'il paroiflbk. Ella étoit fente ; auiR la ja* sou- nomruamGS-nov.9 la Soiim'rtï i itfi. -jcA laî. ot 1 ***** Ueucs:d«:LirnEwi{aiûP..'&rtg'j):Ntis petits bStilnens y allèrent faite ;de4^au6r4ufco1s ! mais ils crièrentrà t'arhirat de s'éloignee- a caute-des-roches cachées fous l'eau. Mous regagnantes 'as plus vîte;ia haute (ner, cout.'dpouvantéï'de> flous vwr environnés ^0iiiitk.uOi\ navigoa. jufljtfâu^ feptcmbM-avec -i'eïit -arriéré ils fud^eft. Le fqir;04ï'CruEaprjt)fccvoit la «r;e,^^iturt grtto'nucge Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

aux Terres australes. LIT. II. âe> noir qui couvrit tout le ciel » fit produîfl t une pluye af- iy?J._ ' freufe avec une telle ohfcuriré qu'on n'appercevcït plus les fanaux. Le matin quand elle fut tUJSpée , on apper- saa" eut la terre : mais l'on fut très-inquiet de ne plus voir le is* i&u vaifîeau amiral. La terre étolt environnée dérochent CroU* toute féche, montueufe Se crevaffée., Le pic étoitva volcan qui ne celïoit de mugir fie de lancer des étinceU vou*», les. Cette pointe ou pic fauta peu de jours après avec un bruit effroyable, en donnant une teUeJTecouOe à la terre que nous la fentûrtes fortement fur nos vaifleaux à dix lieues de-là. ■ Le général avoir envoyé une frégate à la recherche de ,j%|^„ l'amiral. Cependant , comme nous approchions de terre , nous en vîmes venir à nous une cinquantaine de canotS pleins de gens qui crioienr fie rentuoient les mains. Ils étaient les uns bafannés , les autres d'un noir vif. Tous avoient les cheveux friJ^s » blancs, ronges ou d'autres ■ couleurs }(car ils éroîenr peints t) les dents de même teintes en rouge » 1a tête à demiTafée : le corps nud & l'exception des parties naturelles couvertes d'un voile de toile fine : le vifage 6c les bras peints en noir reluifant , rayés de diverfes couleurs : le col 6c les membres chargés de pluOeurs tours de cordons en petits grains d'or ou de bois noir» en dents de portions, en efpèce de médailles de nacre de perles. Leurs canots éroient petits , attachés deux à deux. Ils portoient pour armes des arcs * des flèches ëmpennées, à pointe aiguË endurcie au feu, ou armées d'os fit trempées dans un fucre d'herbe , de , greffes pierres , des épéès de bets lourd , des dards d'un bols roide avec trois pointes d'harpons de plus d'un pal- me chacune, Us avaient en bandoulière des havre - facs Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

atfp Histoire des Navigations de feuilles de palmites fort bien tttvVflé's , rèmpfis dé bifcuus qu'ils font de certaines racines dont ils fe'&our, Ùflent. : ;,,;. Dès que le général les apperçut, U dit qu'il les reeonnoiûoit peut lès habitans du pays dont on étoit en quête. Il nommoit les ifles à la vue desquelles nous- nous trouvions : cependant quand il leur parla en la langue qu'il* avoït apprifeàfon premier. voyage, il ne put m les enten' dre ni fe faire entendre d'eux. Ils s'arrêtèrent long - tems à confidérerla flotte au tour, de laquelle ils alloient-err ctoifant. Quelqu"invitarion qu'on leur fit d'y monter » ils n'en voulurent rien faire. Apres s'être parlé ehtr'eux> Us prirent tout d'an -coup les armes par le confeil, à cequ'ii nous parut , d'un vieil Indien fort maigre qui étoit à leuc (ête, ,A mefure que celui-ci parloir» la parcJe

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

aox Terres australes. Liv. II. a«i pont aller chercher m» pûri i on en trouva on petit au "ïj^jT nord-oue ft du volcan fur un fond de 1 a braffes , pris d'un village 8c d'une rivière. On porta un fergent fit 1 à fbldats pour s'enaffurcr, mais les Indiens vinrent les attaquer avec tant d'impétuofité qu'ils furent forcés de fe retrancher dans une cabane où la barque les alla rechercher , après que le canon des vaiffeaux eut écarté les barbâtes; lie général trouva le-jour fuivant un meilleur port , bon abri fur i-f braffes de fond, près d'une rivière & de plufieuts villages , d'où nous entendîmes toute la nuit les chants- ôt les danfes des Indiens au fon d'un tambour & de deux bâtons qu'ils frappoient en mefure l'un fur l'autre. A notre arrivée lien vînt un grand nombre ayant la iête fic les narines parées de fleurs rouges. Quelques- uns fe laifsèrent persuader de monter à bord delà capiiane , biffant leurs armes dans leurs canots. 11 vînt un homme de bonne miné} aflezfcéau'de vtfage, un peu bafamié, maigre > les cheveux blancs , âgé d'environ 6*0 ans > coiffé de plumes bleues , rouges 6c jaunes, armé d'un arc avec des flèches à pointes d'os- Deux petfonnes qui parouToient fupérieures aux autres, fe tenolentàfescôtés, On vit bien à fa parure & au refoect qu'on lui rendoît , que c'était un homme de diftinàion. Il demanda auflitôt par lignes :ou: étoit le . chef.des- étrangers : le général courut à lui à bras ouverts. Alors l'Indien diâ qu'il s appelloït Mahpi.. Noire général répliqua qu'il s'appelloit Mndana. Auflïtot l'Indien s'efforça de faire-entendre qu'il falloit troquer 4e nom, qull s'appelleioit M/ifa7>a, & que le général fe nommeroit Maiope. U parut fort fattsfait de cet échange > car lorfque dans le diftouts Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

a 4a Histoire, des Navigations r~™~ on le npmmolt Ma/ope, il faifoit figue du doigt, et) montrant le général, quec'etolt-la Ma/ope, fie quepoui lui , H écoit MindaTia. Il nous dît aùffi qu'il s'appeltoic Taiirique; ce que nous prîmes pour un titre équivalent à celui de chef ou de cacique. île général lui donna une cnemife fie quelques aunes effets de peu de valeur. Nos foldats donnèrent à fes compagnons des plumes, des ' grélots, des colliers de verre , des épingles , des morceaux de toile & de taffetas. Us pendirent tout cela à leui col. On leur enfeigna à dire ami fias , à toucher dans la main, à s'embxaner ; ce qu'ils recommencèrent fou vent après l'avoir appris. On leur montra des épées , des miroirs : on leur rafa la tôte ; on leur coupa les ongles des piedsfit des mains: ce qtn les réjouuToit beaucoup. Ils voulurent aulÛtôt avoir les rafoîrs ét les cifeaux. Us regardèrent fous nos habits, & voyant qu'ils ne ràifoient pas partie de notre corps , ils fe mirent à faire les mêmes contorfions que ceux de la première ifle. Ceci dura qua- ; tre jours pendant Icfquels ils nous apportèrent des vivres. Ma/ope. venoït fouvent , Ôc paroiflbit fort de nos amis. Un jour il vînt avec 50 canots, au fond defquels on avolt caché des armes. Il monta fur la çapitane, mais voyant un foldat prendre par hafard un fusil , ils'en* fuit à terre fans qu'on pût le retenir. Les fiensle reçurent fur le rivage avec de grandes démonftrations de joye. . Ils parurent fe confûlrer cnfemble, fie le même foir ils retirèrent tous Jcuts effets des malfona veiflnes du pote Toute la nuit on vit des feux allumés de l'autre côté de la baye, les canots aller 6c venir d'un village à l'autre , comme entre -gens- qui fe donnent des avis, & qui fe préparent à quelque chofe. Le matin l'équipage de la Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.65% accurate

/rUS TllRÏS AUSTRALES. LlV. II. stfj gallio t e étant aile" à l'aîguade de la rivière *' tomba dans ' _ «ne embufeade d'Indiens qui le pourfuivïrent à coups tie flèches. On fît feu des vaiffeam fur eux pour les contraindre à fe retirer. Après que les blefles furent panfés, le général envoya le mettre de camp à la tête de 30 hommes' pour' tout mettre à feu 6c à faog. Les Indiens firent tête , fie ne prirent la fuite qu'après qu'on leur eut tué ; hommes. Nous ne perdîmes perfonne dans ce choc. On leur brûla quelques canots fit quelques mai* foui, fit l'on coupa les palmiers d'alentour. Le capital* ire Dom Lorenco fut renvoyé avec ta frégate à la re- \ cherche de l'amiral , fie le meftre de camp avec 40 hommes à l'attaque d'un village indien; on voulut cflayerii en leur faifant un peu de mal , on ne pourrait pas fe dîfl penfer de leur . en faire d'avantage; Les Indiens ne s'y attendoiem pas. Sept d'entr'eux furpris dans les maifons où l'on avoir nus le feu> après s'Être vaillamment défendus, fe jetterent au milieu des nôtres fans faire cas de leur vie , fit périrent tous a l'exception d'un feulqui fut Méfie en prenant la fuite. Le mefbe de camp revint avec fa troupe fie deux fotdats blefles. Le village appartenoit à Ma/opes qui vint le four au rivage en'fe frappant la poitrine flcappellant le général parle namàc Mafo/t, tandis qu'il fe donnoit celui AtMadana. Il faifoit figne qu'on lut avolt fait Injuftice s que ce n'étoient pas' fes gens qui a voie n t attaqué les nâtus : que côtoient d'au très Indiens demeurant de Vautre côté de la baye: fit bandant Ton tire, il donnoit à entendre qu'il fe joindroit à nous pour en tirer vengeance, Il nous le voulions* Le général rfi. ■ eha de lui donner quelque faiUfaÛit>r»t 6c l'on fe fit de nouvelles pioteftations d'amitié des deux pans. : Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

a?* Histoire des Navigations ■ - . " ; pleine de palmiers, et coupée de tant de chauffées avec leurs entrées 6c canots , qu'on n'en pouvoit voir le bout, ton** L/efcadre vint à cette autre baye. Les fauvages pafsèEBmUn' rem la nuit à -mugir 6cà faire des rifées, criant d'une voix diftinÛe amîgos. Au point du jour Us lancèrent des traits 6c des piètres. Mais étant trop éloignés pour atteindre , Us fe jettèrent à, la nage à grands cris, & accrochèrent les bouées des vaiflèaux qu'ils croyoient d'entraîner à terre. Lorençp marcha contre eux dans la chaloupe. Une partie de la troupe prit des boucliers pour couvrir l'autre. Cependant les flèches des infulaires les percèrent de part en part, fit blefsfcrent deux Efpagnols. Ces barbares fe battoient épars c.à & là » fautans , ôt fe ' montrant leftes fie fl courageux, que nous vîmes bien qu'on ne brûlerait pas leurs malfons Impunément. Je penfe qu'Us croyoient d'abord que nos armes ne faifolent .point de mal : mais quand la chute de trois d'entr'eux les eut détrompés » Us quittèrent la place emportant leurs morts. Le lendemain notre mettre de camp mena fa troupe fur un petit tertre , ou U vouloir jetter les fondemena f Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

aux Terres a ùst rai es. Liv, IL atfç démens d'une habitation pour ia colonie. Son projet ne """ rr fot pas du goût des foldara, Surtout de ceux qui Soient *'S ' mariés. Ils vinrent dire au -général qu'on chotâflbit un lieu mai-fain ; qu'il valoir mieux s'établir dans un vil* lage des Indiens , on l'on trouveroit les maifons toutes bâties , fit plus faines , pour avoir déjà été habitées. Le général leur prière j defeendit à terre , ou l'en affembfe la troupe. *•***.♦**♦ ' LttCUtte d'an cahier âans /Wgi/fcï J. «*£***••* On voyoit des Indiens fort» d'entre ces Ules dans ^ ^ leurs canots , à voiles ôc fans voiles. Ne pouvant paflçr llx™. par-deflus les chauffées , ils fautoient deûus , 6c nous appelaient de la en gefticulant des mains. Sur le foir un Indien fortit des bayes feul dans un canot. Upafla fut Je vent trop loi» de nous , pour que nous puilfions voir •s'il avoir de la barbe; (car on droit dans le paOàge des t

The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate

ao*S Histoire des Navigations I$jfffi à l'oued avec vent frais : fi bien que le 3 au matin m» ùt~ nous découvrîmes les ifles Lamnes où nous voulions >•«•. aller. Nous paûames entre Gmm ô(la S?rpe/te, U fortic m s"^ Guam un grand nombre do canots aufli légers que du ' £im liège. U n'y tient qu'un feul homme quoique la pirogue j«T««. porte un mât, fa voile, antenne, dreffes, ecourtes oc timon. L'homme gouverne d'une main ; do l'autre U hauùe , amène 1 vite de bord , lâche ou force; 1a voile » menant à chaque pied une écoutte. H vire la voile Ôc fe trouve à route fans tourner , la barque étant à deux proues.' Si elle verfe, le conduûeurfe jette h l'eau comme un poilTon, 8e la retourne avec l'épaule. A terres il porte fa barque au pied d'un arbre , for lequel il- fait fôn habitation comme dans un nid, fie vit de fa .pêche. Ces -iafulaîres apportèrent à bord une abondance de l« -m« io fru its > & P°^°ns qu'ils attrapent dans les «eux des rochers. Il n'y en a point qui leur échapent, ft ce n'eft le caymaa t le ùturun fit la caëll fut tout peut lies bâches & les couteaux » parce qu'avec du-fet on coupe les arbres, & on travaille le bols., NosToldats Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

AUX TltftSS ABSTRAIES. LlV. II. 30> allant à terre virent plufieurs fois de ces habitations ni- ' tf chèes fur lès arbres. Les chaumières de ia plaine n'eV toient que des fépukures contenant des fquélettes entrelacés les uns avec les autres. Ce font les os de leurs an- . u« «ucertes qu'ils adorent comme les divinités, et dont ils croyent que les ames paffent après la mort dans le corps des tiéuronj & autres poiflbns ci-detTus nommés. Us adorent auffi la lune & le foleil. Bs defoSTent les cadavres de leurs païens, brûlent les chairs & avalent la cendre mêlée avec du tuba, qui eft un vin de cocos. Us pleurent les défunts tous les ans pendant une femaine entière. U y a grand nombre de pleureufes que l'on loue exprès. Outre cela tous* les voifins viennent pleurer dans la malfon du défunt : on leur rend la pareille , quand le tout vient de faire la fïte chez eux. Ces anniverfaires font fort fréquentés , parce qu'on y régale copieufement les aflïftans. On pleure toutela nuit, ficl'on s'enivre tout le jour. On récite bu milieu des pleurs la vie 6c les laits du mort, Il prendre dès le moment de fa naiflance , durant tout le cours de fon fige, racontant la, force , fa taille i fa beauté , en un mot tout ce qui peut lui faire honneur. S'il fe rencontre dans le narré quelqu'aûion plaifante , la compagnie fe met à tire à gorge déployée s puis fubitement on- boit un coup, 'fie fort fo remet à pleurer à chaudes larmes. H fe trouve quelquefois 300 perfonnes a ces ridicules anniversaires. En if

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

»«8 Histoire ds* N»vre*TroNs lssj. fcwrô lui - même. L'enfant l'embraOà. 6t lui fit ligne de venir cueillir des fruits qu'on, voyoit au hord du bois. Quand ils y furent , l'enfant l'embraûa de nouveau , l'enleva de terre agilement , & leretournont tout d'un coup les pieds en haut , te mit fous fou bras, St l'emporta, fuyant à navets le bois , fans que l'Efpagnol put fe déV baratter, ni qu'il ofa crier de peur d'attirer d'auttes-fau» vages. Le jeune homme ne faifoit que rite, comme s'il eue- badine". Par bonlieut quatre Efpagnols de l'équipage qui chuTolent dans la foret , entendant du bruit dans le fort du bois , > coururent croyant que o'étoit quelque bête fauve. L'infulaire en les voyant lâcha prife & s'enfuit. Cinq ans après, D.Marùa de Hmrifte^ vice-roi du Mexique , renvoyant Lopewi'Aigoire au» Philippines, lui donna charge d'enlever quelques habitans des ifles tarrones pour leur faire embrafier le chriffianifme , 8t leur faire apprendre VEfpagnol, afin de les renvoyer enfuite dans leurs pays, où Us Inftruboient leurs compatriotes, otforviioient d'Interprètes à nos valfleaux. Lofes d'Aiguire n'en put attraper qu'un qui fut bsptifcà Manille i c'étoit le même reune homme. Il retrouva fon foldat efpagnol-à Manille. Cette avanture produifîi 4 «mr-euK une grande llalfon. LUofolalre avoua à foncamatade, que fon deflein cioh dolui manger la, cervelle , de boite fe» cendres après avoir broie fa chair ». «c de ta' pitTer une cabane avec fes os. (f)' , ■ ■Xî^ ^f»«»,P<>|rfulvUfa.route'àl'ouell fous le ta'pa^ ' ï>) C^:miB1ife e9ît4ra-.i«ruif«l^1i^ lViutte •ommtu* ouïdiK. . ji ... . . Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 9.57% accurate

AD» TeRUS» AU«T*ALKS. LlV. II. 4 S Efpiit des Philippines. Le 14 janvier on entrevit le , JJ|tft fommet d'une montagne. La joye fut fi grande qu'on au». • roit dit qu'il n'y avoit plus qu'à prendre terre le même jour. La plus grande partie de l'équipage ne pouvait plus, fe tenir fur pied : ce n'étols plus qu'une troupe de fquéle ttes qui ne pouvoient monter fut le pont fans fe fouteoir les uns les autres. Cependant le vaiffeau ne navigeoit que forr lentement , le pilote n'allant que la fonde à I» main au milieu de quantité de chauffées fit de bas fonds ; ovjis fes bonneswifons pour ne rien précipiter, ne lui fer* voient guères auptèsdegens petdusde mise» fie d'ennuy, La msr étoit grotte : les cordages du vaiffeau pourris. Quand on vauloit hauflè.t la vergue» les palans fe rorapoienty fiila voile tombotr. L'équipage déièfpéré fe jet. (oit dans le découragement & vouloit tout laifler aller à l'a va ntare j tt rte vouloir pas feulement mettre la main à l'œuvre pour y apporter remède. Il ne reftoit plus qu'un auban de chaque côté du mât [de forte que nous crûmes qu'il allait fe cafter à la première fecouiTe ; ce qui aurait tout; fini : par bonheur il tînt bon. Enfin nous entrâmes, dans une bayé par un canal . environné de bafles. Tto'19 Indiens vinrent noua montrer l'ancrage. L'un d'eux étoit chrétien. 1 fie parloit un peu latin. Lautie étoit le même que le capitaine angl Thomas Candish avoir amené pour le guider dans ce. labyrinthe. Ils répandirent une grande joye dans l'équipage eh noua apprenant que noua étions au cap Saint-EJprit. On fournit ici en abondance J^JIJ4 les vivres a néceflairesà des gens affamés , qui ça usèrent avec fi peu de diferérj on que plufieurs en «parurent , & que d'autres retombèrent dans la difette peu.de tçm^ après ; car il fellut long-terna eues à travers ces dc% Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

àjù Histoire des Navigations ijptf." "oit 8 où nous devions nous perdre cent fols fut les bas fonds. (" ' ■ . '■ • Le premier février la gouvernante 'envoyai» Barque à terre avec fes deux ' itères 8c fepe de fes gens * fous prétexte 'd'acheter des vivres;mais nous finies qu'Us étoîent allés en droiture parterre à Manille , donner avis de notre arrivée. Nous ne pouvions trouver d'iffue au milieu de tarit de cariàtix. Les vivres manquement , ôt les pirogues Indiennes Venfuyûient au pins vite à notre Vfie, nous prenant pour un vaîfleau ànglois. Nous vînmes prêt1 que j'ufqu'à la vue de Manille, mais le vent étoit contraires le valflèan dépourvu d>agteils,& l'équipage tellement accib'M de ferigyejVbrt n'avancoit plus que peu Gu!peïnt* Les , 'matelots vo'uloiént abfolument que 'lie1 pilote fit échouer le vaiflèau , & que tout le mondé fèjett'&tl terre,1 difam qu'il vaUoit mieux perdre le navire que de pâtir plus long -terns. Le pilote ne voulut jamais s'entendre avec eux dans un G lâche deflem , S l'a vûe dés cheminées de Manille » 6c après être échappé aux périls d'une fi ex* tracirdinairc navigation. Il leur représenta l'infamie d'abahdonner tant de femmes & de malades qui ne manqueroient pas de périr avant que d'être fecourus ",' fit de fe fa'ùvèïf feul parte que fori avoiè lé bonheur defeavoir nager; 6t"dè fe r^orter uir peW mieux» ïi leur déchira ;qjtf iï ne confentiroit 1 jamais à perdre dans 1 !e port' même ' !éi Irait 6e là gloire de tant de travaux , de de nouvelles dd, couvertes. ■ ' ' 1 ' " 1 " .

The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate

AUX TfiRRES AUSTRALES. LlV.II. »7I de condoléance à Donna Beatrix fur fon malheur (a}. * Tous les gens du vaiflêau fa mirent à pleurer de joye , fit à cendre les mains en voyant des Efpagnols, CeuK-çi laftèreiW conftentés & muets de faifuTemem , a la vûe de tant de malades, & de tant de fquekttes nuds & jruTerablea* qui crloient, furtout les femmes , nous mourons de faim éC de foif; apportez- nous dequoi mongsr. Les Efpagnols n'avoient la force de dire antre choSe > finoa gracias! a Dtos, graciai a. Vios. Ils aRnon(^ïfli)tila prochaine arrivée d'un bateau chargé de vivres , commandé par l'alcade Mayor, qui vint en effet: avec les deux frères de la gouvernant*. Dès que les .pfflvifionE futent daas Je veifleau, chucuri Te jeua deffus /ans humatliité , fans égard» ni fiibordinsiioq : les plus feins raviffans pair force tout ce qu'ils pouvaient cm- ' porter à cous qui en avoient le plus de befolo. Un fécond bateau chargé de proviûons fut reparti avec plus 4'égaliteY B en nrtiva un iroiûerne, tttonré par des ma«lots hatUlés de foye de toutes fo«esde;ço.Mle9re, qui venoient aider à la manoeuvre : de forte que nous mouillâmes bientôt fit prîmes terre à deux lieues de Ma» : ■mile le ite février icgtf.Notce équipage avoit perdu cinquante pexfonnes dan» le trajet, dopais Jai/tt? Croix (£). ('a)Nw»».l«nTWie.pat ail à' i te tetrouW. Là fiotle etoli eonnae , dont la dernière lame noU j de quatre v.ii(rcaus,r^vCir, un M- a dtroHle nom . aM'.yue ta Cutie IJQff. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

sya tïisTôiRB des Navigations — ■■ — Dès que nous eûmes mis -pied à terre , un nombre infini 1 w de perfonnes pouffées de charité ou de«urio6te* coururent pour nous voit, apportant des vivres et) fi grande abondance qu'il y en eut de relie. Donna Ifabelle fit ion entrée dans Manille au bruit du canon & de lamoufqueterie des troupes qui avoient pris les àiines. Elle reçût dans la maifon royale les harangues de tous les corps. Les femmes, 6t tous les gens de l'équipage furent logés au frais du public. Les femmes fe marièrent prefque toutes a Manille > excepté quatre ou cinq; qui : entré ■ rent en religion. " Nous ne revîmes jamais la frégate , nous fçftroes qu?on l'avoir trouvée 1 échouée fur une -côte , les voiles tendues fie tout l'équipage mort dedans. La galliote aborda ù Mihdanao , où les gens s'étant égarés .fur la côte » fie mourans de faim (car ils n'avoient trouvé à terre pour tout vivre qu'un chien qu'ils mangèrent,) Us firent rencontre pat: ttafard de quelques Indiens, qui les menèrent ^ un hofpice de Jeïuites. Le corrégidor du lieu endu narré diras l'indtclt lo plus inté- tl« dani lu tartei de Guillaume de refont, fin nommée par MlndaSn lifte. Sani don» que co gavant VJJIf fahat Croix, Elle çtt volfine 3e géographe » vÛ un exemplaire com■i'ifle IfabtlU, ninfî\nomrnée , fin» ?! et de lu relation *l|i;ignole. Il doute , du nom de cette Dame , qui conduit notre navigateur depuis l'UIe i-t oit alors fur la floue. Ces deux ides SoStalre au port CrarloJS de H fie font les piînelpales in -/rayes f/Ier faine , Croix (ti° tetiiult JuA tj* Salombn rue MWaSa avoît dfcou- longltuâtj) d'ici jufqu'i la vite d'une venca dnris fon premier voyage avec cote, que la flotte ■ h te qu'il dît. Alvai de Wcndocc en i}«3, ta la- crut être celle de la nouvelle Giù'cune qui ft trouve dani nai exem- fies I de-11 jufqu'à .fon' pillage entre plaire*, nous empfcho de voir au VO'.a ie Gfww & la Affonq des Larjufii; pourquoi la colonie qu'on y twnea, pu re prend l'esemphiie gub condàfoh ne put y itro établie! Mais j'ai font Ut xemu ' " fa toute de MindiSa eflWe en «nvoya Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

AUsTERRESAUSTRAHE8.LlV.il. S?) Toya cinq hommes de ce vauTeau prifonniers à Manille, "TcoiT" for les plaintes de leur capitaine qu'ils avoient voulu pendre. H écrivît à Dom Antoine de Morga la lettre fuivante. •> Il eft arrivé ici une galUote efpagnole comraan» àée par un capitaine t homme aufli étrange que les ■ chofes qu'il raconte. Il prétend qu'il étojt d'un voya»ge du général Dom Alvai de Mendana, parti du Pé*> rou pour les ifles Salomon i & que la Aorte droit de « quatre vauTeaux. Vous ferez peut-être à portée de f

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

m HlSTOIKE! SCI NAVIGATION» ■«S. X,t SIMON DE CORDES »t SEBALD DE WERT. £n Mageïlanique. Ls journal de ce voyage fl pénible te fi malheureux, dont 11 ne revint en Europe que le feul navire de Sebald de Vert , fut écrit en allema nd , par Bernard Jaafon , chirurgien de valffeau. Théodore de Bry en fit imprimer une bonne traduction latine il Frmçfin idoa. dans la neuvième partie de fa colletlion.jW. On en trouve une traduction françoife, moins étendue fit moûts exacte, dans le recueil de la compagnie des Indes , imprimé à Ramn 17a;. m - la. Tome a. Mais il faut confulter auffi trois autres pièces 1 feavoit, un entait donné pas Jean de Lact , dans fon amérlque LugJ. Bar. Etgjniirt iSjj./o/. fur les lettres que Sebald écrivit a fon pere : un autre mauvais extrait contenu dans le recueil latin traduit dUerreta par Batlay, Amfltl. lin. fil. dans lequel on trouve néanmoins des eu-confiances omifes dans tes autres relations : ce furtout la relation anglolfe des aventures de William Adams au Japon , contenue dans • ' le recueil de Purchas. Adams étoit pilote du vaifteau ■ amiral de le flotte holhndolie. A lire cette tclationan- • gloife .on ne devinerait pas d'abord qu'il fut quofiïon du même voyage ; 11. n'y a pas un nom propre qui fe- 1 reOemble : mais la date du départ de Hollande , te cet 1 le de l'entrée dans le détroit de Magellan ne laiflent aucun doute a cet égard. " t Le défît d'acquérir des richefiea aux Indes, comme- ' avolent tait les Efpsgnols te les Portugais, depuis la déI" Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

A OS TCAAftfl AOÏTBIlEïi L I V. ï I. 17J couverte de* partages au fud de l'Afrique fit de l'Ame*- J^JJ" dque i & plus encore celui d'affaiblir en Europe les forces d'une puiflance doiu les Provinces-unies trava'iUoient alors à feeouer le joug , porta lès Hollandois à chercher un paflage pour y parvenir auflQ par Je nord de l'Europe 4c de l'Afie : mais les difficultés qu'ils y rencontrèrent ieur firent prendre l'exemple récent des Angleis , ^uï venoient de «averfer les mers aufiraies de Magellan , dans l'efpermtce de faire, chemin iaifant, un butin considérable fur les Efpagnols de la mer du fud. Us équipèrent à Rotterdam une -flotte de*inq navires, commandées par Jacob Mahti , qui , bien • tôt après , par la mort arrivée en route jJaifla ia place \ Simon de Cordas. Les quatre autres capitaines Soient ce même de Cordes, remplacé enfuite par Bahha^tr fon ftere , Cirard Pat* Beantngtu , /«r««/WFufa>/f, auquel fuccéda Dirik Guéri tk, ot StiaiddeWm. La flotte mità la voHcJe vf> Juin treS. Le ia mars de l'année fuivante ayant paffé Rio de ia Plau , la mec parut aulfi -rouge que du flmg. Lîeau qu'on y paifa fe Trouva pleine de petits versrouges (*) qui, en les prenant, taut oient des mains comme des puces. Quelquesuns crurent, /ans en avoir do preuve, que les baleinés .en certaines faifons jettent cette efpèce de vers. Ilyà plus d'apparence que ce font les Amenées des petites écrevûTes rouges » dont l'équipage de M. de Gènes trouva cent .ans : après la mer pleine fur ies eûtes du BréGL.&& brume .tut grande pendant plulîeurs jours fur 'la (»).0)i«t,tr(^w At rrtrtîl» Jnu , «u iwmwiUe. Jfytf rJ-n;w, l,V. le gnnJ goifado Cdifomle i qui lui . /i/,an.;|}. :OM!titiiî

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

«fc HisroiRt des Navigations [m<1,,lna«-Lej'avr!lon étolt vers Ponoyôn» { pnissuii. bablement h Mktejhiiat Croix) «t le ~~luejM. bonqw le démit ttvint mouiller au. Mes Pinguin,,. (otad»*- L'amiral envoya cinquante hornmesiup la côte, artn de •*■ voir s'il y avoit des hommes ou de» bêtes. Ils marchèrent bien trois lieues le long du rivage , 6e s'en ; r fumèrent fan» avoir rien découvert. Le i } on entradi s une belle baye , qui étoit à. vingt-une lieues de la-bouque. Les AnJjj, *< glois l'appellent Moplinye ou inyijes mules , à caufe de la grande quantité de moules qu'on -y trouve. On y fit de l'eau fie du bois , y ayant abondance, de l'un fie de l'autre. Le 17 on navigea entre' deux cotes fi élevées, qu'il* femblole. qu'on n'alloit point, trouver de partage, tant . les tochers étoient ferrés de chaque côtés, fit, s'appro» eboient les uns des autres pat le haut. Ils étoient prefque par tout couverts de neige. ■ Le 1 8 on laiflà tomber l'ancre dans une baye qui éroit : au nord»patles.«4degrfa,etjqulfennmmottla pawk Bnjie , alnfi qu'on l'apprit dans la fuite. On y trouve quan. a»», tlté de moules longues d'un empan i quand eller ZjtA ■ euiteihelHlr de« ttoUplus^des.r)efe.unellvie.On . y volt uuili des oyes & des canards. 11 croit. dans ees A*».M..lieu» quantité d'arbres femblable» au laurier, mais beaucoupplusbaut8:,l'éet)reeenerVB«ièree^d'onge4t«rffi fort quele poivre. G'elt Improprement., ditSebald dans une de fes lettres , que nous lès comparions au laurier; Ils n'ont rien de femblable quel'odeur.Hawkins en corn. pare la feuille à celle du peuplier noir, mais plus verdoyante. L'aTbroefttoujoursverdainflquelaptepart'de ceux de.ee détroit.. Il s'élève beaucoup. Le ttone eft affez . 1 ■ ■ 1 I Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France~~

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

gros pour en tirer des planches larges de deux pied s & TjpyT demi Le bois en eftnès-calTant! Une porte aucun ftuit, du moins n'èft-itpas; poflible que s'il en pertoit » nous n'enflions vti fuilarbiedes fleurs ou des fruits durant les neuf mois de féjour que nous fûmes obligés défaire dans te détroit. Cependant HavUos» fi ce n'eft pas d'un lutte arbre qu'il a voulu parler , rapporte qu'il lui a vû des fruit* verds delà-forme du fruit de l'épine-vineite, contenant au-dedansdes grains ou petits noyau» blancs plus piquans que le poivre dont on mangeoh avec les moules. Ces moules dont le coquillage eft long d'une palme » font les plus greffes que 1 on connoiûe au monde. On perdit ici plus de cent hommes* Les équipages fouffroient beaucoup de la faifon de l'hiver. Les tempêtes étalent fort fréquentes. A peine l oue avoir' ceffe* que l'autre recommencoit. II y en eut de fi violentes , que quelques vaifleaux chafierent fur quatre ancres, ii bien • que les équipages étaient toujours en mouvement) ec ■ avoiont aftez diflflùïres à' ft maintenir : mais il Jour falloit encorcaller tous les jours à terre par Ja pluye -, parla neige, pat là grêle > foit pour faire. du bois ou de l'eau , foie pour chercher des moules ou- d'autres vivres tels qu'ils en pouvoienr trouver : exercices qui les fatiguoiem extrêmement. De- plus la faim les tourmentoit auflî. Ils . étolcntïdims un ctimât froid * oit les eflomaclis d cm andolent plus de vivres qu'ailleurs } ils étaient devenus prcfque inlatiables , dévorant les moules

The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate

57* HlSTdl*! U«»'N»T10»TtON« "ijoj. cher, que quelqu'uns rdmoienr mieux. s'en patter, te rempli» enfuitc de moules 6» d'herbes leurs cftomacbs arramésme qultes jettoit dans ïlvydroplue , & Ici fti. foitmouîirenlangueur, qooi qu'us «uffent faines toutes les parties internes. ." :■>•-: Au mois de mai , le viee-amiral renconcra près de 4a itu^H ** **w 1 can0TS avec ides fauvages , qui «voient »* ** «^h^l'^t^ix ou onze pieds de haut . autant qu'on le pouvoit rc■ ^marquer, étant de-couleur ïouffe ôcayantdes cheveux •longs. Dès qu'ils virent les chaloupes ils s'enfuirent à ■terte , d'où ils jettèrem une fi grande quantité de piètres, que les Hollandois n'osèrent approcher d'avantage. -Quand ils 'remarquèrent qu'on ne s'avancoic plus , ils h • ■rembarquèrent tous dans leurs canots ,Le vice-amiMl les laifla venir jufqu'à fa portée du fulil , puis ayant [commandé à Tes gens de faire une décharge fur eux : on en tua quatre ou cinq, de quoi les autres épouvantes 'reprirent 'la fuite vers terre. Là ils arrachèrentde leur propres mains quelques -arbres, qui de lolnjoroiffoient-erro ♦ de Wpaiffeur d'un empan , et en firent des «ttanchetfenera , émanant auprès d'eux toutes fortes de chofea fropœB ;a être jettées. Mais le vice-amiral abandonna ces hommes fanguinaîresJi leur propre fureur , * aima -mieux s'-on retourner à tord que d'aller les combattre.
Vnautte'^ur:quelques.WK«'loK*'dtamdcatidscncheriehunt des vivres , une troupe de fauvages forant d'tm ibois , les otaqua inopinément en tua trois , & eniltata •deux datigéïeufemént. -M diioliiicrenc Jnhumainciiurlt ceuxil quiills 'ôrèicnt la vie , * Ils auroienrirulté ttamê>me ceux qu'IlstleftstontjWlsjv'euiTontJui dégages par. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.52% accurate

au s T|»Mi a»ata. de la met du fudi à peu pris comme l'ordre de Maltho la fait au Turc dons b médltcrranéc. On le nomma Wre du Uen dichainé, par allutton auUonhelgique fortl des chaînes de l'Etpagns. La baye lut nommée h tayt des c/uvalim (Riddm

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

Mo HtiYol»! tuDiviottitni IfSo. grands cris te des lignai» pour inviter les matelonS defcendre à terre. Le capitaine qui ne le rrouvoit , aima mieux s'en retournei a - Les laurages'lo voyant prendre cette tonte ,zat du corps ducrùrwgiengénéral.otlul avoient éciafé la tes» avec une maffu», lancé «ne (lèche, far le coté, jufqu'au cceur , coupé les fardes ,tk l'avoient alnll traîhé dans l'eau , d'oil on le tira pour lo remettre en terre. Le maître valet d'eau avolt suffi été enlevé de fa fépulpulture, mais Ton corps ne fut point trouvé. Quant à l'InfcriptJon ; les fauvages l'avoient mlfe en pièces. Je paffe fout lé: filence le détail , importun pour la ' 1 IccUut.s'iWtoit trop répété, des coups décents, des ranacea, de la, dérive, de la perte des anchres, des chaloupes brlfées, des vahTeaua entr 'ouverts, enfin do toutes 'les misères que ta flotte eflirya dans le détroit. Nulle autre n'y a jamais été fi maltraitée Si le vaifleau de Wtn , lorfqu'U y fut tejetté , éprouva pis que jsmaij pas al bord. effet*» de monde Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

À'U* TbRRES AUSTRALtS.LlV.il. les infimes Infortunes. L'efcadre en fortit enfin le }.• fcptembre. (*) L'amiral voguoit le premier fous le $ 4' parallèle dans _ le grand océan du fud par la brume & par une mer nis-grofie. Il 'e vit pas qu'un accident avoir obligé le refte de l'efcadre à mettre en panne, ôt il continua fois chemin. Bien-tôt la tempête jeua les vaifleaux de Bal- * ta^ar de Cuites & de feèald de Jfert, fur la cote d'Amérique > où ce ne fut que par un hafard miraculeux qu'ils doublèrent les rochers fans y périr. Mais leur douleur ne fut pas moindre lorfque, la brume étant diffipee , ira fe revirent feula féparés du refte'de la flotte * & privés de leurs charpentiers qu'ils vendent d'envoyer fur un autre navire pour un béfoin prenant. La mer couilnuoït d'être terrible. Un vent d'oued violent empêchok d'avancer. Les matelots mourraient de faim, non qu'Us n'cuflent unn ration do vivres alTcz fuffifante : mais pw.ce qu'à force de s'être accoutumés à manger des coqult(*) On voh par cette dit 0 que la 11 cR ml que le ii trolt tfefl pataune flonefaconoalntedenafler toml'bU latitude Menlnat tnioropanilbndo fCT&IctetnidetlanB^nuitidaïKJe celle ou l'onelt parvenu verileeord. diirel^dipulr le commencement d'à- p, Antoine de tJllMtapIulneelpa. vtil jutqu'au ïonmcitïemnu de ftp- gnol , fort connu pour avoir 'fait to -tanbnice qui eB raramiat arrive a voyage de l'equatcur dini temontad'autrei-En cens faifo n lei «uro re» txx- gneidaperou avec lei aeadimlciïni rfalet font nît-ff (quen tente» le pale de Failli paflànt au-delà du dp Hora dunord Jlïaqotlqtfapparencequ'Jl en I74f. diiatolr entrent »e«tepoeneflûorn£me*ertlopoleiIalU(liat ledufud une aurore inttrale, quels flnop vojra|cu»oai apperçûto pné- btumequl oft/qwItftnicetrc'vcH narstnefl nappant, 1 peu connu pour é qui né A difTJpoIi que pour de» luflOM, * qui • «ime quelque ehoft an, Mtd latuolt ipperewolt que tfaflêa-iHtiMe, on peut et» (urptit par couru iniemlet. PojMî la nouni Bernard Jinifcn leueMteHen, Telle {dation du traité de M. de filai. buiirfliranft.nl •— Na Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

*•» HUIOIKB SI»N*VrOITIOHI >!?»• ,aSM » f°'f»n °"ans ces détroits , leurs eftonuchs ce pou-, cotte a «oient plus fe contente t de peu. Il fallut donc retourne t «•>«

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

AUX TtftHBI AUSTRALES. LlV. II. *B| fout le perdre de vùe de nouveau, ôt poux jamais. Ce "ïj^T rut près de cette pointe que cet gens virent trois canon conduits par des fauvages , qui ayant découvert la chaloupe fanèrent à terre , 6c s'en altères grimper comme des linges contre les montagnes. On ne trouva dans les canots que des jeunes plongeons* des harpons de bois, de petites peaux de bêtes fauvages et d'autres bagatelles qu'ils y laifsèrenr. Enfuira Us allèrent à terre afin de voir fi les fauvages n'y avolent rien caché. Us appercurent au pied de 4a (*»«

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

ait Histoire des Navigations * moules, commentant à les couper derrière l'aile droite*, puis au - deffus de i'eftoraach , fie entre les deux cutffer jufqu'au derrière. Enfulte elle les vuidafle jetta le fiels les entrailles fie le cœur ; mais elle, paffa le foie fur le feu ' fie le mangea encore fi crû, que le fang lui couloît le long des lèvres. Après cela, elle vulda le gifler , fie lui ayant tourné le dedans eade-hors , elle en mit un bout dans fa bouche , fie tînt l'autre en fa main gauche , le nettoyant deux ou trois fols de fa main droite, oùelleavoit un peu de raclure de. bois , .dont U y a toujc "i pro> vïfion dans- le s canota, fit ayant un peu chauffé, le gifler j elle le mangea. Elle déchira de fes dent» le telle du corps^ mordant dedans de façon que le fang lui «ouloh furie feln. Ses en fans firent, de même, 6c mangèrent des oi* féaux tous crus. L'un étoit une fille âgée dc.quatre ans, fie l'autre n'avoit pas plus de fin mois : néanmoins 11 avoir beaucoup-de dents, fie pouvoir déjà. marcher feuL Cet étrange repas fe faifbit d'un ait fort férieux , fans que la femme fit jamais le moindre fouris:, quelques éclats de rire que- fiflènt les matelots. Quand elle eut mangé, ello femit fur. fes ta!ons.en la pofture d'une guenon ,, regardant à peu près de même. Pour dormir elle fe replia t ou to en un monceau» fi bien que les génoun lui toucholenr au menton * fie elle avoir fon plus jeune enfant entre fes brasavecfaboucheàlamamelle. , On retint cette femme deut jours à bord, mais Iér* lorfque le gros ternu ceffa, le capitaine la fit ramener à une , après lui avoir fak.donner une. robe qui avoiedes fJemi.manches 6c qui lui defeendoit wx genoux, aveo un- bonnet fur fa tête, 6c quelques grains, àe- verroterie au tour- du col Ôcdeabiasi outre cela, il luifitgreïen| Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

aux Teures australes. L.v. ïî. a8y Amfterdam où elle en morte. Cette circonftartee ne plut pas à la .i.iere, & elle parut en être fâchée ; néanmoins elle s'embarqua volontairement dans la chaloupe fans faire de réiiftanee, ni d'autres efforts pour amener fon enfant. On alla la mettre à terre a une lieue du vaiK> feau , à l'oueft, qui étoit l'endroit- qu'elle indiquoit. Les matelots .y trouvèrent, du feu / des armes, & quelques uftenciles; ce qui fie connoîwe que les fauvages ayant découvert la chaloupe s'écoîent enfuis. Wert feul dans le détïoît rentra dans la baye de CWej qii la.joye fut extrême de- découvrir le itfdecembrff une chaloupe qui navîgeoit vers le bâtiment , dans Fefpérance que c'étoit icelle du vaUTeau déconferve. La furprife fut encore plus grande- en apprenant que c'était celle de l'amiral OUvitr de Nvort qui amvoic d'Hollande. On s'accabla de caretfes de paît 6t d'autre. L'équipage de W^fr/fldmirolt l'embonpoint & le teint frais- de ces nouveaux venus. Ceux» ci leur firent grande chère en plngutos dont Us. «voient •pris, plus de- deux mille aurifies de ce nomt Aces mots l'équipage, de . #*êf*-vouioit y aller mouiller Ans délai i mais le capitaine ranimant par-cette rencontre Tefpérance de .■ ftito enfin fa route avec A nouvelle efeadre de Noottt no .voulut jamais s-'en fôparer. Il fallut nean-■ moins s'y séfpudre malgré lui.; Son vaiffeau tout rompu .file. fit mauvais voilier, m: put jamais fulvre. Dans tes -endroits ferrés le9 autres navires faifoient leurs bordées, , Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.03% accurate

«8o* HiSTout des Navigations • itfoo, taadte quele ûen étoît tejetté. Il fut donc obligé de xcîtcc en arrière fans avoir même pû obtenir de l'amiral une provifion de bifcuit dont celui-ci craignait de manquer lui-même. L'amiral lui raconta dans leur entrevue qu'il nom ki 6*etoit battu près des ifles pinguins, contre une troupe Abt*î°' de a f fauvages qui avoieut tués trois de ièS gens : que ces barbares combartoient arec taat d'acharnement , qu'une femme de leur troupe blefféeau pied d'un coup de tnouiquet , n'avoir pas ceiTé de lancer des traits > accroupie fur tes genoux jufqu'à ce qu'elle eut été tuée d'un fécond coup. Que les fauvages fans lâcher le pied ctoient tous morts fur la place jufqu'au dernier, à l'exception de fix enfans qu'il emmenoit prifonniers fu, fon nord. Wat revint dans la baye des Chevaliers au commencement de l'année itfoa en cette iaifonil y avoir encore des piles de glace de plufleurs braflès de haut, dont les morceaux écoient épais de trois à quatre pieds. Cependant «n éttnt au milieu de l'été, âc les fauvages afioient tout nuda. De-là , il fit voile vers la petite ifle Pingtâns, où, pendant qu'on faifoit une provifion de «es oifeauK, un terrible coup de «net brifa prefque entièrement l'unique chaloupe qui reftoit au vaUTeau \ laifiiuit tous les gens de l'équipage (car U n'étoit relié que trois moufles à la garde du valfieau) dans l'affreufe craùue de paffer le refe de leurs jours fur cette ifleddfette. Cependant à force de travail & d'induftiie » on -vint & bout de la répare* Enchaffant aux oifeau* , fut cette ifle , les matelots trouvèrent dans un terrier de A^ftm. plngu'ms , une femme fauvôge qui s'y -étoit tenue ca« ^^.çhée depuis te tems que ïlequipagô étoit dans 11B*. Lorfqne le général QUvtèr avoir ftit & deftenre en cet-. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

«tlt TBR.H.6S ADlTttlES. llv. II. »S» w ifle , les fauvages qui y Ment ayant tué deux de l4o0i. fes hommes. Us les avoient fous extermines hoimis cette femme, qui avoir pourtant été bletTée, 6c qui faifoit voir les cicatrices de les playes, Elle avoit le virage peint, 6c autour de ion corps uneefpèce de man' téau. tait de peau de bêtes 6t d'oMéau» , aOés artiâement coulues les unes aux autres , qui lui defeendoit iufqu'aux genoux. Ses parties naturelles étoient auflï couvertes d'une pente" peau ! (i bien que les fauvages de la pairie feptontrionale du détroit pajouTent «ne un peu plus modeues de plus «attables , que ceux de la pairieméridionale. Elle étoit de grande taille fit puilTanre à proportion. Elle avoit les cheveux coupes courts, au lieu que les hommes , tant au nord qu'au fud j les ont d'une longueur effroyable, ainft qu'on le vit au cadavre d'un de ceux qui avoient-été tués, qui avoit encore de belles plumes fut la tête de autour du corps. Leurs aimes font des aies ce des Bêches , au bout defquelles il y a une pienc « ftjl bien dure, «t qui efr jointe avec beaucoup d'adrelTe. Le capitaine At donner un couteau à cette femme, qui, pat teconno'uTance, lui fit entendre qu'il y avoit encore beaucoup plus d'olfeaux dans la plus grande des deux ides. On la lailTa dans celle où elle «oit, quoiqu'elle eût bien voulu être tranfponée au continent. Les ywxjaiu font ai n(i nommez 4 caufe de leur grslf& Ifn/ntr piagmSmm). (*)Les vieux pèfent depuis *>™K' ' . i . ,:L : , decoawt, (•) le colleacar des voyages de fnrcjit ainjlnommcspaiTooniasÇa!!la compagnie^ Indes reprend Jan- dih a caufe de leur c£ie Uancije. Eu fond'avoirilrédiilatinpinguji.l'on- e&i conam a ci* tiré, «on pa, d» gbMctaiMmdoeeiolfeaiis. McUteeie VwgWi, eai le mot n'eu pebr wkmotfi/reuin eft ariglois, & cusis glob , mais de, l'ancien Celiiaue ou

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

»88 Histoire t*es Navigations douze jufqu'à feize livres , fit/ les jeunes , depuis huit jufqu'à douze. Us font noirs fur le dos, & blancs fous le ventre. Quelques-uns ont autour, du col une lisière blanche en forme de collier, fi bien -qu'ils font à-peupris demi-blariGSÔc demi-noirs. Ils ont 4a peau prefque femblablc à celle des chiens marins, fit auffi é^mt:\ que celle d'un fanglier. Leur bec eft auffi grand que * celui d'un corbeau, mais non pas fi crochu. Us ont le col fort épais fie le corps auffi long que celui d'une oye grade, mais moins large. %u*Iieu d'aîles, ils ont deux nageoires pendantes fie couvertes de plumes, avec quoi Us nagent d'une grande force. Us font le plus fouvent dans l'eau, fit viennent rarement à terre , fi ce n'eft dans le temps qu'ils veulent couver. Us fe tiennent ordinal* rement trois ou quatre enfemble dans un creux. Leurs pieds font noirs, Ôc faits -comme ceux des oyes j quoique moins larges. Us marchent debout * laiûant pendre leurs nageoires comme fi c'étolt des bras ; enforte que de loin on les prendrait pour despigmées. Ces oifeaux ielalanguedupayideG»!!», dam nomi tlritdo h langue celtique ou laquelle ftn fifinine tàc , Bc guyn tlmUtijeu i comme lorfiju'ilt appcU Kaw. De-lâ viennent les motebttnt Uni gotkat ojtt dt mer , certains oipîmw , fljwini'iuj . mlptnfir , à eau- féaux, do gurttf oyvt 1m, BUT* fit «xioft t£« algue, .ta. En celtique gwtmah Vtigoo narine, put* qtn pitzgter , t'tfl- k-iiictftl tain ou ceuopUr.te«roIiSii»mpofi>ujii,eiU(greitUax c'elile nom de U Kçhw- do gwa defToui * rro.w- «lier, ici ge. PiB-AaifJ. c'efl-i'-ûite (lie (fi provinces de Galles St de Btetagno tiWÂ , *ft CtlnWu brocbM do mer. .qulfQUrriilTentdetn.aielcK, plut que L'hirondelle t il nuffi nommée ju-jn-apUw autre» , A l' Angleterre & â b HMtMttt de guy/* blanc , Bol, France, onrimpoféi grand nombro ««lire. Gujnitt* «Il le merlan /ou le d'objets marlni, dei pcroi tlr& i; r^l&abUiic.-Iln'tapaéraMdBTott letalanjrue, " ' •'"

The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate

AUX Tmt< AUSTRALES, Llv. II. ,8j> » ne vivent que de paillon» U cependant quand ils'fo,nt -, cuits ils n'en cm point du tout le goOl : ils font encel*lens à manger. Ils font leurs creux (lins les dunes , fox* avant en terre , de même que les lapins. Le teircin eft par toutJt rempli de ces nous, que fouveftt en marchant on y enfonce jufqu'auï genoux, fit quand il s'y trouve des pingui^s, ils vous mordent «ut talons. -\ , cote |ierdû%J^|.t^pêjÇe^,iâ dernière chaloupe oc * Pénultième arictf^^.jrerraiot de fonir du détroit de Magellan» q>'4 etf/tente1 .de .nommer^ Jétrait Qragtitx. Aucun marin , de fon temps, ne l'a li bien connu que lui, ni n'a donnd de meilleur détails pour en drefler des. cartes. Trois jours après être rentré dans la met du nord» il découvrit le premier crois petites Mes , jufqu'elors inconnues dans la ftny mflrak > qu'il iramma ijlts SttaUts. Elles, giflent à «p lieues du «on- "** tinent par la hauteur de co». 40'. tatûtidey j inn■gttade. On y vit des pinguins, que l'on auroit fort dé- . et* Uté d'aller prendre. Mais os n'avoit plus ni canots , ni chaloupe. Le i* juillet i«oo. le capitaine rentrant dans la Mcofe ramena en Hollande jSuommcs de lot., qu'il avoir en partant , après vingt-cinq mois de fatigues 6c HoUuJC' de périls infinis. .1 Revenons aux quatre vaiûeaux de Tefcadte. Balia^m/eV.iCm*» . KpojdB dam le déttoit.avtc Wurni S?»~ .tilt plus heureutqoo lui. Il vint à boujd'cn fortitiine 4"w' féconde fois pat l'embouchure occidentale, d'où il «lia ravager les poffemon» efpagneles fur les côtes du Chili. Les naturels du pays charmei dp fo voir remis en liberté, lui déférèrent le titre de roi. Il courut les cales ' • od •• Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 6.30% accurate

a$o Histoire des Navicâtionsïtfeo." ^ P^wto» Captes awi* fiit un grand nombre de pâ*> fb? fût' les Efpagnols , voyant qu'il ne trouvait point l'es vaiffeàux- de confetveV U havlgeà'-feul atix Motoquës-,' „ Vint à l'i/lë Tidor» où lès Portugais lui enlevèrent Ton ^^•'baritaedr Vie menèrent prifonnler à Malacca. La mè«> M«ta. mc'itirttp ête ,"quî"àvolt fait perdre fa flotte aux deux préc-Mens , dlfperfa de même les trois- aurres navire?. jjf}5{ Elle1 /et» TfàodAric^è Gneritk ptydjjf. é; fi loin vers Tantâîittque.- H^/decduvrif une "ôte 'd'un afpeû femblablc à^ceïle- deNcwege, monftrueufë, couvertedejieige,sVtendaiit,îtcequ1lpQroiflbitiduc6lii desiflea Sa/cmon. Il revimauxcôres du Chili, dansl'efptîrance de retrouver la flotte ïVifie fiiou Marié, où l'on ' . , ^roit donnd tendez -vousm cas de fépaiation. Mais ii ! Te : trompa de route, ûe vinrfutgirau port de PaiJPdw^ê, ohleï EfpugnolB lui ir/iuaèttht toutes fortes de Whc ««■ fecours , tellement que la1 'misère l'obligea de fe- livrer Hrp,.Q* ' volontairement lui-même eux main» de Tes ennemis. On «mdùifie fon bâtiment a CM&à port de Zi/rur» ékGUrti* .'; Vlvoit aficK malheureUTCs acequel'oii apprit depuis par ©HvictdeNbwr.' : ■ A-ma.t, Le vaifleau amiral fe'pard dès autres-pat là tempête , aila Ies chercher fur les côtes du Chili jufqu'à Baldivia , péOk ViltëMatÂà't oùl'en vît près du>cep le rivagtWoa* J»*r vert de monda* fans qu'on pût deviner qu'elle étoit leur intention. On /èSa l'ancré (ùt if bïafles , doristmerSaye : d'excellent fond. (*) On envoyais chaloupe à terre poar lier commerce avec les habitant qui ne Viîtoletirpas afSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

Airs Terres AU-STRAtEB. Ltv. Il7 apv ferablés avec moins de promptitude qu'au* environs du "Tâ^oT cap. Mais iis reçurent les HoUandois à coups de flèches, 01 dans la première iurprife Us en blefsèrent plufieuis. Cependant comme les vivres recoiruncncoïent à manquer , l'amiral -fit débarquer jo hommes bien armés 'qui écartèrent bientôt tes fauvages. Les (ignés d'amitié" fie les témoignages de paix furent employés pour leur faire comprendre qu'on n'en vouloit ni à leur bien, ni à leur l&ccTé. On leur montra de loin du fer , de l'argent êc du drap. Ils comprirent enfin ce qu'on leur demandoit, Ôc la plupart apportèrent au rivage du vin , des patates '& des fruits. Enfuite s'expliquant a (eurtour par des lignes , 11$ promirent de revenir le lendemain avec des vivres Se d'autres provifions. Comme il droit fort tard, les Hot la adois retournèrent à bord ,6e quoiqu'il y en eut peu qui f uflent exemts de bleflu tes , la joye d'avoir parlé aux habitans, et l'efpérance des rifaîchuTemerrs fervirentà les confoler. Le lendemain qui étoit le p novembre, plufteurs officiers du vaiflèau fe .mirent dans la chaloupe * avec les plus braves gens do l'équipage ï Us étoient convenus de s'approcher du rivage, mais de n'y débarquer que deux ou trois hommes, ■parce que les babitans étant en grand nombre, H y avoir de juftes raifons de s'en défier. Lorfqu'ils furent proches delà terre, ils furent In- ■ vîtes à defeendre par des lignes. I

The text on this page is estimated to be only 7.04% accurate

aoa Histotr» ni* Navicatiows "TûcôT k'a t»ir4, tente" pw l'efp&ance des provifions que X» béfoiro • dm vaifleaw- lui -miroient fait pref&er à tout l?ordu mopiSe » oubli^f-istifolaîions» ât fit débarquer 2j honMiues arm&fkrftbwa*: demoufquecs. Cette petite tîoup* mïtîba vçï^qualques maifom qui fieraient pas éioîgn&fi. iMawi peine eurent-Us lait aoo pas que plmt de ioqo fauvages < fanant d'une embufcade ■ tombèrent ton «un avec ks aimts dont Us ont l'ufage * & les mafia«gèrent jufqtt'av), dernier. Ceux qui étoiem rends dans la cbaloupe neutem rien de plus prefle* à faite que do retourner prompt emem porter à bord cette oifte nouvelleDès le lendemain l'amiral leva l'anere 6c vint au rendeif.tDimi vous àç l'ifie fainte Marie, où il trouva le vaifleau du X^!..u vice-am! t al qui , éta nt parti de Mocha un jour ayant l'orbisubum. rivée de l'amiral do CofAx, n'y- avoit pas été tec& avec plus de faveur. Le capitaine & fes officiers y avoient été' bleflïs à terre. Cependant les deux bâtimens fe confojèrent pat le bonheur de s'Être retrouvés. Ce tutenceliett il» «m m que WiUiamAiams Anglois de aaiffance quitta le vaif* feau de Cordes dont 11 était premier pilote, pour paffeB «celui du vice-amltal Batniagut qu'il nomme Hudcope. t»> On fit voile pour le Japon. le 37 novembre trop* Dans une fi longuo cour fe à travers la mer d*fud, on tMtfaU- tomba vewir i'S°.latvm>rd, au»miHeu de-certaine* iflea dont les habitam font anttopoplisges. Sept ouhuithcmmes de l'équipage «'étant approchés de rené dans un efquif t durent fiyprii 6c mangés » (comme onle ftippofe) » (.*) Oniw^ïlid'olïpftiMtupfo- lîvltr tfoNoit, Ilmounititnuladlff W»bcti«rfren. Mon»*Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

aux Terres australes. Liv. II. aor par les barbares j fans pouvoir Être déuvrél de leurs moins. On prît néanmoins un infulaire i qui An conduit & b urd de l'amiral , mais on ne lui trouva qu'une Itupidité féroce quille permit d'en tirer aucune lumière. Dana toute l'étendue du 27 6c a8« degrés les vents croient va- * riables, «clametfonorageùfe. Le a* février itfoo, le vaifleau amiral fur perdu de vûet fie n'a jama'13 été revû yJ££ *> depuis. L'autre au bout d'an mois découvrir une ifle nommée Cofona. A peine reftok - U alors une dixaùte Ifl* *9tms* d'hommes furie navire en état de remuer les jambes. U n'y en a voit plus que As qui Ment le fervlce 1 lorfque le 19 avril le vaifleau mouilla dans le port de Biingo au Ja- B(*'tv^'* pon. Incontinent félon l'ufage le bârinient fut faift par « j.Jé'à'î les Japenois, ficlesHollandois misen prlfbn jufqu'à ce J^JJJ™ que l'on eue reçu des nouvelles do la cour. On leur fit r*»ii. venir de Nangafaki pour interprfîte un jéfulte portugais, l5l!' à la vue duquel , difem- Us, ils ne s'attendirent à autre chofe qu'à Être inseSammer» crucifiés. Cependant le capitaine ayant obtenu petiruffio» d'envoyer un de fes gens à la cour , y députa te -pilota Adams» qui eut do fréquentes conférences avec l'empereur > dont il reçut mille marques de bontés, quoique toujours retenu en ptifon. U obtint un bon traitement pour l'équipage, ce cinquante mille pièces de huit en dédommagement delà charge dn vaifleau. Enfin fa faveur devint il grande que l'empereur lui fit une fortune confidérable » en lui déeV 1 tant qu'il nepouvoit fc pafler de lui, de qu'ainfi jldevoit perdre la penfée de jamais revoir fa patrie. L'empereur «voit de même fermé le défieln de retenir tous les Hol* lantlois , dont il tirait de bons fervices pour des arts inconnus dans fon royaume. Cependant au bout de cinq Oo 11; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

. 104 Histoire des Navigations tfoo, 808 il accord» leur retour au* prières du pilote. Ce fut dotant ce féjour quel» Hollandols jettèrent les premiers fondemens de ce grand commerce exclufif qu'ils ont depuis établi au Japon , furies ruines des Portugais» Us ne * parlaient de leur état que comme d'un royaume fort audemis de l'Efpagne fit du Portugal, Ôt de leur prince d'Orange, que comme du plus puiflanr empereur de l'Europe. Ainfi cette expédition fi malheureufe en apparence, eut par l'événement on fuccès bien fupérieur aux vues quU'avoient fait entreprendre. Le viçe-amiral Beuningue par'» au bout de cinq ans , alnfi que je le viens de dire, fur une jonque japonoiie. H trouva dans les Moluques une floue de fa nation, fut laquelle on lui donna le commandement d'un navire. Mais peu-à près 11 fut tué près de Malacca dans.uncombat naval contre les Portugais. On reçut enfuite en Angleterre une lettre d'Adaras , en date du aa oflobre itfi i. avec cette fufeription: (*) A mes amis 6C mes compatriotes inconnus que Je firit.de faire unir cette /et~ tre m une copie, ou feulement les nouvelles quelle contient, à ma femme, Ames enfant» ou 4 quelque perjonne de ma contvoiffance » /oit à Lime-hçnjfe , fuit à GiU Hogham. On a feu par on vaiffeau de la compagnie angtoife, 0^'Uéwltmorc.a.fïwflÀ, dans le Japon, environ Pan itfao. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.04% accurate

aux Terres abstraies. Ltv. II; flpr xxx '" ï OLIVIER DU NOK'T» ; £"» MtgeUamqué éC en Po(?fièJîe. = L'original eft 'écrit en flamand : on en imprima une traduQlon latine \Tràne fort tioi./o/. 6c une ira- ■ du&ion framjoifeà AmJlerJam iffio. foi. fie un «trait en langue angloife , dans le recueil de Purchas , rom. A tiv~ 2. càhp. Olivier dn_Nbrt, amiral hollandbis, que rencontra J**^ Sebald dé Wert , éroit parti de Rotterdam , le a juillet iro8. avec quatre vaifleaux 6c 348 hommes d'équipage 1 ménant avec lui un pilote qui avoftfervl TAcmjs Çandish, pour faire le tour de la terra en patîant patte déttoît de Magellan. Le ao feptembre ffjfcev H entra au fwitttftréàïnsla pays des Patagons, 47*. 40*. lar.fud, pwui&i. oh ayant prisicne, il trouva lé pays nud, fans arbres. Les autruches y étclent en nombre infini fit fort fauva* fiu""u>ger. On en trouva «ne fur fon nid dont elle sehfulf. Elle couvrait -ijp œufs que Ica matelots prirent, ils virent auflî quelques- cerfs fit buffles fauvagea » fit dan s une ifle voifi..e, une incroyable quantité de pingouins. Hs font de la grofléut b?ùnr oye » incapables de* Voler, « n'ayant que deux courts -ailerons aux côtés, comme des * : favates de "cuir. ' Ils fe nourrirent à la mer* mais lorfqu'ils viennent à terrai il eft facile de les attraper h mit. lien. Les gens dê l'équipage en tuèrent plusieurs a'coups 'déMtOff. C'étoit alors lafaifon rie la ponte.'Onfe fourni t r.b ondamnienr d'œuft autant qu'on eut bcfoln pour fa ; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

» BU*«itM nés Navio»tions i JS»i frovin<>" des vaUTeau». 11 eut été belle fi l'on eut vûu.u d en rarnailér plus de cinquante mille. Au bout 4'ua mois de féjogren cette baye,

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

'aux Tsrres AUSTRALES. Ll V, XI, 3>7 vers le vailTeau , vêtu , à ce que l'on crut de loin , d'un , wartteau à l'européenne. On envoya proraptement la barque vers rivage. Maïs les gens delà ba-jue le reconnurent de plus près. pour un fauvage , -couvert d'une robe de poil en -dehors. Il danfoit fit fautoit. Il avoit le vifâge peint , Ôe n'étoit pas d'une caille au • deflus de la itature ordinaire dee hommes. Malgré tous les fignes que l'on lui rit , il ne voulut pas approcher. Alors on vit plus loin divers autres fauvsges , fur qui les gens de la barque tirèrent cinq ou fix. coups dft moufqueis , pour lefquelsle premier fauvage ne bougea» ne fçachant ce que c'étoit. A lu fin cependant il fe retira dans les terresau petit pas. Le 2 y du même mois , Pefcadre , .après avoir été* re/eitée à cinq fois différentes dans la mer du nord > vint enfin dans le détroit jufqu'au cap qu'elle nomma le cap Naffia ou For/and. Les Hollandois débarquèrent & deux trouvâmes une caverne au penchant du pays, en la» quelle on ne pouvoit entrer par le haut, flt le basétoit » fort ferré. La étoient affis une troupe de gens qui fe « défendirent longuement à coups de traits, tellement ■ que trots ou quatre de nous en lurent bJefliés j ôe corabien qu'enttaflions de force , ils ne fe voulurent nean.> moins tendre , jufqu'à ce que 1rs hommes fuffent tués » à coups de traits j alors nous femmes venus auprès de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

"aoB Histoire oës Navigations _ » quelques femmes Se enfcns qui étaient eniaCés. l'un fut » l'autre, v'feuK fit jeunes, peufant fe fauver des traits * en cette maniète. It y frn avoït aufli plufieurs nions & - bleffés. Noos prîmes quatre gardons & deux filles que « nous menâmesà bord ; puis ayant entendu d'un , qui » apprit nette langue i les cïrconftances du pays qui mmt,, bétoient de cette fecon» Cette race fe nomme £noo , l^dïft**.= habitant un pays d'eux nommé Cojfî: mais cette petite fa ifle fe nomme Taike; l'autre grande fe nomme Ca/lem«me, où il y a quantité" de pingu'tns , le la plupart def» quels ils s'alimentent , étant leur viande ; de la peau -'Ils en font des manteaux qu'ils o..î autour du corps, * **raot du relie nuds » habitant des cavernes creufées en * terrei A notre avis ils étoient venus de terre terme en ,-. n cette iile i car nous vîmes encore un grand nombre « de gens fur la pointe du pays, à la diftance de près d'urne demi-lleue', venant quérir des pinguins pour leur 4 noun^tlltte : Y a en Krte fwme quantité d'autruches » qu'ils nomment Taike, qu'ils mangent. Ily a aufliune « aune forte d'cnlRlau» par eux nommés Coffiai : nous wiconjeâuriohB que ce font des cerfs. Ces gens • ci s'af«femblent par lignées, defquelles conjcûurames qu'il y «en avoir plufieurs , & chaque lignée tient fa demeure -à part > car ils en comptaient parmi eut de quatre for» tes ; fijavoir fawKemeneties, habit ans d'un lieu nom« taè K&ray; Rennekas habitans de fùimmqy. Karai- i 0ï Afi habitans dans un autre lieu nommé Marine, Ceux" cci font tous de ftature comme ceux d'Emo qui font de => la grandeur d'une commune perfonne de notre pays, 1 * mais ils font larges Bchauts de poitrine» colorant leurs « vif âges 6c fronts avec certaines coukuts. Les hommes. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

nus Ternies aosthai.es. Liv. IL 99» * avoient le bout de la verge noué d'un fil , & les fera- ,ypj," » mes fe couvrent les parties naturelles d'un morceau de " f eau de pinguins , la chevelure pendante aux hommes ».par-deffus le front , fie coupée aux femmes. Ils vont 1 * tous nuds j n'ayant qu'une peau de pinguin ou de quel•> qu'autre oifeau qu'Us nomment oripogre , fie les pin« guins compogre , tout autour fi bien coufueque G un r s ■ pelletier l'eut lait. Il y a encore une race plus au -de- Cil^t » dans du pays , nommé Tirtmenen , habi tans d'un ter» ritoire nommé Coin. Ceux-ci font grands comme des «géant 1 ayant 10 à 11 pieds de haut» qui viennent fat* te la guerre i ces autres lignées! leur reprochant qu'Us - font mangeurs d'autruches , fit il femble qu'ils ayent *• de la meilleure viande que les autres , nuds nous con* » jeQurSmes que tous font mangeurs de chair humaine, m ■■ L'une de ces 1/1 es fut nommée l'ifle Pinguins , l'autre plus voifine du continent d'Amérique > Ville Patagons, Plus loin dans le détroit ils trouvèrent une baye - de bon ancrage * bon flux , une jolie rivière , la terre couverte de beaux arbres fur lefquels on voyoit percher de petits perroquets. Tout ce lieu étolt fore agréable î -on le nom. mala^etf^ffuromer-bay). Ils cherchèrent vers *mM*' la pot* Famine , les ruines de. PJutipftyUtc que lesEfr twnt, pagnols y avoient ci • devant bâtie mais on n.'çn put ap- *uit' T percevoir aucun veftige. Tout eft perdu ou j^ami. Lès - ' Efpagnols. n'ont pû vivre dans un climat fi froid. Les montagnes des deux côtés du détroit , large de quatre Ueues en cet endroit, quoique toujours couvertes de neige au milieu de l'été, font, remplies de bocages fit d'arprès» dont Uécorce eft auffi forte que les épiceries. On «n prit pour échantillon. Une belle rivière d'eau douce Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

300 Histoire des Navigations ijpj. -coûte de la montagne des Patagons. Les Hollandais bâtirent ici une pinaffe dans une baye qu'ils appelèrent du do- nom de leur général Olivier , la baye i Olivier. Vers le ç^fkuu.. caP Frouart le phi$ méridional du continent de l'Amérique > les matelots mangèrent d'une herbe qui les jetta dans une violente frénéfie de peu de durée. Le 2 j dé°* GtSia- cembre Olivier du Non trouva près du cap Galant dans une belle rade, la meilleure do détroit , le vaiffeau du capîtame hollandois , Sebald de Wm , t*î qui lui raconta tout ce qu'il avoir lou.'Vrt dans ce détroit, où il éroie arrêté depuis y mots à fon retour de la mer du fud. H y a dans cette baye trots petites ifles , les feules que Von rencontre depuis les ifles des pinguins. On y trouve des moules » des coquillages ronds meilleurs que les 0r°^"^ moules » 6t beaucoup de grofeîlles rouges forr rafraîchiffantës pour l'équipage. On s'avança vers une autre baye Bi/c Mm- & laquelle on donna le nom du prince Maurice. Les marées y étoient fort variables , quelquefois de doute, quelqtiefûis d'une heure dé dorée , puis tout au contraire ; ÔC dans ces mouvemens inégaux jl fe formoït divers raz de marées. H y a quelqu'appatence que c'eil ici que fe fait la rencontre des deux grands océans. On jugea que les ■■■■iv' ' terres plus loin au fud de la baye Maurice , n'étoient w * qu'un ramas dlfles, quoique les hautes montagnes dont ** «Ue e*ftnrmeV, èn iaflènt ï la -vue ufl tertàlncintigu. Bien que l'on fut afors au milieu de futé, car c*étoit au commencement de janvier itfoa, les glaces étoient en -I ..<. riz.ii="" .="" :="" s=""> , y -.. << . "Sj ... J'ai 11 foi gneuftm tn i les dtux TSye> Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.90% accurate

AOX TUCRM A0STHAI.E8. LlV. II. îoi monceaux >■ plongeans en haute mer de plus de dix hraf- "TdôôT" fès. (a) On voulut en cet endroit aller chercher des moules vers le rivage : mais les fauvages tuèrent deux a™*, s,* hommes de l'équipage à coups de longues zagaïes de h""i'" bois, fie de lourdes maffes attachées au bout d'une corde, qu'ils lancent & retirent» gardant à la main l'autre bout de la corde. Us emportèrent les corps morts pour les manger , à ce que l'on crut. On courut aptes eux , mais il ne fut pas pofltfcle de les retrouver. On en trouva d'autres près de la baye des Aîemnijlts, découverte par J£t,ft* un pilote memnonûle (£> voguant dans trois canots , dont on voulut ..s'emparer. Ils les défendirent bien depuis le rivage à coups de frondes dont ils étoiem armes outre leurs, maffes ccleurs zagaïes » te mettant à couvert de la moufqueterie- derrière des rochers , qu'il fallut a'ea retourner fans tien- prendre , après avoir eu beaucoup d'hommes bleffes. Ici le vice - amiral de l'êfcadrc convaincu de rébellion & d'avoir voulu ramener fon vaift m. feau en: Europe, fut défend fur le rivage avec quelques petites provilions. Sévère mais jufle exemple defubocdination que l'on doit fur-tout foire obfervei en de telles «ntreprifes fi l'on, ne veutlesyoir échouer, i Enfin après avoir effuyé. toutes les raffoles, les coups de vents defeendus des montagnes, les courans, les tempêtes , les. orages dont on ne manque pas d'être traverfé ■eu partage de ce long détroit. La flotte contre (bn-efpérsnee atteignit le cap dèfird, dans la terte de Fe», vers cvm,t. ^embouchure occidentale^ large d'environ fept lieues, §Ji*— 1 ayant le côté feptentrionsl garni des petites ifles Anne(a) Le latin dit plttfd* topa», (») C'eB on (ëfl*& religion en «auie&beautoupmwM.. HeUanJa. Ppii> Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

302 Histoire des Navigations I|Jo0i godas (ifles noyées J i 8c fottant du détroiî le af février , itiîMsthi. P3*'3 mer du fud fe tafrrùcliicà l'ifle .iWbcSafwt lea côtes du Chili. 11 lui teftoit alors trois navires 6c 147 perfonnes. Il avolt été obligé d'en brûler un| & l'ifle Jointe Claire > fui les côtes du BréauV II en perdît le 1 3 mars , par une grande brume , un fécond que l'on n'a pas revu depuis. Olivier du Nort cinglant à left à travers la mer du fud , arriva le 16* feptembre de la même itititiiiic. année à l'une des ifles Lanoœs, qu'il jugea Être Guam Vh à a jo lieues des Philippines , 6c dont il fait la curieufe defeription fuivante. •> Nous approchâmes près de l'ifle «aucôtéeft» 6c ainll qu'en étions bien encore à demi■ lieue diftans, nous aborda an canot , puis plufieurs autres, apportant quelques fruits 6c poluons, à fçavoir, » coguos 1 bonaaes , carmes Je j'ocre , ce que troquâmes * à vieil fer» car Us l'appettent fore , le fçachant nom•> mer en efpagnol Aiem , à caufe que les Efpagnols y » abordent annuellement. Nous cinglions auflî cotoyans ■ l'Ule laquelle s'étend fud 6c nord bien 7 ou 8 lieues » félon notre conje£ture: nous couirûmes au - tour du » cap fudt duquel vîmes fort it une pointe bafle ou noua » penflons ancrer , 6c les canots vendent à nous de tous » côtés pour troquer. Il y avolt bien palTé 200 canots 6c «dedans chacun, ai 3»4Ût y hommes» faifant une a grande prefTe 6c huée, criant Mero, hiero, qui veut » dire fit , fer, & pat la prefTe en enfonçâmes bien t * ou 3 par deflbus la quille » mais ils ne s'en foucienc » guèr es , car Ils font fort bons nageurs , fçavent radreflèr ■ leurs canots 6c rapporter dedans tout ce qui y étoit. &hqi«. « Ces ifles ont leur vrai nom latwnes, car toute la teb&uu. B geiu y eQ inclini*e au larcin , 6c fort fubtile en cela Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

aok Terres australes. Liv. II. s°? «voire a merveille, a caufe qu'Us nous trompèrent en 1($00/ » divers façons en négociant avec eux; mettant une poU » gnée de rîs au-deflus d'un coibillon fait de feuilles de f coquos ; il femble qu'il y a beaucoup dedans , mais à •> l'ouverture on n'y trouve que feuilles ou autres cho« fes , cat au troc ils fe mettent avec leurs canots derrière * ou à côté des navires fans y entrer , fit il faut attacher * une pièce de ter à une corde * & prendre à rencontre * ce qu'ils donnent. Quelqu'uns venoïent dedans la na» vire , où leur donnâmes à boire fie à manger, & un » d'eux voyant un de nos gens qui avoit une éf ée en •> main , faifânt la garde à fon tour > la lui arracha fautant » avec elle en mer ,fe plongeant deffousl'eau. Nous tîm râmes quelques coups aux autres qui avoient auffi dé* robé quelques chofes : mais Us fautèrent tous en mer » pour n'être pas atteints » 6c les autres qui étaient ïncul«pables ne s%n foucioiem point. Ces gens vivent aufli» bien dans l'eau comme en terre , à notre avis pour ce •> qu'ils fçavent fi adextrèment plonger tant femmes » qu'hommes , ce qu'avons remarqué , jettant cinq piè» ces de fer en mer qu'un feul homme alla quérir toutes * deûous l'eau , de quoi étions fort émetveiUés. Leurs Uan * « canots font forts jolis Ôc gentiment faits, voir comme b aucuns qu'avons vues aux Indes, étant longs environ « ij ou 20 pieds, & large d'un pied fit demi: ilslesfça» veut bien manier , ctnglana vent derrière aflez dextre* « ment fans fe tourner , en boutrnt en loo ; mais Us cinn glentlors avec l'autre bout devant, laiflantla voile en » fort être , lequel eft fait de rofeaux comme en bafane, *> Aucunes femmes nous vinrent aufli à bord routes nues * comme les hommes, hormis qu'eUes avoient une feuUSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

jo-t 'Histoire des Navigations Titfo0, » le verte au-devant du milieu. Elles portent longs chc^ * veux *c les hommes courts , proprement comme on ■» voit chez nous Adam 6e Eve en peinture. Ces'/amww font d'une couleur tannée & femblent .» être fort luxurieux *t> fans loix, fe mêlant avec les « femmes eacommun ; car il y en avoir plufieurs qui «étoient mal en ordre aux outils; aucuns avoieut la vém rôle mangé le vifage 6c le nez , -tellement qu'ils n'a» voient qu'un petit permis en la' touche, & nous mon» traient do doigt que cela leur venoit de ht vérole. (*■ > pStiu Deux 'oure aPtès *otte w*"^™ h détroit des XZik "Philippines, 6t vint mouiller a la petite ifle Capal, l'une des ifles de ce nom entre Sonar 6c Ttcao. Elle y trouva les fauvages armés d'arca 6c de flèches, ayant corne la peau du corps brodée eu piquures a rayes & à fleurs. A voir la figure d'un de ces fauvages que l'on a jointe & la relation , on le ctoirolt reellcnfcnt vêtu d'une toile des Indes. " Les expéditions militaires de la flotte en ces parages 6e le refte de fa route jufqu'au retour en Europe, par Bornéo, -les Moluques & le cap de bonne - Efpétance ne font plus de mon fujet. L'amiial centra dans le - port de Rotterdam le ao* août itfoi , ne ramenant de fes quatre navires -que le feul vaifleau qu'il montoit, ayant perdu l'autre aux "Manilles dans un combat contre deux gallons du Mexique, où il coula.lui-mêmeàfond.rua de ces. bâtimenf. (") Vaunh taUngae franfolft petfietirole. Leluln ••irew.JeâwO inCéré dani lertcueil de Ucompjgnte h vieille traduAJon que jt flili IcU it> Indes, ditmil -4- propoi qu'Ut Fuin txtjà lut vtntita. notai ainjl le yi&ga di%uré pu U Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

* Le fléau de là guerre qui déToloit rios provinces * dJt ;-JjjT » un auteur hollandais à l'occalion du voyage d'OUvîcr, » - a fetvi dans la fuùc à leur procurer des biens auiquels - on ne fe feroit jamais attendu. Il a contraint nos d- . , , « toyens d'aller dans les pays reculés chercher des voyes ■ de fubfifter que le toi d'Efpagne leur ôtoit. Jl n'y a pas « d'apparence qu'ils fuffent jamais devenus fi riches ni Ci : ,\ -puiflans, A les Espagnols n'enflent pas voulu déïolez «leur pays, fie foumeme Jeuss petfoones ans rigueurs - de l'inquifition i fi le défir d'obtenir du repos,. n'eut « fait faire à notre nation les plus grands efforts pour en» lever à fes ennemis les fourees de tant de riohefics qui » lui feryoîent à perpétuer contre nous une guerre cruel»le. Olivier du Nort ne fit pas à là vérité un grand gain « pour fes marchands « maïs il s'acquit beaucoup d'hon• neur à lui-même 8c à fon pays , dont le crédit devint «plus grand dans l'Europe, lorfque l'on connut ce qu'il ■ étoit capable de faire: car alors les Provinces - unies «eurent cette gloire commune avec les Portugais & les ■ Anglois , qu'un de; leurs habit ans avoit fait le toux du m monde par le détroit de Magellan, En frjfecontt livre* Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

H I S T O I R E •.;«■ '.; .: N A V IG AT I O N S AUX TÊRRE S A U STRAL-E S. i » ■■■ ■ ■ LIVRE TROISIEME. Co N T E H A N T Ut dicùtlvems faïUS éuWU.ti COUrs du iix-fiftièmcJUclc xxu FERNAND DE QUIROS,, im M. D^CVt. En Bob>nl/k iC m Juflnlàfîe. Tmrt tant des mémoires préfentési la cour d'ECpagne, imprl* utéaeq Utln & francfait , thvAtéiiau 16*14. que de 11 rno: nitcMe Indienne de Jeu Torquemale, définira» gênerai de l'oidtede S.F:anto'>au Meilque , Implmée cn cfp»{noll stSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

AUX TpfttKft AUlTHAtRl. LlV. III. 307 ville ifii J. a W. /if. Voyez fiv. f . p&up. H & fulvaat. . Le premier de ce* p>wnoiret & trouvc auBi àùtt U dixième parlie de i'Afie de Théodore dè Bry , autrement nommée téi f mit vajagtt, imprimé chtz. Matthieu Bttkn i itfij. /o?..Potcht» * Inffri danj la colleflion les orlginaùi erpïgnoliprétéiMsd'u. ne traduOion ingtolfe , iom.lKiiv.-j.ct1.7p. 10. ot Valfingham Greflsy Ë3ÉÉS|'*A.N itfotf. Tetnaad 'de Quims, Portugais H l'^H ^ô "«ton» qui avait déjà fait en itrcj te ^5r— OH voyage de la mer pacifique avec Mindana , ™?55?wi partit de Lima capitale du Pérou » fur 1a Roi* te de Louis Pa^ de Terres, fur laquelle il fervoit en qualité de pilote » fie découvrit les Ifles de. Ton nom a jo°. tac. 340°. long. De-li, continuant fa route toujours entre le 20". fit le 10*. parallèles» U parcourut diverfes autres ifles Inconnues dont il donne la deferiprion. Sa rdlation, l'une des plus curieufes que l'on pulflè avoir for ces parages fi peu fréquentés* doit être comparée avec celle de GuiU. Schouten fie celle de l'amiral Rogwiat les deux feula navigateurs qui après lui ayent bien vu le mfime canton de la nier du fud. Rogvln lui rend la juftice de dite qu'ils reconnu par fa propre expérience combien le récit de Quiros éteit fidèle. Notre navigateur fit enûiite «encontre à 187°. long, d'un vafte continent qu'il nomma U Ttrre tutftrale , ou la terre tfuSQty prit. C'eft ici la première fins que l'on trouve Je nom de Terre aujlrate ; fit c'eft à cette ? époque qu'il nous fau t fixer la féconde découverte du continent t ou du moins d'une longue étendue de terre continue : car Il n'eft pas entièrement certain que ce foit la nouvelle Guinée qu'Ai-. . varde Saavedra vit en 1534; 6c long- tems auparavant Tom.l Qq ij t Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

. '$61 HlStOUV DBS NÀVlCATtàH^ " Pàulmier de GonneviUe avoit fait dans ces mets la découverte doiu oti a lftlVifïoire dans le Uvre précédent. Le pays i quoiqu'affez mal peuplé eft fertile , fie produit furtout des bois & des racines propres à faite de très • belles teintures. Les habhans font dociles ôt vontà demkmds. On crut d'abord que toute cette étendue de côtes* qui n'eft réellement qu'un amas de grandes ifles » ne formole qu'un même continent avec la terre de Feu au Aid du dé% trolt de Magellan. Soit que Quiros ah été ou nondana cette idée , il perfilïoit à croire, ainfi qu'on va le voir 9 que cette terre n'avoit pas moins d'étendue, qu'il y en a de J'Efpagne a la grande Tartarie. C'était en compre* liant dans la même ■ plago toute la futface du globe con* tenue depuis les ifles S. Bernard jufqu'à la terre du S. Efprît; peut-être même auffi la. nouvelle- Bretagne, laf nouvelle Guinée', h Carpentarie, la nouvelle -Hollande; la terre de Diemen, la nouvelle Zélande, la terre auf-1 traie proprement dite dont nous allons parler ci-delïbus,' fit les ifles de Salomon. Mais il eft ttès - douteux qu'il air eu coanolfTance déroutes ces terres* 6c -Uy a grande ap« parenee qoe ces grandes terres, qu'on croyo>- no former qu'un continent, font Séparées les unes deâaotrespar de* btas de mer. Du moins l'on n'en peut douter à l'égard de* la Zélande depuis qu'^«/< Taiwan l'a laiU'ée à gauche cgY raverfant du midi au reptentrion un large bras demer qui ta fépaiédes autres- terres» Fernando- de Qulro& prit terre daris .un golfe à l'embouchwede deus rivières.. Il nomma ce golfe S» Jaspas 6t£ Arles deux1 rivières Jourdain- 6g Si Sauveur. Le golfe entre dans les* terres jufqu'à vingt lieuea, fit les vaincau* y fout fort bien a l'abri desetempôtes. Louis do Xottés fit Quiios h

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate

nox Tbrrbi austiai.es. LlV. Ift J09 leur retour preTentèreut de grands mémoires a la cour TtfotfT d'Efpagne au fujet d'une colonie qu'ils propofoienr de conduire en ces contrées. Mais le nombre d'affaires dont le gouvernement d'Efpagné étoit furchargé fous letegne île Philippe IH. rendit touios leurs initances Inutiles. Sans leur donner de refus en forme , l'affaire fut traînée- en " longueur jufqu'à la monde Quiros, après laquelle on la perdit totalement de vue. Comme c'ert ici la première relation que nous ayons d'un canton &e\AupaloJit dont la polltionfoit déterminée i je ne craindrai pas de donner quelque étendue à l'entrait fuivanf du mémoire de Quiros i fansdilïimuler néanmoins que les choies m'y pa' rolffent un peu exagérées «c'peimés de couleurs plus belles qu'elles ne le font entéalité. Je - vais faire précéder un abrégé de latelation même de tout le voyage inférée par Totquttnaia dans-fa grande hiftoire des Indes. Cet hlftorlcn a eu entre fes mains l'original des journaux' fdît de Quiros; fohrde Torrez. Car dans la fuite du récit i! «'exprime fouvent à la première perfonne , comme avoir fait l'auteur même du journal. Je le-dégage ici dequantité de ctrcotlftancet peu txlles'j aura-bleu que dut » flvleempoulé dont l'uvolt chargé Torquemada. * • » ■*'*'»'•* ♦ - Le M d'Efpagne PMlIppe III. collet» de pérfee- • tienne' les. découvertes faites dans les mers pacifiques "> par Ferdinand Gallego ce par Alvat de MenduSn fous < le regr» de Philippe 1 1. fou pere', envoya dans ce dcf: fein au Pérou fera W A Qulni qui asoit déjà couru < ces parages avec CaUego. La tour de Rome flt le con-' feU d'Efpagne lui donnèrent les dér^cfce»!» plu»,koi»;'- ! t Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

?10 H'ti«TQjRrt|Rl NAVÏÛATlO^i i0o0, oonMw f avec un ordre adreflé au comte do Montetey ~~ vlceroy du Pérou pour faire armer deiw navires auïTÎ f Qns ôt suffi bien pour v us qu'on en eut jamais équipé pour la mer du fud. Quirqs, perdant le fouvenir des cruels travaux qu'il avoir, déjà efluyés durant 1 1 années en de pa* w1|^&reilles recherches, partir le ai décembre itfof. fàifant voile fur la route de nouvelle Guinée. Le %6 janvier lOotf. les deux navires découvrirent à' leur fud * oueft \ mille lieues du Pérou vers le 2f* degré de latitude une tonito petite Ifle raie d'environ 4 lieues de circuit, où l'on *mua' ^percevait de l'eau & quelque verdure : mais on ne vit aucun lieu d'abordage * & la mer y étolt fans fond * même dans une efpcce d'anfe. Deuj. jours après ils en découvrirent encore une autre autour dé laquelle on voyoit voler beaucoup d'oifeaux. Elle eft haute & en plaine au fommer. La côte eft tellement en précipice , que le vaiflèau, n'ayant que 20 braûe de fonde à la proue j ne pouvoir trouver le fond à la poupe avec 200 brades. Une grande tempête accueillit Ici l'étendre ; après qu'elle fut diffipée on vit une autre 10e d'environ 30 lieues de circuit , noyée au milieu». & entourée comme d'un mur de chauffée, couvert de corail (*). On n'y put trouver ni fond ni porc » fit il fallur (énoncer a refpérance de faire ici de l'eau 6c du bols dont on avoltgrand befoln. A la fuite de cette ifle on en vit cinq , (*} il r i dant l'ific Teinte un HW. étiMctuj. Un If. LtimniraqoaynswtdF.iltdïinoforieJcpiwe Jlfi» jugeront fl m Pdife*ùri!» , «a ' qui fti thango cd cottll , le quel iprf. om « l'Opinion pr*%e gèntnlmm mb Je"' «*?*ff Ph*«i Ipwto» reçue aujourd'hui que le coraif 'n'eft. ft cowmlt de itctirf t n jitrte en point une plan w matin* , mai. VoitTirillUTafli a cvtt4 pîtfre on en vrMode crtaïiw uiïcâci irtUfattSi Mid.ifb:t»«* «km. /,,,«>(, v',-. ,,. ... ~ . I Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.69% accurate

au» Tsime» au»T«*18s. Lit. III. jii ou Hiver» i»» 40' ht. (nos cartes les placent pltu loin de "ïfoèT la ligne Se plot près do continent.) Cétoit le neuvième février. La joie fat grande peu de jours apt$l d'apercevoir une cûw où la terre paroilîoit nouvellement reMuée, firtne certain qu'elloatoit detfcabUani. Le petit vaUTeaU mouilla fi» .dix brades fond de roches fans abri fit moi àfluré. On mit quarante hommes dans ces canots pour aller- au rivage fur lequel use centaine d'Indiens nous faifoientdes Cgnes. Mail la nier battoir contre la c6te d'une fi terrible manière, qu'il ne lut jamais poiBMe de prendre terre quelque rifque qu'en fe fut déterminé de courir pour en venir a bout ; les canots ayant manqué d'être plufiett» fois fubtnergés par le coup de I* vague j Acla quantité d'eau qu'elle jetrait dedans. Nos gens étaient prêts à s'en retourner fort mites poux eut 4c pour nous à qui ils aboient raporter de fi inautraifea nouvelle», dans le befoin cil nous étions d'avoir de l'eau et dans les bonnes difpofîoons où tes infulairea patoiuolcnt être a outre égard 1 lorfqu'un jeune homme nommé François Pmct , fe leva d'un ait audacieux , . criant qu'en une telle extrémité il fetoit honteux de retournée vers la floue fans y porter du recours, et d'Être anCté pat le péril prtïent aptes en avoir bsevé rat» d'autres) qu'il ahoit fe jetter il» -nage , 01 tenter de gagner " le rivatje au haardd'êtrtbtifé contre les ecueilr. En difant ces mots fl fedoAabuioit àhhâre,4« fe jettadana ' la mer, gagnant a Un-.ge l'endroit oit Umer battoir avec tant de fureur contre la côte. Les Sauvages montrèrent pat but gefle qutlqu'inqtiiétudc Je Ion fort , qui fana :>....>' doute eut été trulheureux , il ceux - ci charmés de fqn courage ne fe fulTent av ancés dans l'eau pour lui aider. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

Jia Hfirom up.5 Nav icdiioNs 'ttoii f"*"*** a. ce rivage avec de grandes marques dV Maon ta œitii*Brle baifeot fut le front adiverfei reprues,*t're. utMm cev»Mt^ t«^gtraae«raKirestiu"U leurrtrtdolrrle ton côté. Trois des nôtres voyant ceci , fe jettètenf à la mer fit arrivèrent de même. Les infulairea étoientar- h nuis les uns de gros bâtons, les autres de lancesibrftlées par le bout, longues de 2; à top aimes. Ils ont leur J07 bitacion près du rivage dans descabannes de paitflades entre des palmiers dont le fruit fait leur nourriture ordinaire avec.du poiiTon de met. Ils vont nuds. Ils. font de couleur olivâtre, 'd'arTea bonne mine, fit bien proportionnés. Nos gens firent leur poffible pour les déterminer par (ignés à venir au vaincu : n'en ayant pu verdi a bout, ils regagnèrent suez tiiltement les canots, fit fe mirent a la rame. Neuf ou dix dès infulaites les voyant «'éloigner, s'avancèrent en te mettant dans l'eau. Houa nous arrêtâmes. On leur* de nouvelles careiTes : on. leur donna de petits préfets qu'ils reçurent avec grande joyei'mais quand il fallut les faire monter dans la hjr.

The text on this page is estimated to be only 9.96% accurate

AUX TEKR2S AtJSTB* ttS. LlV. 1%L grand arbre. De greffes touffes de feuilles de palmiers ~\&o& attachées au tronc de l'arbre pendoient fut cet autel. Cétoit fana doute un lie» facré où ces barbares ailoient rertdre leurs hommages au prince des ténèbres. Nos gens fous de meilleurs aurpices coupèrent un arbre , fit. y' plantèrent l'érendart de îa croix. Au- delà de ce bois ils en trouvèrent une autre , fil des prairies humides arrofées de-quelques flaques d'eau feumache qui ne valoir sien à boire, lis ètanchèrent leur foif avec des noix de cocos» fit ne trouvant point d'eau, Us fe chargèrent de . ces noix pour en porter à leurs camarades» marchant le long du rivage dans l'eau jufqu'aui génouils. Quelqu'uns d'eux qui s'etotent fépaees de la troupe trouvèrent une femme 0 vieille qu'il y avoir de quoi s'étonner qu'elle pût fe tenir fut fes pieds » cependant fa taille encore afiez bicnprife: fon air pafTablement difpos : fon vifage, quoique fec fie riaéîi l'excès» montrait qu'elle avoit eu d'aflezbeauxtraitsdansfa jeunèffe. Nous lui fimea (igné de venir avec noua aux navires » ce qu'elle exécuta tout dettme tans aucune marque, de crainte ni d'inquiétude. Le capitaine après qu'elle eut bft fit mangé d'un airaffcz gai, h fit habiller, lui fit figne d'aller dite à fes compatriotes que nous voulions erre leurs amis, 6e donna ordre a nos gens de la ramener fur le rivage ou elle les condullh du côté oppofé a celui qu'ils avoleut pris d'àWdVleurmoMrantdelamainqueleshabitauoBsdtoient de ce eèté-Bu Sur ces entrefaites on découvrir cinq ou six pirogues étroites» voguant au moyen de leurs voiles Urines d'un tUTu de palmertes tecoufues. avecdu fil de même arbre >& fabriquée» à peu près eomme les nattes de même étoffe, ourles femmes du. paya fe «ouvrent de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

jïf ' Hisirfli'ifcB oit Navigations Kfofi. la ceinture en bas. Les Indiens fautèrent de leurs alma> dits fur le rivage , & vinrent à la troupe des Efpagnols, bit dès qu'ils àppeiçûrént la- vieille femme patmi eux i ^coururent lembraffer s'émervcillant de la voir alnfi 'i-êtue-, Ôc firent de- grandes careiles à nos:gens; : Notre Orf*. fergènt Pedro s'adreffa au chef des Indiens » 1 lïomrae bufte,- de belle caille bien proportionnée , le front fie les épaules larges; portant fur la tête une efpèce de couroirne de petites - plumes noires suffi douces 6c fines que de la foye. Ses cheveux rouges & crépus lui totabbient à moitié des épaules. Nos gens furent fi-étormés de voie un homme qui n'étoit pas blanc avec une chevelure fi rouge, qu'ils crurent que c'était des cheveux de femme qu'il avoït mis fur fa' tête; Pedro loi fir figne de venit aux vaWeaoïp'oîi il ferolt régalé. L'Indien monta :dans nos chaloupes avec quelqu'un* des Cens : mais à peine fut*on embarqué que ceux-ci faifis tout - à:- coup d'une épouvante fubite, fe jettèrent à l'eau fuyant vers le nvageî' tèur chef en- aïlolt taire autant fi les- nôtres ne rexaffefi^retenu païtftri» en l'embialTant parle mHieu du corps , 6e voguant au vaifféati le plus vire qu'ils prirent. Le barbare s'agitoit comme un furieux., remuant les bras avec-une grande vigueur; mais fes efforts furent inutiles. On l'amena au vaiffeau, où après L'avoir régalé ri habillé, on le remititefre en liberté. Qn fit bien de ne v&S' perdre de tems pbur le retour; car les Indien* voyant emmener de force leur chef, s'etoîent aflemblés au nombre d'une centaine de gens armés de lances fie de bâtôiTE » 6ï étoient prêts à feire un mauvais parti à «flptfott cinq' Efpagnols, réffés furJà'fcôte: mais qu^rtf ils appercurete leur chef qui revenait , ils abandowiàSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

'aux Terues australes. Liv. IIL rent la pourfuite n'es Efpagnols pour venu à lui. Sans "Tûô^T doute qu'il leur fit pan du faon traitement qu'il av oit reçu, car l'entrevue fe paffa en carènes réciproques 'après kfquelles ils rirent figne qu'Us aUotent fe rembarquer fut leurs atmadies pour retourner dans leur canton/ Les nôtres après avoir appris d'eux que nous devions trouver de grandes terres fur notre route, les faluèrent en le féparam d'une décharge d'arquebufe, faite aflez hors de propos ; caries gensdu vaifleau la prirent pour une hoftitité qui les inquiéta fort. Le chef en quittant Pedro lui donna fa couronne dé plumes noires » fcifant ligne que o'étoit tout ce qu'il a voit de plus précieux. Les Indiens voguèrent vers une petite iflote , & les'nô très revinrent à l'efcadre où l'on avoir pris la hauteur de 170 40'. On remît à la voile, fit depuis, le 14 février on découvrit quelques autres ifles fans être propres à l'abordage : cependant les béfoins de prendre terre étoient de plus en plus ptéûâns. On envoya ro hommes dans les .chaloupes chercher un port. Ils trouvèrent -tant de pokTons 6c Tatutia** d'oifeauK fur la côte , qu'on les y prenoit h la main. Les t*r*'u palmiers y étoient auflî enabondance ; mais l'eau-douce dont nous avions le plus.grand béfoin y manque : suffi la terre eft-elle fans habitat». Elle peu avoir 8 ou 10 lieues de tour t elle a au milieu un grand fae d'eau falée. Il en elt de même de plufieura autres ifles que nous abandonnâmes pour n'y avoir point trouvé d'eau douce , nous lés nommâmes S. Bernard lotît. io°. 30'. long. Le fécond mars on découvrit une nouvelle terre cul- Amm,* rivée. Le petit bâtiment s'aprocha d'une habitation de ça- tZllV,'. barmes palifladées dans un enfoncement du rivage ,d'ou Rrij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

$*6 Histoire des Navigations atfbrk U fotdt OM centaine d'Indiens bien plus médians qu'llane le paioifloient: car ce font les plus blancs, les plus beaux & les mieux faits que nous ayons trouvé en ccr trajet. Bs étoientan nombre de quatre ou cinq dans de? petites pirogues fort légères faites d'un feul tronc d'arbre. Ils vinrent hardiment autour du vaiffeau Ëiifiint des menaces fit brandiflans leur longues lances. On leur jerta du vaiffeau quelques vivres 6c quelques vêteraens pour les apprivoifer. Là- d etfus un de ces fauvages s'avança d'invair arrogant dans une petite pirogue , faifant des cris fie des geftes furieua du bras & de la jambe. Il avoir un bon* net de palmectc , fie une efpece de camifcle rouge de mSrac tiiTu. lU'aprocha de la galerie de poupe nii nousétions à confidirer fes bravades , fit prenant fa lance à deux mains, il ta jetta de 'toute fa force contre nous , s'éloigna nt erifuite d'une grande vîteffe. Il fut heureux dans cette conionttujre qnc nousn'euflions point d'arqué» bufeptûteàtiter.Qnle menaça tant qu'onput delà voia -f ce qui ne l'empêcha pas de revenità la charge^ Le capitaine qui ne vouloir pas effaroucher les Indiens , fit tiret an coup de moufquetftinsbale , pour l'épouvanter. feu» lemenuMais (ans s'erTrayerdu broie, il continua de bran* dir fa lance tournant tout au tour du ravise dans fa pirogue avec une yjteue incroyable. On defeendit foheamehommes, dans la chaloupe pour leurdonnek la-chafle. Ils-, fe mirent à l'environner faifant leurs efforts pour l'en* foncer dansTeau , tandis qu'une autre troupe nombreufe' nouvellement furvenue , jetta une corde fur la proue- de la pînaffe dans l'efpérance de là tirer à bord. . , Quand ils virent qu'on coupait leur cotdu , ils tSchei' Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 7.42% accurate

«os Terres abstraies» tiv» IIS jf»r de peine à s'en défaire à Coup d'arquebure qui «Dblefsè* lffotft rent Se tuèrent quelques-gns,-enît'auiies celui qoi s'étoit 6 long-tome «bfttaé à nous attaquer. Le comman* dam donna ordre ôNsfeprépareràfaiiele lendemain une defeente a terre pour y prendre une provifion d'eau ce de? bon fuffilimte au defîHn que nous avions de«onrinner la. recherche du comment i car nous jugions qu'un (i granit nombre d'ifles ne pouvoienr qa-fitrt; détachées de quelque grande terre voifine. Soixante hommes defeendirenr dans les chaloupes pout. remarquer la pinaffa jufqu'au près d'une cliaufltfe naturelle contre laquelle la mer banoio avec fureur. C'dt oit pourtant l'endroiroù. la defeente étoic le plus praticable. Mais îr peine quelqo'uns des nôtres curent-ils mis pied a terre ,*que i y o infukiies vinrent tomber fut eux , lances baiffées.. Notre inquiétude rue d'autant plus grandrrà cette vue que le commandant Paz A Torres étoit du nombre dé ecui qui avoient mis les premiers le pied furie rivage- en* entrant dans l'eau jufqu'au col. Mais le &u de la moufqueterîe des chaloupes ayant fait fuir les bafbarfâ plus vite qu'ils nfétoieht venus, la defeente fé fit avec m peu moins de difficulté,' quoique toujours avec 'grand danger» la violence du vent augmentant l'agitation Ôe la vague, La troupe mife en) ordre de bataille s'achemina vers une habitation d'où l'on vit forrir une douzaine d* vieillards portant des torches allumées d'une efpèce debcls réfinéux qui brûle comm* un flambeau. Ceft parmi eu» un ligne de pal* Ce d'amitié. Ils nous firent entendre que les hommes s'étoient en> fids dans un boî" voifin , où ils «voient déjà caché leurflf femmes 6c leurs enfans , près d'une lagt ne1 faleVdaris le* terres , nue la mes inonde, quand ellecft haute. En effet Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.76% accurate

, |tfMi nous vîmeifprtte de cebwe un fauvoge , qui .à notre vue* * B'expofaat -aux derniers périls fwurfauver un de fes camarades blefféd'un coup de nos armes àfeo, nous donna un: exemple de courage fie d'aaiîdé digne des plus grands éloges. Ces pauvres vieillards pénétrés de frayeur . , feprofternèrent devant nousavec leurs torches ficdes-ia«neauxiverds, dont un d'entc'eux nowpréfenia un faifeeau en tremblant. Torrei en fit revêtir un autre d'un habit de taffetas ; & comme U paraiffoit plus difposquë les, autres , U lui rît ligne de nou&; guider où il y .avoir, de l'eau. L'Indien marcha d'un air affcztontetirdueôté du lac vers lequel le gros des Infulaires s'étok reriré. La troupe qui le fuivoitfuc biea joyeufe à la vue d'un ruiffeau, ôt bien uifted'en.KouverJ'eau falée:. car tout le monde mourait de foïfi On trouva là un infulaira qui avoît de: l'eau douce plein une noix de coco. On lui demanda où U l'avoir pufe, 11 fit figne que û'étoitde l'autre côté delà lagune. Tonea détacha fept foldats guidas par, l'infulaire pour l'aller reconnoître. Ils pafsfcrem à travées de certains jardins ou endos, dans lefqueis les Indiens auraient tapis. Mais dès qu'ils virent Je* nôtres >Ôcd'un petir manteau do ! "i-i -ïï ■ i Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 7.90% accurate

aux Terres ' australe s* Lrvi III. 31» même fur les gaules. Elles nous jenerent d'abord un l6o6, coup d'oeil doiu &foart&i^&vrà«w.i^ fcr- avec le» plus grandes marques d'amitié. Nos gens furent bien fatisfaW dè voit les chofes tourner ainfi à la palx.Lmrulairequllesguidbitlesmenaprèsd'unefouïce» . d'eau doute dont leffitet étoit fi petit , qu'il n'autoir pu fumre-awt tefouwd* l'efcadreil On envo^to toutes ces nouvelle? au commandant qui de fcrr çôni dépêcha un'meffagerpoutlesaprendieàla troupereftéefui leri- * va6e>&auxgenBdesnavires.Cethomme;repaffantdans l'habitation fans autre orme que fon épie nue à la niaîn* fut attaqué pat une dizaine de -barbares* qui, fondirent en troupe fur lut, armés de. bâtons pointus » & de plat» brûlés. Un d'emt'eux lui porta un coup dé. demi pique qu'il' par* de fon épée. Mais il ne pucs\n venger » ayant tropide gens futfes bras. Les cria qu'il faifoit attirèrent bientôt les Efpagnols dé routes parts, allez àtems pour luî fauver la vie , mais non pas pour l'empêcher d'Être blenbleffé au bras fit à la téte. Uoo décharge ftite fur ces barbares eh tui quatre ou cinq>ûc en blelTa-d'aU" ' très. Parmi ceux qui périrent en cette: eccafiontà on -fut dans la plus grande futprife d'en voir un qui nud fit mal armé défendit long-rems fa vie contre vingt feddars Espagnols armés d'épéesic de rondacbesî faïftnt le mo» line t avec un gros bâton , d'une relie force qu'aucun des -nôtres u'ofoit raprocher^ H'idonnpit.-des; coups fcrîéux , ': ôcbleffoit nos, gens inalgréleurs boucliers. Enfmépuifé dé fatigue, accablé^par le' nombre> percé de coups, il jiecefla de federfendre qu'en tombant roide mort) mordant laiterie de tagéy&la^ ration de fa.valeurâe dans le, regret d'avoir àté la vie -à * Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.65% accurate

•3S^«>taMaà

,-.ï " :NousiMU«iOTUiwsàlapi>uifiiiM(hire«edelatra«iiiB Indienne. Joua avoient pris la fuite au loin. On ne vit plus qu\in vieux & une vieille, probablement le mari 6c la femme , quiXefauvoientleplusàlahSte queleur êge pouvoir ie permeure. ïy'horarhe fe voyant prêt d'Être atteint par les nôtres , fit figoe de le quitter 6t de fe jetter dl&taro dans une brouffaiUe voifme i l'homme fut pris. On l'emmehoit dansi'efperance de tiret de loi quelque oonnoiuance fut le paya , iorfque la femme revint d'elletneme fe mtttrctentrenasœainSjdifamàfonmaiii àce que nous pûmes preTumer , quelle aimoit mieux mourir avec lui, que da fe fauver feule. On les conduiiit tout deux aux tfcalmipes. ,• ■ ./ i i vi» dauget&t pluagrandque jamais en quittant la côte,' cane la lame iétoit terrible fui les dcuoils. Les coups de ' merpenserentnousftirepcrircentfois.Ilfiulutlaiiretà «erre les jolies nattes , les noix de cocos 8c les autres iafiaichMIemens que l'oadevoit portera kftate, trop heureux do pouvoir fauver les armes*; d'arriveraux navires Wonttiflca,mouiU~~n«:' ilfoœflmcsïollcïM Mo tatare Croix «pic notre es,e"s' pitalne dans un preeddent voyagé avoir trouvde commode fic fertile ; bien que par un mal-entendu , il fut arrive tint querelle entre les Infulaires & les Efpagnola, où i Mrs» ouie di jeudy faim tjrnan tSod.il y eut une écllpfe de Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France~~

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

AUX Tbrrru australes. Liv. III. J3I lune totale. Nous cou tûmes jufqu'au 7 avril biffant des ter- |ffo5> tesàbasbocd&àûribotdjaatamquenousen pûmes juger pat la quantité d'oifeaux 6t de rochers do pierre •ponces que nous appercevions. L'après rnidy le grand navire vit à i'oueft-nord-oueft une terre notre & brûlée comme un volcan. On mit en panne durant la nuit j de crainte des baffes. En s'avancant le lendemain matin vers la terre » on trouva 12 ou ly hraiTes de fond pendant deux heures déroute} puis une mer Tans fond, fi fallut encore diffeier au lendemain p. Torres s'avança dans le petit vaiffeau longeant la bande du fud-oueft dans un canal entre deux petites ides , où tt appercut non loin du rivage diverfes cabannes parmi les arbres. On mouilla fut aj braffea entre la grande ifle.fic les deux iflotes. Les bar- mu*». ques allèrent à terre , d'où elles rapportèrent aux navires quelqu'eau douce > des patates» des cocos, des palme*tes , de) cannes douces Ût autres racines pour montre des productions du pays. On prit ia-deOûs le parti d'envoyer (o on 6*0 hommes traiter avec les i'nfutaites. Les ^"j^. nôtres peu après leur départ découvrirent au milieu d'un ««. tflot entouré de chauffées un monticule, de pierres vives 1 qui pàrouToit fait à main d'hommes , au-deflùs duquel il y avoit une foUamalne de cabanes couvertes de palmiers , 6c garnies de nattes en-dedans. Nous apprîmes depuis que c'était une toitereue où les infulaims fe retirent quand ils font attaqués par leurs voifins , qu'ils attaquent fouvent eux-mêmes , ayant de grandes fle bonites pirogues avec Jefquelles Us font canal entoure fureté. Nos gens prirent terre & commençoienr à marcher vers ce lieu * lorfqu'ils apperefirent p/èsdcla côte quel- ques-unes de ces pirogues pleines d'Indiens. UseppréSource gallica.bnf.fr / Bibliot

The text on this page is estimated to be only 11.09% accurate

fa* Histoire Dit Navioaïiows r* tèrent aulfi-tôt leurs aimes à feu , fil te mirent foi la dé» * fenfive, mais ce n'ét oit pas le cas. Les infulaires avaient autant d'envie que nous «Pftvoir la paix; ils fe mirent dans l'eau jjfqu'à la ceinture, pour gagner plus prcmptement la terre , fie vinrent de notre côté en nous tàloant d'un air joyeux , fie marchant vers l'habitation comme poor nous y guider; ayant à leur tête leur capitaine qui portolt un- arc au lieu de bâton. La vûe de tant de gens robuftçs cominuoit cependant à nous tenir en crainte. Nous nous «prêchâmes du rivage, de peur fur- tout qu'ils ne vîiuTent & fubmerger notre canot , fi nous nous en éloignions. Noua fîmes des fignaun pour avoir du renfort à la barque de la capitane, 8c mÊme à nos vaifféaux mouillés à portée delà vûei Ôc quand nous nousvîmes en force , nous commençâmes à marcher vers l'habitation. Tous ces mouvemenVdé notre part avoient fait difparoStre les Indiens. Nous marchâmes en bon ordre avec dé grandes précaurionsi regardant de tous eôtés s'il n'y avoit point d'embufcâde auprès des cabanes , mais n'y trouvant pas- une ame vivante , U fallut regagner le rivage » ou nous dlevâtnea en l'air un linge blanc en (igné de pals. Les Indiens revinrent' alors à nous d'un air de gttyetèv Leur chef tenoir en main un rameau de palmes qu'il offrit à Paz de Terres en lembrahW. Ses. compagnons en rirent de même » fie les nôtres ne fc fentoient pas- de joye de fe voir fi Hier) re^ûs dans un pays * oïi l'on trouvoitde_i'eau fie dubols dont l'équipage avoir tant de héftnn. : Deux vieillards fucveiiiis dans ces entre» faites , posèrent leurs armes a terre fur: te bord de là rivière , fit nous faluèrenr d'une manière foumife. Nous comprimes par lesgeftes des , militaires, que l'un des dciis. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

aux Ts an sa australes. Lit. III. iS| étoît le pere ou l'onde de leur chef, nommé Taliçiun. ||Jotf> Nous nous arrêtâmes enfeinble fur une petite efpUnsde TJiîw»* au-devant de 1a fortereffe. SI les infulaires étoient dans *» l'admiration de nos armes & de nos vite mens » nous n'y étions pas moins de les voir & bien bâtis , fi agiles, & robuftes. Quand nous nous vîmes bien en sûreté* , fit que le chef desindiens avolt difperfé Ton monde de côté U d'autre » ne gardant auprès de ' lui que deux infulaires & un petit garçon (nous refolûmes aufli de prendre un peu de repos après tant de fatigues. On pofa deux corps de garde , l'un fut la côte, l'autre dans l'habitation, fit le relie de nos gens s'étant defarmes * fe répandirent par la forêt , où ils cucilloient des fru-ts , tandis que les fauvages amenoient dans leurs pirogues du bois 6c de l'eau pour l'efcadre. C'éroit le jour de piques fleuries (* } , on célébra la meffe dans une cabane > où la plupart des gens de l'équipage * firent leurs dévotions. Nous reftâmes ici fept jours. Le befoin qu'on a volt pour le relie de la route de quelques infulaires qui connurent les parages, fit cntendliTent h langue, nous rit prendre la icTolution d'en enlever quatre en partant, leur chef au defefpoîr vint lui-même au vaifleau avec fon fils pour les reclamer, n'ayant rien pû obtenir, 11 s'en mou moi t fort trifte * lorfqull appereât iecanot dans lequelon amenoitparforec ces quatre malheureux, qui , dès qu'ils virent leur chef , fe mirent à tain des cris lamentables. Celui-ci détermine" a rifquor fa vie pour leur liberté donntit d'un air hardi, le lignai \ fes

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

_ ja* Histoire dbs Navigations ■ tooC." pnvgues i mais le bruit d'un coup de canon fana boula que nous ruâmes du vaiflèau , leseBVata tellement , que - le chef faifant un gefte aux captifs pour marque qu il n'étoic pas en fon pouvoir de les délivrer, s'éloigna d'eux, la larme U'oeiL Le lendemain un de ces mfulaiies fauta dans la met , ceci nous obligea de veiller fur l'autre que nous avions abord : car on en avoit mis deux fur chaque vaùTeau. Cependant nous ne pûmes fi bien taire que celui ci ne.fe jettât encore à la mer le ai- avril , comme nous étions à vue d'une- belle côte habitée au fiid-eft pleine de bois de verdure, de palmiers fie de terres cultivées.C'dtoitvets douze dcgrèsdelatitudetfÏAojt toi.) nous envoyâmes donner avis de notre perte au vaùTeau omital , ce qui n'empêcha pas qu'un de leurs prifonniers n'en fit autant j fit fl le quatrième no fuivit pas le Mme exemple, c'elt qu'il dtoit ieurefclave, oc qu'il fe trouvolt mieux. traite parmi nous , qu'il ne l'avoit été chez les maîtres de YiftcTaumagç (*). Terres n'ayantpas befoln du rafraîclluTcntens , ne s'arrêta tm fur cet» côte. Il y alla feulement un moment parier auxiiaturels: qui lui firent préfent de- quelques noix de cocos , 6t d'une mante de tiffu de palmettes. Ils lui donnèrent ligne , qu'il y avoit dans ce partage de gran— ftotit des tertes hab i r ées pat un peuple plus blanc que celui que nous venions de quittet. Nous naviguâmes faifant route au fud par des vents afliz variables jufqu'au 2' avril que noi»vimesparpniueàiti«/3ei.(longit. 188.) une Ionm gue fleliaute côte que nous appellames Nmjlmfinom di «auX lN

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

aux Terres australes. Liv. IIL jaj dont on ne voyolt pas le bout. La côte étolt maavaiiè » |tf0£ efcarpée , pleine de grofles foorces d'eau qui fe précipitoient en ravines dans h mer. Nous décernâmes en ap- oetbir. piochant des jardins ou enclos Cernés , & des hahitans qui 'Amii*s*' *• crioient de notre côté en nous montrant des rameaux de palmiers. Les infulaires continuant de faire des lignaux de paix par des fumées far les montagnes» fit s'approchans de nous fans armes dans leurs bateaux , on envoya vers eux un officier avec ao foldats armés de rondaches fit de motif* quers. Ils entrèrent dans une grofle rivière qui couloit CnV tre de belles roches vives , 6c dont la fource paroiflbic venir des montagnes voîfines. Nos gens virent fur la plage une quantité de cochons femblables à ceux d'Efpagne» & grand nombre d'habitans de trois couleurs ; les uns tout noirs, les autres fort blancs à cheveux fie barbe rou- uL'^** gc> les autres mulâtres 1 ce qui les étonna fort* fie leur parut un indice 'de la grande étendue que cette contrée dévoie avoir. Ils furent encore plus étonnés fur ces entrefaites de voir t au milieu des lignes de paix qu'oit leur fatfoie du rivage , un Indien forcir de derrière un rocher , fe jetter dans la mer avec Impétuoutd , & nager jufqu'à la chaloupe où l'on fe jetra fur lui , fie on le prit prlfonniet dans la crainte que fon intention ne tut de taire du mal à quelqu'un des nôtres: car il étolt brave fie robufte ; tes geftes dès bras, fit fes contorfions du vifage ne promet* tolent tien de bon. 21 avolt des bracelets de dents de tangUer , raifon pour laquelle on jugea que c'étôh un cacique ; 6c nous fûmes depuis que nous ne nous étions pas trompes. D'un autre côté les gens de l'efqu if avolent engagé par leurs careffes un Indien des pirogues a venir avec eux au navire où l'on vouloir le régaler , fie SsHjt Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

3«« HUSIOIR* p.€S NAytQATIONI lui faite des préfers afin qu'il nous fervît d'entremetteur pour tra«çr avec fea; compatriotes. On lui mit Utt fet au pied , de peur qu'il ne fe fauvût , mais U rompit W chaînon avec (es mains fans qu'on s'en apperçut > fie lama dans l'eau avec te .cadenat de le refte de la chaîné pendue à Ton pied , nageant d'une grande vîtefTe do côté de la rive. Nos gens voyant que ce feroit tems perdu que de courir après lui dans l'obfcurité de la nuit, poutiuivirent leur chemin. Cependant on avoit amené l'autre Indien au capitaine qui fit de fon mieux pour letafJurer , Ôtuprès l'avoir fait bien habiller donna ordre qu'on Je ramenât le lendemain matin vers les liens. On te tenoit néanmoins toujours aux ceps , de crainte qu'il ne s'échapât. Ceux de la proue en faifant voile par un fort petit vent f entendirent une voix dans la met ; on y courut. C'dtoit l'Indien qui avoir rompu fa chaîne , 6c qui clans rimpofTtbUitd de gagner la terre , accablé de laflitude , ciioit au fecouts , aimant encore mieux tomber entre Jea ma'ms de fes ennemis que de fe noyer. On le rira de Tcau i fie on lui 6ta la chaîne du pied; on lui montra Ibn compagnon pour le confoler. On leur donna à manger, & on les laifla enfemble le refte de la nuit. Le matin il être capitaine donna ordre qu'on leur taUlâtla barbe fit les cheveux; les fit habiller de, taffetas rouge , fit leur remit plusieurs pièces de infime étoffe pour échanger contre des vivres : après quoi les ayant embraffé fort cordialement* il les fit reconduire chez eux. Le cacique en reconnoiffance du bon traitement qu'il avoit reçu donna à, nos gens des cochons.» des plantains des figues, d'une efpèce bien différente de -celle ides Indes. Celles - ci font de belle couleur 6t d'une odeur agréable. Il leur donna aufÙ des

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

aux Terres australs». Liv. III. $27 patates 6* des racines d'ignames dont les nationaux font "733*7" leur nourri turc habituelle. Ces bonnes gens ne nous virent pas partir fans regret. Nous continuâmes % courir le long de la côte dans la chaloupe à la vue d'une autre nation nombreufe , de J£x" Haute taule , plot grUàtre que la précédente. Ces gens nous parurent Être des nutres de baffe condition. Peu après qu'Us nous eurent tait des figues d'amitié > nous vîmes leurs femmes fuir vers on bois,âcaulE-tôt ils nous décochèrent une grêle de flèches dont un de nos Efpagnols fut légèrement blefle* au vifage. Notre moufqueterie les fie repentir de leur malice ; après quoi la nuit s'e~ prochant , la chaloupe revint à la flotte raconter ce qol a'étoit paffé. L'envie de connoître cette grande terre qu'on voyoit au fud-eft nous fit lever l'ancre. Ceux pu'on y envoya le je avril «portèrent quUls avoient trouvé une bonne baye, large r bien à l'abri » bon mouillage fut trente truffes : que ta c6te s'étendoit fort au loin en retour dé* «linantaafùd lui-oueft ; qu'on leur avoit fait des fignaux par des feux allumés fur les rnomagnes i que les peuples de cette côte étoient de haute ftature » qu'ils les «volent abordés dans une pirogue avec des marques d'amitié t quoique feintes comme nous réprouvâmes en* fuite, & leur avoient fait prêtent d'une belle aigrette de plumea de héron. Leraporr combla de joye Fiiquipage qui fe voyoit parvenu au but de fes defirs par la découverte d'une grande terré ce d'un bon porc L'efcadre entra le premier de mal dans la baye s. s. s* qu'elle nomma du nom de la fûte S. Jacques % S. Phi- gSj. u lippe. L'ouverture d'environ huit lieues de large , court Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

323 Histoire des ;N&v i gâtions ' ïtfotf." & 13 b^de de l'eft peut en avoir douze ôc celle de l'oueft quinze. (1». ■ c . 40. long. 1 87.) Le 3 mai nous mouillâmes dans un bon port :à l'embouchure de deux rivières-fond. de fable net depuis quarante jufqu'à . ftx braflès. Les Indiens qui nous entouraient dans leurs canots nous t'aifoient ligne d'entrer plus avant. Mais nous ne jugeâmes pas à propos de le faire. C'étoit le jour de t^L Vc**" Invention de 1a Sainte Croix. Nous nommâmes le port fera Ov^:COUt le continent aujlraleJuS. Efprit; a, Joo- fie les deux rivières l'une Jourdain, Ût l'autre S. Sauveur. à. s. sm- Les bords de-ceWeux rivières font d'une beauté enchan**"* tée , garnis de .fleurs & de verdure. La plage y eft large 11 tmm mt. & P&îne > fi bien à l'abri , que quelque vent qui fouffle t,4;'fi?nfw dans la baye ,1a mer refte calme Ôc tranquille dans le re"* tour ; le rivage jufqu'à la pente des montagnes eft couvert d'arbres; les montagnes auflï vertes que la plaine j font réparées par de larges vallons , plats , fertiles , arrofés de rivières ; en un mot il n'y a point de contrée fi belle en Amérique , & bien peu qui l'égalent en Europe. La < terre y ■ produit en abondance & prefqne fans culture des 1 fruits dé bon goût , des patates , des ignames, des paW 1 pas, des plantains , des oranges, des Urnes , des aman- i des , des eèos fie divers autres fruits fort favoureux que < nous ne connoiflîonspas. On y trouve dei'aloés (*) , des ■ noix mufeades, de l'ébène , des poules > des cochons , '[& plus avant dans le pays , félon qu'on nous le "fit en- i tendre par fignes, du gros bétail, des oifeaux qui chantent à merveille, des ramiers , des perdrix , des perroquets, des abeilles. Les habttans font noirs , ils demeurent dans des cabannes baffes couvertes de paille ,1e pays " (,) Ombgjwijw, durJmca. 1 Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

■efl fujet aux trëmbleuwns de terrer, ligne d'un continent TtfÔffT d'aflez grande étendue. f Cesgensci parurent afiez mécomens de notre, arrivée. vJ£,*d" Quand nous eûmes mis pied à 'terre, leur chef vint a nous - avec fa troupe nous preTerïta quelques ihiîtsen nous 'faîfanc figne de* nous en aller ; comme nous n'en «nions compte , le chef traça une raye fur la poufltere en nous, ■faifant figue de ■ ne pas h pftfler. A peine Torres fe fut avancé au-delà qu'ils nous décochèrent quelquesflCches, ce qui nousdbtigea.de f^feuftreux^d^rttuètqùéf ques uns, du nombre defquéls fut - leur chef; les autres s'enfuirent vers les -montagnes. Une féconde troupe des nôtres etoît allée d'un autre-' côté* chercher des vivres, ûc tâcher de faire alliance avec les nationaux i mais ils font d'un fi mauvais caraftere, qu'il n'y eut pas moyen d'entrer en conférence. Us fe mettoient toujours aux aguets fur notre paflage : quoiqu'avec peu de fuccès: car les branches rompoient lé coup de-leurs floches, au lieu qu'elles les paroient mol de nos balles de moufquetS. -Nous paflamés quelques jours en c'e lteù àttous récrier ', & à nous' repdfer oes fatigues pafTées. On célébra le fervice divin dans une cabane dé verdure précédés d'une belle-allée d'arbres. On y fi t la proceflion délai fête-Dieu. On éleva une croix. Onprlt poHeuion'du payS aunorh'dtt soi Phîfip^é HT.' Vùf ttoupé dés nôtre* ftant un jjoïr •allé chercher des fruits , découvrit du haut d'une montS

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

HO . , «18T0J»B Des NAVIGATIONS iSoS- «n»a'*r>fer. Dès qu'il» fe virent furptis, ils prirent I* fuite vers h montagne, abandonnant leurs femmes 8c leurs enfans: maison eut bientôr lieu de juger qu'ils ne s'toienc ajnii fauve1» que p put avoir été futpris fans aimes. Nos gens renés maîtres de l'habitation , entrèrent dans g ne cabane , d'où ils enlevèrent trois enfans fit quatorze cochons , 6t s'en revinrent su plus vite de notre côté avant, le retour des Indiens , étant loin de «rat fe«oura 6r accablés de Mïlude. Ils repalfoient dans le vallon, lorfqu'Us entendirent de nouveau les cris des barbares accompagnés du bruit de leurs tambours laits d'un tronc de trois «eus. Nos gens prêts d'être aflaillis , conjurent de toute leur force jufqu'ï la pente de 1» montagne i dont ijs gagnèrent le fommet le plus vite qu'il leur lùtpciliblej chargés comme ils iraient. La néceflité de teprendto haleine les obliges de s'y arrêter. Les barbares approchèrent', & fa'ifam leurs cris ordinaires , lancèrent aux trottes une grêlé de Bêches, qui par bonheur n'atteignirent perfonne, On leur répondit h coups de moufquets, qui on blelsèronr quelques-uns (t firenr reculer leur troupe : mais elle ne tarda pas 4 revenir à la charge, pourfuivanrles nôtres à la defeente jufqu'aupiès du rivage; de lotte qu'ils étoient obligés de faire fermedetems en tems pour recharger leurs moufquers il faire feu. Malgré ceci, la crainre do nos armes ne fajfoit pas quitter prife mut barbares, qui , lorfqu'ils n'eurent plus de flèches, fe campèrent fur des pointes' de rochers,, d'oil ils nouslancoient du haut en bas de greffes pierres. .UpderrosItHpsgNïhi^^ seront avec une bravoure eitiême , fans, abandonner Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

» * ' aux TeaREfi austraiés. tiv, ÏIL 331 leur proyc. Quand les Jndicnî ouïrent Urer le canon iSo9m des vaifleaux , 6c virent qu'on ceuroit de toutes parts au fecouts des nôtres 1 Us abandonnèrent pour Je coup la partie en fuyant vers la montagne. Après quelque fejour en cette baye, les vaifleaun lovèrent l'ancre , 6c nous en fortunes : maïs U y fallut bientôt rentrer. Nos gens tombèrent tout d'un coup malades en fi grand nombre qu'il ne reftoit plus perfon ne en état de faire la manœuvre. On ne pouvait attribuer cet accident à la nature mémo du poiflbn dont nous avions mangé en quantité* durant notre féjour dans la baye : maison foupeonnaque le dernier qu'ottavoir péché pouvoir avoir avalé quelque poifon* ou avoir été habillé 6t coupé en morceaux fur des herbes vt'tùmeufes. En peu de tenu les deux vaifleaux devinrent femblables à l'hôpital d'une ville peltiféree. Nos gens furent Ji malades que pas un d'eux ne crut en revenir : cependant nos chirurgiens quoi*

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

jj* HtSTOlRS ni»sN"AVX«*Tti»Ttr t4fa offide» do roli (*> nous trouvâmes au large le ventpat ht et- çonrraire;6c la mer fi agitée» que la proue des navires ïm»bv faite, ÛÎetiuÎOT VoulutalWiJir. Chineou au i Mexique.! On ie détermina poutleMexH .(*.) LcffocfiîoM-dB'w* officia»-. çoisjii.CtcipeuibltopittÉrpouf um Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

AU K TBR**i AUKTRftiES. L|V. III. fil ■que. Cétolr tout au contraire de notre premier projet : "itfotf. mais dans l'incertitude, H les deux autres vauTeaux regagnerait jamais les pays de la domination d'Efpagne , on ne voulut pas rifquer de perdre toutes les nouvelles eonnoiffances que nous venions d'acquérir en ce voyage. Je n'entrerai pas dans le détail de ce que les calmes , les vents , les chaleurs jeune homme fort vigoureux , fe jetta dans la mer. Nous fijûmes peu après qu'il avoit rempli d'une quantité de vivres fuffifame pour gagner la terre éloignée d'environ 4 lieues, deux bouteilles bien bouchées de cire , fit amarées & une large planche , fut laquelle il efpéroit fe tenir affis fit gagner rivage. Nous reliâmes étonnés d'une téfolution 11 déterminée , laiflant a Dieu à juger de fon intendon qui nous eft inconnue : car il pouvoir attendre ? ou 4 jours que nous Aidions arrivés vers une côte habitée par des chrétiens i an Heu que celle ou nous étions pour lors, n'étoit peuplée que de fauvages idolâtres. Au fortir d'ici le vaiiTeau fut afjailli d'une terrible tempête , qui aptes avoir cent lois mis l'équipage au dernier moment de fa vie» nous jet» enfin à Zalagua , près du port de la Nativité au Mexi- ■ que » où nous attendîmes le moment de taire voile pour Acapulco.

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

3H Histoire Dis Navigation* l doff. ' Extrait du Mémoire prèfemê au roi dEf pagne par Ferdinand de Quiroi. th&ot. Sire» la grandeur des terres nouvellement détailTerra anftta. vertes, autantquej^puis jugerparmespropresyeux, i. af. égale celle de l'Europe entière & de l'Afie mineure juf' qu'à U met cafpienne. Elles font une cinquième partie du globe terreitre , étendues fous les zones torride fie tempérées dans les latitudes cortefpondames à l'Europe & aux meilleures contrées de l'Afrique & de l'Aire, auxquelles elles font en quelque manière antipodes. La contrée que nous avons le mieux parcourue fous le quinzième parallèle, elt préférable a l'Europe , pat oùl'oa peut juger des aunes. ***** Toutecette partie du monde elt extrémemenr peuplée d'hommes de diverfes couleurs, blancs, noirs, olivi. très ou de couleurs mélangées , U y en a de rougelttes , peut-être pour avoit été brûlé» de l'ardeur du foleil. Les uns onr -les cheveux noirs , longs fie épars ; d'autres les ont épais fie crépus | d'autres, aufli les ont jaunes oc lot. fans : ce qui peut être un indice qu'il y a eu parmi eux do ituit mélange dans les efpèce s. Ils ignore nt les arts , n'ont ni *"* villes, ni forroroûes , nlloix, ni fouvèrairis. Dans cet état de pu» nature, ils font fouvent divlfés entr'eux par de fréquentes querelles. Leurs armes font l'arc » des flèches fans venin, des bâtons, des lances fit. des aagayej de bols. Ils ne les quittent pas même en navigeanr dam leurs canots, d'où l'on peut conjeflurer qu'ils font ordlnairement en guerre avec leurs voiDns. Us ne fe couvrent le corps que de h ceinture au milieu des cuifles j du réf. te ils ont afléa de foin de fe tenir propres i Us font gais Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.28% accurate

*UX T'E»«f S 4BST«»IBS. Liy. IJI. Sff ' qu'on leur (tenue- ÏW M pte nVunn ,foi» fait Mpiesve , * }** reconnu que Iwfqu'on m yUf Ww »vre « les trauvoli ta» {* imiisblos, On trouve patjnl eu* . quelques fçnes.dliurrutnera. jemqfjqitc, Ils aim ent la ibofe.^Jewl^ewiaïeijfoijilfl à U jcye f* au» |> |»^-»cftll>»ywtw.t ftWtqi>..f!»»»BW «V terre , des cuillères de bois & des tifliis d'ecotce. Jls font ainfl que nous , dans l'ufage de châtrer les porcs (je la volaille, ta naere eft de toutes. Je», matières 1» plus utile eux, ils en fpnt des codieau? ,. des eifeauK, des , des contres, de crjaruesojautres ultençUes , quant m peifc» ■ 1«8 portent m cn|lie(a «ntoni

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

$|3 H*istfonturiepreuve^u'ay ^deJa cîjre-ot-du Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

»UX Tut**! AUSTa*t.E»,LlV. III. Jri rnlel, V* ce que j'y ai vu , 6ns m'être beaucoup avan- ■àT ci dans les terre». Il n'eit pas aU

The text on this page is estimated to be only 7.67% accurate

338 HisTOiiir des Navigations- ^ Jjg1 tuwls dtt pays ne tiennent point leurs cabanes élévéèr de terte , fur de3 plonx comme en d^utres endroits de rifle i far ce que* cotfdwtt feuvenr à terre à la belle étoile , ils ne feintent pas de parvenir en un âge avancé ; ; fer-ce qu-tfuam àt> gens de l'équipage n'y fut malade » qualqu-'Hs twvuiilauertt beaucoup, , 8t qu'Us buflont de l'eau fraîche à jeun & baîgnésde futur , qu'ils mangeaf'" fens des fruits- que la terre produit fit allaûent également au ferdri & au foleib Lachaleutn'y eft pas exceffi» ve , & ilpavoiertt befo'm après minuit d'une couvettuie de laine à caufe de 1» ftaicheur du matin. XaidoMeJitoute ceiterégion le nom de Terre jiufïraJe du S. Êfpf it , Ôc j'ai impofé divers noms à une vingtaine d'illea nouveUement découvertes , j'ai pris poffeffura de tout ce pays au nom de Votre Majefté-en fàuanr ériger deus colones fur fefquetles on a gravé votre devife pfiks iiùro. t qui converioit fi bien ici fur lequelle TacriRce ttela» méfie a éré célébré plus d'une fois. :'- Aufnrplusi Sire, je fuis prfic à donner fur In carte toutes plu» amples inftriiûions en préfencè des Mathé* maaclens dfl-VbtteMajerW; Extrait d'un autre, mémoire dit m(me. tyàrof. pUTRE les paya ci-deffus mentionnés, j'ai ptii terWcT

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

aux TfRREs austkai.e$. Liv. Kl 919 •nommé Tm^y, fie fournir des vivres dont équipage J"5~7 avoit grand béfora, et vint fur mon bord. Ceroh un CmSic*b homme de haute taille, d'une corpulence robufte; le «■> *•« f° ■tein plus qu'olivâtre,, le» yeux brillans , le nez aqtûhUn , 101 *"* la barbe & les cheveu* crépus : il paroiûoit avoir de l'entendement fie mfime de fa tufe : ea un mot c'étoit un homme preTentable. Je Je reçus bien» & je lui fis voir le navire avec tout Ton appareil On deVînéit allez à fon ■gefte & à fon dtennemem- qu'il n'avoit jamais rien vû de -pareil. Nous nous entretînmes par lignes. Un fécretaire ecrivoit a méfurc fes réponfes autant qu'on les pouvoietit deviner. Je lui demandai s'il y avoir des ifles habitées autour de celles-ci , foit dans le voifinage > foit plus loin» 6t de quel côté. li me répondit qu'il y en avoir en quantité, & mtme une grande régtonqu'U appelloit Mamco- * Jo, Htraçoit des ronds avec fon doigt fur la pouffière , plus ou moins grands h mefurc que l'iHedortc ilparloit, étoit plus grande ou moindre. Pour fignifier que c'^tok ■un grand pays , il etendoh les bras tout de leur long, il :poi ntoi t du i doigt le nord , le fud ou l'eft , félon le câtd ou la région étoîc placée. 11 nous fit en tendre que Je pays vers le fud droit feus fa domination. Ces peuples félon J apparence comptent le tenis par nuits : car pour marquer kd'tftanee d'un lieu Van autre, il couenoit fa tête fous . fon bras comme pour dormir autant de hais qu'il y avoit de journées de chemin. Divers autres Agnes lui fer* virent à ttoustfaire entendre quels peuples croient blancs ou noirs ; quels autres croient lès ennemis oit fes alliés. Quand ils érolent atitropophages , il mordoit Ton liras, ce qui flgnifiore âufn qu'il leur vouloir du mal. Nous lui Bines fi long^erus tépetet çea fortes de gefc qu'il en Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

"34o Histoire des Navigations iSotf. pan» fatigué, fie demanda de Vatf aller. Aitîfi nous te congédiâmes après lui avoir fait des prêtées. J'allai le lendemain moi-même lui faite vifite. ' J'ai touché depuis a ce pays qu'il appelle* Mmicoh -, , (o) où l'on trouve des b&u'à, des buffles , des chiens qui aboyent , des pouks t des cochons , fie des coquillages à perles. En panant, j'enlevai quatre des naturels , dont trois s'échapèrent à la nage» fie le quatrième qui nous refla tut baptifé 6c nommé Pierre, (j) Nousrmterwgeamesdepuisfortaulongfurfonpays, uiknT' U nous dit que fa profeffion étoit de faire des tUTus fie des«* eu. flèches, qu'il étoit né dans l'ifle Chicayna , plus gtande "iru*< que Taumaeo dont elle eft éloignée de quatre journées de navigation. Selon fon rapport le terroir y eft tiès fer» tUe fie abondant en toutes fortes de fruits. Les habitai» font les uns noirs, à cheveux longs fie frifés i les autres blancs , à cheveux roux fie crépus. (c) Il y en a de taille ""w. , de géant. Le rivage y eft plein de coquillages à perles de diyerfe grandeur , que l'on romane à la main dans une eau peu profonde : on jette les perles quand elles font petites: Von mange la chair de l'huître qu'il appelle taTiofe, & de la coquille qu'il appelle toiofe, on enfaîtdes alfietees 6c des cuillièrea. U nous parla d'un autre coquillage nommé taqitUa, dont les perles font grandes 6c belles» U nous difoit tout ceci d'un air de vérité , 6c fut (a) lemimorrenemarquelegl- nkob ijj» lenjuatre Indlrai furent Tentait d'aucun Je M payi d'une ma- ' uferèti ' nUre fittUfeSÛM*. Jettlawqdé de (t) Remarquez ceue etrconfWo la manière la plut probable, dânila extraordinaires peu vrai/trablsUe , ; «latlonptWdwi»,:. . ' . ,Binfisut ceUetappoftfo4imUreIa. .'U) tatèlfltïoapT&UwtemplJi tfwprfèaer^Iuilttltfln^n^ • tpo ijut'c'çftiîitudifo, non! Mt- i cbe«uii ioug«. '

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

aux Terres austrmes. Liv. III. 141 fon rapport , je a'ai pas lieu-de douter qu'on ne pût faire Itfotft en ces contrées un commerce de perles fort avantageux. Il nous ajouta qu'en deux jours de trajet on paflbitde CMcqyna. à l'ilïe Guantopo où les hommes font aoffi cmblancs que ceux d'Europe » à cheveux roux ou noirs , le *r*" corps peint en rouge jufqii'à la ceinture : les femmes très-belles fit vêtues de foye de la tête aux pieds : que les ' ' habit ans de celle-ci parlent la même langue » & font allies de ceux de l'iile Tattcafo : qu'à deux journées de nu tw Mamco/o, 6c à cinq de Taumaeo étoit fille Tucopio* lelfle TlK0. grande comme celle d'Acapulco fur les cotes du Mexi- tf* que , habitée par une nation nègre ôt de petite taille , qui a un langage particulier , 6c qui néanmoins eft alliée de fon pays natal : que cette ùle a une grande baye où fe jettent quatre rivières non guéables , ôt qu'on y trouve beaucoup de perles. Il nous racontoit à peu près la même chofedes ifles Pi/e/z, Pupamt Tonfono fic'tutresad- iit« w. jacentes. Cette dernière n'eft qu'à deux ou trois journées %* de Taumaeo. Les habltans font des nègres de haute taille, qui ont auiïi leur langue particulière. Il nous parla d'une grande région nommée Pouro, qu'il difoit n'avoir Pwo,*pasvû, mais avoir appris d'un marinier expert, qu'elle E'°n" étoit fort peuplée : que les habitans étoient prefquc noits, vigoureux, peu traitablesôc guerriers : que néartmoins les homicides y Soient punis de mort 6c' pendus: qu'il avoir vû de fes propres yeux une flèche telle que les fa briquent les gens du pays , garnie d'une pointe d'argent faite en lame de couteau: ce qu'il nous afïura rtlufieurs fois. Pour mol je n'ai nulle peine à croire que la nature produife de ce métal en ces contrées ; car j'ai trouvé dans le golfe & Jacques 6t S. Philippe, despkrVv iij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

14» Histoire des Navigations "TtfotfT W8<10» KfiemblwentfQrtà deianmcaffiwd'atgetm m««ick Cet indien Pierre nous raeontoit encore que dana fou pay&ledémon qu'il appelloitTem»» fit dont U ne parloir *•» t»6»- qu'avec un grand air de frayeur, apparoiffbit aux gens pendant la nuit , ou converfoît avec eux , quolqu'iavifible , durant le jour : que lorsqu'on vouloit en approcher, on ne trouvoie qu'un air Impalpable : qu'il avoit prédit l'arrivée d'une nation éloignée , laquelle chercherait à fe tendre ToaîrreCe de la vie fie des biens des infulaires. Mais depuis que notre fauvage eut reçu le baptême , il-ïut peu à peu délivré de ces preftiges. Il montroit un -grand delir de retourner vers fes compatriotes pour leur iaire embrafler la foi chrétienne , & leur apprendre comment il avoit été bien traité par les Efpaoagnols i mais il mourut jeune à Mexico âgé de vingt-fii .S # ■ ■ # * #' * ^ * » ^ 4, - Terminons cet article par une note d'Hackluy t. » Un » nommé Simon Fernarid , pilote portugais m'a dit à moi , Richard Hackluyt , cejoutd'liui ij mars itfo* , » que tandis qu'il etoh à lima vers l'an 1 (06 , on avoit a fait partir une flotte pour les Philippines , commandée » par un meftif , fils d'un Efpagnol 6t d'une Indienne : ¥ quHin vent de nord avoit jetté les vaiffeaux bien loin «au fud de la ligne où ils avoient découvert des ifles . •> non moins belles que les ifles Salomon. On nomma le M*v«tt-"lica 'principal Mànte

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

>rjjc Terres australes. Liv. III. J4j •poignées. Les habitans prirent beaucoup le fer t & l'é« changeoient poids pour poids pour de l'argent. Lais de "Trièaido, gentilhomme de l'ambaffadeur d'Efpague en • Angleterre , m'a dit auffi qu'il avoit vû à Madrid un «officier de marine qui demandoit la permiflîon de faire - la conquête de ces pays, 6c qui, à ce qu'il croit , l'avoir obtenue. = XXIIL GEORGE SPILBERG, En Magellaniqua. San journal écrit en hollatidois par Jean Comtlhs dt Atajt,*Ik t imprimée» latin dans les grands yoyagesdeTh.de Bry; en * angloisdansPurchas, tom. !. Ih. a. chap. 6 ; en François dans le. VIII. tom.au recueil de la compagnie des Indes.. Rouen 172*. w i-a. Georges SpMerg, déjà célèbre pour avoir conduit 16*14. aux Indes orientales une flotte hoilandoife en qualité d'à- ***** *' mirai , fit voile de Zélande le 8 aoûr 16*14 avecfixnavires de la compagnie des Indes chargés pour les Moluques; donnant rendez- vous à Tes vaUTeaux, en cas de difperfion , dans là baye de Corda du détroit de Magellan » ou dans l'ifle Mocha de la mer pacifique. Il entra le feptième mars ttfie. dans la tivièto Galle- K'a'* got puis le2î dans le détroit pies du cap Vierge^ où il °c£ïhvoulut inutilement mouiller, le fond étant 0 mol que les "** ancres n'y pouvaient mordre. Ses équipages n'avoient nulle envie de fuïvre cette route pour aller aux Indes, Qt lui proposèrent d'un ton de mutinerie de reprendre celle du cap de Bonne - Efpérance ; mais l'amiral tint ferme àfuivrefea ordres, fut quoi l'an des petits vaifleaux ftr t Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

3** HlSTOiKE DBS NivIOATlONS itfif. "évoluée s'enfuit fectètement. H en avolt perdu un aittre près du Rio de la Pi». : fi bien que fon efcadte fe à ,M"e' °° vit tmh *> »n Ita, nommedetrès-grandetaillcquifemoniripluneaisfois, montant quelquefois fut nue colline ou fut une petite . montagne pour nous voit. Proche du pas ou détroit, cette terre eu un lieu fort fec, où il y a des dunes fernblablès à celles de Zélande. Sut la cote feptenttionale , on n'apiMRwta. perçut point,d'hommes , mais feulement deux autruches courant plus vite qu'un cheval à la courfe, fut le bord d'une grande & large rivière bordée d'atfràûeaux por, tant des grains noirs de bon gour. «fe do L'endroit fut alors nommé cap Je rime. Nous vîmes v££tet, aux ides Pingouins deux corps morts enterrés fans doute i-ion- & la manière de ce pays - là , n'ayam qu'un peu de tette "" fur eus 6t des Bêches 6t des arcs tout autour. On les dé«ouvtituapeu, te on les vit enfevelis dans des peaux de pingouins : l'un étoit de la taille ordinaire d'un homme , & l'autre n'avoit pas plus de deux pieds & demi de long. Us avoient au cou de petits colliers artiftement faits de. coquilles de limaçons, suffi luftrées que des petits. On remit enfuite fut eux toute !a terre qu'on en avoir ôtée. tsti Kn. Nous ne trouvâmes rien dans ces ifles qui fut bon à SJ** mangei i le terrain en étant fi infertile qu'H n'y croît qu'an pen d'herbe, que les pinguins mangent, àpeu près comme il en croît fut les dunes en Hollande, où elle e« suffi mangée par les lapins. Près des ruines de im* » PMUfpevUU le teitain étoit tout femé d'arbres , 6c fort £"»t"* unien quelques endtoirs , avec desappatencesquelesEfpagnols l'avoient autrefois cultivé. On ne trouvoit point . de fond qu'on ne fut tout proche de tene. Vers le foit nous Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

aux Tcaiss wnniii. Lrv. III. Mf Bous remouillâmes fut Honte bradés, 0 près du rivage ' J5JJ" qu'urrcoup de moufquery aurait porté. Nous fumes furpris de voir fur là câre méridionale à ri degré» de beaux arbres, & des bois entiers bien verds, avec quantité de perroquets. Nous ne le fumes pas moins de voit un paf- n«yi^ fage par lequel on décou vroit la pleine mer, te fi le yacht ™* *■ * eut été avec nous, l'amiral l'y aurait envoyé i car il croyoit que 'par-là on irait bientôt dans la mer du Chili : mais le yacht s'étant écarté lu premier pas du détroit , ' ce deflein ne put être eaécuté. Enfin le lé avril fur le fcir notre navire entra dans la baye de Caries où les c^g* autres vauTeaux étaient arrivés le même jour. C'eil une grâce de Dieu bien particulière qurrde fi gras bâtimens ■ contrariés par les vents, par les courrans, les rasde.marée, les paffages fi étroits, 6t partant d'autres obfttdes qu'on ne manque .pas de trouver daus.certe tcave&fée , fe foient ainfi rencontrés enfembie à point nommé au lieu du rendez-vous. Un des capitaines nous conta qu'il avoit vû fur ce ri- c*™ vage plufieuts Indiens avec leurs femmes Se leurs en- JS^"1* fans , qui M avoient parlé avec douceur , leur ayant fait prêtent dexouteaux 6c d'autres merceries , ét donné du vin d'Efpagne, dont on pouvoit comprendre à leurs gcC.es qu'ils étoient conte fis. En récompeufe ils avoient donné à nos gens certaines perles faites de coquilles avec aflez d'adrefle 6e enfilées enfembie: mats ils ne revinrentplus pendant que nous fumes mouillés là. Nous crûmes que c'Aoitoatce qu'ils avoient eu de la frayeur d'entendre tirer,. ainfi qu'on làifoit tous les jours en allant à la chafie. Les équipageseurem lji quantité de moujes fort bonSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

34ff UÎS V* Dl |iN A V 1 G A TI 0 M 9 TJJJifttWi WttétfBBft fortc tlo coquillage ^pmi piiada goût àti huîtres, mais meilUwe ; du Cteffon ;. du peiûl de Macédoine » & des grains rouges tf arbtlfféaux. Sur lo itvagc oppofé quantité de gens . avoient allumé un feiu IÎ»avolent de& canota, l'un defquels s'avisa- vers nous iaifant ligne aveô'une-pagayevmais itn'oîà venir à bord. Plus avatii, rarotral du haut d'une montagne revit dîfflbfitemeMfqub ^myerfuté qu'il avoir 4eja vue»étora un vrai paffagé pour aller dans ta mer du fud,(*) Nous l'aurions pris fi nos 'mftm&ons n'avaient porté de fuivro le détroit de Magellan fana tenter d'autres paflages : cac plufieurs manns tenoienc ddja cette opinion qu'il y a dans le détroit Une ouverture allai» droit an fud * paE où l'on Te met promptement au large , âc l'on gagne bientôt la nwr du Ghilt: Nous petdîrrtes près d'ici deux hommes que les fauvages aflommère nt à coups de rnaf. lues, lotfqu'ils étoient allé' chaffer de très-beaux oifeauM . de terre. r. . son!t *> Le «•■'mai nousvlmesle cap du fud fort, reconnoifla**miu bis pat fe hauteur en ecore , 4e par quelques pointes qui font comme do petites- tours." Alnlî nous débouquà* rides le long» de la côte méridionale , y ayant 'plufteura . dangereux écueilsr, & de petites ifles le long de la eôr te feptentrionala , & nous pafiâmw dans la mer du fudi Nda vaiffeaux retrouvèrent et* grand périma caufe de cet» lot* s*» tainesiffesque nous nommâmes Sarlingais't parcé qu!ele u'Ba"- les fônç au bout du canal , comme les vraies: Soriinguet font au bout du canal de la manche- La fortie de co canal eïr affurement bien dàngéreufe par la quantité d'if-. Ç»I CB>iifaol« djwl VpelU fudfciûnifate ait' pèle. }>i " Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 7.46% accurate

AU,* Tq»*t.s »y»"rmiE3. Lj». Hî. te fcd'iJctie Ma JbmfM, jity ayant iucun'lieu o»> en y ■ casdet^Mb^oritpiuiSban^ ïcap méridional qu'on nomme le cap DijM, eft d'une c.p mm forme fort çMrsorcUnalic , ainfi qu'on le peut voix dans les cartes. Xïès qu'on l'a .doublé , on coraruence à trouver une.rrff r.ajitce., fc, du glas temsî de forte qu'après les,perjlsrdu détrorè (7onfe trouve «xpûfdà de nouvelles extrémités , ajnfi qu'ont voit dans toutes les relations « «tique sou?l(iceBifiei»i«M*) . 4^ii^Mw.w*in»»ilMp*/MÉ< Jfi>f»ilni>Mii fetajbien &»«r;ta.der(»jptiOTî&kiiai!é *>s moJuowtes iufulaires , tant dansfon joujnal.quc dans celui .des aum» navigateurs,, peiGjue ,1'une & llfctttre de ces Mes ;peuyestferw d'enneprit aliétabluTement qu'une com.pagnje de comm^rpe f uurtflitj&iie.'uien ivaut dansles terres ou ides auflralss.de la mer pacifique ,Hl'on ne préfétoit de cl)qllit;en cette nûe ■lïfle Jtan Ttrimni. J^jpUjw* 4ste»iBt«««t(Brœoh.iBiltriglansemb,atm9l.$o^ ,htas,te,rws,pM*rt'iAf^ toire, Il courut jescéres de l'Amérique jpXw^Sap,Çir. tu» «aHkJAaMH» w .toMoie. ■,, . *j»jm. X x ij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 9.22% accurate

ff8 »I8T0fRB UES NAVIGATIONS iGif, Watt* dans le Mexique , où U mit le cap à l'oueft le 9tf novembre dans là réi'olution dex:ouerirdroit aux laite* rones.. ^t**" Bfltt foip^rle jdécerabie d'avoir là vue de deux iflcs » ne fçachant pas qu'il y en eut ft avant en pleine n>ec,6t plus encore le: lendemain devoir fous le dixneuvième parallèle nord un" rocher Holé à plus de cinquante-cinq lieues aor large fans aocone terre qui en fut' H* ut. proche. (*) Il touchale 14 janvier irfitf.atixifïèsdèslatMinti Je tons, 6t n'eft jtas étonné,

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

aur Terres1 ustraliîs, Liv. IÎI. j& - •- : xxiy.... (! Di JACQUES le MAIRE et GUILLAUME ... SCHOUTEN, En Mageltaniqnt , ta Polynèjie SC «i Aujlralajîe. V h i s t o i b s de ce 6 meus voyage a été composée fur te jour», nal écrit par Mt Clatffe» , c*eQ-à-ctlre Adrien fh 4e Nicolat ,, . commis di la flatie, fa furie récit verbal de pluteurs perlbnnee : ,dc l'équipage : tin en a publié plufieurs traductions , foit en latin itfaa./y. 16*48 in y. foit en anglois 1 «2 j. foie en fran^ois , donc b plus commune que je fuis ici ,, fe trouve dans le huitième tome du recueil de la compagnie des Indes. J'en reiranche tout le détail d'une infinité de dreonftances communes ' dans les journaux des marina , & très - ennuy eufes pour le lec' ' tour : fana rien retoucher d'ailleurs au ftyle de cette traduflioa , qui quoique plat & trivial ne laHTe pas que de peindre allez bien la vérité, peut - Être même plus fidèlement que s'il étoit mieux orné. Mais cette traduction manquant quelquefois d'citaftttude ■ en dea points confidérables , je l'ai conférée Se rectifiée fur l'é-. - dldon latine de itfas. . • ' r ' LE s Provinces - unies embarafliîes de tant de compagnies de commerce qui fe formoient de côté 6c d'autre en Hollande depuis la réuflite des navigations , les réunirent wùtcs en une pat l'édtt excluiîf & privilégié d'octroi , auquel leur compagnie fi pulffante aujourd'hui dans l'Eu-' rope 6c dans l'Afie » doit fa véritable origine. Il y avoir alors dans la ville d'Egmont un fameux négociant nommé; ifaas le Maire homme plein de gértte, de courage fit de" Pm;!t & curiofité pont les nouvelles découvertes dans les pàys'^w,w éloignés ?; U négocioit feul pout fon compte fans être" »w* membre delà compagnie, Ût il avoït déjà formé quel-r: v ;-»-'-\-": ■ ■ XïSj f » Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.44% accurate

^%fft ïf»s*çïM as* NAVrôatio** ->tfi|. son grandes entreprHès à Tes fiais. S'enrretenantun jour avecuohabile marin nommé Gutl/attme JMowew, «eluicî, qui étokfortcurieuï de faire des découvertes fit des voyages de long cours, dit à le Maire qu'il ne doutoît pas qu'if n'y eue un autre chemin que celui de Magellan pour entrer dans la nier dafud, qui ne fe trouveroit point compris dan» la défenfe des états, Ût par lequel il devoit Être permis de paflèr. Us efpéroient enfuîte, découvrît dje grandi & fiches pays, où, l'on poutroit faite utf grbï comtnèrce p. charger' deç yaiffeaux tntiets de piecieufcs majxnandifcs. Enfin ils réfolurent d'aller faire «ne recherche dans la partie auftrale du monde qui étoit encore inconnue » au midi du détroit de Magellan , & de voir s'il y avoir quelque autre p.offage dans la mer du. fad , a quoi ils treuvoient beaucoup d'spparence par divtrfeS cîrconflances remarquées eh divers tems pioche de Ce premier détroit. Nous ne contrevenons pas, i difoient - ils entr'eux» au privilège d$la compagnie dec*Wir J'u&îtu ^i^tfoat pm iute orna rouie.- Mais«qmme ils ientuejit uffez» malgré cet allégué, que le but de leur entteprife alloit aux mêmes fins , Ravoir à i s'enrichir par le commerce des Indes orientales, ils convinrent île tenir, fort fecret le plan de leur entre- i prife. ' 11* s'eDga^ètern > taire, par moitié, Us -, frais do l^p^dit^i.Sc^o^it:^ chargé; d u foin des prépara- i tifs , eut le commandement , & pour adjoint & premier commis f«coat$ te Maire, fils A'jfat, qui n'avoir pas moins que foo père de génie pout le commerce fit ^g^fiofr.jle^no^ • • de propoTer S ieurs atnis den,trerJdAn» ïentreprife.» pat> [r ;ce moyen ils amaïB.èr«nr;,,de gtofles fom^t£,Tarjs,d& 1 ' clafer aux aflbciés quel étoitïe commerce qu'ilsvouîerient: ; taire', nLle voyage qu'ils avoient ptojetté ; la choie de- 1 Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

AUX TERRES AU8T RARES. Liv. III. îjj raeurant fccrerte entre les directeurs , Ravoir le Maire , Schoutcn, Brower dont nous venons ci-après la propre expédition & doux ou trois, autres, il» nç négligèrent pas néantmolns de prendra des lettres patentes des Etats généraux & une çoounUGon do Prince Maurice dp tyhf-' fau.; Les, lettres patentes lignées Qlden.Bamevtlt h 27 mars 16 14. portent permiffion d'aller à la découverte des nouvelles terres 6c pays avec privilège exclufif pour faire quatre voyages aux lieux découverts , à la charge de rendtccornptedeladécouverteaii\Etats~gcnàaux 14; jours après le retour, fans préjudice néanmoins, eft-U dit , dus autres privilèges précédemment concèdes. La comrntflton. du prince Maurice eft donnée pour les terre» aufttales découvertes ou à découvrir pourtes Indes orientales, le Japon , la Chine ôt la Tartane. Je remarque en lifant cette commiffion que le Maire y eft nommé le. premier avec le titre de capitaine , PraJèBus ;Sckoutert àceluideyi'at'a/'É-Aaf.ïlearmèrentdoncàHgmungraniJ yaUTeaa nommé / *ainfi que je l'ai dit > les difecteursneiebornoientpasàçette feule vûe, '* .

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

Jfa H ISTOl RE D E S "N A V I G À T I Ô N 8 rifiy. .*.* * • *.*.*.*> Hm* 'Les 'deux vaîlTeauJ! firent voile du Teicel le 14. juin ttfi j & navigèrent jufqu'au a j octobre fans que perfonne que Schouten & le Maire ftjuflbnt où l'on vouloir al- \ 1er. Mais alors on endormi publiquement avis , flc l'on fie leâure désordre qui portait qu'on chercheroit un au. ne pafTage que celui de Magellan pour aller dans la met du fud t afin d'y découvrit certains, pays méridionaux «à Fon efperoîr faire de. grands profits ; fie que fi l'on ne pouvoit y réunir, on itoit pat cette même mer au* Indes orientales. L'équipage marqua beaucoup de joye d'avoir appris où U alloit , chacun efperant qu'il auroit quelque petite part aux avantages qu'on pouvoit retirer d'un tel voyage. Vers 3 y°"6t demi nous appercûmes-ees infeûes dont nous avoir patld 5ebald de Vert , qui ren■ju*"» tjent h met toute rouge. Ce font des poux cornus , blancs comme du crïfial, marqués fut la tête d'une tache couleur de feu. Le 6 décembre on eût la vue d'une côte blancheâtre de peu de hauteur qui Te trouva; juftement le VoaDia-pore péfiré. En y carénant [les vahTeaux , on s'apper- ' çut de 1a caufe d'un accident arrivé près de la ligne fie oaufé parun monftre . marin d'une efpèce inconnue dans ces' mers équinoxiales. Le pilota -étant'à l'arrière dans la gallerie , entendit un grand bruit à l'avant du yMfleau, fit crût que quelqu'un éroit tombé de lftéperon du beaupré dans l'eau. l(regarda donc prompternent à côté de lui « fie U vit l'eau toute rouge drfang , comme s'il y en avoit eu une grande quantité de répandu, dè titcne i» quoi U fut fort étonné. On découvrit enfin» que c'éM, toit un gros poiflbn on monftre à corne, dont la corne avoit Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

aux Terres a us traie s. Li v. II I, jyj avoït donné dans Je vaifleau d'une fi grande force , qu'eN |tf Je s'y droit rompue : car quand on fut au port de Défîr fie qu'on eut mis le vaifleau en caréné, on vit à l'avant . àfept pieds fous l'eau , une corne fichée dans le corps du bâtiment , à peu près de la figure & de l'cpaifleut du bouc d'une dent d'éléphant commune, qui n'étoit point creuiè 3 mais bien remplie & d'un os fort dut. Elle avoir pa(Té tout à travers des trois bordages » fcavok le doublage , le franc bordage fie le ferrage , fit le bout en croit entré jufques dans l'eguillette. Ce fut un grand -b onheur qu'elle eut donné droit dans l'eguillette .qui étok fur le ferrage > car fi elle eut paûe entre deux éguil lettes , fit qu'elle n'eut rencontré que les trois bordages , dont celui du milieu droit de chêne fie les deut- autres de fapin , die y eût apparemment fait un grand trou qui aurait mis le vaifleau en danger de périr. Elle droit entrée de l'épaifleur. de plus d'un demi pied dans le bâtiment de for toit encore & peu près un demi pied en dehors. Ce fut le fàng qui fortoit de la playe ou la rupture s'étoit faite qui enfanglantoît ainfi l'eau. La réparation de earênet fut fatale au yacht. En lui donnant te feu, la flamme y prît à l'improvifte, fit gagna fi vite les manoeuvres fit les haubans , que les équipages 4e virent brûler fous leurs yeux fans pouvoir le fauver. On n'en retira que l'artillerie, la ferrure, environ 1400 liv. de plomb » 40 d'étain fie j % d'argent fondu en maflès. la poudre en fautant avoit jettd bien loin tout le refte. Le grand navire, après avoir auffipenfé périr peu après à Spirlng Bay (baye des Eperlaos > par un coup de vent ^""s fi furieux , fie qui fit chafier les ancres d'une telle violence > que le frottement de la cordé enflamma le troq Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

HisroiRH très Navigations itfij. ' M*4to»i. jv0rt noinrae Xijltdu Roi , mirent le feu à Ville, 6c nous jettèrentdanslactainte que tes fauvagrsàla vuedecet incendie ne- vinflent fondre fur nous de toutes parts : mais il n'en parut aucun , quoique durant le jour nous eumons apperçCt des feux & de la fumée fut le continent. Nous ne trouvâmes que lents fepulcrea , tels qu'ils font Wi».!!- dtîcms dans- les journaux de nos prédécerfeurs. Les otfe> "v** mens que nous déterrâmes nous montrèrent que lesMbi tans dévoient avoir ton II pieds de haut. NonslaiffamesaufaeWftle^ ix«»*er- janvier îffi 5. nous revîmes à ftribord pnr y*0. 4S. latt Z t Mi"i! une autre côte de hautes, montagnes» blanches de neiges^ puis à l'eft une autre côte suffi fort haute. Elles paroiffoientdiftantesàpeuprès dea lieues l'une de l'au> tre. Les coutans portoient au fud entre deux avec rapî* dite" ; fi bien que nous jugeâmes qu'il dévoie y avoir il adrioffc unpaffagei On courut ver» cette ouverture. Les- bidetv nés & outres monfttes^ marins y font en tel nombres aV ils embaraflent ce partage* Au plus étroit k fonde rît Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.09% accurate

a u* >T « il b f * u i mbsi Xrv. XIX îfT -voir f o braffes de profondeur, te coûtant entroit fi fort ,4,$. dans lamerdu nord, que te vaifleau quoique pouffé par un boa vtat, ae 1s furmontoit les lames -fortes ; le vent du nord nous poufioit bien au fud-fudoueft , fi bien que Ton ne douta prefque plus d'Être entré dans la mer du fud , 6c d'avoir heureuferaent trouvé (•),J'»1 *Û unelfnu volant rotw ecnWfk. U fo jette tOMd'on coupa fcul , * jjui* la plfdt targci. Cetnl- Ae fort htot iutt l'eau. « cela m» ftuiiâfoitbMu.arMl'iiiostmé, ftd croire *c« d'oiteu

The text on this page is estimated to be only 8.66% accurate

35* Histoire ob« Navigation* '.%ftf un nouveau paflage,ce qui remplit de joye tout l'équipage. Nous vinnies au fud jufqu'à î7 degrés. Le ciel éioit très clair ; le froid extrême. Il n'y avoit plus ici ni baleinés ni pinguins. Owappercutdeuxiflesdiitantesl^inede l'autre , d'environ deux milles, & trois autres plus pe' tpt jiugt' tires. Le capitaine les nomma Barnevelt, dn nom du peo* ¥tlt' ;' fîonnaire de Hollande. Ce font des rochers gris & arides. Le 2? fur Je midi, on doubla un cap foroiti de deus montagnes pointues Ôt d'une hauteur extrême. C'ell la pointe ultérieure de la-terre de Feut Le capitaine lui donna o Hors- k nom de la viUe de ifer* 11 glt a n°- 4*1- (*■) Depuis muuiùu nous n,eume8 P^us ^e tetre parproue> ni plus de doute dufeb que nous fuffions dans le grand océan pacifique. La fête de cette importante découvette fut célébrée par une triple ration de vin diftribuée à l'équipage. On remit le cap au nord» l'embouchure du détroit de Magellan nous reftant à l'eft. Le Maire follicha 6c obtint du eonfeil affemblé» l'honneur d'impofer fon nom au nouveau détroit , dont on dreffa l'aâe ttutentique. (è) mstuk Le confetL réfolut en mÊme temps d'aller rafraîchir (a ytts meineuricattcsnioderr.es cmtiri qui attribue le premier rang 1 m mettent qu'à %t": Guillaume) ligne le fécond comme (S) On ne peut douter à la leflure capitaine du ywhr, le» 8 wret officier» de cetafle qui n'eli pis dans ki «h- figaent iprbflnb Mb&Vob n'a point tions , maii qui fttiouve infité ea ea- fcii d'injuftfeeâ- eclui-oi, comme le tiw dans le journal d'Aris Ciuer, que difrnt tua d'auteur», en lulpr&fnrir leMaiw nelwl» TétteaHe chef de- h Mûre pour donner le nom du Jér

The text on this page is estimated to be only 11.04% accurate

aux Terres «us-traie s. Liv. III. m l'équipage à Jean Fernand: ce qui fut eJtécuto* , quoi- VitfaéV qu'avec peu de foulagement, parce que i'on manqua la rade pour l'avoir cherché à l'occident , au lien qu'elle eft à la côte orientale. On trouve dans la relation l'une des plus anciennes defcripùons de «etteifle je la.paflè ici fous-le lilence A)*" Ûfètai derrtêrae dans les extraits des voyages plus modernes , oit il eft amplement parlé do ce beau lieu» trop Couvent fréquente1 aujourd'hui pat cous ceux qui vont dans la mer du fud , pour qu'on doive le mettre au nombre des terres prefqu'inconnues , outre qu'il appartient en quelques manières aux côtes du Chili dont il n'efi pasà un fortgtanddloignement. Ne* ne vaii'feau , continue le journal d'Aris , repaffa' le tropique le il mars cherchant les Ules Salomon, Vers 17 degrés nous vîmes quantité d'oifeaux entr*«Utres dès queues tk.Jlêches , qui font des oifeaux blancs comme neW °-unn * ge , ayant le bec rouge , la tête rougeâire avee.des queues °h blanches > fendues ou echancrees au milieu 6c de deux pieds ou deux pieds 6c demi de long.. Ils font delà grolfeur des mouettes de mer ordinaires. Il eft à remarquer que lorTque l'on fut à iô*°. la', l'eguille aimantée de- rîÉVd'J' *" meura juftement nord &fud fans varier , on étoit alors JJ^f*' a 730 lieues des côtes du Pérou. Le 10 avril on découvrit k terre. C'était «ne jfle 6'af* i& wfe Ôt de peu d'étendue > on y trouva beaucoup de poiffon, de ferpensde mer r des mouettes , des chiens femblables a-ceux d'Efpagne , mais qui n'aboyent point „ & du creffon âcre & rrèSfpïquant qui fut. d'un grand feujbr#rer41^r^]ctmta*tf»-. ■ ie lo Maire » dont!) loue tHku» lt$. limer» t Si que ce ptbjet f" ii en felni&l'liiUiiiê. ' !' -" ' MoUudeo»'rfulStstw^rla'.ctmei<: source="" gallica.bnf.fr="" biblioth="" nationale="" de="" france=""/>

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

S(> HiïTotliis DES NAVIGATION» " ■ tft(. '^Mte à.iKis mali

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

aux Terres australes. Liv. III. jfj valffeaw, avec trois Indiens qui crioient de même» 5e qui ne voulurent point aborder , mais ils nagèrent vers la chaloupe, Ôc s'en approchant , les matelots lent marquèrent beaucoup de douceur» & leur tirent prefehtde couteaux ôc de verroteries, fans qu'on entendit un feul mot de ce.qui fedifoit de patc & d'autre. Un peu après fo^ ""^ qu'ils eurent quitté la chaloupe » ils s'approchèrent du «rfnï™ *' navire, &on leur jettaurajp.etiic corde, qu'ils faîftrent, ***** mais ils ne voulurent pas patier à bord. Enfuite la chaloupe revint du rivage fcns avoir rien avancé. Cependant quand les indiens- eurent été affez loiig'tems proche du vailîeau-, il y en eut un qui ha&rda juiqu'à monter dans la galerie» oit il tira les clous des petites fenêtres qui Croient aux cabanes du commis & du maître > fit les c&- cha dans feu longs cheveux. On remarqua que ce qu'ils eftimoient le plus » étoîe téter. Ils tiraient détoure leur force les chevilles du corps du vaiSêaui & fàifcient de grands efforts pour tes arracher. Ils confentolέw qu'un d'ntcr'exrx demeurât* à bord pourvu qu'un des matelots fe mie dam leur canot, pour niler à terre ; ce qui leur fut refufé. C'étaient' de grands ' ' *• larrons qui alloient tous nuds , n'ayant qu'un petit mor* cenu de natte fut leurs parties naturelles. Ils étoient ' peints du haut jufqu'au bas dit diveffes figures , comme des ferpens , de dragons 6c d'autres chofes monurtieu* fes. Le fond de la couleur étoit un bleu tel que caufe la poudre à canon , qoiod enkohnt elle a touché quelques parties du corps. On leur vetfa du vin dans leur canot; mais ils ne voulurent pas rendra la coupe. ■ On renvoya encore urw fois la chaloupe au rivage avec huit moufquetaifes & fl* autres hommes arwés de fflbte» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

£ qu'on crut être des épies d'Emperadors. Ils avaient .encore des frondes dont Us ■jettoient des pierres; mais ils ne btefsèrent pedbnne. Pour des arcs fit des flèches ou rte leur en vit point. On vit -des femmes > qui vinrent prendre les hommes à la gorge , enfaifant de grands cris > ôî l'on ne feavoit d'abord ce que cela vouloit dire : mais enfin on crut que c'é toi t qu'elles les vouloîent taire retirer. On nomma cette ille ijîe fans fonds \ parce qu'on n'y en trouva point. Il y avolt fur Je bord de la mer une liflèrefemee de palmiers au milieu* couverte d'eau; de forte que voyant une terre ingrate Ôc des habitans fsuvages , avec qui U n'y avolt que des coups à gagner , on remit le cap au large par un vent d'eft, L'ifle gît i 15». à peu près 100 lieues de l'UIe des Chiens (long. aao.) le capitaine nous dit qu'il avoit appeau quelques-uns de ces infulaites à deim-vêtus. Les: femmes l'étoient d'uneelpece dévoile defeendant des teins aux talons. Elles paroi (Toient prend te plai fit à nous voir fit trouver mauvais que les hommes en ufafTent mal avec nous. Il ■ y ! Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

AUX Imtl AU3TaM.G-8.-LlV. III. }gj y en avoit cependant parmi eui qui nous montroientun "TtfTZ" •vifage carefiaar,'tNou3 les voyons fourire d'admiration on confidérant la niaffe étonnante de notre vaiffeau. Ils a voient l'a u de vouloir fe parier fit fe dire mille chofea Ji-deffus. Nous donnâmes à ceuji-ci un pain & un fromage dont ils ne firent pas gtaftd cas ; mais à la vite d'un -morceau de^er, ib duvroienC la bouche flç écartoient - les mains. Le fentiment d'f'idité pour ce précieux métal perçoit dans tous leurs geftes. Ceux qui Jaifirenr pat ibrce nos gens de la chaloupe, commencèrent par fouiller au plus vite dans leurs poches, pouf voir s'il n'y avoit •point de fer. Tout cepeuplevftgrosÔt grand, merabui» •bienbSti. lis - ont le nez camard & écwi'é » fit les oreilles ■percées. Dès-que l'on leur donnait des clous, Us fe les •mertoient en pendans d'oreilles. .- . ■;(■ Lematindu iS,-à ijiieuespluâloiii, (xf3. «ô'.bt.) idc w«u». -on vit Une autre ifleoùil h'y avoît point de fond non jus qu'à la précédente. Le milieu en éroit flibmergé » mais tout le tour, étoit garni dlarbrës > quoiqu'il n'y eut inî palmier ni cocos. On lui donna le nom de Water landt y (terre d'eau douce) » parce qu'on y en avoit un peu> trouvé. On, ht cuire une pleine chaudière de ereffon dont les malades fe trouvèrent tout rafraîchis. On n'yavokvuaucun habitant. . . n-iiî.iftVp Le 18 nous vîmes une iuHré iiV&aflèà aoIieueR de

The text on this page is estimated to be only 4.46% accurate

tftfj» H I « TOI RE DE* N A Vît AT (« N S .itfwu (qnifleur parut avoir mn HcVàtoulièrent vite fe rembapi rçusr .;&Teo^haàiberfij!U«%'tb*ir£!nt on peu étafc-s.îfi'y awôk 'dans tcetre iïfle qtKtncné d^chres ftuvBgea fotrvotdsj, & «ite^colcïcffiirMjm^B'd'tfaw faille en pïtt■fteuesiehatoltJv '^oaftd les wmteloK y eurent psffé, lis ib'uirairecouveïisid'c-mcio^ies., «c oUes itts fiiivireHEiuf^ufaaawbe.iLBUWA'ifeges., iteure"fflatns, tout en ttoh -$aia\ , &il?on Bwiît 'de lapetoe à les «connaître. iLfc aihaloupe raâmcTÊc lcs ismes'-dans ce enpatoifibte ht)t3fdoilÎKtu«n^toient'tout45!froJpes ,-deiibïte que 'è'é' tolc-ane chdfe formante; -G«Ui^'qi)i vinrent à;boi^^Air iesniaieLotB^rurbjihaloufie.j'voJoieiitpareîTain fin ie virage & fut le corps des-gaw» ttt ihte wmtmewoiewlï &R» qiVih nefçwofcnt «mnbsçntifiuie pbortfjtai Jcliivior. iÂi^peitieipouyoÎBM-iterrjÉùrt & .Ranger. Tout, ce ^•fe:rtiattoit^.rwciari.rfioittouffi^6waipni. On avoit - èeau'ïc frotterJe ylfageiôc In moins, ban* des 'maire «ttàë'idabsïKaœfB!, derfiapc* dan^ksWroite «belles lécmont-, otIb nV'^foir liait; >Geitr>uimcric.QyatitduEéia •dmî Joukh, illvim onwnvsifojiï^ui eûmtitira'tujayŒoup diiliffi^erieAS-àafieâesyraiBBb ftln qu'on en-prlr; îi bien qu'au bouc de 4 jours on n'en- vit^lus;duitout. lOn^oibfil ^ Après 1© retouerfelathaloupe >oirte reraltio'hrrgc* *]l'oaeue.beaueoupde> plutôt doniahaffembkUaealiï awatr-acsliimjgalsrScîitfe&desVoUfB. *imdantti;niitt'dii iflt iptriws ivcilwttfin -db n^Uer «pas a&fteuer fur -ocelt fquîu^d»^6^»Jfle*i;'.>:l>lAji?il .1 iu; !iri t '(jjjerahant «lors. le ^oHëxie ^jt&v;, -dont anus X X Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.66% accurate

* O X ** *9 < *WST **** *> 1» * t...llt 9H croyions n'être pas éloignés > -nous cbntlmiâùies à voguer "73Ï3T pendant toute là fin d'avtU&le commencement dé mai , fous le i çc. panUèle dtnBune groffe mer, où testâmes rouloient du fud. L'équipage vit ici pour la première fcds des dorades dans lamer dit fud. Nous eûmes de grandes pluies dont on aJîcrobla les eaux dans les linceuls ôc dans fais voiles..' ■ ■ i Le 9 mai étant félon noue eflimeà iî:io lieues des F,!,D^,iai côtes d'Amérique , une barque du pays psfla par le- travers du navire, allant droit du fud au nord. On fit feu deux fois deffus fans qu'elle parut s'en mettre en peine. On envoya après elle ta raoufqueraires dam la chaloupe, qui ne l'atteignit pas fans peine > car elle manoeuvrait très-bien. Nos gens l'ayant enfin, piefqee jointe . tirèrent alors quatre coups de moufquetsî alois.il y eue des hommes qui de frayeur fe jèttèrent dans là met » après s'Être , avant que de fauter dans l'eau , faupoudre" le vifage d'une efpèce de cendre. Emr*autres il s'y en jetta un ave$ un petit enfant 6t uh àutrd qui avoit trois petites bleffures au dos : mais on les retira. Ils jetrèreat auffi pknleurs choies dam l'eau patticuKerement dés hâtes octrois poules. (*) (•) Voici c©mm«ty«^irtte 14* p»e.H ikmnn qa'éttntdàni In dciTuiiinautrttitfiitaoCuiiUumo *&*al/rt mi», i la ailUw o^nvi- . Schobnu. EAnavlg^MJ^tîoïiani.1 ironl-oo lïM^fc. Vkf te S*\antiâ ,' go cl Qul«*;tmil t frit fi»

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

"}S4 Hûroiit Wf NjSvigàtioh* "ïtfîtfT" Les gens de la chaloupe ayant amené le petit bâtiment à bord » fans qu'il eut fait aucune réfUrance , comme n'y ayant point d'armes y on en fit fonhr deux hommes qui y •frôlent demeurés, 6c qui fe jettèrent aux pieds des officiera, leur battant les pieds 6c les mains. L'un de ces hommes croit vieux 6c tout pis, l'autre était jeune. Oa , n'entendit point ce qu'ils dif oient: mais on les traita fort humainement. ;' • La chaloupe étant promptement retournée , pour tâcher de fauvec ceux qui s'étoient jetcés à la mer , elle n'en put prendre que deux qui fiottolent encore fur-une ïame t- montrant de la main le fond de la mer où Us voukient faire 'entendre qne- les autres étaient enfonces. Un de ces deui-la étoit celui qui avoit été blefle' , fit on le penfa. EavoiE.de longs cheveux jaunes. U demeurai, dans le bâtiment huit femmes avec trois enfuis à la mamelle, 6c quclqu'amres qui avoient y ou toans, fi bien qu'il y avoit euenviton péifonnee. Les hommes; etoient tous nuis ^ 6c las femmes n'avoient rien qu'unepetito. couverture furleut fexe.. : Sur le foii> on remit ma hommes dans leur bâtiment* où leurs femmes qui les avoient cru perdue , fe.jettercnc. à leur col. On, leur donna des grains de verroteries qu'elles fe pendirent au col., 6ç quelques couteau», & oa leur timoigna autant de douceur que l'on putJEn reconriolflatice , Ils firent prèfenede deux nattes belles fit fines, & de deuiïOQiKde cocos, parce qu'ils n'en avoient in storiJiûtistltf.wvte» qol;confif- ■ p^coéotaiMu ftil en (ormoiJa ceox. tticmn» poulet. Il (Jitjquo.ce.pctlt «sstrM ft fin, toi iM.tlvibïi à*. ' MilmcM'tEÎTtmblQiÈiètucoup-i Ln MeinKdu Rbin. . sot* galUtn.de ta* Cc&a&«.«Ç, ■ . . i Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.68% accurate

jus Terres austraibs. tiwllt |«f ; qaetrès-peu , «c qu'elles leur dévoient fournir a boite flc à manger { mais ils firent voir qu'ils en avoient déjà bû foute l'eau , ôt, marquèrent n'avoir plus aucuns breuvages. En effet , on les. vit boite de Heau delauler, fie il* endoimoient àlew5enfans>dontoufcu fort étonné, > ■ Ils avoient des petits morceaux d'érofle comme des * mouchoirs de toHe , dont Us fe cou vroient leurs parties naturelles ainli qu'il a été déjà dit, au moins les femmes fie même quelques-uns des hommes, fia s'en- couvraient suffi le corps par la grande ardeur du foleil. Ils étoienc tout rouges, fie oims d'huile. Les femmes avoient les cheveux aùlB courts que lés hommes les ont en Hollande , & ceux des hommes étoie» longs fit teints d'un beau noir;- , ■ Lé bâtiment' qu'ils navigeoientétoit fort fingulier. il it» m*v étoir fait de deux longs fie beaux canots, entrelefquels il y avoir aflez d'efpace. 11 y avoiefurchaque canot à peu près au milieu, deux planches d'un beau bols rouge , fort larges y pour que l'eau coulâr defliis , fir il y avoiv d'autres planches qui allaient du bord d'un des canots for le bord de l'autre pour les joindre. Elles- y etoient attachées bien fermé fie bien liées enfemble ï rnais ll n'y en avoit-pas jufqu'aux bouts i car à l'avant A à Harrière d«r. chaque canor il.y avoit de longues pointes otr de longs becs, qui avançaient Ûc étoient fi bien couverts que l'eau n'y pouvolt entrer. A' l'avant d'un des canots* & firibord , il y avoir un mat au bout duquel ' é*toi t un taquet , avec une voile d'artimon fit. fa vergue. Cette vol-* le croît de nattes i &■ de quelquecôté que le vem'vi.nr, ils revoient le prendre > fit rravigeolent fans bouflolc ôc fansraucun autre inftrument, hormis des hameçons pou? Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

■tus Kutom on Njiridfttosi , \ttis. fM», iomtrhaxtn&t èejktm «ciel» d'un oa noit , ou d'écaillé da tortue : II y en avoir même de «m ère d* (ak Leurs cordages étoicuc bon «c aufli épais qu'uacabb,faiKd'unirniatièieilj>ettptèsfemMablea

The text on this page is estimated to be only 5.25% accurate

,*OX TlRUS* A'USTI4XlS.LlV. ÏÏI, «6> , «JlaJIentiprendtc lacorde pour fefaire haîerà bord;>mais "TaïeV" «omme puis«^ 1er navire Comme on ne les -pouvoir entendre^ on crutqu'ils vouloietit qu'on iienrâtlhcorcev Ils avoïent jtonsïeut bSriîtienrun petk canot, >pour le «netne à hmet en an de beftiin. Ces gens font bons mariniers à-leur manière. iLeuraiâtlmens reffemblôient à celui.dorn on aiddja feula defcriptlon. Ils font bons voUieiài&feu deccux d^Holiande-vomplus vite qu'eux, dis gcuvernent^ai le -moyen -de deuxièmes , -y ayant un ■homme pour . cet effet à l'arrière deObaquecancr, fie florfqa'ils veulent vaerdeWdjlls-vont avec Icuisrames a l'avant. Quelquefois aulfi ics bâtimens virent d'euxwiêmes, quand les pilotes Retirent teuM rames , 6t Ils voient fort bien qnand Jl-ya.lieu.de virermlnfi ,fans alJet a levant. JIs viïentauDiîen^aiffànt'fuùrement le cep/ ide boin^w vent* Jje3.'iauvogCTivoyai!t,par' noue mnnieu. >vre que nous .voulions jetter n'encre ici i' nous -firent 31» ignc'Bti fe mitent à ncus^uirier werst l'autre Ufe , où l'on mouilla fur ac brades fond.de'iable à u« petite portée idu «aiton-duiiivage. (Au(Ii'6t:letBavite fit b memecîiofe, U y avoir trois .«i quatre Ihommesldans ctaque-canot- qui 'ëtolt arrondi •a Vavartt&aîguà.l'amôre. clteérolentftous -faits rftineifcute -pièce detbois rouge ,vficnageoient tt'urietfrte'fle ex-trème.:LorfqufHs tapprodhotem du-vaifreau, les>Iflt!iew 'lautoienrà U-mer>;ec>venoiem4bord-à la nage, tomate» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

jja Hjstoihe des Navigations "TâlJT plein» oVttmVdri cocosotde racine d'cAxr, qulli troquoient poux des.cloux fie de la verroterie , deux mat» chandifes qu'Us paroiflbient edimer beaucoup. Ils donttoient quatre on cinq noix pour un clou ou pour un petit chapelet degrams.de verroterie, tt l'on eut 180 noix ce jour-là. Enfin ils vinrent à bord en fi grand nombre qu'on ne fçavoit prefque plus de quel côté fe tourner. : . tikfctc». .' On envoya la chaloupe fonder le long de l'autre Hie , SU." * ,oir ""H " y av

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

a u* T au** • * v s tua* * i v. 113. je$ reçus , & Que leurs gens encraient forteontens. Ce peupleétoh forr larron. Us dérobèrent à la vûe de ■l'équipage uo plorabde fondé , pendant qu'un pilote foit. doit. Ils tâchaient de p tendte tout ce qu'ils voyoient , 6t de te fauver à la nage. Il y en eut qui volèrent à un matelot fon oreiller., fa couverture fit fon habit de bord. Un aime déroba une ëcrkoire de bronze; un autre le xonteau du cuifinler qu'il bleflà bien fort en le lui arrachant par furprife » enfin tout ce qu'ils purent trouver : fautans à la mer dès qu'ils avoient quelques chofes entre les mains. Ils fexachoieat jufques dans les lits en attendant loccafion de voler : il falloir avoir des yeux d'Argus pour s'en défendre. Ainfi on hala furie fait laxhalouf e à bord, de penr qu'ils ne virulent Ja nuit en couper la hanfiereôt l'«mmener. Ce qu'ils recherchoientle plus étoit le fer. Ilsfaiibient de grands efforts pour tirer les doux & les chevilles du vaifleau. Ils étoient -hauts, puiflans , fobuites & proportionnés dans leur taille. Ils étoient fans armes & nuds » hormis leurs parties naturelles» fur quoi il y avoit quelque chofe qui les couvrohv Ils per* «oient les cheveux de différentes manières , les uns les ayant courts & les autres ion bien friféa par artifice) d'autres les -ayant trèfles & liés diverfement. Ils portoienr au col une ganfe fine, d'où pendoient des coquilles , des efeargots & des ,pigeons. fis étoieni fort Bons nageur* Leurs canota voguoient avec des pagayes i 4c fur la voile étoit peinte unegroffière figure de coq. Nous ne nous appercûmes .pas qu'ils enflent ni lobt , ni gouvernement. L'ifle étoit fortpcuplée, Nous voyions de ionguea files de cahutes dans Jefquellcs on allumok du Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

3?o Histoire des Navigations itfitf/ fêufurlefoiràTheuredu fouper. Cette ifie des cocos $1 parlés 10* degrés tô minutes. Le matin 1 2 du même mois de mai tSiS. on vît re* Tenir plufieurs canots à bord avec des noix de cocos , des bananes, des racines d'ubas , quelques-petits pour* ceaux & des pots pleins d'eau douce. On e*it d'eux an troc ce jour là; 1020 noix de cocos, & comme il-y avok 8 j perfonnes dans le vahTeau , chacun en eût 12. Chaque Indien voulant Être le premier à bord , fautoit hou de Ton canot qui ne pouvoit s'en approcher , ôt plongeoir au travers des autres au-deflbus pour y être plutôt , fie vendre mieux ce qu'il y portoie dans fa bouche 6t dans fes mains. Enfin Us momoient avec tant d'empreflement & en- ii grand nombre qu'on fut obligé de s'y oppofer, 6c. de leur preTemer le bâton pour les frapper. Dès qu'ils avotent fah leur marche*,' ils faucoient de nouveau à la mer , 6c rentroient dans leurs canots.. ■ Ils ne p envoient fe laflèr d'admirer la force fit la grandeur du navire. Il y en avoir qui fe- gtifloient à Tanière en bas le long du gouvernail, flcalloientitapperavecune pierre contre le bordage fort avant fous l'eau , afin de voir fa force en ces endroits là; II vint un canot de Tau* tre ifie , quï amena un fangiier noir » fit en fit prêtent de la part du roi. On voulut faire des préfens à ceux qui étoient dans te canot , mais- ils refusèrent j marquant par ligne que le roi leur avoît défendu d'en recevoir. Après îtirnin midi -, le rot vint lui - même dans une gmnde pirogue à te

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

nvx Ternies australes. Liv. HT. ^jitùh/atou. On le reçut au fon des trompettes & ié Xst6. tambours ; ce qui ne lui caufa pas peu de furprtfe , n'ayant jamais rien vû ni ouï de femblabte. Les Indiens firent beaucoup d'honneur fit d'amitié à l'équipage du navire , au moins extérieurement fie à leur manière : car Us inclinoient fouvent la tête , frappolent defius avec Jeun poings 6c raifoient plufieuts autres pofhues qu'on ne pouvoir prendre que pour des civilités. Lnrfque la flotte fut afle* proche du vaiOeau , le roi commença de crier de toute là force, 6c en fe tourmentant beaucoup à peu près comme quand il fait fa prière à fa mode » fit tous fes gens firent de même. On s'imagina que c'était des coraptimens de bien venue qu'ils raifoient. Quand ils eurent ceffé , le roi en envoya trois à bord > avec une natte qu'on reçut > fit l'on Jui fit ptéfent d'une vieille hâche, de grains dé verroterie, de quelques vieux doux j 6c d'un morceau de toile , dont il parut fatisfait , inclinant la tête par trois fois» fit mettant chaque fois le préfent deffus, ce qu'on prie pour un remerciaient. Ccux-qui croient entres dans le navire s'Iront jettés & genoux ; baisèrent les pieds des officiers, admirant tout ce qu'ils voyoient. Le roi n'avoir rien qui le dlfilnguat des autres. Indiens} car il etoit tout nud comme eux. On ne s'apperrevoit de la, royauté qu'en ce qu'il leur commandoït , 6e qu'Us lui obéifioient avec beaucoup de foumiflion. Les canots qui nous impommoierit beaucoup s'éloignèrent dès qu'il eut crié deux fols fanou t fanon. Ceux à qui nous remîmes les préféra pour le roi » fçavolr un morceau de drap, uneJiâche fit deux paquets d» corail, dès qu'Us les eurent reçus , fautèrent à la mer pour le» Aaai; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.62% accurate

57» Huroi«t des Navks.tions ,6,5. «De' prétenter a» rai , qui étolt «(fis fous une eTpeoo déliai» ou de pavillon do nattes. 11 parut avoit aufll gtan. de ravie d'un portrait du prince Maurice te d'une cela» aire brodée qu'on lui fitrvoit, en place on lui donna un i peigne & un miroir. Le» gens rWolcnrtous leurs efforts ; pour nous donner à entendre de quelles ifles il étoit roi.. Ilsparloient tant qu'ils pouuoient, mais nous n'y pot» vlous lien entendre.)ls,avoienrle corps marqueté dodiverfes taches fàttce expies j le bout des oreilles fendues, pendant jufques fur les épaules i les cheveux de oWfes couleurs) la mouflsche et le menton rafé. On «t des figues au toi pour l'inviter à panera bord, Stfon fils y ayant palfê, on le régala; nuis pour lui il n'ofa oune voulut pas s'y hafatder. Cependant ils faifoien» eeusr connoltte pas des lignes qu'Us fouhaitoient que te vaiC fcau «lUrfurseiii-.cto oc-qtt'ony tJmiveKBrde c^ troquer. Oneuttfeu» tria hameçons qui oendolent & des mfcaoa , un peuplusgrorquecouxdont onfefcrt en HotUnde-i dont les crocs- etoient de nacres depetlcs. Le fils du toi étant rentré dans son canot , à bas bord du> queUlyavoltungtos bois qui le tenoli en «flietto; ils s'en retournèrent-dans :letrt iflev 11. y avoit toujours fut cfiboisunhamcconpretàpecher. Le matin du *| -omitaanfc.pti de«eanots àljerd, avec une Rortedeari petits bâtimens>à voiles, fcitibla. Wcsaustraitteaua-qui glitTentfarlesiglacet) ils ewient irayigds chacun par a; hommes ou environ., te tes t» Bots par * ou ;. Sous prétexte dedlierohera trafiquer , lesgens des -canots troquèrent encore des nais de cocos pour des

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

«oi Te»»«i «Htiuiktiii .lit- m Hollandais . quoiqu'on reconnulbien-tâtlpresque<:e ljl="" n="" il="" fouicteten="" tooi="" jours="" qu="" all="" ue=""> & enfin pro-ooroplallauce on bra4«ncM»p*s déjeuné, fcrayiJl». La rai , qui le jour précédent droit venu proche du ZaJ" navire -, y revint euffi dans umdeces petits tStlmens , ft ils crièrent toi» d'une grande force, ce qu'on prit encore pour un falur. On eût beau l'inviter de tntfier à bord , H n'en voulut rien faire , ce qui fit naine de mauvais foupçons, vû que les canots & tes autres hfitimensfetenoient toujours amour du vauTeau, & que le roi quitta fcn bord , & le mit dans un canot fit fon fils dam un outre. Apres cela on battit une efpèce de eaifie qui etoie demeurée dam le bâtiment qu'il avoir quitté ■ furquoi tous les Indiens firent un grand cris, qu'on prit pour un fignalde donner i'aflaut.. En effet, le bâtiment que le toi avoir quiitc, aborda le navire couranrfur lui avec autant de force que 6'il avoir voulu le oouteren bu* paner pat deflus. Mais ce grand choc ne lui ifitt pas «vocable i car les deux «raves des deux «mot) qui foutenoient la machine rie ce bMmiînt , qui flvoitml uuauezgtand élancement, fe brisèrent, tltlcs gens qui etoiemdoflus.parmilefquels il y avoir quelques femmes, aâuturem à Iftmer, 6t nagèrent suivent. Les autros Indiens eommcncèanteomÊme-teowà jetter.quaiitité de pierres, croyanrépouvantet Wqulpage du navire , qui ayanr fair fur eu» uoe déebar». gedsmoufqueterleifit de trois jiierriers chargés de balles de moufquer 6t de vieux doua . tous ceux qui étaient demeurée dansle bâtiment dont los.énave»

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

17» Hrrrsiti ant Navigations HH.
^M*lp»ï«l«q«fUa,yen«w«mepBileid»t« *entre lefquels on en vit un qui croit tout blanc , cette ifle fut rt-nrnée ifle Jes Traîtres. Le r$ à jo lieues plus loin on découvrit une ifle ©A l'on éfpera trouver de l'eau , dès iQrs jes matelots la nommèrent jLjptmnce. Dix ou douze canots nous approchèrent {ans que l'on voulut recevoir les Indiens à bord. On fe contenta de leur marquer de la douceut » ôt on leur donna de petits < paquets de verroterie pour quatre poiflons volans, qu'on tira pat l'arrière avec une corde. Cependant la chaloupe fondblt toujours le.long du rivage. Les Indiens qui étoient dans les canots l'ayant vile, nagèrent à eile.&t ayant commence pat . des paroles qu'on n'entendoit point ; ils l'environnèrent avec leurs canots qui étoient alors au nom blé de quatorze, 6t il y en eut quelques-uns qui fautèrent à la mer , croyant allet s'en rendre maîtres , ou la faire tourner fans deuu9 defious. Parmi l'jiquipagc de la chaloupe U y ovoit huit rnoufquetaires. Scies autres étoient bien aimé» de .piques & &t de fabres. Les moufquetaites tuèrent deux hommes dans leUts canots, dont l'un tomba dans le même moment , et l'autre demeura encore un peu a fon fèant, effuyant de fes, mains le rang qui lui fottoit de la poitrine j mais bientôt aptès il tomba suffi è la met. Ces morts Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France*

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

«0* TU-MI AU5THA-I.E» tlV. III. »t « imprévues erojaiyèrent les autre», qui fc letiriretl», au „|,0< plus vire. On vir auflï beaucoup de gens fui le rivage, qui crioient fit hurloient de tuute leur force, en criant eVm , ton , A». Le capitaine 1' ic avoit prudemment demandé des cochons & des poules , en leur dlfant Waçkamomo. Mais il parut qu'ils ne fç.avoient ce que c'étoit , ou qu'ils n'entendoient pas ce langage? Comme on n'avoit point trouvé de bon mouillage, on remît la chaloupe dedans » et l'on fit le iud-oueft , pour gagner plus facile ment au fud , où l'on efpe roit faire de s découvertes. D'ailleurs la mer brifoit fi fort contre cette ifle, qu'il n'auroit prefque pas éré pénible d'aller au rivage , ou l'on ne voyoit que des rochers bruns, vetds par le haut 6t des terres noires avec des cocos & de la verdure. Il y avoir fur- la côte des maifems en divers, endroits ôt, un gros bourg, L'ille (itoit monlueufe, mais les montagnes n'étoienr pas fort hautes. : Le 18 leconfeUs'éiancaflcmb]é,lecaplraineSchcuten remontra qu'on avoir déjà couru environ itfoo Lieues à l'ell des cotes du Jerou St du Chili , fans découvrir la terre auilrale qu'on ditrrerioll, M tju% n'y avoir ' aucune apparence de la découvrir : que même on s'étoit bien plus avancé à l'oued qu'il n'eu avoit eu intention i qu'en continuant cette même route on fe trouverait fana ■ doute anfud de lanouvelleGuinée : que fifon n'y trouvolr point de paffage, comme on n'avçit aucune certitude d'en trouver , ni aucune connoiflanec qu'il y en eût ,1e vaifTeau fit l'équipage périroienrinfailliblemenr,puifqu'il ferolt impoflible de retourner à l'çft à caufe des vents d'eft qui régnent toujours dans ces mers là ; que de plu s il ne reltoit que peu de vivres, 6t qu'on nevoyoit aucun Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

,l«iti. ""y" taHCdnm, Fat toutes «s tairons Schouien conduolt i que fans différer , on devoit changet do route tt mettre le cap au nord de la nouvelle Guinée Jet aux Motuqoes. ioconfell ayant Sut de réfWfes refléaionifurcetatHs, jugea qull falloit le fuivre , 6t » l'heute même m commença de couvrit h bande de rord «brd-Ssell jj»* Le ,i» on fe trouva à une lieue de deux ifles. Il vint alors prêt de s» canots à bord , marquant de la ftancM.JEf fo 6t de la douceur. Cependant un des Indiens, ayant à la main une eftagale algue i ht pointe , mmaca un des matelotsde l'en ftappet. Ils crièrent auili avec beaucoup deforce,4i leurs cris forent pris pour un fignal d'anaquet le navke.futquoi on leuttlta deux coupsde petits canons & quelques coups de moufq«ets,«rul en ayambleiTé deut, les autres nagèrent de force pour s'éloigner, jeirantala mer une chemife qu'Us avoient volée dans la jaleile. Le vaBeau s'étant approché de teins , parce qu'on netrouvolt point de fond , on mit la chaloupe a la met avec Huit moufquetalt es , pour aller fonder , «t elle n'en «rcMapoInt auffi. Quand «Ho voulut revenir à bcid, lut bu fept canots l'ayant environnée , tes Indiens voutarai y entrer Se arracher les armes ans matelots, Cet« violence ayant obligé ceux-ci à tiret fur eu», lia en tuèrent Xi «t en MeRètcM beaucoup, fans en fça»blt preclffirnent le «ombre i cat la chaloupe aborda t» dés canots , on 11 n'y Mort plus tju'on corps mort , dont la moitié du corpsdtott dehors, te l'aune moitié du côté des jambes étoir encore dedans. 11 fut jené n la met,»: les matelots amenèrent le canot « botdTOn y vit une maffiie & un baron de la grandeur d'une deml-pt. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

aux Termes austral*», Liv, III. 577 que. Comme on n'avoir point trouvé de tond, le navire tçt^ courut des bordées toute la nuit proche de lacùre. Le capitaine alla lui -mênwchcrcherun ancrage qu'il trouva boa dans une baye proche d'une rivière. La mer y étolt unie ..fie le rujjTeaa d'eau douce qui couloir de la nuitagne venoit s'y dégorger, de forte que le navire étoit parle travers de Ton embouchure , fie que, lorfque les matelots atloient raire de l'eau, ou qu'ils aboient fur le rivage , le canon Jes mettoit à couvert des'infultes des fauvages indiens. Le même jour on vit venir des canots a bord , qui apportèrent des. noix de cocos fie des racines à'uèas , avec un pourceau envie fie deux rôtis. On leur donna en troc des clou- * ts petits couteaux & de là verroterie. Ils étoient U larrons»aufli bien que ceux qu'on avolt déjà vus dans 3 autres ides, fie n'étoient pas moins à droits a nSger fie plonger. Leurs maifons étoient bâties proche du. rivage 1 couvertes & dofesde feuilles d'arbres t rondes** fe terminant prefqu'en pointe par le haut pour faciliter 1 «goût des eaux, files avoir nt près de a y pieds de tour 6c 10 ou ta de hautes 1 avec un trou pour porte par lequel on palToit le ventre prefque contre terre. On n'y trouva rien que quelques herbes feches fin quoi ces gens-là fe couchent avec un eu deux hameçons fie leur verge , fit dans quelques-uns une maflue do bois. C'étoient 14 tous leurs meubles, le roi même n'eu ayant pas davantage. Le a» les canots revinrent apporter des cocos. On vit nufll une grande quantité de gens aflèmblésfui le rivage, qui femblotent tenir' confell pour fe défendre ou pour attaquer le valfleau ; car ils étoient tous armés d'aflagales ou de bâtons. Il y avolt aufii aflVa Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

! ni HisTos'sE mi Navigation! i « i & P"»lie d'euiptè» de to canon enfcmble , où l'on voyoTt despierrcs&desaiTagaies.c^quiapparemmentyàolent venus de divers quartiers dë Fu% i car il y en avoir, qui piroilToienr (tonnés devoiruntel vatfleau. .Mais quel- > q'uea carefles que les matelots leur pvuTcut ftire , Hs ne purent les engagera pafler à bord. Le Glacsi, Rebiiet Slmotrszj affiliant, fit ! CounielIsSchoutsz .garçon de la chambre du;capiraine , furent' à terre pîvir demeurer en otage , fit il demeura ii« des principaux Indiens dan) le vaifleau , où on leur fit bonne chère Si des prirent. Les InfulaUcs n"en ufolent sas moins bien pour les trois otages qu'ils avolent , leur donnant a manger des noix de cocos, des racines d'ubas Se de l'eau à boite. ; ££!**" ** 'eur * DW»C0>,P d'honneur, tint près- de * ' demi-heure les detw mains l'une contre l'autre et fort » vifage demis , Te bainant prefque jufqu'à' terre , de demeurant dans cette' pofture jusqu'à- ce qu'Aris loi fit une pareille révérence : alors U Te releva fit baila les pieds , ce les rnalrurd'Arls. Un autre homme alHs auprès- du rois ; pleuroit comme un enfant , fit difoit beaucoup de eiio- c les a Arls qui n'en entendent rien. Enfin il retira Tes pieds dedeITousfonderrlère,fur quolllétoit aflis, ôe fe les mit furie c:.l,s'humillant6cfe roulant comme un ver déterre; 1 Les préfens qu'on leur fit, leur furent fore agréables; ' ndantmolns lé roi marquoit avoir fi grande envie d'une 1 chemlfè blanche qu'Aris avoir liir le corps , que celui-ci en envoyé quérir une autre pour la lui donner. En reconeoiflariceil donnaouiotBgesquatrepeiirspeurceara.Ori j traita aullipour pouvoir faite de l'eau , fit 11 fur refont d'y envoyer Jeun chaloupes, dont l'une ferott armée

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

»»lTl«**»*VaTMW*IitT. IW 17» ^ pour la défenfe do ceux qui ltoieat à l'aiguado en cm de befoin. > Pendant qu'ils y cVent , il s'y tendit tant de fauvages qu'à peine les matelots pouvolont-ils travailler , tant Usenéuisnternbarrairés. OnAtd114u11nKj011c.il> & tout fe pafli fans infulto. Dès que quelqu'un» des fauvagesyauloitalleràbord delà chaloupe, le toi alloit les chalTcr on y envoyolt quelques-uns de fes domcftiquès ; caril fefaitfortbien obéir. On vit au'G quantité de canota autour dj navire , les uns pout y porter des rafraichiflemens , & les auttes pat cuti olité , les Indie ns ayant envie de le voir. Il y en eut un qui étant monté dans le vaiffeau pat l'arrière, entra dans la chambre , en emporta un faire & fe mit 1 la nage pont fe fauver. On fit nager un canot après lui, mais n'ayant yù le joindre , on alla s'en plaindre à un de ceux qui avoicntle plus de crédit auprès du roi, fit U donna nrdreà un autte de faire rendtelefabte: à l'heure même on alla chetcher celui qui l'avoit dérobé, oc quoiqu'il fut déjà loin, onlepootfiii. vit 11 bien qu'on le joignit 6t l'emmena. On mit le fabro au» pieds de ceojtàqulll appartenoh, ôton chlt|a de coupa do bltons celui qui l'avolt pria, lia montraient avec tel doigta qu'ils lui paflolent foui la gorge, queft loherelet ou le tolfcavolt co qu'il avtdt fait, Il lui ferait toupet la «Été. Depuiseetems-Jacfflnc a'appercut pu qu'il eut dtd rien volé, ni dan» le vaifleau ni a terte. lia etolcnt accoutumés a Cm tenu en bride , de n'ofoient pas même détouBWrunfeuljWilIbn delà pèche qu'ils ial, foîcnt. Ils avalent une frayeut carré me des armes à feu. Une décharge do moufquctl les ialfolt ttemblcr 6e fuir de BbHj Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

J80 HlSTÔ'ÏRS UES NAVIGATIONS rfttî "me fciir force : mais on les épouve ma bien d'avantai ge , quand on leur Ht entendre par fignes que ces greffes pièces, ^ *une fonnette»*

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

AUSTErtREBAOSTRAaES.LlV.III, j8l pour paner au roi, qui en récompenfe envoya deux pour- "ToïtiT ceaux 6c un oifeau prefque femblable à un pigeon» qui était perché fur un bâton & beaucoup eftimé parmi eux. Verslefoir on alla pêcher à la feine, & l'on prit entr'au. très deux rayes extraordinaires» fort épaules» & qui avoient la tête fort grotie, la peau rachetée comme un épervier, des yeux blancs, deux ailes ou grandes nageoires, une queue étroite & fort longue » & deux petites fonnettes aux deux côtés. Elles renembloient fort aux chauves- fouris , hormis par la queue. Le 2 6 les commis le Maire & Aris retournèrent de l'ille fuivïs des trompettes» & ponant un petit miroir avec d'autres bagatelles pour le roi.- Ils trouvèrent fur le rivage un homme tout courbé fur des pierres, lés mains jointes enfemlie , le vifage contre terre , .comme s'il ® eut voulu.t prier a la turque. Cétoit le roi qui leur faïfoit ainfîla révérence. Ils le relevèrent, 6t ils allèrent cnfcmble dans Ta maifon ou bêlai, parce qnU- pleuvoir. Elle écoit pleine de gens qui érendôient devanr eux deux petites nattes pour s'afTéolr, fie le roi s'aflit auprès d'eux. Les trompettes ayant alors commencé k Tonner, il parut autant d'étonnement.que de frayeur fur tous les vifage», 6c ils fe prirent tous à crier , aivo, aifo : cependant le vice - roi ou le; fécond roi, entra le vifage tourné, vers les étrangers, quoiqu'il marchât je cote* toun né vers eus. Quand il fut devant eux, il couru Vite derrière , prononçant tout haut 6c avec rapidité quelques paroles- d'un ton d'autorité. En même tems il fit un grand faut .c» l'air., 6c felaiffa tomber tout d'un coût» fur fon derrière, les jambes croifées fous lut » 6c comme aEéull fur des pierres, les HoIJandois s'étonnèrent -de fibbiij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate

j9a HisTome uns Navigations >'T~ ce qu'il ne a'ét oit pas çaflfé les jambes ; mais ces gens-là ' font agiles £ç robuftes plus qu'on ne peut fe l'imaginer. Après cela U fit une harangue ou une priera avec beaucoup de gravité , flc quand elle fut fiole * on commença ! ' de manger d'une forte de fruit dont un domeftique fit difliibutlon à tout le monde. C'étolt une, efpèce de limon à peu près du gout des limons d'eau (étant écailles comme des pommes de pin. Le breuvage étoit fait de racines d'athona bouillies. Parmi les honneurs qu'on fit aux étrangers» on leur étendit partout des nattes pour marcher deflTus. Le toi - flc le vieux roi leur tirent prêtent de leur" couronnes qu'Us frètent de deiTusleurstiiesflt mitent fur celles dcle Mai-. leur faifant entendre que c'étoit la figure du folell flc de la lune qui étoient ainfi tonds fltluifans, flc que dans ce miroir on pouvoir voit toutes les chofes qui lui étoient oppofees , de quoi Us témoignèrent beaucoup de futpflfe. lia firent entendre qu'ils le fufpendrulentà la poutre de leur mai on, ûe ils le firent bien' tôt après. Ces couronnes étoient de plumes blanches , Ses flc étroites # ornées pâr-deflus ce pai-deffous de u'autres petites plumes rouges flc vertes» venues troquets lr y en ayant dans leur iile où il y a auffi netw une" foite de pigeons qui y font fort eftimés, carchacan *>t.Mf>>- des çonfeillera du roi en avolt un perché auptès de lui fut un bâton. Ils font blancs^ jufqu'aux allés, puis le telle eft nolt» hormis des plumes rougearres qu'Us ont fous le ventre. Ce jout-lfc on fit encore beaucoup d'eau , Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

AUX TSfttlS AUSTRALES, LlV. III, 38} fit l'on em par «oc des noix de cocos avec des racines "Tg^ datas : mais on ne pût avoir de pourceaux > parce qu'il n'y en avoir pu trop pour les habituas qui n'avolent pour nourriture que ces trois fortes de vivres fie quelques banane*. Ils nous firent entend» en fe ferrant le ventre qu'ils n'avolent pas de quoi fe raflàfier eus - nÊmes , & que nous leur ferions plaifir de leur donnèrdes vivres. le capitaine Schouten vint a terre, avec les trompettes que le roi prenolt beaucoup de plaifir à entendre former. Les infulairésfe prirent à rire a gotgedéployéeenvoyant nos gens danfer au fon des inftrumens. Mais rien ne les réjouit davantage que l'eicrime qu'Ans Clacsz 6c Nicolas Jé/tsz fe mirent à faire l'un contre l'autre l'épce à la ■ main. Nous leurs avions porté du pain fit du vin pour les régaler, mais ils n'en firent pas grand cas, cm ils aimolent bien mieux le poIObn tout crùd. Le roi de l'autre ifle étant venu le mènie jourvifiteredui-ci, ils fe firent beaucoup de révérences , de geillculatlons , fie fe régalèrent de racines; mais enfin il y eut un grand démêlé entra eux , fie il fe fit un bruit tetrrible. Le roi de l'iile voifine vouloir que l'aune retint ce qu'il y avoit d'Hoilandoîs entre les mains 1 fit qu'on tâcha de s'emparer de leur navire > fit celui ci n'y vouloir pat confemir , craignant après tout ce qu'il avoit vû , quJll ne lui en arrivât du mal Le vice-roi ou fils du toi ayant pafTé à bord , fit vifité le vailfeau, ne Ait pas moins furpris qu'il l'avolt été de le voir extérieurement. Vers le foir on alla pêcher avec h feine. Comme on prit beaucoup de bons polflbns, on en fit ptéfent d'une partie au roi , qui en mangea fur l'heure de tout ctud, têtes, entrailles , queue fans en rien jetter. On ne feauroit croire quel appétit ces gens - la Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

384 Histoire-des Navigation* i

The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

aus Terres australes, Liv. IIÏ, jBy lies dans 4a montagne , fie des bols ou des Italien le *7dïÂT long des chemins ou ils fe nettoient en embuscade pour fe furp rendre les uns les autres. Os auroient bien fouhaité que le vatfieau fut allé à cette autie ifle , fit qu'on eut voulu taire la guerre à ceux qui y étoient ; maïs comme il n'y avoir aucun avantage à efpérer d'une pareille expédition , on n'y voulut point entendre* Sur le midi , les Hollandbis fe rendirent à bord , amenant avec eux le jeune rot & fon frère, à qui l'on ne manqua pas de donner à diner. Pendant qu'ils étoient à table, on leur fit entendre qu'on vouloir partir dans deux jours , de quoi le jeune roi marqua tant de joye , qu'il fortit de table , courut dans la gallerie, 6c cria vers le rivage , -que dans deux jours Je vahTeau feroît voile ; ce qui fit encore plus connoître qu'il craignoit qu'on n'envahit leur'pays , quoique cette crainte né les empêcha pas d'en'ufer amiabiemertt. Ce roi promit que fi l'on vouloir partir dans deux jours 11 ferait préfent de dix pourceaux , 6c de quantité de noix qu'il nommoit ait. Le repas fini , le grand roi ou premier fouverain vint auffi à bord. H parouToit âgé de tfo ans. U avoit bonne mine vis-a-vis des autres eu égard à la manière dont ils font tous faits. Ilétoitfuivide tffperTonnea quicompofoient fon confeil. On les reçut avec toute la civilité poffible. £n entrant dans le. vauTeau U fe coucha fur le vifageôc fir fa prière ; puis on le ména dans les dedans, où il recommença de prier. Il paroiflbit dans la furprife 6c dans l'admiration de tout ce qu'il voyoit , & les Hollandois n'étoient pas moins furpris de fes manières. Ses gens leur voulant baifer les pieds, ils les relevèrent les prenant par la main. Enfuite Us fe mitent les mains fut Ccc Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

$8 dans l'efpérance que le vaifleau partirait. Le même jour le roi de l'autre ifie le. revint vliitcr, ôc lui amena 16 pourceaux avec 300 hommes, qui avoient tous autour de la ceinture certaines; herbes vertes dont ils font du breuvage. Dès qu'il découvrit celui qu'il alloit voir , il lui fit un grand nombre d'inclinations, fie fe mit la face contre terre, priant d'une voix fort haute 6t approchant fort d'un grand: cti, mais paroi fia nt prier avec beaucoup d'ardeur. Le roi qui recevok la vifite alla au-devant de l'autre^
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

aux Testas austsaies. Lit. II T. 987 6c en l'abordant ne fit pas moins de gefleset de pofli» tes; enfin s'étant relevés , ils s'en allèrent dans le békl du toi vifité , où 11 s'afierabh environ 900 hommes » autour d'eux. Quand ils furent affis, ils recommencèrent leurs prières > joignant les mains 6c fe bauTant la tête jufqu'à terre. Ans étant allé avant midi dans llfle 1 6e aptes midi il envoya quérir le Maire cV Ban > qui menèrent avec eus quatre trompétes 6c un tambour que les rois outrent avec un pUifir fittgulier. Enfaite U vint une troupe de payfans de ta plus petite ifle , qui apportèrent qùanthd d'herbes vertes qu'ils nommoient Cava, femblablesà celles que les 300 hommes avoient autour du corps , »»« u* & Us commencèrent tous à les mâcher. Quand ils les t9ur"°* eurent mâchées * ils les retirèrent de leurs bouches , 6c ayant tout mis enfemble dans un grand vaifleau de bois, ils jettèrentde l'eau deflus, la mêlèrent 6c la pétrirent avec les herbes, 6c en présentèrent aux rois 6c à leurs officiers qui en bûrenr. Ils en offrirent auffi aux Hollandols , mais ils étoient trop dégoûtés de ce qu'ils avoient vu. On fervit encore devant les rois quantité de racines d'ubas rôties , 6c iff pourceaux, a qui pour aprêr, on' avoit tiré les entrailles du corps , 6c qui étoient encore tous fanglans , n'ayant point été lavés. 11 n'y avoit que la foye qu'un avoit fait brûler en les flambant ; 6c on leur avoit mis des pierres ardentes dans le corps. C'é» toit là le rôt dont Us fe régaloient, & la manière dont ils rôttflblent. Les cérémonies de ce feftin furent, qu'ils fervhenx d'abord des racines de cava qu'ils mirent en monceaux par rangs, danfant & chantant, devant les ariquit , ou Ccc Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

388 Histoire Dit Navigations iA*&. khVPuIs lotol éftanget a'alBt , te fea-fejnmes & les: gens dé fa coût s'étant1 aflfe ■ derrière lui ea ««de > on mit a manger au milieu d'eux (& chacun en prit-. Après ces mets oa apporta de grandes civières de ao-a 30 pieds de long chargées d'ubas, ou oubos, fie d'aunes racines crues & rôties > qui furent auffi diftribuées. Enfin vin* rent les pourceaux rôtis remplis' d'herbes -, les foyes y étant attachés avec de petites chevilles. Ils turent mangés non- feulement avec beaucoup d'apetit , mais avec autant d'avidité1, que s'ils avoient été admirablement bouillis ou taris. Tout ce qui fe fervoit devant le nia- ou toi, y étolt porté for la tête par tefpeâ » & l'ont fe m'étoit à genoux pour le pofet devant lui. De ces itf pourceaux chaque roi en Ht préfont d'un aux Hol^ landois qui furent tons apportés fut la tÉ te de ceux qufr en dolent charges y fie ils fe mitent à genoux pour le» leur pofet aux pieds. Avec cela les cols leur Aient encore pxeTent d'onze petite pourceaux en vis , & de quelques autres d'une moyenne grandeur. D'un autre coté' les Hollandais leur donnèrent trois petits gobelets de cuivre* quatre couteaux , douze vieux clous, 6c quelque verroterie qu'ils avoient avec eux. Us fe ment beaucoup de plaifir de voircette fûte , 6c vers le foir ils fe rendirent à bord. Le dernlerde mal les oeoxt ois allèrent enfèmMe vU fitet le v&iûeau fit menèrent ptefqae toute la cour. Le» principauxavDientxieS feuilles de cocos vertes autour du cou » pour marque de dignité* 6c auffi de-paix. On les reçut avec autant de cérémonie qu'il fut poffible , pour répondre aux honneurs qu'ils avoient faits ; on les mena dans la chambre du capitaine , fie pat-tout ailleuts ; puis

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

cx Terres australes Lrv. III. 389 fis firent préfimr de fis pourceaux dont chaque toi en apporta lui-mÊme un fut fa tête» qu'ils mitent aux. pieds du capitaine fit du commis , s' inclinant jufqu'a terre avec beaucoup de refpeâ. On fit emporter les pourceaux 8c Ton remena les rois dans la chambre. On fit fonner tes trompettes dont le grand bruit 6c l'harmonie les lémptifibient d'admiration. Ce fut bien autre chofe quand Us ouïrent les décharges de la grofle artillerie rétenrir dans les vallons. Nous leur montrâmes un portrait du prince Maurice armé de pied en cap en leur faifant entendre que c'était la nôtre Aereier. Le principal da ces deux rois fe noromoit le Granklay. On leur donna à chacun deux couteaux , & un clou à chacune des principales peribnnes de teut fuite ; puis ils s'en retournèrent. L'un des rois voyant un de fes gens voler une tarife en fa préfence lui déchargea de colère un fi grand coup fur la tfite qu'il penfà le tuer. Le Maire alla les reconduire. Ils lui firent encore prêtent de trois pourceaux , & quand ils furent à bord , on appareilla au grand contentement des infutaircs , qui craignoient toujours, qu'on ne les tu&t , Ôc qu'on ne voulût s'emparer de leur Me. Ils croient hauts fit pùiiTans. Les gens dè la taille ordinaire dtolent auflî grands que les plus grands des Hollandois , mais les plus grands croient d'une taille bled plus avantageufe. Ils dtolent vigoutcux 6t bien proportionnés, légers à lacourfe i fit rmgeoient fie plongeoicnt tort bien. Leur peau droit d'un brun jaunâtre* Ils croient. aOez Ingénieux 1 fit aimoient à parer-leurs cheveux 6c à les accommoder en dlvcrfes manières. Les uns les ayant) crépus & les autres bien frifés , fie d'autres en ; ou.fi n Çccilj Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

990 Histoire des Navigation» "îitfitf. trèfles nouées adroitement enfemble ; fit d'autres herlffés flç droits fut le haut de la tête » de la longueur d'un quart d'aune de hollande » comme fi ç'avolt été des trottes , ou des vergettes de crin de pourceau, ; Le roi avoit au coté gauche de fa tête une longue trèfle * pendante fur le côté gauche de fbn corps jufqu'a la hanche , 6c le relie étoit noué d'un ou deui nœuds. Ses courtifans avoient deux trèfles aux deux côtés. En général tout étott nud , hommes , femmes , rot & fujets, hormis le peu de couverture qui cachait leurs parties •naturelles. Les -femmes étoient fore laides de virage, mal-faites de corps , de petite taille fit avoient les cheveux courts $ comme les hommes les portent en hollande. Elles avoient de longues mammelles , qui leur pendoient comme des lacs de cuir jufques fur le venue , e* t oient fort luxurieufes » fit fe mêloicnt fans honte avec les ; hommes publiquement» même tout proche du roi. On ne put remarquer s'ils adorolent un Dieu , ou des i dieux t fit s'ils pratiquaient quelque autre culte que la ' prière qu'on leur avoit vû faire : mais on remarqua bien. 1 qu'ils vlvolent fans fouci comme des oifeaux dans un 1 bols. Ils ne fcavolent ce que c'étoh que de commercer» de vendre ou d'acheter. Ce qu'ils donnèrent aux HcU 1 tamtofe ne fut point par forme de trafic fit de troq , cela , * fe fit pat boutades fit par faillies » félon qu'il leur vertolt dans l'çfprit de donner , fit les Hollandols rdgloicnt leurs préferu a proportion de ceux qu'ils renvoient; Ils ne fément ni ne mentionnent» ni font aucun ouvrage. Ils recueillent ce que la terre produit d'elle- mo> me , pour l'entretien de but vie t ce qui ne confifteSource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

aui Tenues australe?. Liv. III. jet ^ ptefque qu'en nolt de cocos , en ubas , en bananes, 6c en 4 6 1 6, peu d'autre fruits. Lorfque la met fe mite * les femmes vont quelquefois chercher fur le rivage , 4an» des creux de petits poiflbns qui y demeurent t ou bien lorfqu'ellcs cm grande envie d'en manger» clic vont pécher avec de petits hameçons fit les mangent ton crads i de forte que l'on vit là comme dans le premier âge dont les poètes ont tant parlé. Car on peut dire en vérité que • Von trouve encore ici les prémices de l'homme tout Ample 6t tout brute tel qu'il eft forti des mains de la nature. En partant on nomma ces ifles, le» ifles de Hoom du nom de la Ville , où te vaifleau avoit été équipé, la patrie de la plupart des gens de l'équipage. La baye fut nommée de la Concordât du nom du navire. Tout le b»j« s* b> jour fut prefque employé à lever les ancres fit fonlr de la baye. Le fond étant fi aigu , qu'un des cables «'étant rayé peu à peu rompit en virant, fie l'on ptfrJit l'ancre. On jeita une, ancre de urne » dont la hanfière s'ét&nt entottUlée a un rocher, rompît auHl ce l'ancre fut perdue. La baye eft au côté méridional de rifle dans un golfe. D'un 'côte* Il y a un banc qui aflecbe en baffe eau » de l'autre eft la côte , qui eft fale le long du rivage. Le vaiffeau étolt affourché fur quatre ancres, à une pov tée de moufquet de l'endroit où fe déchargeoit la petite rivière d'eau douce, on aurole pu même ancrer fans péril à fon embouchure. 1 On mît à la voile après midy , fie lacouife fut à l'oneftV fud-oueft jufqu'au foir , pour fc même au large. Enfuir» on fit l'oueft pat un vent d'eft , l'équipage étant fort corn cent de s'être & bien rafraîchi, ce fut-touv d'avoir fait de l'eau. Le pacage où le vauTeau avoit anoté eft à jr# Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

js» Histoire »es Navigations iSie, le Maire t saccût0* avec *a ïclation de Quiros s ûc U n'y a guère de entait" doute que l'on ne doive trouver quelque grande Terre mftrate dans leur voifinage. ■ Après plulîeurs jours de navigation fans voir des terres , dans l'Inquiétude -fi on n'auroit pas patTé les cotes de la nouvelle Guinée , caries pointages des pilores.no s'accordoient pas trop bien , le ao juin fur le foir on eut J!° v"' h vue d'une coro a H°. fo'. Céroit j ou S illes fort petites couvertes d'arbres. On vit incontinent venir à bord deus canots > faits comme ceux des ilies oii l'on avoir été, hormis quHl étoient un peu plus grands, ôtqu'ily pouvoir tenir cinq ou fut hommes. Ces gens- là étoient comme ceux qu'on avolt suffi déjà vus , & lerabloient patlet le mémo langage , mais ils étoient de couleur un peu plus noire , n'ayant non plus rien découvert que les parties naturelles. Ils avolent pour armes des arcs fit des fiûchcs : ce furent les premiers arcs que nous vîmes dans ■ la met du fud. On leur fit prêtent do verroterie oc de clous. Us montraient l'oued , & l'on comptenoit pat leurs figues, qu'il y avoir d'autres illes, que leur roi rélldoir 6c qu'on y pourrait trouver les choies dont on aurait beibin i alnfl l'on ternit le cap à l'ouell ne voyantlà aucun bon mouillage Nous ne reçûmes point de vivres d'eus , non qu'ils n'entcndifTent les mots mfi,Mm, finui tfuyaaai mais Us nous répondirent ajouta neay , c'eft-iL-dhc, nous n'en avons point. Quoique plus noirs fliieceus des terres prccédenrcs.ilsotn de même les che.vsux jaunes. Un vieillard parmi eux les avoit roi» blancs. Leurs Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate

aux TbrrÊs austraibs. Ltv. III. tsi leurs bras fit leur poitrine Soient tout piqués depetU t6i6t tes figures. On découvrit encore ta a 13 illea giflant tout proche les unes des autres fans aucun courant dans ce parage : puis le 04 trois baffes ifles toutes verdoyante* «c remplies d'arbres. Il y en avoir deux chacune de deux lieues de long 1 & la troifiènie était petite , les eûtes en étolehi héroTces de rochers & l'on n'y pûr trouver de mouillage. On les nomma les ifles /m On vh aufli par proue une autre ifle fort haute , qui avoir 7 ou S collines. La nuit on courut des bordées en attendant le jour. .' • (. • Le matin du s; pendant qu'on taifoit des efforts pour s'approcher de l'if le on vit par proue d'autres terres au ^ Aid-ouçjft, qui écoienr fort hautes» éc qu'on préfuma ■CtrelecapdclanouvelleGuinéeiiurk'quclongouver* «a, laiiTint l'autre ifle à l'oueft. On lui donna le nom * ■dlfle de S. Jean. «ha*» Sur le midi on fut proche de la eôto , fie on la rangea par un' vent d'eft-fud*eit i mali on ne trouva point do fond, la chaloupe étant allée fonder entre le navire Ût le rlvagcdonc elle s'approcha bcaucoup.Deux ou trois canots ou pirogues .. navigua par des hommes fart notai» nagé- p«f|< dirent à fon bord. Ces gens étoient uuds , n'ayant rien de enrvert que leur» parties naturelles , & ils commence* retu a jetrer des. pierres de route leur force avec des frondes contre lés matelots qui ayant lâche* quelques coups de moufoueu fur eux les firent retirer. . }iLa chaloupe étant de retour» on apprit qu'elle n*avoit point trouvé de fond * & que Jes noirs qui avoient paru.parlolent un tout aune langage que ceux qu'eu avolt vus auparavant. On continu* donc à rafer la cote Ddd Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.98% accurate

194 Histoire des Navigations "TflTfiT °-u' ^to't toujoata haute , verdoyanta & agréable, fie l'on vit des terres qui paraîtraient avoir été cultivées. Vers le folx après avoir doublé le cap on entra dans unebaye »eii l'on mouilla fur 4J brades, fond inégal & de mauvaife tenue , la mer unie 6: Veau bleue. Dès te foi t mÊrae on vit; venir doux pirogues au clair de la. lune > navîguées par des noirs, qui crièrent 6c parlèrent fans qu'on les pût entendre. Pendant la n uit les habitons firent garde tout le long du la côte. Le navire étoit à l'ancre àune portée de périt canon du rivage » proche d'une rivière qui fe déchargeoit dans la mer. Vers la fin de la nuit, le tems étant ferein Ôt le clair de la lime * fort beau ,par une pstite fraicheut qui venait de la terre, quelques pirogues s'avancèrent jufques fous la gâterie v on y jecta des grains de raflade , en parlant fort doucement aux fauvages, leur faifant descarefles de geftes ce de (ignés , & tâchant de leur faire entendre qu'Us amenaflent des noix de cocos, des pourceaux , des bœufs ou des boucs, s'ils en avoient. Cétolent des hommes véritablement fanvages 6c brutaux. Cette côte dtoit Te* Ion l'eflimej h environ ifl+o lieuesduPdtoui Le maria du atf du mémo mois de juin , on vit venir 8. pirogues , dans l'une defqueltes Uy avoir s t. nommes > & dans les autres il yen avoir 4. y. 0*. ou 7. Ils tifcnt ©tuueura tours autour du vaiffeau

The text on this page is estimated to be only 9.13% accurate

AUX Tbrres AU STlt a les. Li v. ïlh 39$ pour réponfe ils commencèrent à fe feivii de leurs frotides,.ac à lancer des aflagaies, effarant f rendre maîtres du navire. Cette attaque ayant réveillé l'équipage , on fit . jouer le gros canon avec la ruoulqueterie,& l'on en tua iQ-oa 12. Leur grande piregue fùtçoiileeà fond avec trois autre», ceu* qui Croient dedans fe ûuvèrenr à la nage. Cependant on mit à la mer la chaloupe a rames , quipaflànt au «avers de ceux qui nageoieot, en firent périr encore quelques • nos. On en fit prifonniers trois qui étoieirt fort WeiTés, fie pris quatre pirogues qui furent dépecées pour fervit de bois de chauffages. Un des trois Menez mourut, & les autres furent penfés. Sut le midUa chaloupe étant rerourniîe le long du rivage » les deux prifonniers crièrent à leurs compatriotes qu'Us amenaient des fruits : Sur quoi un canot vint préfenter un petit pourceau fit un paquet de bananes. On renvoya un des prUbnnters qui étoit fort bleflé , fit l'autre fut mis à io pourceaux de raneom te bleffé ayant été laiffé fur le rivage , une troup«de faovages ar> mésfonit d'un bois ,1e vint prendre par dfiffus les btao 6c l'emmena vers le bols » oî» ils s'aifirent tous autour de lui» ctparuretuforteiripreffésilefécourlr. # Hsavoient les deux oreilles ûties deux narines percées, fit quelques- uns avoîentauffi un trou ou diaphragme du ocu, V»m tous ces troua il y avoi t des anneau^ lia «volent palTabJcmeBE tic barbe, fana mouflaches, fie des bracelets de nacre de perle au-defius des coudes fit aux poignets. Ptefque tous vont nuds ; n'y en ayant que quelques -uns qui couvrent leurj parties naturelles d'une feuille d'arbre tenue pat une ceinture d'écorco d'arbre. Ils font puiflanj fie bien proportionnés dans leur raille, , Dddii Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

H ri TfliRB a i * N a v i g a fi on s tSiS. a*ant les dénis noires 6c tes cheveux de la même cou» leur, courts «ccrfipus-'; mais Us n'approchent pas tant de fa laine que ceux des Ethiopiens, Ils portent des bonnets d'écarces d'arbres peintes , én mettant deux ou trois l'une' fur 'l'autre, 'qu'ils joignent par- une efpece dé corde dont ils les lancent , fie ils k le? mettent autour de latetepreſque'comme une coeffure de" femme. Il- y eh a qui ont une petto corbeille de jonc pendue à côte d'eux ^ ofiil y ade li chaux pour faupoiidret le pignang qu'ils mangent. .« ; "ir: ... , r:iir Les civilités qu'ils font 6c les tèfbec -s qu'il s rendent , confitient à ôter leur bonnet fit à fe mettre les mains fur la tête : ils s'y mettent auffi des feuilles d'arbres pour marquer de l'amitié. En venant à bord ils chantoient tous enfembles d'une' manière allez concordante: Leurs armes font des frondes * des aûagaies d'un bols dut où U' n'y a point de fer j des mallues âc des fabres de bob » aux poignées defquels il y a des omemens. Ils * font agiles ï te eourfe , fie mordent rudement ; leur coutume étant de mordre comme des chiens. Tous leurs canots, ne font pas égaux, y ayant 17 couplée dé rameurs fur les grands , ût depuis a. jufqu'à 10. fUr les petits. îls navigent également de l'avant et de l'arrière , & ont desxhflteauii comme les gallons ou les-cocures-, mais pas1 plus grands que ceux des eliampans. Leur largeur rt'eft que pour foire afleoir' deux hommes, fans qu'il y aie aux cotés aucun élancement de roseau». On 'vit une de ces grandes pirogues, dont les pièces étoient jointes enfcmble par des coutures bien goldrcnnéca , ou frorées de térébamine. On eue encore la vûe'd'iirie nuireïfle qui gifîbit aunord de cette grande ifle, fur la côte de laqueîle on é'.olu Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

AU H T E K R 8 S AUSTHAÏ-BB. LtV. III. 397 . Le tj on fit de l'eau , on reçut ntr pourceau , fie on |

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

joï Histoire des Navigations 7*777 mais rien» quelque peine que Ion prît pour leur faire . entendre qu'on avoic befoin de vivres. Ils demeurèrent «jufqu'au foir fans rien faire que tourner autour du ua* vice , puis Us s'en allèrent. Lanuitdn premier juillet .tSt$, le calme continuant . toujours, les cou tans fi rem dériver le navire » qui fe trouva le matin entre une Ule de deux lieues de long 6c la nouvelle Guinée. Après déjeuné on vit venir de cette ifle près de »f pirogues bien pleines de gens. C'étoient en partie les mêmes hommes qu'on avoit vN les jours précédens , Ôc qui avoient rompu leurs aûagaies fur leurs têtes. Il y avoit àl'avant du vauTeau , deux ancres à pied & parées pour mouiller , fur chacune desquelles un nègre alla s'affeoir , avec une de leurs pangaies ou rames à la main,» s'imaginant qu'ils alloient nager le vaifieau jufqu'au fec. Les autres tournoient tout-autour cherchant occafion de faire quelque furprife. Enfin s'étant approchés Us commencèrent à jettec leurs pierres ôt à lancer leurs afiagaîea. Les pierres étaient pouflees d'une li grande vigueur, qu'elles fe rompoient 6c faifoient des bottes aux mâts , ou en faifoient voler de petits éclats, de forte qu'on ne pouvoir demeurer fur le pont

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

aux Terres australes. Liv. III, jss U y avoït crois hommes , un mort qui fut jetté à U mer, ToTtfT* & les deux autres y fautèrent pour fe fauvet à la aage. Mats l'un ayant été tué , l'autre fe rendit prifonnier. C 'étoit un jeune homme de dix • huit ans qu'on nomma May je , du nom de ce matelot qui avoir été bleffé le premier de tout l'équipage, fît l'ule fut auffi nommée Iule de Mqyfi. Ces infulaires mangeoient une forte de pain qu'Us faUbient de racines d'arbres. Depuis ce jour jufqu'au fixlème juillet nous eûmes tant à bas bord qu'à ftribord une infinité d'illes , où Von ne s'arrêta guércs. Après avoir doublé un cap , on appercut à l'eft ôc à l'ouft une fi grande étendue de pays > qu'on n'en apperce voit point la fin de côté ni d'autre. Il étôir haut en partie , fit en partie affez bas, 8c comme il s'étendoït à ïeft-fud-ell , on crut enfin que-c'étoit la nouvelle Guinée. ' ■ Le 27 avant jour , on mit le cap fur la montagne, qui jettoit de fa cime des flammes , de la fumée Ût des cendres . & on lui donna le, nom de Pulcain. L'ifle où VoUnk' elle étoit fe trouva bien peuplée fit remplie de cocos. Les habitans envoyèrent quelques pirogues, dans chacune U y av'olt f ou « hommes, avec une efpèced'échaftaudage élevé fur des: bâtons qui couvraient chaque bâtiment. On ne fçavoh point a quelle fin Us étoienc ainfî faits, & l'on eut quelque frayeur. On voulut rai/onnez avec eux par le moyen du nègre Moyfe, qu'Us ne *■ purent entendre. Ils écoient auffi tous nuds, hormis leurs parties naturelles qui étaient couvertes. Les uns «voient les cheveux courts, les autres les avoieht longs. Ils Soient plus jaunes & patloieot Une autre langue que les fauvages de l'ifle où Moyfe avojf été pris. On ne put Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

4M Histoire des Navigations "itfitf. ' .trouver de mouillage, fie l'on vie plufieurs autres illes au nord ôt au nord-oueft, On courut donc au nord-oueft quart à l'oueft fur un cap uni qu'on voyoit pat prou? » fie vers le foir on s'en approcha ; mais on ferra les voiles 6c l'on ne fît que courir de petites bordées toute la nuit. L'eau étoie de dtverfes couleurs : il y en avoir de verte* de blanche > de jaune» 6c comme avec cela elle étoit plus douce que celle de la mer > on préfuma qu'elle venoit d'une rivière qui devoit s'y dégorger proche de cet endroit - là. On voyoit suffi flottet des arbres , des bran* ches 6t}des feuilles fur quoi il y avoir quelquefois des oïfeaux fie des écrevices. Les canots qui vinrent à bord étoient navigés par des hommes tout finguliers , qui ^p*"** étoient encore des Papous. Ils avoient des cheveui courts fie frifés > des anneaux paffés dans le nez fie dans les oreilles , de petites plumes fur la tête fie fur les bras , des dents de pourceaux autour du cou fie fur là poitrine. » : Les femmes étaient prefquc affreufes. Elles avoient de longues mammelles , faites prefque comme de gros boyaux i qui leur tomboient jtuques fur le nombril : des ventres gros comme des tonneaux , la plupart portant des enfer» fur leurs dos, qui étoient comme des boues; des jambes fort menues , fie des bras de même , des phifionomtes de linges , de vilains traits de vifoge , les , . * patries naturelles médiocrement couvertes , fie le derrière ' nud comme le rené du corps j des cheveux courts , fi bien qu'elles ne différaient des hommes, qu'en ce qu'on voyoit les mammelles. Elles mangeolent suffi de la betêlle , fie avoient chacune quelque défaut particulier. L'une droit louchejl'autre ayoît d e^roûes jambes mal faines J'autrede Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.43% accurate

gros bras enfle"* ; ce^u» fit-ptffuroer que l'air étdit mat JJîE fair\, doutant plus que les maifons Croient levées' fut de? pieux à 8 ou 9 pieds du fol. C e" toit i 3 degrés 4* minutes. :. . . .. . . v •• ; • Les fiwyages noos iRretw voit one petite, montre do gingembre. On vftyoic afieai proche deux villages , donc les babltans envoyèrent à bord deux canots , avec quelques noix de cocos qu'ils voulurent vendre fort cher , demandant pour quatre noix une brade de toile» qui etoît la marchandifc qu'Us ddfiroteot le plus. Us avoiçnt suffi quelques pourceaux * ' qu'ils ne vouloient pas; ven* dte moins cher à proportion. On ne fçavolt point du tout où l'on droit 1 fi l'on étbit près OU loin des ifles des Indes v ni quels étoiem les pays le long defqùels on rta> vtgeoit tous les jours j fi c'étoit -la nouvelle Guinée ou non. On n'avoit ià-.deflus que defoibles conjectureé , toutes les cartes dont on tîtoit pourvu; ne marquant rien qui eût quelque rapport aux pays qu'on voyott : mais c'étoit. en effet les côtes de la nouvelle Guimc. La ehaloupe fie le canot ayant été bien armes , le patron qui les commandait fit ramer vers le rivage , pour aller faite une bonne ptovifidn de noix de cocos : car il yenavoit en abondance dans cette iile* 6* l'on en aurou eu autant qulon auroit voulu ■ 'i A . l'on n'avoit pas eu l'imprudence de faire des bravades aux Indiens , ÔC de fei les rendre ennemis. Us étoieht fur leurs gatdes , :ût lorfqu'on voulut débarquer fans allez de précaution > 1 :.ls tirèrent une multitude de floches 6c liefsèrent feiee hommes, entre lefquels croit Ans , ! commis du yacht qui : a voit péri , fie qui eut la main travetleVdlune >flÔche»»»Le.pa>t tton qul^oit la caùfe de co ihaUicm, fe cach» .fous le Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.58% accurate

40* .HiS*0*ltB'08S"N*VIGATia(l* 1 tSiS. war*f fier delà chaloupe » fur lequel {talent les matelot» Cttte manœuvre . qu'il fit pour fe mettre à couvert das fîêahes', ne lui fut peii\tîmnorat!e» mais elle lui fut utile ; car elle le garantit des coups à quoi fuient expofis ceux qui éVotefttt aflest ait-deffuS de lui, dont l'un -, eut le bras ■p'êrce , un autre la jambe , un autre le cou , un antre encore la main» &c. "■ \Lcs matelots ne manquèrent pas de faire feu de leurs mpufqùets ôt de leurs pierriers i mais les Indiens les aceablSrcnt d Une fi grande quanti»! de flèches qu'ils fu«eat eorrrraintside edder ôr. fe retirer. On erok alors à un degïé f'tf. minutes. " - ■ ; v >, fol & mm matirtl da I* on navigea entre les deux ides , 6c «d Ati^l! l'on, mouilla fur o brades dans un bon mouillage. Après midi la chaloupe & ib canot nagèrent encore vers la plus petite ifle.J pour-r/icher d'avoir des noix. On y mit le feu à daux ou trois huttes, de quoi les fauvages do Vautre ifle parurent furieux , criant fie frifanc des bruits horribles. Cependant jls n'ofoient traverfer à caufe do quelques pièces du gros canoit du vaiffeau, quî bîitolcnt la> long du : rivage , fit - dans le bois ou les boulets paf* fbient fie pénétroknt avec un terrible fracas , de forte quc'les habitarts effrayes n'ofoient plus fc montrer.' Sur le folff » les chaloupes étant retournées à bord ,, k diiUùbutîoii fut fuite de trois noix à chaque homme. ■ Un peu plus tard , un homme vint de la part des infulaircs demander la paùt , rapportant un chapeau qu'un matelot avoir laifTtî tomber dans l'eau à l'attaque qui avoit.été satte '.ic^a gens-là' vonc entièrement nuds, n'ayinr aue^e>r^e'dU~«»js^ ; ■M ht à-y. il vînt encore deux où «ois canots qiiis'dtant Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

aux T.ERRfiJ ïviïiuiii Liv. III, 4P* i»isflii74elïi)s*i:v«yftau, jettèrent à la mec de* «oh "ifiiïT de: cocos afin que le «urantles apportât vers le navire' , & que les matelots aUalTent les prendre * voulant par» là donner des marques de réconciliation.. On lent fit suffi des fignes pour les inviter de venir à bord , & en effet à lu tin ils s'et^direficâ(ilsappattèreQtautantdeii6U ."V'"i>'; aï'1* te io. on alla pécher le long de la plus grande ifle. ï-«s fauvages parurent non. feulement frrrmitables î E ee ij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate

4o* ,. - Histoire des Navigations mais iUaBèfeot aideri. (îi,wlftiynel«tdétiBirtWanï «mi dç nouvqu'ort ça voulut. On vit alors venirplufièurs pirogues de Veft , c'eft - à- dite , des autres i(le3 qui étoient plus à i'eft , & il y en avoit qui étalent aflfas grandes, furquol on rappella tes pêcheurs. , ■ , Les noirs qui étoient proche du vaiiïbau excitaient h tirer fur ces pirogues i mais on Jeur tit entendre qu'on ne le fecoît pas 'à moins que lés pirogues ne fiffent quelque afte d'hoftilité*. Enfin il fe fit une nouvelle distribution de noix à l'équipage , & chaque homme en eut 50 avec deu* paquets dé bananes. La caffave doutées gens-là font leirivpain n'eft pas comparable à celte des Indes occidentale; * ils en sont aufli des galettes rondes. ' Le ?î- paflhnt près d'une autre tfîej le vaifleau fut fuivi defw grands canotsqui av'oieiu des ailes , ou des élancemens aux deux côtés , & dé là caftillage à l'avant & a l'arriéra à peu près 'comme les bâumens de Tetnate. Us nous parurent: d'abord timides. Ils s'approchoient en criom_/ îmo, & verfanr de l'eau fur leurs tè. tes : ce qui èit un Ggne d'amitié. Lcub chef qui portolfi au col un collier d^corec fort bien travaillé , leur corn, manda de tirer fur nous. Mais ils n'en voulurent rien taire t -raifort pour laquelle l'un d'eux fut bien battu par le chefi Leur langage n'eft pas le mûrae que celui dû l'ifle dé Moa. lit ont un trou au diaphragme du nez , où.i!s postent une boucle d'étain' 6c des bracelets de na* cre au poignet. Ils ont des fruits dont le noyau eft noir ûc poil . du poilToh fec qui parolflbit Oire des brèmes» des noix da cocos, des bananes y du- tabac , et un petit Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

»»* Terres AtistRAUts. ti". III. 'v>t _ fruit attei femblable'à de» prunes. H en vl%#ncore ,

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

\âi Histoire des Navigations . "stfïd. manf«k*wfiucouf(avec dqfel Ûi du poivre , & l'on le trouva fort iain. (*) ■ . Nous ne cefliôns point d'avoir la vûe de ptufièura ifles ou de longues côtes de continent. Le a$ noua fentîmes les effets d'un grand tremblement de terre. Les matelots effrayés fautoient hors de leurs cabanes » ne fçachanc d'où' venoit ce qu'ils Tentaient ; car ie vaiffeau fe tourmenta beaucoup. Cependant la mer étoit Ici fans fou.d. Le lendemain il fit des éclairs 6c des tonneres A épouventables , que le navire parolflbit tout en feu , 6c la pluie qui les fuivit fut fi extraordinaire , qu'on n'en evoit jamais vu de femblable. w«"«" -Le- 4 Aout aPr^8 "vdi repoW la ligne en nageant &* ptr^-jt. vers un rivage , on vit de deûus la chaloupe deux pi* **«.M911" I0ëHe3 01 enfi-in «ois qui démaroîent pour venir à fon bord. Comme elles arborèrent la bannière blanche» elle en mit une aufll, fit elles la fuivirent jufqu'au vaif* feau. Elles ne portolent que des montres de fèves fie des pois des Indes avec du ris » du tabac , fie trois olféaux de patadls » dont un> qu'on eut pat ttoc , étoï» blanc fit jaune. ,'< On entendolt un peu ce que ces gens - là difolent, y ayant plufiours mots ternatois mêlés dans leur langage. Il y en avolt un qui parlolt afles bien malais, langue que le Commis Arls entendoit. Ils avolent môme quelques termes efpagnols , et avec cela un chapeau r ' à l'efpagnbl. Leurs vÊtemons confiftoient en quelques toiles allez belles » qui etoient nouées autour de leurs ceintures { quelques-uns même ayant des calcoas de foyo {*) Il patoit «1*8, c'efl uns efpèce ;romtniongwl. fort 'tommuniVei de psûequti ou dé mflon dW« nifr. ' ' \ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

' a vu Terres australe c Liv, III. 407 de dlverfes couleurs, & doturbans fur la tête, & l'on 1 ltfljF'" difoic qu'ils Croient Turcs , ou plutôt Maures. II» «volent des bogues d'argent 6c d'oraux doigts, & leurs cheveux «raient noirs comme do goldron. • Us troquèrent quelques denrées pour de la verroterie, mais ils aimoient mieux des toiles. Cependant ils étolent timides fit ne s'approcïtoienr pas volontiers des Hollandoi». On leur demanda le nom de leur pays, ce qu'ils ne voulurent pas dire » & fît preTumer auffi bien que diverfes autres ctrconflances , qu'on «toit* an tout oriental de Gifob à la langue de terre du milieu j 10°Cill>'°> car Gilolo s'étend par trois langues de terre à l'eft. Par conféquent ceux qui nous parloient dévoient être des gens de Tidore , amis des Efpagnols ; de en effet jon fçûtdans la fuite que cette conjecture étoit véritable, de quoi tout l'équipage rut fort joyeux. Car après avoii tant erre* 6t tant fouftërt , c'était une véritable eonfolationde fe trouver enfin dans des lieux où la nation droit connue j ce l'on efperolt iencontret des compstrlotcs. L'équipage tut bien réjoui de fe voir encore fort de $$ nomme? tous eu fauté j au bout de leurs vivres à la vérité, mats dans an pays où Us fc, «voient qu'on leut en fourairoit. Nous opprimes bien - tôt des nouvelles de divers peuples d'Europe* Et le 17 feptembro • nous vîmes au lof un vaifleau qui couvrolt fur Ternate. C'était f ùoify Ju matin de là flotte de l'amiral JW«t, Le vaifleau ta Concorde après s'être quelque tems u*£h * m&tàkTeraaU vint h Jacatra, (aujourd'hui ZtoAiw'rt,) dans l'ille de Java, ou Jean Cohen président du confell des Indes avant demandé le Maire & Sclioutcn , leus Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

4o8 Histoire des Navigations itfitf.'" déclara BU nom de la compagnie des Indes, qu'il les arrêtoit prifonniers , & qu'il conhTquoit au profit de la compagnie le vaiifeau ta Concorde. Le capitaine eut beau alléguer Tes raifons , fit repréfemer le toit 6c l'injuAice qu'on lui faifoit > comme il n'étoit pas le plus fort , il fut contraint de futur la loi qu'il plût an confeil de lui impofer , le préfident lui déclarant qu'il avoir fea ordres , Ôc qu'il était obligé de les fuivre ; que s'il preV tendoit qu'on lui fit tort » il pourrait fe pourrait en Hc'Unde » & y pourfuivre fes droits en juflîce. C'eft ainfi qu'il fut dépolTédé de fon vaiffeaux fie de la cargaifon, dont le président fit faire inventaire! fit diflribua les équipages fut toute la flotte de l'amiral Spil~ La vraie caufe d'un (1 mauvais procédé , reçu pour payement d'un des plus fameux exploits qui fe foit jamais fait en navigation , fut la jaloulie qu'on eut de volt que le bâtiment étoit chargé pour le compte ds quelques particuliers , non pour celui de la compagnie générale » fit qu'il avolt fait le voyage fans fa participation. On colora : cette ingratitude du prétexte quo tout ce que le Main fit Schouun racontaient de leurs Importantes découvertes n'étaient que des impoflutes. C'eft alnfl qu'en parle do Mqye dans fon journal de Jywfc ttrg. >'»■.; i ■' . •«Ces gens-K», dit»il> pendant leur longue navi> gatlon n'avoient découvert ni de nouvelles terres»

The text on this page is estimated to be only 13.05% accurate

ko» Fnfkl'IiM »l*m Ltv. III. 40* ployé, juftement quïîizemois fit trois jours: dans leur ,

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

fcio- Histoire des Navigations il fut reçu avec tous les éloges qui lui croient dûs: mais noua n'apprenons pas fi l'on prit loin de le dédommager dé. laxonlifcatioti dài navire. 11 elU remarquer que dans tante cette longue navigation de deux ans & dix jours autour du monde , les équipages des deux vaiffeaint la Concorda te. le Hoom y ne perdirent que quatre ' V OC A B U LAI LE S Tain des langues barbâtes de divers peuples Aultraul..*» i '■ . • :. : ■ :,, ; . . . a. Dis ijles Salomon, ,|. tti'. :i :.. .'/v.'.W '■' " ■' Dfmt Loua. TrlaV ... .Toio». BÉ#i>l:«» i 'i . V ■? . «Fa ,'d'6. •• r ' G»! • • ■ . .Lia». . Stii B'j.vir*. I. . .•: .1 .-A ... ...Houv. i ■ ■ 1 C^.i! »: - • . •: .OogHwls.. %V*t>>fm- • ,t • • • .MMM. • ^(("."«.«««f.rfn '• . ...Fane». •'*%•».,•,• -v v.v remit . . ■ , , ...Hem. HP'ïvvy, '•'■"» .'. . ; ..waita. ' !«•< M» . . . .» ..... .Oa». ►V».l i . ... , ..'i ... .AuriB.. ■ '. . »W)toi!iùï. «.Ke-v.ïs. .♦»«««! Jim.,,. . , ., J*M».«jwi, ...,,,.,....,, .,Alic»w... ... " la»»'. . . . . '■ ' OiM.mte . . . . . : ■.ôaW.'oiB. ' Donnes • nia: mti aboi . '.TttfM inay oufi. ■, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

itfsîx ftaichfïde coeot . .d'Mauia. . . ■ . v 0. Corail . . . »"V .Licktfaa. AcichOfc L Cfoa -• Raboutai Fer ..... V . Hetjoii. ^ . '-- l - • Chef, prime • • > ». «. •■•tatou.. ■ - ■ Mordis à une »■ . ... » * •■ • .Ajoura. Ajoud*.' Retires -vont .... *■ » . •AJick-Vt, Ba/i /«• .MoaU.. '.. , . Des iflcs Cocos. Soleil , . , , , ,ta.. ..... Lune ,vl. . .Mafljma. . Etoile ... -, ... , ..Fittoii, ... ï*«* ..... «Mans. 0r«7/« . .Tatfnga.. . Langui ..... .Alçlto. . . Levtet . . .. .Lamotou. :„ Jouet ■ i. . * .. » .. iCalafo* ... Gorge , poêler .QiW. .... Mimtllt ..... .Chou. . 4 . ■ Ccfar •••*■*.*..•*■• .Fatu. Oi .Coloii, M. ■ .....m*-. . «*•» ■• •-• • ... Dmu . . . . .Nyfo. Jûyfo, . . ■ ChrtuuH . . . . i 4 . • « . . • .OuMuck. Ourou. Ci „ Fùdi,matat . . , . .ïaijnga. l\m» Ongln . • ....» • • . . » .. ..Mail niate. . .>•„.„ »W» . .„ .. i , !. v .Tinay. . „„(. (») Cl.ll *M«Vteâ4iu°*1Mifc. • Fffl) Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1616.

Dos	Toua.
Epaulet	Touauma.
Feſſes	Mouri.
Enfant, garçon	Tama.
Fille	Toubon.
Femme	Farri.
Dormir	Mooii.
Danſer	Pipi.
Maiſon, hutte	Fare.
Pierre	Fattou.
Arbre	Talie. Talieb.
Bois	Lachaii.
Fer	Hackoumea.
Corail	Coſoa.
Vaiſſeau	Wacha.
Cochon	Pouaeca.
Coq	Moa.
Eau	Waii.
Poule	Oufa.
Pluye	Oua
Coignée, maillet	Tocki. Gelfii.
Terre	Kille.
Airain	Tattoi
Siége	Noffoa.
Ecuelle	Chienga.
Yvoire	Fatta.
Vent du midi	Maſſele.
Bleſſer d'un coup de couteau	Tuamo.
Habit	Caffou.
Natte	D'fau.
Huile de cocos	D'lolo.
S'embarger, mettre au large	Foulau.
Montagne	Maoucha.
Mange	Tacki, nacki.
Eleve	Foudii.

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

1UX TEKRES AUiTRiRÏS. LlV. III. fl) • • •■ FomL TÔT" Ofo, mûri Oufi. , .Waii. • Jb&. . . . .Lofa»-Ramage .... .Poulaçca. Cifîaux, tenaillet , ptucet . .... .Epouri. t: J%»# . -Mamma. ..... .Naffà. . .-'. « .... .Leaii tifmoget neb?îi. -a»**»*....'.... W.aiifogi. (3) Cowfu» . T . .-» FafG.. Verre brûlant . . . . . .-. .LîfTîîloa. Feuillet de cecotien . . .. - • .Aes rifaro. ■ Fartdevicot Sucre . . .-. . ... Lofa. • «••«..... .Falafola. (6) Coquillage à ptriet . ... .Tiffa: tefia. Chrhene , formelle . . . . , .Taula. .... Catulle. . . . ... - .Kaii. Cordeau* — — • Wafâuiy. ' Ru .... » . , Oumou. Un .... .Tari. . . ., Deux ^ .Loua. Trou . • . . . .' . . , .. . r >Tofatf> Quatre . ." . '. . . . , . . . , .Fa. Cinq .Lima. Six . ...■ . . . . .Hoiia»» Sept .... .F"KQU. " Hait . . * Wafau. Neuf .Yv0U. 1 D'm .'. .Ongefoula. (c); (a) U.BBn'jdlp.M t**a^Ddqu q,,'l dit, naît Itw «shlgni.mt I tUti (*) C'efl lento d' £t) tb m ffnolea F ooatfcoiiio' ££ u>; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

4H Histoire des N*vioati6«i "!mrjrr7~ Ctçi , cela '• . • *"« . .E*jul, - . - ■ i' ftjrfait ..... ■, .Mania. Pkjm * ..... «... .Manama;. Ua'yariert, certefltien ... . . .Nsay : Eay. .Nas .... •■ -.Eay. . . . . ' Oui ..... ••• . . . Yk> : Yiou w. U rfj d plut rira ■ . . . . E: j w. .PigtM • « ■ » « -■ »-.'••• . Loupe, CStal , chinfan . ... Adoua. Bon jour , bien venu • • • .... , Lollc. FijiK'e ci brodent fut la peau ... -.Tetau. ■Tomate en danfua , geflct baladïnt . • Mon. Nam d'un animal à cornt . Nifij. Sww • ■ -l^loOhot de la petite efpèct ..... ■.Taie. Toi/e, tenee m papier peint . . . . .Keafiw. ■ Bot/ .Wagga: Waggaboa. «••»•< • « • • «.< • .Cava.Acava.A»«a.(«) Nauhe .Wacha. Ifomda'itagtt damii Tamay. Fofa. Cardf ou ceinture .CalTa. Bnwrfrt ..... .Tauwa pou. Doigt • * • • ■■ • -Faringa, «»*«»• .;...»»».. .Lolou. (*J Pain camw on f? fan en Europe . . .Mali. Foyff . . . . • . . Aida* ■ Fmdf coehm . .■. .Addaputeca. . ■ «ai .Ariw. Ckeft cammaadant i prépojl ■ Lttou : Lauu. . fil ll*dwi»-

The text on this page is estimated to be only 8.51% accurate

aux Terre» australes. Liv. lit 4iy Dt ta nouvelle Guindé. #«f ..... , .Latiew. Noix de eam Lamas. P«de .Coocq, (a) CocAjfl ..... .Terabor. . . Bm»mm ■•. .... . .Tachqufter.. {• tcùit feiuWuAda ItWfAalwu IntJImttJN bMMra toniufaU» hMwil -rtccuct. Viftiz tu ir*ïi principal ft>(rtoul lu piyt. lMaiHi Ici rfioftt bruyf a-, q-jci euuitlt que foitmi.lci hcIoh jilinfif Je ton du bnih fu'cltu font. Le* mordlilci ta tcram lu UnjfMi 4e iW» «■emplît J((iilfoiiion gunJ 'Boîfebte. On «rt .'(.jf louKi sut fWmntM* ptf tu» tut but!* lu|u» bundw priaidra* .(mMi hrttnt. A flul f= g t enfuit t ffi nd:.sr. i°* Ea «iflcahbmj* tooiti miithiei 6 ilifiéci jiir aH nutilf l^trion Ici ltn|uei en fiirtrl d'onwnaop&i «a* InfloWe cinfel tombbftti miii •Ht' Û HimHWtHU*. •". EatAfimtu Jolis- pralite ciIjIod rtitoJ* ™*i.ci wuicori jïige da iafnu qui notnmimi toiulu et- , iccllci-ri. ■ Jtliiu'iltvMÏItatpoiies, pu tuGlli. (J>) Co eu «9 rflîMtrawi tïrd

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

4ï4 HlsTbtRB des Navigations "^SX Oreillee . . .., - .WtagW. Demi . . . ÏJâog. Chiçnon . , > . . .Pofion Aïong; - Cheveux . , , ..Y. v. .'• . . .Nihouge. ■ Tltiîn . ... .Limang. iViedt .Kekelin. .MamtUrt .' .... .Sou fou. ■ ■ ■ Srot .... .Pong Liroan.' Langue , .y y . .. . .Hïrmang. Xrvrn . . .' v . ... . . .Tabaing. Vouling.' Epaulas . . . . ,-Haliyug. Vemrt . .. .-,.'..* .... .Balang. Dai . . . . .Bahetag. Doigu .; • '.' . • ... . • . Kaieling Hmang. ■Vejfet .Pouiong. Barbe . '» v . .■ ..■ .... .Iocam beflw. Jouée'.- . .■ . ..... .Paring. ■ ■ Gosier . .. .' .' ,vv . . ., . i -.. . .Copeau bang; ■ Dormir . . . Htim. Manger v y . ,. y y .. . .Nanmam. Bsîr# • ..* v s . .. . v • . ... . .Anda. Rofeaa , canne . .*••■ Dun. &ge . ..'..',...v . .. .. .- - . ... .Sou.. Pierre . . v . . . . . Cûore.' feus . v . . ,Ee£ Terre, à terre , .; ..... .Belioul. fiamtpn ..... .Joaul. Coquillage àpttle ; .. . . .Corton, Tamtiotln.' Soleil . « - ..... « .Naas. . . Ih«j . ..... V .' .Colangh. Etoiles ..... ^ « . .Micmella. Méfie de fer . . • . ■« . . . .Hercris. • i * • * y... ..... . ,Eoun. (*) (*)I*aoa »> tflpm ^ti put.talifutïtbfïtt. en riUn «tqafHij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

AUX TER*fiâ AUSTRAlBfcï-tV. III. 417 Jhpeauxqd Sattachm au ntn . . . v.JaouIl.

The text on this page is estimated to be only 9.09% accurate

fett Histoire »*■ Navigations 1*16. wwieï» ^ . V- i .KlmKflbMbg loupée^*) On . t v i w-'i. Lia. J9e« non écart! .Sagu. . . Fawi ..... ^ Pounonnorf. (6) Epauki . . . . „ ... . Caraceneram. Momtlln . .Sou fou. " Genoux .... • . . . . Pou hanldng.* y«wr ... . . i .. , ... Mawauga. Voyant , montre 'a . .Maitimay. Giwiw . .Corolf ceaaoa. Laigut- . . .Caramme. Barif ..Paote Woutog. ■ £ ■ of« nmpsftsc froffiéitam j «ViH.tliw bciccoupd-jisreiMifit.JJiHntu, a-ntin.- ni, nmiallcmtni Icuriinati, en tJipuM rabiooutltd **utre.,'mo« .IfmbUbJt» une finit foin tohk olo8eBi.ofcin.difMiUWNm a'ctk^MdiniUdWtifl. But» qrfrto ntmitAi i fittieapi*, •< A pnwiittiitau d'an iriam,- lhdrftMl(T»mfcntteîrll(n1w..qul* [lJe Hli eue «toi &>■ ixueUt Si pM«ufi m. »ora dt I. mfU , kt*gft do dû dot» | «td.Cttebrcn»lnur

The text on this page is estimated to be only 11.42% accurate

mis Te»»es »«ST«»its. Lit. III. 41» Vm . v .Rofc T,m ..... .Toto». garni i "H . . .W«C Cm, ...i.. Mm Six .EnD. Stpi . .■ ...>. .Lulhtbu.' H.ii .,•..•».'.'. .EfatM. i*»/ . .ami. Dix . . .' . .Sangapoula; P™fr Mtaa. *. jïfo/Ttf .Mlcoufa. F*. ... . V ..... . .MdM».Ç*) , De njlt Mea, prit ctudta dis. «ut-nlc.f (ti.ote dVutâflu do diî(fcn.t(, m(M «emplo, euml [

The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate

4ao Histoire vis Navigation « itfiff." Pâtetugauttu de farine , \ ... .So&me. Habité femme .V . . .Mille. An • *•«••"• »' • '* '. ;Parrim. ■ ■ Flieht ... .-.Bue Uatfontt hpdjfi* . . . •'•'»'• .Tlneanll; Dormir ? .Mauoe. Btmi (te ceekan ; . . : .' .' ; ;Sona. Quadrupède . ► v . i' ; ; . . vParivoa, Cinq '. ' J .. ; .Y/eer fàur. JoWI .-...*'« • 4 î • * • »' .AidulD. Oiftau blme ..... ; . .Mavi kalcttoua. (bj; . Awfat inw • ...Ami. JVt» : rim'.* • • .Taop:' tap; • Alha-votu.tn . » Hoi'ida. Unmdtfifle «Jï, . . Vv . > ,ftnl.(6) (a) Maftnlt.ci pu ttm il)*»* A mm dan- dut h fOnhlitrc Arii1 pot rttroçiti Uint mt os» oorsacai. Clam nppam iwJci f"0»"!'" mimm. KttOaa , «al • An b tko mu touffu cw.nfon nne UU Mm , « une luiit, flo lar-piu pUaîtt «ulsMt d'nirere cm' ïbifoie MM j*Q«-ÛsnL3=t 'tyb &' idiot, qu'il ftdrtflc çnnJ 11 wu» «jftr. Ctj. nr cc(o!fttu El «ose Uct-du* •td'tlgntM. ... blwjwdttlilii Cmm, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

aux Terres austhai.es. Liv. III* 4*1 xxv. TtîT GARCIA DE.NODAL, Onu: peut douter que la inflation de ce voyagS n'ait été écrire par un Efpagnol , & par un Holtandoh, chacun dans le«n langues. J'ignore fi ces journaux ont jamais été Imprimés. On* trouve an «trait des Hollandais dans lesrecueilsdeBarlay, & un autre de l'Efpagnol dans l'Amérique de Lait, Ces deux narrations, fans fe contrarier . ne fe reflemblent guère, ce n'eft qu'en les confrontant avec foin que je me fuis affûté que e'étoit le raÉme voyage. Voyez suffi Ovalk dans fon hiHoitc d'Améllijuç. A peine le roi d'Efpagne fut -il informé de la courte Je te Main t que prenant plus de confiance aux nouvelles découvertes de cet habile homme , que n'en1 avuient eu fes compatriotes même * il attira dans ksétats quelques bons marins hollandois du nombre defquels étolent Jean de Moore fie Jean Je fritte. 11 fit équiper deux caravelles dont il- donna le commandement à Dam Garde de Modal > avec ordre de vifitet le nouveau palïàge de communication d'une mer a l'autre i 6c d'examiner s'il fetoit poffible de le garder enconftrulfant des foitereiTcs fur les deux rivages. Les caravelles partirent du port de Lifbonno , ville tl*'f"J ** alors fous la domination d'Efpagne le a? Ibprembre "*** ' ttfi8, fie ayant touché à Rie Janerh, vinrent par le on.ir.. travers de n° ao'. iau où elles découvrirent un nou* ^ veau détroit entre deux caps {EJpirim fium fie Awnas,) nu.'P que l'on nomma le canal S. Sébaltien , & qui: rentre , a Bi " Gggiij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

$aa Histoire obs Navicatious • 10*18, ce 9ue ,on con jeftura , dans le grand canal de Ma* c>p Peu- gellan i puis un peu plus lo'm vers le fud-eft, près d'un •**■*. cap qu'ils appeUèient des Fermas , un autre nouveau ; détroit plein de rochers « de bas fonds. Toute cette , côte eft en écore garnie de hautes montagnes couvertes : de neige jufqu'au $4*. degré. Mais un peu plus avant du côté du pôle on la volt revêtue d'arbres & de verdures, Elle eft toute découpée de bayes fie de promontoires, fur «tout vers le parallèle fous lequel il y a deux petites ides qui ne font que des rochers blancs rongés dés vagues. -& iifpwfo' prétend que Moore commerçant fur ce rivage nnic. avec les naturels du pays, qui font plus hauts de toute la tête que nos Européens, avoit reçu d'eux en échange nbupuï. de quelques outils de fer, un lingot d'or long de plus oV».' d'un demi pied, fans qu'ils ayent pu lui faire entendre fi ce métal venoït de leur propre terrein ou d'ailleurs ; fans qu'on oit* même pu fçavolr le poids du lin* got , la chofe ayant été tenue fort fectète , par ce capitaine HoUanâola. Nadal t patvcnu a l'entrée du détroit , le trouva tel qu'il paroit repréfenté dans les cartes de le Maire. Mais quoiqu'ntdé d'un vent favorable U ne pût l'embouquer alors, tant les courans le repouflbient avec force. Ilpaffa 30 lieues plus loin vers le fud-eft, le long d'une tfce l». côte , que l'on jugea faire partie de quelque grand

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

aux Terres australes. Liv. ÏII. 443 ï'Iértoit dont la longueur c(l deaviroi fept milles , Ûc ayant jerté l'ancre à un mille de l'embouchure dans une baye fabloneufe , il defcendie fur la côte de l'oueit près d'une rivière d'eau douce» ombragée de beaux arbres, où l'équipage eut toute la commodité poffible pour faite du bois ûc de l'eau. Quinze naturels du pays s'appro- "?uf* ainlt que tout leur corps, à l'exception du vifage qu'ils avoient frotté de craye blanche. Deux d'entr'eux plus grands que les autres portoîent des fourures btunes d'un poil extrêmement doux , & fur la tète des bonnets de peaux de lares (forte d'olfeaux de mer) écorchés dont ils avoient arraché les grades plumes en biffant le duvet. Leurs armes étoient l'arc, des flèches garnies de cailloux aigulfés flc des couteaux de pierre : leurs ornemens des ceintures de cuir, & des colliers de très jolies petites coquilles blanches fit opales. Jamais les . Efpagnols ne purent rien comprendre à leur langage. Soit que les barbares Huent quelque demande ou quelque réppnfc, ils ne faifoient que répéter Âoo, hoot koo. Ils témoignèrent une grande awrfion pour tout ce qu'on leur offrit & boire ét à manger. On ne leur vit manger que d'une herbe un peu arrière f ce d'une certaine fleur jaune aflez femblable au fouci qui croit en abondance fur cette rive. D'ailleurs ils ne fe faifoient aucune peine de voir là des Efpagnols, leur aidant même à pulfer de l'eau , & à couper du bois, après avoir fans défiance pofé leurs armes à terre. Us avoient de l'autre côté de la Emit , 8 *ft tnai par-11 ite fe mer nU le Maire, uHMagdîan, du nord daJKCïlto du Ad, fin ipifft» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

4«ï HlSf blRB OE« NftVIOATIftN* 15,8, baye leur habitation comparée d'une cinquantaine de -cahutes en pieux couvertes de rofeaux. Ces fauvngea font aflèz dociles fie paroùTem capables dlnftruQions : car en fort peu de temsiis avoieot déjà appris à réciter l'otaifon dominicale. Tnw a* Quant au côté de l'en du détroit qu'on appelle .une **n s'il y àVoit en ce parage quelque autre endroit. Mais elles ne trouvèrent rPautre embouchure que celle * ci 6c celle de Magellan plus anciennement connue , quoique Spel> . berg eut raconté en Hollande » .qu'on en trouverait une vers le cap Prowaert. (*) Elles reconnurent les Ifles Ma Bu* Barneveh qui ne font que de mauvais rochers fans her- ' *p,pt*KMat bcs. Elles doublèrent le cap Jloom, pointe la plus volfine du fud dans la terre Magellanlque , derrière lequel on trouve un port affez commode , fi ce n'eft que les | équipages y. effuyètent un froid exceffif , accompagné de neige & de grêle affreufes. Ils s'avancèrent pris du pâle jufqu'à ctf*. & d'où remontans un peu plus vers (*) C'tGappaKmmintlccapFor- kuthnt t mais e* canal »Infï

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

«r Terres australes. Ltv. III. l'equateur , & ne le trouvant pas afl'ez de vivres pour |tf|gs'arrêter au Chili , ils rentrèrent dans le détroit de Magcllan ; prirent au pan Famine de l'eeorce aromatique uUoT*** de ces arbtes à poivre j qu'ils vendirent 1 6" reaies la li- M^J[L y te en Efpagne ; rentrèrent dans la mec du nord* fie **îw a ayant touché à Pemambonc , revinrent fans avoir perdu "*^'" un feul homme à Se'viUe le « juillet 10*19. après neuf mois & demi de navigation. Le roi d'Efpagne fut fi «S*" * content de l'heureux 6t prompt fuccès de ce voyage, qu'il ordonna que la flotte de huit vaiueaux préparée pour les Philippines! eut à prendre cette route. On comptoit alors que cène Aorte ne devoir pas mettre plus de huit ou neuf mois à parvenir par cette voye au fs" e,UDU* lieu de fa deftination, puifque la traverfée de la mer pacifique > malgré fon immenfité , n'exigetolt pas plus de deux mois , à caufe qu'on y trouve toujours la mer fie les vents d'eft favorables ; au lieu que par Ja route ordinaire où. il faut aller chercher les vents Ac s'a fiujettir aux mouflons , le trajet ne fe peut faire qu'en 14. te. ou 10 mois , Ôc fouvent avec perte de beaucoup de inonde par les maladies qu'une longue, navigation rend inévitables. Telle eft l'utilité qu'on jugea d'abord pouvoir tirer de la découverte de le Maire j de peut-être avec raiion. Car bien que l'ufage de fumé la route du cap de bonne Efpérance ait continué de prévaloir, l'opinion de quelques habiles navigateurs que l'on verra ci-après , eft que l'on peruokjufte alors , 6c qu'il feroir plus commode 6c plus expéditif d'aller en orient parïoccident , que dç prendre le chemin le plus court. Hhh Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate

Histoire d-eb N'a vroïTrbmt. itftff- XXVI. 1 I3ÉCOUVERTES DES HOLLANDOL& Dans PAujlrataJlt. IjA découverte de la plupart des grandes contrées de «otre hémifphère au fud desifles Moluques eft dûe aux flotte» houandoifes , qu i y ont navigé à/ diver fes reprifes durant 'trente années , foie pat un defleuv formel , foit au hasard en faifant voile vers leurs poneffions des Indes orientales.. Les journaux de ces navigateurs , quoiqu'ils n'ayent prefque certainement vifité que les côres de ces régions auftrales , nous peeTenteroient fans doute des éclairciffemena défirables fur la géographie y & plufieurs autres objets de curiofité ; Tt par quelque raifon que ce puUTe être , ceux entre les mains de qui ils font tombés, n'avoïent-jufqu'à préfenr évité de les rendre publics. Nous n'avons prefque rien à cet égard qu'une carte que Melkifedeck Thevenot fit graver à la fuite de la! relation de François Pelfatt dans le premier volume de Ton excellent recueil. On voit dans fa préface qu'il a eu aufli entre les mai n3,quelqu es autres journaux relatifs au même objets. Voici comment ilsJexprimedans fa préface, fut «J^^'tout ce grand canton de l'Auftralafie. *> La Terre auftr*. tt utocïd- » le qui fait maintenant une cinquième partie du mon*** - de , a été découverte à plufieurs fois : la partie nom1 « mée è&Wït*Undt en . 1-628. La -côte que les'Hollam » dois appellent la terre

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

aux Tenues australes. Xi v. III. ♦ Chinois en ont eu connoiffance U y a long- tems ; car itfitf. -l'on voit que Marco -Polo masque des grandes iflea 1^44, •> au fud-eft de Sava ; ce qu'il avoit apparemment appris » des Chinois , avec ce qu'il dit de l'aie de Madagafcarj " car ces peuples ont fait autrefois, ce que .font main* tenant les nattons de l'Europe » 8c ont courus toutes *' les mets des Indes jufqoes au cap de bonne EfpèV « rance , pour le commerce & pour faire de nouvelles " découvertes. Petfart, dont on a mis ici la relation de • la Terre aufttale , y fut jette" , plût6t qu'il ne la *> découvrît; mais l'on donnera enfuke les voyages de •> Charpentier £c de Diemen , à qui on doit le principal *> honneur de cette découverte : Diemen en rappona de • l'or, de la porcelaine , & mille autres richeffes, qui » firent croire d'abord que le pays ptoduifoit toutes ces ». chofes ; l'on a feu depuis , que ce qu'il en rapporta * venoit d'une carraque qui avoit échoué fur ces côtes. » Le nyfièse qu'en font les HoHandois, & la difficulté » de permettre que l'on ne publie la connoiffance que «l'oneaa, fait croire que ce paya eft riche. Comment « auroient - ils cette jaloufie pour un pays qui ne produi« roie rien de ce qui mérite qu'on l'aille chercher ù » loin f L'on fçak d'ailleurs qu'Us y envoyèrent des » troupes pour s'y établir ,6c qu'ils trouvèrent des peu- fsapltJ » pies-fort réfolus > qui fe prêTcntèrent aux Hollandois v>"™" * w fur la grève où ils. dévoient débarquer, & les vinrent » recevoir jufqaes dans l'eau , les attaquèrent dans leurs « chaloupes, nonobstant l'inégalité de leurs armes. Les ■ Hollandois difent qu'ils trouvèrent des hommes qui - avoient huit pieds de haut i Pclfart ne marque point P cette grandeur' entraordmaire ; & peut-être que la Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

ïaS Histoire des Navigations - peut qu'ils firent aux HoUandot», qui les obligea de»fereùref» les lit- paroilre plus grands qu'ils ne font en«efiet. Quoi qu'il. en foit, prefque routes tes cotes de«ce pays -là ont été découvertes, 6c la; carre que l'on* « en a mile ici , tire fa première origine, de celle qu'on * "fait railler de pièces rapportées , fur le pavé de la» nouvelle maifon de ville d'Amlierdam. » Pat malheur Thevenor n'a point eiécuré la promerTe qu'il fait i portée de la route ordinaire des (lottes qui vont au» Indes orientales. Ce fcavant «olleaeur préparoit lorfqu'il mourut un cinquième volume de Ton recueil, dont on trouva dans ion cabinet quelques cahiers incomplets déjà imprimés. C'eft de-la que j'ai rité le curieux fragment efpagnol du voyage - de Mindaria , qu'on a lô cideffus liv. IL art. to. fit le journal du capitaine Taf, man qui découvrit la terre de Pan Ditmm , de qu'on va lire arr. XXIX.. mais il ne s'y trouva, tien fur -la courfe du caplraine Cmpnutr, ni fur celle du général Ditmm, au cas qu'il en ait fait une lui - même) ou du moins fi les manuferirs y étoient, on ne fçalrplus aujourd'hui ce qu'ils font devenus,. Les recherches que j'ai laites pour y fuppléer dans les principales biklioréques, dans les cabinets & dans les Unes imprimes de r. ., géographie, ne m'ont procuré, fur-tout ce canton de ;î l'Aufiralafie, que le peu qu'on valire ci- deffous. Nous n'avons rien la - demis qui-foir un peu détaillé que les routieis de Pelfart te d'Abel Tafman. A la vériré on rapporte dans la nouvelle hiloire des voyages tom. XL Jlv. j , qu'on a pubUé en 1718. à Amfierdam du» Humbett , un aucz bon mémoire fut la terre de Ifuict, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

jus TfeKKEi cdi¥ vxtrii Lit, HT. 43$ pour prouver qu'étant dans le cinquième climat entre |tfl

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

4jo Histoire des Navigations "ïtfïtfT teurt pouE des embouchures de rivières : fans qu'on »6^. fcache non plus fi elle touche vers le nord à la nouvelle Guinée , 6c vers le fud à Dttmen. Quand à la nouvelle Zélande qui gît dans un aflez grand éloignement vers Je fud-eft, Tafman a vérifié par l'expérience qu'elle eft féparee des ifles ou continents plus voifins. de l'équinoxe par une large plage de met. Les princi, pales contrées de nouvelle Hollande font > au nord- eft la Carpentane dont la côte fait face à l'ouelt au fond d'un ■grand golfe, à l'entrée duquel font placées les ifles Moluques : au nord Arithem 6c Diemn , .autre que le J>iemen d" Abel Tafman ; à la côte qui regarde le nord-, oueft , la terre de Wït : vis-à-vis l'occident Endracht ou la Concorde , Edels fit Leuwin. ou la Liane. Cette detniète terre occupe la pointe à l'oppoGte du fud-oueft : au fud Nu'u^ \ ôc plus au fud encore , en tirant à l'eft, Diem$n \ fi néanmoins .cette dernière contrée doit être comprife dans les régions que nous décrivons ici. A la face orientale en remontant vers l'équateur , on trouve la Terre auflralc du S. EJprit découverte pat Fernand de Quiios. Mais tout ce vafte intervalle entre léonin As S. Efprit eft' tellement inconnu « qu'on ne peut dire quel efpace y occupent la mer ou la terre. Ceux qui ont fait voile aux Indes orientales, dit Wifchtr, ont fouvent pris leur route du côté de ce nouveau monde , en allant droit à l'eft après avoir doublé le

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

KVt Tbrsybs AVtrs'ALïs. tiv. Jlh 43» rois de s'arrêter en ces nouveaux pays qu'autant qu'ils itfitf. y étaient forcés, par le bcfoin des fecours néccffoires îtf-H. pour la continuation de leur route : » fecours que les •> naturels du pays leur ont fournis »> dit Jean Paulmier , m non moins libéralement qu'amiahlcmcnr. Leurs navi» tes y ont fouvent hiverné j & y ont fait allez de féjonr » pour avoir pu faire des remarques fur les mœurs de ces » peuples t dont ils nous auraient pû donner des relations » fort particulières , fi la compagnie de Hollande ne J'a« voit empêché par des raifons plus iméreflees qu'amies » de l'humanité ; - plus conformes aux vues politiques d'un périt état tel que la Hollande, qu'elles ne le feroient à celles du grand royaume tel que la France. Un Hollandois n'a pas tait- difficulté d'avancer la même chofe en ces termes dans le difcours préliminaire du recueil des voyages au nord. Il eft certain que les Hollandois ont fait de nés -grandes découvertes du côté « des Terres auflralcs inconnues , quoiqu'ils ne les ayent *> prefque pas publiées jufqu'à prêtent. Ce filence myf« tètleux 6c ce que l'on dit des richeffes de ces terres j •■ fait croire que les Hollandois n'ont pas à coeur la re■ cherche des Terres aufttales , craignant peut-être qu'il « ne prît envie à des étrangers de s'y établir au pté/u* t> dice du négoce de leurs compagnies. « Peur erre certain que o'eft là le véritable objet de leur crainte , line faut que,, lire la manière dont ils en usèrent avec Dampier dans Tifle de Timor, lorfqu'il alla faire une tentative de ce côté-là. La première terre découverte en ces parages rut la ^ c»h«h» côte delà Concorde, autrement SEndracht ou Théoda- 0aBAlmbt' rie Hmoge natif éEndrackt, aborda au mois d'octobre Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

4Jï Hiïto'iub ues Navigations ;l«ts- lt,e- commandant le navire nommé Ja Concorde. Cet-" *<14. «e cote a confervé le nom do valffeau , & celui de la patrie du capitaine. La mer.y -abonde en chiens marins, d'où la principale baye a tecu le nom de Sciarps Boy. On a donne" aux écùèils qui bordent le rivage vers la partie aultrale celui $ AUrolhos de Frédéric Outkman\ 0z celui de Jacob Remejfew à la rivière, qui coule à la partie du Nord , qu'on a foupcpnné depuis avec quelque raifon être , non une rivière , mais un détroit ou bras de tuer. Cette contrée a depuis été revûe par Feifart de par Guillaume Dampier donr on lira les-felations. Zeackta autte Hollandais probablement naiifd'^rai™,deccjuvrit oïST *m ,e't- furJa 00,6 ia nmJ JM*> & Dicmm. Cette dernière a reçu fon n om i' Antoine fan D tanin, alors général de la compagnie de Hollande dans les Indes, qui>afon retour enEurope en irrji, remportafurfonvaiffeau des tréfots incroyables en Ton pays. Sans doute que durant fon féjour, il contribua beaucoup aux découvertes faites aux Terres auftralea , puiTque les navigateurs ont à l'envl iUuftré fon nom en -l'impofant à quantité de contrées, de bayes , de caps Si de rivières; *"* JtanJ Eiels courut auiiid la côrc occidenrale en i tTlj. et donna fon nom au rivage qu'il découvrit. En ieaa. on découvtirïearerriiti de Ja terre qui tourne de IViueltau u»ta. fudé

The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate

de tfaîtt mon tant le vaifleau appellé le cheval d'or »con- "TtfirfT «tlnua dans te courant de janvier 1627, de -côtoyer le 1644. -rivage du'fud, auquel il impofa fon nom. Il ce paroîe ^as, dit l'abbé Prévoir, que cette terre ait ère vftttée depuis. Guillaume de Win donna de môme fon nom an ma" pays qu'il reconnut en ttfaS, au nord de la rivière Remeffhns 1 6c que fiant capitaine Hollandoïsavoit déjà découvert- pour fpn malheur au mois de janvier de la même année > lorfqu'étant allé à Batavia pafler par Je dangereux détroit de BaU à l'eft de Java,' il fut poulTé dur cène cote de Win k ai*, de lat. où il échoua 6c perdit toutes Tes richefles. Cette même année encore (M. d'abbé Prévoit n'auroit pas du dire en \662.)Ja Carpeata- J?**** y» lut ainfî nommée par P. Cittyw/wrcapitaine Hollandois qui en fit la découverte, tandis qu'il étoit général de la compagnie des Indes 1 d'où il revint en Europe au mois de juin ié»8. avec cinq vaiffeaux richement chargés ; cette région fe trouve plus au nord dans le fond du grand igolie des Crocodiles. Il faut que la côte ait •été parcourue en entier par les navigateurs holtandoisi car la carte hollandoifes publiée par Thévenot , marque en cette langue les noms d'un aflez grand nombre de -gifemensât de rivières. Enfin toute la région reçue en 3 0*44, 1« aom 'général de nouvelle Hollande, ■ Avant que de quitter ce parage, il n'eft pas hors de •propos de donner une première, conaouTance des régions adjacentes , dont on verra dans les narrations fui vantes ion détail plus citeonftancié. On trouve du côté du fad-eft, Diemeh fit la Zél&ade découvertes en lo^a par Taf- Dium> man i qui étant parti de Batavia avec deux navires, le Jlerriïkeik > fit Je Coq de mer, fit en inoina d'une an» Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.87% accurate

«4 Histoire o«1 N» v igati ohj ,e,e. née & ftoa danger tout le tour de t'Aefltalaue. Sacout1044. le turieufe & bien dirigée, il efl facile aux nations de -l'Europe qui ponëdent des etablifiemens dans les In- ' des orientales , de la recommencer aulli fouvent qu'ils le rVoudront, & qu'il leur fisra néceftaire pour acquérir une entière connoilTunce du pays. Talrnan prit telle à Diemen le 34 novembre. La partie qu'il reconnut s'étend du 41e. au 44- parallèle, ce du itftf1. au io"

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

AOt TWWM ADStlMRS.- LïV. III. *tf Ogiieo Ôc jV«a«. Le fécond livre de I hiOoire des Molu- j s,V ques de Leonnrd Argenfola nous tranfmei aufli les noms ,e+4, des quatre rois des UlesPapoes, Vaigamanot faigto » Çuiètèia 6c Miati&io , qui entrèrent dans une ligue faite par les fouverains da cet archipel pour s'oppoféra la tyrannie des Portugais. Le continuateur Hollandois de ce même hlftorien parle au liv. XV. d'one guerre qui fe fit dans l'iile de Ctram, où les peuples de la côte' des Papous, prirent parti pour leurs voulns contre d'autres iniùlaifes indiens. Tous ces faits prouvent que les Auftrnliens , dans la partie de leur monde qui s'approche de (Equateur 6c des pays connus , font plus difeiplinés qu'ailleurs, & que leurs moeurs différent peu de celles des infulaîres indiens leurs voMins. Quant à l'origine de cette nation des Papous , la tradition des Moluques eft pt^»qu'ils la tirent de l'ifle Ternate. Argenfola AV. I. reporte à ce lu jet la iable fuivante %■ comme ayant cours dans le pays. • jQicocigara roi de Ternate 6c de Tidor , na• Vigeant un jour près de la petite Ule BacAam voifine • de Gilolo , aperçut de fort belles cannes qui avolent m pouffé fur la côte entre les pointes des rochers. Il don•> na ordre qu'on allât les couper , & qu'on les aportât m dans fa barque. Ses gens après avoir folgneufement « cherche par-tout , ite trouvèrent rien de pareil , en for• te que le roi qui les voy oit dullnûement , prit le parti - d'aller lut > même à tene. "Alors les cannes devinrent » vlfîbles pour route fa troupe. A peine eut-on commen■ cé d'en couper, qu'on vit du fanr/ couler des coupures. » Le roi furpris d'un tel prodige Ût regardant avec attenm tion, apperçut près des racines quatre œufs fembla*> bles à des œufs de couleuvre. On entendit en même-. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

HISTOIRE DES Nfr»IOjPt!0»t "ïtfîtfT » tems ibtdr du creux des cannes coupas, une vol* l&fo «-qui lui difolt, garde fîngaeufomuu et s ttufs t parea » qtftïen naîtra, fiatte excelkns princesi Blcocigara fit ^ foigixer avecrefpe£l.& dévotbn-ces œufs miflètieux , « dont U naquit peu après trois garçons fie use fille. Le » trolftcme fils- alla régner dans le pays des Papous, k *> l'orient des Moluques* « Cette fable n'efl pas fans quelque reflembiance avec les plus anciennes fables des Phéniciens, des Egyptiens ûc des Cbaldéens fur l'«uf primitif. Auffi eft* ce dé l'Inde & des contrées voifines de l'équateur que ces peuples fameux, ont j fi je ne me trompe , tiré leurs premières traditions i mais ce n'eft pas ic! le Ben de difeuter cette queftton-, qu'on pourroit appuyer d'un allez grand nombre dé faits. (*), (•) Jcmvoyefofepraçwl'oa ftppsreoMf wwa j'y •! joioiw. Nont itvom * fHoo née «n Allemagne. . Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.19% accurate

aux Ter*ss 'AVtfruacEi. Liv. IIÏ. 417* SUITE DE L'ARTICLE XXVL «tf*7" Sur Us découvertes des Hollandais dans Iduflralape. MalahS Tordre des tens , je ne réparerai pas de l'article qu'on rient de lire quelques nouveaux éclsirdnemcrts, que j'ai recouvrés depuis l'uspreflion de cet ouvrage , fia- ces mêmes contrées de l'Auflraî ifle. Je les tire d'un mélange de dl vertes pièces, tant Gtr l'albonomieque fur la géographie» publiées ta langue botbndoifeptr Nieotet Struyek , membre rJe h fbclété royale kb Londres, imprimé 'à A'/iflerd.im chez tfiuuThion i7Jï* ** 4°. On y verra parles paroles mêmes de rameur, quecen'etl pas lansraifon qu'on accufe les Hcdhntloisdetalreicet égard beaucoup de chcfcs qu'ils ff avant , & de biffer de deflein piÈmédité la géographie du globe fort imparfaite en cette partie, ta carte jointe' aux pièces apprend fur ceci quantité de choCés qui jufqu'o ce jour nous reûoîent inconnues. C'elt ce que l'ouvrage contient de meilleur. On n'y trouve presque rien fur les mœurs, ni fur l'Mftolre naturelle du pays, deux points fur lesquels Darapierre , dont on lira ci-après les deux relations, s'eft eurisufement étendu le plus qu'il lui a éré poffible. Mais ou trouve-t-On des navigateurs comparables à Darupierre fila cenJeéhiré jufte lorfqull a peafé que tout ce canton n'érolt qu'un anus d'ifles , fit que 1 « qu'on prenolt pour des rivières, étolt a u tan t de détroits. Le raie a été mieux vérifié depuis, qu'il ce lui fût poffible de le faire alors. La figure qu'il donné a la pénlhfuïc des Papoui itteTitih Mirt/tUf Génie, étendue en long du fud-eft au nord-ouéft , telle qu'on la voit flans rtùs cartes ordl* nolrei, eftafltt bonne, à l'exception queca n'eft ,du moins à fon bouc nord - Oueft, qu'une chaîne d'ifles , au lieu d'être une prcfqu'ifle du continent. Les pièces; du nouveau recueil hollandois ne contiennent que des ohfèrvadoni géographiques, oiieftentlelles a la vérité , mail déduites d'une manière obteure de embaraffecA plutôt! ce que je préfuœe, par la faute de l'origt* calque pu celle du tradudteur qué }"al cmployc^pour me les ex

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

«8* Histoire du Navigations ,(„. plleuer, n'entendant pamMiala langue holti udolfe. C» • i?aa. ***"• •« w»*"P" pu» (bpponit ut» leçon» fuivie. Je prends le parti de réduire en tables l'extrait que J,'en vais donner Ici : ce qui d'ailleurs peut y mente un peu plus de datte*. O N a quelquefois en fou pou voir ries cartes ou des re> tarions de pays nouvellement découverts que l'on ne veut pas pubHet j foit parce qu'on voudrait polféder feul ces contrées , oadu moins n'endonuer l'accès à perfonne autte i foit parce que la découverte c» encore trop imparfaite : 6t Couvent on ne fe foucie pas de l'achevet pat plufteuts raifons i fur-tout parce qu'on ne trouve pas fon compte à équiper des vaifteaux pouruneexpédition éloignées dont on eft certain de ne pas retirer do grands profits actuels. 11 n'y a rien à répondre au» raifons fondes que les petfonnes peuvent avoit de fe taire. On ne peut nier cependant que ce ne foit grand dommage de ne pas publier des chofes qui peuvent forvir 4 faire connoitre le monde que noua habitons , ôt à perfectionner une feience aufii utile aux hommes que l»eft celle de ta géographie- * JJJJ' Le) mal l «07. trois vaifleaux Holtandois partirent du TexeWvec ordre d'examiner la céte occidentale de mu. A ille HoUan/t, qu'ils coururent depuis l'ifle Rquaull, t nid de rats, ou nid pouiti) jufqu'» la rivière Guillaume. On Imprima une relation de ce voyage a Amtterdam en JTot. (•) mais fans y joindre de carte : cependant j'en : (*) Je n'ai pùteeoomr ente r*> rlet» Sr pta InùirelCinr eu eelnl laawr^vkifùttparrool.tneftwfi qu'onliiiti, ^ çn pourroit iirrr un rruuit plui su- * Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

aux Terres australes, Liv. III. $jj>* ai-vû une lien faite. lis arrivèrent le 29 décembreala iôV?vûe des Terres auflrales, & y Ajournèrent ju (qu'au ai 17a*. février 169%, Selon leur rapport , cleft le plus misérable pays de l'Univers. Dampi ene n'a pas eu ton de dire que les Hottentots étoiem des feigneursen comparaifon des Australiens de la nouvelle Hollande. H 7 a fa t deux voyages dont le récit n'eft pas non plus de grande utilité", & ne promet aocun profit. Hya cependant de bons éclaitciflemenS fur la géographie , furtou t fur le canton par lui appelle1 nouveUe Bretagne , qui) reconnut être une ifle féparée du continent de la nouvelle Guinée. Le premier mars 170p. on envoya de Timor trots . bâcimens Hollandois avec charge de reconnaître le côté" fcptemrional de la nouvelle Hollande mieux qu'il ne l'avoir été a - devant. Ils examinèrent foigneuCément les cotes , les bancs de fables , les écueUs. Ils ne trouvèrent fur la toute aucune terre , mais feulement quelques roches au-defius de l'eau à 1 fti S»'* tat. fud. Ils virent h côte occidentale de nouvelle Hollande à 4». au levant - de h pointe orientale de Timor. Ils continuèrent de -là leur toute vers le nord; pafaèrent une pointe devant laquelle il y avoit un banc de fable au deffus de l'eau long de plus de ; lieues d'Allemagne de quinze au degré : •ptes quoi ib firent voile à l'cft tout le long des cotes de . nouvelle Hollande , remarquant tout avec exaûitude , j ufqu'à un golfe au bout duquel ils n'allèrent pas tout-à* fait. J'en ai vu une carte deflince. y ^ _ En la même année 170*. on envoya un yacht nommé c^"^ le Pinfoa jaune & la découverte de la côte fud-eft de la nouvelle Guinée , dont U trouva h fltuatlon bien différent Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

440* Histoire des Navigations 'itf97. te de ce que l'on en voit fur les cartes connues. Je donne 172a. ci-après le catalogue des lieux mentionés dans le journal, félonies noms qui leur furent , à ce qu'il femble > impôts par l'équipage du yacht. IL y eft parlé de quelques habitations de nègres naturels du pays : l'une à la pointe ronge; uneautre appelle Waba\ une autre au-delà d'une pointe plate verts , où il y a un mouillage fil l'on peut faire aiguade i l'un des matelots du bâtiment y fut tué par un naturel du pays : deux autres , au pied du petit mont Eglifi , & vers 1a baye du grand mont EgEfi , d'où l'on enleva deux habitans , qui ont été amenés en Hollande, avec deux autres pris à l'habitation nommée Jabie. On twoit ptîs dans cette dernière quatre hommes & trois femmes. Deux des hommes s'échapèrent : on tendit la liberté aux femmes. C'eftun de ces fauvagesci que le Bruyn célèbre peintre & voyageur , Hollanrlois» s defliné durant fon féjour à Batavia, & donc on voit la figure dans fou voyage des Indes. 11 faut que le paya rte foit guèrcs peuplé, puifque dans le- parcours de plus de 100 lieues de côtés de toute cette grande baye, on n'a trouvé qu'un fi peut nombre d'habitations. Je joins tel le rapport même de Corneille le Bruyn dont l'écri, vain Hollandois vient de faire mention. - Au mois de février 1 706 » j'allai rendre viCte à M. Roi major de la citadelle de Batavia. > J'y trouvai quarte hommea, que le vaitfeau nommé le Pinfin » avoit enlevé» dé la cote méridionale avec deux ou trois femmes • que l'on relâcha. Ces Ewvages au nombre de fix furent conduira • a Batavia r dont 11 s'en Tauva deux; & les quatre autres reflérent » au fervice delà compagnie, qui les envoya fur lis vai fléaux pour » leur faire apprendre notre langue, & en tirer enfulie des lumières > par rapport à leur pays, oh L'on réfolut de les renvoyer après avoir Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

au s Terres australes. Liv. III. 441* » tiré d'eux es que l'on fouhaitoit de fçavoir , pour faire connoître |(j ' a l'humanité de la compagnie à leurs compatriotes , & tâcher d'en- j ^ • trer en commerce avec eus : car jufqu'alors ils n'a voient jamais a permis aux étrangers d'entrer dans leur paya ; & le vaiûeau dont » on vient de parler étoit le premier qui y eut abordé. L'air de ces » fauvages me parut fi extraordinaire que j'en voulus peindre un ■ l'arc tk les flèches à la main & leur manière « comme on le voit • N°. 107. Ils vont tout-nuds avec une petite ceinture de toile • qui ««me leur foc, 6c un petit cercle d'yvoire autour delà jama be gauche. Je pris un de leurs arcs fit plufieurs de leurs Sèches que • j'ai eonfervées» Ces Bûches font de canne , les unes plus greffes a que les autres & à plufieurs pointes ; ce qui rend les bleflures a qu'elles font très- dangers ufes : mais comme elles font fort légères *> elles ne portent pas loin. ■ Le voyage de le Bruyn é ta n t entre dra. u les mains de tout le monde , je n'ai pas crû devoir fairegraver ici de nouveau la figure de ce nègre Auflraliea. H efl peint de profil de ta t«ja , la tire aux pieds, avant en main (on arc singulier & quelques fié". rl'm- il fs«bas. Sa figure efiprefque entièrement femblable a celle des nègres '"* Africains , quoique les deux contrées foient féparées par un efpace prodigieux de mer 8c déterres peuplées d'habltans d'une toute autre figure. Je parlerai dans la fuite des -caufès probables de cène Teffembhnceli étonnante entre deux peuples tout-à-fait brutes, qui n'ont certainement jamais eu de commerce tnfemble , ni pratiqué de grandes navigations, étant toujours reftés dans le premier état sauvage de pure nature. J'ai déjà remarqué que c'elt de cette reffemblancQ avec les Africains de Guinée, plutôt que d'aucune autre des ralfons qu'on allègue , que ce canton-ci de l'Auftralafie, le premier découvert par les navigateurs , peut avoir reçu le nom de r<9*t fi». tiouvélt Guinée. Quant auK tfles des Papous près de la nouvelle Gui- m» Pinée , pourfuit le recueil HoIIandoia, elles appartiennent P*"H au roi de Tidor. Valentin en parle allez confufémenr dans fa. defçriptton des Iodes orientales , part. III. pag. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

44a* Ki st oi re des Navigations »

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

avx Ter r es australes. L i v. III. depuis iff2j fous la dépendance de la compagnie desIndes Tîpy Hollandoife. FaUntin dans fa defcrîption des Indes au 1733. chap. de Banda pag. 3 5. en a donné une carte qui ne s'accorde nullement avec celle que l'on fit en 1703.de la mez des Indes. Ces Mes font aflez bien placées dans la carte d'AfiequeDanville a publiée en France, en 17; ^excepté qu'il n'en met que quatre au lieu de fut. Arauw efl un pays bas & plat, coupé par différentes foffes ou criques filées, furies bords defquelles il provient des Mangis. Ces ifles font bien peuplées : on y comptoit autrefois 70 haletions de nègres. Leur principal produit eft le Sagu, Bc des efclaves qu'ils enlèvent en nouvelle Guinée & ailleurs, pour venir les vendre à Banda. (*) On trouve près du village Miinga. , habitation nègre , un banc ou l'on pèche des perles , mais petites pour la plupart. On trouve aufll dans ces ifles des oifeaox de Paradis. En 1703. 11 y avoit dans Arouw environ 240 chrétiens. que ente rate d'hommes (bit bien ancienne dan* la bande equiaOKiale du globe. J'ai déjà donné quelque* tonicAuteilùrlejMufridefi deftraôion dan* Irtlndet, en pariant de* différente* eipeee« humaine*. Voyn d apte* liv.y. au chJP. de l'AuiVd^c. «i î# (■) En apprenant que ceipeoplei fe vendent ainî pour eftlam, que penftrom . nom de cette conformité tic mourt entre le* nègre* Papes* S le* nègre* Africain* G datant te* un* de* autre* , jointe a la conformité de figure, & a cette Gngalarite de mjnfluer de» Jeun dénude dtmntt II faut Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

4*4* HipTpuftDEB Navigations Q&totW tfogwfy"* *«« câu. de Ut nouvelle Cbst la courfetoepatle vriffwG^'ftfc^pinfoo Jaune)!» ' b côte du fud-elh M fenjble par les termes qui commencent & finiflent la routier hollandois que ce (bit le contour d'une grande baye» ouverte aularge qui foh Ici décrit. U eft furprenant que Uhiutwdapofc , ni U longitude n'y foiem pas rapportées. Grands. baye étendue, de. l'eft ou l'oueft de fia lieues d'AHpmagnede ij au degté. Elle entteau fud dans les terres.d'çnyiron 3» lieues i la pointe orientale eft d'an degré jq minutes plus, a« fud- que l'autre pointe. Ijle. Bmnder (brulpfc) al'enttfîe d'oueft-dft h grande baye, près de U,pointe,vem.t longue d'une lieue , étroite,^ environnée de, rochers. Pointe: bf$ett, émoufTéc. Pointe verte SC occidentale de Boompje. Au-devant un banç.de fable-.- deuAb^es,d»eau

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

au s Terres australes. Liv> III. 44c* lieues es demi du fud au nord ; fa largeur a lieues. Go/fèâe if lieues» étendu du fud-eft au fud. Au côté du fud une petits ifie* //les Gehroken. (rompues), au - devant d'un rivage de ; lieues de l'oued à l'eft. Pointe Boefiroea 8 lieues plus loin à l'eft , Jfies Boompje environnées de rochers. Langue deterre du fud au nord de j à 6 lieues de long , a de largeur : profondeur 2 brafles à baffe marée. Hoogen Zuii- Hoek (pointe méridionale haute) ce Muartiks-Hoek (pointe du moine Au côté feptentrional de la première' une ijle de 2 lieues de long, un peu moins de large. Au fond de la baye » les Braèaua, Enkhuijèn &c : ce font une douzaine d'iflots ou bancs reftans à fec à bafTe marée. Laagcn Zuid-Hoek (pointe baffe méridionale.) Grœnen flakken - Hoek (pointe plate verte). Près de la, , aiguade 6t mouillage. Pinxter Bogh (baye Pentecôte) , au-devant de laquelle on trouve les tfies de Harlem dont les deux plus grandes peuvent avoir une lieue de long fur un quart de large. Autre baye allant jufqu'à la pointe de Kamps de 7 lieues de large, 6t trois au moins de profondeur. Vis-àvis font les petites ifles de Schettings. On peur mouiller au côté oriental de la plus grande à une lieue du rivage > fit a une lieue ôt demie de la pointe Pentecôte. Quatre rivières fe jettent dans la baye vers la poiateKamps qui efï garnie d'ecueile. Montagnes oX miiru en fuivant la coteau nord-eft ' Iiiîî Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

44** Histoire nés Navigations pendant 6 lieues. M. Doadkift (cercueil) M- OSphone (éléphant). Le rivage eft garni de fable fit de vafe ; mais à une lieue du rivage l'eau eft paflablement profonde, 6c l'on peut ancrer en quelques endroits. Geelvink (p'rafon jaune) dont la pointe orientale eft le lieu le plus oriental de la côte parcourue. Il y a là trois rivières , .fit de quoi faire de l'eau 6c du bois. Kerkbtrg (M. Eglife). C'eft une chaîne de montagnes longue au moins de 6 lieues , au bout de laquelle il y a une habitation de nègres. Baye au - devant de laquelle eft t'ifle Dwars in de weg (en travers du chemin) d'une lieue fit demie de long* a 3 lieues du rivage. 4iure baye un peu plus grande plantée d'arbres ; & non loin de • là une habitation de nègres. La montagne dans le continent nommée te grand Kerkbtrg (grand mont Eglife) a deux fommets pointus. Il fout ancrer dans la baye à cinq quarts de lieue du rivage , dans une telle pofuion que l'on voye le milieu du grand Ketkberg > au - deflus du village des nègres. La pointe orientale daPinJôn jaune eft garnie d'un banc de fable d'une lieue & \ , qui fe montre à baffe marée. Au bout vers le nord - eft , eft le bout oriental de langue Eltand[longue îfle.) Ici la côte s'étend atf lieues de l'eft à l'oue ft , ■& l'on trouve à < lieues une habitation de nègres > ptès de laquelle font 8 petites ifles. Cette habitation fe nomme Johie , alnfi que la rivière de s lieues 6t demie de large qui coule le long de fi/le Longue. Cette me a plus de t lieues de large au bout occidental : elle eft en pointe vers l'eft. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

«ux Terres austraies. Li v. I IL 447* F '.Traders EUtmdea (ïfles des Traîtres.) Il y en a 19 1057dansl'efpacede il lieues plus loin que l'habitation. A 1712. l'exception de trois du côté du nord 1 elles paroiflènc. toutes Te joindre par le moyen des roches. A leur bout vers le nord - oueft c'eft un pays bas 4c rompu , de j lieues d'étendue : puis une pointe , fie enfuite une même étendue de cotes pareilles allant de l'oueft au nord. De Vrie Gtfuflers { les noir Soeurs) trois petites Meï à deux lieues fie demie du bout occidental de Fifle Lotf gua Elles font fé parées par des bancs de fable . . „ . Tous grès de-là , Bet Baitig Eiland[V\f\e Boûue) qui reflemble à ungrand bélier. -Elle a plus de tf. lieues de l'cft à l'oueft» fia près de deux de large. Aune ijtè élevé prefque tondè à près de r lieues do la .précédente, fie d'environ 6 ou 7 lieues de circuit. Entre l'occident de Fifle. Byjfw fit le nord de lifié Enganm vers le milieu» un peu plus à fud -eft cependant, 11 y a neuf il les fort petites qu'on appetla Botfè* rotiu EilanJùn. Ecîuin'tffemtns géographiques fur Us ijïes Vapoas. L'iïle Waigceuw la plus fepttntrioaafa de toutes» dont ta côte nord s'étend fut environ >fic 10 dans fa plus grande largeur du fud au nord" J'entends toujours des lieues d'Allemagne de if sa degré*. A la cote du midi un golfe profond pénétre fi avant dans les terres > qu'il les fépaw prefque en deux parties. Sur la côte d'occident on trou*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

448* Histoire des Navigations itfj7. ve vols habitations do négies près l'une de l'aune i CVt(723. latnoy Ompay , & SaiUotoa ; puis il trois Jieues de ceileci vers le nord- efl uti auttc village nommé Kaèi/o. Dtt .côté méridional dans une prefqu'iile un auue village roommé Omko. SJk Mongyn, dans le golfe ci -demis mentionné. Pointe ManJanef entre Piflc 0c la pointe fuivante. Point* Makent dans le golfe du côté feptentrionaL Pointe Wart'iouw du côté oriental toutes trois dans 1» V' même ittç0raigeeuw. Petites illes Seoiat , Toye , , Zama , etc. en .grand nombre de roches ôc dlflots au midi de l'aie iPaigecww : ôc aulTi l'i/ïe Gammen de o lieues d'orient en occident, Ôt de 4 du non! au fud. Un détroit fon courbe 6e fort ferré la fépare de Waigeeu v. Elle eft bornée au midi .par tin autre détroit plus large qui a au moins 4 Jleues. Dans ce détroit appcllé Nuwtt ,. une hle étroite de même nom , longue de 3 lieu es de l'efl à l'oueft. Jfa Patenta au fud du détroit, longue de 19 lieues du nord-eft au fud-outfl large de 4. Elle fe termine en pointe vers l'orient. Cette pointe - ci fe nomme Gageiota 1 celle de l'occident Monkattc. £ Selon l'sppa- . rence c'eft cette dernière qui eft connue des géographes fous le nom de cap Mabo : il en eft fouvent parlé dans cette hifloire. C'eft auffî à Fille Patenta que l'on a ma! - à- propos fdir commencer jujqu'à ptéfenr la paitie feptentrignale du continent de nouvelle G mue. >,,,.*

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

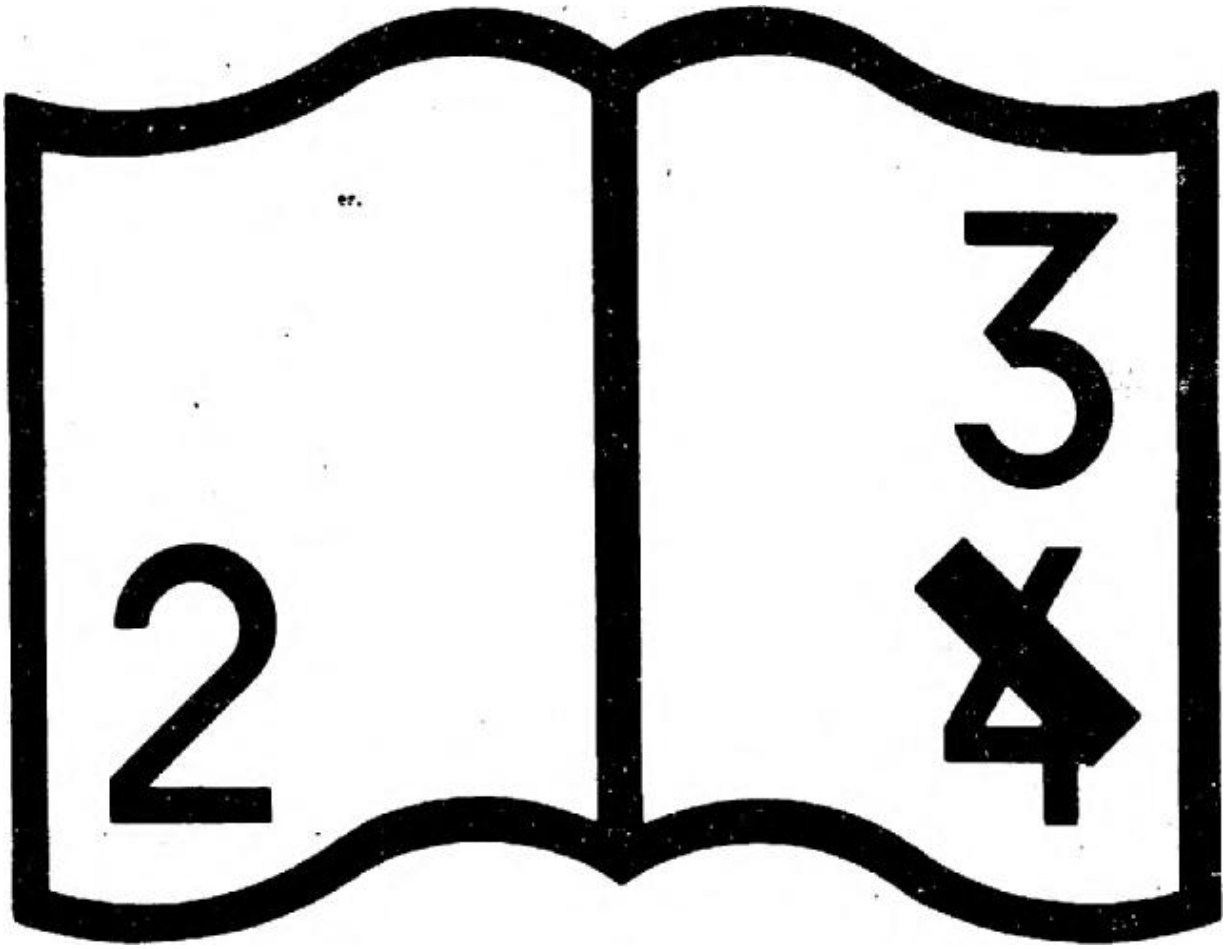
tan Tenues miTiuit. Liv. III «ï* l'entrée une ifle de ruème nom près de la pointe Dm- • dany dans ride Mante. . . . . Toujours allant au fud, Die SaUawaty de 10 lieues de cote dans une partie i le relie formé en demi - ovale : le circuit du total tft d'une quarantaine de lieues i quoique Vtdentin , qui l'a d'ailleurs très • mal placée > lui en donne infiniment moins. Elle tire fon nom d'une habitation de nègres Binit nommée. 11 y en a une autre appellée Nimara. Le fud de cette ifle cil i]0 lieues de l'ell de l'ifle Ctran connue des géographes, qui lui relie vers le fud-oueft. Détroit Gallma d'environ une lieue dé largeur. Il fépate Sattawaty de la Guinée proprement dite. En y entrant par le côté du fud - ou t ft on appercoit a fa droite le cap occidental de Guinée appellé Ma ou Onny, fitué au moins 1 >°.-jo'. lotit. fud: le détroit e(l garni dïflots- ' A/tenu petite blé à la fotrie notd-e(t du détroit verrla pinte gageait Guinée. Hevenona an nord de Waigtew que h mer fépate Mtelin ou Gibh. Il y a sa lieues de ft pointe occidentale & la pointe orientale de Gilolo appellée Battnrry, allant du fudoi'ouelt. 11 y a H lieues de la pointe tauany en Gilolo à la pointe Sateb tm Guinée vers i». te', lotit fud : mais le rerfeln de Guinée s'étend jufques fous la ligne mime en remontant su uotd , raifort face au nord - outil : & depuis Sateb h côte retoutne Wfa nt face au fud - fu d - oueli jufqu'a la baye Sydûofian Goen à a", i o'. lotit, fid. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

4*o* Histoire Des Navigations "l'r.i,?-* Ifle.Gei fic deux autres , Ifaigamma du nord teWaîgamma du fud. Ces deux Ules font entre Gthey fit Céranu Mixoai eft enviionné" dcitoutcôté de. bancs de ro.cs-Ût. d'iflots. xxvn. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

Pagination incorrecte — date incorrecte NFZ 43-120-12 Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



The text on this page is estimated to be only 9.31% accurate

. JACQUES ^ÎIBRMITK, îirtt> fmi'tir inriinÉtrfjfealtow» ; Snfttm , Mi oftalM to .t*oj« * da*q«cq>a* fur le ..JM/mcdW™ boom «gui» OoomliniMlaâloafaBf jolfj dmki^totiMjbrt^iJei»«wl»gi**«Ii» -i. - —- r.-c .. . ..«.fP-SW-ICTrdogw o»v«««o ((tt.dAtolt d« #4^>.»WP»H*! li i |p) û'cguf» * pto ffcile ; ta «cfau fines* Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.20% accurate

%* Mrt "bfel 'W* r'd À' fi cVhY^ ' itfît4. cent p^cea de canorâ.^nJa- pourvut d'un boa pilote . nommé Vaientin ,^qui venait de faire le voyage en 1619, avec t&cVdetïoda! furies caravelles efpagnoïs. Jacques /,/f«r^1fw^ï«?raifalJ.^,*H^«; Sçkapenkam vice - amiral de cette flotte, qu'on ne deftitioit pas & moitts qu'àtfau^l'entière. conquête du Pérou. - . ■ • * Nous partîmes de Gorce, dit Ptuaear, le 20 avril Le s féVéeHei'anrïéé foivantei noua nous trouvâmes devant la bduque du détroit de, le Make , où nous n'aurions pas foupqonrié'd'êtté , il le'pllate Valetitlh né l'eut Reconnu aux hautes montagnes qui font au bordoccidental. Cette bouque a pourtant de bonnes connoiffances > parce que les terres orientales qui font le long du détroit, Tcne in nommées le pays desJLtacs, font hautes , montueufes ««««ntteetMiriées* &a«©ôt« dcddental nbmmé te pays de Maurice* on voit quelques collines tondes tout proche du rivage. Les cburans nous portoieiu avec tapidlté dans le détroit Ait cette côte. L'amiral vouloit att*g» v> fa ancrer dans la baye P'àlentin, ôrré^ierttdénit'denos --^ao** lojttjo'dàe thatonoe vint htiÙS-tairè fignàl iiè ' l'on mouHte au^eflus d une polhtè ftir 1 î btaffei fond de roches. "De ce mouillage , rmtfs enfilées' le milku du détroit & le traversées. Avant rWrJHlé'téniff-fut'rt ethbttitrrtîï iqu'éiattt au mffièû &i tétât, mk riè pbÙVibWv'btr'lës'tErier 'rii de'Vuri hi m MUi fi&éS'-ttf qW"^lj^vw6ra'irtW p'bii^s pVîfqué m m. Sili h tfW'i U' terre des États ht»» reftoital'éft. 1 1 1 1 ; ,! ; ; -■«»-' «Mit». K-BWuc^p1tt!.^,wfoflBto6toïtt cèiquë'riàiifflém^ rJLS^ pKM^'nt'àfmâri ikM lïrflrtf tFHblfetioë dc'îè'Maïrey.&ïcfto^ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

*OH:$l*M**.!»*T!*.*Mlf*i«ft pafsêrsrit jwt «c tfl&rfiit, l'as tSA* îMtPWtW? :# «i8, te! k?=» fcwats 4»jmdi>ari Bgrw m>w,Jsfc>Mpiï!iffl>)w Uti oMs pwv»»»!™ *WP IcMM fapiMMiraf ' ' MJwnefl» •dw.OWwAw»'* Wfe'siMliti-* pdit hBWsS »:4*'«B« iflte>fflw4e!f ai' Mm».*'; Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.32% accurate

H?IS't&ïllH DEÏ Nil vigat tous •'■ , 52^, Le février nous étions à trois lieues au - défions du c.p Htm. cap Horà i^C ayant mis le cap au Aid a caufe que le vent s» nmk ^pgy,^ ^ inotuief ^ noùis nous vîmes par les $8°. >"*r>i^i- 3c demi où le froid étoiï ex'trûme: Ou fut ;fort futptis de ;ÂtfpS.U* VbiriieHès-Wùflbles avoir de grandes ôt de fort différien-tes déclinalfons. Les eourrans portoient furieufement à l'eft, a? cotitra'uede notre eftime Ûc dete que lé Maire -en a ectit , car nous croyions félon nos pohttagt-s Être tien loin a i'oueftducap Ho/M, wi-îdis que nous étions encore à l'eft. Sur la côte occidentale du cap il y a un grand golfe qui entre dans les terres aufli avant que la vue peut s'étendre : cette baye eu nous encrâmes fut stjt * horSniccJ taye Je JVâfâûyte mtiwttagf: y en bon fur a; K,a«* à 30 braflès, fond comme de la chaux. Il y a deux ifles ï'Vj Heues . à l'oueft qui fie font pas marquées dans les vu ami' cartes (apparemment les iflts Ramire^ ou Bar/m>elt.) JJJ^J^ Lés capitaines -allant -par ter» , trouvèrent une autte ■m bonWbàiye' voifine, des -bols âc d'une aiguade commeï«,esc\.. de . on la nomma iïc%«àim du nom du vice - amiral. ;:lrfs 'rnatelotsétantà raiguade furent abordes par des *t hw ûuvagesi qui parlèrent 6> agkentamiablement. Là def, fus furVint un fi tetriblé orage que 19 hommes de ne-: ttetrôupe furent contraints de demeurera terre, n'ayant , p^eg^ivet'lea chaloupes. -Le lendemain on no-tettouva'plus envie que deUK hommts deB ip. Les Tauvagej étoient venus fur la brune , Ûc en avoient tué ou alTommé »7 avec leurs frondes 6c leurs maffues, ce qui ne leur , avoit pas «té difficile , le matelots n'ayant point d'arhteai .Cep'endant-aucun de nos geitsti'avoit fait le moin', dre tMt da la moindre infults à ces barbares. On ne trouva lUcît dvàge qufr $ twiis;, «ràtwlerquels Étoient Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

* cetfc du premier puW «t de déùi garçons de tord. atfa^ Ceux -Ci étoient coupés par quartiers , fit celui-là etoît déchiré d'une étrange manière. Les fauvages avoîent déjà enlevé les autres pour les manger. On n'envoya plus de chaloupé qu'il n'y eut dans chacune 8 ou 10 foldats pour leur défenfe . mais il droit trop tard : ces hommes brutaux hé parurent plus> Le vice-amiral s'en vint àla cote , vets l'endroit où on avoit vû de la foméa dans une autre baye que nous ; ' nommâmes -Wirufumd ('Lèvrîet') »• où U tfo»»à ^ueP *^*!a" ques huîes de fauvages -qui lui parlèrent -, puis il ancra dans urï canal en dedans d'une ifle appëllée Ter/tatien !, ^"J"" du nom du capitaine de nos troupes de débarquement. Il rapporta que U terre de Feu , ainrt qu'on la voit dans ^""^u tes cartes , < Ydivifée en plufieùrs ifles ; que peut pafler dans h mer du fud, il n'en point "nécéiTaire de doubler le cap de Hoom: qu'on le peut laiûcr au fud , en entrant pat l'eft dans la baye de JVaJfau, & gagner la haute mer par l'oueft de ce cap : que comme on voit partout des anfes , deSbayeâ& des goltes, dont la plupart s'enfoncent dans !les terres, autrtrit que la vfie peut s'étendre , il eft à préfumer qu'il y a des paffages dans la grande baye, appelléc Golfe de tfaffaut pat où les vaif-. féaux pourraient traVerlèr dans le détWÏt de Macelkuw ~,1..>:r-MA!:^,;.i;.,,;.>;r---.,^v- -A En . La plus grande partit de la terre de Fut eft montueuie i mais U v à quantité de telles valides & de fut. ries arroges d'agréatlcs ruificauï , qui coulent des montagneS. Entre les iflesii a plufieùrs tonnés rades où des Bottes entière» peuvent «ne a' Couvert. On y peut faire dutolip arteur, et l'oit y trouve de ton léll de pierres, Kbb Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

4(1 Hl8T0,IHÏsPS»N*i*«6*TlptU "^yiw'wiowmMj qvi 4le«»»rpeÔf^ qui. font çbafliSes . avec impct uoftté de l'ouefi à, Teft. Comme les. vents d'oueit font atiili impétueux dans tout ce ' climat, de- la terrede FeiL qu!ea aucun amre lieu du rnondei qu'ils fe; lèvent (tfubitement: , ainfr que. noua Réprouvions: far» cefle dans 1» baye de Ntujut, qu'il peine a -r-on le terna d'amèner les voiles. ; qu'ils font chaflec les vaUTeau*,, mêine quand ils font aftourehés, Cqideuïoijttwanctei,,6tBiouilli», à l'abtlde la, côtes d'oii.ta Met» yiewî,i)tt'lw ixMwfcm Içs cHaloupès qui font a latoaeouait\aniesSboj;d; a.fautque ccui qjii , veulent fetaf touje \ Koueft, ettîtent cette terre autan V®». Jiet»B«: Si cornera: m foi Cas pat ce i félon que notie expérience noue donne lien de conjec., tarer , ils rencontreront le» vettttdu fui, qui les cet» ■« mj. ..Usiiabitaw de *fam*toi&Wip*>im;m» ^eil'EtJtote, M.^ntjmt.M 5li'ft-fc>«^te*t^Hfiw>iiwiiiM «jiugeiesifeile pelgnett»4e.#v«Je, autres couleut», &' Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

aus Te*»* s 4Us**Ai.a». Liv. Uït 441 «n diffïremfls manières. Les uns ont le vifage t les bras, lda4, les mains, les jambes , ou d'autres membres peints de . touge & le relie du corps blanc , tout marqueté de peinture & de couleurs. 11 y en a qui font demi rouges , ou tout rouges d'un côté 6c tour blanc de l'autre ; enfin il» fe peignent chacun à fa ftotailie. ils font pulflàrts « bien proportionnés dans Imir taille , qui enfge'nétai vit à peu près comme celle Âes Européens.^ Ils; ont des cheveux noua, épais & longs qui les font paroître plus affreux ; leurs dents Tout aulB aiguës que le tranchant d'un couteau. Les: hommes: vont tous nud«, mais les femmes couvrent d'un morceau de cuir leurs parties naturelles. Elles font peintes connue Iss hommes, & ont autour du col des colliers de coquilles, on de coques de limaçon. Il y en a queiques-unequi mettent fur leurs tt1*^^' 4paiiles une peau de chien marin, ce qui nelesgaran- bbuiou. rit guères du froid, qui eft fort âpre en ce lieu-là , *t c'eft une efaofe Airprcnarue qu'Us le puiflem Aipportcr ; leurs maifons ou plutôt (eues hottes , font faites d'arbres, «Étant rondes par le bas , ôt fe terminant à la manière des tentes , prefque en pointes par le haut, où il y 4 une pe* ' «ire ouverture pour faire ibrtir la fumée; Elles or» en dedans deux ou trois piads de profondeur dans la terre » 6c font enduites de terre par-dehors. Tout les meubles de ces huttes conûflent en quelques corbeilles de jonc , m". où font les inftrumens dont Us fe fervent pour la pfiche , fçavoic , des lignes fit deshameçonsfalts de pierres afiez artlftcment travaillées n peu prèseomme les nôtres, ils y attachent des moules » & par ce moyen Us prennent autant de pohtons qu'ils veulent. ïis fonr armés différemment ; quelques.urisorrtdcsartt&de*^^^

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.43% accurate

444 Histûirb des Navigations "TtfâïT bout defquelles U'y a des harpons de pierres faits aufli avec aflea d'art , d'autres ont de longs javelots , avec un .os tranchant à la pointe fit garni de crocheta pour mieuit tenu: dans la chair. Les autres ont des maûuës, des frondes >& des couteaux de pierre forr iranchans. Us ne font jamais fans leur s armes » parc e que félon que nous le 'ABtrei&i» pûmes comprendre , ils ont toujours la guerre avec un ÏST*0*' auttepeupjis qui eft à quelques lieues de leur pays* à left de Goerée fit vers l'ifle de Terkahen. Ce peuple-ci eft tout peint de noir,de même que celui de la baye dé Schaptnhwn 6c de celle du LtvrUr l'eu prefque tout de rouge, îwi» n- Leurs canots font fort finguHm. Ils dépouillent un *sn' des plus gros arbres de toute fon écorce , & la courbent {■adroitement! en ôtant des bandes de certains endroits, pour les recoudre : en d'autres, qu'ils lui font prendre Ûngure des gondoles de Venife. Fout les fabriquer ainfi, ils mettent l'écorce fur un. certain bois , à peu pris comme en Hollande on met! les vaiffeau* fur les chantiers. Quand elle a pris la forme convenable , ils la gaininent dans te fond d'un bout à l'autre, des pièces de bols qui la ttaverfent: pour l'affermit» At couvrent encore ces bois d'unp autre écorçe , par le moyen de laquelle le bâtiment demeure (îtanché fit franc d'eau. Les canots ont io*ta. 148c itf pieds de longs , fit à peu près deu* pieds de large , fept ou huit hommes y peuvent tenir, fans qu'il fois befoln d'y mette' d'élancement aux côtés, & Us nagent aufU vîte que les chaloupes a rameB. l«« e

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

tax Tiiki luirtÀtK. Ltv. III. «t en eut la moindre Aetocette de religion ni de police. ,4*4. - Au contraire, lia vivent tellement comme des bêtes, que s'ils fe trouvent pioche les uns des autres , & qu'il leur prenne envie d'uriner , ils fc lâchent leur eau fur le corps, à motos que celui qui fe trouve à. portée ne fe retire. Ils ne connoiflent point les aimes des Européens ,& ne croyent pas en voyant une épée ou un moufquçt qu'ils puifleDl faite des bleflurcs , fi bien ' qu'ils ne craignent pal de prendre à poignée la lame d'un faire i cependant ils ont aOez d'adreflé pour Ine médians , rufés & Infidèles. Ils patoUTcnt amiables agi étrangers, & dsns le même tems ils cherchent le moyen delesfurptendre, de les attaquer oc de lesmaflaa», sùnfl qu'ils firent à l'égard des 17 matelots d'un de nos vaUTeaux. En un mot , ceux qui entreront à l'avenir dans b baye de Naffau , peuvent taire leur compte d'y ' trouver de l'eau i du bols 6c du lefl ; mais nous n'avons trouvé ni bétail, ni polfions vers la baye àeSciajriahcm : nous n'y avons vû que quantité de moules. Surtout Us doivent bien fe donner de garde de fe fier aur fauvages quelque beau femblant qu'ils faiTenr; Us doivent demeurer toujours armés, ce ne' fe hasarder pas, pour avoir des beftiaur , i s'avancer dans les terres, ail nous feaviona qu'il y en «volt ,«ç ttaqttes, rafraichUTemens aufli : car ce déflr & la déroorthe qu'il» (é. soient pout fe contenter, leur ferait apparamnicntfunefle. Ce qui nous a donné lieu, de croire, qu'il y avoir desbemausdanslaterreiWlfysP.elrqoenousavons u.nut._ vu en plufieurt endroits de la fiente «t despaiffom de f»-iltts , «t des nerf, de bœuf». Outre cela perdant que ItjmïMi à.l'aaere i Çmh, imftd&fcoui tfétdll Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.44% accurate

tyt Histoire des Navigations t faA, avancé dans Je pays i fit rapport au vice •aonteaj qull «voit vu un grand nombre de bétail paître dans une prairie* ■ "■'> ■ 'La flotte leva l'anere ^ en grande peine fçavolr iï elle pourrait venir à bouc de doubler les terres, fit de remonter dans la nul' pacifique. L'amiral & le vice-amîral étolent tons deux ft malades qu'il n'y avoit gucres d'apparence que ni l'un ni l'autre reviiulent envie de cette expédition. La plupart des navigateurs ont cru juTqu'à ptéfent qu'on peut bien aller au Chili par le ««^^ détroit do le Maire; rt|als qu'il- n'eft p as pofltble dé venoij?" nir du Chili '6e du Pérou , par ce détroit dans la mer du nord, s'imaginant que les vents du fud , qui régnent cominuellent dans lu met du fud, ne le permettent pas. Mais la ebofe va tout autrement. Car les vents d'owft ûede nord -oued que nous avons trouvés » marquent qu'il eft incomparablement plus nife de venir du Chili travetfer ce détroit , en côtoyant la terre Del Futgot qu'il ne l'oit en allant par Je détroit au Chili » de mon* ter au fud , pour être délivré des vents d'oued, u *m'" Le 8 mars vers.$i°. nous trouvâmes «n vent de fud* Au fud *W| * **ul noU8 ^toleftvcrable. L'air fui suffi plus doux » de forte qu'après tous les mauvais tenu que nous avions effuyés,îls nous fenbfoque nous avion» ■ ■pajtré'dana un autre monde,- ■ ■ ■■■:>> ■ ■' [■■■i^ï\>.}> tm tïf 'Le vent1 noua mena buk c6te8 du Chili fc l Jean ' FcmattSt ou Hyatint de polffons, qu'a peinea-t-on laiffé tomber l'hameçon d'un demi pied » qu'ils fe batfctfMi* (ont pour y mordre. Decker continue ici la defeription Î£,»p£ de cette lfle# & le«!ck des emrcprUes guerrières de la «•* ;fl0rte en Amérique. Les gallions chargés d'aigenr que Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

aux Terres aus traies, Liv. III. 447 les Hollandois efpé toienc prendre , é coient d*î ja partis pour ida*. Panama. On fe réfolut donc d'attaquer Caltao port de Lima i de s'emparer de Lima , HArica fit de Guayaguit, 6c de fe rendre enfuite maître du Potofi. C eft ainfî qu'on raifonnoit de loin» dit l'auteur. Mais différentes tentatives fans fuccès des le premier point tirent voit atu Hollandois que la conquête du Pérou droit plus facile à projetter qu'à exécuter. On fe rabatit à tenter de taire fauter avec des brûlots un grand gallion relié à Caltao. Mais ce deffein échoua pareillement. L'amiral regretta que fes ordres ne tuflent pas plutôt pour la conquête du Chili que pour celle du Pérou. Mais quoique celle - là fut beaucoup moins difficile , il y a grande apparence qu'il n'auroit pas eu une meilleure réufltte , puifque les nègres fit les Indiens, fur la révolte de qui l'on comptoir furtout, fie qui dévoient» à ce que l'on croyoit , fe livrer au premier venu > ne remuèrent point. Nous apprenons ici une chofe qu'on n'auroit pas facile* V1f,"*°^ ment imaginée, fçavoir que fi l'infanterie efpagnole eft ««m! meilleure que celle du Chili , en revanche la cavalerie de ce pays eft au - deflus de celle d'Efpagne. Car ces gensci font » dit l'auteur , fort bien à cheval , 6c il n'y a point de cavalier efiutgnol qui ofe faire tête & un cavalier chilois. Outre cela ces derniers paroUTent fort fouvene par corps do rrois ou quatre mille hommes , 6c font bien vîte retirer leurs ennemis devant eux. Leur manière de faire la guerre aux Efpagnols eft d'aller gâter leurs campagnes , fie fouroger leurs fruits t cnfultc ils vont bloquer leurs fortereffes , fie n'y laUTenf rien entrer Ainfl Us affament les garnirons , qui demeurent dans une extrême misère* en attendant que le gouverneur du Chili Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

4*8 Histoire dis Navigations i5a4, amène de la Conception* toutes fes forces pour les dégager. Les Efpagaols envoyenr encore tous les ans j ou 4. drapeawx de foldats de Lima au Chili. Cette milice eft compofde de cous les malfaiteurs qui fe trouvent avoir été mis. en prifort au Pérou, à caufc de leurs crimes,. Pour cet effet on les fait conduire a lima : mais ce nombre de gens ne fuffifant pas pour faite tête aux ChUois , on y a envoyé chacune des dernières années , un boa nombre de foldats qui y vont ordinairement de Buenos Aires par terre, fuivant les ordres venus de la cour d'Efpagne. Dans cette année 1(24 la dîfette 6t la misère des Efpagnols avoit été li grande au Chili , qu'Us s'y éroleut mutinés jufqu'à chercher & maltraiter leurs officiers 1 qui avoteot eu beaucoup de peine à les remettre fous robiiffance. Si l'on veut Ravoir par quelle raifort le toi d'Efpagne n'abandonne pas le Chili, puifqu'Un'en tire point de profit ; c'eft qu'il craint que les Chilois ne s'en tinfleor pas à la jouifiance de la liberté qu'ils auroïenti recouvrée y y ayant beaucoup d'apparence qu'ils voudrolent pénétrer dans le Pérou. D'ailleurs lia befoin1 des Indiens du quartier le plus méridional du Pérou » 6c de la partie la. plus feptentrïonale du Chili, pour travailler aux mines. dans le Potoft, parce- qu'ils font vigoureux fit peuvent foutenie la grande fatigue qu'il faut fupponet dans le fond de ces mines, au lieu que ceux du nord'du Potofi n'y peuvent réfuter Ût meurent promptemenr. Qn> no parle point kl de la fertilité du Chili , n) de l'or, quisly trouve » parce que le public en eftaffea informé par plufieuts relations qui en or» été faites. LescnueptuesdelaflottcdaNaffauferédaifirentdoncà meure

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

«us Tt uses XUSïKÀiBS. Liv. Ut «9 mettre le feu à quantité de petits bitimens fat h cfito .... du ténu, s brûler quelques petites villes* à faire des * prifonniers de guerre. Cette guerre fetlt de part&d'autre avec grande inhumanité-. ' Le gouverneur du Pérou ayant refufé de traiter de h rançon des prifonniers, ils furent tous mis à mort de fang froid par ordre de Scnaptnftam, qui venolt d'être ' fait amiral en place de VJùmitt , mort fur ces entrefaites : ferfchoor cet la vice -amirauté. La flotte vint enfuite au Mexique à la vue $4capiiht> dans l'cfpoir de Aop>w. s'indemnifer parla prife des gallions de Manille. Elle tira d'ici aux Larrons & vint mouiller le if. janvier itfaj. à i'ifle de Guahant. Les Larrons font plus grands wmm que lwTrraaaiVfc que lesautres Indiens, St font bien proportionnés: dans leurtaille. Ils ont 1b teintrougeïtte OC vont tous riuds,, fi ce n'eB les femmes qui couvrent leurs parties naturelles d'une feuille d'arbre, leurs armes font des aflègaies fie des frondes , dont ils fçavent fort bien fe fetvir. Leurs canots font bien faits fie propres a pincer le vent', ils s'en fervent pour aller jufqu'à deua ou trois lieues au large , quoique la mer foltgtofle; car quand les canote tournent , ils les retournent aifément &envuidenti'eaii.D'abordondiroitqucceBgem.latrafl. quént avec quelque bonne foy i niais on connoit bien-rot que ce n'es pas fans raifon qu'on leur a donné ile nom de Lamas, Il n'y eut pas une des balles de ris qu'ils nom vendirent , oii l'on ne trouva du Table ou des petites pierres ou d'autres chofea , fit avec cela Us volent effeffivementtowcequ'IU peuvent attraper. Il ne tant pas débarquer dans leurs Met fans être bien poui vû d'at. met, ni prendre la moindre confiance en eux j car tout Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 7.05% accurate

4fp HltTOlRt UI5 NATtO^TlONS . i«3f. la rnataltrts qui s'&artentde U troupe do lents compRgoons, ne rrBnquentpasd'«ttai»»iracn!9| au luoinssïls forttrcnacKmés pu ces cruels infutaires , ainfi que nous en finies In ttiae expérience fut quelques-uns de m» gent il*. «4 .doimôtnftrnoij de février nous tumcapanles lodegfkV&dMÙ.oi nous vîmes une iile JÏJJ* ïae'hMsatMAMêttrfietlede SaAavttfa, quoique ente eOime ne s'accordât pas bien avec les cartes. Le 1» à 9 heures du matin > nous vîmes une autre ifle que ■■■■ ^ nous ne trouvâmes point dans les cartes , dont les. ha* bitans qui vinrent à nous dans des canots * Soient de lit même- raille que les Larrons. Ha «voient les cheveux noirs 'fit longs f & quelques ornemena à leur mode ; uutdur du corps i mais, comme nous courions Muw (trUBi ils ne putent nous aborder i leur pays patcùlToù: bien cultive & offez peuplé, tt eft par les o degrés } quarts- ,! . vi- :'S ... > ■ | ... JÏÏT* . E"*"' *l «M»**» &Mirid«ii»o.fc dtlîe» eniBèï ï £nnrù> où elfe fe fépara. Le vlœ^smiral enptltruno pattie rltjlMn^»,!^ eatteprifo fur Xhloca. Une au. rafo r-rrçi)$»teitoU.c^ tep^is.iivtele teftclecfcemto t)» l'Europe fe ajt. tfeôii, bre> fi malade alpts , qu'il mourut au bout de quatre jours avamrlite. cr'Étreforit du, délroir (fc-Sm&~~oa le laiflï deux »ns en garnlfo» dans Batavia, «e j» 'tut iqiitS te*7«. niiiadaloqu'UteïmttnHdfe de. On peut voir dans la narration de fon retour divej> f« ïejrraïqutri raritnrrw lk|rlfe température du tlinMt éqiànttlràl. Ilfaut pour cet» emfiarjrai'ddiiion ustiorh rlt FnneibB i .oet anięta. ne f« ll.l ! Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France~~

The text on this page is estimated to be only 8.38% accurate

m>* Tftui »oi»»»»i«». Liv. lit «i tffiSTwt point thm Je. mdùakiittifiamilfta «flte e»aacv d'aUcun. -, •.! r;-- :■ .--a r:.; ■ XXVII I. FRANÇOIS PEISARI» lariinÊ ainil» coûtait» de MelcMfeeecli TktnevM >• Pat» CMmiift i «72 , qui • i»i - »*«« traluiteu HolltoMt cette rendra. La route de VcSàx rfe» «Wqu&ia» menas carte que danUacwpperooflde publie",; «n 179°- Pwkfçavaat . GùlWra àe l'i«a. domon type» tu» Iw» ,>jM»ji*«««f^Mft r«?ftitiide. ' ' " - , ', > CE fut pris des terres de la CoKwnfe fur les roches appeUdes Frédéric Otabmaa , que le capitaine François Pelfart fit naufrage en lïap. t» compagnie d'hollande excitée par la découverte qué.venole de caire Carpthter., auHi-tor après foiuetour, renvoya Pelfart dans la même cotmee, Le vaifleaa de Pelfart parti du Tard le t3J"

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

Histoire des Navioationi itfap. battafc rudement. Cependant Je danger prêtât» fie biffai» pas d'antre reffourcej car le vaifleau fut bién-tot entre-ouvert» on mit dans^ la chaloupe une partie de l'équipage qui fut tranfportée dans fille avec quelques vivres. Le reite de l'équipage gagna , comme il put» les deux rochers fur les débris du vaiflea : ; mais dans ce trouble affreux on a voie oublié de fe fournir d'eau , n'imaginant pas quel'on n'en put manquerà terre. PelfaK prit le: parti d'allée avec la chaloupe en chercher luimême en terre ferme» s'il ht pouvoir découvrir ; tandis que les matelots s'enyvroient fur les rochers, oii les basiques de vin étoienr réftées à l'abandon. It alla dans un / bateau d'une ifle à l'autre communiquer fa réfolution. ■Mais la mer brifoit fi fort contre les rochers qu'on ne .pouvoir aborder. H voulut.fe jettet à la-nage» Un pilote l'arrêta ;, lui déclarant qu'on ne fouffriroit pas qu'il fortlt ,d» bateau ni qulLmît pîedà terra , où l'autre' troupe le retiendrait : fit qulfi n'avoit qu'à leur crier-ctqu'il avoït à dire»' Petfaro écrivit donc fur une- tablette qu'il jetta , -qu'-Uj allait dans l'efquïf. chercher de l'eau. Câ les terres ■ qu'il pourrait découvrir. Le 8*. juin au foir lien en la vû'e!a iîs milles aa nord* nord- oueft de l'endroit où îl ■ ;avc4ttVit naufrage* ' ' 3:: Le lendemain p. il étoit.près de là côte qull trouva balTe/ans arbres 6t pleine de rochers, à peu près de mé.ine ihautfiur que la côte de Douvres en' Angleterre. Il ; appercu t 'une 'petite ahfe avec un. fond de 'fable $ dans laquelle il voulut entrer. Mais la mer y brifoit fi rude-■ ment , qu'il fut obligé de &* éloigner fans pouvoir appro;cliet dé terre. U courut de! môme inutilement cette côté pendant' trois jours allant au nord.>1fàns pouvoir fabor* Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 9.96% accurate

aux Terris austiaiis. Liv. lit dtii tant elle étoit eftarpée , fans oprercevoir aucune 162$. snfe. Le 1} juin» il prit hauteur de aj dt.gtés 40 minutes vis'- à- vis d'une cote efearpée des cochers rouges de la mêmV élévation, contre laquelle la vague fe rompoit fortement; La tetre parouToii de loin fcmle fit pleine d'herbe. Enfin le 14 à a-j degrés, il apper^ut de la fumée. La chaloupe ïama promptement dans cet endroit avec l'efpérance d*y trouve* des hommes » fit pat conféquent-de l'eau. Majs cHe y trouva la côte efearpée pleine de rochers 6c b met atTez greffe pour lut ôrcr tout moyen d'aborder. Dans cette extrémité, fix matelots fe fiant fur leur adreffe à nager, fautè^m hors ■ boni ôc gagnèrenrla terre avec des- peines infinies", la cha>-loupe demeurant a l'ancre. Les matelots cherchèrent de l'eau- pendant tout le joue &*apperç,ureiit quatre fauva- ^JJ*^ ges -qui s'approcholenî d'eux marchans i quatre pattes Un Hollandois ayant para proche d'eus^ili s'élevèrent de bout Ôc prirent la fuite'.enfcrteque ceint- mCmequl étoîent refté dans la baye les- virent fort diftlrkâemenr. Ils étoient noirs, tout- i- fait nuds, n'étant pas même couverts au- défiou» do la - ceinture. Les fix matelots tVayant point trouvé d'eau regagnèrent la chaloupe >à la nage , blcffés 6t meurtris des coups -qu'ils s'étoirnt donné contre les rochers. Le ij. Pelfart découvrit entre deux caps un petit golfe qu'il prît pour une crique, mais ce n'étoit qu'un cul-dc-fac formé parune .chaîne de rochers efearpés. Plus; loin il trouva d'autres ouvertures, ou la nier moins agitée permit à fes gens de prendre terre près d'une longue plage de fable. On feriû suffi» tôt à creufer dès puits dans cette -avant- côte , fans fuc)> «ès néanmoins ; car l'eau fc trouva falée. Mais pat boa- 1 Lllui Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.42% accurate

'Histoire ou Navigations ' - heur oo trouva dans un creux de rocher quelque eau de •pluye, qulfeuvàla vie box gens de la chaloupe, lorfqu'ib étoient prêts à pétir de foifi n'ayant eu depuis leur naufrage qu'un demi-feptier d'eau chacun par jour. Us trouvèrent airffi fur le fable au même endroit du bols foulé» des cendres , fit quelque refte d'écrevifles grilJées. 'tonte. - La terre au-delà des rocliers de la côte était une •raxe campagne fans herbes ni arbres » où Us ne virent que desfourmUltères G élevées & 11 grottes, qu'ils les prirent de loin pour des huttes d'Indiens. Les mouches jy étaient aulfi en (î grand nombre , qu'Us ne fçavoient timgtt. -comment s'en défendre. Ils apperçurent huit fauvagea chacun un bâton à la main , & qui prirent la fuite dès qu'on voulu marcher à leur rencontre. Ayant donc perdu l'espérance de trouver de l'eau » ils fe rembarquèrent de nouveau dans le deflein d'aller chercher la rivière appeUee Jacob Xcmejfe ns , qui félon les cartes fépare la cette de la Concorde de la terre de Win. Contrarié dans ce projet par le vent , fe voyantàaa degrés tmquarr de lac éloigné de plus de ïoo lieues de l'endroit du naufrage, Pélfarr réfolut de gagner au plus vite Batavia, pour avenir le général de la compagnie de for> malheur, 6c faite porter du fecours à ceux qui étoient relié dans . lésines. 11 avoir ponté fon bâtiment avec quelques planches: fcns. quoi le trajet autoit été impraticable. Après t7 jours de navigation , le a*, juillet il rencontra dans le décroit de la Sondé, Un bâtiment hoUandois qui le conduifit à Batavia , où il repartit fur un aune vaUTeau pour aller retrouver fei gens. Mais il s'éroit pafle" bien ,^'°"el° des diofea en fon abfence. Des T.oisittoupes partagées téS"tpsCe, ■ , f " Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

AU* TïRRÏÎS AUSTRAUBSi LlV. IH. «ff dans(estroisitIes,Uplu8nomlwareiitoiteomWandée - , jj^" par un apoticaire de Harlem > nommé JérântrCorneft\. Celui-ci Ht une conjuration avec le pilote 6c quelques autres pour fe rendre maître des débris du tiavlre fit des r'rcheiïes que l'on avoir pu fauver,,pour fe faire reconnoître capitaine de équipage, Ût pour furprendre le bâilment de Pelfan à fon retour. Comeli^ & fes complices maffacrèrent tous ceux de leur bande qu'ils n'a* voient pas mis du complot. Ils voguèrent de-là ver» l'une des deux petites Hles on ils en firent autant , n'ayantépargné que quelques femmes & fept enians. Mais ils ne purent s'emparer de la féconde ifle qui croit néanmoins la plus utile, parce que Wiilehais chef de cette Ule , avoit enfin trouvé de l'eau en terre ferme , après ûo jours de récherchei Ccmeliz de retout dans fa propre Ulé» ouvrit tës cailles de marchandifes & choilît des gardes, qu'il fit habiller d'écailatte avec des dentelles d'or fie d'argent ; prit une femme pour lui; en donna une à fon principal alTocié ; fit laifTa les trois autres au publie, après avoir fait un règlement Air la manière dont ■■ elles dévoient fervir. Il vlnrenfuite deux fois fans Aie* ces attaquer l'autre ÎHe àwt\WtUhm$ le «pouffa, 6c allant au-devant de ces furieux jufques dans l'eau, empécha' le débarquement., quoiqu'il n'eût pour tome arme que des, tâtons, garnis d'une pointe de fer. Enfin on fît un traité de paix portant qu'on fe laifléroit en repost qu'on rendrait à Gcrftellz un petit bateau : 6c que celuici donnerait do ! étoffe pour habiller' les gens de l'autre Ifle. Mais; au préjudice de; cet accord , Cornelb ayant »tne:ir-ii|ÎÎ!iiia foiîftertté de les furptemlca , fût Jui-m&né pris prifonnicr par WiàeAats.Sui ces entrefaites Pelfart

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

4ftf Hlitoili des Navigations J£T arrivant , fie voulant aller su - devant de fes gens dans i une chaloupe, eût été" furpris par les conjures» fans la v|gUance de .ceux de L'autre Ule » qui fe terraient fans cefle fur .leurs gardes pour l'avertir à fon retour , tant du complot formé pont le furprendre i—c deux chaloupes i que du maflacte précédent de 1 a - perfonnes de l'équipage. Il fit fon débarquement dans 1 Ule des révoltés f les prit prifonniers fie les fit pendre. XXIX. A BEL TA S M AN, £tt Atipalafa, ' Tashan a éerh lul-mÊme le journal & ta rouie en langue holtaridolfe. Onen a Imprimé une tndufUonnwiçoUe clam unfupkmeni fon rare que MdckUeéech Thévenot préparott pour, faire une cfaquUraepartUaeftnmueUj &wic aune 1 jtmjl. Br/nord 173a. fa ra. * * • 4 *'.• .♦ **:*** 10*43. Je fis voile de Batavia le 14 août 16*43. avec deux 48 navires. J'allai mouiller MMe Maurice (llfle Bourbon) d'où je fis routé au fud , fit le s* novembre (à 4a0. aj\ lat. fud, ifij*. 10'. long») Je découvris Une terre à quatre lieues de mol , à laquelle je donnai le nom de Van v* tïkî" &imen général de notre compagnie des Indes. L'ai«â. 1 guille aimantée fe tbutnoh alors droit vers cette terre. Un gros tems continua de me potier au fud. ; Le premier décembre (V00. 10'. /«/. 1 ff7*»i yjvAwy.) m. je mouillai dans une baye1 qùc je nommai Frédéric 4"«hiq7- ftmry 3 du nom du P. d'Orange, j'entendis, ou crus entendre Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.74% accurate

tlll Tllll! AUSTHAIII. LlV, 111. «ïj «tendre du brukfokrlvago.comuws'tly «m «9 4a 1541. wndç-,maisiene(licûuviispeironM.Jevi3fe«lcïn«iic .D'r" deux armes foi avoient dem brades sa deut brades & demie d'epatflew.^dooudt pieds de luutau-dcffoue des branches. On «voit talilj darisl'wprce de cet arbre» sweo un caillou , des .des* pour powoit p monter et »)W dtinicher des oiléau». Ces 1U1 etoieut de don, pieds de diltance les uns desiimcsi de forte qu'U fautj wquolcshaoitansde cette terre folent d'une Mille «1cenïve > eu qu'ils& fervent de ces degrés d'une manie, te inconnue- Dans l'un de ces arbres les degrés paroiffoient» comme s'ils n'eulTent été taille» que depuis quaira Jours, lie oruit que nous entendîmes leflèmbloit an fon d'une efpece de trompette, qui n'dtoit pas iè-rreioiguée i mais cependant ou ne vit perfonne. J'appercu.) 4a «races de bÊtesïauvage», donr les griffes dévoient être comme celles d'un tigre ou de truclqu'autrc pareil animal. Je trouvai encore de la gomme d'arbres & de la laque, la matée monte 6t defeend dans cet endroit environ trois pieds. Les arbres n'y font pas fort épjiB ni erobarrafKs de bwlfbns ou rte bouilles. Je vis aufli de la fumde en plulieur» endroits, 61 n'y fis autte cliofe oue planter un poteau ou chacun mit ton nom ou fa marque ,*c où j'attachai on pavillon. Je trouvai à cet endroit trois degrés de variation ver» le nord.c0.Onii» frjdt (I cette tene.de Piémen firuée au fud-ouett de te nouvelle Hollande 4a touche ou non. . . .. Mon deffein croit d'aller de lit chercher les iflet Salomon. Le ■» décembre jevis la, terre (ta», m'./m, ,MV a«V hag.) élevée & momueote et» nos carres nomment aujourd'hui mmilh ^«ftseV Je gouvernai M mm Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

_ ïiS Hr'sroi'ni oét Navigations itftw «ord^pruWtelong de là cote jurqu'au iS décembre ' qmiemdiMaVdaitfllnetajpiBt*»". je1. M ioi*.*i\ /o»ff.) où je tcouvirt neuf degrés de variation au nord-eft. J"**"- Noos trouvâmes des habitaas en cet sndtotr U>. Os ont h voatado .otli-tiiltegtoirs. Ils n'oiblent approcher dît veinerai q\ftla dltlarae d'un jet de 'pierre ,' tt 1U jouoient ttes-fouvent d'un infiniment qui rendoit un fon femblabte à celui d'une trompette : à quoi ceux du vaiiTeau rcpondolénr rte leur» inflrumens. 11) étalent d'une couleur entre le brun 4t le jaune , Cr avoientles chevet» noirs- à peu près autfi longs & aulli épals-que cet» des Japoltois , attaches au fommet de la tête , «vec nne plume longue & epaife au milieu, de la même ftcon que les Japonols attachent le» leurs derrière bietei Ba «voient le milieu du corps couvert , les uns de liâtes, les autres de toile de coton ! mais le relie de leur corps ' droit nod, • v C' : Le 19 décembre ces faurages commencèrent 1- devenir plus hardis & plus familiers , julques-la qu'ils olennt venir & bord dtl Utemkr* pour y faire des échangés. M'cnétanr nppcrcuér craignant quelque furptife de eesgens-la, j'envoyai mà chaloupt avec fept hommes, pou avenir cet» du Ktmaktr* de ne fc pis trop fier à eus. Mu fept hommes qui étolenr fans armes, furent amqués par ces fauvages qui en tuèrent trois de fepï, 6t forcèrent les antres 4 fe fauver i la nage : ce qui nte A**ï'a!' fit nommer cet endroit tope éts Mtttnritrs. Ceux denos vatffèatu vdmolent en tirer vengeance) mais le gros tenu -les en empêcha. De cette baye nous fîmes route .. M'eri.&noosuoMUouvamcientourésdelaterrederotis côté». Cette' teire nous. parut bonne i fertile de bien Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

aux TlMtl AU1TRALC«,X.1V. XII. * i . nous finies voile jufqu'au cap qui «ft au noid-oueft (m0, j j\ tat. toi9. J où nous Ofconw trouvâmes de .grottes houles qui venoient du nord-eft: H*^' ce qui nous fit juger qu'il devoît y avoir une grande met **•au nord-eft, 6t par conféquent que noua avions tro'j ' Je paffage, dont nous fûmes fort joyeux. 1! y a danscet endroit -JK une Ule qu'on nomma l'ifle des -tris Rois , J^?"* fur laquelle noua mimes le cap' à deflein de nous y ra- tœZT fraîchir. Nous en étant donc approchés , nous apperçûmes fur ta montagne. trente ou trente - cinq peiibnnes qui t» »c lit d'une taille fort haute , autant que nous en pûmes ger de loin, fit qui avoient de gros bâtons. Us «ioiem u une vola haute fit forte) mais on ne pût cornf rendre ce qu'ils voutotent dire. On remarqua que ces infulalres faifolent de fort grands pas en marchant. On fit le tour de cette Ule fans y découvrir que peu d'oahitans i mais point dp terre cultivée» Noua y trouvâmes une rivière d'eau douce," et xcfolÛmes erilulte de portée à l'eft jufqu'à aao degrés de longitude rie après au nord jufqu'au 17 -degrés de latitude fud: de-l!i àl'oueft jufqu'aux ifles des Cocos 8ï de Jforrt, qui furent découvertes par Guillaume ScAontent ou nous avions defTela de nous rafraîchir * en cas qu'on ne pût le faire auparavant : car nous avions bien aborde* à la terre (le Van Diemtn \ mais on n'y avôit rien trouve, fit pour la nouvelle Zit lande on n'y a voit pas âié une feule fois iterre. Le t9 janvier on découvrit une Ule (aa*. jj'. tat, m ni/,
ao4^^J^/[w^.7^îo#.»■«^.f.ïd'environdeuIOUlrols y Mmmij Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

W HriWmt tt*s N*T»ot*rOH* c!tco«ri«rree , elrveo , clause «t Mills, t» MM'qa'dlicnpiirjUgér.NoiB.uHoiisfimft.ithaWd'e». approcher, mais les vents de Iod e» te fud-fud-efl ne Hout te ptrmiKiHpss. On 1» nomme ïiile de I>rïjL~.,r, «««« qu'on y voit; Le lendemain nous découvrîmes dWi'sottès BlèSi La '(J* leptentrloMle «t h plus «. S*"* eoj'i s»'i t». i|f.'»r. £.) ï£ Noua en approchâmes, on nomma l'une Amfltrdam de u»^*. I aca» Al«w»far»: Sur cette «JmfttrJnm nous y trouvante» quantité de cochons, de poules éc de «raies forte» de fruits. Le» infulairc» n'avofenrpoins d'aetnes, te ptrotem affei dou»& bienfcir™ , exceptd qu'ils prirent la libellé de nous voler. On ne fait de teau qu'avec peine en cet endroit. Les infulairesde Romtiàm reHemMera à ceux dè ta précédente. Ils font doujt te n'ont point-d'àrmeas mais Ht font grands voleurt. On y Ht de l'eau oc l'on y trouva quelques autres taRalchlflemens. Nous fumes d'un bouta l'autre do cette Ifle 6t y vîmes qnantlnl'dn «Kotleis, fiantes fc» régulièrement les uns auprès des •ut»», «t de ires -beaia jardins bien ordonnes , tt garni» de toutes fortes d'atbrë» ftùltteu , nos plantés en droite ligne , ce qui faifeie un très - bel effet. Apièt avoir quitté cette Hle de . floœnrti», on décduvrlt quelque» •urtes !(I«,tt l'on reTohit, fufvaiit le premicrdetretn.de «Hetaunord, iuTqti'au'irdegtdde ladtude du fud , et enfUiè à l'ode» , (lins paner pies de IWe dès Ttstnn té celle de Sent. De-là nous tous trouvâmes engagés . e^edh^eofouvlni^inM,t6in«ienrbure«»defablea, de bas fonds, de bancs « déroche»!. On les nomma Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

The text on this page is estimated to be only 8.60% accurate

Veux Tito es sosTiutSi. Lt«. III' «Si du» hs csrtti, Ici Ulei in Frima 6eiMua& le»*«j- lf4,, finis Ji Héim>ltuk,{ 6. fdv. sf*. to'.SÏr. •»!•. Jj'. i«jri« long.) Nous courûmes la met pas m gros Mm» plu- ï,, S. ïleUK 8t «Wt variable iufqtf» « qw nom euffions la «m a 4 mUhn à nom otteft. Cétoft «M vtagtatr» d'ules nommées te» In canes ! jintktmg Java. Elles ««ta» font à po milles de la côte île la munlh Su/m», (ai. mu» f>. a /) Puis nous vînmes aux Mes de Afo'i toutes découvertes fit Guillaume «"Mi Schouren ot Jean le Maire : U y en a quatorce au quirae. tas haohini font dea sauvages fol dut lia cheveu» noir»! de attachés comme ceu de la baya des Mtuf•t'en dans la nouvelle Zélande. (if mats f. aj. ht. 170*. to'. lynç. o*. 90'. t-dr.) Les deux demie» jours t» mois nous paternes à tljle rmt\ Gteen Matai) ét > * «Ml' «a») JC" vente cap que les Ëfnagnola appellent Cttofanm Mari a, U faifant voile le long de la cfite qui git notd-ouorV nous paûames les mes d'jfeie/iatSinj , de Gatitmlt. de Pifiiir, vers b promontoire apptlld Smlsjloit, où la este cour lad « fud.-efl. Noua la fulvlmcs 6t ,4,'J."""* fîmes toute au f*i , jufqo a ce qu'on put trouver un pafftge au fud. Le ta avril ntntf eûmes un tremblement dételle, qui réveilla ceux qui dormotent. On monta fut le iMac , dans la croyance quelc valucau uvoit ton* clié fut quelque rocher i mils ayant jtttd la (Mo , on ne trouva point de fond. Nous fentîmes encore plolïenrj • feceuire») mais non pas fi violentes que la première. Nous avions doublé atas le Sitais Hotk , 6t nous étlon s „„„„ „ dans la tajre de tonnt Efpiranct, Nous cherchâmes un «•"■•• »■ Mmm iij " Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale Oe France

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

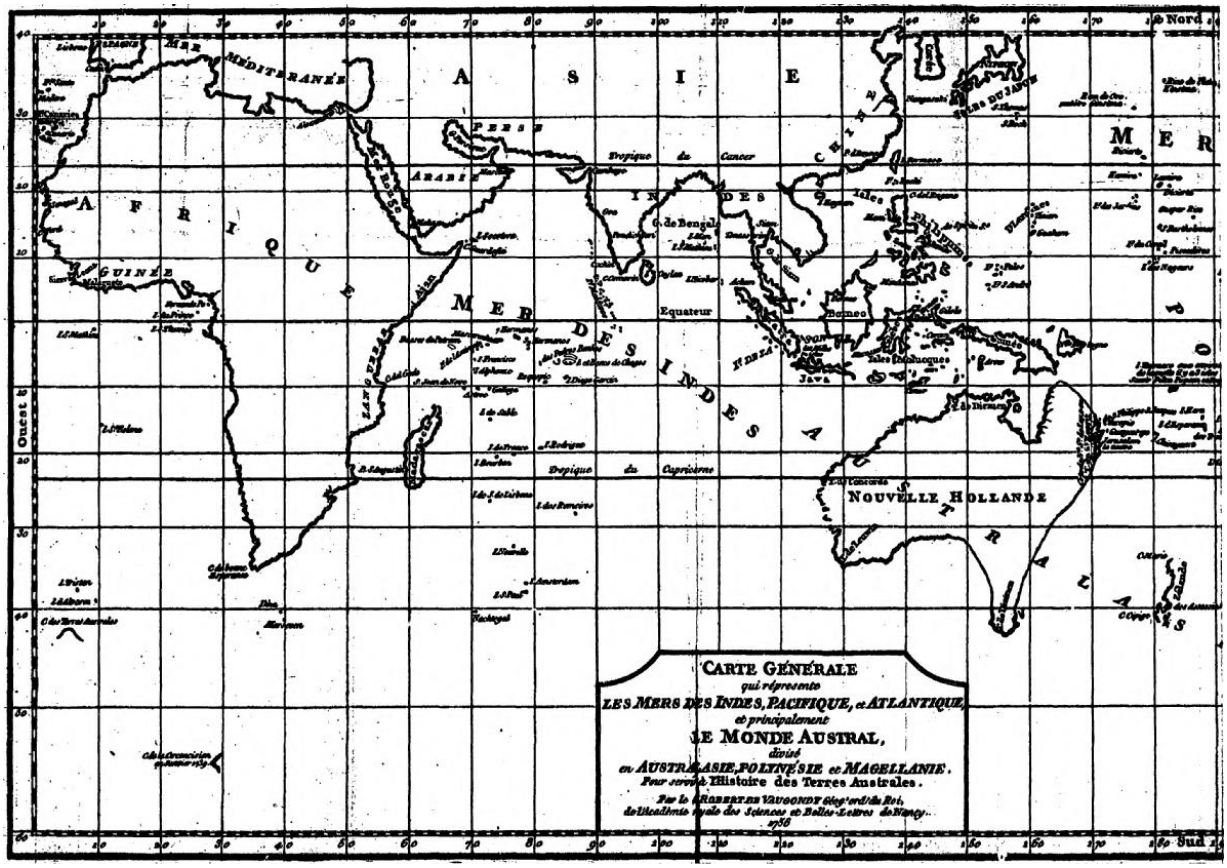
Histoire des Navigations '" Wï. pa^'ga un peu plas il l'oueft. Mais nous trouvâmes que ca nVr-iit qu'une mémo côte 0c nous y fumes pris de plufieurs calmes. m?TS' La' iwlt du ao. nous approchâmes de l'ide Brûlante, !»»»>• (S?t V- A«* >tf4?< a?'* kng.%a. jo'.var.&) ÉVappercùmea une grande flamme qui fortoie du haut d'une montagne dont Schouten a .fait mention. Nous vîmes grand nombre de feux près du rivage & fur la hauteur, d'où nous jugeâmes que ce pays eft fort peuplé. Le long de cette côte de la nouvelle Guinée* on eut ptuGeurs calmes fit l'on y vit Couvent du bois flottant .comme des petits arbres j des bamboes fie autres broûailles que les rivières emportaient de la cote dans la mer, d'où l'on conjecture qu'il doit y avoir un grand nombre de rivières, 6% qu'Û tau que le pays foie bon. Nous crûmes Uepf f" enfuite avoir la vue de l'ifle dé Mqs \ mais cVtoit Jama, «*• lm* qui ett un peu plus à l'eft que Mo*. Noub y trouvâmes quantité de nota de cacao fit autres choies. Les habitans font tout-à-fait noirs, fie peuvent réptter facilement toutes les paroles qu'Us entendent dire aux autres, ce qui eft une marque évidente que leur langage eft fort abondant. Il eft suffi fort difficile a prononcer, parce qu'Us fe fervent beaucoup de la lettre A fit même deux ou trois fois dans une feule parole. Le lendemain on m Me* mouilla devant Ville de Moa , où l'on trouva beaucoup de raftaîchiffemciu , fit ou les vents contraires nous.obligèrent de reficrjufqu'nu 69, mai. On.yfit des échanges milan. peut environ tfooo noix de cacao 6c ioo paquets de pyfangh. On ne fut pas plutôt en traite avec les habitans de cette iOc , qu'un matelot fut bletti d'une flèche. 1 . , " qu'un infulalte lâcha ,.folt par malice, ou uuueménr, . Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

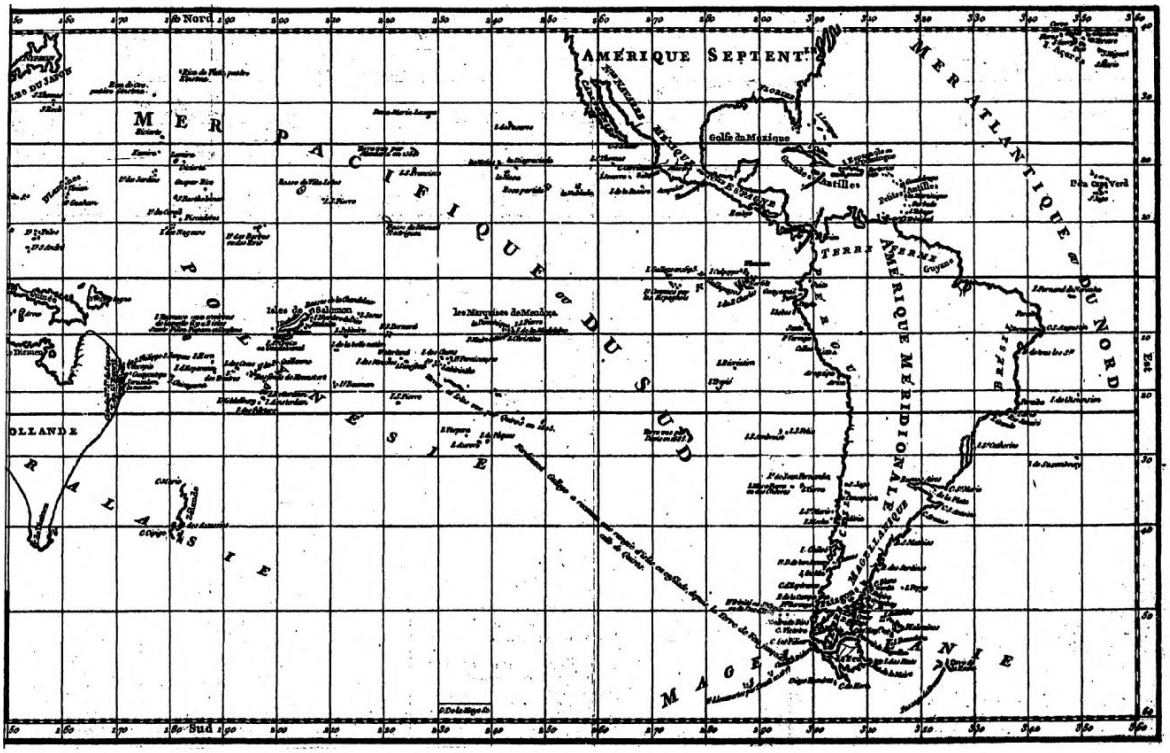
The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

au s Te rues AUSTKftivs. 3Liv. III. ï*t Dans le teins que ceci arrriva * nous travaillions à aborder la terre avec nos vaifieaux > ce qui épouventa fi fort les infuiaires , que de î ur propre mouvement Us amenèrent à bord l'homme qui avoit fait le coup » afin qu'on fit de lui ce qu'on voudrait. Après cela ils furent de plus facile abord » foh pour le commerce» foli pour auttes chofes. Nos équipages prirent des cercles de fer, dont Us firent' des couteaux qu'ils léur donnèrent en échange pour leur denrées. On n'avoit pas oublié ce qui croit arrivé & nos gens le 16* juillet iffiô", du tems do GuiHaume Schouten. Ces fauvages agirent fort ma) alors avec Schouten : mats Jacob le Maire fit avancer fon valûeàu tout près de terre entre les ifles ; fie tira quelques bordées de canon le long du rivage fie entre les bots i enforte que les boulets fifitolent à travers les arbies : ce qui épouventa fi fort ces nègres , qu'ils prirent tous la fuite fie n'osèrent montrer le nez, jufqu'à ce qu'ils devînflem plus «attables. De- là nous fîmes voile & l'ifle Schouten. Elle efi bien peuplée* fit les in- ™ %,h°* folâtres y font aftifs. Elle a iff ou is milles de longueur. De -la ayant paffé à la pointe occidentale de la nouvelle Guinée nous vînmes à l'ifle Cemm, 6c retournftmes enfulte à Batavia , où noua arrivâmes le i j juin après dix mois de voyage. Fia prtmitr Tome;

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

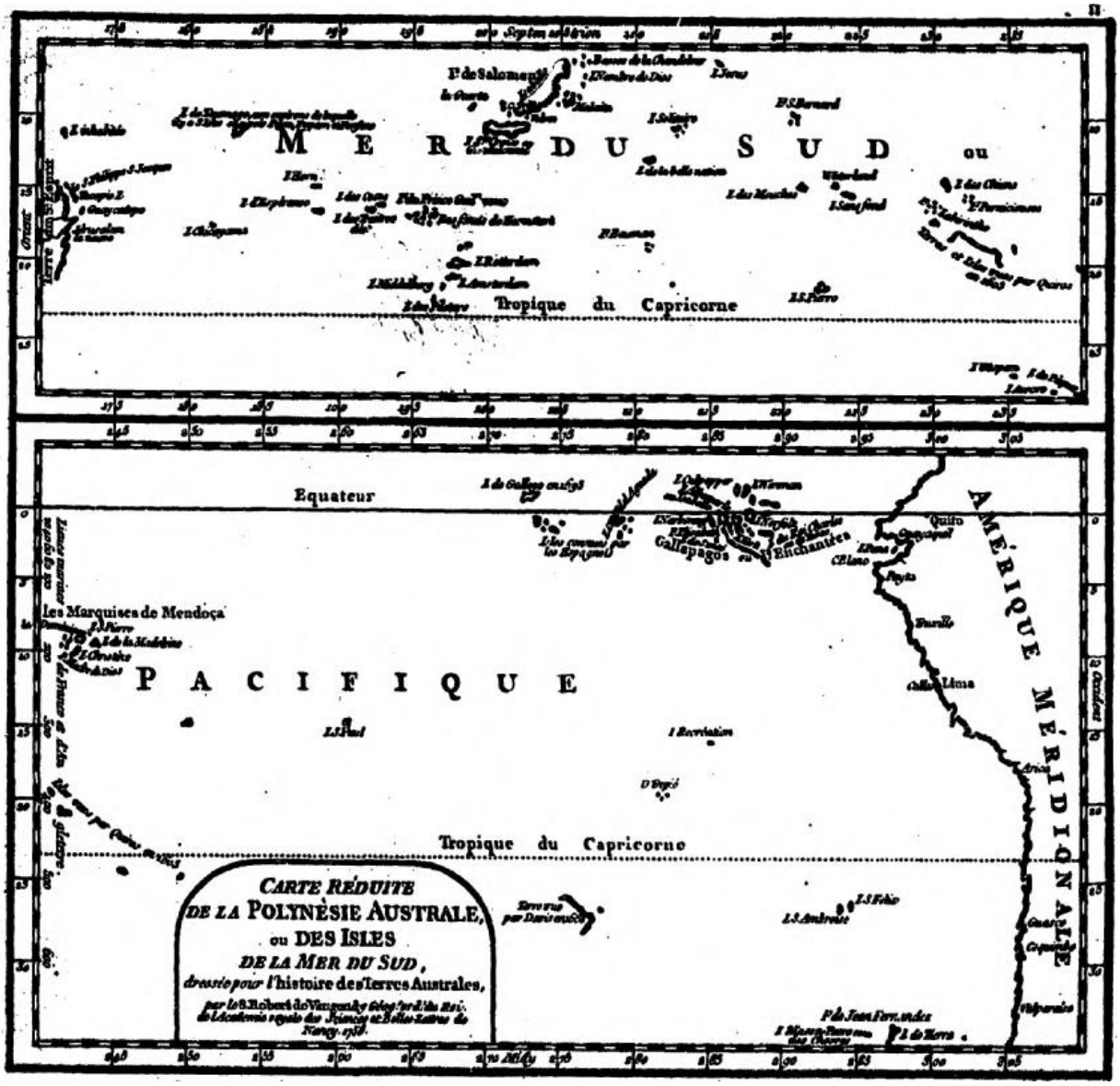
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France





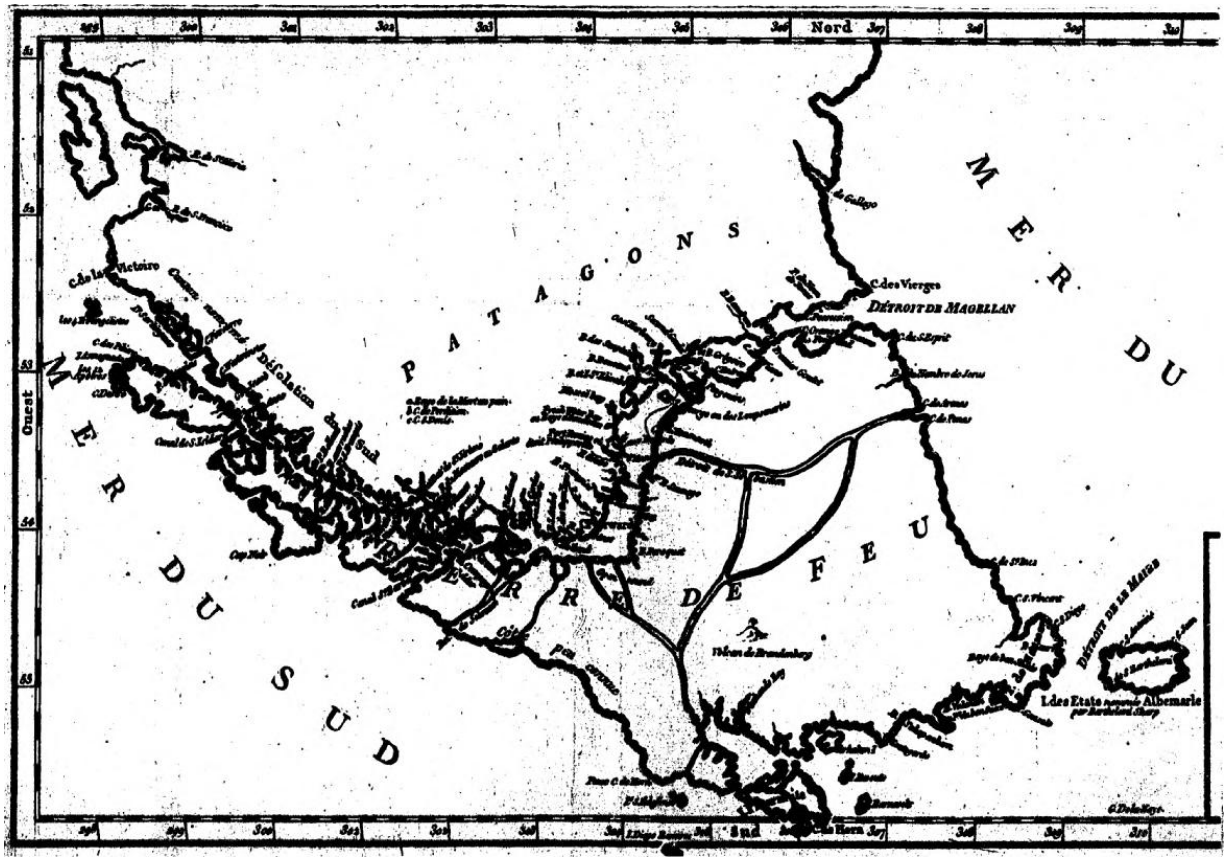
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

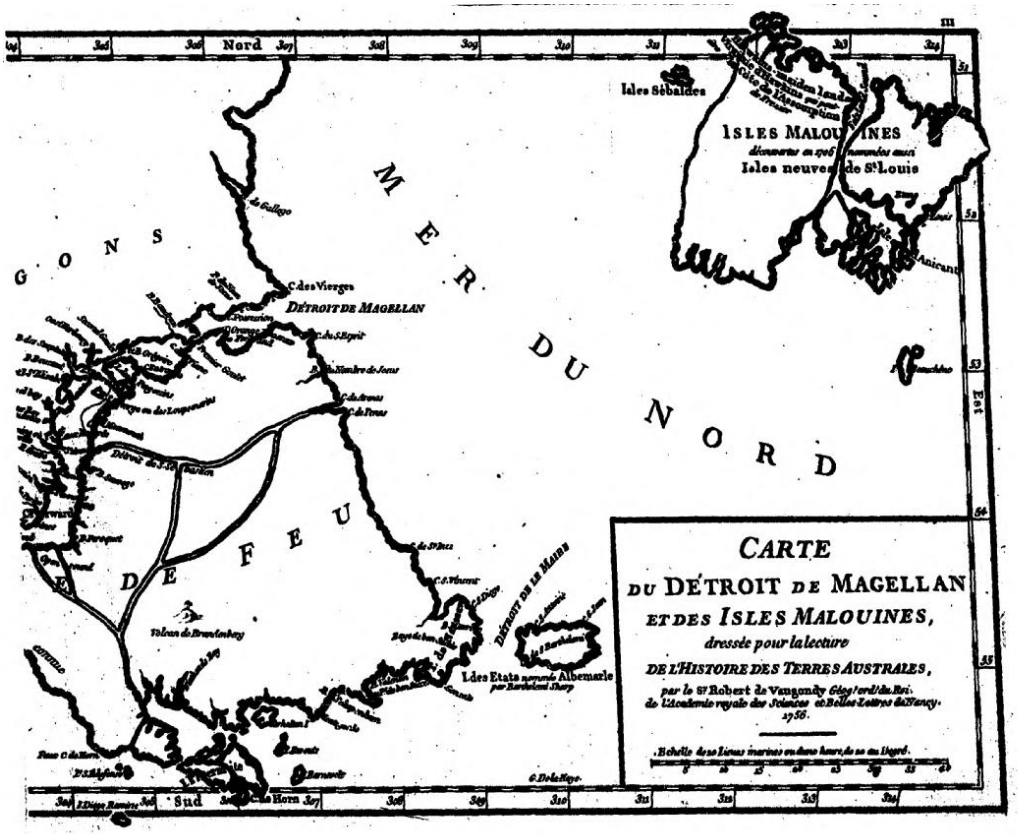
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

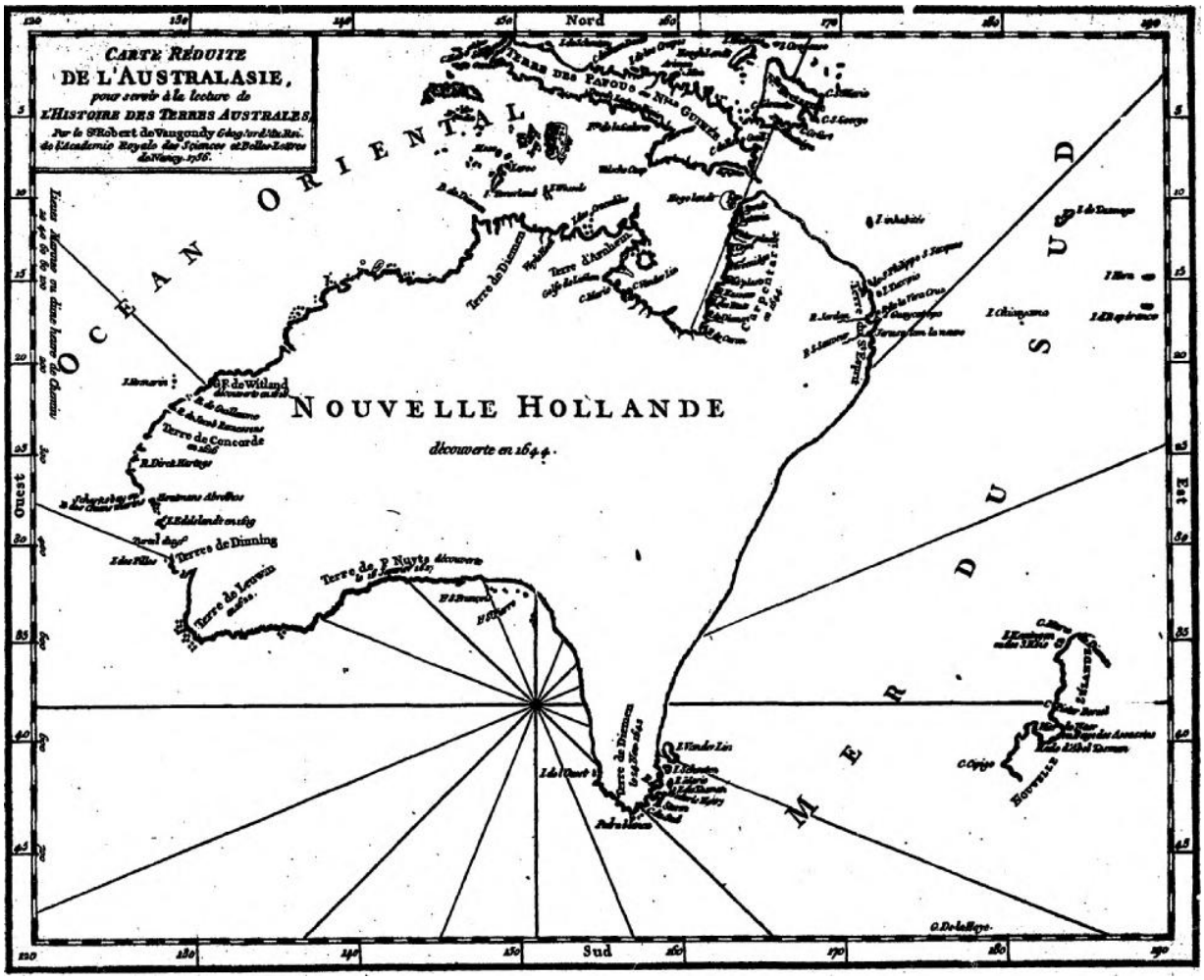




Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

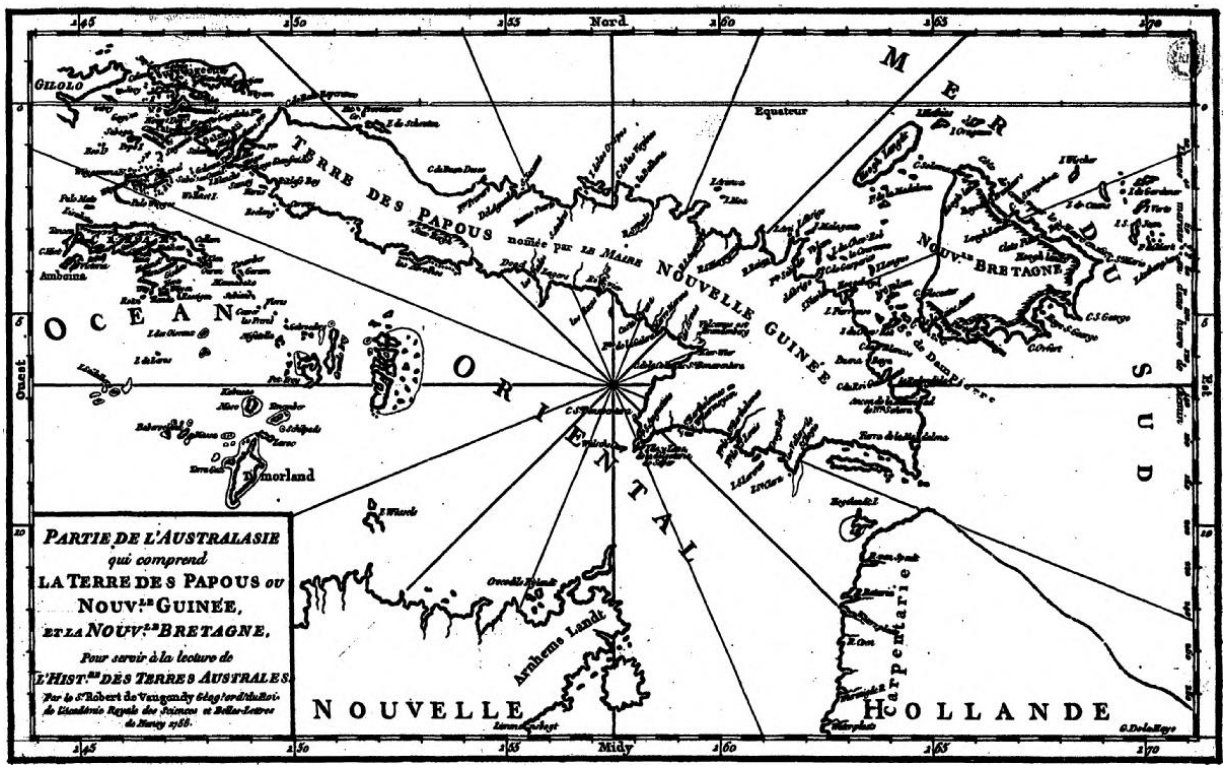
The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



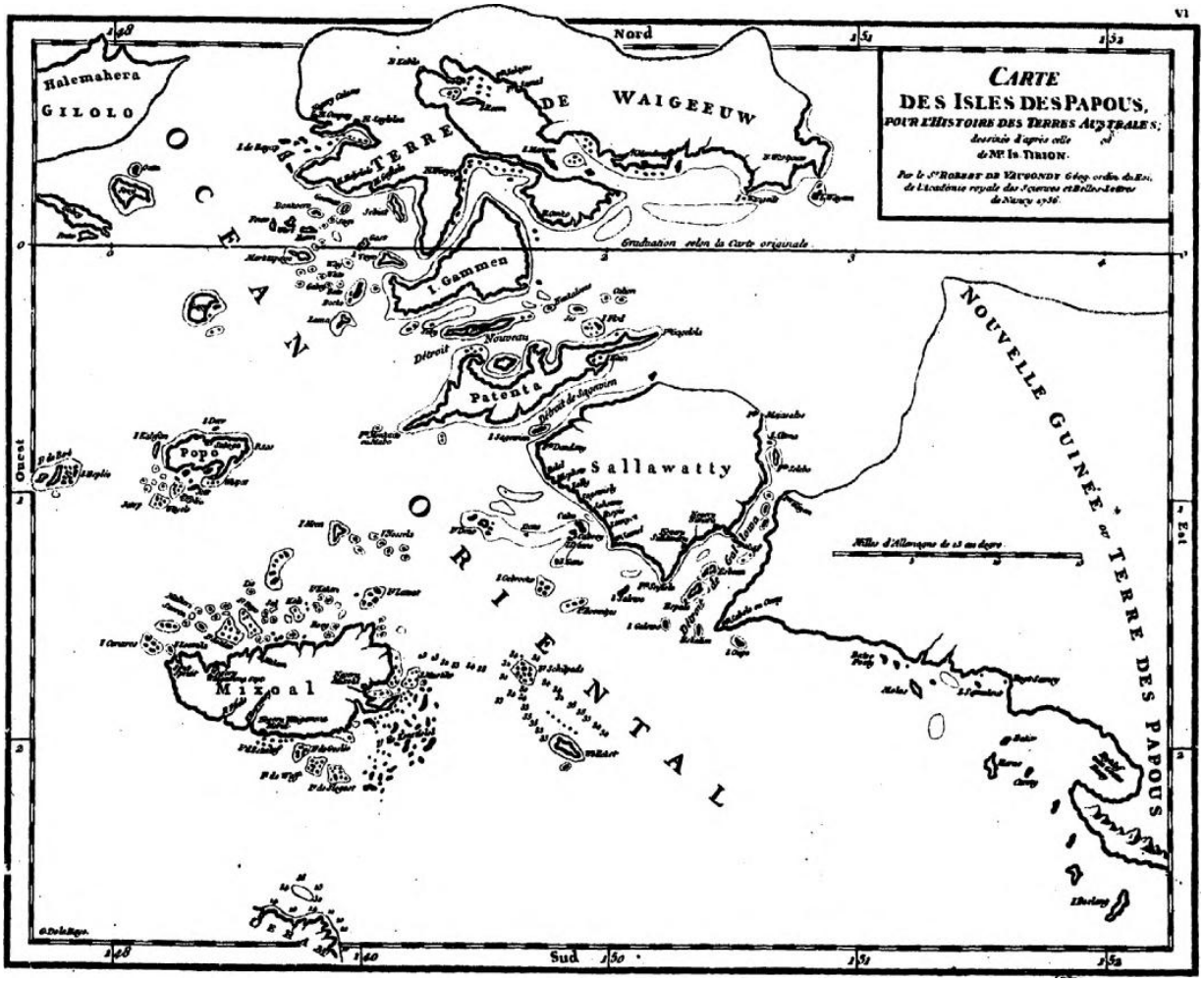
The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

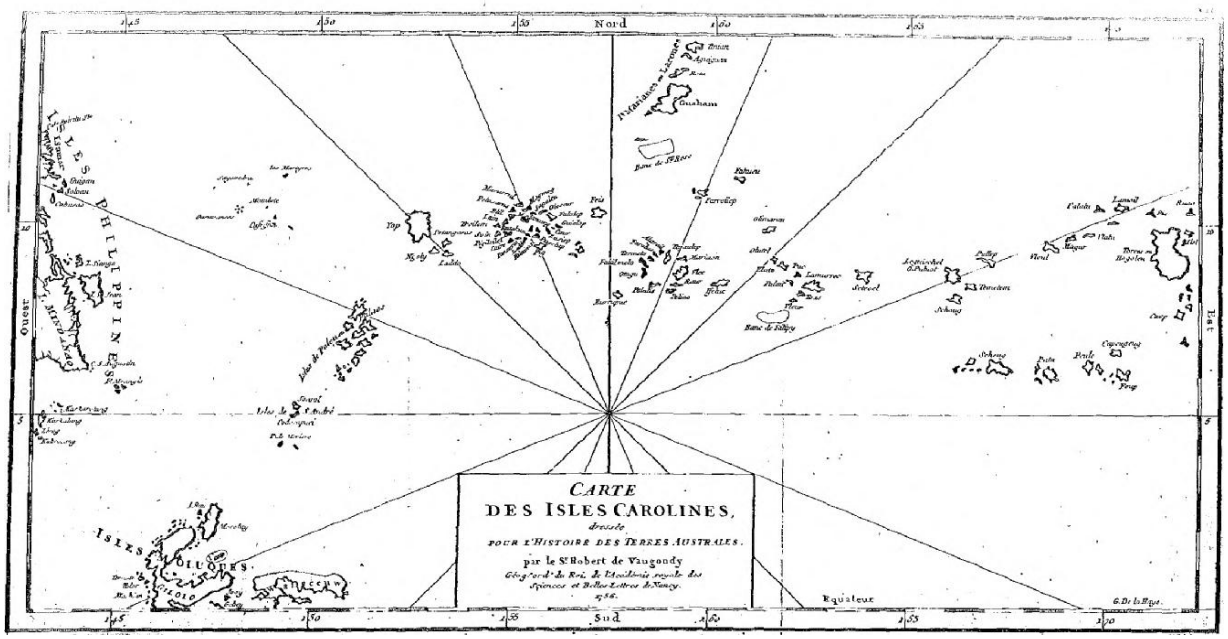
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France